36793/C

DICTIONNAIRE

DES

JARDINIERS,

55250

DICTIONNAIRE
DES
JARDINIERS,

CONTENANT les Méthodes les plus sûres et les plus modernes pour cultiver et améliorer les Jardins potagers, à fruits, à fleurs, et les Pépinieres; ainsi que pour réformer les anciennes pratiques d'Agriculture : avec des moyens nouveaux de faire et conserver le Vin, suivant les procédés actuellement en usage parmi les Vignerons les plus instruits de plusieurs Pays de l'Europe; et dans lequel on donne des Préceptes pour multiplier et faire prospérer tous les Objets soumis à l'Agriculture, et la maniere d'employer toutes sortes de Bois de Charpente.

OUVRAGE traduit de l'Anglois, sur la huitieme Edition DE PHILIPPE MILLER.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

DÉDIÉ A MONSIEUR.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

Chez GUILLOT, Libraire de MONSIEUR, rue S.-Jacques; vis-à-vis celle des Mathurins.

1785.

DICTIONNAIRE
DES
JARDINIERS.

HELICTERES. *Lin. Gen. Plant.* 913. *Isora. Plum. Nov. Gen.* 34. *Tab.* 37. Arbre à vis.

Caracteres. Dans ce genre le calice est formé par une feuille coriace, étroite au bas et ouverte au sommet, où elle est divisée en cinq parties; la corolle est composée de cinq pétales oblongs, égaux, et plus longs que le calice auquel ils sont attachés: la fleur a dix courtes étamines fixées à la bâse du germe, et terminées par des sommets oblongs; et cinq nectaires qui entourent le germe, et ressemblent aux pétales; le style est fort long, mince, et surmonté par un germe rond et couronné par un stigmat aigu: ce germe se change, quand la fleur est passée, en un fruit contourné en spirale, et a une cellule, dans laquelle se trouvent plusieurs semences en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la sixieme section de la vingtieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont dix étamines jointes au style.

Les especes sont:

1°. *Helicteres Isora, foliis cordato-ovatis, serratis, subtùs tomentosis; fructu tereti contorto.* Helicteres avec des feuilles ovales, en forme de cœur, sciées et cotonneuses en-dessous, et un fruit mince, long, et en spirale.

Helicteres Isora. Trew. Tab. 92. *p.* 5, 2.

Isora Altheæ foliis, fructu longiore et angustiore. Plum. Nov. Gen. 24. Arbre à vis avec une feuille d'Althéa, et un fruit long et étroit.

Helicteres Jamaïcensis. Jacq. Amer. 235. *t.* 179. *f.* 99. *Hort. t.* 143.

Helicteres villosa et fruticosa, foliis cordatis, acuminatis, serratis. Brown. Jam. 330.

Frutex Indicus, fructu è styli apice egresso, sextu-plici, funiculo in spiram convoluto, constante. Raii Hist. 1765.

Isora Murri. Rheed. Mal. 6. p. 55. t. 30.

2°. *Helicteres brevior, foliis cordatis, acuminatis, serratis, subtùs tomentosis, fructu brevi contorto.* Helicteres avec une feuille en forme de cœur, pointue, sciée et cotonneuse en-dessous, et un fruit court et tordu.

Isora Altheæ foliis, fructu breviore et crassiore. Plum. Nov. 34. Arbre à vis avec une feuille de Mauve, et un fruit plus court et plus épais.

3°. *Helicteres Arborescens, caule arboreo, villoso, foliis cordatis, crenatis, nervosis, subtùs tomentosis, fructu ovato, contorto, villosissimo.* Hélicteres avec une tige en arbre et velue, des feuilles en forme de lance, nerveuses, crenelées et cotonneuses en-dessous, et un fruit ovale, tors et fort velu.

Isora Altheæ folio amplissimo, fructu crassissimo et villoso. Edit. prior. Arbre à vis avec une feuille de Mauve fort large, et un fruit fort épais et velu.

Helicteres arbor Indiæ Occidentalis, fructu majore. Pluk. Alm. 182. t. 245. f. 3.

Abutilo affinis arbor, Altheæ folio, cujus fructus est styli apex, acutus, quatuor sivè quinque siliquis hirsutis, funis ad instar in spiram convolutis. Sloan. Jam. 97. Hist. 1. p. 22.

Isora. La premiere espece croît naturellement dans les Isles de Bahama, d'où ses semences m'ont été envoyées; elle s'éleve en tige d'arbrisseau à la hauteur de cinq ou six pieds, et pousse plusieurs branches latérales, couvertes d'un duvet mou et jaunâtre, et garnies de feuilles en forme de cœur, de la longueur de quatre pouces sur deux et demi de large, sciées sur leurs bords, cotonneuses en-dessous, et postées sur de longs pédoncules : ses fleurs sortent vers la partie haute des branches, opposées aux feuilles, et sur des pédoncules minces et noueux; elles sont composées de cinq pétales blancs et oblongs; le style, qui en occupe le centre, est courbé, et long de trois pouces; il porte à son sommet un germe couronné par un stigmat aigu, qui devient par la suite un fruit cylindrique de deux pouces et demi de longueur, composé de cinq capsules velues, étroitement contournées les unes sur les autres, en forme de vis, et dont chacune a une cellule, dans laquelle sont renfermées plusieurs semences en forme de rein.

Brevior. La seconde espece est originaire de la Jamaïque, d'où le Docteur Houstun m'en a envoyé les semences. Elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de neuf ou dix pieds, et produit plusieurs branches latérales, couvertes d'une écorce brune et unie, et garnies de feuilles en forme de cœur, terminées en pointe aiguë, sciées sur leurs bords, & un peu velues en-dessous; ses

fleurs sortent des parties latérales des branches, sur des pédoncules plus courts que ceux de la précédente; elles sont composées de cinq pétales et d'un style droit, érigé, et moins long de moitié que celui de la premiere, qui en occupe le centre; son fruit est plus épais, il n'a pas un pouce de longueur, mais il est contourné de la même maniere.

Arborescens. La troisieme espece a une tige forte et ligneuse, de douze ou quatorze pieds de hauteur, qui produit plusieurs branches ligneuses, fort couvertes d'un duvet velu, et garnies de feuilles larges en forme de cœur, crenelées sur leurs bords, d'un vert jaunâtre, cotonneuses en-dessous, et traversées par des nervures qui s'étendent depuis la côte du milieu jusqu'aux bords; ses fleurs naissent sur les côtés des branches; elles sont d'un blanc jaunâtre, et plus grosses que celles des autres especes. Le style, qui a près de trois pouces de longueur, est courbé comme celui de la premiere espece; le fruit est ovale, long d'environ un pouce, fort épais vers le bas, et très-couvert d'un duvet velu. Cette espece m'a été envoyée de Carthagène par M. Robert Millar.

Culture. Ces plantes se multiplient par leurs graines, qu'il faut semer au printems sur une couche chaude; lorsqu'elles sont assez fortes pour être enlevées, on les plante chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légère, que l'on plonge dans une couche de tan de chaleur modérée, en observant de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on les traite comme les autres plantes délicates des pays chauds: mais il faut avoir l'attention de soulever les vitrages chaque jour à proportion de la chaleur, pour renouveler l'air; ce qui leur donnera de la force et les empêchera de filer. Elles peuvent rester sous ces châssis pendant l'été, s'ils sont assez élevés pour les contenir sans les gêner; mais en automne on les plonge dans la couche de tan de la serre chaude, où elles doivent rester constamment; on leur donne de plus gros pots lorsqu'elles en ont besoin, et on les arrose légèrement en hiver: en été elles exigent beaucoup d'air dans les tems chauds, et de fréquens arrosemens: ces plantes ont souvent fleuri dans la seconde année dans le jardin de Chelséa, et leurs semences y ont mûri quelquefois: lorsqu'elles sont bien traitées, elles subsistent plusieurs années.

HELIOCARPOS. *Lin. Gen. Plant.* 533. *Montia. Houst. Gen.*

Nous n'avons point de nom vulgaire pour cette plante. En France on la nomme *le Fruit Solaire.*

Caracteres. La fleur a un pétale tubulé vers le bas, et découpé en

cinq segmens étendus; son calice est formé par une feuille découpée en cinq parties entièrement ouvertes; dans son centre est placé un germe rond qui soutient deux styles érigés, couronnés par des stigmats aigus et séparés; ils sont accompagnés par douze étamines de la même longueur, terminées par des sommets étroits, jumeaux et penchés. Le germe devient, quand la fleur est passée, une capsule ovale et comprimée, de trois lignes environ de longueur sur deux de large, avec une partition transversale qui la divise en deux cellules, dont chacune contient une semence simple et ronde, qui se termine en une pointe; les bordures de la capsule sont garnies de poils en forme de rayons.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la onzieme classe de LINNÉE, intitulée: *Dodécandrie digynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont douze étamines et deux styles.

Nous n'avons encore qu'une espece de ce genre.

Heliocarpus Americana. Hort. Cliff. 211. *Tab.* 16. *Trew. Ehret. t.* 45.

Montia arborescens, Mori folio, fructu racemoso. Houst. Mss. Montia en arbre avec une feuille de Mûrier et un fruit branchu.

Cette plante a été découverte par le feu Docteur Houstoun, aux environs de l'ancienne Véra-Cruz, dans la nouvelle Espagne, d'où il a envoyé ses semences en Angleterre: les plantes que ces graines ont produites dans le jardin de Chelséa, ont donné des fleurs et des semences mûres pendant plusieurs années: elle s'éleve à la hauteur de quinze ou dix-huit pieds, avec une tige épaisse, molle et ligneuse, qui pousse vers son sommet plusieurs branches latérales garnies de feuilles en forme de cœur, remplies de veines, sciées sur leurs bords, et terminées en pointe aiguë; elles sont alternes, et portées obliquement sur des pétioles de trois pouces de longueur: ses fleurs, d'un jaune verdâtre, naissent aux extrémités des branches en grappes branchues, et sont remplacées par des capsules plates, comprimées, de forme ovale, de couleur brunâtre quand elles sont mûres, et dont les bords sont fortement garnis de filets en forme de rayons: ces capsules sont divisées par une cloison intermédiaire, en deux cellules, qui renferment chacune une semence simple, ronde, et terminée en une pointe.

Culture. Cette plante se multiplie par ses semences, qu'il faut répandre au printems sur une couche chaude; quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre légère de jardin potager, que l'on plonge dans une couche chaude, où elles doivent être traitées

de la même maniere que les autres plantes tendres, qui ne supportent point le plein air dans ce pays, en quelque saison de l'année que ce soit : tandis qu'elles sont jeunes on les tient plongées dans la couche chaude de tan ; mais quand elles ont acquis de la force, on peut les laisser dans la serre chaude. On les arrose peu en hiver, mais on les tient chaudement, et en été on leur donne beaucoup d'air frais dans les tems doux, et on les arrose souvent : au moyen de ce traitement, ces plantes fleuriront dans la troisieme année, et produiront des semences : on les conserve ainsi plusieurs années.

J'ai semé des graines de cette plante qui avoient été conservées pendant dix années, et qui ont poussé aussi bien que si elles avoient été fraîches, quoiqu'elles semblassent n'être point susceptibles de germer.

HELIOPHILA. *Lin. Gen.* 816. Giroflier *ou* Violier d'Afrique.

Caracteres. Le calice est formé par quatre feuilles, dont les bords sont garnis de membranes ; les deux extérieures ont de petites vessies à leur bâse. La corolle est composée de quatre pétales ronds, unis, et placés en forme de croix, et de deux nectaires recourbés vers les vessies du calice : la fleur a six étamines, dont quatre sont plus longues que les autres, et qui sont toutes terminées par des sommets oblongs et érigés ; et un germe cylindrique, qui soutient un style court, couronné par un stigmat obtus ; ce germe devient ensuite un légume cylindrique à deux cellules remplies de semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quinzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Tetradynamie siliqueuse*, avec celles dont les fleurs ont quatre longues étamines et deux courtes, et des semences renfermées dans de longs légumes.

Les especes sont :

1°. *Heliophila integri-folia, foliis lanceolatis, indivisis. N. Burmann. in Nov. Act. Upsal.* 1. *p.* 97. *t.* 7. Héliophile avec des feuilles en forme de lance et non divisées.

Leucoïum Africanum, cœruleo flore, lati-folium. H. L. 364. *t.* 365. Giroflier d'Afrique avec une feuille large et une fleur bleue.

Cheiranthus foliis lanceolatis, integerrimis, sub-hirsutis, acutis, siliquis teretibus, torulosis, caule herbaceo. Amœn. Acad. 6. *Afr.* 23.

Nasturtium petræum Æthiopicum, siliquâ in plurimos loculos. Pluk. Phyt. 432. *f.* 2.

2°. *Heliophila Coronopi-folia, foliis linearibus, pinnati-fidis. Lin. Sp. Plant.* 927. Heliophile avec des feuilles linéaires et en pointes aîlées.

Leucoïum Africanum, cœruleo flore, angusto coronopi folio, majus. H.

L. 364. Giroflier d'Afrique à feuilles étroites de corne de Cerf, avec une fleur bleue, Leucoïum *ou* Violier d'Afrique.

Leucoïum Africanum, flore Lini cærulei, Molluginis folio. Pluk. Alm. 213. *t.* 200. *f.* 3.

Integri-folia. Cette plante et la suivante sont annuelles; elles croissent naturellement au Cap de bonne-Espérance: la premiere s'éleve avec une tige érigée à la hauteur de quatre ou cinq pouces, et produit deux ou trois banches latérales, garnies de feuilles longues, étroites, vertes et entieres; elles sont terminées par un paquet clair de fleurs bleues sans odeur, que remplacent des légumes cylindriques de près de trois pouces de longueur, dans chacun desquels est renfermé un double rang de semences plates.

Coronopi-folia. La seconde espece, qui se trouve aussi au Cap de bonne-Espèrance, s'éleve à la même hauteur que la précédente, mais elle est plus garnie de branches; ses feuilles sont découpées en plusieurs divisions de pointes aîlées, et ses fleurs ressemblent à celles de la premiere.

On peut répandre les graines de ces deux especes sur une plate-bande à l'exposition du midi: quand les plantes ont poussé, on les éclaircit, et l'on arrache toutes les mauvaises herbes inutiles qui croissent parmi elles.

HELIOTROPIUM. *Lin. Gen. Plant.* 164. *Tourn. Inst. R. H.* 138. *Tab.* 57. Ἡλιοτρόπιον, de Ἥλιος, le Soleil, et τρέπω, tourner. Héliotrope, Herbe aux Verrues.

Caracteres. Le calice est d'une feuille tubulée vers le bas, et découpée en cinq segmens à l'extrémité: la corolle est monopétale, et pourvue d'un tube de la longueur du calice, qui s'étend à plat par-dessus, et elle est découpée en cinq parties alternativement plus longues et plus courtes: les lèvres du tube sont rapprochées, et ont cinq écailles qui débordent, et sont jointes en forme d'étoile: en-dedans du tube sont placées cinq étamines courtes et terminées par de petits sommets, et quatre germes avec un style mince, aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat dentelé; le germe se change, quand la fleur est passée, en une quantité de semences postées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNEÉ, intitulée *Pentandrie monogynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Heliotropium Europæum, foliis ovatis, integerrimis, tomentosis, rugosis, spicis conjugatis. Hort. Upsal.* 33. *Sauv. Monsp.* 305. *Pollich. Pal. n.* 180. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 74. *Murray. Prodr.* 141. *Scop.*

Carn. Ed. 2. *n.* 184. *Jacq. Austr.* 3. *t.* 207. Héliotrope avec des feuilles ovales, entieres, cotonneuses et ridées, et des épis conjugués.

Heliotropium foliis ovatis, petiolatis, spicis inferioribus simplicibus, supremis gemellis. Hall. Helv. n. 593.

Heliotropium majus Dioscoridis. C. B. p. 253. Le plus grand Héliotrope de Dioscoride, Herbe aux Verrues.

Heliotropium vulgare. Boccone. Plant. Sic. t. 49.

Heliotropium foliis ovatis, integerrimis, spicis conjunctis. t. Hort. Cliff. 45. *Roy. Lugd.-B.* 404.

Heliotropium majus. Aus. 46.

2°. *Heliotropium Indicum, foliis cordato-ovatis, acutis, scabriusculis, spicis solitariis, fructibus bifidis. Flor. Zeyl.* 70. *Murray Prod.* 141. *Kniph. Cent.* 1. *n.* 29. Héliotrope avec des feuilles ovales, en forme de cœur, rudes et pointues, des épis de fleurs solitaires, et des semences divisées en deux parties.

Heliotropium foliis ovatis, acutis, spicis solitariis. Hort. Cliff. 45. *Roy. Lugd.-B.* 405.

Heliotropium Americanum, cœruleum, foliis Hormini. Acad. Reg. Sc. Héliotrope bleu d'Amérique, à feuilles d'Ormin.

Heliotropium Américanum, cœruleum. Dod. Mem. 83. *Pluk. Phyt.* 245. *f.* 4.

3°. *Heliotropium Hormini-folium, foliis lanceolato-ovatis, acuminatis, rugosis, spicis solitariis, gracilioribus, alaribus et terminalibus.* Héliotrope avec des feuilles ovales, en forme de lance, ridées et terminées en pointe aiguë, et des épis de fleurs minces et solitaires, disposées sur les côtés et aux extrémités des tiges.

Heliotropium Americanum, cœruleum, foliis Hormini angustioribus. H. L. 307. *Sloan. Jam.* 98. *Sabb. Hort. Rom.* 2. *t.* 34. Héliotrope d'Amérique bleu, avec des feuilles d'Ormin plus étroites.

4°. *Heliotropium capitatum, foliis oblongo-ovatis, integerrimis, glabris, subtùs incanis, floribus capitatis, alaribus, caule arborescente.* Héliotrope à feuilles oblongues, ovales, entieres, unies, et blanches en-dessous, produisant des fleurs qui croîssent en têtes aux aîles des tiges, avec une tige en arbre.

Heliotropium arborescens, folio Tenerii, flore albo in capite, denso, congesto. Boërh. Ind. Héliotrope en arbre avec une feuille de Germandrée, et une fleur blanche en tête, épaisse et courte.

5°. *Heliotropium Canariense, foliis ovatis, crenatis, oppositis, floribus capitatis alaribus dichotomis, caule arborescente;* Héliotrope avec des feuilles ovales, crenelées et opposées, des fleurs divergeantes disposées en têtes aux aîles des tiges, & une tige en arbre.

Heliotropium Canariense arbores-

cem; folio Scorodoniæ. Hort. Amst. Héliotrope en arbre des Canaries, avec une feuille de Sauge sauvage.

Mentha Canariensis. Linn. Syst. Plant. t. 3. p. 46. Sp. 16.

6°. *Heliotropium Peruvianum, foliis lanceolato-ovatis; caule fruticoso, spicis numerosis, aggregato-corymbosis. Linn. Sp. 187. Murray. Prodr.* 141; Héliotrope du Pérou avec des feuilles ovales et en forme de lance, une tige d'arbrisseau et plusieurs épis de fleurs réunis en un corymbe.

7°. *Heliotropium Curassavicum, foliis lanceolato-linearibus, glabris, aveniis, spicis conjugatis. Hort. Cliff. 45. Hort. Ups. 33. Roy. Lugd.-B. 405. Dalib. Paris. 57. Burm. Ind. 41. t. 16. f. 2*; Héliotrope avec des feuilles étroites en forme de lance, unies et sans veines, ayant des épis de fleurs conjugués.

Heliotropium Indicum, procumbens, glauco-phyllon, floribus albis. Pluk. Alm. 182. t. 36. f. 3.

Heliotropium maritimum, minus, folio glauco, flore albo. Sloan. Hist. 1. p. 213. t. 132. f. 3.

Heliotropium Americanum, procumbens, facie Lini umbilicati. Herm. Par. 183. t. 183.

Heliotropium Curassavicum, foliis Lini umbilicati. Par. Bat. Prod. Héliotrope de Curaçao avec des feuilles en nombril.

8°. *Heliotropium Gnaphaloïdes, foliis linearibus, obtusis, tomentosis, pedunculis dichotomis, spicarum floribus quaternis, caule frutescente. Lin. Sp. 188. Jacq. Amer. 25. t. 173. f. 11. Moris. Hist. 3. f. 11. t. 28. f. 6*; Héliotrope avec des feuilles linéaires, obtuses et cotonneuses, des pédoncules fourchus, quatre épis de fleurs et une tige d'arbrisseau.

Heliotropium arboreum, maritimum, tomentosum, Gnaphalii Americani foliis. Sloan. Cat. 93; Héliotrope maritime en arbre et cotonneux, avec une feuille de Gnaphalium d'Amérique.

Heliotropium Gnaphaloïdes, littoreum, fruticescens, Americanum. Pluk. Alm. 182. t. 193. f. 5.

9°. *Heliotropium fruticosum, foliis lineari-lanceolatis, pilosis, spicis solitariis, sessilibus. Linn. Sp. 187. Amœn. Acad. 4. p. 394*; Héliotrope avec des feuilles linéaires en forme de lance et velues, et des épis de fleurs simples et sessiles.

Heliotropium hirsutum, foliis lanceolatis minoribus; spicis singularibus, terminalibus. Brown. Jam. 151.

Heliotropium minus, Lithospermi foliis; le plus petit Héliotrope à feuilles de Gremil.

10°. *Heliotropium procumbens, caule procumbente, foliis ovatis, tomentosis, integerrimis, spicis solitariis, terminalibus*; Héliotrope avec une tige traînante des feuilles ovales, cotonneuses et entieres, et des épis de fleurs solitaires qui terminent les branches.

Heliotro

Heliotropium Americanum, supinum et tomentosum, foliis sub-rotundis. Houst. Mss. Héliotrope bas et cotonneux d'Amérique, avec des feuilles rondes.

11°. *Heliotropium Americanum, foliis oblongo-ovatis, tomentosis, spicis conjugatis, terminalibus, caule fruticoso;* Héliotrope avec des feuilles oblongues, ovales et cotonneuses, et des épis de fleurs doubles qui terminent une tige d'arbrisseau.

Heliotropium Americanum, frutescens et tomentosum, foliis oblongis, floribus albis. Houst. Mss. Héliotrope d'Amérique en arbrisseau et cotonneux, avec des feuilles oblongues et des fleurs blanches.

Europæum. La premiere espece, qui croît naturellement dans la France méridionale, en Espagne, en Italie et dans la plupart des pays chauds de l'Europe, est une plante annuelle, qui réussit mieux lorsqu'elle répand elle-même ses graines que quand on les seme à la main dans l'automne ou au printems; car dans ce dernier cas elles poussent rarement dans la même année; mais quand une fois cette espece est établie dans un lieu, et qu'on lui laisse écarter ses semences, elle se maintient et se conserve sans peine, et ne demande aucun autre soin que d'être tenue nette de mauvaises herbes, et d'être éclaircie où les plantes sont trop serrées.

Elle s'éleve à sept ou huit pouces de hauteur, et se divise en deux ou trois branches garnies de feuilles ovales et ridées, de deux pouces de longueur sur un de large au milieu, d'un vert-clair, et postées alternativement sur des pétioles assez longs; ses fleurs naissent aux extrémités des branches en épis doubles, joints au bas, d'environ un pouce et demi de longueur, et tournés en arriere comme la queue d'un scorpion; ses fleurs sont blanches, et paroissent en Juin et en Juillet; ses semences mûrissent en automne, et bientôt après la plante périt (1).

Indicum. La seconde espece est originaire de l'Amérique; elle est annuelle comme la précédente; sa tige s'éleve à la hauteur d'un pied et demi ou de deux pieds, et se divise vers son sommet: ses feuilles, rudes

(1) L'Héliotrope ou Herbe aux Verrues (car c'est ainsi que l'on nomme vulgairement cette plante,) contient un suc âcre et corrosif, dont on se sert avec succès pour détruire les verrues, après en avoir coupé les sommets; on l'emploie aussi comme un excellent détersif dans les ulcères carcinomateux, les dartres, et les anciennes plaies. Quoiqu'il soit dangereux de se servir de cette plante intérieurement, on pourroit cependant en user dans certaines circonstances qui exigent des moyens violens; car il est reconnu que son infusion détruit les vers, pousse les regles et les urines, et purge avec force; mais ces essais ne doivent être faits que par des médecins prudens et éclairés.

et velues, sont postées sur des pétioles assez longs; elles ont deux pouces et demi de longueur sur un et demi de largeur au milieu, et se terminent en pointe aiguë; ses fleurs naissent en épis simples de six pouces de longueur vers les extrémités des branches, et se tournent en arriere au sommet comme celles de la précédente; elles sont de couleur bleue, et paroissent en Juillet et en Août; leurs semences mûrissent en Septembre et en Octobre.

Hormini-folium. La troisieme, qui se trouve en Amérique, est plus petite que la précédente, et s'éleve rarement au-dessus d'un pied; ses feuilles ont un pouce et demi de long sur un demi environ de largeur; ses épis de fleurs sont fort minces, et n'ont que deux pouces de longueur; ses fleurs sont petites, et d'un bleu léger; elles paroissent en même-tems que celles de la précédente, et leurs semences mûrissent en automne.

Les semences de ces deux especes doivent être répandues au printems sur une couche chaude; quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les transporte sur une autre couche chaude pour les avancer, et on les traite de la même maniere que les Balsamines et les autres plantes annuelles; on peut les enlever en mottes dans le mois de Juin, et les planter dans les plates-bandes du parterre, où elles fleuriront, et donneront des semences mûres dans les années chaudes.

Capitatum. La quatrieme s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de six à sept pieds; ses jeunes branches sont fortement couvertes d'un duvet blanc; les feuilles qui les ornent sont fort blanches et entieres: mais celles qui garnissent les plus vieilles branches sont plus vertes, et quelques-unes sont entaillées sur leurs bords: à chaque nœud des tiges sortent deux branches courtes opposées, et garnies de petites feuilles blanches et opposées, qui répandent, lorsqu'on les froisse, une odeur forte très-désagréable à quelques personnes, mais qui plaît à d'autres: cette plante fleurit rarement en Angleterre; car depuis quarante ans que je la cultive, je ne l'ai vue qu'une seule fois en fleurs. Ces fleurs sont blanches, recueillies dans des têtes rondes tournées en arriere et sessiles. Comme cette espece conserve ses feuilles pendant toute l'année, on peut la placer dans l'orangerie pour augmenter la variété.

Canariense. La cinquieme a été envoyée des Isles Canaries; elle s'éleve avec une tige ligneuse à la hauteur de trois ou quatre pieds, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles ovales entaillées sur leurs bords, velues et de couleur de cendre en-dessous, portées sur de longs pétioles et opposées; ses fleurs sor-

tent des côtés des branches sur de longs pédoncules, dont chacun soutient quatre épis ou têtes courtes et rondes, qui se divisent par paires, et s'écartent les unes des autres; ces fleurs sont blanches; elles paroissent dans les mois de Juin et de Juillet; mais elles ne donnent point de graines en Angleterre. Quelques personnes font cas de cette plante à cause de l'odeur agréable que ses feuilles répandent quand on les froisse. Les Jardiniers lui ont donné le nom de *Madame de Maintenon*, mais je ne sais par quelle raison.

Les deux dernieres especes étant trop tendres pour résister en plein air à la rigueur de notre climat, il faut les tenir en hiver dans une orangerie; mais comme elles n'ont besoin que d'être mises à l'abri des gelées, on peut les placer avec les Myrtes et autres plantes dures, où on leur procurera beaucoup d'air dans les tems doux. On les multiplie aisément par boutures pendant tous les mois de l'été; ces boutures poussent des racines en cinq ou six semaines si on les plante dans une plate-bande à l'ombre, et si on les arrose à propos; on peut les mettre ensuite dans des pots, et les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, après quoi on les traite comme les vieilles plantes.

Peruvianum. La sixieme a été envoyée du Pérou par le jeune Jussieu au Jardin Royal à Paris, où elle a donné des fleurs et des semences; on m'en a envoyé quelques graines du jardin du Duc d'Ayen, à Saint Germain, qui ont réussi dans celui de Chelséa; les plantes qu'elles ont produites ont fleuri et perfectionné leurs semences pendant quelques années.

Elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de deux ou trois pieds, et se divise en plusieurs petites branches, garnies de feuilles ovales, rudes, en forme de lance, et placées sans ordre; ces feuilles ont trois pouces de longueur sur un et demi de large dans le milieu; leurs pétioles sont courts; elles sont velues, fort veinées, et de couleur cendrée en-dessous: ses fleurs sont produites aux extrémités des branches en épis courts et réfléchis, et disposées en grappes; leurs pédoncules se partagent en deux ou trois divisions, lesquelles se sous-divisent en d'autres plus petites, dont chacune soutient un épi de fleurs de couleur bleue-pâle, qui répandent une odeur forte et agréable: cette espece donne des fleurs durant la plus grande partie de l'année; celles qui naissent en été produisent des semences qui mûrissent en automne.

On peut la multiplier par semences ou par boutures: on seme ses graines au printems sur une couche de chaleur modérée; et quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les

place dans de petits pots remplis de terre légere; on les plonge dans une couche chaude, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles racines; après quoi on les accoutume par dégrés au plein air, et on les y expose tout-à-fait en été, en les plaçant dans un lieu abrité : en automne, on les enferme dans une orangerie avec les autres plantes exotiques, où elles fleurissent durant une grande partie de l'hiver, et produisent un très-bel effet parmi les orangers et les autres arbrisseaux. On multiplie aussi cette espece par boutures, qu'on plante pendant l'été dans des pots remplis de terre légere, où elles prennent aisément racine; mais ces plantes ne sont jamais aussi bonnes que celles qu'on éleve de semences.

Curassavicum. La septieme, qui croît naturellement sur les rivages de la mer dans les Indes occidentales, est une plante annuelle, dont les branches traînent sur la terre, et croissent d'un pied de longueur; elles sont garnies de feuilles étroites, grisâtres et unies; ses fleurs sont produites en épis doubles sur les côtés des branches; elles sont blanches, petites et peu apparentes. On multiplie cette espece par semences, et elle exige le même traitement que la seconde et la troisieme.

Gnaphaloïdes. La huitieme s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, avec une tige droite et ligneuse couverte d'une écorce blanche, sur laquelle on observe les vestiges des feuilles détachées; la partie haute de la tige se divise en deux ou trois branches fortes, ligneuses, érigées et fortement garnies de feuilles longues, étroites, cotonneuses à chaque côté, et placées sans ordre; ses fleurs naissent sur les côtés des tiges, auxquelles elles sont sessiles; elles sont courtes et réfléchies comme celles des autres especes, de couleur pourpre, et postées sur des calices fort laineux, et divisés en cinq segmens entiérement ouverts. La plante entiere est fort blanche et cotonneuse comme le Gnaphalium maritime, ce qui lui donne un coup-d'œil singulier quand elle est entremêlée avec d'autres plantes exotiques. On la multiplie par ses graines, qu'il faut se procurer des endroits où elle croît naturellement; car elle n'en produit jamais en Europe : il faut que ces semences soient mises dans des caisses remplies de terre dans le pays même; car lorsqu'elles arrivent séches, elles croissent rarement; et quand elles réussissent, elles ne paroissent que dans la seconde année : de plusieurs paquets de ces semences que j'ai reçues des Indes occidentales, je n'en ai obtenu que deux plantes, qui n'ont paru qu'au bout de deux ans : lorsqu'on les reçoit dans des caisses, il faut plonger ces caisses dans une couche chaude de tan, qui fera pousser les plantes; et quand

elles seront en état d'être enlevées, on les mettra chacune séparément dans de petits pots remplis de terre composée de sable, de terre légere sans fumier, et d'un peu de décombres de chaux bien mêlée ; on les plongera dans une couche chaude de tan ; on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient pris racine ; on les traitera ensuite comme les autres plantes tendres exotiques ; on les tiendra toujours dans la couche de tan de la serre chaude, et on les arrosera légerement, sur-tout en hiver.

Fruticosum. La neuvieme croît spontanément en Amérique sur les rivages de la mer, où elle s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, avec une tige droite d'arbrisseau, garnie de petites feuilles en forme de lance, d'un pouce environ de longueur sur quatre lignes de large dans le milieu, terminées en pointe aiguë, sessiles à la tige, blanches en-dessous, et unies au-dessus ; ses fleurs sortent en épis simples et minces sur les côtés et au sommet de la tige ; elles sont légerement recourbées sur les parties latérales de la tige ; mais celles des extrémités sont plus courbées encore ; elles sont blanches et peu apparentes.

Procumbens. La dixieme m'a été envoyée de Carthagène dans la Nouvelle-Espagne, où elle croît naturellement sur les rivages sablonneux ; c'est une plante annuelle, qui a des tiges traînantes de six ou sept pouces de long, garnies de petites feuilles ovales, cotonneuses et entieres ; ses fleurs sont produites aux extrémités des branches en épis simples, courts et réfléchis ; elles sont petites, blanches et peu apparentes.

Americanum. La onzieme, qui m'a été envoyée de la Vera-Cruz par le Docteur Houstoun, qui l'y a trouvée en abondance, s'éleve à la hauteur de trois pieds, avec une tige d'arbrisseau qui se divise en branches minces fortement garnies de feuilles ovales, oblongues, cotonneuses et placées sans ordre ; ses fleurs naissent aux extrémités des branches en épis doubles, minces, courts et érigés, mais point recourbés comme ceux des autres especes ; ces fleurs sont petites et blanches, et la plante est vivace.

Ces trois dernieres especes se multiplient par semences ; mais il est difficile de s'en procurer de fraîches de l'Amérique, et on ne peut être assuré de les voir pousser, à moins qu'elles ne soient semées dans le pays même, et envoyées dans la terre ; c'est ce qui a rendu ces plantes rares en Europe ; et comme elles ont peu de beauté, très-peu de personnes ont voulu prendre la peine de les faire venir ; elles exigent la serre chaude pour être conservées dans notre climat ; il leur faut un sol particulier et le même traitement qu'à la huitieme espece ; mais elles ne méritent pas d'être cultivées ici, si

ce n'est daus les jardins de botanique, pour la variété.

HELLEBORE. *Voyez* HELLEBORUS. ISOPYRUM. L.

HELLEBORE BLANC. *Voyez* VERATRUM. L.

HELLEBORINE. *Voyez* SERAPIAS *et* LIMODORUM.

HELLEBORUS RANUNCULUS. *Voyez* TROLLIUS.

HELLEBORUS. *Linn. Gen. Plant.* 622. *Tourn. Inst. R. H.* 271. *Tab.* 144. Ἑλλέϐορος. Ellebore noir *ou* Fleur de Noël, Pied-de-Griffon.

Caracteres. La fleur n'a point de calice; elle a cinq larges pétales ronds, qui sont persistans, et plusieurs petits nectaires placés circulairement, chacun étant d'une piece, avec un tube étroit au fond, divisé au bord en deux levres, dont l'inférieure est courte et dentelée; elle a un grand nombre d'étamines, terminées par des sommets comprimés et érigés, et plusieurs germes comprimés qui soutiennent des styles en forme d'alêne, et couronnés par des stigmats épais. Les germes deviennent ensuite des capsules comprimées avec deux carènes, dont l'inférieure est courte et la supérieure convexe, et qui sont remplies de semences rondes adhérentes à la suture.

Ce genre de plantes est rangé dans la septieme section de la treizieme classe de LINNÉE, intitulée: *Polyandrie polygynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et plusieurs styles.

Les epeces sont :

1°. *Helleborus fœtidus, caule multifloro folioso, foliis pedatis. Lin. Sp. Plant.* 784. Ellebore avec plusieurs fleurs sur une tige, entremêlées de feuilles, et des feuilles rameuses supportées par des pétioles.

Helleborus caule infernè angustato, multi-folio, multi-floro, foliis caule brevioribus. Hort. Cliff. 227. *Roy. Lugd.-B.* 484. *Dalib. Paris.* 169. *Sauv. Monsp.* 180. *Pollich. Pal. n.* 540. *Dœrr. Nass. p.* 123.

Helleboraster maximus. Lob. Ic. 679.

Helleborus femina. Sterb. Fung. 372. *t.* 36. *f. c.*

Helleborus ramosus, multi-florus, foliis multi-partitis, serratis, stipulis ovato-lanceolotis, coloratis. Hall. Helv. n. 1193.

Helleborus niger fœtidus. C. B. p. 185. Ellebore noir fétide, *ou* Pied-de-Griffon.

2°. *Helleborus viridis, caule multifloro folioso, foliis digitatis. Lin. Sp. Plant.* 784. *Jacq. Austr. t.* 106. Ellebore avec plusieurs fleurs sur une tige, entremêlées de feuilles, et des feuilles digitées.

Helleborus caule æquali folioso, foliis radicalibus caulem tandem super-

rantibus. Hort. Cliff. 227. *Hort. Ups.* 158. *Roy. Lugd.-B.* 484.

Helleborus foliis multi-partitis, serratis, caule pauci-floro. Hall. Helv. n. 1192.

Helleborus nectariis ob-conicis, filamentis staminum triplò brevioribus. Scop. Carn. 1. *p.* 556. *n.* 1. *Ed.* 2. *n.* 697.

Helleborus foliis digitatis, flore viridi. Crantz. Austr. p. 134.

Helleborum nigrum alterum. Cam. Epit. 941.

Helleborus niger hortensis, flore viridi. C B. p. 185. Ellebore noir de jardin à fleurs vertes, *ou* Pied-de-Griffon.

3°. *Helleborus niger, scapo sub-uni-floro, sub-nudo, foliis pedatis. Hort. Upsal.* 157. *Roy. Lugd.-B.* 484. *Jacq. Aust. t.* 201. Ellebore avec une fleur sur chaque tige qui est nue, et des feuilles digitées et pétiolées.

Helleborus scapo flori-fero, sub-nudo, petiolo communi bi-partito Hort. Cliff. 227.

Helleborus niger, flore Roseo. Bauh. Pin. 186. *Hill. Anat. t.* 1.

Helleborus niger, legitimus. Clus. Hist. 1. *p.* 275.

Helleborus niger, flore albo, etiam interdùm valdè rubente. J. B. Véritable Ellebore noir, *ou* Rose de Noël.

4°. *Helleborus tri-folius, caule multi-floro, foliis ternatis, integerrimis.* Ellebore avec plusieurs fleurs sur une tige, et des feuilles composées de trois lobes entiers.

Helleborus niger tri-foliatus. Hort. Farn. Ellebore noir à trois lobes.

5°. *Helleborus hyemalis, flore folio insidente. Hort. Cliff.* 227. *Hort. Ups.* 158. *Roy. Lugd.-B.* 484. *Hall. Helv. n.* 1191. *Crantz. Austr. p.* 133. *Jacq. Austr. t.* 202. Ellebore avec la fleur postée sur la feuille.

Helleborus Ranunculoïdes, præcox, tuberosus, flore luteo. Moris. Hist. 3. *p.* 459. *S.* 12. *t.* 2. *f.* 4.

Aconitum hyemale. Camer. Epit. 728. Aconite d'hiver.

Aconitum uni-folium bulbosum. Bauh. Pin. 183. *Hill. Anat. t.* 11.

Aconitum luteum minus. Dodon. Pempt. 352. *R.*

Helleborus lati-folius, caule multi-floro folioso, foliis digitatis, serratis, amplioribus. Ellebore avec plusieurs fleurs sur une tige, entremêlées de feuilles, et des feuilles larges en forme de main, et sciées.

Helleborus niger, amplioribus foliis. Tourn. Inst. R. H. 272. Ellebore noir à larges feuilles.

Fœtidus. La premiere espece croît naturellement dans les bois de plusieurs parties de l'Angleterre, et particulièrement en Sussex, où je l'ai vue en grande abondance; elle a une tige noueuse et herbacée, qui s'éleve à la hauteur de deux pieds, et se divise en deux ou trois têtes garnies de feuilles composées de huit ou neuf lobes longs et étroits, qui se joignent à leur bâse, dont quatre de chaque côté sont réunis à leur

pétiole, et celui du milieu est posté sur le centre du pétiole : ces lobes sont sciés sur leurs bords, et terminés en pointe aiguë ; ceux du bas de la tige sont larges, et ceux du haut sont petits et étroits : la tige de fleurs sort du centre de la plante, et se divise en plusieurs branches, dont chacune soutient plusieurs petits pétioles, terminés par une feuille entiere et en forme de lance, et une grosse fleur verdâtre au sommet, avec deux bords pourpre, qui paroissent en hiver, et donnent des graines mûres au printems : si l'on donne à ces semences le tems de se répandre, elles produiront sans aucun soin des plantes qu'on pourra transplanter à l'ombre des bois et dans d'autres lieux sauvages et écartés, où elles réussiront bien, et produiront un effet d'autant plus agréable, que dans la saison où leurs fleurs paroissent, il y en a très-peu d'autres.

Viridis. La seconde espece se trouve à Ditton, près de Cambrige, et dans les bois aux environs de Stoken-Church, dans le comté d'Oxford: ses tiges croissent plus droites que celles de la premiere, et ne se divisent pas autant; ses feuilles sont composées de neuf lobes longs, qui s'unissent au pétiole à leur bâse, et sont fortement sciées sur leurs bords; elles sont d'un vert plus clair que celles de la premiere; les fleurs sont produites au sommet de la tige, sur des pédoncules qui portent aussi une ou deux feuilles; elles sont composées de cinq pétales verts et ovales, avec un grand nombre d'étamines qui entourent le germe qui en occupe le centre; elles paroissent au commencement de Février, et leurs semences mûrissent à la fin de Mai : si l'on seme ces graines aussi-tôt qu'elles sont mûres, les plantes poussent au commencement du printems suivant; et quand elles ont acquis assez de force, on peut les placer à l'ombre des arbres, où elles profiteront et fleuriront très-bien : les feuilles de cette espece périssent en automne, et les nouvelles s'élevent des racines au printems; mais la premiere reste toujours verte.

Niger. La troisieme, qu'on suppose être l'Ellebore des Anciens, croît naturellement sur les Alpes et sur l'Apennin : sa racine est composée de plusieurs fibres épaisses et charnues, qui s'étendent fort loin dans la terre; de cette racine s'élevent immédiatement des pédoncules nuds, dont chacun soutient une grosse fleur blanche composée de cinq pétales ronds avec un grand nombre d'étamines au milieu : ses feuilles ont sept ou huit lobes, épais, charnus, obtus, légèrement sciés sur leurs bords, et unis au pétiole par leur bâse : cette plante fleurit en hiver, d'où on lui a donné

le

le nom de rose de Noël ; on la multiplie en divisant ses racines en automne, car ses semences mûrissent rarement bien en Angleterre ; elle a besoin pour bien fleurir d'une situation plus abritée qu'aucune des especes précédentes. (1)

Trifolius. La quatrieme espece ressemble à la premiere, mais elle en differe en ce que ses feuilles sont à trois lobes plus larges et entiers, et que leur surface est plus unie ; elle fleurit de bonne heure en hiver, et ses tiges s'élevent plus haut qu'aucune des précédentes : elle est à présent rare en Angleterre.

Hyemalis. La cinquieme est l'Aconit commun d'hiver, qui est si bien connu, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner une description. Elle fleurit dès le commencement du printems ; ce qui la rend digne d'être admise dans tous les jardins curieux, avec d'autant plus de raison, qu'il ne lui faut que très-peu de place : on la multiplie par les rejettons, que ses racines poussent en abondance ; ces rejettons peuvent être enlevés et transplantés en tout tems après que ses feuilles

---

(1) Quoiqu'on se serve encore quelquefois de l'Ellebore dans notre médecine moderne, son usage est cependant beaucoup moins fréquent aujourd'hui, qu'il ne l'étoit chez les anciens, qui ne connoissoient, pout ainsi dire, aucun autre purgatif, et qui lui attribuoient surtout des vertus admirables pour guérir la folie, la manie et la mélancholie ; mais à présent que nous connoissons des moyens curatifs bien supérieurs à celui-là pour ces sortes de maladies, on ne s'en sert plus guères que comme d'un assez bon remede pour dissoudre les humeurs épaisses, bilieuses et pituiteuses ; pour guérir la galle, les dartres, la fievre quarte opiniâtre ; et contre l'épilepsie invétérée, &c.

La dose des racines de cette plante est, si on la prend en poudre, depuis quinze grains jusqu'à un scrupule ; en extrait, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros, et en décoction dans l'eau ou le vin, depuis un gros jusqu'à deux.

Une once de cette racine, soumise aux menstrues chymiques, a fourni trois gros de substance gommeuse, et un gros de principe résineux ; ces deux substances sont tellement unies, qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de les séparer entièrement : on y parvient cependant jusqu'à un certain point ; alors si on les administre séparément, on observe que la partie gommeuse n'est point purgative, mais qu'elle pousse au contraire fortement les sueurs, au-lieu que la partie résineuse, ainsi dépouillée, purge avec violence, et occasionne des tranchées très-vives ; ce qui indique que le principe gommeux, qui n'a d'activité que par la petite quantité de résine qu'il retient, sert naturellement de correctif à l'autre.

On fait entrer la racine d'Ellebore, dans l'extrait catholique de Sennert, dans dans l'extrait panchimagogue de Crollius, les pillules tartarées de Quercetan ; l'électuaire de Sené, &c.

sont flétries, ce qui arrive communément vers le commencement de Juin jusqu'en Octobre, tems auquel les racines poussent de nouvelles fibres : mais commes elles sont petites et presque de la même couleur que la terre, si on ne les cherche pas avec soin, on en laissera plusieurs : il faut les planter en petits paquets, sans quoi elles n'auront point d'apparence ; car de petites fleurs écartées çà et là dans les plates-bandes, sont difficilement apperçues d'une certaine distance ; mais quand celle-ci et le Galanthus, ou Perce-neige, sont alternativement plantées en paquets, elles produisent le plus bel effet, parce qu'elles fleurissent en même tems, et sont presque de la même grosseur.

Lati-folius. La sixieme ressemble à la premiere ; mais les lobes des feuilles sont plus larges, et les tiges s'élevent davantage ; on la trouve communément en Istrie et en Dalmatie, d'où ses semences m'ont été envoyées : on l'a regardée comme une variété de la premiere, et je l'ai semée dans cette idée ; mais je l'ai trouvée très-différente : comme l'hiver suivant a été fort rude, et qu'elle est plus délicate que l'espece commune, toutes les plantes que j'avois élevées ont été détruites, et j'en ai perdu l'espece.

HELLEBORUS FLORE GLOBOSO. *Voyez* TROLLIUS ASIATICUS. L.

HELLEBORUS ALBUS. *Voyez* VERATRUM.

HEMEROCALLE. *Voyez* HEMEROCALLIS FLAVA. L.

HEMEROCALLIS. *Lin. Gen. Plant.* 391. *Lilio-Asphodelus. Tourn. Inst. R. H.* 344. *Tab.* 179. *Liliastrum. Tourn. Inst. R. H.* 369. *Tab.* 194. Lys de St. Bruno, Lys Asphodèle, Hémerocalle.

Caracteres. La fleur n'a point de calice ; dans quelques especes la corolle est monopétale, et découpée en six parties ; dans d'autres elle est composée de six pétales avec un tube court ; ces pétales s'ouvrent au sommet, et sont réfléchis ; la fleur a six étamines en forme d'alêne, penchées, disposées autour du style, et terminées par des sommets oblongs et couchés : dans le centre est placé un germe rond et sillonné, qui soutient un style mince, et couronné par un stigmat obtus et à trois angles : ce germe devient ensuite une capsule ovale, triangulaire et à trois lobes, qui s'ouvre en trois valves, et qui contient plusieurs semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere Section de la sixieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont six étamines et un style. Tournefort place la premiere espece dans la

premiere Section de sa neuvieme classe, qui renferme les Fleurs-de-Lys monopétales découpées en six parties, dont le pointal devient un fruit ; et la seconde, dans la quatrieme Section de la même classe, avec les fleurs de la même forme qui ont six pétales.

Les especes sont :

1°. *Hemerocallis flava, corollis flavis. Lin. Sp.* 462. *Jacq. Hort. t.* 139. *Knorr. Del.* 1. *t. L.* 5 *Kniph. Cent.* 10. *n.* 51. Hémerocalle à fleurs jaunes.

Hemerocallis, foliis ensi-formibus, scapo pauci-floro, petiolis lineatis. Hall. Helv. n. 1230. *In addendis. p.* 188.

Lilio-Asphodelus. Scap. Carn. Ed. 2. *n.* 425.

Hemerocallis scapo ramoso, corollis monopetalis. Hort. Ups. 88.

Hemerocallis radice tuberosâ, corollis monopetalis. Hort. Cliff. 128. *Roy. Lugd.-B.* 26.

Hemerocallis radice tuberosâ, corollis monopetalis, luteis. Gmel. Sib. 1. *p.* 37.

Lilio-Asphodelus; luteo-flore. Clus. Hist. 1. *p.* 137.

Lilium luteum, Asphodeli radice. Bauh. Pin. 80.

Lilio-Asphodelus luteus; Park. Par. 148. Lys Asphodèle jaune, *ou* l'Hémerocalle.

2°. *Hemerocallis minor, scapo compresso, corollis monopetalis, campanulatis.* Lys avec une tige comprimée et une corolle monopétale en forme de cloche.

Lilio-Asphodelus, luteus minor. Tourn. Inst. R. H. 344. Le plus petit Lys Asphodèle jaune.

3°. *Hemerocallis fulva, corollis fulvis. Linn. Sp. Plant.* 462. *Edit.* 3. *Kniph. Cent.* 7. *n.* 31. Lys à fleurs couleur de cuivre.

Lilio-Asphodelus puniceus. Park. Par. 148. Lys Asphodèle avec une fleur rougeâtre.

Lilium rubrum, Asphodeli radice. Bauh. Pin. 80.

Phalangium Allobrogum majus. Clus. App. Alt. Hort. Aich. Vern. Ord. 9. *t.* 6. *f.* 1.

4°. *Hemerocallis Liliastrum, scapo simplici, corollis hexa-petalis, campanulatis. Hort. Cliff.* 128. Lys avec une tige simple sans branche et des fleurs en forme de cloche et à six pétales.

Anthericum Liliastrum, foliis planis, scapo simplicissimo, corollis campanulatis, staminibus declinatis. Linn. Sp. Plant. 445. *Edit.* 3. *Syst. Plant. J. Reichard. tom.* 2. *p.* 63. *Sp.* 7. *Lepech. It.* 1. *p.* 197. *Kniph. Cent.* 7. *n.* 30.

Hemerocallis floribus spicatis secundis. Hall. Helv. n. 1230.

Phalangium magno flore. Bauh. Pin. 29.

Phalangium Allobrogicum majus. Clus. Cur. App. Alt.

Phalangium. Dalech. Hist. 852.

Liliastrum Alpinum majus et minus. Tourn. Inst. R. H. 369. Le plus grand Lys bâtard des Alpes, appelé *Lys de Saint-Bruno, Herbe à l'Araignée.*

Flava. La premiere espece, qui croît naturellement en Hongrie, en Dalmatie et en Istrie, est depuis longtems cultivée dans les jardins Anglois; elle a des racines fortes et fibreuses, auxquelles sont suspendus des nœuds ou tubercules, comme dans celles de l'Asphodèle, et desquelles sortent des feuilles en forme de carène, qui ont deux pieds de longueur, et une côte ferme dans le milieu, et dont les deux côtés se ferment en-dedans, et forment une espece de gouttière en-dessus; les tiges de fleurs s'élevent à la hauteur de deux pieds et demi; elles sont nues, sillonnées dans leur longueur par trois rainures longitudinales, et divisées au sommet en trois ou quatre courts pédoncules, dont chacun soutient une grosse fleur de la forme de celles du Lys, à un seul pétale, avec un tube court, qui s'étend et s'ouvre à l'extrémité, où il est divisé en six parties. L'odeur agréable de ces fleurs leur ont fait donner par quelques personnes le nom de tubéreuses jaunes : cette espece fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en Août; on la multiplie aisément par les rejettons que ses racines produisent en abondance; on peut les enlever en automne, qui est la meilleure saison pour transplanter les racines, et les placer dans quelque situation que ce soit; car elles sont extrêmement dures, et n'ont besoin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et mises à une certaine distance les unes des autres, afin qu'elles aient assez d'espace pour s'étendre : on la multiplie aussi par ses graines, qui, si elles sont mises en terre dans l'automne, donneront au printems suivant des plantes qui fleuriront au bout de deux ans; mais si on ne les seme qu'au printems, elles resteront une année dans la terre avant de germer.

Minor. La seconde, qu'on rencontre en Sibérie, a des racines semblables à celles de la précédente, mais plus petites; ses feuilles sont moins longues, et n'ont que la moitié de largeur de la précédente; elles sont d'un vert-foncé : la tige de fleurs s'éleve à la hauteur d'un pied et demi : elle est nue et comprimée, mais elle n'a point de sillons; à son extrémité naissent deux ou trois fleurs jaunes dont la forme approche plus de celle d'une cloche que celles des autres, et qui sont postées sur de courts pédoncules : elles commencent à paroître dans les premiers jours de Juin, et leurs semences mûrissent dans le commencement

du mois d'Août; on la multiplie par ses rejettons ou par semences comme la précédente, mais ses racines ne se multiplient pas autant: elle veut être placée à l'ombre, et dans un sol humide, où elle profitera beaucoup mieux que dans une terre seche.

Fulva. La troisieme est une plante beaucoup plus grosse qu'aucune des précédentes; comme ses racines s'étendent et se multiplient fortement, elle deviendroit fort incommode si on l'admettoit dans les jardins; ses racines ont des fibres très-fortes et charnues, auxquelles sont suspendus des tubercules oblongs; ses feuilles, dont la longueur est de près de trois pieds, sont creusées comme celles de la précédente, et tournées en arriere vers le sommet; les tiges de fleurs sont aussi grosses que le doigt, et s'élevent presque à la hauteur de quatre pieds; elles sont nues, sans nœuds, et se divisent au sommet, où il y a plusieurs grosses fleurs de couleur de cuivre, de la même forme que celles du Lys rouge, et aussi grosses; les étamines de cette espece sont plus longues que celles des autres, et leurs sommets sont chargés d'une poussiere de couleur de cuivre, qui tombe dès qu'on la touche; de maniere que, si quelqu'un vient à flairer cette fleur, la poussière s'attache au visage, et le teint est couleur de cuivre, badinage qu'on emploie souvent avec les personnes qui ne connoissent point cette plante. Cette fleur ne dure qu'une journée, mais elles se succèdent sur la même tige pendant quinze jours ou trois semaines. Cette espece fleurit vers le même tems que la précédente; mais ses racines s'étendent trop pour les petits jardins. Elle réussit dans tous les sols et à toutes les situations : on transplante ses racines en automne.

Liliastrum. L'herbe à l'Araignée, ou comme les François l'appellent, le Lys de Saint-Bruno, est une plante d'un crû plus bas qu'aucune des précédentes : on en connoît deux variétés, l'une appelée par Tournefort *Liliastrum Alpinum majus*, et l'autre, à laquelle il donne le nom de *Liliastrum Alpinum minus*. La premiere s'éleve avec une tige de fleurs au-dessus d'un pied et demi de hauteur; ses fleurs sont beaucoup plus grosses et plus nombreuses sur chaque tige, que celles de la seconde: mais comme il n'y a point entr'elles d'autre différence essentielle, je ne les ai point données comme étant des especes distinctes : la premiere est fort rare en Angleterre. M. Richard, Jardinier du Roi de France, m'a envoyé quelques racines de la seconde, qui étant plantées dans le même sol que la premiere, ont produit des plantes qui ont conservé leurs différences, et ont fleuri de

très-bonne heure ; les feuilles de cette espece approchent de celles du Lys-de Saint-Bruno ; elles sont assez fermes et croissent érigées ; ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ un pied et demi, et supportent plusieurs fleurs blanches semblables dans leur forme à celles du Lys, mais inclinées d'un côté et d'une odeur agréable ; elles sont d'une courte durée, et conservent rarement leur fraîcheur plus de trois ou quatre jours ; mais lorsque les plantes sont fortes, elles produisent huit ou dix fleurs sur chaque tige, qui forment alors un coup-d'œil charmant. On multiplie ordinairement cette espece en divisant ses racines en automne ; car lorsqu'elles sont transplantées au printems, elles fleurissent rarement dans la même année : cette opération ne doit être faite que chaques trois ans, et l'on ne doit pas même les diviser en trop petites parties ; car dans ce cas elles ne fleurissent que deux ans après : ces plantes se plaisent dans un sol léger et marneux, et à une exposition ouverte ; on doit par conséquent bien se garder de les planter sous l'égoût des arbres ; mais si on les expose au Levant, et de manière qu'elles soient à couvert de la chaleur du jour, elles conserveront leur beauté beaucoup plus long-tems que si elles étoient plus exposées.

HEMIONITIS, ἡμιονῖτις, de ἡμίονος, un Mulet, *herbe à Mulet*, parce que cette plante a été supposée être aussi stérile qu'un mulet. Moonfern. *Fougère en forme de lune.*

Comme on la multiplie rarement dans les jardins, j'en dirai peu de chose : ceux qui voudront cultiver quelques-unes de ces especes, doivent les faire venir de lenr pays natal : deux d'entre-elles croissent dans les contrées Méridionales de l'Europe ; mais on en trouve un grand nombre d'especes en Amérique : il faut les planter dans des pots remplis d'une terre grasse et sans fumier, et placer dans une serre chaude celles qui viennent des pays chauds : les autres peuvent être abritées sous un châssis ordinaire en hiver ; il est nécessaire de les arroser souvent, et de leur procurer beaucoup d'air libre en été ; mais en hiver il ne leur faut que très-peu d'eau : avec ces ménagemens ces plantes croîtront bien.

HEPATICA. *Boërh. Ind. Plant. Ranunculus. Tourn. Inst. R. H.* 286. *Anemone. Lin. Gen. Plant.* 614. ἡπατῖτις, de ἧπαρ, *le foie* : on appelle ainsi cette plante, parce que ses feuilles sont divisées en lobes comme le foie des animaux ; mais ce nom ne lui a point été donné à cause de ses propriétés pour guérir les maladies de ce viscère, comme

plusieurs personnes l'ont faussement imaginé.

On la nomme aussi *Trifolia*, à cause de sa ressemblance avec cette Plante. *Hépatique*, ou la noble *Hépatique des Jardins*.

Caracteres. Dans ce genre, le calice est formé par trois feuilles, la corolle est composée de six pétales ovales, qui s'étendent jusqu'à l'extrémité; la fleur a un grand nombre de petites étamines plus courtes que la corolle, et terminées par des sommets obtus, et plusieurs germes rassemblés en une tête, qui soutient des styles pointus et couronnés par des stigmats obtus; ces germes se changent ensuite en plusieurs semences pointues comme une aiguille, qui sont placées tout autour des styles.

Tournefort a classé ce genre avec les Renoncules, et LINNÉE avec les Anémones; mais comme ces dernieres n'ont point de calice, et que l'Hépatique en a un à trois feuilles, elle peut en être séparée avec d'autant plus de raison, qu'étant bien connue dans les Jardins sous ce nom, on ne pourroit la réunir à l'Anémone, sans occasionner quelque confusion.

Elle est rangée dans la septieme section de la treizieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et plusieurs styles.

Anemone, Hepatica. Lin. Sp. Plant. 758. *Edit.* 3. *Syst. Plant.*

J. Reichard. t. 2. *p.* 631. *Sp.* 1.

Anemone foliis tri-lobis, integerrimis. Mat. Med. 140. *Scop. Carn. Ed.* 2. *n.* 658. *Pollich. Pal. n.* 515.

Hepatica. Hort. Cliff. 223. *Fl. Suec.* 445. 480. *Hort. Usp.* 155. *Gron. Virg.* 61. *Roy. Lugd.-B.* 487. *Hall. Helv. n.* 1156. *Scop. Carn. Ed.* 1. *p.* 567.

Trifolium Hepaticum, flore simplici et pleno. Bauh. Pin. 339.

Les variétés de cette plante sont:

1°. *Hepatica nobilis, tri-folia, cœruleo flore. Clus.* La simple Hépatique bleue, *ou* la noble Hépatique.

2°. *Hepatica plena tri-folia, cœruleo flore pleno. Clus.* La double Hépatique bleue.

3°. *Hepatica alba tri-folia, flore albo, simplici. Boërh Ind.* L'Hépatique à fleurs blanches et simples.

4°. *Hepatica vulgaris tri-folia, rubro flore. Clus.* L'Hépatique vulgaire, à fleurs rouges et simples.

5°. *Hepatica rubra tri-folia, flore rubro pleno. Boërh. Ind.* L'Hépatique à fleurs doubles et rouges.

Ces plantes sont les plus belles de celles qui fleurissent au printems; elles paroissent en grande abondance dans les mois de Février et de Mars, avant que les feuilles poussent, et font un bel effet dans les plates-bandes des parterres, sur-tout l'espece à fleurs doubles, qui conserve toute sa fraîcheur quinze jours plus

tard que celles à fleurs simples, et qui est bien plus agreable : les Auteurs parlent souvent de l'espece à fleurs blanches et doubles; mais je ne l'ai jamais vue dans nos Jardins, et je ne sais même si on peut se la procurer par les semences de l'espece blanche simple, ou par celles des especes bleues.

J'ai vu quelquefois la bleue à fleurs doubles produire des fleurs en automne, et alors elles tiroient sur le blanc ; c'est peut-être ce qui a trompé quelques personnes qui l'ont plantée dans ce tems : mais au printems suivant, elles ont dû être étonnées de voir une fleur bleue où elles en avoient vu une blanche en automne : ce changement de couleur arrive fréquemment, lorsque l'automne est assez doux pour faire fleurir ces plantes ; mais je ne puis dire si l'espece à fleurs blanches doubles, dont les Auteurs font mention, vient de ce changement ou de quelque altération accidentelle ; il semble cependant que cette cause doit être la véritable ; car je n'ai jamais connu personne qui ait vu au printems cette espece d'Hépatique à fleurs blanches doubles.

Les especes simples produisent annuellement des semences, au moyen desquelles on les multiplie facilement, et on se procure de nouvelles variétés : la meilleure saison pour semer ses graines, est le commencement d'Août, soit dans des pots ou dans des caisses, qu'on remplit de terre légere : on les tient exposées au soleil levant jusqu'au mois d'Octobre ; mais alors on les place au plein soleil, et on les y laisse pendant tout l'hiver. En Mars, lorsque les jeunes plantes commencent à paroître, on les remet à l'ombre, et on les arrose dans les temps secs : vers le commencement d'Août, on les transplante dans une plate-bande, à l'exposition du levant, et à six pouces les unes des autres ; la terre doit être humide et grasse, et on la serre un peu autour, pour empêcher les vers de les déraciner, ce qui arrive ordinairement dans cette saison. Ces plantes produiront des fleurs au printems suivant ; mais elles ne fleurissent parfaitement qu'au bout de trois années, et avant ce tems on ne peut pas juger leur beauté : si on en trouve alors à fleurs doubles, ou d'une couleur différente des especes ordinaires, il faut les transplanter dans les plates-bandes du parterre, et les y laisser au moins deux ans avant de les enlever pour les diviser ; car cette plante souffre beaucoup, et court risque de périr lorsqu'on la transplante et qu'on la divise souvent ; elle croit au contraire prodigieusement, et pousse de fortes racines quand on la laisse plusieurs années dans la même place sans y toucher.

On multiplie les especes doubles par la division de leurs racines, et cette

cette opération doit être faite au mois de Mars, lorsqu'elles sont en fleurs, en observant de ne pas les séparer en trop petites portions, et de ne le faire que tous les trois ou quatre ans. Ces plantes se plaisent beaucoup dans un sol gras et fort, et à l'exposition du levant; elles réussisssent cependant dans toute autre situation, pourvu qu'elles ne soient pas exposées à une chaleur trop forte; et jamais elles ne souffrent du froid.

HÉPATIQUE DES BOIS. *Voyez* ASPERULA ODORATA.

HÉPATIQUE DE JARDIN. *Voyez* HEPATICA.

HÉPATIQUE *ou* HERBE AU FOIE. *Voyez* LICHEN.

HÉPATIQUE *ou* MORGELINE. *Voyez* SPERGULA. L.

HEPATORIUM. *Voyez* EUPATORIUM.

HEPTAPHYLLA. *Voyez* POTENTILLA HEPTAPHYLLA.

HERACLEUM. *Lin. Gen.* 345. *Sphondylium. Tourn. Inst.* 1. *Tab.* 170. La Berce, fausse Branc-ursine, Panais sauvage.

Caracteres. L'ombelle générale est large, et composée de plusieurs plus petites qui sont unies; l'enveloppe de la grande ombelle a plusieurs feuilles qui tombent. Les petites ombelles en ont de trois ou de sept feuilles, dont les extérieures sont les plus longues: l'ombelle générale est irréguliere; les fleurettes sont communément fertiles; celles du disque ont cinq pétales égaux et recourbés, et celles des rayons en ont autant, mais ils sont inégaux, et les extérieurs sont les plus larges: elles ont chacune cinq étamines plus longues que la corolle, et terminées en pointe: le germe, qui est placé sous la fleur, a une forme presque ovale, et soutient deux styles couronnés par un simple stigmat; ce germe devient ensuite un fruit elliptique, composé de deux semences ovales et comprimées.

Ce genre de plantes est rangé dans le second ordre de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulé: *Pentandrie digynie*, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont:

1°. *Heracleum Sphondylium, foliolis pinnati-fidis, floribus uni-formibus. Hort. Cliff.* 103. *Fl. Suec.* 231. 243. *Roy. Lugd.-B.* 113. *Gmel. Sib.* 1 *p.* 213. Berce à feuilles pointues et aîlées, avec des fleurs uniformes.

Sphondylium vulgare hirsutum. C. B. p. 157. *Dod. Pempt.* 307. La Berce *ou* Panais sauvage.

Sphondylium foliis hirsutis, pinnatis, pinnis quinque-fidis. Hall. Helv. n. 809.

Sphondylium. Rin. t. 4.

Sphondylium Branca Scop. Carn. Ed. 2. *n.* 335. Fausse Branc-ursine.

2°. *Heracleum Panaces, foliis pinnatis, foliolis quinis, intermediis, sessilibus floribus radiatis. Hort. Upsal.* 65. Panais à feuilles aîlées, composées de cinq lobes, et à fleurs radiées et sessiles.

Heracleum foliolis palmatis serratis. Hort. Cliff. 103. *Roy. Lugd.-B.* 113.

Panax Sphondylii folio, sivè Heracleum. C. B. p. 157. La Panacée.

Heracleum foliis pinnati-fidis. Gmel. Siber. I. *p.* 213.

3°. *Heracleum Alpinum, foliis simplicibus, floribus radiatis. Lin. Sp.* 359. *Edit.* 3. Panais à feuilles simples, produisant des fleurs radiées.

Sphondylium foliis sub-rotundis, glabris, obtusè semi-trilobis. Hall. Helv. n. 810.

Sphondylium Alpinum glabrum. C. B. p. 357. Panais des Alpes uni.

Sphondylium Alpinum glabrum, albo flore. Barr. Ic. 55.

Heracleum foliis pinnati-fidis. Ger. Prou. 246.

4°. *Heracleum Sibericum, foliis pinnatis, foliolis quinis, intermediis, sessilibus, corollulis uni-formibus. Hort. Upsal.* 65. *Mant* 354. Panais à feuilles aîlées, composées de cinq lobes, produisant une petite corolle réguliere.

Pastinaca foliis simpliciter pinnatis, foliolis pinnati-fidis. Flor. Siber. I. *p.* 218.

Sphondylium. La premiere espece croît naturellement dans la plus grande partie de l'Angleterre; ce qui fait qu'on la cultive peu. On en connoît une variété, si ce n'est une espece distincte, à feuilles plus étroites et plus éloignées les unes des autres; mais comme on l'admet rarement dans les Jardins, je n'en parlerai pas davantage.

Panaces. La seconde est mise dans les Pharmacopées, au rang des plantes médicinales; mais on s'en sert peu en Angleterre; elle s'éleve à-peu-près à la hauteur de six pieds; sa tige est entourée par la bâse des feuilles; ses feuilles sont aîlées, et composées communément de cinq lobes presque circulaires, dont la surface est inégale, et de couleur bleue foncée; ses fleurs naissent à l'extrémité de la tige; elles sont étroitement enfermées dans le calice, avant qu'elles commencent à paroître; lorsque cette enveloppe creve, l'ombelle s'étend avec de larges pétales, presqu'en forme de cœur, et elles produisent des semences plates, comprimées, et semblables à celles du Panais, mais plus larges, et marquées de traits noirs au côté exté-

rieur. Cette espece se trouve sur les monts Appenins (1).

Alpinum. La troisieme croît sur les Alpes, ainsi qu'en Ibérie; ses tiges s'élevent à la même hauteur que celles de l'espece précédente; mais ses feuilles sont unies : on la cultive rarement.

Sibericum. La quatrieme est originaire de la Sibérie et de la Transylvanie; les habitans de ces contrées mangent ses tiges et ses feuilles, lorsqu'ils manquent d'autre nourriture.

On cultive rarement ces plantes ailleurs que dans les Jardins de Botanique : je conseille à ceux qui veulent en multiplier quelques-unes, de semer leurs graines en automne; et lorsqu'elles paroissent au printems, de les sarcler, et de les éclaircir comme les Panais.

L'herbe est d'une si bonne qualité en Angleterre pour les promenades et les gazons, que quand elle est bien entretenue, elle a cette beauté exquise à laquelle les François et les autres nations ne peuvent atteindre. On ne fait pas ordinairement ces tapis de verdure en semant, mais en rapportant des gazons; et certainement ceux que l'on prend dans de beaux pâquis, sont bien préférables à ceux qui sont semés.

On trouve difficilement de bonnes graines pour semer un beau tapis vert; elles ne doivent pas être prises dans les greniers à foin sans distinction, parce que celles-ci poussent trop haut, et forment de grosses tiges; alors la partie basse est nue et découverte; et quoiqu'elle soit souvent coupée, elle ne fait jamais une belle verdure, et ne produit pas un bel effet.

Si on sème ces promenades ou tapis, il faut se procurer des semences dans les pâturages où l'herbe est naturellement fine et nette, sans quoi on aura bien de la peine à la tenir basse, et elle ne sera jamais belle.

Avant de semer ces graines, on laboure la terre, et on en brise les mottes avec la bêche; quand le terrein est dressé et bien nivelé, on le herse pour rendre la terre fine, on en ôte toutes les mottes et les pierres, et on le couvre ensuite d'un bon pouce de terreau : ces préparatifs étant terminés, on répand la graine assez épaisse, de maniere que l'herbe puisse pousser très-serrée et courte, on y passe la herse une seconde fois, pour enterrer et couvrir les semences, et empêcher le vent de les emporter.

(1) Cette plante a les mêmes propriétés médicinales que l'Achante ou Branc-ursine, et peut lui être substituée dans tous les cas; la décoction de toutes ses parties, est néanmoins laxative, et on la regarde encore comme incisive et apéritive, et comme propre à guérir les maladies du foie, l'épilepsie et autres maladies du cerveau.

Le meilleur tems pour cette opération est vers le milieu ou à la fin d'Août, parce que ces graines ne demandent que de l'humidité pour croître; si elles ne sont pas semées avant la fin de Février ou le commencement de Mars, et que le tems soit sec, la verdure ne paroîtra pas sitôt. Il vaut mieux aussi choisir pour cette opération un tems doux et incliné à la pluie, parce qu'alors les semences s'enfonceront dans la terre et germeront plutôt: quand on les seme dans des jardins, on doit y mêler une bonne quantité de treffle de Hollande, qui fera toujours un plus beau gazon, et qui garnira mieux qu'aucune autre espece d'herbe; sa verdure est aussi plus agréable.

Lorsque les semences ont poussé, et que l'herbe est fort épaisse et d'un beau vert, elle exigera un soin continuel pour être tenue en ordre: ce soin consiste à la faucher souvent; car plus elle est coupée, plus elle est belle et épaisse; il faut aussi la rouler avec un cylindre ou gros rouleau de bois, pour la mettre de niveau autant qu'il est possible. Si l'herbe est négligée, elle monte et devient sauvage; alors il n'y a plus d'autre moyen de la rétablir, que de la semer chaques deux ans; mais si la terre est bien débarrassée des grandes herbes, et si on prend des gazons dans un pâquis très-uni, le tapis se conservera beau pendant plusieurs années, pourvu qu'il soit bien entretenu.

Pour conserver les promenades et les tapis en bon état, il faut repandre de nouvelles semences en automne dans les places vûides, pour les renouveler et les remplir, mais il n'y a rien qui améliore autant l'herbe que de la rouler, et d'arracher les mauvaises especes qui y sont mêlées.

Quand on place des gazons dans un jardin, on répand ordinairement au-dessous une certaine quantité de sable, ou de terre de mauvaise qualité, afin d'empêcher l'herbe de devenir trop forte. Cette méthode peut être bonne dans un sol riche; mais elle ne convient point dans un terrein médiocre, car l'herbe s'useroit bientôt et périroit en paquets.

En choisissant le gazon, il faut avoir égard à sa netteté, et rejetter toutes les parties qui contiennent beaucoup de mauvaises herbes; parce qu'il seroit fort désagréable d'être obligé de les arracher lorsque le gazon est arrangé, et que cela produiroit un mauvais effet.

Lorsque le gazon doit durer plusieurs années sans être renouvelé, il faut y mettre des engrais tous les deux ans, soit du fumier très-consommé, ou des cendres, soit du tan bien pourri, qui est très-propre à cet usage; mais on doit répandre ces engrais dans le com-

mencement de l'hiver, afin que la pluie l'enfonce dans la terre avant les sécheresses du printems, sans quoi ils feroient brûler l'herbe. Quand le gazon est ainsi dressé, bien roulé et fauché, on peut le conserver dans toute sa beauté pendant plusieurs années ; et si on y fait parquer des brebis, il subsistera en bon état plus de huit à dix ans.

HERBE *aux Ânes*. Voy. *Œnothera biennis.*

Herbe *à l'Araignée.* V. *Hemerocallis Liliastrum et Tradescantia.*

Herbe *qui porte Benjoin*, ou l'*Aser.* Voy. *Laserpitium.*

Herbe *blanche.* Voy. *Athanasia maritima.*

Herbe *à bouton.* V. *Spermacoce.*

Herbe *au Cancer*, ou *la Dentelaire.* V. *Plumbago Europæa.*

Herbe *au Chantre*, *le Velar* ou *Tortelle.* V. *Erysimum officinale.*

Herbe *aux Chats.* Voyez *Nepeta cataria.*

Herbe *à Chiffons.* Voy. *Othonna.*

Herbe *de Chypre*, ou *Souchet.* V. *Cyperus.*

Herbe *au Coq*, *Coq des jardins* ou *la Menthe Coq.* Voyez. *Tanacetum Balsamita.*

Herbe *à Coton.* Voyez *Filago Germanica.*

Herbe *en Croix.* V. *Valantia.*

Herbe *aux Cuilliers*, ou *au scorbut.* V. *Cochlearia officinalis.*

Herbe *aux Curedens.* V. *Daucus Visnaga.*

Herbe *dorée.* V. *Senecio altissimus.*

Herbe *douce*, ou *Reglisse sauvage.* V. *Scoparia dulcis.*

Herbe *aux Ecus*, ou *la Nummulaire.* V. *Lysimachia nummularia.*

Herbe *à l'épervier.* V. *Hypochœris radicata sivè Hieracium Crepis.*

Herbe *à l'Esquinancie*, ou *Bec-de-grue.* V. *Geranium. Sherardia.*

Herbe *à éternuer.* Voy. *Achillea Ptarmica.*

Herbe *étoilée de l'Amérique.* Voy. *Tridax.*

Herbe *au foie*, ou *l'Hépatique.* V. *Lichen.*

Herbe *aux Gencives.* V. *Daucus gengidium.*

Herbe *à la Goutte.* Voy. *Ægopodium.*

Herbe *grasse ou huileuse*, ou *Grassette.* V. *Pinguicula.*

Herbe *aux Gueux* ou *la Clematite.* V. *Clematis Vitalba.*

Herbe *à l'Hirondelle.* V. *Passerina. Stapelia.*

Herbe *à jaunir* ou *la Gaude.* Voy. *Reseda Luteola.*

Herbe *à lait.* V. *Glaux maritima.*

Herbe *des Magiciennes*, Herbe *de St-Etienne*, ou *la Circée.* V. *Circæa.*

Herbe *de Mai.* Voyez *Anthemis arvensis.*

Herbe *de Mai sauvage.* V. *Cotula.*

Herbe *des Marais.* V. *Menyanthes.*

Herbe *de Maure* ou *le Réséda.* V. *Reseda lutea*, *vulgaris.*

Herbe *aux mites.* V. *Verbascum Blattaria.*

Herbe *à Mulet*. V. *Hemionitis*.

Herbe *musquée*. V. *Moschatellina*.

Herbe *aux Oies*. Voy. *Aparine*. *Asperugo*.

Herbe *aux Panaris*. V. *Illecebrum paronychia*.

Herbe *à Pâris*. V. *Pâris*. *Trillium*.

Herbe *du Parnasse*. V. *Parnassia*.

Herbe *à Pauvre-homme* ou *la Gratiole*. V. *Gratiola officinalis*.

Herbe *aux Perles* ou *le Grémil*. V. *Lithospermum officinale*.

Herbe *aux Poules de Guinée*. V. *Petiveria*.

Herbe *aux Poux*, ou *la Staphisaigre*. V. *Delphinium Staphisagria*. *Pedicularis*. *Rhinanthus*.

Herbe *aux Puces*, *annuelle*. Voy. *Plantago Cynops*.

Herbe *aux Puces*, *vivace*. Voyez *Plantago Psyllium*.

Herbe *aux Puces*, ou *la Conise*. V. *Conyza squarrosa*. *Erigeron*.

Herbe *aux Punaises*. V. *Conyza lobata*.

Herbe *à la Rage*, ou *Cameline*. V. *Alyssum*. *Asperugo*.

Herbe *à la Reine*, ou *la Nicotiane*. V. *Nicotiana rustica*.

Herbe *à Robert*. Voy. *Geranium Robertianum*.

Herbe *de St-Antoine*, ou *le petit Laurier-Rose*. V. *Epilobium angustifolium*.

Herbe *de Sainte-Barbe*. V. *Erysimum Barbarea*.

Herbe *de St-Benoît*, ou *la Benoîte*. V. *Geum urbanum*.

Herbe *de St-Christophe*. V. *Actea Spicata*.

Herbe *de St-Etienne*. V. *Circæa Lutetiana*.

Herbe *de St-Jacques*, ou *la Jacobée*. V. *Senecio Jacobæa*.

Herbe *de St-Pierre*; *Passepierre*, *Fenouil marin*, *Bacille*, ou *Crist-marine*. V. *Ascyrum*. *Critmum maritimum*.

Herbe *sans couture*, ou *Langue-de-Serpent*. V. *Ophioglossum vulgatum*.

Herbe *à Savon*, *Saponaire*, ou *Savonaire*. V. *Saponaria*.

Herbe *à sept têtes ou à sept tiges*, ou *Gazon d'Olympe*. Voyez *Statice Armeria*.

Herbe *du Serpent à sonnettes*. V. *Eryngium aquaticum*.

Herbe *du Siége*, *la Scrophulaire aquatique*, ou *Bétoine d'eau*. Voy. *Scrophularia aquatica*.

Herbe *aux Teigneux*, *le Pétasite*, *Bardane* ou *Glouteron*. V. *Arctium*.

Herbe *à Teinture*, ou *Genêt des Teinturiers*. V. *Genista tinctoria*.

Herbe *aux Trachées*. V. *Trachelium cœruleum*.

Herbe *au Vent* ou *la Pulsatille*, ou *Coquelourde*. V. *Pulsatilla vulgaris*.

Herbe *aux Verrues*, ou *l'Héliotrope*. V. *Heliotropium Europæum*.

Herbe *aux Vipères*, ou *la Vipérine*. V. *Echium vulgare*.

HERBORISTE (*un*) est celui qui connoît les genres, la nature et les vertus des plantes.

HERBORISER, c'est aller dans les campagnes chercher des plantes.

HERBEUX, signifie rempli d'herbes ou de plantes.

HERBIFER, signifie portant ou produisant des herbes.

HERBIVORE, se dit des animaux qui se nourrissent d'herbes.

HERMANNIA. *Tourn. Inst. R. H.* 656. *Tab.* 432. *Lin. Gen. Pl.* 742 ; l'Hermann.

Le Docteur Tournefort a nommé ainsi cette plante en l'honneur du fameux Botaniste Paul Herman, Professeur de Botanique à Leyde.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, en forme de vâse, et divisé à l'extrémité en cinq parties: la corolle est composée de cinq pétales étroits à leur bâse, qui se recourbent au soleil dans le tube du calice, et s'étendent ensuite vers le haut, où ils sont larges et obtus ; la fleur a cinq larges étamines jointes en un corps, et terminées en pointe: le germe, qui occupe le centre de la fleur, est presque rond, et a cinq côtes ; il soutient un style en forme d'alêne, plus long que les étamines, et couronné par un stigmat ; ce germe se change ensuite en une capsule presque ronde, à cinq côtes et à cinq cellules, qui s'ouvrent vers le haut et contiennent plusieurs semences.

Ce genre de plantes est de la premiere section de la seizieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines jointes en un corps, et un style.

Les especes sont :

1°. *Hermannia Alni-folia, foliis cunei-formibus, plicatis, crenato-emarginatis. Hort. Cliff.* 342. *Roy. Lugd.-B.* 347 ; l'Hermann à feuilles en forme de Coin, repliées, fendues et échancrées.

Hermannia frutescens, folio oblongo, serrato, latiori. Boërh. Ind. l'Hermann en arbrisseau à feuilles plus larges, oblongues et sciées.

Ketmia Africana, vesicaria, fruticans et erecta, Alni foliis latioribus et majoribus. Comm. Hort. 2. *p.* 155. *t.* 78.

Arbuscula Africana, tri-capsularis, Ononidis vernæ singulari folio. Pluk. Mant. 14. *t.* 239. *f.* 1.

2°. *Hermannia Grossulari-folia, foliis ob-ovatis, acutè incisis, pedunculis bifloris. Prod. Leyd.* 347 ; l'Hermann à feuilles ovales et à pointes aiguës, ayant des pédoncules qui portent chacun deux fleurs.

Hermannia foliis lanceolatis, pinnati-fidis. Linn. Sp. Plant. 943. *Edit.* 3.

Hermannia frutescens, folio Grossulariæ, parvo, hirsuto. Boërh. Inst.

l'Hermann en arbrisseau et à petites feuilles velues et semblables à celles du Groseiller.

3°. *Hermannia Althei-folia, foliis ob-ovatis, plicatis, crenatis, tomentosis. Hort. Cliff.* 342. *Roy. Lugd.-B.* 347. *Kniph. Cent.* 2. *n.* 30; Hermann à feuilles ovales, plissées, crénelées et cotonneuses.

Hermannia frutescens, folio Hibisci, hirsuto, molli, caule piloso. Boërh. 1; l'Hermann en arbrisseau à feuilles douces au toucher, hérissées de poils et cotonneuses.

Hermannia Capensis, Althaæ folio. Pet. Gaz. 53. *t.* 34. *f.* 2.

Ketmia Africana, frutescens, foliis mollibus et incanis. Comm. Hort. 2. *p.* 151. *t.* 79.

4°. *Hermannia Hyssopi-folia, foliis lanceolatis, obtusis, serratis. Hort. Cliff.* 342. *Hort. Ups.* 195. *Roy. Lugd.-B.* 347; l'Hermann à feuilles obtuses, sciées et en forme de lance.

Hermannia frutescens, folio oblongo, serrato. Tourn. l'Hermann en arbrisseau à feuilles oblongues et sciées.

5°. *Hermannia tri-foliata, foliis oblongo-ovatis, crenatis, tomentosis, flore mutabili*; l'Hermann à feuilles ovales, oblongues, crénelées et velues, et à fleurs changeantes.

Hermannia foliis ternatis, sessilibus, plicatis, retusis. Hort. Cliff. 342. *Roy. Lugd.-B.* 347.

Hermannia frutescens, folio oblongo, molli, cordato, hirsuto. Boërh. Ind. l'Hermann en arbrisseau à feuilles douces, oblongues, hérissées et en forme de cœur.

6°. *Hermannia pinnata, foliis tripartitis, mediâ parte pinnati-fidâ. Hort. Cliff.* 342. *Roy. Lugd.-B.* 348; l'Hermann à feuilles divisées en trois parties, et terminées en plusieurs pointes.

Hermannia frutescens, folio multifido, tenui, caule rubro. Boërh. Ind. Alt. p. 273; l'Hermann en arbrisseau à feuilles étroites et divisées ayant une tige rouge.

Ketmia Africana vesicaria, Uvæ crispæ foliis. Comm. Rar. 7. *t.* 7.

Cistoïdes frutex Æthiopicus, parvis Coronopi foliis, ad nodos caulem radiatim ambientibus. Pluk. Mant. 50. *t.* 344. *f.* 3.

Mahernia pinnata, foliis tri-partito-pinnati-fidis. Linn. Syst. Veg. p. 253. *Syst. Plant. t.* 1. *p.* 776. *Sp.* 2.

7°. *Hermannia Lavenduli-folia, foliis lanceolatis, obtusis, integerrimis. Hort. Cliff.* 342. *Roy. Lugd.-B.* 347. *Kniph. Cent.* 1. *n.* 39; l'Hermann à feuilles obtuses, entieres et en forme de lance.

Hermannia frutescens, folio Lavendulæ, latiori et obtuso; flore parvo aureo. Boërh. Ind. Alt. p. 273. *Dill. Elth.* 179. *t.* 147. *f.* 176; l'Hermann en arbrisseau à feuilles larges de Lavende et obtuses avec une petite fleur de couleur d'or.

8°. *Hermannia Hirsuta, foliis simplicibus,*

simplicibus, ternatisque, hirsutis, sessilibus ; l'Hermann à feuilles simples, velues, divisées en trois lobes et sessiles.

Alni-folia. La premiere espece s'éleve à la hauteur de six ou huit pieds, avec une tige qui se divise en plusieurs branches irrégulieres, mais droites, couvertes d'une écorce brune, et garnies de feuilles en forme de coin, étroites à leur bâse, larges et rondes à leur extrémité, d'un pouce de longueur sur trois quarts de pouce de largeur à l'extrémité, où elles sont échancrées et crenelées : ses fleurs paroissent en épis courts vers les extrémités des branches ; elles sont d'un jaune pâle et petites ; elles paroissent en Avril et en Mai, et leurs semences mûrissent assez souvent en Août.

Grossulariæ folio. La seconde est moins haute que la premiere, mais elle produit un plus grand nombre de branches qui s'étendent de chaque côté ; ses feuilles sont aussi plus petites, inégales et sessiles ; ses fleurs naissent à l'extrémité de chaque branche ; elles sont courtes et terminées en pointes, et l'arbrisseau paroît en être entièrement couvert : elles sont d'un jaune-clair, paroissent vers la fin d'Avril, et sont remplacées par des semences en Angleterre.

Althæi-folia. La troisieme est plus basse encore que les précédentes, et s'éleve rarement à plus de deux pieds et demi ; sa tige est moins ligneuse, et ses branches, qui se plient aisément, sont garnies de feuilles ovales, velues, plissées et crenelées sur leurs bords : ses fleurs sortent à l'extrémité de chaque branche en panicules clairs ; elles sont plus grosses que celles des autres especes, et leur calice est très-velu. Cette espece fleurit en Juin et en Juillet, et donne souvent des fleurs pour la seconde fois en automne.

Hyssopi-folia. La quatrieme, qu'on cultive en Europe depuis plus long-tems que les especes précédentes, s'éleve à la hauteur de sept à huit pieds ; sa tige, droite et branchue, pousse de tous côtés des branches ligneuses plus perpendiculaires que celles des autres especes, et garnies de feuilles obtuses en forme de lance, de la longueur à-peu-près d'un pouce sur un et demi de large, et sciées aux bords vers l'extrémité supérieure : ses fleurs sont produites en petits paquets à chaque côté de la tige ; elles sont d'un jaune pâle couleur de paille ; elles paroissent dans les mois de Mai et de Juin, et produisent souvent des semences qui mûrissent vers la fin d'Août.

Trifoliata. La cinquieme ne s'éleve gueres qu'à deux pieds de hauteur ; sa tige, douce et ligneuse, pousse de petites branches irrégulieres, garnies de feuilles oblongues, ovales, velues et supportées par des pétioles assez longs : ses fleurs sont produites au sommet des branches

en paquets clairs; lorsqu'elles commencent à s'épanouïr, elles sont de couleur d'or ; mais quelques jours après cette couleur se change en jaune : elles paroissent en Juin et en Juillet.

Pinnata. La sixieme a une tige branchue et haute d'environ trois pieds, qui pousse plusieurs petites branches couvertes d'une écorce rougeâtre, et garnies de feuilles étroites et aîlées : ses fleurs, qui sortent en petits épis sur chaque côté des branches, sont petites, d'un jaune foncé : elles paroissent en Juin et en Juillet.

Lavenduli-folia. La septieme, qui s'éleve rarement à plus de deux pieds et demi de hauteur, pousse de chaque côté des branches fort touffues, minces et garnies de feuilles velues, d'un vert pâle, et de différentes grandeurs; quelques-unes ont trois pouces de longueur sur un de largeur à leur extrémité ; mais celles du sommet n'ont gueres plus d'un pouce dans les deux diamètres ; elles sont postées sur de très-courts pétioles : ses fleurs sont simples, et sortent séparées sur le côté de la tige; elles sont petites et jaunes, et se succedent durant la plus grande partie de l'été.

Hirsuta. La huitieme, dont les semences m'ont été envoyées du Cap de Bonne-Espérance, s'éleve à la hauteur de deux pieds; sa tige, branchue et velue, pousse de chaque côté des branches, qui s'élevent plus droites que celles de l'espece précédente, et qui sont garnies de feuilles veinées et velues, quelquefois séparées, et souvent réunies au nombre de trois ; dans ce dernier cas celle du milieu est la plus large : les fleurs sont produites vers le sommet des branches ; elles sont grosses, d'un jaune foncé, et leurs calices sont larges, enflés et velus : cette espece fleurit pendant la plus grande partie de l'été.

Culture. Toutes les especes connues de ce genre sont originaires des environs du Cap de Bonne-Espérance, d'où elles ont été apportées pour la plupart dans les jardins de la Hollande, où on les a cultivées, et d'où elles se sont répandues dans tous les jardins de l'Europe.

Ces plantes se multiplient par boutures; on les coupe pendant l'été; on les plante dans une terre neuve; on les arrose, et on les garantit des ardeurs du soleil jusqu'à ce qu'elles aient pris racine, ce qui arrive six semaines après ; alors on les enleve, en conservant une motte de terre autour de leurs racines ; on les plante dans des pots remplis d'une terre neuve et légere, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles fibres, après quoi on peut les tenir en plein air avec les Myrtes et les Géranium jusqu'à la fin d'Octobre, pour les renfermer alors dans une orangerie, en les plaçant dans le lieu le plus

frais, où elles puissent jouïr, autant qu'il est possible, d'un air libre; car elles languiront et se flétriront si on les met dans le fond de l'orangerie, et elles produiront peu de fleurs: si au contraire on se contente de les abriter du froid, et qu'elles aient beaucoup d'air, elles resteront vigoureuses, et fleuriront fortement en Avril et en Mai: il faut les arroser souvent, et les changer de terre au moins deux fois par an, en Mai et en Septembre, faute de quoi leurs racines s'entremêlent, et les plantes languissent.

Il est rare que ces plantes produisent de bonnes semences en Angleterre, excepté la quatrieme et la huitieme espece, dont les graines mûrissent tous les ans; la raison de cela est, à ce que je crois, de ce qu'elles ont été multipliées par boutures; car toutes les plantes de ce genre que j'ai élevées de semences ont été fertiles deux ou trois ans après, tandis que celles qui ont été multipliées par boutures n'ont jamais rien produit.

J'ai observé la même chose dans plusieurs autres plantes; ainsi quand on veut avoir des arbres fertiles, on doit toujours les élever de semences. On répand leurs graines sur une couche de chaleur modérée; et dès que les plantes commencent à paroître, on les met dans de petits pots, qu'on plonge dans une autre couche d'une chaleur aussi très-modérée, afin d'accélérer l'accroissement de leurs racines; on les endurcit ensuite par dégrés pour qu'elles puissent supporter l'air libre en été, après quoi on les traite comme les vieilles plantes.

HERMODACTES. *Voyez* HERMODACTYLUS *ou* IRIS TUBEROSA.

HERMODACTYLUS. *Hermodactes*, appelée communément *Tête-de-Serpent*, *Iris Tuberosa.*

LINNÉE a joint ce genre à l'Iris, parce que les caracteres de sa fleur sont à-peu-près les mêmes. Tournefort l'en a séparé à cause de la différence de sa racine, ce qui est contraire à son systême, dans lequel la forme des pétales, leur nombre et leur position font le caractere principal et distinctif de ses classes et de ses genres; mais comme cette plante exige une description particuliere, je la donnerai d'après la dénomination de Tournefort.

Nota. Miller l'a cependant comprise dans le nombre des especes de l'Iris sous le nom trivial de *Tuberosa. Sp.* 21.

Caracteres. La fleur est semblable à celle du Lys; sa corolle est monopétale et de la forme de celle de l'Iris, sa racine est noueuse, divisée en deux ou trois mammelons, et semblable à des bulbes oblongs.

Nous n'avons qu'une espece de cette plante, qui est:

l'*Hermodactylus Tuberosa, folio quadrangulo. C. B. P.* Tête-de-Serpent *ou* Iris, à laquelle on donne aussi le nom d'*Iris Tuberosa Belgarum; Iris Tubéreuse des Hollandois, Iris Tuberosa. Linn. Sp. Plant. p.* 58. *Edit.* 3. *Syst. Plant. t.* 1. *p.* 110. *Sp.* 20.

On multiplie facilement cette plante au moyen de ses bulbes, qu'on sépare quand ses feuilles commencent à se flétrir : cet instant est le plus propre pour les transplanter. Il ne faut pas les conserver long-tems hors de terre, de peur qu'elles ne s'alterent, ce qui les feroit pourrir après avoir été plantées ; elles exigent une terre grasse, peu forte et peu profonde, et veulent être mises à l'exposition du Levant, où elles fleurissent très-bien. On ne déplace ces plantes qu'une fois tous les trois ans, si l'on veut qu'elles prosperent et qu'elles se multiplient ; mais alors elles doivent être à une plus grande distance les unes des autres que si elles étoient transplantées tous les ans. Il faut les tenir nettes de mauvaises herbes, et à la Saint-Michel couvrir l'endroit où elles sont avec du terreau pour fortifier leurs racines : on les met à six pouces de distance en quarré, et on les enfonce de trois pouces : ces plantes produisent leurs fleurs en Mai, et perfectionnent leurs semences en Août ; mais comme elles se multiplient promptement par leurs racines, peu de personnes se donnent la peine de les semer : ceux qui voudroient cependant se servir de ce moyen, doivent les conduire suivant la méthode qui a été prescrite pour l'*Iris Bulbeuse* ou *Xiphium.*

Les racines de cette plante s'enfoncent ordinairement fort avant dans la terre, et alors elles produisent peu de fleurs ; quelquefois même elles se trouvent si fort enterrées qu'elles se perdent, sur-tout dans un sol très-léger : pour prévenir cet inconvénient, il seroit à propos de placer dans le fond de la plate-bande où elles sont plantées un lit de rocailles : cette précaution est sur-tout nécessaire dans un sol léger ; mais dans une terre forte elle devient inutile.

Quelques Écrivains ont cru que cette plante étoit le véritable Hermodacte ; mais on a long-tems employé en Europe à sa place la racine de Colchique.

HERNANDIA. *Plum. Nov. Gen.* 8. *Tab.* 40. *Lin. Gen. Plant.* 931. *Jacq. Amer.* 245. Communément appelée *Jacques dans une boîte.* Les habitans de la Martinique la nomment *Myrobolan.*

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur la même tige ; les fleurs mâles ont une enveloppe commune, composée de quatre petites feuilles ovales, qui renferment trois fleurs,

dont chacune a un calice propre en cloche, et d'une seule feuille; la corolle est en forme d'entonnoir, et divisée sur ses bords en six segmens: la fleur a trois courtes étamines insérées dans le calice, et terminées par des sommets perpendiculaires. Les fleurs femelles sont de la même forme que les mâles, mais sans étamines; elles ont un germe presque rond, qui soutient trois styles minces et couronnés par des stigmats aigus. Le calice se change dans la suite en un fruit enflé, oblong, gros, et troué à chaque extrémité, qui renferme une aveline dure et globulaire.

Ce genre de plante est placé dans la troisieme Section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, intitulée: *Monœcie triandrie*, qui renferme celles qui ont des fleurs mâles et femelles sur le même pied, et dont les mâles ont trois étamines.

Nous n'avons en Angleterre qu'une espece de ce genre, qui est:

Hernandia sonora, *foliis peltatis. Hort. Cliff.* 485. *Tab.* 23. *Fl. Zeyl.* 423. *Brown. Jam.* 373. *Jacq. Amer.* 245.

Hernandia amplo Hederæ folio, *umbilicato. Plum. Gen.* 6. Hernandia à feuilles de Lierre et ombiliquées, communément appelée dans les Indes Occidentales, *Jacques dans une boîte.*

Nux vesicaria oleosa, *foliis umbilicatis. Pluk. Alm.* 266. *t.* 208. *f.* 1.

Arbor Regis. Rumph. Amb. 1. *p.* 257. *t.* 85.

Balantine. Pet. Gaz. t. 43. *f.* 1.

Cette plante est très-commune à la Jamaïque, à la Barbade, à Saint-Christophe, et dans plusieurs autres Isles de l'Amérique, où elle est connue sous le nom de Jacques dans une boîte: son fruit est percé lorsqu'il est tout-à-fait mûr; la noix devient alors fort dure, et lorsque l'air agité pénètre par son ouverture, il produit un sifflement qu'on entend d'une distance considerable; ce qui a sans doute donné lieu au nom singulier de cette plante: elle croît dans les égoûts et dans le lit des petits ruisseaux.

Les curieux de l'Europe cultivent cette plante dans leurs jardins avec les autres plantes exotiques délicates: on la multiplie par ses graines, qu'on place dans une couche au printems; lorsque les jeunes pieds ont deux pouces de hauteur, on les transplante séparément dans des pots remplis d'une bonne terre neuve, on les plonge dans une couche de tan, on les arrose, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'ils aient formé de nouvelles racines; on leur donne ensuite de l'air en soulevant les châssis à proportion de la chaleur de la saison ou de la couche dans laquelle les pots sont plongés: pour faciliter leur crois-

sance, on doit les arroser souvent, les changer de pots, proportionner leur grandeur au volume des racines, et leur donner de la bonne terre; mais en faisant cette derniere opération, il faut avoir grand soin de ne pas endommager les racines et d'y conserver une bonne motte de terre : si leurs feuilles baissent après avoir été changées, on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'ils aient poussé de nouvelles fibres. La meilleure saison pour changer ces plantes, est le mois de Juillet, afin qu'elles puissent s'enraciner fortement avant l'hiver.

On les conserve dans la serre chaude de tan; où elles n'ont besoin en hiver que d'une chaleur modérée, et de beaucoup d'air en été : par le moyen de ces ménagemens, ces plantes s'éleveront au-dessus de seize pieds de haut ; leurs larges feuilles font un bel effet dans la serre chaude. Elles n'ont point encore produit de fleurs en Angleterre : mais on peut espérer qu'en peu de tems les plus grosses plantes en donneront.

HERNIAIRE, HERNIOLE, *ou* LA TURQUETTE. *Voyez* HERNIARIA GLABA.

HERNIAIRE à feuilles de Mouron. *Voyez* MOLLUGO QUADRIFOLIA. L.

HERNIARIA. *Tourn. Inst. R. H.* 507. *Tab.* 288. *Lin. Gen. Plant.* 272. de *Hernia*, rupture. *Herniaire*, *Herniole*, ou la *Turquette.*

Caracteres. La fleur est à pétales, mais elle a un calice formé par une feuille colorée, et divisée en cinq parties qui s'étendent; cinq étamines en forme d'alêne, placées dans les séparations du calice, et terminées par des sommets simples, et cinq autres qui sont stériles et disposées alternativement entre les premieres : dans son centre est placé un germe ovale, surmonté de deux stigmats terminés en pointe aiguë; ce germe se change ensuite en une petite capsule, renfermée dans le calice, et dans laquelle se trouve une semence ovale.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde Section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandrie digynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Herniaria glabra*, *herbacea. J. B.* 3. *p.* 378. Herniole ou Turquette unie et herbacée.

Herniaria glabra, *glomerulis multifloris. Mat. Med.* 72. *Hall. Helv. n.* 1552.

Herniaria calycibus bracteâ nudis. Hort. Cliff. 41. *Fl. Suec.* 207, 213. *Roy. Lugd.-B.* 215. *Dalib. Paris.* 76.

Polygonum minus sivè Millagrana major. Bauh. Pin. 281.

2°. *Herniaria hirsuta, herbacea. J. B. 3. p. 379.* Herniole velue et herbacée.

Herniaria hirsuta, glomerulis pauci-floris. Hall. Helv. n. 1553.

Herniaria hirsuta, Raii Zanichelli. Ic. 284. Bauh. Hist. 3. p. 379.

3°. *Herniaria Alsines-folia, Alsines folio. Tourn. Inst. 507.* Herniole à feuilles de Morgeline.

4°. *Herniaria fruticosa; caulibus fruticosis, floribus quadri-fidis. Amœn. Acad. 4. p. 269. Læfl. It. 128.* Herniole en arbrisseau, ayant des fleurs divisées en quatre parties.

Herniaria fruticosa, viticulis lignosis. C. B. p. 382.

Polygonum, Herniariæ folio et facie, peramplâ radice. Bauh. Hist. 3. p. 378. Lob. Ic. 85.

Glabra. Hirsuta. Les deux premieres especes croissent naturellement en Angleterre, mais elles n'y sont pas bien communes; elles sont basses et rempantes; leurs branches traînent sur la terre, et s'étendent à six ou sept pouces de chaque côté; leurs feuilles ressemblent à celles de la Morgeline; celles de la premiere sont unies, et celles de la seconde velues: les fleurs sont produites en paquets sur les côtés des tiges, à chaque nœud; elles sont petites, d'un verd-jaunâtre, et peu apparentes. (1)

Fruticosa. La quatrieme a une tige traînante d'arbrisseau, couverte de petites feuilles velues et semblables à celles de la seconde espece: ses fleurs ont aussi la même forme et la même couleur.

Alsines-folia. La troisieme est une plante annuelle, qui croît sans culture en France et en Italie; elle ne s'étend pas aussi loin que les deux premieres; mais ses fleurs sont à-peu-près les mêmes, quoique plus grosses.

On cultive peu ces plantes ailleurs que dans les jardins des botanistes, ou on les conserve pour la variété: les trois premieres sont annuelles: on doit laisser tomber naturellement leurs semences sur terre, parce qu'elles réussissent beaucoup mieux ainsi, que si on les semoit à la main.

La quatrieme est vivace: on peut la multiplier par boutures; mais comme elle n'a point de beauté, on la cultive rarement.

On doit se servir de la premiere dans les boutiques; cependant on en voit peu dans Londres; car on vend

---

(1) Le nom d'Herniaire que l'on donne à cette plante, est venu de sa propriété de guérir les Hernies; on l'applique en cataplasmes sur les descentes, après en avoir fait la réduction, et l'on fait boire en même tems deux onces du suc que l'on en a exprimé: on la regarde aussi comme un bon diurétique et apéritif, et on l'administre en conséquence sous forme d'infusion dans l'hydropisie, la jaunisse, les affections glaireuses de la vessie, &c.

le Persil perce-Pierre, que les Herbieres apportent au marché au-lieu de l'Herniaire.

HESPERIS. *Tourn. Inst. R. H.* 222. *Tab.* 108. *Lin. Gen. Plant.* 731.

Quelques personnes prétendent que cette plante tire son nom d'Hesperia, Italie, dont les peuples ont été appelés Hespérides ; mais il est certain que ce nom vient du grec, ἕσπερος, parce que sa fleur a plus d'odeur dans la soirée : au surplus on peut admettre l'une ou l'autre de ces suppositions. On l'appelle aussi *Viola matronalis*, parce qu'elle ressemble au Violier, et qu'elle a d'abord été cultivée par des femmes. *Violier des Dames*, *Roquette* ou *Julienne*, *Alliaire*.

Caracteres. La corolle est composée de quatre pétales oblongs, et placés en forme de croix, dont les bâses sont fort étroites ; le calice a quatre feuilles et tombe : la fleur a six étamines en forme d'alêne, dont quatre sont aussi longues que le tube, et les deux autres plus courtes, et qui sont toutes terminées en pointe aiguë, et recourbées à leur sommet ; elle a une glande de nectaire placée entre les deux courtes étamines ; le germe est quarré, aussi long que les étamines, mais sans style ; il est surmonté par un stigmat oblong, érigé, et divisé en deux parties réunies à leurs pointes : ce germe devient ensuite une silique unie, longue, comprimée, et à deux cellules séparées par une cloison intermédiaire, qui renferment plusieurs semences ovales et comprimées.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quinzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Tetradynamie siliqueuse* ; ses fleurs ont quatre étamines longues et deux plus courtes, auxquelles succèdent des légumes longs.

Les especes sont :

1°. *Hesperis matronalis, caule simplici, erecto, foliis ovato-lanceolatis, denticulatis, petalis mucrone emarginatis. Lin. Sp.* 927. *Hort. Cliff.* 335. *Hort. Ups.* 188. *Roy. Lugd.-B.* 338. *Dalib. Paris.* 197. *Gmel. Sib.* 2. *p.* 259. *n.* 18. *t.* 58. Julienne à tige simple et droite, ayant des feuilles ovales en forme de lance et dentelées, et des pétales échancrés en pointe au sommet.

Hesperis hortensis, flore purpureo. C. B. p. 202. Julienne à fleurs pourpre, *ou* Roquette des jardins à fleurs purpurines.

Viola matronalis. Dod. Pempt. 161.

Hesperis alba, caule simplici, erecto, foliis lanceolatis, serratis, petalis integris. Julienne blanche à tige simple et droite, avec des feuilles en forme de lance et sciées, et des pétales entiers.

Hesperis hortensis, flore candido. C.

C. B. p. 202. Julienne des jardins à fleurs blanches.

3°. *Hesperis inodora, caule simplici, erecto, foliis sub-hastatis, dentatis, petalis obtusis. Lin. Sp.* 927. *Gmel. Tub. p.* 205. *Jacq. Austr. t.* 347. Julienne sans odeur à tige simple et érigée, à feuilles en forme de fer de pic et dentelées, et à pétales obtus.

Hesperis sylvestris inodora. C. B. pag. 202. Julienne sauvage sans odeur.

Hesperis 3. *Clus. Hist.* 1. *p.* 297.

Hesperis tristis, caule Hispido, ramoso, patente. Hort. Upsal. 187. *Jacq. Vind.* 118. *Austr. t.* 202. *Crantz. Austr. p.* 31. *Pall. It.* 3. *p.* 687. Julienne à tige hérissée de poils, divisée en branches et étendue.

Hesperis caule hispido procumbente. Hort. Cliff. 335. *Roy. Lugd.-B.* 338.

Hesperis Pannonica. Cam. Hort. t. 18.

Hesperis montana, pallida, odoratissima. C. B. p. 202. Julienne de montagne pâle et très-odorante.

Leucoïum melancholicum. Besl. Eyst.

5°. *Hesperis Siberica, caule simplici, foliis lanceolatis, dentato-serratis, petalis obtusissimis, integris. Lin. Sp.* 927. *Gmel. sib.* 3. *p.* 260. *n.* 19. *Amm. Ruth. n.* 73 *et* 74. Julienne à tige simple, avec des feuilles en forme de lance et sciées, et des pétales entiers et émoussés.

6°. *Hesperis exigua, caule ramosissimo, diffuso, foliis lineari-lanceolatis, dentatis, siliquis apice truncatis.* Julienne à tige branchue et touffue, ayant des feuilles étroites en forme de lance et dentelées, et des légumes tronqués au sommet.

Hesperis exigua lutea, folio dentato, angusto. Boërh. ind. 146. Julienne avec une très-petite fleur jaune, et une feuille étroite et dentelée.

7°. *Hesperis dentata, foliis dentato-pinnati-fidis, caule lævi. Lin. Sp. Plant.* 928. Julienne à feuilles aîlées et dentelées, et à tige lisse.

Hesperis flore albo minimo, siliquâ longâ, folio profundè dentato. Boërh. Ind. Alt. 2, 20. *Dill. Elth.* 179. *t.* 148. *f.* 177. Julienne avec une petite fleur blanche, un légume long, et des feuilles profondément dentelées.

Hesperis foliis multi-fidis. Roy. Lugd.-B. 338.

Sisymbrium Bursi-folium. Lin. Syst. Plant. tom. 3. *p.* 253. *Sp.* 9.

Sisymbrium racemo flexuoso, foliis lyratis, caule erecto folioso. Amœn. Acad. 4. *p.* 323. *Gouan. Illustr.* 42.

Sisymbrium foliis radicalibus ovatis, dentatis; caulinis pinnatis, pinnis linearibus, extremâ maximâ. Hall. Helv. n. 481. *Gouan. R.*

Draba palustris, siliquosa, major, Alpina, Bursæ pastoris folio. Cup. Sic. 3.

8°. *Hesperis Africana, caule ramosissimo, diff.so, foliis petiolatis,*

lanceolatis, acutè dentatis, scabris, siliquis sessilibus. Lin. Sp. Plant. 928. Julienne avec une tige très-branchue et touffue, ayant des feuilles pétiolées, en forme de lance, à dents aiguës et rudes, et des légumes sessiles.

Hesperis Africana, Hieracii folio hirsuto, flore minimo, purpurascente. Niss. Act. Julienne d'Afrique à feuilles velues de Hieracium, et à fleurs très-petites et purpurines.

Leucoïum Gallicum, folio Halimi. Bocc. Sic. 77. *t.* 42. *f.* 1.

9°. *Hesperis verna, caule erecto, ramoso, foliis cordatis, amplexicaulibus, serratis, villosis. Lin. Sp. Plant.* 928. Julienne avec une tige droite et branchue, des feuilles velues, sciées, en forme de cœur, et amplexicaules.

Turritis annua verna, purpurascente flore. Tourn. Inst. 224.

Leucoïum minus rotundi-folium, flore purpureo. Barr. Ic. 876.

Leucoïum maritimum lati-folium. Bauh. Pin. 201. *Moris. Hist.* 2. *p.* 231. *S.* 3. *t.* 8. *f.* 5.

Leucoïum marinum, alternum, lati-folium, purpureo-violaceum. Lob. Ic. 333.

Rapistrum floribus Leucoii marini. Bauh. Pin. 95. *Prodr.* 37. *Burs. IV.* 47.

La premiere espece, qui croît naturellement en Italie, a été autrefois plus commune dans les jardins Anglois qu'elle ne l'est aujourd'hui; on l'a négligée depuis long-tems, parce que sa fleur est simple et sans apparence : cependant comme son odeur est très agréable, elle mérite d'occuper une place dans tous les jardins. Cette plante a une tige droite d'un pied et demi de hauteur, et garnie de feuilles en forme de lance, sessiles, un peu dentelées sur leurs bords, et terminées en pointe aiguë : ses fleurs, qui naissent en bouquets clairs et détachés aux extrémités des tiges, ont leur corolle composée de quatre pétales presque ronds, dentelés à leur pointe, et de couleur pourpre foncé; elles répandent une odeur douce et agréable, sur-tout le soir quand le tems est couvert. Cette espece fleurit en Juin, et ses semences mûrissent à la fin d'Août; elle est bis-annuelle, ainsi chaque année il faut en élever de nouvelles pour remplacer celles qui périssent : si on lui donne le tems de répandre ses semences, elle se multipliera en abondance le printems suivant sans aucune culture. La meilleure saison pour semer ses graines, est l'automne; celles que l'on ne seme qu'au printems, manquent souvent, si la saison est sèche, ou elles restent long-tems en terre avant de germer. Cette plante demande un sol gras et sans fumier, où elle réussira mieux que dans une terre riche.

On voit dans quelques jardins de la France, une grande quantité de

cette espece, dont les fleurs sont fort doubles; celle que nous cultivons en Angleterre, est une variété de la troisieme, avec des fleurs sans odeur.

Alba. On a regardé généralement la seconde comme une variété de la premiere, parce que sa fleur étoit d'une couleur différente; mais elle est certainement une espece distincte; ses feuilles sont moins longues et plus larges que celles de la premiere, et leurs bords sont entiers: ses fleurs ne sont point aussi larges, et elles ne forment pas non plus des pointes aussi bien marquées; elles sont blanches, et leur odeur est moins agréable que celle de la premiere; cette plante est aussi bis-annuelle: elle demande la même culture que la précédente.

Inodora. La troisieme est originaire de la Hongrie et de l'Autriche; sa tige est droite, haute d'environ deux pieds, est garnie de feuilles en forme de lance, terminées en pointe aiguë, ainsi que toutes les dents, d'un vert foncé et sessiles: ses fleurs croissent en épis clairs au sommet des tiges; quelques-unes sont blanches, d'autres pourpre, et plusieurs sont teintes de ces deux couleurs; mais comme elles n'ont aucune odeur, cette espece mérite peu d'être admise dans les Jardins, sa culture est la même que celles des deux précédentes.

Celle-ci a produit accidentellement une variété à fleurs blanches et doubles, ainsi que celle à couleur pourpre, dont on fait beaucoup de cas à cause de leur beauté; et si leur odeur étoit aussi agréable que celle de la Julienne de Jardin, elles seroient un des plus beaux ornemens d'un parterre.

Ces plantes sont naturellement bis-annuelles; celles à fleurs simples subsistent rarement au-delà de la seconde année, et celles à fleurs doubles ne durent gueres plus long tems; de sorte que, si l'on n'en éleve pas tous les ans de nouvelles pour remplacer les anciennes, on en manquera bientôt. Plusieurs personnes y ont été trompées; car dans la persuasion où elles étoient que leurs racines sont vivaces, elles espéroient toujours leur voir pousser des rejettons, ou même que les plantes subsisteroient encore après avoir fleuri; et dès qu'elles les voyoient se flétrir, elles attribuoient cet accident à la mauvaise qualité du sol, sans pouvoir autrement rendre raison de leur perte; mais dès que la fleur est passée, ces plantes cessent d'exister, et il est rare que la même tige donne une seconde fois des fleurs: il arrive cependant que dans une terre maigre, elle pousse quelques foibles rejettons qui peuvent fleurir une seconde fois; mais ces fleurs ne sont jamais aussi fortes ni aussi vigoureuses que celles de la tige principale. Quand on veut cultiver ces plantes, on doit

mettre de côté quelques fortes racines de chaque espece qu'on ne destine pas à fleurir : lorsqu'elles auront poussé leurs tiges à fleurs à la hauteur de six pouces, on les coupera près de la surface de la terre, et on séparera chacune de ces tiges en deux, pour en faire des boutures, qu'on plantera dans une terre douce, légere et grasse, à l'exposition du levant, et assez près les unes des autres, pour pouvoir les couvrir plus aisément avec des cloches, après qu'elles auront été bien arrosées, et que la terre aura été bien serrée. Lorsque les cloches sont placées, on presse la terre autour pour empêcher l'air d'y pénétrer, et on les couvre de nattes quand le soleil est bien ardent : il suffit que ces boutures soient légerement arrosées une fois dans sept ou huit jours, car trop d'humidité les feroit pourrir, et on remet les cloches comme elles étoient auparavant : de cette maniere, les boutures pousseront des racines en cinq ou six semaines, et commenceront à croître au-dessus de terre ; alors on soulevera les cloches d'un côté, afin que l'air qui s'y introduira puisse les fortifier : quand on juge qu'elles sont bien enracinées, on les transplante avec soin à l'exposition du levant, et à la distance de huit ou neuf pouces ; on les abrite et on les arrose jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; on les laisse ainsi jusqu'en automne, pour les transplanter alors dans le parterre.

Les pieds dont on aura coupé les tiges pour en faire des boutures, en pousseront d'autres plus fortes qu'auparavant ; et lorsqu'elles auront une hauteur convenable, on pourra les couper de la même maniere ; ensorte qu'avec un seul pied de ces plantes, on peut avoir deux ou trois récoltes de boutures, et les vieilles racines qui les ont fournies, dureront bien plus long-tems que si on leur avoit laissé produire des fleurs. Ces especes sont sujettes à la gangrêne et à la pourriture quand elles se trouvent dans une terre légere et riche ; mais dans un sol fort et maigre, elles fleurissent parfaitement ; leurs tiges deviennent fort grosses, et leurs fleurs aussi belles que celles des Giroflées doubles ; elles fleurissent au commencement de Juin. J'ai souvent élevé de jeunes plantes avec les mêmes tiges qui avoient déjà produit des fleurs, en les traitant suivant la méthode que je viens de prescrire ; mais il est rare que ces plantes soient aussi bonnes que les premieres, et d'ailleurs elles ne réussissent pas toujours.

Tristis. La quatrieme espece, qui croît spontanément en Hongrie, est fort cultivée dans la plupart des Jardins étrangers, à cause de la bonne odeur de ses fleurs, qui est si forte le soir, qu'elle parfume l'air à une grande distance. Les Dames Alle-

mandes les recherchent beaucoup, et elles les gardent le soir dans leurs appartemens pour jouïr de leur parfum : cette fleur n'est pas belle, sa couleur est pâle, et elle n'est pas plus grosse que celles de la Julienne de jardin ; mais son odeur est bien plus agréable : on ne s'apperçoit que foiblement de ce parfum pendant le jour dans les tems sereins, mais il devient très-sensible dans la soirée : on croit que c'est à cette espece que le nom de *Violier des Dames* a été donné.

On voit peu cette espece dans les Jardins Anglois ; j'imagine qu'elle y a été négligée, parce que sa fleur n'a point d'apparence : elle est bis-annuelle ; elle ressemble à la Julienne de jardin, et on la multiplie par semences de la même maniere ; mais ses pieds ne sont pas aussi vigoureux, et sont très-sujets à être attaqués de pourriture en hiver, sur-tout dans un lieu humide et une terre riche, dans laquelle, pour l'ordinaire, ils deviennent trop succulens, et sont plus exposés à souffrir de l'humidité et du froid ; c'est pourquoi l'on doit planter cette espece dans un sol maigre et sec, et à une exposition chaude : on peut mettre quelques plantes en pot pour pouvoir les tenir en hiver sous des châssis, et les mettre ainsi à l'abri des fortes pluies et de la gelée ; mais il faut, pour les conserver, leur procurer beaucoup d'air dans les tems doux.

Les feuilles de cette plante sont d'un vert pâle, et plus larges que celles de la Julienne de jardin ; ses tiges sont couvertes de petits poils piquans et fort rapprochés ; ses fleurs croissent en panicules clairs au sommet de la tige, et paroissent à-peu-près dans le même-tems que celles de la Julienne de jardin.

Siberica. Les semences de la cinquieme m'ont été envoyées d'Allemagne sans aucune indication sur le paquet, et sans que j'aie pu savoir de quel pays elles venoient ; mais comme je les ai trouvées avec d'autres graines que j'ai reçues de la Sibérie, je pense qu'elles sont du même pays : celle-ci est bis-annuelle ; sa tige est branchue, de deux ou trois pieds de hauteur, très-velue, et garnie de feuilles oblongues, en forme de cœur, terminées en pointe aiguë, sessiles, de quatre pouces de longueur sur un et demi de large à leur bâse, rétrécies par dégrés jusqu'à leur extrémité supérieure, et légerement sciées sur leurs bords ; le sommet de la tige se divise en deux ou trois branches, garnies de petites feuilles de la même forme que celles du bas, et terminées par des panicules clairs de grosses fleurs simples de couleur pourpre, qui répandent beaucoup d'odeur : cette espece a fleuri à la fin de

Juin de l'année 1757 ; mais les grandes pliues du mois d'Août suivant, ont fait pourrir les plantes avant la maturité des semences.

Exigua. La sixieme se trouve dans les contrées les plus chaudes de l'Europe; c'est une plante annuelle, dont les tiges, hautes de huit ou neuf pouces, s'étendent beaucoup et confusément à chaque côté; elles sont garnies de petites feuilles étroites et dentelées, et sont terminées par des bouquets de petites fleurs jaunes qui n'ont aucune apparence.

Dentata. La septieme, qu'on rencontre en Sicile, est annuelle, et s'éleve rarement au-dessus de six pouces ; sa tige se divise vers le sommet en trois ou quatre autres plus petites, qui sont terminées par des fleurs blanches; ses feuilles ont deux pouces de longueur sur un de large, et sont découpées à chaque côté, presque en forme de feuilles aîlées.

Africana. La huitieme croît naturellement en Afrique; elle est aussi annuelle; sa tige est très-branchue, haute d'environ neuf pouces, et garnie de feuilles inégales, en forme de lance, et sciées sur leurs bords; sa tige se termine par des pédoncules minces qui supportent de petites fleurs pourpres: elles paroissent en Juin et en Juillet, et produisent des légumes longs, sessiles à la tige, et remplis de petites semences qui mûrissent en Septembre.

On cultive peu ces trois especes, si ce n'est dans les Jardins de Botanique pour la variété ; si on leur permet d'écarter leurs semences, elles produisent sans aucune culture, des plantes qui n'ont besoin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes : on peut aussi les semer en place au printems ou en automne, mais elles supportent difficilement la transplantation.

Verna. La neuvieme est une plante annuelle qui croît sans culture dans la France méridionale; sa racine produit plusieurs feuilles en forme de cœur, étendues sur la terre, sciées et velues; sa tige s'éleve à neuf pouces de hauteur, et se divise au sommet en plusieurs branches, garnies de feuilles de la même forme, et qui embrassent les tiges de leurs bâses: ses fleurs, teintes d'un pourpre vif, naissent sur des pédoncules minces aux extrémités des branches. Les plantes qui levent en automne, fleurissent au commencement du printems, et réussissent beaucoup mieux que celles du printems.

HÊTRE, FAU *ou* FAYARD. *Voyez* FAGUS.

HEUCHERA. *Lin. Gen. Plant.* 383. Sanicle de l'Amérique.

Caracteres. Dans ce genre, le

calice est formé par une seule feuille; la corolle est composée de cinq pétales étroits, insérés dans le bord du calice: la fleur a cinq étamines droites, en forme d'alêne, bien plus longues que le calice, et terminées par des sommets presque ronds; elle a un germe de même forme et divisé en deux parties, et deux styles érigés aussi longs que les étamines, et couronnés par des stigmats obtus; ce germe se change ensuite en une capsule ovale et pointue, qui a deux cornes recourbées, et deux cellules remplies de petites semences.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre.

Heuchera Americana. Hort. Cliff. 82. *Gron. Vir.* 29. *Roy. Lugd.-B.* 437. *Kniph. Cent.* 5. *n.* 42.

Mitella Americana, flore squalidè purpureo, villoso. Boërh. Ind. Alt. Sanicle de l'Amérique, à fleurs velues et de couleur pourpre usé.

Heuchera scapis sub-nudis, Thyrso elongato, foliis radicalibus longè petiolatis septem-lobis, bis acutè crenatis. Murray. nov. Comm. Gott. Vol. 3. *p.* 66.

Cortusa Americana, flore squalidè purpureo. Herm. parad. 131. *t.* 131.

Sanicula sivè Cortusa Americana, spicata; floribus squalidè purpureis. Pluk. Alm. 332. *t.* 58. *f.* 3. Sanicle de l'Amérique.

Americana. Cette plante, qui croît naturellement dans la Virginie, peut subsister en plein air en Angleterre; sa racine vivace pousse plusieurs feuilles ovales, en forme de cœur, découpées en quatre ou cinq lobes, cannelées sur leurs bords, et d'un vert brillant et uniforme; du centre de ces feuilles s'élevent des pédoncules nuds et d'un pied de longueur, qui se divisent vers le haut en une panicule claire, et supportent plusieurs fleurs velues et de couleur pourpre usé: cette plante fleurit en Mai, et ses semences mûrissent en Août.

On la multiplie en divisant ses racines en automne, pour les planter à l'ombre; quoiqu'elle soit assez belle, on ne la cultive cependant que dans quelques Jardins pour la variété.

HIBISCUS *Lin. Gen. Plant.* 756. *Ketmia. Tourn. Inst. R. H.* 99. *Tab.* 26. La Mauve de Syrie.

Caractères. Le calice est double et persistant; l'extérieur est composé de huit ou dix feuilles étroites, et l'intérieur est en forme de gobelet, et formé par une feuille, divisée à son extrémité en cinq pointes aiguës; la corolle a cinq pétales en forme de cœur, et réunis à leurs bâses; la fleur a plusieurs étamines jointes au style en forme de colonne dans le tube,

mais qui s'étendent vers le haut, et sont terminées par des sommets en forme de rein; elle a un germe rond, et un style mince plus long que les étamines, et couronné par un stigmat en forme de tête et presque rond: ce germe se change dans la suite en une capsule à cinq cellules qui s'ouvrent en cinq valves, et renferment des semences en forme de rein.

Le genre de cette plante est rangé dans la troisieme section de la seizieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont plusieurs étamines jointes au style en forme de colonne.

Les espèces sont:

1°. *Hibiscus Syriacus, foliis cuneiformi-ovatis, supernè inciso-dentatis, caule arboreo. Hort. Cliff.* 350. *Hort. Ups.* 205. Mauve de Syrie à feuilles ovales et en forme de coin, dont les parties supérieures sont découpées et dentelées, avec une tige d'arbre.

Alcea arborescens Syriaca. Bauh. Pin. 316.

Alcea arborescens. Cam. Hort. t. 3, 4.

Ketmia Syriaca. Scop. Carn. Ed. 2. *n.* 863.

Ketmia Syriorum quibusdam. C. B. p. 316. Ketmie de Syrie, communément appelée *Althæa frutex*, ou *Guimauve en arbre.*

2°. *Hibiscus Sinensis, foliis cordato-quinque-angularibus, obsoletè serratis, caule arboreo. Hort. Upsal.* 205. *Hort. Cliff.* 349. *Roy. Lugd.-B.* 358. *Brow. Jam.* 286. *n.* 7. Mauve à feuilles en forme de cœur, à cinq angles, et légèrement sciées, avec une tige d'arbre.

Hibiscus mutabilis. Lin. Sp. Plant. 397. *Syst. Pl. tom.* 3. *p.* 360. *Sp.* 9.

Ketmia Sinensis, fructu sub-rotundo. Tourn. Inst. R. H. 100. Ketmie de la Chine, avec un fruit presque rond, communément appelée *Rose de la Chine.*

Althæa arborea, Rosa Sinensis. Moris. Hist. 2. *p.* 530. *S.* 5. *t.* 18. *f.* 2.

Rosa Sinensis. Ferr. Flor. 493. *t.* 497.

Flos horarius. Rumph. Amb. 4. *p.* 27. *t.* 9.

Hina-pariti. Rheed. Mal. 6. *p.* 66. *t.* 38, 39, 40, 41. *Burm. Ind.* 151.

3°. *Hibiscus Abelmoschus, foliis sub-peltato-cordatis, septem-angularibus, serratis, caule hispido. Hort. Cliff.* 349. *Hort. Ups.* 206. *Fl. Zeyl.* 261. *Mat. Med.* 167. *Roy. Lugd.-B.* 358. *Burm. Ind.* 153. Mauve à feuilles en forme de bouclier, en cœur, à sept angles, et sciées, avec une tige velue.

Alcea Ægyptiaca villosa. Bauh. Pin. 317.

Alcea hirsuta, flore flavo, semine Moschato. Maregr. Bras. 45. *t.* 45. *Brown. Jam.* 285. *n.* 4.

Flos Moschatus. Mer. Surin. 42. *t.* 42.

Gramun moschatum. Rumph. Amb. 4. *p.* 38. *t.* 15.

Cattu-Gasturi. Rheed. Mal. 2. *p.* 71. *t.* 38.

Mosch sivè Bammia moschata. Alp. Exot. 197. *R.*

Ketmia Americana hirsuta, flore flavo et semine moschato. Tourn. Inst. R.H. 100. Ketmie d'Amérique velue, ayant une fleur jaune et une semence musquée, communément appelée *le Musc, l'Ambrette,* ou *Alcée d'Egypte.*

4°. *Hibiscus Manihot, foliis palmato-digitatis, septem-partitis. Hort. Cliff.* 350. *Hort. Ups.* 206. *Roy. Lugd.-B.* 358. *Kniph. Cent.* 9. *n.* 47. *Burm. Fl. Ind. p.* 152. Mauve à feuilles en forme de main ouverte, et divisées en sept parties.

Alcea Sinica, Manihot stellato folio, capsulâ longâ, pilosa, pyramidata, quinque-fariàm divisa. Pluk. Amalth. 7. *p.* 355. *f.* 2.

Ketmia folio Manihot serrato, flore amplo, sulphureo. Dill. Elth. 189. *t.* 156. *f.* 189.

Ketmia Americana, folio Papayæ, flore magno flavescente, fundo purpureo, fructu erecto, pyramidali, hexagono, semine rotundulo, sapore fatuo. Boërh. Ind. Alt. 1; 272. Ketmie d'Amérique avec des feuilles de Papaya, une grande fleur jaune, dont la bâse est purpurine, un fruit en pyramide, érigé, et à six angles, et une semence ronde et d'un goût fade.

Ketmie à feuilles de Manihot.

5°. *Hibiscus tomentosus, foliis cordatis, angulatis, serratis, tomentosis, caule arboreo.* Mauve avec des feuilles angulaires, sciées, cotonneuses, et en forme de cœur, et une tige d'arbre.

Malva arborea, folio oblongo, acuminato, velūto, dentato et leviter sinuato, flore ex rubro flavescente. Sloan. Cat. 95. Mauve en arbre avec une feuille oblongue, aiguë, dentelée, et légèrement sinuée, et une fleur d'un jaune rougeâtre.

6°. *Hibiscus Tiliaceus, foliis cordatis, subrotundis, indivisis, acuminatis, crenatis, caule arboreo. Prod. Leyd.* 532. *Fl. Suec.* 259; Mauve à feuilles entieres en forme de cœur et pointues, avec une tige d'arbre.

Malva arborea, maritima, folio sub-rotundo, minori, acuminato, subtùs candido, cortice in funes ductili. Sloan. Jam. 93. *Hist.* 1. *p.* 215. *t.* 134. *f.* 4.

Alcea Malabarica, Tiliæ folio, flore minore, ex albo flavescente, exteriùs aspero. Raii Hist. 1070.

Alcea Indica Sinarum, flore luteo, Malvaceo. Pluk. Amalth. 6. *p.* 355. *f.* 5.

Althæa maritima, arborescens, diffusa, foliis orbiculato-cordatis, crenatis, subtùs cinereis. Brown. Jam. 284.

Novella. Rumph. Amb. 2. *p.* 218. *t.* 73.

Ketmia Zeylanica, semper virens

et florens, flore luteo. Burm. Zeyl. 136. *Ind.* 150. *R.*

Ketmia Indica, Tiliæ folio. Tourn. Inst. R. H. 100. *Plum. Spect.* 2. *R.* Ketmie des Indes à feuilles de Tilleul.

7°. *Hibiscus Javanica, foliis ovatis, acuminatis, serratis, glabris, caule arboreo. Flor. Zeyl.* 260; Mauve à feuilles ovales, pointues, sciées et unies, avec une tige d'arbre.

Hibiscus Rosa Sinensis. Linn. Sp. Plant. 977. *Ed.* 3. *Syst. Plant. t.* 3. *p.* 359. *Sp.* 6.

Alcea Javanica, arborescens, flore pleno, rubicundo. Bryen. Cent. 121. *Tab.* 56; Mauve, Verveine de Java à double fleur rouge, appelée dans les Indes *la Fleur de Soulier.*

Flos vestivalis. Rumph. Amb. 4. *p.* 24.

Scheru-pariti. Rheed. Mal. 2. *p.* 25. *t.* 16.

Ketmia Sinensis. Tourn. Inst. 100.

8°. *Hibiscus Viti-folius, foliis serratis, inferioribus ovatis, indivisis, superioribus quinque-partitis, caule aculeato. Prod. Leyd.* 358; Mauve à feuilles sciées, dont les plus basses sont entieres et ovales, et celles du haut divisées en cinq parties, avec une tige épineuse.

Hibiscus Cannabinus Linn. Sp. Plant. 979. *Syst. Plant. t.* 3. *p.* 362. *Sp.* 15.

Ketmia Indica Vitis folio, magno flore. Tourn. Inst. R. H. 100; Ketmie des Indes à feuilles de vigne avec une grosse fleur.

Alcea Benghalensis, spinosissima, Acetosæ sapore, flore luteo-pallido, umbone purpurascente. Comm. Hort. 1. *p.* 35. *t.* 18.

Ketmia Indica, foliis digitatis, flore magno sulphureo, umbone atro-purpureo, petiolis spinosis. Ehret. t. 6. *f.* 1.

Ketmia Indica, Cannabinis foliis, Bangue dicta. Burm. Zeyl. 134. *Ind.* 152. *R.*

9°. *Hibiscus Sabdariffa, foliis serratis, inferioribus cordatis, mediis tri-partitis, summis quinque-partitis, caule aculeato;* Mauve à tige épineuse et à feuilles sciées, dont celles du bas sont en forme de cœur, celles du milieu divisées en trois parties, et celles du haut en cinq.

Ketmia Ægyptiaca, vitis folio, parvo flore. Tourn. Inst. R. H. 100; Ketmie d'Égypte avec une feuille de vigne et une petite fleur.

10°. *Hibiscus Gossipii-folius, foliis quinque-lobatis, serratis, caule glabro;* Mauve à feuilles sciées et divisées en cinq lobes, et à tige unie.

Ketmia Indica, Gossipii folio, Acetosæ sapore. Tourn. Inst. R. H. 100; Ketmie des Indes à feuilles de coton, ayant un goût d'oseille.

11°. *Hibiscus Ficulneus, foliis quinque-fido-palmatis, caule aculeato. Hort. Cliff.* 498. *Roy. Lugd.-B.* 359. *Fl. Zeyl.* 269; Mauve avec des feuilles à cinq pointes et en forme de main, et une tige épineuse.

Ketmia Zeylanica Fici folio, perianthio oblongo, integro. Elth. 190. *t.* 157. *f.* 190. *Burm. Zeyl.* 137; Ketmie de Ceylan à feuilles de figuier, et dont les calices sont entiers et oblongs.

12°. *Hibiscus Surattensis, foliis quinque-partitis, lobis ovato-lanceolatis, hirsutis, crenatis, caule spinosissimo;* Mauve avec des feuilles divisées en cinq lobes ovales en forme de lance, velues et cannelées, et une tige très-épineuse.

Ketmia Indica aculeata, foliis digitatis. Tourn. Inst. 101; Ketmie des Indes épineuse à feuilles digitées.

Herba crinium. Rumph. Amb. 4. *p.* 46. *t.* 16.

Narinam-Poulli. Rheed. Mal. 6. *p.* 75. *t.* 44.

13°. *Hibiscus cordi-folius, foliis cordatis, hirsutis, crenatis, floribus lateralibus, caule arboreo, ramoso;* Mauve avec des feuilles velues, crénelées et en forme de cœur, des fleurs disposées sur les côtés des branches, et une tige branchue et en arbre.

Ketmia Americana, frutescens, foliis sub-rotundis, crenatis, hirsutis, flore luteo. Houst. Mss. Ketmie d'Amérique branchue, avec des feuilles presque rondes, velues et une fleur jaune.

14°. *Hibiscus Bahamensis, foliis oblongo-cordatis, glabris, denticulatis, subtùs incanis, floribus amplissimis;* Mauve avec des feuilles oblongues en forme de cœur, unies, dentelées et blanches en-dessous, et une fleur très-grande.

15°. *Hibiscus Fici-folius, foliis quinque-partito-pedatis, calycibus interioribus latere rumpentibus;* Mauve avec des feuilles divisées en cinq parties, dont les calices intérieurs sont rompus latéralement.

Hibiscus esculentus. Linn. Sp. Plant. 980. *Syst. Plant. t.* 3. *p.* 364. *Sp.* 19. *Jacq. Obs.* 2. *p.* 11. *Burm. Ind.* 153.

Alcea Americana, annua, flore albo flavo, potiùs maximo fructu pyramidali, sulcato. Comm. Hort. 1. *p.* 37. *t.* 19. *Raii Suppl.* 518.

Alcea maxima, Malvæ Rosæ folio, fructu decagono, recto, crassiore, breviore, esculento. Sloan. Jam. 98. *Hist.* 1. *p.* 223. *t.* 133. *f.* 3. *Brown. Jam.* 284. *n.* 3.

Okra. Kalm. It. 2. *p.* 209.

Quingambo. Marcgr. Bras. 31.

Ketmia Brasiliensis, folio Ficûs, fructu pyramidato, sulcato. Tourn. Inst. R. H. 100; Ketmie du Brésil à feuilles de Figuier et à fruit pyramidal et sillonné.

16°. *Hibiscus pentacarpos, foliis inferioribus cordatis, angulatis; superioribus sub-hastatis, floribus subnutantibus, pistillo cernuo. Linn. Sp. Plant.* 697; Mauve dont les feuilles inférieures sont angulaires et en forme de cœur, et les supérieures presque en forme de lance, ayant

des fleurs suspendues et des pistiles recourbés.

Hibiscus foliis cordatis, angulatis, serratis; stipulis setaceis, divaricatis. Hort. Cliff. 350. *Roy. Lugd.-B.* 359.

Ketmia palustris, foliis lobatis, sub-rotundis, infernâ parte, molli subcinereâ lanugine, flore purpureo magno. Mich. Flor. 54.

Tozzet. It. 2. *p.* 309.

Ketmia palustris, minor, folio angusto, flore parvo, purpurascente, fructu depresso, pentagono. Zannich. Venet. 155. *Tab.* 91; petite Ketmie de marais avec une feuille étroite, une petite fleur tirant sur le pourpre, et un fruit comprimé et à cinq angles.

17°. *Hibiscus Populneus, foliis ovato-acuminatis, serratis, caule simplicissimo, petiolis flori-feris. Hort. Upsal.* 205; Mauve avec des feuilles sciées, ovales et pointues, une simple tige et des pétioles garnis de fleurs.

Ketmia Africana, Populi folio. Tourn. Inst. 100; Ketmie d'Afrique à feuilles de Peuplier.

18°. *Hibiscus palustris caule herbaceo, simplicissimo, foliis ovatis, sub-tri-lobis, subtùs tomentosis, floribus axillaribus. Linn. Sp. Plant.* 693; Mauve avec une tige herbacée et simple, des feuilles à trois lobes et cotonneuses en-dessous, et des fleurs aux aîles des feuilles.

Ketmia palustris, flore purpureo. Tourn. Inst. 100; Ketmie de marais à fleur pourpre.

Althæa Palustris. Bauh. Pin. 316.

Althæa hortensis, sivè peregrina, Dod. Pempt. 655.

19°. *Hibiscus Trionum, foliis tripartitis, incisis, calycibus inflatis. Hort. Ups.* 206. *Gmel. It.* 1. *p.* 182. *Sabb. Hort.* 1. *t.* 55. *Kniph. Cent.* 5. *n.* 43; Mauve avec des feuilles découpées en trois parties et des calices gonflés.

Ketmia Trionum. Scap. Carn. Ed. 2. *n.* 862.

Trionum. Hort. Cliff. 349. *Roy. Lugd.-B.* 35.

Alcea vesicaria. Bauh. Pin. 317.

Alcea peregrina, soli-sequa. Lob. Ic. 650.

Ketmia vesicaria, vulgaris. Tourn. Inst. Ketmie commune à vessie, appelée *Mauve de Venise* ou *la Fleur d'une heure*, Ketmie vésiculaire.

20°. *Hibiscus Africanus, foliis tri-partitis, dentatis, lobis angustioribus, caule hirsuto, calycibus inflatis*; Mauve à feuilles divisées en trois parties, dentelées, et dont les lobes sont étroits, une tige velue et des calices gonflés.

Ketmia vesicaria, Africana. Tourn. Inst. 101; Ketmie d'Afrique avec des vessies.

Alcea vesicaria, Capitis Bonæ Spei. Moris. Præl. 227. *Hist.* 2. *p.* 533.

21°. *Hibiscus hispidus, foliis inferioribus tri-lobis, summis quinque-partitis, obtusis, crenatis, calycibus*

inflatis, caule hispido; Mauve dont les feuilles inférieures ont trois lobes, et celles du haut sont divisées en cinq segmens obtus et crénelés, avec des calices gonflés et une tige épineuse.

22°. *Hibiscus Malvaviscus, foliis cordatis, crenatis, angulis laterali-bus extimis, parvis, caule arboreo. Hort. Cliff.* 349. *Roy. Lugd.-B.* 358; Mauve avec des feuilles crénelées et en forme de cœur, dont les angles latéraux et extérieurs sont petits, et la tige en arbre.

Hibiscus frutescens, foliis angula-tis, cordatis, acuminatis, petalis ab uno latere auritis. Brown. Jam. 284.

Malvaviscus arborescens, flore mi-niato, clauso. Hort. Elth. 210. *Tab.* 170; Mauve en arbre, visqueuse et portant semences, avec une fleur fermée et d'un rouge écarlate.

Malva folio Hederaceo, flore coc-cineo. Plum. Spec. 2. *Ic.* 169. *f.* 2; Mauve à feuilles de Lierre.

Alcea Indica, arborea, folio molli, flore amplo, eleganter coccineo. Pluk. Alm. 14. *t.* 257. *f.* 2.

Syriacus. La premiere espece, à laquelle les Jardiniers de pépiniere, qui la cultivent pour la vendre, donnent communément le nom d'*Althæa-frutex*, offre quatre ou cinq variétés qui different entr'elles par la couleur de leurs fleurs: les plus communes sont à fleurs d'un pourpre pâle, dont le fond est obscur; une autre a une fleur d'un pourpre plus éclatant avec un fond noir; une troisieme a une fleur blanche avec un fond pourpre; une quatrieme est à fleurs panachées avec un fond obscur; une cinquieme a des fleurs d'un jaune pâle avec un fond obscur: cette derniere est fort rare dans les jardins Anglois: on en connoît encore deux autres à feuilles panachées, dont beaucoup de personnes font cas.

Cette premiere espece, qui a été apportée de la Syrie, forme pendant l'automne un des plus beaux ornemens de nos jardins; sa tige d'arbrisseau s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, et pousse plusieurs branches ligneuses, couvertes d'une écorce unie, grise, et garnies de feuilles ovales en forme de lance, dont les parties supérieures sont divisées en trois lobes sciés; ces feuilles sont alternes et supportées par de courts pétioles: ses fleurs naissent aux aisselles de la tige et à chaque nœud des branches de l'année précédente; elles sont larges et semblables à celles de la Mauve; la corolle a cinq pétales larges et presque ronds qui se réunissent à leurs bâses, et s'étendent à leurs extrémités en forme de cloche; elles s'épanouïssent en Août; et si la saison n'est pas trop chaude, il en paroît d'autres au mois de Septembre; elles sont remplacées par des capsules remplies de semences en forme de rein, qui mûrissent difficilement dans notre cli-

mat, à moins que la saison ne soit très-chaude.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'on répand vers la fin de Mars dans des pots remplis de terre légere; on les tient à une chaleur modérée, pour les faire avancer; et lorsque les plantes paroissent, on les accoutume à l'air: on peut enfoncer les pots dans la terre d'une plate-bande exposée au Levant, afin qu'ils soient frappés par les rayons du soleil du matin, et que la terre qu'ils contiennent ne se desseche pas : au moyen de cette précaution, les plantes n'exigeront pas autant d'eau pendant l'été, et ne demanderont aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être arrosées dans les tems secs pendant le premier été; mais en automne on fera bien de les changer de place, et de les mettre sous des châssis ordinaires pour les garantir des gelées, ou de les enterrer à côté d'une haie ou d'une muraille, à une exposition chaude, et de les couvrir dans les grands froids avec des nattes, de la paille ou quelqu'autre litiere; car quoique ces plantes, après avoir acquis de la force, résistent au froid de nos hivers, cependant quand elles sont jeunes, et qu'elles ont beaucoup de racines, elles sont souvent endommagées par les premieres gelées de l'automne; en sorte que, si elles ne sont pas abritées dans la premiere année, leurs tiges périssent presque jusqu'à la racine. Vers la fin de Mars on se disposera à les transplanter; on préparera pour cela un canton de terre légere pour les recevoir; on le séparera en planches de quatre pieds de largeur avec des sentiers de deux pieds; on enlevera les plantes avec leurs mottes, mais de maniere à ne pas déchirer leurs racines, qui sont tendres et cassantes, et on les plantera à neuf pouces de distance l'une de l'autre: il y en aura ainsi quatre rangs sur chaque planche, et il restera six pouces entre les sentiers et les rangs extérieurs : on comprimera doucement la terre autour des racines pour empêcher l'air d'y pénétrer, et en mettant du vieux tan ou du terreau sur la surface, elle se conservera plus fraîche, ce qui sera d'une grande utilité aux plantes : on les tiendra nettes pendant l'été suivant; et si l'hiver est rude, on les couvrira, sur-tout si elles ont poussé tard en automne, et si elles sont dans un terrein froid et humide, car alors elles seroient en danger de perdre leurs sommets : on peut les laisser deux ans dans cette pépiniere, et après ce tems on les transplantera dans les places qui leur sont destinées; car si on les laisse plus longtems, il sera plus difficile de les enlever. Cette tranplantation se fait à la fin du mois de Mars ou au commencement d'Avril, car elles poussent

rarement avant ce tems; il leur faut un sol léger et point trop humide, parce qu'une terre forte rend leurs tiges mousseuses, et les empêche de croître davantage.

Les boutures de cette plante prennent aisément racine si elles sont mises vers la fin du mois de Mars dans des pots remplis de terre légere, que l'on enterre dans une place où la chaleur soit modérée; mais ces plantes de boutures ne sont jamais aussi bonnes que celles qu'on éleve de semences : on multiplie aussi toutes les especes en les greffant les unes sur les autres; cette méthode est ordinairement employée pour conserver celles à feuilles panachées.

Sinensis. La seconde est originaire des Indes, d'où les François ont apporté ses semences dans leurs établissemens de l'Amérique; nos Colons Anglois qui les ont reçues des François, ont donné à cette espece le nom de *Rose de la Martinique*; il y a des plantes à fleurs doubles et d'autres à fleurs simples, qui produisent toutes deux des semences; l'espece double donne souvent des plantes à fleurs doubles; mais celle à fleurs simples en produit rarement de doubles : ces fleurs changent de couleur; car dès qu'elles s'épanouïssent, elles sont blanches; elles prennent ensuite une teinte de couleur de rose, et elles deviennent pourpre en se flétrissant. En Amérique, tous ces changemens ont lieu dans un jour : j'imagine que dans ces pays chauds la fleur ne dure pas plus long-tems; mais en Angleterre les couleurs ne changent pas aussi promptement, et la fleur y subsiste dans sa vigueur pendant une semaine entiere.

Cette plante a une tige tendre, qui devient ligneuse et moëlleuse; elle s'éleve à la hauteur de douze ou quatorze pieds, et pousse de tous côtés vers son sommet des branches velues et garnies de feuilles en forme de cœur, découpées sur leurs bords en cinq angles aigus, légerement sciées, d'un vert-clair en-dessus et pâles en-dessous, et placées alternativement sur des pétioles assez longs : ses fleurs sortent des aisselles de la tige, et ressemblent à celles de la premiere espece : la fleur simple est composée de cinq larges pétales qui s'étendent et sont d'abord blancs, mais qui se changent ensuite, comme nous l'avons dit ci-dessus : ces fleurs sont remplacées par des capsules courtes, épaisses, émoussées, très-velues, et à cinq cellules, qui contiennent plusieurs petites semences en forme de rein, et couvertes d'un petit duvet.

Cette espece se multiplie par ses graines, qu'on répand au printems sur une couche; lorsque ces plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre de jardin

potager; on les plonge dans une couche de chaleur tempérée, en observant de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, après quoi on les cultive comme les autres plantes des Pays Méridionaux, mais moins délicatement; car elles s'affoiblissent si l'on ne leur donne pas beaucoup d'air dans les tems chauds; elles ne doivent point être exposées au plein air dans la premiere saison, et elles exigent la chaleur d'une serre chaude pendant le premier hiver; mais à mesure qu'elles croissent, on n'est pas obligé d'en avoir autant de soin: elles peuvent supporter l'air en été dans une position chaude et abritée, et pendant l'hiver elles subsistent dans une bonne orangerie, pourvu qu'elles n'aient pas trop d'humidité : les plantes élevées aussi durement ne feront cependant pas des progrès aussi rapides, et ne fleuriront pas aussi bien que si elles avoient un peu de chaleur artificielle; si au contraire on les traite trop délicatement, elles s'affoiblissent, et il est à craindre qu'elles ne fleurissent pas. Cette espece produit ordinairement ses fleurs en Angleterre au mois de Novembre, qui est la saison où elles paroissent dans leur pays originaire.

Abelmoschus. La troisieme croît sans culture en Amérique, où elle est connue sous le nom de *Musc*. Les François la cultivent beaucoup dans les Isles de cet hémisphere d'où ils envoient ses semences en France tous les ans en grande quantité; ils ont certainement une façon de se rendre cette plante utile, puisqu'ils en font une branche considérable de commerce; elle s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, avec une tige herbacée qui pousse sur les côtés deux ou trois branches garnies de feuilles larges, découpées en six ou sept angles aigus et sciés au bord, supportées par des pétioles longs, et placées alternativement; ses tiges et les feuilles sont très-velues; ses fleurs, qui naissent aux aisselles de la tige sur des pédoncules assez longs et érigés, sont larges, de couleur de soufre, avec un fond couleur de pourpre obscur, et sont remplacées par des capsules à cinq angles en forme de pyramide, et a cinq cellules remplies de grosses semences en forme de rein, et d'une odeur de musc.

Cette espece subsiste rarement plus d'une année en Angleterre; mais dans son pays originaire elle dure deux ans: on la multiplie par semences, qu'il faut répandre au printems sur une bonne couche; on met ensuite les plantes qui en proviennent dans des pots remplis de terre légere, qu'on plonge dans une nouvelle couche, après quoi on les traite de la même maniere que les Amaranthes; elles fleurissent en Juillet,

let, et perfectionnent leurs semences en automne.

Manihot. La quatrieme, qui se trouve également dans les deux Indes, s'eleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, avec une tige herbacée garnie de feuilles divisées presque jusqu'à leur bâse en sept segmens, dont celui du milieu a quatre pouces de longueur sur un et demi de largeur; les segmens supérieurs et latéraux ont trois pouces de longueur et de largeur; ils sont dentelés à leurs extrémités; mais les inférieurs n'ont gueres plus d'un pouce. Elles sont supportées sur des pétioles de quatre pouces de long; les fleurs sortent aux aisselles de la tige vers le sommet; elles sont soutenues par des pédoncules courts; le fond est d'un pourpre obscur, et dans le centre est située une colonne formée par les étamines et le style; à ces fleurs succèdent des capsules larges, droites, à cinq angles et en pyramide, qui s'ouvrent en cinq cellules, remplies de semences en forme de rein.

On la multiplie par semences comme la précédente; si on la traite de même, elle produira des fleurs et des graines dans la même saison; on peut conserver cette espece pendant tout l'hiver à une chaleur modérée, quoique peu de personnes se donnent la peine de la garder après qu'elle a perfectionné ses semences, parce que les jeunes plantes font un meilleur effet.

Tomentosus. La cinquieme croît sans culture en Amérique; elle s'éleve avec une tige ligneuse à sept ou huit pieds de hauteur, et pousse vers son sommet plusieurs branches latérales couvertes d'une écorce blanchâtre, et garnies de feuilles angulaires en forme de cœur, cotonneuses, de quatre pouces environ de longueur sur trois de large à leur bâse, terminées en pointe aiguë: et garnies de plusieurs nervures longitudinales: ses fleurs sont produites aux aisselles de la tige sur de longs pédoncules; elles ont une corolle composée de cinq pétales presque ronds, unis ensemble à leur bâse, mais étendus au sommet; elles sont d'une couleur jaune, qui se change en rouge à mesure qu'elles se fanent, et sont remplacées par des capsules larges, velues, obtuses et à cinq angles, qui s'ouvrent en cinq cellules remplies de grosses semences en forme de rein.

On multiplie cette espece par semences, qu'il faut répandre sur une couche au printems; lorsque les plantes paroissent, on les traite en été comme celles des deux especes précédentes; mais en automne on les met dans une serre chaude de tan, où elles doivent rester constamment, et être traitées de la même maniere que les autres plantes des

mêmes pays, en observant de ne les arroser que peu en hiver; elles fleuriront la seconde année; cette espece n'a point encore produit de semences en Angleterre.

Tiliaceus. La sixieme, qui naît spontanément dans les deux Indes, s'éleve, avec une tige ligneuse et remplie de moëlle, à la hauteur de huit ou dix pieds, et se divise vers son sommet en plusieurs branches, couvertes d'un duvet cotonneux, et garnies de feuilles rondes en forme de cœur, terminées en pointe aiguë, d'un vert clair en-dessus, blanches en-dessous, garnies de grosses veines, et placées alternativement sur les tiges: ses fleurs pendent aux extrémités de chaque branche en épis penchés; elles sont d'une couleur jaune-blanchâtre, produisent des capsules courtes, pointues, et s'ouvrent en cinq cellules, remplies de semences larges et en forme de rein.

On cultive cette espece de la même maniere, et ses plantes exigent le même soin que celles de la premiere; elle produit des fleurs dans la seconde année, pourvu qu'elle soit avancée, sans quoi elle n'en donnera qu'à la troisieme ou quatrieme saison; en été, et à une bonne exposition, elle peut supporter le plein air, quoique cependant elle n'y fasse point de grands progrès.

Javanica. La septieme se trouve sur la côte de Malabar, d'où ses semences m'ont été envoyées; elle s'éleve avec une tige ligneuse à la hauteur de douze ou quatorze pieds, et se divise vers son sommet en plusieurs petites branches garnies de feuilles pointues, ovales, sciées, d'un vert clair en-dessus, pâles en-dessous, et placées sans ordre: ses fleurs sortent des côtés des branches, aux aîles des feuilles, sur des pédoncules assez longs; leur corolle est composée de plusieurs pétales oblongs, presque ronds, et de couleur rouge; elles s'étendent comme la Rose; et quand elles sont parfaitement épanouïes, elles sont aussi larges et aussi doubles que la Rose rouge ordinaire. Cette plante est vivace; on la multiplie par boutures, et on la conserve constamment dans la serre chaude, en lui donnant beaucoup d'air lorsqu'il fait chaud, et peu d'eau en hiver. Il y a une grande quantite de plantes de cette espece à fleurs blanches; mais je n'en connois point dans les jardins Anglois, où je n'ai jamais vu que l'espece simple. Les Indiens multiplient l'espece double par boutures, qui prennent aisément racine; ils la cultivent pour ses fleurs, dont les femmes de ce pays font usage pour noircir leurs cheveux et leurs sourcils, et cette couleur ne s'efface jamais, même en les lavant; les Anglois de ce pays, qui s'en servent

aussi pour noircir leurs souliers, lui ont donné par cette raison le nom de *Fleur des souliers*.

Viti-folius. La huitieme est une plante annuelle, qui s'éleve avec une tige droite à la hauteur de sept ou huit pieds; ses feuilles basses sont ovales et entieres; mais celles du haut sont divisées presque jusqu'à leur bâse en cinq segmens; elles sont en forme de main, lancéolées, et supportées par des pétioles très-longs, qui ont des épines à leur bâse; ses fleurs, qui sont produites aux aisselles de la tige, sont larges et de couleur de soufre pâle, mais d'un pourpre obscur à leur bâse; elles sont remplacées par des capsules ovales, pointues et épineuses, qui s'ouvrent en cinq cellules, remplies de semences en forme de rein.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'on doit semer sur une couche chaude au printems, et on traite les plantes qui en proviennent comme celles de la troisieme espece; lorsqu'elles sont trop élevées pour pouvoir être contenues sous les vitrages, il faut les mettre dans une serre chaude, où elles fleuriront en Août, et perfectionneront leurs semences en automne.

Sabdariffa. La neuvieme ressemble fort à la huitieme; mais ses tiges ne s'élevent pas aussi haut; ses feuilles basses sont en forme de cœur et entieres; celles du milieu sont divisées en trois segmens, et

celles du haut sont découpées en cinq portions jusqu'au pétiole: elles sont sciées sur leurs bords, et la tige est épineuse: ses fleurs sortent des aisselles des tiges, et sont d'une couleur de pourpre très-pâle, avec des fonds obscurs, mais elles sont moins larges que celles de la précédente.

On la multiplie par semences comme la huitieme, et ses plantes exigent le même traitement; elle fleurit en Juillet et en Août, et ses graines mûrissent en automne.

L'écorce de ces deux plantes est remplie de fortes fibres, que les habitans de la côte de Malabar préparent, à ce qu'on m'a assuré, pour en faire de gros cordages; et après l'avoir examinée, j'ai reconnu qu'il étoit possible d'en faire du fil fort de toutes grosseurs, en la préparant d'une maniere convenable.

Gossypii-folius. La dixieme croît naturellement en Amérique, où les habitans emploient son écorce verte pour donner un goût acide à leurs viandes; il y en a de deux especes, l'une dont l'écorce est d'un vert clair, et l'autre d'un rouge foncé; elles conservent l'une et l'autre ces différences: mais comme elles ne sont distinguées que par la couleur de leurs écorces, elles ne méritent point chacune un nom particulier: cette espece s'éleve avec une tige herbacée à la hauteur de trois pieds, et pousse plusieurs branches latérales, garnies de feuilles unies, et divisées

en cinq lobes: ses fleurs, d'un blanc sale avec des fonds de couleur pourpre-obscur, sortent des parties latérales des branches, et produisent des capsules obtuses, et divisées en cinq cellules, remplies de semences en forme de rein.

On cultive cette plante de la même maniere que la troisieme: elle fleurit et donne de bonnes semences dans la même saison; ainsi on la conserve rarement plus d'une année en Angleterre.

Ficulneus. La onzieme, qui a été apportée de l'Isle de Céylan, s'éleve, avec une tige herbacée et épineuse, à la hauteur de deux ou trois pieds, et se divise ensuite en plusieurs petites branches, garnies de feuilles en forme de main, et divisées en cinq segmens: ses fleurs sortent des aîles des feuilles; elles sont petites et blanches, avec un fond couleur de pourpre, et sont remplacées par des capsules courtes, obtuses, et à cinq cellules remplies de semences en forme de rein. Les graines de cette espece m'ont été envoyées de Dantzick par le Docteur Breynius.

Cette plante est annuelle, et doit être cultivée comme la troisieme.

Surattensis. La douzieme est aussi annuelle en Angleterre; elle a une tige herbacée de trois pieds de longueur, fort couverte de poils hérissés, et divisée à son sommet en branches garnies de feuilles en forme de main, velues, crénelées sur leurs bords en cinq lobes, lancéolées et terminées en pointe aiguë, et supportées par de longs pétioles: ses fleurs sortent des aisselles de la tige, et ressemblent beaucoup à celles de la troisieme espece: cette plante exige aussi la même culture; ses semences m'ont été envoyées de Paris par M. de Jussieu.

Cordi-folius. La treizieme a été découverte par le Docteur Houstoun, dans l'Isle de Cuba, d'où il me l'a envoyée; elle s'éleve avec une tige ligneuse à douze ou quatorze pieds de hauteur, et pousse plusieurs branches latérales, garnies de feuilles velues en forme de cœur, et crénelées sur leurs bords: ses fleurs, qui sortent simples des aîles des feuilles, sont d'un jaune clair, mais moins grosses que celles des deux especes précédentes; elles sont remplacées par des capsules courtes, terminées en pointes aiguës, et divisées en cinq cellules, qui contiennent des semences en forme de rein. Cette plante est délicate, et exige la même culture que la cinquieme et les autres especes tendres, au moyen de quoi elle fleurit, et produit de bonnes semences en Angleterre.

Bahamensis. La quatorzieme a une racine vivace; mais sa tige est annuelle; ses semences, qui m'ont été envoyées des Isles de Bahama, ont bien réussi dans le jardin de Chelséa, où les plantes ont produit

beaucoup de fleurs, mais point de graines. Cette espece pousse de sa racine plusieurs tiges de quatre pieds de hauteur, garnies de feuilles oblongues en forme de cœur, unies, terminées en pointe aiguë, d'un vert clair en-dessus, blanches en-dessous, légèrement dentelées sur leurs bords, et supportées par de longs pétioles; ses fleurs, larges, de couleur pourpre clair avec un fond obscur, naissent aux extrémités des branches, et produisent des capsules courtes divisées en cinq cellules, et remplies de semences en forme de rein.

On la multiplie par ses graines, qu'il faut semer au printems sur une couche de chaleur modérée; lorsque les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots que l'on plonge dans une nouvelle couche, et on les traite de la même maniere que les autres especes délicates; mais elles exigent plus d'air quand il fait chaud, parce que dans les étés favorables elles peuvent supporter le plein air: si cependant la saison n'est pas bien chaude, elles ne fleuriront point; celles qui ont produit des fleurs dans le jardin de Chelséa, ont été plongées dans une couche de tan dont la chaleur commençoit à décliner, sous un châssis profond, où elles ont fleuri abondamment, mais trop tard pour pouvoir perfectionner leurs semences. Les tiges de cette espece périssent en automne, à moins que les pots ne soient placés sous un châssis de couche qui les mette à couvert des gelées; dans ce cas elle subsiste plusieurs années, et produit de nouvelles tiges au printems.

Fici-folius. La quinzieme est très-commune en Amérique, où les habitans la cultivent, parce qu'ils font entrer ses gousses vertes dans leurs potages: le suc de ces légumes, qui est doux et visqueux, épaissit la soupe, et la rend plus délicate. Cette espece s'éleve, avec une tige lisse et herbacée, depuis trois jusqu'à cinq pieds de hauteur, et se divise vers son sommet en plusieurs branches garnies de feuilles en forme de main, et divisées en cinq lobes: ses fleurs, qui sortent des aisselles de la tige, sont de couleur de soufre-pâle avec un fond pourpre obscur; elles sont plus petites que celles des deux especes précédentes et peu durables, car elles s'ouvrent le matin avec le soleil levant, et se flétrissent avant midi lorsque le tems est chaud; elles sont remplacées par des capsules dont la forme varie: quelques-unes sont plus grosses que le doigt, sur cinq ou six pouces de long; d'autres sont encore plus épaisses, et n'ont que deux ou trois pouces de longueur; elles sont droites sur quelques plantes, et inclinées sur d'autres. Toutes ces variétés sont cons-

tantes ; car je les ai cultivées pendant plusieurs années, et je ne les ai jamais vu changer.

On multiplie cette espece par semences de la même maniere que la troisieme, et elle exige le même traitement; mais elle est trop délicate pour supporter le plein air dans notre climat : je l'ai souvent transplantée dans une plate-bande chaude, après lui avoir laissé acquérir assez de force, et dans les années favorables elle a poussé en peu de tems; mais ses feuilles sont tombées au premier froid, de sorte qu'elle n'a fleuri que très-rarement et ; jamais, même dans les années les plus chaudes, elle n'a perfectionné ses semences: lors donc qu'on veût cultiver cette plante, on doit la conserver sous un abri pendant les mauvais tems.

Pentacarpos. La seizieme croît naturellement dans des terres humides aux environs de Venise ; elle a une racine vivace et une tige annuelle qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds ; ses feuilles basses sont angulaires et en forme de cœur, et celles du haut sont en forme de lance, et légèrement dentelées sur leurs bords; ses fleurs sortent des aîles des feuilles sur de longs pédoncules; elles sont petites et de couleur pourpre, avec un fond obscur, et elles produisent des capsules à cinq angles comprimés, et remplies de semences en forme de rein.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'on répand sur une couche, et on traite les plantes qui en proviennent comme celles de la quatrieme; car sans cela elles ne fleurissent point, quoique leurs racines subsistent aisément dans notre climat; cependant les étés ne sont point assez chauds pour leur faire produire des fleurs : j'ai quelques racines de sept ans qui poussent plusieurs tiges nouvelles jusqu'à la hauteur de plus de trois pieds: les boutons à fleurs se forment à leur extrémité; mais ils paroissent si tard qu'ils s'épanouïssent rarement.

Populneus. La dix-septieme, qui a été apportée de l'Amérique Septentrionale, a une racine vivace et une tige annuelle : ces racines subsistent en plein air; mais elles y produisent rarement des fleurs, à moins que l'été ne soit très-chaud ; elle a une seule tige, qui s'éleve à deux pieds et plus ; ses feuilles sont ovales et sciées, et ses fleurs sont larges et de couleur pourpre.

Palustris. La dix-huitieme, qui croît aussi sans culture dans les terres humides de l'Amérique Septentrionale, a une racine vivace et une tige annuelle semblable à celle de la précédente: cette tige est herbacée et sans branches; ses feuilles sont ovales, divisées en trois lobes peu profonds, d'un vert clair en-dessus, et cotonneuses en-dessous: ses fleurs sortent des aisselles de la

tige; elles sont larges et de couleur pourpre clair. Cette espece ressemble aux précédentes; elle fleurit ici en plein air si l'été est assez chaud, et ses racines peuvent être mises en pleine terre en les abritant. La méthode la plus propre à faire fleurir ces plantes dans notre climat, est de les mettre en pots, de les tenir en hiver sous des châssis, et de les plonger au printems dans une couche de chaleur modérée : lorsque leurs tiges se sont élevées jusqu'aux châssis, il faut les transporter dans la caisse de vitrage, où elles fleuriront très-bien en Juillet, et perfectionneront leurs semences dans les années chaudes, pourvu qu'on les arrose à propos, et qu'on leur donne beaucoup d'air dans les tems favorables.

Trionum. La dix-neuvieme est une plante annuelle qui croît naturellement en quelques parties de l'Italie; elle a été long-tems cultivée dans nos jardins sous le titre de *Mauve de Venise.* Gérard et Parkinson la nomment *Alcea Veneta* et *Flos horæ*, ou *la Fleur d'une heure*, à cause de sa courte durée; cependant comme ses fleurs se succèdent tous les jours à mesure qu'elles périssent, pendant un tems considérable, on peut lui accorder une place dans les jardins. Cette espece a une tige d'arbrisseau haute d'un pied et demi, et armée de plusieurs épines courtes et douces qui ne paroissent point, à moins qu'on n'examine la plante de très-près; ses feuilles sont divisées, presque jusqu'à la côte du milieu, en trois lobes profonds; les échancrures sont opposées, et les segmens sont obtus: ses fleurs, qui sortent aux nœuds des tiges sur d'assez longs pédoncules, ont un double calice, dont l'extérieur est composé de dix feuilles étroites et longues qui se réunissent à leurs bâses, et l'intérieur est formé par une seule feuille déliée, enflée comme une vessie, divisée à l'extrémité en cinq segmens aigus, fortifiée par plusieurs côtes longitudinales, teinte de couleur pourpre et velue; ces deux calices sont persistans, et renferment la capsule après que la fleur est passée; la corolle est composée de cinq pétales obtus qui s'étendent au sommet, et dont le bas est en forme de cloche; le fond est d'un pourpre foncé, et le dessus des pétales est de couleur de soufre-pâle; les étamines et les sommets sont réunis en forme de colonne dans le centre: lorsque la fleur est passée, le germe se change en une capsule émoussée qui s'ouvre en cinq cellules, et qui contient de petites semences en forme de rein. Cette espece fleurit en Juin, en Juillet et en Août, et ses graines mûrissent dans le mois suivant. On la multiplie par ses semences, qu'il faut répandre dans le lieu même où les plantes doivent rester, parce qu'elles ne souffrent pas la transplantation:

si on les seme en automne, elles pousseront dans le commencement du printems, et fleuriront en été; celles qui seront mises en terre au printems leur succèderont; ainsi en les semant en trois saisons différentes, on pourra se procurer des fleurs jusqu'aux premieres gelées : elles n'exigent aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être éclaircies à propos; si on leur donne le tems de répandre leurs graines, les plantes se propageront et se conserveront sans aucun soin.

Africana. La vingtieme, qui a été apportée du Cap de Bonne-Espérance, est aussi une plante annuelle qui ressemble aux précédentes, mais dont les tiges sont plus droites, de couleur tirant sur le pourpre, et très-velues; ses feuilles sont divisées, presque jusqu'au pétiole, en trois lobes étroits, dont celui du milieu s'étend deux fois plus loin que les deux latéraux; ils sont légèrement dentelés à leurs bords, au-lieu que ceux de la précédente sont découpés presque jusqu'au milieu : ses fleurs sont larges et de couleur plus foncée que celles de la dix-neuvieme.

Hispidus. La vingt-unieme, dont les semences m'ont été envoyées du Cap de Bonne-Espérance, il y a quelques années, est une plante annuelle qui, à la premiere vue, paroît avoir quelque ressemblance avec les especes précédentes, mais qui a une tige fort velue, branchue et garnie de feuilles bien plus larges qu'aucune des autres; celles du bas sont divisées en trois lobes, et celles du haut en cinq segmens obtus et crénelés à leurs bords : ses fleurs sont larges, mais d'une couleur plus pâle que celles des précédentes : comme cette plante a conservé ces différences pendant dix ans de culture, on ne peut douter qu'elle ne soit une espece distincte. Toutes ces plantes sont aussi dures au froid que la dix-neuvieme; ainsi on peut les traiter de la même maniere.

Malvaviscus. La vingt-deuxieme croît naturellement à Campèche, d'où le Docteur Houstoun m'a envoyé ses semences; celle-ci differe si essentiellement des autres especes dans sa fructification, qu'elle mérite un autre nom : toutes les autres ont des capsules sèches à cinq cellules, qui renferment plusieurs semences en forme de rein; mais celle-ci a une baie visqueuse et douce, qui contient une coque dure dans laquelle se trouvent cinq semences presque rondes. Cette espece a une tige branchue de dix à douze pieds de hauteur, et divisée en plusieurs branches garnies de feuilles unies, angulaires, en forme de cœur et crénelées sur leurs bords : ses fleurs sortent simples des aisselles de la tige sur de courts pédoncules; la corolle est composée de cinq pétales oblongs teints d'une belle couleur écarlate,

roulés ensemble, et qui ne se déve-loppent jamais: ces fleurs sont rem-placées par des baies presque rondes, aussi de couleur écarlate lorsqu'elles sont mûres, lesquelles renferment une coque dure qui s'ouvre en cinq cellules, dont chacune contient une semence de même forme.

Comme les semences de cette espece ne mûrissent pas souvent dans notre climat, on la multiplie par boutures en Angleterre: on plante ces boutures dans des pots remplis de terre légere, qu'on plonge dans une couche de chaleur modé-rée, où l'on empêche l'air de péné-trer; elles y prennent bientôt raci-ne, et alors on les accoutume à sup-porter l'air ouvert. Ces plantes exi-gent une serre de chaleur tempérée pour être conservées pendant l'hi-ver; et en les tenant chaudement en été, elles fleuriront et perfectionne-ront quelquefois leurs semences. On peut cependant les exposer au-dehors pendant deux ou trois mois de l'été, à une exposition bien abritée; mais celles-ci fleurissent rarement aussi bien que celles de la serre.

HIERACIUM. *Linn. Gen. Plant.* 818. *Tourn. Inst. R. H.* 469. *Tab.* 267. ἱέραξ Épervier; ainsi appelée parce que les Éperviers qui, aussi-bien que les Aigles, ont la vue très-perçante, sont néanmoins sujets à la cataracte que la chaleur de l'air occasionne, et qu'une goutte du jus de cette plante, introduite dans leurs yeux, peut, dit-on, les guérir de cette maladie; elle est aussi très-bonne pour éclaircir la vue des hom-mes. *Hawkweed, Herbe à l'Épervier, la Pulmonaire des François.*

Caracteres. La fleur est composée de plusieurs fleurettes hermaphro-dites renfermées dans un calice com-mun et écailleux, dont les écailles sont étroites et fort inégales dans leur longueur et leur position: ces fleurettes sont égales et uniformes; elles ont un pétale en forme de lan-gue, dentelé à son extrémité en cinq segmens placés les uns sur les autres en forme de tuiles: elles ont chacune cinq étamines courtes et velues, dont les sommets sont cylindriques; le germe, qui est placé au fond de la corolle, soutient un style mince, couronné par deux stigmats recour-bés, et devient ensuite une semence courte, quadrangulaire, couronnée de duvet et placée dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurettes sont fructueuses.

Il y a une grande quantité d'es-peces de ce genre, dont plusieurs croissent en Angleterre comme des herbes communes. Je me contenterai de choisir les plus belles d'entr'elles, et celles qui méritent le plus d'être cultivées; car en les rappelant toutes, je grossirois cet Ouvrage

au-delà des bornes que je me suis prescrites.

Les especes sont :

1°. *Hieracium Aurantiacum, foliis integris, caule sub-nudo, simplicissimo, piloso, corymbi-fero. Hort. Cliff.* 388. *Hort. Ups.* 238. *Gmel. Sib.* 2. *p.* 31. *Kniph. Cent.* 11. *n.* 56. *Jacq. Austr. t.* 410. Herbe à l'Epervier à feuilles entieres, avec une tige nue, simple, hérissée de poils, et terminée par un corymbe de fleurs.

Hieracium hortense, floribus atro, purpurascentibus. C. B. p. 128. Hiéracium des jardins, à fleurs teintes en pourpre-noirâtre.

Hieracium caule sub-nudo, foliis ovatis, integris, floribus umbellatis, Aurantiis. Hall. Helv. n. 50.

Hieracium Alpinum, non laciniatum, flore fusco. Bauh. Pin. 128. *Prodr.* 65.

Hieracium Germanicum. 1. *Col. Ecphr.* 2. *p.* 28. *t.* 30.

Pilosella poly-Clonos, repens, major, Syriaca, flore amplo Aurantiaco. Moris. Hist. 3. *p.* 78. *S.* 7. *t.* 8. *f.* 7.

2°. *Hieracium Cerinthoïdes, foliis radicalibus ob-ovatis; denticulatis, caulinis oblongis, semi-amplexicaulibus. Prod. Leyd.* 124. *Hort. Ups.* 238. *Scop. Carn. Ed.* 2. *n.* 971. Herbe à l'Epervier avec des feuilles radicales ovales et dentelées, et celles des tiges oblongues, et embrassant les tiges à moitié.

Hieracium foliis radicalibus obovatis, obtusis, petiolatis, denticuculatis; caulinis oblongis, semi-amplexicaulibus, acutis. Gouan. Illustr. 58. *t.* 22. *f.* 4.

Hieracium Pyrenaïcum, folio Cerinthe. Schol. Bot. Herbe à l'Epervier des Pyrénées à feuilles de Mélinet.

3°. *Hieracium Blattarioïdes, foliis lanceolatis, amplexicaulibus, dentatis, floribus solitariis, calycibus laxis. Hort. Cliff.* 387. *Roy. Lugd.-B.* 123. *Amœn. Acad.* 1. *p.* 151. Herbe à l'Epervier à feuilles dentelées, en forme de lance, et amplexicaules, ayant des fleurs simples ou séparées, avec des calices larges.

Hieracium Pyrenaïcum. Lin. Syst. Plant. t. 3. *p.* 645. *Sp.* 24.

Hieracium Pyrenaïcum, Blattariæ folio, minùs hirsutum. Tourn. Inst. 472. Herbe à l'Epervier des Pyrenées, à feuilles de Bouillon-blanc, et moins velues.

4°. *Hieracium amplexicaule, foliis amplexicaulibus, cordatis, sub-dentatis, pedunculis uni-floris, hirsutis, caule ramoso. Hort. Cliff.* 387. *Roy. Lugd.-B.* 123. *Kniph. Cent.* 12. *n.* 56. Herbe à l'Epervier à feuilles amplexicaules, en forme de cœur et dentelées, dont les pédoncules supportent chacun une seule fleur, et à tige branchue.

Hieracium foliis ovato-lanceolatis, rariter dentatis, caulinis amplexicaulibus. Hall. Helv. n. 36. *Sec. Gouan. R.*

Hieracium Pyrenaïcum, rotundifolium, amplexicaule. Schol. Bot.

Herbe à l'Epervier des Pyrénées, à feuilles rondes et amplexicaules.

Hieracium amplexicaule, foliis radicalibus, ovato-lanceolatis, acutis, basi dentatis; caulinis hastato-cordatis, amplexicaulibus. Gouan. Illustr. 58. *Quâ cum denominatione Hier. Blattarioïdes ab ipso combinatur. R.*

Hieracium longi-folium, amplexicaule. Tourn. Inst. 472.

5°. *Hieracium Sabaudum, caule erecto, multi-floro, foliis ovato-lanceolatis, dentatis, semi-amplexicaulibus. Prod. Leyd.* 124. *Hort. Ups.* 238. *Fl. Suec.* 2. *n.* 703. Herbe à l'Epervier avec une tige droite, qui produit beaucoup de fleurs, et des feüilles ovales, en forme de lance et dentelées, qui embrassent à moitié les tiges.

Hieracium foliis hirsutis, dentatis, inferioribus ellipticis; superioribus ovato-lanceolatis. Hall. Helv. n. 35.

Hieracium caule multi-floro, folioso, foliis lanceolatis, dentatis, dentibus glandulosis. Scop. Carn. 1. *p.* 191. *n.* 10. *Descriptio. Ed.* 2. *n.* 972.

Hieracium virosum. Pallas. It. 1.

Hieracium fruticosum, lati-folium, hirsutum. Bauh. Pin. 129.

B. Hieracii Sabaudi varietas. 1. *Bauh. Hist.* 2. *p.* 1030.

Hieracium fruticosum, sub-rotundo folio. Bauh. Prodr. Hall. R.

Hieracium Sabaudum, altissimum, foliis latis, brevibus-crebriùs-nascentibus. Moris. Hist. 3. *p.* 71. *Hall. R.*

6°. *Hieracium umbellatum, foliis linearibus, sub-dentatis, sparsis, floribus sub-umbellatis. Fl. Lapp.* 287. *Fl. Suec.* 639, 704. *Hort. Cliff.* 387. *Roy. Lugd.-B.* 123. *Dalib. Paris.* 237. *Gmel. Sib.* 2. *p.* 25. *Hall. Helv. n.* 34. *Kniph. Cent.* 9. *n.* 48. Herbe à l'Epervier à feuilles linéaires, dentelées et écartées, et à fleurs presque en ombelle.

Hieracium fruticosum, angustifolium majus. Bauh. Pin. 129.

Hieracium fruticosum, angustissimo incano folio. H. L. 316.

Aurantiacum. La premiere espece, qui croît naturellement en Syrie, pousse de sa racine plusieurs feuilles ovales, oblongues, entieres et velues: du centre de ces feuilles sort une tige couverte de poils, et haute d'environ un pied, du sommet de laquelle sortent des fleurs en corymbe, d'un rouge foncé, et composées de plusieurs petites fleurettes, auxquelles succèdent des semences noires, oblongues, et couronnées d'un duvet blanc, qui, par son élasticité, fait sortir les semences du calice quand elles sont mûres, et les dispose à être emportées par le premier souffle de vent: ces fleurs paroissent au commencement de Juin, et leurs semences mûrissent en cinq ou six semaines; mais elles sont souvent remplacées par d'autres fleurs qui se succèdent jusqu'en automne.

On multiplie cette espece par ses

graines, qui doivent être semées en Mars sur une plate-bande exposée au levant; lorsqu'elles commencent à pousser, on les tient nettes de mauvaises herbes jusqu'à ce que les plantes soient en état d'être enlevées; ce qui pourra avoir lieu vers le commencement du mois de Juin; alors on les transplante dans une terre sans fumier, à l'ombre, à six pouces de distance, et on les arrose avec soin dans les tems secs, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; on les tient constamment nettes, et en automne on les place à demeure: ces plantes fleuriront et perfectionneront leurs semences pendant l'été de l'année suivante, et leurs racines dureront quelques années, pourvu qu'elles ne soient pas plantées dans un sol riche et humide, qui les dispose ordinairement à être attaquées de pourriture en hiver.

Cerenthoïdes. La seconde espece, que l'on rencontre sur les Pyrénées, est une plante vivace, dont les feuilles radicales sont ovales, dentelées, et de couleur grise; et celles de la tige, qui sont plus petites, mais de la même couleur et de la même forme, embrassent à moitié les tiges de leur bâse: ces tiges ont un pied de hauteur, et se séparent en plusieurs branches, terminées chacune par une fleur jaune. On multiplie cette plante par semences, comme la premiere espece.

Blattarioïdes. La troisieme se trouve aussi sur les Pyrénées; elle a une racine vivace qui pousse plusieurs tiges droites, et garnies de feuilles dentelées et en forme de lance: les fleurs naissent aux aisselles de la tige sur de courts pédoncules, dont chacun soutient une seule fleur large, avec un calice lâche: cette espece fleurit en Juin; on la multiplie en partageant ses racines en automne, et elle réussit dans toutes les situations.

Amplexicaule. La quatrieme s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, avec une tige garnie de feuilles en forme de cœur, dentelées à leur bâse, et amplexicaules: toutes ses branches sont terminées par des pédoncules velus, qui soutiennent chacun une fleur jaune et large: cette plante fleurit au mois de Juin, et perfectionne ses semences vers la fin de Juillet; elle est vivace, se multiplie de semences, comme la premiere, et elle exige la même culture.

Sabaudum. La cinquieme, qui est originaire de la Savoie, est une plante vivace qui pousse plusieurs tiges droites, haute d'environ deux pieds, et garnies de feuilles courtes, en forme de lance et dentelées, qui embrassent à moitié les tiges avec leur bâse: ses fleurs sont assez larges, d'un jaune foncé, et placées aux extrémités des tiges: elles paroissent dans le mois de Juillet.

Umbellatum. La sixieme croît sans

culture en Hollande; c'est aussi une plante vivace qui pousse trois ou quatre tiges minces, garnies de feuilles blanches, linéaires, et terminées par des fleurs jaunes. Comme cette espece produit rarement des semences en Angleterre, on ne peut l'y multiplier qu'en divisant ses racines en automne: la cinquieme espece se multiplie aussi de cette maniere; mais on peut encore la propager au moyen de ses graines, qu'elle produit ici en abondance.

HIPPOCASTANUM. *Voyez* ESCULUS.

HIPPOCRATEA. *Lin. Gen. Plant.* 54. *Coa. Plum. Nov. Gen.* 8. *Tab.* 35.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille étendue, et découpée à l'extrémité en cinq segmens; la corolle est composée de cinq pétales ovales, et dentelés au sommet: la fleur a trois étamines en forme d'alêne et terminées par des sommets larges, et un germe ovale placé au-dessous de la corolle, avec un style aussi long que les étamines et couronné par un stigmat obtus; le germe devient dans la suite une capsule en forme de cœur, aîlée à l'extrémité supérieure, et dans laquelle sont renfermées cinq semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la troisieme classe de LINNÉE, intitulée: *Triandrie monogynie*, avec celles dont les fleurs ont trois étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre.

Hippocratea volubilis. Lin. Sp. Plant. 50. *Plum. Gen.* 8. *Jacq. Amer.* 12. *t.* 9. *Hort. Cliff.* 484. Hippocrate avec un fruit triple et presque rond, et une tige torse.

Coa scandens, fructu trigemino, sub-rotundo. Plum. Nov. Gen. 8. *Ic.* 88. Coa grimpant avec un fruit triple et presque rond.

Les semences de cette plante, qui m'ont été envoyées de Campêche par Robert Millar, ont produit dans les jardins Anglois, plusieurs plantes que l'on a conservées deux ans, mais point assez long-tems pour fleurir; elles se sont élevées à la hauteur de huit ou dix pieds, avec des tiges qui s'entortilloient autour de leur soutien: elles étoient très-menues, et presque mortes à leurs racines; ce qui venoit probablement d'avoir été trop arrosées.

Cette plante est fort tendre, et doit être tenue constamment dans la couche de tan de la serre chaude, où on lui donne très-peu d'eau en hiver.

HIPPOCREPIS. *Lin. Gen. Plant.* 791. *Ferrum Equinum. Tourn.* 400. *Tab.* 225. Fer-de-Cheval.

Caracteres. Dans ce genre la fleur

a un calice persistant, et formé par une feuille divisée en cinq parties, dont les deux supérieures sont jointes ensemble; la corolle est papilionnacée; l'étendard est en forme de cœur, armé d'un onglet étroit et aussi long que la corolle; les aîles sont ovales, oblongues et émoussées; la carène est en forme de croissant et comprimée: la fleur a dix étamines, dont neuf sont jointes ensemble et l'autre séparée, droites, et terminées par des sommets simples et un germe étroit, oblong, placé sur un style en forme d'alêne, et couronné par un simple stigmat: ce germe devient ensuite un légume long, uni, comprimé, et divisé en plusieurs parties depuis la jointure inférieure jusqu'à la supérieure; chacune de ces parties forme un sinus presque rond, avec des jointures obtuses, triangulaires, et attachées à la partie supérieure; chaque nœud a la forme d'un fer de cheval, et renferme une seule semence.

Ce genre de plantes se trouve dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, intitulée: *Diadelphie décandrie*, qui renferme celles à fleurs papilionnacées, pourvues de dix étamines réunies en deux corps.

Les epeces sont:

1°. *Hippocrepis uni-siliquosa, leguminibus sessilibus, solitariis, erectis. Hort. Cliff.* 364. *Hort. Ups.* 233. *Roy. Lugd.-B.* 384. *Sauv. Monsp.* 236. *Gron. Orient.* 229. Fer-de-cheval avec des légumes simples, sessiles à la tige, et érigés.

Ferrum equinum, siliquis solitariis, lunatìm excisis. Hall. Helv. n. 392.

Ferrum equinum, siliquâ singulari. C. B. p. 349. *Garid. t.* 114. Fer-de-cheval avec un légume simple.

Ferrum equinum vulgare. Col. Ecphr. 1 *p.* 302. *t.* 300.

2°. *Hippocrepis comosa, leguminibus pedunculatis, confertis, arcuatis, margine exteriore repandis. Prod. Leyd.* 384. *Dalib. Paris.* 232. *Crantz. Austr. p.* 429. *Scop. Carn. Ed.* 2. *n.* 915. Fer-de-cheval avec des légumes sur des pédoncules disposés en paquets, armés, et dont les bords extérieurs sont recourbés.

Hippocrepis leguminibus pedunculatis, confertis, margine exteriori lobatis. Hort. Cliff. 364.

Ferrum equinum, siliquis umbellatis, undulatis. Hall. Helv. n. 391.

Ferrum equinum, Germanicum, siliquis in summitate. C. B. p. 346. Fer-de-cheval d'Allemagne, dont les légumes croissent aux extrémités des tiges.

Ferrum equinum, comosum sivè capitatum. Col. Ecphr. 1. *p.* 302. *t.* 301. *Riv. tet.* 97.

3°. *Hippocrepis multi-siliquosa, leguminibus pedunculatis, confertis, circularibus, margine alterâ lobatis. Hort. Cliff.* 364. *Hort. Ups.* 233. *Roy. Lugd.-B.* 384. *Sauv. Monsp.*

239. Fer-de-cheval avec des légumes sur des pédoncules qui croissent en paquets et circulairement, ayant des lobes sur un de leur côté.

Ferrum equinum, siliquâ multiplici. C. B. p. 356. Fer-de-cheval à plusieurs légumes.

Ferrum equinum, alterum polyceraton. Col. Ecphr. 1. *t.* 300.

Uni-siliquosa. La premiere espece, qui croît naturellement en Italie et en Espagne, est une plante annuelle, dont la racine produit plusieurs tiges rampantes, et d'un pied de longueur, qui se divisent vers l'extrémité en branches plus petites, garnies de feuilles aîlées, et composées de quatre ou cinq paires de lobes petits, étroits, et terminés par un lobe impair; ces lobes sont obtus et dentelés à leur extrémité: des fleurs simples et papilionnacées sont produites aux aisselles de la tige; elles sont jaunes, et produisent des légumes simples et sessiles; ces légumes, dont la longueur est d'environ deux pouces sur un pouce de largeur, se recourbent en forme de cils, et se divisent en plusieurs nœuds en forme de fer de cheval. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet; ses semences mûrissent en automne, et la tige périt peu de tems après.

Comosa. On trouve la seconde espece dans quelques parties de l'Angleterre, où elle croît sans culture sur les montagnes de craie, sur-tout dans les collines Hogmagog près de Cambridge; elle est vivace, plus petite que la précédente, et elle pousse des tiges minces et rempantes de six pouces de longueur, et garnies de feuilles étroites et ailées: ses fleurs naissent en paquets sur de longs pédoncules, et produisent des légumes plus courts et repliés en-dedans presque en cercle; leurs nœuds sont semblables à ceux de la précédente.

Multi-siliquosa. La troisieme, qui se trouve dans la France méridionale, en Allemagne et en Italie, est une plante annuelle dont les tiges sont rempantes, et ressemblent beaucoup à celles de la premiere; mais ses fleurs naissent en paquets sur des pédoncules assez longs; elles sont de la même forme que celles des autres especes, et leurs légumes sont joints ensemble de la même maniere; les nœuds sont attachés au bord opposé. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en Août et en Septembre.

On multiplie toutes ces especes par leurs graines, qui doivent être mises en terre en automne dans les places où elles doivent rester; lorsque les plantes paroissent on les nettoie exactement et on les éclaircit: c'est en cela que consiste toute leur culture. Les deux especes annuelles périssent en automne, après avoir perfectionné leurs semences. Mais les racines de la seconde

subsistent deux ou trois ans, si elles ne sont pas plantées dans un sol trop gras.

HIPPOLAPATHUM. *Voyez* RUMEX *obtusi-folius aquaticus.*

HIPPOMANE. *Lin. Gen. Plant.* 1099. *Mancanilla. Plum. Nov. Gen.* 50. *Tab.* 30. La Mancanille, *ou* le Mansanillier.

Caracteres. Dans ce genre les fleurs mâles et femelles sont sur la même plante; les fleurs mâles sortent en paquets d'un petit calice en forme de gobelet; mais elles n'ont point de corolle; du centre de chaque calice, s'éleve un style simple terminé par deux sommets fourchus: les fleurs femelles sont aussi sans corolle, mais elles ont un germe ovale, enveloppé dans un calice à trois feuilles: elles n'ont point non plus de styles, mais seulement des stigmats divisés en trois parties: le germe se change par la suite en un fruit presque rond, avec une enveloppe charnue qui renferme une coque dure, inégale, et à plusieurs cellules, dans chacune desquelles est renfermée une semence oblongue.

Ce genre de plantes est rangé dans la neuvieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, qui comprend celles avec des fleurs mâles et femelles sur le même pied, et dont les mâles n'ont qu'une étamine ou plusieurs réunies en un seul corps.

Les especes sont:

1°. *Hippomane Mancanilla, foliis ovatis, serratis. Hort. Cliff* 484. *Jacq. Hist. t.* 159. Mancanille à feuilles ovales et sciées.

Mancanilla Pyri facie. Plum. Nov. Gen. 50. *Catesb. Car.* 1. *p.* 95. *t.* 95. Mancanille ayant l'apparence d'un Poirier.

Hippomane arboreum, lactescens, ramulis ternatis, petiolis glandulâ notatis. Brown. Jam. 350.

Juglandi affinis arbor, Juli-fera, lactescens, venenata, Pyri-folia. Sloan. Jam. 129. *Hist.* 2. *p.* 3. *t.* 159.

Malus Americana, Lauro-Cerasi-folio, venenata. Comm. Hort. 1. *p.* 131. *t.* 68.

Arbor venenata, Macanilla dicta. Raii Hist. 1646. *Pluk. Phyt.* 142. *f.* 4.

2°. *Hippomane bi-glandulosa, foliis ovato-oblongis, basi bi-glandulosis. Lin. Sp. Plant.* 1431. Mancanille à feuilles ovales et oblongues, avec deux glandes à leur bâse.

Mancanilla Lauri foliis oblongis. Plum. Nov. Gen. 50. *Ic.* 171. *f.* 2. Mancanille à feuilles oblongues, et semblables à celles de Laurier.

Sapium arboreum, foliis ellipticis, glabris, petiolis bi-glandulosis, floribus spicatis. Brown. Jam. 338.

Sapium

Sapium aucuparium. Jacq. Amer. 249. *t.* 158.

Tithymalus, arbor Americana, Mali Medicæ foliis amplioribus, tenuissimè crenatis, succo maximè venenoso. Pluk. Alm. 369. *t.* 229. *f.* 8.

3°. *Hippomene spinosa, foliis subovatis, dentato-spinosis. Lin. Gen. Plant.* 1191. Mancanille à feuilles ovales, dont les dents sont épineuses.

Mancanilla aqui-folii foliis. Plum. Nov. Gen. 50. *Ic.* 171. *f.* 1. Mancanille à feuilles de Houx.

Ilex aqui-folii folio, Americana. Pluk. Alm. 197. *t.* 196.

Mancanilla. La premiere espece, qui croît spontanément dans toutes les Isles de l'Amérique, est, dans son pays natal, ún très-grand arbre, dont la forme approche de celle du Chêne; son bois est éstimé pour les bibliotheques et les boiseries, parce qu'il dure long-tems, et qu'il prend un beau poli; on prétend aussi que lès vers ne l'attaquent point; et comme ces arbres ont une sève abondante, laiteuse et caustique, on allume du feu autour de leurs tiges, avant de les couper, pour consumer cette sève, sans quoi ceux qui travailleroient à les abattre courroient risque de perdre la vue par la quantité de ce jus laiteux qui réjailliroit dans leurs yeux : lorsque quelques gouttes de cette sève touchent la peau, elles y occasionnent des vessies; s'il en tombe sur le linge, elle le noircit et le brûle, de maniere qu'il s'y forme des trous en le lavant. Il est dangereux aussi de travailler ce bois, même après qu'il est scié, car la moindre parcelle qui tombe dans les yeux des ouvriers, y occasionne des inflammations qui entraînent pour quelque tems la perte de la vue : afin d'éviter ces accidens, les ouvriers se couvrent les yeux avec du Linon pendant qu'ils travaillent.

Cet arbre a une écorce unie et brunâtre; sa tige se divise vers le sommet en plusieurs branches garnies de feuilles oblongues, d'environ trois pouces de longueur sur un et demi de largeur, terminées en pointe aiguë, légèrement sciées sur leurs bords, d'un vert luisant, et supportées par de courts pétioles. Ses fleurs naissent en épis sur des especes de poinçons courts aux extrémités des branches; le même épi renferme les deux sexes : mais elles n'ont point de corolles, et font très-peu d'effet; à ces fleurs succede un fruit de la même grandeur et de la même forme que la petite pomme à pepins d'or; la couleur jaunâtre qu'il prend en mûrissant, a souvent tenté des étrangers, qui, après en avoir mangé, ont éprouvé les accidens les plus graves, tels qu'une inflammation violente à la bouche, à la gorge et à l'estomach, des angoisses terribles, et d'autres symptômes qui peuvent avoir des

suites funestes, à moins qu'on n'y apporte un prompt remède.

Les Habitans de l'Amérique croient qu'il est dangereux de s'asseoir ou de s'endormir à l'ombre de cet arbre; ils assûrent que la pluie ou la rosée qui tombe des feuilles, peut occasionner des ampoules: mais il est certain que, si les feuilles ne sont pas déchirées, et si la sève ne se mêle point avec la pluie, elle ne peut faire aucun mal.

Biglandulosa. La seconde espece croît naturellement à Carthagêne, dans la nouvelle Espagne, et la troisieme à Campêche, d'où le Docteur Houstoun m'en a envoyé la semence: la seconde s'éleve à la même hauteur que la premiere; ses feuilles sont plus longues, sciées sur leurs bords, et à leur bâse croissent deux petites glandes.

Spinosa. La troisieme, qui n'est pas aussi grande, s'éleve rarement au-dessus de vingt pieds; ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du Houx commun; elles sont d'un vert luisant, garnies d'épines pointues à chaque dentelure, et subsistent toute l'année.

On conserve ces plantes dans quelques jardins curieux de l'Europe, où l'on ne peut espérer de les voir s'élever à une grande hauteur; elles sont trop tendres pour subsister dans nos pays septentrionaux sans le secours des serres; on les éleve aisément de semences, pourvu qu'elles soient saines; on les répand sur une bonne couche, et lorsque les plantes paroissent, on les met chacune séparément dans des pots remplis de terre légere et sablonneuse, et on les plonge dans une couche de tan, où on les traite de la même maniere que les autres plantes tendres; mais il ne faut pas leur donner beaucoup d'eau, parce que la grande quantité de sève laiteuse et âcre qu'elles contiennent, les rend, comme toutes celles qui leur ressemblent à cet égard, très-susceptibles d'être attaquées de pourriture par trop d'humidité: on les place en automne dans la couche de tan de la serre chaude, où elles doivent rester constamment: on leur donne très-peu d'eau en hiver et beaucoup d'air en été quand il fait chaud, et on les arrose une fois ou deux par semaine dans cette saison: en les traitant ainsi, j'ai élevé plusieurs de ces plantes, qui sont parvenues à la hauteur de cinq ou six pieds; elles faisoient un assez bel effet en hiver dans les serres, par le vert brillant de leurs feuilles.

HIPPOPHAE. *Linn. Gen. Plant.* 980. *Rhamnoïdes. Tourn. Cor.* 53. *Tab.* 481; le Rhamnoïde.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur différens pieds; les fleurs mâles ont un calice formé par une feuille découpée en deux segmens qui se réunissent à leur extrémité; elles

n'ont point de corolles, mais seulement quatre étamines courtes et terminées par des sommets oblongs, angulaires et de la longueur du calice : les fleurs femelles sont aussi sans corolles et sans étamines; elles ont un calice d'une feuille ovale, oblongue, tubulée et découpée en deux parties à son extrémité, et dans leur centre un germe presque rond et petit, qui soutient un style court et couronné par un stigmat oblong, épais et deux fois plus long que le calice: ce germe se change, après que la fleur est fanée, en une baie globulaire, et à une cellule qui contient une semence presque ronde.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, intitulée : *Diœcie tétrandrie*, dans laquelle sont comprises toutes les plantes qui ont des fleurs mâles et des fleurs femelles sur différens pieds, et dont les mâles ont quatre étamines.

Les especes sont :

1°. *Hippophae Rhamnoïdes, foliis lanceolatis. Linn. Sp. Plant.* 1023. *Duham. arbr.* 2. *t.* 49; Hippophaë à feuilles en forme de lance.

Rhamnoïdes flori-fera Salicis folio. Tourn. Cor. 53; Rhamnoïde à feuilles de Saule.

Hippophaes. Fl. Lapp. 372. *Fl. Suec.* 815, 906. *Hort. Cliff.* 454. *Roy. Lugd.-B.* 207.

Hippophae, foliis linearibus, subtùs rubiginosis. Hall. Helv. n. 1603.

Osyris Rhamnoïdes. Scop. Carn. Ed. 2. *n.* 1216.

Rhamnus Salicis, folio angustiori, fructu flavescente. Bauh. Pin. 477.

Rhamni species. Cam. Epit. 81.

Rhamnus 2. *Clus. Hist.* 110.

Oleaster Germanicus. Cord. Hist. 3. *c.* 24. *p.* 186.

2°. *Hippophae Canadensis, foliis ovatis. Linn. Sp. Plant.* 1024; Hippophaë à feuilles ovales, appelé *Nerprun du Canada.*

Rhamnoïdes. La premiere espece croît naturellement sur les rivages de la mer à Lincoln-shire, ainsi que sur les bancs de sable entre Londevich et Deal en Kent; on en connoît deux variétés, l'une à fruits jaunes et l'autre à fruits rouges: mais je n'en ai jamais vu qu'un seul pied croître naturellement en Angleterre; j'ai trouvé l'autre dans les bancs de sable de la Hollande.

Elles ont des tiges branchues de huit ou dix pieds de longueur, qui poussent plusieurs branches irrégulieres, dont l'écorce est d'un brun argenté, et garnies de plusieurs feuilles étroites en forme de lance de deux pouces de longueur sur un quart de pouce de largeur au milieu, plus étroites par dégrés vers chaque extrémité, d'un vert foncé en-dessus, blanchâtres en-dessous, avec une côte saillante au milieu, et des bords recourbés comme celles du Roma-

rin ; elles sont alternes sur tous les côtés des branches contre lesquelles elles sont appliquées : les fleurs de cette espece sont produites sur les côtés des plus jeunes branches : elles y sont sessiles ; les fleurs mâles paroissent en petits paquets, et les femelles sortent séparément, mais elles n'ont pas beaucoup d'éclat. Cette plante fleurit en Juillet, et ses baies mûrissent en automne.

On la multiplie aisément par les rejettons que ses racines, qui s'étendent au loin, produisent en assez grande abondance pour former un gros buisson ; on enleve ces rejettons en automne pour les mettre en pépiniere ; deux ans après ils seront assez forts pour être transplantés dans les places qui leur sont destinées : comme cette plante n'a pas beaucoup de beauté, il suffit d'en avoir deux ou trois pour la variété.

Canadensis. La seconde espece, qui est originaire de l'Amérique Septentrionale, est presque semblable à la précédente ; mais ses feuilles sont d'une forme différente : elles sont bien plus courtes, plus larges et moins blanches en-dessous. Cette plante n'a pas encore fleuri dans ce pays ; mais elle paroît aussi vigoureuse et aussi forte que la précédente : on peut la multiplier par rejettons ou par marcottes.

HIPPOSELINUM. *Voyez* SMYRNIUM.

HIRUNDINARIA. *Voyez* ASCLEPIAS.

HIVER. Prognostics d'un Hiver rigoureux. Le Lord Bacon donne pour signes avant-coureurs d'un Hiver rigoureux :

Si la pierre ou la boiserie qui sue habituellement, suivant la maniere vulgaire de s'exprimer, est plus seche au commencement de l'Hiver, si l'eau tombe des gouttieres plus lentement que de coutume, l'Hiver sera froid et rigoureux, parce que ces observations annoncent la sécheresse de l'air, qui est toujours accompagnée en Hiver de gelée et de froid.

Ordinairement un été humide et frais annonce un Hiver froid, parce que les vapeurs de la terre n'étant pas dissipées par le soleil en été, doivent nécessairement influer sur la température de l'Hiver.

Un été chaud et sec, sur-tout si la chaleur et la sécheresse continuent bien avant en Septembre, annonce un commencement d'Hiver modéré, et du froid vers la fin et au commencement du printems, parce que pendant tout ce tems-là la chaleur et la sécheresse de l'été dominent encore, et que les vapeurs ne sont pas en si grande quantité.

Un Hiver chaud et doux annonce un été chaud et sec, parce que les vapeurs se dissipent pendant l'Hiver, au lieu que le froid les concentre et les conserve jusqu'au printems et l'été suivant.

Les gens de la campagne obser-vent que dans les années où il y a beaucoup de fruits sur l'épine blan-che, l'Hiver est rigoureux; la cause naturelle de cette conséquence peut être le défaut de chaleur ou l'abon-dante humidité de l'été qui précede, température qui est propre à favo-riser l'accroissement de ce fruit, et à rassembler une grande quantité de vapeurs froides qui, ne pou-vant se dissiper, occasionnent de grands froids en Hiver.

Quand les oiseaux cachent les fruits de l'épine blanche et d'autres dans de vieux nids et dans des ar-bres creux, on craint un Hiver froid.

Si les oiseaux qui sont accou-tumés à changer de pays dans cer-taines saisons, paroissent plutôt qu'à l'ordinaire, ils indiquent que le froid se fait déjà sentir dans les contrées qu'ils viennent de quitter; ces oiseaux sont tous ceux qui sont de passage en Hiver, les bécasses, les bécassines, les grives, etc. Mais si ces oiseaux restent dans le pays, ils annoncent une température sembla-ble à celle des contrées où ils de-voient aller : si les chauve-souris, les coucous, les rossignols, les hirondel-les, qui viennent au commencement de l'été, arrivent de bonne heure, ils annoncent un été chaud : des ro-sées froides, des pluies le matin vers la Saint-Barthélemy et des ge-lées blanches à la Saint-Michel, an-noncent un Hiver rigoureux.

Quand les pies de mer viennent en bande de l'eau salée à l'eau douce, on peut être assuré qu'il y aura un changement subit du chaud au froid.

HOLCUS. *Linn. Gen. Plant.* 1015. *Milium. Tourn. Inst. R. H.* 514. *Tab.* 298. *Sorghum. Mich.* Millet des Indes, Sorgho d'Afrique.

Caracteres. Ce grain a quelque-fois des fleurs mâles et des fleurs her-maphrodites sur la même tige, et quelquefois aussi sur différens pieds: les fleurs mâles sont petites; elles ont une basle bivalve, dont les écailles sont ovales, en forme de lance, pliées et terminées par une barbe pointue; elles ont une petite couronne velue avec trois étamines aussi velues, et terminées par des sommets oblongs: les fleurs herma-phrodites sont simples dans une basle à deux valves, roides, dont l'intérieur est mince, velu et plus petit que le calice, et l'extérieur est armé d'une barbe forte, plus longue que le calice; elles ont trois étamines velues et terminées en pointe oblon-gue, avec un germe presque rond qui soutient deux styles velus et cou-ronnés par des sommets couverts de duvet ou de plumes : ce germe se change, quand la fleur est passée, en une semence simple renfermée dans la basle.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la vingt-troisieme classe de LINNÉE, intitu-

lée : *Polygamie monœcie*, qui contient celles qui ont des fleurs mâles et hermaphrodites sur différentes parties du même pied, et dont les fleurs ont plusieurs étamines.

Les especes sont :

1°. *Holcus Sorghum glumis villosis, seminibus compressis, aristatis. Hort. Upsal.* 301. *Gron. Orient.* 325 ; Millet des Indes, dont la basle est velue, et les semences sont comprimées et barbues.

Milium arundinaceum, sub-rotundo semine, Sorgho nominatum. C. B. p. 26 ; Millet semblable à un roseau, avec une semence presque ronde, appelée *Sorgho.*

Sorghi. Bauh. Hist. 2 ; Songho d'Afrique *ou* grand Millet noir.

2°. *Holcus Saccharatus, glumis glabris, seminibus muticis. Linn. Sp. Plant.* 1047 ; Millet des Indes avec des basles unies et des semences sans barbe.

Milium Indicum, arundinaceo caule, granis flavescentibus. H. L. 425 ; Millet des Indes avec une tige en forme de roseau et des grains jaunâtres.

Milium Indicum Sacchari-ferum, altissimum, semine ferrugineo. Breyn. prodr. 2.

Frumentum Indicum, quod Milium Indicum vocant. Bauh. Theatr. 488.

Il y a plusieurs autres especes herbacées qui se rapportent à ce genre ; mais comme elles ne sont d'aucune utilité, je n'en ferai pas mention.

Les deux especes que je viens d'indiquer croissent naturellement aux Indes, où l'on fait servir leurs graines à engraisser la volaille ; on les emploie aussi assez souvent au même usage en Europe. En Angleterre, les étés sont rarement assez chauds pour mûrir cette graine ; mais on cultive les deux especes en Italie ; les tiges de ces plantes, qui s'élevent à la hauteur de six ou sept pieds, sont fortes, et ressemblent à celles des roseaux et du maïs ou bled de Turquie ; leurs feuilles sont longues, larges et sillonnées par une rainure profonde dans le centre, dont la côte est enfoncée en-dessus, et saillante en-dessous : ces feuilles, dont la longueur est de deux pieds et demi sur deux pouces de largeur au milieu, embrassent les tiges de leur bâse : leurs fleurs naissent en panicules larges au sommet des tiges, et ressemblent, lorsqu'elles paroissent, aux fleurs mâles du bled de Turquie ; à ces fleurs succedent des semences grosses presque rondes, et enveloppées d'une basle.

On cultive ces plantes dans quelques jardins pour la variété, mais non pour en tirer aucun profit, parce que leurs graines ne mûrissent que très-tard : on les répand en Mars sur une plate-bande chaude, ou sur une couche de chaleur tempérée ; dès que les plantes paroissent, on les

éclaircit et on les met ensuite en rangs éloignés de trois pieds, et à un pied et demi entr'elles. Après cela on a soin de les tenir constamment nettes, et d'amonceler la terre autour de leurs racines. Si le temps est chaud, leurs panicules paroîtront en Juillet, et le grain mûrira en Septembre; mais dans les années froides ces semences ne se perfectionnent point dans notre climat.

HOMOGÊNE: Se dit des plantes qui sont du même genre.

HORDEUM. *Linn. Gen. Plant.* 94. *Tourn. Inst. R. H.* 513; Orge.

Caracteres. La plante a une enveloppe ou basle partiale composée de six feuilles étroites et pointues qui renferment trois fleurs; la corolle a deux valvules, dont l'inférieure est angulaire, gonflée, ovale, pointue, plus longue que le calice, et terminée par une longue barbe; la valvule intérieure est petite et en forme de lance: la fleur a trois étamines velues, plus courtes que la corolle, et terminées par des sommets oblongs et un germe ovale surmonté de deux styles velus, recourbés et couronnés par des stigmats semblables: le germe se change par la suite en une semence oblongue, renflée, pointue aux deux extrémités, et sillonnée par une rainure longitudinale bordée par le pétale de la fleur qui ne tombe pas.

Ce genre de plantes est rangé dans la deuxieme section de la troisieme classe de LINNÉE, qui comprend les fleurs pourvues de trois étamines et de deux styles.

Les especes sont:

1°. *Hordeum vulgare, flosculis omnibus hermaphroditis, aristatis; ordinibus duobus exterioribus. Linn. Sp. Plant.* 125. *Edit.* 3; Orge commune, dont toutes les fleurettes sont hermaphrodites, avec deux rangs de barbes érigées.

Hordeum flosculis omnibus hermaphroditis, seminibus corticatis. Hort. Ups. 22. *Mat. Med.* 47. *Hort. Cliff.* 24. *Roy. Lugd.-B.* 69. *Blackw. t.* 423.

Hordeum spicâ sub-distichâ, calice folioso setaceo, floribus omnibus hermaphroditis, longè aristatis. Hall. Helv. n. 1533.

Hordeum polystichon flosculis omnibus fertilibus, ordinibus indistinctis. Hall. in nov. Comment. Gœt. VI. p. 5. *t.* 2.

Hordeum polystichum vernum. Bauh. Pin. 22. *Theatr.* 439. *Moris. Hist.* 3. *S.* 8. *t.* 6. *f.* 3; Orge de printems à plusieurs rangs de grains.

Hordeum. Lobel. Ic. p. 28.

B. *Hordeum Cœleste flosculis omnibus hermaphroditis, seminibus decorticatis. Hort. Ups.* 23.

Hordeum nudum, gymnocriton. Bauh. Hist. 2. *p.* 430; Orge commune et nue.

2°. *Hordeum Zeocriton, flosculis lateralibus masculis muticis, seminibus angularibus, patentibus, corticatis. Hort. Ups.* 23. *n.* 5. *Schreb. Gram.* 125. *t.* 17; Orge avec des fleurs mâles et sans barbe, rangées sur les côtés, et des semences angulaires, etendues et environnées d'écorces.

Hordeum distichum, spicâ latâ, compressâ, breviore. Moris. Hist. 3. *p.* 206.

Hordeum distichum, spicâ breviore et latiore, granis confertis. Raii Hist. 1243; Orge avec des épis plus courts et plus larges, et des grains rapprochés, ordinairement appelée *Orge raquette, Orge cultivée.*

Hordeum dictum Oryza Germanica. Bauh. Hist. 2. *p.* 429; Orge connue vulgairement sous le nom de *Riz d'Allemagne.*

Zeocriton sivè Oryza Germanica. Bauh. Pin. 22. *Theatr.* 1121.

3°. *Hordeum distichon, flosculis lateralibus masculis muticis, seminibus angularibus, imbricatis. Linn. Mat. Med. p.* 47. *Hort. Ups.* 23. *Hall. Helv. n.* 1535. *Necker. Gallob. p.* 73; Orge avec des fleurs mâles sans barbe et rangées sur les côtés, et des semences angulaires et imbriquées.

Hordeum æstivum, spicis explanatis; flosculorum duobus ordinibus fertilibus, intermediis quaternis sterilibus. Hall. Nov. Comm. Gœtt. t. 6. *p.* 6. *t.* 3.

Hordeum distichon. Bauh. Pin. 22. *Moris. Hist.* 3. *S.* 8. *t.* 6. *f.* 1; Orge commune et cultivée à épis longs.

B. Hordeum nudum, flosculis lateralibus masculis muticis, seminibus angularibus, imbricatis, decorticatis. Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 236. *Sp.* 3; Orge nue.

4°. *Hordeum hexastichon flosculis omnibus hermaphroditis aristatis, seminibus sexfariàm æqualiter positis. Hort. Ups.* 23; Orge dont toutes les fleurs sont hermaphrodites et barbues, avec six rangs de semences placées à égale distance.

Hordeum spicâ polystichâ, floribus omnibus hermaphroditis, longè aristatis. Hall. Helv. n. 1534.

Hordeum floribus omnibus fertilibus: spicâ sexfariàm sulcatâ. Hall. in Nov. Comm. Gœtt. VI. p. 3.

Hordeum hexastichon pulchrum. Bauh. Hist. 2. *p.* 129.

Hordeum polystichum vernum. Bauh. Theatr. p. 439.

Hordeum polystichum hybernum. Bauh. Theatr 439; Orge d'hiver, Orge Bourse *ou* grande Orge, Escourgeon.

Vulgare. La premiere espece est l'Orge commune que l'on seme au printems, et qu'on cultive principalement en Angleterre. Les Laboureurs en distinguent de deux sortes, savoir, l'Orge commune, et l'Orge précoce, qui sont en effet les mêmes; car l'Orge précoce n'est qu'une variété qui provient d'avoir été cultivée dans une province plus chaude, et

dans

dans une terre sablonneuse : cette espece étant semée dans une terre froide et forte, mûrit dans la premiere année, presque quinze jours plutôt que celle qui a été recueillie sur le même sol ; c'est-pourquoi les Fermiers qui cultivent des vallons, achettent ordinairement leurs semences dans un canton plus chaud ; mais si on continue à semer cette espece précoce trois années de suite, elle finit par mûrir aussi tard que l'Orge commune. Les Fermiers d'un canton chaud sont aussi obligés de se procurer des semences d'un autre endroit où la terre est plus forte, sans quoi leurs grains diminueroient en grosseur et en qualité. Cette espece d'Orge se distingue aisément par deux rangs de barbes et de valvules érigées ; et comme sa paille est aussi plus mince que celle des deux dernieres, on la préfere pour l'usage des brasséries.

Zeocriton. La seconde espece d'Orge, qui est connue sous le nom d'*Orge raquette*, a des épis plus courts et plus larges que ceux de la précédente ; ses barbes sont aussi plus longues et ses grains plus serrés : ces longues barbes défendent le grain contre la voracité des oiseaux ; mais cette espece ne s'éleve pas autant que les autres, et sa paille, qui est plus rude, ne fait pas un bon fourrage pour les animaux.

Distichon. La troisieme espece d'Orge a de longs épis ; on la cultive en plusieurs parties de l'Angleterre ; elle est d'une bonne qualité ; mais quelques Fermiers ne l'aiment point, parce qu'ils prétendent que ses épis étant plus longs et plus pésans, sont plus sujets à se coucher ; ses graines sont régulierement placées dans un double rang l'un sur l'autre en forme de tuiles ou d'écailles de poisson ; son enveloppe étant aussi très-fine, on la recherche beaucoup pour en faire de la bière.

Nota. La premiere et la troisieme ont une variété avec des grains sans écorce, que l'on nomme *Orge nue*.

Hexastichon. La quatrieme est rarement cultivée dans le Midi de l'Angleterre ; mais on la seme dans les parties septentrionales et en Écosse, où elle résiste mieux aux injures du tems que les autres, et supporte mieux le froid ; les grains de cette espèce sont placés en six rangs ; ils sont larges et gros, mais ils ne sont pas aussi propres pour la drèche ; ce qui fait que l'on ne cultive point cette Orge dans les cantons méridionaux de l'Angleterre, où les autres especes meilleures pour cet usage croissent fort bien.

Culture. On sème toutes ces espèces d'Orge au printems, par un tems sec, et dans une terre légère et sèche, au commencement de Mars ; mais dans un sol fort et argilleux, on ne doit pas la semer avant le mois d'Avril, ou même avant le commencement de Mai :

quand l'Orge est semée tard, si la saison ne se trouve point favorable, elle ne mûrit que quand l'automne est déjà fort avancé ; à moins que ce ne soit l'espece précoce, qui mûrit souvent neuf semaines après qu'elle est semée.

Quelques personnes sèment l'Orge dans les terres qui ont produit du bled l'année précédente ; mais alors il faut labourer au commencement d'Octobre et par un tems sec, en observant de faire de petits sillons, afin que la gelée puisse ameublir la terre. Si l'on donne une seconde culture au mois de Janvier ou au commencement de Février, elle n'en sera que meilleure, et on la labourerera pour la derniere fois au mois de Mars : si le terrein est sec on rend sa surface de niveau ; mais s'il est fort humide, on arrondit les sillons afin que les eaux puissent s'écouler dans les raies plus profondes.

La terre étant ainsi préparée, l'usage commun est de semer l'Orge en deux fois ; on passe une seule fois la herse sur la premiere semence, et l'on herse la seconde jusqu'à ce qu'elle soit entièrement couverte. La méthode ordinaire des fermiers, est d'employer quatre bichets de graines pour un âcre ; mais cette quantité est trop considérable de moitié au moins ; si l'on pouvoit leur persuader de changer cet ancien usage, leur bénéfice seroit beaucoup plus fort, les récoltes seroient plus abondantes, et l'Orge moins sujette à se coucher. Cette observation est le résultat de plusieurs années d'expérience, et tout le monde peut en sentir la raison ; car lorsque les grains, ou telle espece de végétaux que ce soit, sont trop épais, leurs tiges sont grêles, et par-là peu en état de résister à la violence des vents, et de se soutenir après les grandes pluies ; mais lorsqu'elles sont placées à une distance convenable les unes des autres, elles deviennent deux fois plus fortes et se couchent rarement : j'ai toujours remarqué dans les champs traversés de sentiers, que les graines qui étoient sur les bords et clair semés, se tenoient droits, tandis que les autres étoient abattus sur la terre ; et quand on veut y faire attention, on s'apperçoit que les grains semés sur le bord des sentiers, poussent quatre fois plus de tiges que ceux des autres parties des champs : j'ai souvent vu faire l'épreuve de semer l'Orge en rayons dans la longueur d'un champ et en travers, mais de maniere que les grains fussent éloignés de trois ou quatre pouces les uns des autres, et les rayons séparés dans l'intervalle d'un pied, tandis que l'espace intermédiaire étoit semé selon l'usage ordinaire : le résultat de cette épreuve a toujours été que les grains des rayons produisoient chacun vingt ou trente tiges plus fortes, chargées d'épis plus longs, et dont

les grains étoient plus gros que ceux qui avoient été semés épais, et qui se trouvoient couchés, tandis que les autres se tenoient droits malgré les vents et la pluie. Comme on ne peut attribuer cette différence à la bonté du sol ou à la position des rangées, on voit aisément laquelle des deux méthodes est préférable: quand même les récoltes se trouveroient égales, l'épargne que l'on feroit sur la semence, seroit toujours un avantage qui mériteroit l'attention des cultivateurs, et qui pourroit être d'une grande ressource dans les années de disette. Je sais que généralement les fermiers se plaignent de ce que leurs grains ne croissent point assez épais pour couvrir le terrein en peu de tems, comme l'herbe des prés; mais j'ai toujours remarqué que lorsque les mauvais tems ou quelques autres accidens avoient fait périr une partie des tiges, celles qui restoient devenoient plus fortes, et produisoient des épis plus longs et des grains plus gros; de sorte que la récolte étoit plus abondante que dans les années où les grains se trouvoient plus épais; car chaque grain doit naturellement pousser plusieurs tiges, et ces tiges doivent être moins hautes: mais lorsqu'elles sont serrées elles s'élevent davantage, et deviennent plus grêlés. J'ai obtenu une fois, d'un seul grain d'Orge, quatre-vingt-six tiges fortes, dont les épis étoient plus longs, et les grains plus gros qu'aucun de ceux qui croissent dans les champs, après avoir été semés suivant la métho de ordinaire; et le terrein dans lequel ce seul grain avoit été placé, n'étoit pas meilleur que la terre commune des campagnes. J'ai souvent vu dans les potagers, au bord des couches que l'on avoit couvertes avec de la paille d'Orge, sortir d'un seul grain depuis trente jusqu'à soixante tiges, qui toutes étoient trois ou quatre fois plus fortes que celles que l'on voit ordinairement. On m'objectera peut-être que la bonne qualité de la terre de jardin a produit cette fécondité; que l'on n'obtiendroit probablement pas le même résultat dans un mauvais sol; et que si l'on ne semoit pas une plus grande quantité de grains, la récolte ne vaudroit pas la culture: mais c'est une très-grande erreur, d'imaginer qu'un mauvais sol puisse nourrir deux fois plus de racines qu'un bon dans le même espace; et c'est une absurdité dont on ne ne peut croire personne capable; cependant cela se voit tous les jours; car l'on a coutume de semer plus de grains sur un mauvais sol que sur un bon; et l'on ne fait pas attention que dans les places où les racines sont épaisses, elles se privent mutuellement de leur nourriture, et s'étouffent; ce que l'on peut voir au premier coup d'œil dans les endroits où la semence est tombée

plus épaisse en la semant, et dans ceux où elle a été rassemblée par la herse; l'Orge qui y croît n'acquiert jamais le tiers de la hauteur de celui qui se trouve dans les autres parties du champ; quoique cette observation soit très-facile à faire, les fermiers n'y font point attention, et ne changent point leur maniere de semer. J'ai fait beaucoup d'expériences de ce genre pendant plusieurs années dans les plus mauvaises terres, et j'ai constamment observé que les récoltes des champs semés clairs, étoient toujours les meilleures; et je suis convaincu que, si l'on pouvoit persuader aux fermiers d'adopter la nouvelle méthode que je propose, ils en retireroient un bénéfice considérable.

Les Gentilshommes de France donnent des exemples de cette culture dans plusieurs provinces; il seroit à désirer que l'on fît la même chose chez nous.

Quand l'Orge est semée, on doit passer le rouleau après la premiere pluie, pour briser les mottes et unir la surface du sol; ce qui rend l'Orge plus facile à faucher, et lui fait aussi beaucoup de bien pendant les sécheresses, parce que la terre se trouve comprimée sur les racines.

Quand on veut semer l'Orge sur une terre nouvellement défrichée, la méthode ordinaire est de la labourer au mois de Mars, et de la laisser reposer jusqu'au mois de Juin; alors on la laboure une seconde fois, et on y sème tout des suite des Navets, que l'on fait servir de nourriture, pendant l'hiver, aux moutons, dont les crottins fertilisent en même tems le sol; au mois de Mars suivant, on donne une troisieme culture, après laquelle on sème l'Orge suivant la méthode qui vient d'être prescrite.

Beaucoup de personnes sèment de la Luzerne avec l'Orge, d'autres y mêlent du Treffle; mais aucune de ces méthodes ne doit être suivie; car lorsque la récolte de l'Orge est bonne, la Luzerne et le Treffle ne sont d'aucun rapport; ainsi il vaut mieux semer l'Orge seul que d'y mêler d'autres graines, parce que d'ailleurs la terre reste libre après que la récolte est faite; mais cette maniere de semer la Luzerne ou quelqu'autre espece d'herbe avec l'Orge, est depuis si long-tems et si généralement suivie par nos fermiers, que l'on a peu d'espoir de les engager à changer cet usage, qui leur vient de père en fils, quoique l'on puisse leur prouver, par plusieurs expériences, l'absurdité de cette pratique.

Trois semaines ou un mois après que l'Orge a commencé à paroître, il sera bon de la rouler avec un rouleau fort pesant, pour serrer la terre autour des racines, ce qui empêchera la chaleur du soleil et de l'air d'y pénétrer, et les préservera des grandes sécheresses; ce roulage, s'il est fait à propos, fera

trocher l'Orge davantage, la forcera à couvrir la terre, si elle est clair semée, et lui fera pousser des tiges plus fortes.

Le bon tems pour couper l'Orge, est lorsque le grain n'est plus rouge, que la paille est devenue jaune, et que les épis commencent à se courber; on scille toujours ce grain dans les parties septentrionales de l'Angleterre, et l'on en fait des gerbes, comme on le pratique ici pour le bled: en suivant cette méthode, l'on perd moins de grains, et l'Orge est plus propre à être mise en meule; mais elle est impratiquable quand il y a beaucoup de mauvaises herbes mêlées avec la paille; ce qui n'arrive que trop souvent dans les bonnes terres, aux environs de Londres, sur-tout lorsque les années sont humides; dans ce cas, il faut laisser l'Orge sur terre jusqu'à ce que les herbes soient bien sèches; mais comme elle est fort sujette à germer dans les tems humides, on doit la secouer et la retourner lorsque après la pluie il survient du beau tems, non-seulement pour prévenir cet accident, mais aussi pour empêcher qu'elle ne s'échauffe, ou qu'elle ne se moisisse, comme il arriveroit si, étant mise en tas, elle conservoit encore de l'humidité.

L'Orge produit ordinairement deux et demi ou trois quartes par âcre; (la quarte en Angleterre contient huit bichets ou boisseaux râses) mais j'en ai quelquefois vu recueillir six ou sept dans une même étendue de terrein (1).

HORMINUM. *Tourn. Inst.* 178. *Salvia. Lin. Gen. Plant.* 36. l'Ormin.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille tubulée, cannelée et à deux lèvres, dont la supérieure est large et terminée en trois pointes aiguës, et l'inférieure plus courte et à deux pointes. La corolle est monopétale et divisée en deux lèvres, dont la supérieure est concave, comprimée aux deux bords, réfléchie en-dedans, et légérement découpée au sommet, et l'inférieure est plus large et plus profondément dentelée: la fleur a deux courtes étamines situées dans le tube, et terminées par des sommets courts et penchés, et deux autres qui périssent peu après que la fleur est épanouïe; dans le fond du tube sont placés quatre germes presque ronds, qui soutiennent un seul style couronné par un stigmat fendu en deux parties, et placé dans la lèvre supérieure de la corolle; les germes se changent dans la suite en quatre semences renfermées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatrieme classe de Tournefort, qui contient celles dont les fleurs sont

(1) L'Orge ayant les mêmes propriétés médicinales que l'Avoine, je ne repèterai point ici ce que j'ai dit à l'article AVENA, que le Lecteur peut consulter.

monopétales et en gueule, et dont la lèvre supérieure est fourchue ou en casque. LINNÉE a joint ce genre, ainsi que la *Sclaréa* de Tournefort, à celui de *Salvia*; mais comme chacun de ces genres contient plusieurs especes, je les tiendrai séparés, et je conserverai les anciens noms sous lesquels on les connoît dans les boutiques et sur les marchés, quoiqu'il n'y ait point de différences essentielles dans leurs caracteres.

Les especes sont :

1°. *Horminum Verbenaceum, foliis sinuatis, serratis; corollis calyce angustioribus, acutis;* Ormin à feuilles sinuées et sciées, dont les corolles sont à pointes aiguës, et plus petites que le calice.

Horminum sylvestre, Lavendulæ flore. C. B. p. 239. *Raii Hist.* 245. Ormin sauvage à feuilles de Lavande.

Horminum Verbenæ laciniis, angusti-folium. Triumf. Obs. 66. *t.* 66.

Salvia Verbenacea, foliis serratis, sinuatis, læviusculis, corollis calyce angustioribus. Lin. Syst. Plant. t. 1. *p.* 66. *Sp.* 17. *Virid. Cliff.* 17. *Gron. Virg.* 8. *Roy. Lugd.-B.* 309. *Dalib. Paris.* 9. *Sauv. Monsp.* 278.

Salvia foliis pinnatìm incisis, glabris. Hort. Cliff. 12.

Salvia foliis pinnati-fido-sinuatis, corollæ labiis approximatis. Ger. Prov. 258.

2°. *Horminum lyratum, foliis pinnato-sinuatis, rugosis, calycibus corollâ longioribus;* Ormin à feuilles aîlées, rudes et sinuées, dont les calices sont plus longs que la corolle.

Horminum folio Quercino. Valk. Ormin à feuille de Chêne.

Horminum Virginianum, caule aphyllo, foliis Quercinis, tubuloso longo flore. Moris. Hist. 3. *p.* 395. *S.* 11. *t.* 13. *f.* 27.

Salvia lyrata, foliis radicalibus, lyratis, dentatis, corollarum galeâ brevissimâ. Linn. Syst. Plant. tom. 1. *pag.* 61. *Sp.* 3.

Salvia, corollarum labio superiori breviori, fauce patente. Gron. Virg. 8.

B. Horminum Virginicum, foliis cunei-formi-oblongis, caule bi-folio. Linn. Sp. Plant. 832. Variété de Virginie dont les feuilles sont oblongues et en forme de coin, et la tige garnie de deux feuilles.

Melissa atro-rubens, Bugulæ folio. Dill. Elth. 219. *t.* 175. *f.* 216.

Sideritis Bugulæ folio, Mariana, floribus purpureis, longo tubo donatis. Pluk. Mant. 171.

3°. *Horminum verticillatum, verticillis sub-nudis, stylo corollarum labio inferiori incumbente;* Ormin à feuilles verticillées, dont les pétioles sont nuds, et dont les fleurs ont un style couché dans la levre inférieure de la corolle.

Horminum sylvestre, lati-folium, verticillatum. C. B. p. 283. Ormin sauvage à larges feuilles, dont les fleurs sont verticillées.

Horminum sylvestre tertium. Clus. Hist. 2. *p.* 29.

Salvia verticillata, foliis cordatis, crenato-dentatis, verticillis sub-nudis, stylo corollæ labio inferiori incumbente. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 68. *Sp.* 23. *Hort. Ups.* 11. *Scop. Carn. II. n.* 34.

Salvia foliis cordato-sagittatis, dentatis. Hort. Cliff. 495. *Roy. Lugd.-B.* 309.

4°. *Horminum Napi-folium, foliis radicalibus pinnato-incisis; caulinis cordatis, crenatis; summis semi-amplexicaulibus;* Ormin dont les feuilles radicales sont découpées et aîlées, celles des tiges en forme de cœur et crénelées, et celles des sommets embrassent à moitié les tiges.

Horminum Napi folio. Mor. Hort. R. Bless. Ormin à feuilles de Navet.

5°. *Horminum sativum, foliis obtusis, crenatis, bracteis summis sterilibus, majoribus, coloratis. Bauh. Pin.* 238. Ormin à feuilles obtuses et crénelées, ayant au sommet des bractées larges, stériles et colorées.

Horminum comâ-purpuro violaceâ. J. B. 3. 309. Ormin dont le sommet est d'un pourpre violet.

Horminum verum Matthioli. Gesn. Fasc. 17. *t. n. f.* 21.

Salvia Horminum, foliis obtusis, crenatis, bracteis summis sterilibus, majoribus, coloratis. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *pag.* 63. *Sp.* 9. *Vir. Cliff.* 4. *Hort. Cliff.* 11. *Mat. Med. p.* 40. *Roy. Lugd.-B.* 310.

Verbenaceum. La premiere espece croît naturellement dans des terres de sable et graveleuses de plusieurs parties de l'Angleterre; cette plante est vivace; ses feuilles radicales sont supportées par des pétioles assez longs; elles ont quatre pouces environ de longueur sur deux de large, et sont divisées sur leurs bords en dentelures émoussées; leurs surfaces sont rudes et ridées; les tiges sont longues, quarrées, inclinées, et garnies de feuilles plus petites et crenelées sur leurs bords; les fleurs, petites, bleues, et un peu moins longues que les calices, sont verticillées, et généralement produites aux deux extrémités des tiges, en deux épis courts et opposés; sa corolle est monopétale et divisée en deux lèvres, dont la supérieure est un peu plus longue que celle du bas, et qui sont presque fermées au-dessus; chaque fleur n'a que deux étamines parfaites, et dans son fond quatre germes qui supportent un seul style, et qui se changent dans la suite en autant de semences nues renfermées dans le calice; cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en Août et Septembre; elle se multiplie beaucoup par ses semences écartées, et elle n'a besoin d'aucune autre culture que d'être tenue nette de mauvaises herbes.

On la nomme quelquefois *Oculus cristi*, a cause de le propriété d'éclaircir la vue, que l'on attribue à ses semences; cet effet est dû à leurs

enveloppes visqueuses : lorsqu'on introduit une de ces graines dans l'œil, que l'on ferme exactement les paupieres, et qu'on la fait rouler doucement autour du globe, elle fixe tous les petits corps étrangers qui s'y trouvent, et les entraîne avec elle. On regarde aussi ses semences comme ayant les mêmes propriétés que celles de la *Sclarea* de Jardin, mais à un dégré inférieur (1).

Lyratum. La seconde espece est originaire de la France méridionale et de l'Italie; ses feuilles radicales ont quatre pouces de longueur sur un de largeur; elles sont régulièrement sciées sur leurs bords en forme de feuilles aîlées : ses tiges sont à-peu-près de la même hauteur que celles de la précédente, et les feuilles qui les garnissent, sont sinuées comme celles du bas : ses fleurs sont plus petites que celles de la premiere espece, mais elles sont, comme elles, en épis verticillés. Cette plante est vivace et dure; elle se multiplie considérablement par ses semences écartées; on ne les cultive dans les jardins que pour la variété.

Verticillatum. La troisiéme, que l'on trouve en Bohême et en Autriche, est aussi une plante vivace; ses feuilles radicales sont fort nombreuses, en forme de cœur, sciées sur leurs bords, profondément veinées, et supportées par des pétioles velus et assez longs; les tiges sortent du milieu des feuilles; elles sont quarrées, de deux pieds et demi de hauteur, et garnies de deux feuilles en forme de cœur, produites aux nœuds, sessiles, et embrassant les tiges à moitié : au second ou troisieme nœud supérieur de la tige, sortent de chaque côté de longs pédoncules, qui soutiennent, ainsi que la tige principale, de petites fleurs bleues, verticillées, et à-peu-près semblables à celles de l'espece commune, mais plus large; les épis ont plus d'un pied de longueur, et les fleurs qui les composent, sont plus rapprochées vers le sommet. Cette plante fleurit en Juin, et perfectionne ses semences en Août.

Napi-folium. La quatrieme croît sans culture dans la France méridionale et en Italie : elle est vivace, et ressemble un peu à la troisieme; mais ses feuilles radicales sont divisées à leur bâse jusques sur la côte du milieu, en une ou deux paires d'oreilles

---

(1) Quoique les feuilles et les fleurs de cette plante soient regardées comme apéritives et emménagogues, on ne les emploie cependant que très-rarement à l'intérieur, parce que ses principes sont grossiers, et que son odeur camphrée et pénétrante, agit avec trop d'impétuosité et porte fortement à la tête; mais on s'en sert avec assez de succès en demi-bains contre la stérilité, les fleurs blanches, les règles difficiles, et les autres maladies des femmes.

On peut voir dans le texte l'usage que l'on fait de ses graines.

d'oreilles ou lobes, petits et écartés l'un de l'autre: ses feuilles ne sont pas sciées, mais découpées en dents émoussées: ses tiges sont plus minces, moins élevées, et ses épis de fleurs sont moins longs. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences en même tems que la troisieme espece. On multiplie ces deux dernieres par leurs graines, que l'on sème au printems sur une plate-bande ouverte, où elles n'auront besoin que d'être débarrassées des mauvaises herbes, et d'avoir assez d'espace pour croître; il leur faut deux pieds de distance entr'elles, parce qu'elles s'étendent beaucoup, et subsistent plusieurs années.

Sativum. La cinquieme est une plante annuelle qui naît spontanément en Espagne; on en connoît trois variétés constantes; l'une a son sommet pourpre, l'autre rouge, et la troisieme vert. Comme elles ne diffèrent entr'elles que par la couleur de leurs bractées, je ne les donne point comme des especes distinctes, quoiqu'elles n'aient point varié depuis trente ans que je les cultive.

Ces plantes ont des feuilles crenelées, obtuses, et semblables à celles de la Sauge rouge ordinaire; leurs tiges sont quarrées, droites, d'un pied environ de hauteur, et garnies à chaque nœud de leurs parties basses, de deux feuilles opposées et de la même forme, mais plus étroites par dégrés vers le sommet; le haut des tiges est orné d'épis de petites fleurs, qui sont terminées par des paquets de petites feuilles rouges dans les unes, bleues dans d'autres, et vertes dans la troisieme espece: ces fleurs sont assez belles, aussi les cultive-t-on dans les jardins comme plantes d'ornement; elles fleurissent en Juin et Juillet, et perfectionnent leurs semences en automne.

On les sème au printems dans les places où elles doivent rester; elles n'exigent point d'autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles sont trop épaisses.

HORMINUM *de Jardin.* Voyez SCLAREA GLUTINOSA.

HOTTONIA. *Boërh. Ind. Alt.* 1. *p.* 207. *Lin. Gen. Plant.* 203. *Stratiotes. Vaill. Act. Par.* 1718. Le Violier d'eau, *ou* la Plume d'eau.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille découpée vers le haut en cinq segmens ovales, oblongs, étendus et dentelés à leur extrémité; la corolle est monopétale; son tube est aussi long que le calice, et s'ouvre en forme d'entonnoir: la fleur a cinq courtes étamines en forme d'alêne, posées sur le tube du pétale, vis-à-vis les sections, et terminées par des sommets oblongs, et un germe globu-

laire placé dans le centre et terminé en pointe; il soutient un style court, mince, et couronné par un stigmat globulaire, et se change dans la suite en une capsule globulaire, et à une cellule remplie de semences rondes, et placée sur le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée, *Pentandrie monogynie*, qui contient celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre, qui est le

Hottonia palustris, pedunculis verticillato-multi-floris. Boërh. Ind. Alt. 1. *p.* 207. *Hort. Cliff.* 51. *Fl. Suec.* 164, 174. *Roy. Lugd. - B.* 41. *Dalib. Paris.* 93. *Scop. Carn. Ed.* 2. *n.* 213. La Plume d'eau, *ou* Violier d'eau, avec des pédoncules soutenant plusieurs fleurs verticillées.

Hottonia florum verticillis spicatis. Hall. Helv. n. 632.

Mille-Folium aquaticum, sivè Viola aquatica, caule nudo. C. B. p. 141. La Mille-Feuille de marais, *ou* Violette de marais à tige nue.

Mille-Folium aquaticum, Equiseti-folium, caule nudo. Bauh. Pin. 141.

Myriophyllum alterum. Matth. 1168.

Viola aquatilis. Dodon. Purg. 230.

Stratioïtes vulgare. Vail. Paris, 1718, *p.* 20.

B. Mille folium aquaticum, dictum Viola aquatica, secundum. Bauh. Pin. 141. Variété.

Cette plante croît naturellement dans les eaux stagnantes de plusieurs parties de l'Angleterre; ses feuilles, qui sont pour la plupart cachées sous l'eau en hiver, sont joliment aîlées, plates, et semblables à celles de beaucoup de plantes maritimes; elle s'étend assez loin, et au fond elle a des racines fibreuses qui s'enfoncent dans la vâse : ses tiges s'élevent à cinq ou six pouces au-dessus de l'eau; elles sont nues, garnies vers le haut de deux ou trois anneaux de fleurs pourpre, et terminées par un paquet de pareilles fleurs, qui ont l'apparence de Giroflées, et font un effet agréable sur la surface de l'eau: elles paroissent dans le mois de Juin.

On peut multiplier cette plante dans une eau dormante et profonde, en se procurant ses semences dans les lieux où elle croît naturellement; on laisse tomber ces semences dans l'eau où on veut les avoir : au printems suivant les plantes paroîtront, et si elles ne sont pas dérangées, elles se multiplieront beaucoup en peu de tems.

HOUBLON *mâle et femelle*. Voy. LUPULUS HUMULUS.

HOUER. C'est remuer la terre avec une Houe : cette opération est très-utile aux plantes, et on la

pratique à deux fins, premièrement pour détruire les mauvaises herbes; secondement, pour préparer la terre à recevoir les rosées du soir, et la rendre propre à conserver la fraîcheur, ce qui donne une nouvelle vigueur aux arbres, et ajoûte à la qualité des fruits.

Cette opération se fait avec des instrumens appelés *Hoyaux* ou *Houes*, qui sont de différente grandeur : le plus petit, qu'on nomme ordinairement *Hoyau d'oignon*, est large de trois pouces : on s'en sert pour nettoyer les oignons, les éclaircir, et arracher les mauvaises herbes.

Le second, qui a quatre pouces et demi de largeur, est appelé le *Hoyau de carottes*; on s'en sert pour nettoyer ces plantes, et les éclaircir à la distance de quatre pouces et demi; le plus grand, dont la largeur est de sept pouces, et le Hoyau de navets; mais les Jardiniers se servent de ce dernier pour toutes les plantes qui exigent une grande distance, pourvu qu'elle ne soit pas moindre que la largeur de l'instrument. Outre ces différentes especes, il y en a encore une autre que l'on nomme *Houe Hollandoise*; l'ouvrier qui s'en sert doit la pousser en avant, de maniere qu'il ne marche pas sur la terre qu'il a remuée, au-lieu que l'autre se retire à soi.

Ce dernier instrument est très-commode pour détruire les mauvaises herbes dans les lieux où les plantes sont à une distance assez grande les unes des autres pour le laisser passer; il est d'ailleurs beaucoup plus expéditif que les autres, mais il n'est pas aussi propre pour éclaircir les plantes et remuer la terre, parce qu'il ne pénètre pas assez avant.

On a introduit, il y a quelques années, dans la culture des campagnes, un nouvel instrument appelé *Houe à chevaux*; c'est une espece de charrue, dont le fer est plus horisontal que celui des charrues ordinaires; mais comme beaucoup de fermiers ne savent pas s'en servir, on l'emploie fort peu, et il n'y a point d'apparence qu'il devienne jamais d'un usage général, à moins que les fermiers et jardiniers des environs de Londres, qui sont les meilleurs de l'Europe, ne l'adoptent eux-mêmes pour montrer l'exemple; car on ne doit pas espérer que les anciens changent leurs vieilles coutumes, à moins qu'ils n'y soient forcés par nécessité. Nous en avons une preuve convaincante pour ce qui regarde la culture des navets, que l'on sème depuis long-tems, dans plusieurs provinces de l'Angleterre, sans jamais les Houer ni les nettoyer, excepté dans le voisinage de Londres; mais depuis six ans les jardiniers qui ont été élevés dans les potagers destinés à l'approvisionnement de cette Ville, se répandent en grand nombre dans les Provinces

pour entreprendre de Houer les navets à un certain prix ; le succès de quelques fermiers qui, les premiers, les ont employés ayant fixé l'attention des autres, ils ont suivi leur exemple, de maniere que cette méthode est devenue générale dans plusieurs Provinces éloignées : l'usage de la Houe à chevaux pourroit également devenir très-utile ; mais on a conçu contre cette méthode beaucoup de préjugés qui, presque tous, viennent de l'ignorance des fermiers, et du trop grand attachement de l'Auteur, qui a jeté une espece de ridicule sur cette invention, ce qui a suffit pour détourner les fermiers et les jardiniers d'en faire usage, et leur faire négliger les parties qui en sont bonnes et utiles.

L'avantage de cette méthode dans le labour est :

1°. Que l'on proportionne le nombre des plantes à l'étendue et à la bonté du terrein.

2°. Que l'on remue souvent la surface de la terre, que l'on détruit les mauvaises herbes qui privent les plantes de leurs sucs nécessaires, et que l'on brise et pulvérise les mottes, de maniere que les racines pénètrent plus facilement pour pomper la nourriture nécessaire aux plantes : d'ailleurs, une terre légère et ameublie, reçoit plus aisément les rosées et l'humidité, qui sont les matériaux les plus essentiels à la végétation.

Il y a peu de personnes qui conçoivent tout l'avantage qui résulte du soin que l'on prend de briser les mottes, et de Houer la surface de la terre; j'en ai souvent fait l'épreuve lorsque les plantes étoient si affoiblies et en si mauvais état, que l'on ne croyoit pas devoir les laisser subsister. Comme cet accident étoit occasionné par les grandes pluies, qui avoient tellement durci la surface du terrein, que les plantes ne pouvoient plus puiser la nourriture nécessaire pour les entretenir et les faire croître ; aussitôt que l'on eut Houé la terre, et brisé les mottes, ces plantes poussèrent de nouvelles racines, et se rétablirent en peu de tems. Je puis assurer, d'après plusieurs essais pareils, que, si l'on semoit le bled en rangs, de maniere que la charrue pût passer dans les intervalles au printems, pour ameublir la surface du terrein, durcie par les grandes pluies de l'hiver, les récoltes iroient presque au double.

L'Auteur de cette méthode a été trop présomptueux dans ses promesses. 1°. En nous assurant que par ce moyen la terre produiroit constamment la même récolte ; 2°. en avançant que l'on y réussiroit sans être obligé d'y mettre aucun engrais : enfin, un trop grand attachement à son projet l'a mené si loin, qu'à force d'ajouter à ses procédés, il est parvenu à avoir les plus mauvaises récoltes de tout le canton ;

cependant cela ne doit pas détourner de suivre son plan de culture dans ce qu'il peut avoir de bon, et en se guidant par des principes différens : car, quoique la terre ainsi cultivée ne soit pas capable de nourrir des plantes pendant plusieurs années sans le secours des engrais, cependant j'ose assurer que les récoltes en seront si considérablement augmentées, qu'elles indemniseront bien au-delà de la double dépense que l'on sera obligé de faire, et que l'épargne que l'on fera sur la semence, sera de cinq sixiemes.

HOUETTE *ou* APOCIN. *Voyez* APOCYNUM. L. et ASCLEPIAS SYRIACA. L.

HOUX. *Voyez* ILEX AQUIFOLIUM.

HOUX. (petit) *Voyez* GENISTA ANGLICA.

HOUX FRELON, BUIS PIQUANT *ou* PETIT HOUX. *Voyez* RUSCUS ACULEATUS.

HOUX MARITIME, PANICAUT MARIN *ou* CHARDON ROLAND. *Voyez* ERYNGIUM. L.

HUMIDITÉ. L'Humidité est l'effet de la propriété que la plupart des liqueurs possedent de s'attacher aux autres corps, et de les mouiller; elle differe beaucoup de la fluidité, et dépend entièrement de la proportion des parties qui composent la liqueur avec les pores ou les surfaces des corps auxquels elles doivent adhérer.

Ainsi le vif-argent n'est pas une liqueur humide par rapport à la peau, aux étoffes et à plusieurs autres choses auxquelles il ne peut s'attacher; mais on peut l'appeler *Humide* par rapport à l'or, au plomb et à l'étain, auxquels il adhère facilement.

L'eau même, qui pénètre presque tous les corps, et qui est le premier principe de toute Humidité, ne peut mouiller tout, et s'arrête en gouttes globulaires sur la surface des feuilles de choux et de plusieurs autres plantes, sur les plumes de canards, de cygnes et d'autres oiseaux aquatiques, etc.

Il est évident que c'est seulement à la contexture de leurs parties qu'on peut attribuer l'Humidité des fluides; car ni le vif-argent ni le bismuth ne s'attachent au verre; mais étant mêlés ensemble, ils forment une masse qui y adhère aisément, comme on le voit dans l'opération de l'étamage des glaces.

HUMULUS. *Voyez* LUPULUS.

HURA. *Linn. Gen. Plant.* 965; le Buis de Sable, espece de Noyer

d'Amérique : le Sablier *ou* Pet du Diable.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied ; les fleurs mâles sont à pétales et presque sans calice ; mais elles ont une colonne d'étamines jointes vers le bas au style, et de forme cylindrique ; ces étamines s'étendent au sommet, et sont terminées par des anthères simples, et couchées l'une sur l'autre : les fleurs femelles ont un calice gonflé et formé par une feuille, avec un pétale tubulé ; le germe, qui est presque rond, est placé au fond du calice, et soutient un style long, cylindrique et couronné par un large stigmat en forme d'entonnoir, convexe, uni et divisé en douze parties égales et obtuses ; ce germe se change, quand la fleur est passée, en un fruit rond, ligneux, comprimé à chaque extrémité, et séparé par douze rayons profonds, en autant de cellules qui s'ouvrent vers le haut avec élasticité, et dont chacune renferme une seule semence ronde et plate.

Ce genre de plantes est rangé dans la neuvieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, intitulée : *Monœcie monadelphie ;* qui renferme celles dont les fleurs mâles et femelles sont placées de distance en distance sur la même tige, et dont les étamines sont jointes au style, et ne forment qu'un seul corps.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre.

Hura Crepitans. Hort. Cliff. 486. *t.* 34. *Roy. Lugd.-B.* 232 ; Buis de Sable.

Hura Americana , Abutili Indici folio. Hort. Amst. 2, 131. *Tab.* 66. *Ecphr. Pict.* 12. *Trew. Chret.* 34, 35. *f.* 1 ; Hura d'Amérique, avec une feuille d'Abutilon ou de Mauve des Indes.

Hippomane arboreum ramulis ternatis, foliis cordatis, crenatis. Brown. Jam. 351.

Burau ex pluribus nucibus arboris Huræ. Bauh. Hist. 1. *p.* 333. *Sloan. Jam.* 214.

Arbor crepitans. Herm. Mex. 88.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique Espagnole, d'où elle a été transportée dans les Colonies Britanniques, où l'on en conserve encore quelques pieds par curiosité ; elle s'éleve, avec une tige douce et ligneuse, à la hauteur de vingt-quatre pieds, et se divise en plusieurs branches remplies de séve laiteuse, et dont l'écorce est cicatrisée dans les endroits d'où les feuilles sont tombées ; ces branches sont garnies de feuilles en forme de cœur, dont les plus grandes ont douze pouces de longueur sur neuf de largeur au milieu ; elles sont dentelées sur leurs bords, et ont dans leur milieu une côte saillante, de laquelle naissent plusieurs veines transversales

et alternes, qui s'étendent jusqu'aux bords; ces feuilles sont supportées par des pétioles longs et minces: les fleurs mâles sortent entre les feuilles sur des pédoncules de trois pouces; elles sont en épis fermés en forme de colonne, et couchées les unes sur les autres comme des écailles de poisson; les fleurs femelles, qui sont placées à quelque distance des mâles, ont un calice gonflé et cylindrique, duquel sort le pétale de la fleur, qui a un tube long en forme d'entonnoir, et étendu à son extrémité, où il se divise en huit segmens recourbés; quand la fleur est passée, le germe se gonfle, et devient une capsule ronde, comprimée, ligneuse et sillonnée par douze rainures profondes, dont chacune forme une cellule séparée qui renferme une semence grosse, ronde et comprimée: lorsque les capsules sont mûres, elles s'ouvrent avec élasticité, et projettent au loin leurs semences.

On multiplie cet arbre par ses graines, qu'on met au commencement du printems dans des pots remplis d'une bonne terre légere, et qu'on plonge ensuite dans une couche de tan: si les semences sont fraîches et nouvelles, les plantes paroissent cinq ou six semaines après; mais comme elles font des progrès rapides lorsqu'elles sont bien traitées, il est nécessaire de leur donner beaucoup d'air frais dans les tems chauds, sans quoi elles s'affoibliroient considérablement. Lorsque les jeunes plantes ont atteint la hauteur de deux pouces, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une bonne terre légere, et on les replonge dans une couche de tan, en observant de les tenir soigneusement à l'abri de la chaleur du soleil jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, après quoi on leur donne de l'air frais en soulevant les châssis à proportion de la chaleur extérieure, et on les arrose fréquemment, mais modérément à chaque fois. Quand elles ont rempli les petits pots de leurs racines, on les en tire, on raccourcit un peu les racines, et on les remet dans de plus grands pots, que l'on remplit avec une pareille terre, après quoi on les replonge dans la couche, où on les laisse jusqu'à la Saint-Michel, pourvu qu'elles aient assez d'espace pour croître à l'aise sans toucher les vitrages. A la Saint-Michel on les transporte dans une serre, et on les plonge dans l'endroit le plus chaud de la couche de tan; on ne les arrose que très-peu pendant l'hiver, parce que ces plantes ont des tiges succulentes, qu'une trop grande humidité feroit aisément pourrir. Pour les conserver en Angleterre, il faut les tenir chaudement pendant l'hiver, et leur donner beaucoup d'air frais en été, sans jamais les exposer en plein air;

car elles sont trop tendres pour y résister, même pendant la saison la plus chaude de l'année.

Cette espece est assez commune dans les jardins Anglois où l'on conserve des plantes tendres ; quelques-unes se sont élevées jusqu'à la hauteur de quatorze pieds, et plusieurs ont produit des fleurs, mais point de fruits.

Comme elles ont des feuilles larges et d'un beau vert, elles font une variété agréable parmi les autres plantes tendres et exotiques ; et lorsqu'elles sont tenues chaudement et arrosées à propos, elles conservent leurs feuilles pendant toute l'année.

Les habitans de l'Amérique ouvrent les fruits de cette plante au côté où le pédoncule étoit placé ; et après en avoir ôté les semences, ils les remplissent de sable, dont ils se servent ensuite pour le répandre sur l'écriture, ce qui a fait donner à ces fruits le nom de *Sablieres*. On conserve difficilement ceux qu'on apporte entiers en Angleterre, parce que la chaleur les fait crever avec explosion ; c'est à cause du bruit qu'ils produisent alors, qu'Hermandès a appelé cet arbre *Arbor crepitans*.

HYACINTHE *ou* JACINTHE. *Voyez* HYACINTHUS.

HYACINTHE TUBÉREUSE D'AFRIQUE. *Voy.* CRINUM AFRICANUM. L.

HYACINTHE DES INDES. *Voyez* TUBÉREUSES, POLYANTHES.

HYACINTHE DU PÉROU. *Voyez* ORNITHOGALUM. L.

HYACINTHUS. *Tourn. Inst. R. H.* 344. *Tab.* 180. *Linn. Gen. Plant.* 427 ; Jacinthe *ou* Hyacinthe.

Caracteres. La fleur n'a point de calice ; la corolle est monopétale et en forme de cloche, et son limbe est découpé en six segmens recourbés ; elle a trois nectaires au sommet du germe, avec six étamines courtes en forme d'alène, et terminées par des anthères réunies ; son germe, qui est triangulaire, presque rond, placé au centre et sillonné par trois rainures, supporte un seul style couronné par un stigmat obtus ; ce germe s'y change, quand la fleur est flétrie, en une capsule presque ronde, triangulaire et à trois cellules, qui contiennent des semences arrondies.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Hexandrie monogynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Hyacinthus non-scriptus, corollis campanulatis, sex-partitis, apice revolutis.*

revolutis. Hort. Cliff. 125. *Roy. Lugd.-B.* 27. *Sauv. Monsp.* 17. *Kniph. Cent.* 2. *n.* 33 ; Jacinthe avec une corolle en forme de cloche, et divisée en six parties, qui sont recourbées à leurs extrémités.

Hyacinthus floribus tubulosis, basi globosis, apice sex-partito, revoluto. Hall. Helv. n. 1248.

Hyacinthus oblongo, flore, cæruleus major. C. B. p. 43 ; la grande Jacinthe avec une fleur bleuâtre et oblongue.

Hyacinthus Anglicus. Ger. 99 ; Jacinthe Angloise.

Hyacinthus non scriptus. Dod. Cer. 172. *Ex Hall. R.*

2°. *Hyacinthus scrotinus, corollarum exterioribus petalis sub - distinctis, interioribus coadunatis. Linn. Sp. Plant.* 453 ; Jacinthe dont les pétales extérieurs de la corolle sont séparés, et les intérieurs unis.

Hyacinthus obsoleto flore. C. B. p. 44 ; Jacinthe à fleur de couleur sale.

Hyacinthus obsoleti coloris, Hispanicus, scrotinus. Clus. Hist. 1, *p.* 177, 178.

3°. *Hyacinthus utrìnque floribus, corollis campanulatis, sex-partitis, floribus utrìnque dispositis.* Jacinthe avec une corolle en forme de cloche, divisée en six parties, dont les fleurs sont placées aux deux côtés de la tige.

Hyacinthus floribus Campanulæ, utrìnque dispositis. C. B. p. 44 ; Jacinthe dont les fleurs sont en forme de cloche, et rangées aux deux côtés des tiges.

4°. *Hyacinthus cernuus, corollis campanulatis, sex-partitis, racemo cernuo. Linn. Sp. Plant.* 217 ; Jacinthe avec des corolles en forme de cloche, divisées en six parties, et des tiges de fleurs inclinées.

Hyacinthus Hispanicus. Clus. Hist. 1. *p.* 177.

Hyacinthus floribus Campanulæ, uno versu dispositis. C. B. p. 44 ; Jacinthe avec des fleurs en forme de cloche, rangées d'un seul côté des tiges.

Hyacinthus oblongo flore, suaviter rubente, minor. Bauh. Pin. 44.

5°. *Hyacinthus amethystinus corollis campanulatis semi-sex-fidis, basi cylindricis. Hort. Upsal.* 85 ; Jacinthe avec des corolles en forme de cloche, découpées à moitié en six parties, avec une bâse cylindrique.

Hyacinthus oblongo cæruleo flore, minor. C. B. p. 44 ; petite Jacinthe à fleurs bleues et oblongues.

Hyacinthus minor Hispanicus, angusti-folius. Bauh. Hist. 2. *p.* 587. *Clus. Curr. app. alt.*

6°. *Hyacinthus orientalis, corollis infundibuli-formibus semi-sex-fidis, basi ventricosis. Hort. Upsal.* 85. *Hort. Cliff.* 125. *Roy. Lugd.-B.* 27. *Gron. Orient.* 115. *Kniph. Cent.* 1. *n.* 43 ; Jacinthe avec des corolles en forme d'entonnoir, découpées à

moitié en six parties, et gonflées à leur bâse.

Hyacinthus orientalis (*Spec.* 1 — 15) *et plenus* (1 — 3). *Bauh. Pin.* 44.

Hyacinthus orientalis albus primus. C. B. P. Jacinthe blanche printanniere du Levant.

Hyacinthus orientalis major et minor. Dod. pempt. 216.

Toutes ces especes sont distinctes; mais elles ont produit, sur-tout la sixieme, plusieurs variétés que la culture a tellement perfectionnées, qu'elles sont devenues les plus belles fleurs du printems. Les Fleuristes de ce pays ont élevé un si grand nombre de ces variétés, qu'on en connoît plusieurs centaines; et quelques-unes sont si larges, si doubles et si agréablement colorées, que l'on vend leurs racines jusqu'à vingt et trente livres sterlings; le détail de ces variétés augmenteroit trop cet Ouvrage, et ne serviroit à rien, parce que tous les ans on en obtient de nouvelles.

Non scriptus. La premiere espece croît naturellement dans les bois et sous les haies, dans les terres nouvellement défrichées de plusieurs parties de l'Angleterre; c'est-pourquoi on la cultive rarement dans les jardins; mais les gens de campagne, qui s'occupent à ramasser les fleurs des champs et des bois pour en faire des bouquets et les vendre, en apportent au printems une grande quantité dans la ville de Londres.

On trouve dans quelques jardins une variété à fleurs blanches de cette espece, de laquelle elle ne diffère que par la couleur de ses fleurs.

Serotinus. On cultive quelquefois la seconde pour la variété; mais comme elle n'a pas plus de beauté que la premiere, on ne la place pas ordinairement dans les parterres: ses fleurs sont plus étroites que celles de la précédente, et les pétales paroissent découpés presque jusqu'au fond; les trois segmens extérieurs sont séparés des autres, et se tiennent un peu éloignés des trois intérieurs; mais ils se réunissent à leur bâse: dès que les fleurs paroissent, elles sont d'un bleu clair; elles prennent, avant de se flétrir, une couleur pourpre pâle: cette plante fleurit au commencement du printems: on la trouve en Espagne et en Mauritanie.

Utrinque floribus. La troisieme, qui croît spontanément en Espagne et en Italie, a des fleurs bleues qui sont en forme de cloche, divisées en six segmens presque jusqu'au fond, et rangées sur tous les côtés de la tige; ses tiges ont neuf pouces de hauteur, et quand les racines sont fortes, elles portent un large thyrse de fleurs. Cette plante fleurit vers le même tems que la premiere espece; on la cultivoit beaucoup autrefois: mais depuis qu'on a élevé une si grande quantité de belles fleurs avec

des semences de Jacinthes orientales, on l'a presqu'entièrement abandonnée; de sorte qu'on ne la trouve plus que dans les anciens jardins.

Cernuus. La quatrieme paroît être une variété de la premiere; ses fleurs étant rangées pour la plupart sur un seul côté des tiges, et l'extrémité de l'épi étant toujours courbé d'un côté: ces fleurs sont rougeâtres, et paroissent à-peu-près dans le même tems que celles de la premiere.

Amethystinus. La cinquieme se trouve en Espagne: sa fleur est plus petite que celles des especes précédentes, et paroît plutôt au printems; la corolle est divisée à moitié en six parties, recourbées au bord; le bas en est cylindrique et un peu gonflé au fond; elle est d'un bleu plus foncé que celles des deux précédentes: les Jardiniers lui donnoient autrefois le nom de *Jacinthe bleue de Coventry.*

Orientalis. La sixieme est la Jacinthe Orientale, dont nous n'avions autrefois dans nos jardins d'autres variétés que la simple et la double à fleurs blanches; mais en la multipliant de semences, on a obtenu en Angleterre plusieurs variétés, et les Jardiniers Flamands nous en apportent annuellement de nouvelles; les Hollandois on élevé depuis cinquante ans un si grand nombre de belles variétés de cette espece, que

les autres ont été absolument négligées: ceux qui veulent cependant conserver quelques-unes des anciennes, n'ont pas besoin de se donner beaucoup de peine; car leurs racines se multiplient dans tous les sols et à toutes les expositions: ellesn'exigent aucun autre soin que d'être déplacées chaque deux ou trois ans après que leurs feuilles sont flétries, et d'être remises en terre en automne; car si on les laissoit plus long-tems sans les enlever, leurs racines se multiplieroient à un tel dégré, que leurs fleurs deviendroient foibles, très-petites, et se réduiroient à rien.

Toutes les especes de Jacinthes se multiplient par semences, et par les rejettons ou cayeux que les anciens bulbes produisent: la premiere méthode n'est en usage que depuis peu en Angleterre; mais les Flamands et les Hollandois la pratiquent depuis un grand nombre d'années: ce qui leur a fait acquérir les plus belles variétés dece genre; et c'est à l'industrie des Fleuristes de ces deux pays, que les Amateurs et les Curieux sont redevables, non-seulement des charmantes variétés de Jacinthes, mais aussi de plusieurs autres especes de bulbes à fleurs.

Peu de personnes ont assez de patience pour attendre quatre ou cinq ans les fleurs d'une plante, dont à peine on en obtient une sur quarante qui méritent d'être cultivées dans un

jardin; mais on ne veut pas faire attention qu'après avoir semé cinq ans de suite, on se trouve une continuité de fleurs, parmi lesquelles il y a annuellement quelques especes nouvelles, et comme les habiles Fleuristes font toujours beaucoup de cas de ces nouveautés, pourvu qu'elles aient quelques qualités qui les rendent recommandables, ils se croient suffisamment récompensés et du tems et de la peine qu'ils ont employés.

Pour élever ces plantes de semences, il faut d'abord se pourvoir de bonnes graines recueillies sur des fleurs semi-doubles ou simples, qui soient larges & de bonne qualité; on prend des caisses quarrées et un peu profondes, ou des pots percés dans le fond pour l'écoulement de l'humidité; on les remplit de terre neuve, légere et sablonneuse, dont on unit la surface: on y répand les graines aussi également qu'il est possible, et on les recouvre d'un demi-pouce de la même terre. Cette opération doit être faite vers le milieu ou à la fin d'Août: on place ces caisses ou pots dans un endroit où ils puissent jouir seulement du soleil du matin; à la fin de Septembre, on les transporte dans une situation plus chaude, et vers la fin d'Octobre, on les met sous un châssis de couche ordinaire, où on les tient pendant tout l'hiver et le printems, avec l'attention de les exposer en plein air dans les tems doux, en ôtant les vitrages. A la fin de Février ou au commencement de Mars, les jeunes plantes commenceront à paroître; alors on doit avoir grand soin de les tenir à l'abri des gelées, sans quoi elles périroient bientôt; mais on ne les couvre jamais dans cette saison que pendant la nuit, ou quand le tems est tout-à-fait contraire: car comme elles commencent alors à pousser, si on les tenoit trop renfermées, elles deviendroient très-hautes et foibles, et leurs racines feroient peu de progrès.

Vers le milieu d'Avril, si le tems est beau, on pourra tirer des couches les caisses et les pots, pour les placer à une exposition chaude, en observant de les arroser légerement de tems en tems, si la saison est sèche, et de les tenir nets de mauvaises herbes; au commencement du mois de Mai, on les place dans une situation plus fraîche, parce que dans cette saison, la chaleur commençant déjà à devenir forte, les feuilles de ces jeunes plantes se flétriroient beaucoup plutôt: on les met à l'ombre pendant les chaleurs de l'été, et l'on a soin durant cette saison de les tenir constamment nettes, de ne les point placer sous l'égoût des arbres, et de ne plus les arroser lorsque les feuilles sont fanées, car cela les feroit pourrir infailliblement: vers la fin d'Août, on crible un peu de terre riche et légere sur la surface des caisses, après quoi on les place dans

une situation plus chaude, et on les traite pendant l'hiver, le printems et l'été suivans, comme on vient de le prescrire.

Vers le milieu du mois d'Août de la seconde année, on prépare une planche de terre riche et sablonneuse, proportionnée pour l'étendue à la quantité des plantes qu'on veut y placer, et on en met exactement la surface de niveau : cette opération préliminaire étant terminée, on met dans un crible la terre des pots où ces plantes ont été semées, et on en sépare les racines, qui, si elles ont bien profité, seront de la grosseur d'un tuyau de plume ; on les place ensuite sur cette planche à deux ou trois pouces de distance entr'elles, et on a soin qu'elles soient dans leur situation naturelle, après quoi on les recouvre de deux pouces de terre; comme il n'est gueres possible de séparer toutes les petites racines qui se trouvent mêlées avec la terre des pots, on étend toute cette terre sur une autre planche, et l'on en met un peu de la nouvelle par-dessus, au moyen de quoi on ne perd aucune racine, quelque petite qu'elle soit.

On doit après cela arranger des cercles au-dessus des planches, afin de pouvoir les couvrir de nattes pendant les grands froids, pour préserver les plantes des impressions de la gelée; et au printems, lorsque leurs feuilles paroissent, on les arrose, si le tems est bien sec, mais toujours légérement ; car rien n'est plus nuisible à ces plantes que trop d'humidité : pendant l'été, on tient les plantes nettes ; mais lorsque les feuilles sont flétries, on ne doit plus leur donner d'eau : en automne on remue la surface de la terre avec une petite fourche, qu'on a soin de ne pas enfoncer trop avant, pour ne pas endommager les racines, auxquelles les moindres blessures peuvent devenir funestes ; après quoi, l'on crible pardessus un peu de terre neuve, riche et légère, jusqu'à l'épaisseur d'un peu plus d'un pouce, et en hiver on les recouvre comme on l'a indiqué ci-dessus. La troisieme année, on enleve avec soin ces racines, avant que leurs feuilles soient flétries; on les tient couchées horisontalement dans la terre pendant trois semaines, pour les faire mûrir, et on les conserve ensuite au sec jusqu'à la fin du mois d'Août : alors on les plante dans de nouvelles planches préparées comme les premieres, à six pouces de distance entr'elles, et on les y laisse jusqu'à ce qu'elles fleurissent : pendant cet intervalle, on les traite comme auparavant, avec la seule différence qu'au-lieu de les couvrir avec des nattes en hiver, on répand du tan sur la terre. Lorsque les fleurs commencent à paroître, on marque avec un petit bâton, qu'on enfonce à côté de la racine, celles qu'on

croit être de bonne qualité, pour pouvoir, en les arrachant, les séparer des autres et les planter à part: cependant, je ne conseillerai à personne de rejetter celles qui n'ont pas été choisies d'abord avant qu'elles aient fleuri pour la seconde fois; parce que ce n'est qu'à cette époque qu'on peut en connoître parfaitement la valeur: aussi-tôt que les feuilles commencent à se flétrir, on enleve ces racines, et on les plante sur une planche de terre légere, à l'ombre, et élevée dans le milieu, pour faciliter l'écoulement des eaux: on place ces racines dans une situation horisontale, et l'on a soin de laisser les feuilles hors de terre, afin que la grande humidité qu'elles contiennent, ainsi que celle des pédoncules, puisse s'évaporer, et qu'elle ne retourne point dans les racines, qui, sans cette précaution, courroient risque d'être aussi-tôt attaquées de pourriture. On laisse ces racines dans la bute jusqu'à ce que les feuilles soient entièrement desséchées; après quoi on peût les enlever, et après les avoir bien nettoyées, on les enferme dans des caisses, et on les conserve au sec: au mois de Septembre suivant, on les met en terre, et on les traite suivant la méthode qui sera prescrite plus bas pour les vieilles racines.

Je vais parler à présent des Jacinthes qui nous sont apportées de Hollande, ou qui sont élevées parmi nous avec les semences des plus belles fleurs, et qui méritent d'être conservées dans les bonnes collections: c'est le défaut d'habileté qui a été cause du mauvais succès que plusieurs personnes ont eu en Angleterre: mauvais succès qui leur a fait négliger la culture de ces fleurs; parce qu'elles s'imaginoient que leurs racines dégénéroient après avoir fleuri dans ce pays: mais c'est une grande erreur; car si l'on cultivoit ces racines avec autant d'art et de soin que les Hollandois en emploient, je suis très-persuadé qu'elles réussiroient aussi bien en Angleterre que dans tout autre pays. Cette opinion n'est point hasardée, elle est le fruit d'un grand nombre d'expériences que j'ai faites sur plusieurs centaines de ces racines, qui m'ont été envoyées en deux ou trois fois; je les ai considérablement multipliées, et je suis parvenu à leur faire produire des fleurs aussi larges et en aussi grande quantité qu'elles auroient pu le faire en Hollande.

Terre. La terre dans laquelle ces plantes réussisent le mieux, est une terre légere, neuve, sablonneuse et riche, que l'on compose de la maniere suivante.

Prenez une moitié de terre neuve de pâturage, dont le fond soit, s'il est possible, d'une argille sablonneuse, en enlevant la surface à huit ou neuf pouces au plus d'épaisseur,

et en conservant l'herbe avec la motte, si l'on a le tems de la laisser pourrir avant de s'en servir: ajoutez à cette terre un quart de sable de mer, et un autre quart de fiante de vache consommée ; mêlez le tout ensemble, et formez-en un monceau, que vous retournerez une fois par mois, jusqu'à ce qu'il soit tems de vous en servir : ce mélange sera beaucoup meilleur si l'on peut le préparer deux ans avant de s'en servir ; mais si l'on est forcé d'en faire usage plutôt, il faut le remuer plus souvent.

La terre doit avoir deux pieds de profondeur dans les planches destinées à recevoir les Jacinthes ; on met au fond un peu de fiante de vache, ou du tan, auquel les fibres puissent atteindre sans que cet engrais touche les bulbes : si le terrein des planches est humide, on les éleve de dix à douze pouces au-dessus de la surface, et si au contraire le sol est sec, il suffira de les élever de trois pouces.

Lorsqu'il est question de préparer ces planches, on enleve d'abord toute la vieille terre, jusqu'à la profondeur d'environ trois pieds, après quoi on met dans le fond du fumier de vache consommé ou du tan, de l'épaisseur de six pouces, et l'on a grand soin d'en rendre la surface bien unie: on met ensuite par-dessus deux pieds de la terre préparée, on la dresse exactement;

on trace au cordeau des lignes qui s'y croisent à la distance de huit pouces en tout sens, et l'on plante les racines au milieu de chaque quarré, dans leur position naturelle; cette opération étant terminée, on les recouvre avec la même terre, jusqu'à l'épaisseur de six pouces, et l'on a grand soin de ne pas déranger les racines: on arrondit les planches dans le milieu, sur-tout si le sol est humide, afin que l'eau des pluies puisse s'écouler facilement ; cependant cette élévation du centre ne doit pas être trop considérable, parce qu'elle donneroit lieu à des inconvéniens d'un autre genre.

Le meilleur tems pour planter ces racines, est vers le milieu ou à la fin de Septembre, selon que la saison est plus ou moins avancée: je conseillerois cependant de ne pas les planter lorsque la terre est fort sèche, à moins qu'il n'y ait dans l'air quelque apparence d'une pluie prochaine ; car si la saison continue long-tems sèche, ces racines se moisissent, et périssent infailliblement: ces plantes n'exigent plus ensuite aucun soin jusqu'aux fortes gelées ; alors on y répand du tan pourri jusqu'à l'épaisseur de quatre pouces, et l'on couvre aussi les allées avec la même matiere, de la fiante ou du sable, pour empêcher la gelee de pénétrer jusqu'aux racines : mais quand l'hiver est fort rude, il est bon d'ajouter à ces couvertures de

la paille de Pois, de la litiere ordinaire, ou de quelqu'autre chose semblable, ce qui est préférable aux nattes : toutes ces matieres n'étant point assez serrées pour que l'air ne puisse pas s'y introduire, les vapeurs de la terre se dissiperont facilement, et les racines ne seront point en danger d'être détruites par la pourriture, comme cela arrive souvent quand elles sont trop couvertes : il faut avoir soin d'ôter ces légères couvertures toutes les fois que le tems est doux, et ne les remettre que par des froids rudes ; mais en répandant sur les planches du tan ou des cendres de charbon de terre, les gelées ordinaires ne pénétreront pas, et les autres couvertures ne seront nécessaires que dans les gelées très-rigoureuses ; un froid modéré ne peut pas faire de tort aux racines avant qu'elles aient poussé des feuilles ; ce qui n'a pas lieu ordinairement avant le commencement de Février : alors on dispose des cercles sur ces planches, afin de pouvoir les couvrir de nattes ou d'autres choses légères, pour empêcher le froid de nuire aux boutons à mesure qu'ils paroissent : mais il faut toujours enlever ces couvertures dans les tems doux, sans quoi les tiges deviendroient trop hautes et trop foibles ; les pédoncules, qui seroient longs et minces, ne pourroient pas supporter les cloches, ce qui dépare ces fleurs : car leur plus grande beauté consiste dans un ordre régulier de ces cloches ; quand on a arrangé les cercles, on enlève une bonne partie du tan qui couvre les planches ; mais l'on s'y prend de maniere à ne pas blesser les feuilles et les tiges des Jacinthes qui commencent à paroître ; et, pour éviter cet accident, on se sert de la main, ou l'on travaille très-légèrement, si l'on emploie quelqu'autre moyen.

Quand les tiges ont atteint leur hauteur, et avant que les fleurs commencent à s'ouvrir, on enfonce un petit bâton contre chaque racine, auquel on attache la tige de la fleur au moyen d'un cercle de fil-de-fer qui y est fixé ; car sans cette précaution, lorsque les fleurs seroient entièrement épanouïes, leur propre poids les feroit coucher, sur-tout si elles n'étoient point à l'abri du vent et de la pluie.

Lorsque ces fleurs sont ouvertes, on les met à l'abri du soleil pendant la chaleur du jour, et on les garantit de la pluie ; mais on les laisse jouïr des pluies légères, ainsi que du soleil du matin et du soir : si cependant on craint qu'il ne gèle pendant la nuit, on les met à couvert : avec de pareils soins ces fleurs conserveront toute leur fraîcheur au moins pendant un mois, et quelquefois plus long-tems, selon leur force et la température de la saison.

Lorsque ces fleurs sont passées, et que l'extrémité des feuilles commence

mence à changer de couleur, on souleve doucement les racines avec une bêche étroite, ou quelqu'autre instrument commode ; ce que les Jardiniers Hollandois appellent *les élever ;* pour cela on enfonce doucement l'instrument à côté de la racine, sans la blesser, et l'on passe la bêche en-dessous ; ensuite en baissant le manche de l'instrument, les fibres des racines se détachent : on emploie cette méthode pour les empêcher de puiser une nouvelle nourriture dans la terre ; car lorsqu'elles s'imbibent de trop d'humidité dans cette saison, elles se pourrissent fréquemment lorsqu'elles sont arrachées : on lève ces racines entièrement hors de terre quinze jours après, et on les étend horisontalement, et sans enterrer leurs feuilles, sur une plate-bande de terre légère élevée au milieu, et exposée au levant : par ce moyen une grande partie de l'humidité renfermée dans les tiges succulentes et épaisses de ces plantes, s'exhalera ; car cette humidité, si on la laissoit rentrer dans les racines, les feroit bientôt pourrir, comme cela est malheureusement arrivé à presque toutes nos Jacinthes d'Angleterre.

On laisse les racines dans cette position jusqu'à ce que leurs feuilles soient entièrement flétries et desséchées, ce qui a lieu au bout de trois semaines ; c'est ce que les jardiniers appellent *la maturité de leurs semences :* au moyen de cela les racines deviennent fermes, leur enveloppe extérieure est unie et d'un pourpre clair ; au-lieu que celle qu'on laisse dans les planches jusqu'à ce que leurs feuilles et leurs tiges soient entièrement flétries, sont grosses, spongieuses, et leur enveloppe extérieure de couleur pâle.

Qand ces racines sont mûres, on les arrache, on les essuie avec une étoffe de laine, on ôte toutes les feuilles et les fibres mortes, on les met dans des caisses ouvertes, on les expose à l'air, on les garantit exactement de toute humidité, et on les tient à l'abri du soleil. Par cette méthode on peut les conserver hors de terre jusqu'au mois de Septembre, qui est la bonne saison pour les planter : alors l'on sépare les fortes racines qui doivent donner des fleurs, et on les met à part dans des planches, afin qu'elles paroissent égales dans la saison où elles fleurissent : les cayeux et les rejettons doivent être plantés dans une planche séparée, où on les laisse pendant un an, afin qu'ils aient le tems d'acquérir de la force, et qu'ils puissent devenir aussi forts l'année suivante, que les vieilles racines.

Les fleurs simples et semi-doubles doivent être placées dans une planche séparée, où l'on a soin de les abriter de la gelée, comme il a été

ci-dessus dit, jusqu'à ce que les fleurs soient épanouïes, après quoi on enleve les couvertures pour les laisser à l'air ; on soutient les tiges avec de petits bâtons, précaution qui est absolument nécessaire pour avancer la perfection de la semence, quoique peut-être le grand air puisse effacer le brillant de la fleur. Lorsque les semences sont bien mûres, l'on coupe les capsules pour les conserver, et l'on n'en tire les graines que lorsqu'il est question de les semer. On a remarqué qu'après que ces plantes ont donné de la semence, elles fleurissent rarement bien une autre fois, à moins que ce ne soit deux ans après: ainsi la meilleure méthode pour se procurer des graines, est de planter de nouvelles racines tous les ans; et, quoique quelques personnes les arrachent annuellement, cependant si les planches sont bien préparées pour les recevoir, on peut les y laisser deux années sans les enlever, parce que de cette maniere les racines font plus de progrès la seconde année que la premiere ; mais les fleurs sont aussi plus sujettes à dégénérer : c'est pour cela que ceux qui cultivent ces racines pour vendre, arrachent tous les ans celles qui sont grosses et de défaite : pour ce qui est des rejettons et petits cayeux, on les laisse ordinairement deux années en terre.

Quelques personnes laissent les racines de la Jacinthe trois ou quatre ans sans les transplanter; au moyen de cela on en obtient un bien plus grand nombre ; mais cette trop grande multiplication les fait souvent dégénérer, même au point de ne plus produire que des fleurs simples; c'est pourquoi je conseille de les arracher tous les ans, sur-tout celles de la meilleure espece, parce que cette méthode est la plus sûre pour les conserver sans altération, quoiqu'elle soit moins propre à favoriser leur multiplication. Si l'on plante ces racines au printems, quinze jours ou trois semaines plutôt que nous ne l'avons dit, elles donneront des fleurs plus vigoureuses, et elles seront plus rondes et plus fermes que celles qui restent deux années de suite dans la terre.

Pour les autres especes de Jacinthes : *Voyez* MUSCARI *et* ORNITHOGALUM.

HYACINTHUS TUBEROSUS. *Voy.* CRINUM *et* POLYANTHES.

HYDRANGEA. *Gron. Flor. Virg.* 50. *Lin. Gen. Plant.* 492.

Nous n'avons point de nom vulgaire pour cette plante.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, persistant, et formé par une feuille découpée en cinq parties; la corolle est composée de cinq pétales presque ronds, égaux, et plus longs que le calice ; la fleur a dix étamines alternativement plus lon-

gues que la corolle, et terminées par des sommets presque ronds; sous la fleur est placé un germe presque rond qui soutient deux styles courts, un peu écartés, et couronnés par des stigmat obtus et persistans; le germe se change dans la suite en une capsule presque ronde, surmontée de deux stigmats, qui ont la forme de deux cornes, et divisée transversalement en deux cellules remplies de semences angulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la dixième classe de LINNÉE, intitulée: *Decandrie digynie*, avec celles dont les fleurs ont dix étamines et deux styles.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre.

Hydrangea arborescens, *Gron. Flor. Virg.* 50. *Duham. Arb.* 1. *p.* 298. Hydrangéa en arbre à petit fruit.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, d'où elle a été apportée en Europe il y a quelques années; on la conserve dans les jardins plutôt pour la variété que pour sa beauté.

Elle a une racine fort étendue et fibreuse, de laquelle sortent des tiges unies, gluantes, ligneuses, d'environ trois pieds de hauteur, et garnies à chaque nœud de deux feuilles oblongues, en forme de cœur, opposées, et supportées par des pétioles d'un pouce à-peu-près de longueur: ses feuilles ont trois pouces de long sur deux de large à leur bâse; elles sont sciées sur leurs bords, et ont beaucoup de veines qui coulent en montant depuis la côte du milieu jusqu'aux bords; elles sont d'un vert clair, et tombent en automne: ses fleurs, qui naissent aux extrémités des tiges, en forme de corymbes, sont blanches, et composées de cinq pétales et de dix étamines qui environnent le style; elles paroissent à la fin de Juin et au mois d'Août; mais elles donnent rarement des semences mûres en Angleterre.

On multiplie aisément cette plante en divisant ses racines à la fin d'Octobre, qui est aussi le meilleur tems pour les transplanter: on place ces racines dans une terre humide; parce qu'elles croissent naturellement dans des lieux marécageux; et il faut avoir soin d'arracher les mauvaises herbes qui naissent aux environs, et de labourer chaque hiver la terre où elles se trouvent placées; ces racines sont vivaces, et si leurs tiges sont détruites par les fortes gelées, elles en repoussent de nouvelles au printems suivant.

HYDRASTIS. *V.* WARNERA. L.

HYDROCOTYLE. de ὕδωρ, eau, et κοτύλη, cavité; parce que cette plante a dans ses feuilles une cavité

qui contient de l'eau : elle croît dans les marais. *Ecuelle d'eau.*

Cette plante est fort commune dans les lieux humides de plusieurs parties de l'Angleterre; mais comme on ne la cultive jamais, et qu'elle n'est d'aucun usage, je n'en parlerai point.

HYDROPHYLLUM. *Lin. Gen. Plant.* 187. *Hydrophyllum. Tourn. Inst. R. H.* 81. *Tab.* 16; Feuille d'eau.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant et formé par une feuille découpée en cinq segmens étendus; la corolle n'a qu'un pétale en forme de cloche, et divisé en cinq parties, dentelées à leur extrémité; au-dessous de chacun de ces segmens, est placé un nectaire vers le milieu, enfermé dans la longueur par deux petites lames : la fleur a cinq étamines plus longues que le pétale, et terminées par des sommets oblongs et couchés, avec un germe ovale et pointu, qui soutient un style en forme d'alêne, de la même longueur que les étamines, et couronné par un stigmat étendu et divisé en deux. Le germe devient ensuite une capsule globulaire et à une cellule, qui renferme une grosse semence ronde.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandrie monogynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre.

Hydrophyllon Virginianum, foliis pinnati-fidis. Lin. Sp. 208. *Morini. Joncq. Hort.* La Feuille d'eau à feuilles aîlées.

Hydrophyllum. Hort. Cliff. 44. *Roy. Lugd.-B.* 413. *Gron. Virg.* 21.

Dentariæ facie planta monopetalos, fructu rotundo monopyreno. Moris. Hist. 3. *p.* 599. *S.* 51. *t.* 1. *f.* 1.

Dentariæ affinis, Echii flore, capsula Anagallidis. Dod. Mem. 77. *t.* 77.

Cette plante croît naturellement dans les terres humides et spongieuses de plusieurs parties de l'Amérique Septentrionale : sa racine est composée de plusieurs fibres fortes, charnues, et étendues en tous sens; de cette racine s'élevent plusieurs feuilles dont les pétioles ont cinq ou six pouces de lnogueur; elles sont découpées presque jusqu'à la côte du milieu, en trois, cinq ou sept lobes dentelés sur leurs bords, traversés par plusieurs nervures, et d'un vert-luisant, qui, au printems, contiennent de l'eau dans leur cavité; d'où je suppose que Morinus lui a donné le nom de *Feuille d'eau*, et non pas parce qu'elle vit dans l'eau, comme Tournefort se l'est imaginé : ses fleurs sortent de la racine sur des pédoncules ornés d'une ou de deux petites feuilles

de la même forme que la fleur : ses fleurs, qui naissent en paquets inclinés, sont d'un blanc sale et en forme de cloche, de sorte qu'elles ne font point un bel effet. Elles paroissent en Juin et perfectionnent leurs semences en Août.

Cette plante supporte le froid, mais il lui faut un sol riche et humide ; si on la tient dans un terrein chaud et sablonneux, elle périra bientôt, à moins que l'on ne l'arrose constamment pendant les sècheresses : on peut la multiplier en divisant ses racines en automne, afin qu'elle soit bien établie avant le printems ; sans quoi elle aura besoin de beaucoup d'eau : il faut la tenir à l'ombre et dans un sol humide.

HYDROPIPER ; Cu-écorché commun et piquant, *Persicaire*, *Poivre d'eau.*

C'est une plante qui croît en grande abondance dans presque tous les lieux humides, et à côté des fossés. *Voy.* POLYGONUM HYDROPIPER, ELATINE HYDROPIPER. *Suppl.*

HYDROSTATIQUE. Ce mot est composé des deux mots grecs ὕδωρ & ϛατικὴ, dont le premier veut dire eau, et le second, équilibre.

L'Hydrostatique est la doctrine de l'équilibre des liqueurs, la science de la gravité des fluides, ou cette partie de la méchanique qui considère la pesanteur ou gravité des corps fluides, particulièrement de l'eau, et aussi des corps solides qui y sont plongés.

Tout ce qui a rapport à la gravité ou à l'équilibre des liqueurs, fait partie de l'Hydrostatique, ainsi que l'art de peser les corps dans l'eau, afin de pouvoir estimer leur gravité spécifique.

Le Docteur Hales, dans son excellent traité de la Statique des Végétaux, nous a donné plusieurs exemples de l'utilité de cette science dans la culture des jardins, et nous a fait connoître les expériences qui lui ont servi à démontrer la quantité d'eau imbibée ou exhalée par les plantes, connoissance nécessaire à tous ceux qui s'occupent de l'Agriculture.

Voici quelques articles principaux de cette science : 1°. La superficie de toutes sortes de fluides, presse sur les parties inférieures.

2°. Un fluide plus léger peut presser sur un plus lourd.

3°. Si un corps qui est contigu à l'eau, est entièrement plus bas, ou en partie seulement, que la surface de l'eau, la partie inférieure de ce corps sera soulevée par l'eau qui se trouve sous sa bâse.

4°. Il ne faut qu'une pesanteur suffisante d'un fluide externe, pour expliquer la raison de l'élévation des eaux dans les pompes.

5°. Si l'on place un corps dans l'eau de maniere que sa surface supérieure soit parallèle à la surface de l'eau, la pression directe que ce corps soutient, n'est pas plus forte que celle d'une colonne d'eau, dont la bâse est égale à la superficie horisontale de ce corps, et la hauteur de cette colonne, est la profondeur perpendiculaire de l'eau; et si l'eau qui presse les côtés du corps, est contenue dans des tuyaux ouverts aux deux extrémités, la pression de l'eau doit être estimée par la pesanteur d'une colonne d'eau, dont la bâse est égale à l'orifice inférieure de ce tuyau, et dont la hauteur est égale à une perpendiculaire qui s'élève du bas jusqu'à la surface de l'eau, quoique le tuyau soit beaucoup incliné dans quelque sens que ce soit, ou quoiqu'il soit très-régulièrement fait, ou plus large dans les autres parties qu'au fond.

6°. Un corps plongé dans un fluide, éprouve de la part de ce fluide, une pression qui augmente à proportion que ce corps y est plus enfoncé.

7°. La raison qui fait monter l'eau dans les siphons, peut être déduite d'une pression extérieure, occasionnée par quelqu'autre fluide, sans être obligé de recourir au systême de l'horreur du vuide.

8°. Le corps le plus solide, qui s'enfoncera par sa propre pesanteur, s'il se trouve néanmoins à une profondeur vingt fois plus grande que son épaisseur, ne descendra pas plus bas, à moins qu'il ne soit aidé par la pression de l'eau supérieure.

9°. Si un corps, spécifiquement plus léger qu'un fluide, y est submergé, il s'élevera avec une force proportionnée au surplus de gravité de ce fluide.

10°. Si un corps plus pesant qu'un fluide y est plongé, il y descendra avec une force proportionnée au surplus de sa pesanteur.

11°. Un vâse rempli d'eau ou de quelqu'autre liqueur, et dont la surface est unie, restera dans cet état jusqu'à ce qu'il soit mis en mouvement par quelque cause extérieure.

12°. Lorsque les fluides sont pressés, ils le sont de tous côtés.

On connoîtra positivement combien la connoissance des propriétés des fluides peut contribuer à la perfection philosophique du jardinage et à la culture des végétaux, plus par les expériences des Savans qui s'en sont occupés, que l'on ne pourroit le faire par le raisonnement.

HYGROMÈTRE, *ou* HYGROSCOPE. Le premier vient des deux mots grecs ὕγρος et μετρέω, humidité et mesurer; le second, de ὕγρος et σκοπέω, voir.

C'est une machine ou instrument inventé pour mesurer la quantité d'humidité surabondante que l'air peut contenir.

Il y a plusieurs especes d'Hygromètres ; car tous les corps qui se resserrent et se gonflent par la sècheresse ou par l'humidité, peuvent servir d'hygromètre ; tels sont, par exemple, presque toutes les especes de bois, et en particulier le Frêne, le Sapin et le Peuplier, ainsi qu'une corde de boyau.

Etendez une corde de chanvre ou une corde de violon le long d'un mur, passez-la sur une poulie, et attachez à son extrémité un poids, auquel vous ajouterez une éguille pour servir de remarque ; fixez contre le mûr une planche divisée en autant de parties égales que vous le jugerez à propos, et l'Hygromètre sera fait.

On a reconnu que l'humidité raccourcit sensiblement la longueur de la corde ; de maniere qu'à mesure que l'humidité s'évapore, la corde reprend sa premiere longueur.

Le poids fixé à cette corde montera en proportion de l'humidité de l'air, et descendra de même en indiquant sur la planche le dégré de sècheresse ou d'humidité, qui sera toujours mesuré par l'allongement et le raccourcissement de la corde.

On se sert ordinairement pour cela, d'une tresse de soie bien serrée, parce qu'elle s'allonge et se raccourcit davantage, suivant les différens dégrés d'humidité et de sècheresse de l'air.

Quelques personnes préfèrent une corde de boyau de trois à quatre pieds, à laquelle on attache un plomb armé d'une éguille ; cette corde se tord ou se détord, suivant que l'air est plus sec ou plus humide, et par-là se raccourcit ou s'allonge de maniere qu'elle élève ou abbaisse le plomb, et désigne sur la planche le dégré de sècheresse ou d'humidité que l'on veut connoître.

Ce plomb doit peser deux onces. Ceux qui préfèrent la tresse de soie à la corde de boyau, se servent d'un poids plus lourd ; le ressort du boyau ou de la tresse fera tourner l'éguille qui indiquera les différens dégrés que l'on peut marquer sur une lame de cuivre ou une vis.

Quand on est pourvu d'un Baromètre et d'un Hygromètre, on peut comparer les mouvemens de l'un avec ceux de l'autre, afin de mieux juger de la proportion qui existe entr'eux : et si l'on joint à cela les observations faites sur le Thermomètre, l'on obtiendra des résultats très-satisfaisans.

HYGROSCOPE. C'est une machine semblable à l'Hygromètre, et qui sert aux mêmes usages.

Ces machines sont d'une grande utilité dans les serres, pour mesurer et découvrir leur humidité ou sècheresse pendant l'hiver.

HYMENŒA. *Lin. Gen. Plant.* 512. *Courbaril. Plum. Nov. Gen* 49. *Tab.* 14. Le Carouge.

Caractères. Le calice de cette fleur est divisé en deux parties: l'intérieur est formé par une feuille découpée en cinq dentelures; la corolle est composée de cinq pétales égaux et étendus : la fleur a dix étamines inclinées, courtes, et terminées par des sommets oblongs; dans le centre est placé un germe oblong qui soutient un style incliné, et couronné par un stigmat aigu; ce germe se change dans la suite en un légume oblong et gros, couvert d'une coque épaisse et ligneuse, et divisé par des cloisons transversales, en plusieurs cellules, dont chacune renferme une seule semence grosse, comprimée, et entourée d'une pulpe farineuse.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Décandrie monogynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre.

Hymenæa Courbaril. Hort. Cliff. 484. *Hort. Ups.* 305. *Mat. Med.* 510. *Brown. Jam.* 221. Le Carouge.

Courbaril bi-folia, flore pyramidato. Blum. Nov. Gen. 49. Courbaril avec deux feuilles et une fleur pyramidale, communément appelé *Carouge.*

Ceretia di-phylla, antegona, ricimi majoris fructu nigro, siliquâ grandi incluso. Pluk. Alm. 96. *t.* 82. *f.* 2. *Raii Hist.* 1760.

Arbor siliquosa ex quâ gummi elemi. Bauh. Pin. 404. Arbre qui produit la gomme copale officinale.

Itaïba. Pis. Bras. 123.

Cet arbre devient très-gros et s'étend considérablement en Amérique, où il croît en abondance; il a un gros tronc couvert d'une écorce roussâtre, qui se divise en plusieurs branches étendues, et garnies de feuilles fermes, unies, et disposées par paires, dont les bâses se joignent au pétiole, auquel la paire de feuilles est attachée obliquement; elles ont un côté beaucoup plus large que l'autre; leurs bords extérieurs sont ronds, et les intérieurs droits; de sorte que les deux feuilles appairées ressemblent à de grands ciseaux; elles sont pointues au sommet, et alternes sur la tige: les fleurs naissent aux extrémités des branches, en épis clairs, sur des pédoncules ligneux et courts, dont les uns en soutiennent deux, et d'autres trois fort serrés; elles ont une corolle à cinq pétales jaunes rayés de pourpre, courts et étendus; les étamines sont beaucoup plus longues et de couleur pourpre; ces fleurs sont remplacées par des légumes bruns, épais, charnus, semblables à ceux des Féves à grandes fleurs rouges, de six pouces de longueur sur deux et demi de large, de couleur pourpre, et d'une substance

substance ligneuse, avec une large suture à chaque bord; chacun de ces légumes contient trois ou quatre semences rondes serrées, et enveloppées de fibres. Le bois de cet arbre est recherché pour les charpentes dans les Indes Occidentales; Il rend une résine fine et claire que l'on nomme gomme élémi dans les boutiques, et dont on fait un excellent vernis.

On multiplie aisément cet arbre au moyen de ses graines, pourvu qu'elles soient fraîches: on les place dans des pots qu'on plonge dans une couche chaude de tan, en observant de ne mettre qu'une semence dans chaque pot, ou si l'on en met davantage, d'elever les plantes aussi-tôt qu'elles commencent à pousser, et de les planter toutes dans des pots séparés, de peur que leurs racines ne s'entremêlent; mais comme elles sont très-minces, on ne peut les transplanter qu'en conservant une bonne motte de terre; sans quoi elles périssent presque toujours : c'est pour cette raison qu'on ne doit donner que très-rarement de nouveaux pots à cet arbre; on le tient constamment plongé dans la couche de tan de la serre chaude. On le traite comme les autres plantes du même pays, et on l'arrose très-peu, sur-tout pendant l'hiver. Dès l'instant où cet arbre commence à paroître, il fait des progrès considérables pendant deux ou trois mois; après quoi il reste une année entière sans pousser; il ressemble en cela à l'*Anacardium*, ou Noix d'Acajou, et on le conserve aussi difficilement en Angleterre.

HYOSCYAMUS. *Tourn. Inst. R. H.* 117. *Tab.* 42. *Lin. Gen. Plant.* 218. de ὗς, *Cochon* et κύαμος, *Feve*, c'est-à-dire, *Feve de cochon*, *Jusquiame*, *Hennebane*, ou *Potelée.*

Caracteres. La fleur a un calice cylindrique, d'une feuille, persistant, gonflé au bas, et découpé vers le haut en cinq segmens aigus; la corolle est monopétale, en forme d'entonnoir, et pourvue d'un tube cylindrique et court, avec un bord droit, étendu et découpé en cinq parties obtuses, dont une est plus longue que les autres: la fleur a cinq étamines inclinées, et terminées par des sommets presque ronds; dans le centre est placé un germe de même forme, qui contient un style mince, et couronné par un stigmat rond: ce germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule ovale, obtuse, placée dans le calice et divisée par une cloison intermédiaire, en deux cellules qui s'ouvrent par un couvercle

vers le haut pour laisser sortir un grand nombre de petites semences attachées aux cloisons.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE intitulée *Pentandrie monoginie*, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Hyoscyamus niger, foliis amplexicaulibus sinuatis, floribus sessibus. Hort. Cliff.* 56. *Fl. Suec.* 184. 199. *Mat. Med.* 64. *Roy. Lugd.-B.* 422. *Dalib. Paris.* 70. *Hall. Helv. n.* 580. *Gmel. Lib.* 4, *p.* 93. *it.* 1. *p.* 8. *Scop. carn. n.* 253 ; Jusquiame à feuilles sinuées et amplexicaules, et à fleurs sessiles.

Hyoscyamus, Camer. Epit. 807.

Hyoscyamus vulgaris, vel niger. C. B. p. 169 ; Jusquiame commune ou noire, hannebanne ou potelée.

Hyoscyamus flavus. fuchs. 837.

2°. *Hyoscyamus major, foliis petiolatis, floribus pedunculatis terminalibus* ; Jusquiame à feuilles pétiolées, dont les fleurs sortent sur des pédoncules qui terminent les branches.

Hyoscyamus major albo similis, umbilico floris atro-purpureo, Cor. Grande Jusquiame semblable à la blanche ; mais avec une fleur dont le fond est d'un pourpre obscur.

3°. *Hyoscyamus albus, foliis petiolatis, floribus sessilibus. Hort. Cliff.* 56. *Roy. Lugd.-B.* 422. *Sauv. Monsp.* 275 ; Jusquiame à feuilles pétiolées, et à fleurs sessiles.

Hyoscyamus albus major. Bauh. Pin. 167.

Hyoscyamus major albo similis, umbilico floris virente. Jussieu. Grande Jusquiame semblable à la blanche, dont la fleur est à fond verd.

4°. *Hyoscyamus minor, foliis petiolatis, floribus solitariis lateralibus* ; Jusquiame à feuilles pétiolées, avec des fleurs simples sur le côté des tiges.

Hyoscyamus albus vulgaris. Clus. Hist. 2. *p.* 118.

Hyoscyamus minor albo similis, umbilico floris atro-purpureo. Tourn. Cor. 5 ; petite Jusquiame semblable à la blanche, avec des fleurs à fond d'un pourpre obscur.

5°. *Hyoscyamus reticulatus, foliis caulinis petiolatis, cordatis, sinuatis, acutis ; floribus integerrimis, corollis ventricosis. Lin. Sp.* 257 ; Jusquiame dont les feuilles des tiges sont pétiolées, en forme de cœur, sinuées et terminées en pointes aiguës, avec des fleurs entieres, et des corolles gonflées.

Hyoscyamus, rubello flore, C. B. P. ; Jusquiame à fleurs rougeâtres.

6°. *Hyoscyamus foliis caulinis lan-*

ceolatis, subdentatis; radicalibus sinuato-dentatis Gron. Orient. 51.

Hyoscyamus cauliculis spinosissimis, Ægyptiacus. Bauh. Pin. 169.

Hyoscyamus Ægyptius. Raii. Hist. 713.

Hyoscyamus peregrinus. Clus. Pan. 502.

Hyoscyamus peculiaris. Cam. Hort. 77. *t.* 22.

Hyoscyamus aureus, foliis petiolatis eroso-dentatis, acutis, floribus pedunculatis, fructibus pendulis. Lin. Sp. 257. *Hort. Cliff.* 56. *Roy. Lugd.-B.* 422. *Kniph. cent.* 11. *n.* 57. Jusquiame à feuilles aiguës et dentelées, supportées par des pétioles, avec des fleurs sur des pédoncules et des fruits pendants.

Hyoscyamus Creticus, luteus major. C. B. P. La grande Jusquiame de Candie.

7°. *Hyoscyamus pusillus, foliis lanceolatis, dentatis; floralibus inferioribus binis, calycibus spinosis. Hort. Upsal.* 44. *Mant.* 339. *Murray. Prodr.* 144. *Gouan. Illuſt. p.* 7. *Kniph. cent.* 11. *n.* 58; Jusquiame à feuilles en forme de lance et dentelées, dont les feuilles florales sont par paires, avec des calices épineux.

Hyoscyamus foliis lanceolatis Hort. Cliff. 56. *Roy. Lugd.-B.* 422.

Hyoscyamus pusillus aureus Americanus, Antirrhini foliis glabris. Pluk. Alm. 188. *tab.* 37. *fol.* 5; petite Jusquiame dorée d'Amérique à feuilles unies de muffle-de-veau.

Niger. La premiere, qui est très-commune en Angleterre, et qu'on rencontre presque par-tout aux bords des fossés et sur les fumiers, est une plante bisannuelle, dont les racines longues et charnues s'enfoncent profondément dans la terre; elle a plusieurs feuilles larges, douces, très-découpées sur les bords, et étendues sur la terre; au printems, ses tiges paroissent et s'élevent à la hauteur de deux pieds; elles sont garnies de feuilles de la même forme, mais plus petites et qui embraſſent les tiges de leur bâse. La partie supérieure de la tige est garnie d'un seul côté de fleurs placées en deux rangs et couchées alternativement sur la tige; elles sont d'un pourpre obscur, et leurs fonds sont noirs: à ces fleurs succedent des capsules presque rondes, et placées dans le calice qui s'ouvre par un couvercle placé sur le haut, et elles sont divisées en deux cellules remplies de petites semences irrégulieres. Cette plante étant un véritable poison, on doit la détruire dans tous les lieux que les enfans fréquentent. En 1729, il y eut trois enfans empoisonnés par la semence de cette

plante, près de Totenham-Court; deux de ces enfans dormirent deux jours et deux nuits avant qu'on pût les éveiller, et ce fut avec bien de la peine qu'ils en furent guéris; le troisieme, plus fort et plus âgé, souffrit beaucoup moins. On fait, avec les racines de cette plante découpées en morceaux, des especes de colliers qu'on suspend au cou des enfans pour prévenir le retour des accès de certaines maladies, et favoriser la dentition; mais ces racines, prises intérieurement, sont très-dangereuses; comme on peut s'en convaincre par l'observation que j'ai rapportée à l'article de la *Gentianne*.

La *Jusquiame*, qu'on met avec raison au nombre des poisons narcotiques et stupéfians, ne peut être administrée avec sûreté intérieurement, à quelque foible dose que ce soit; mais on peut s'en servir extérieurement comme d'un excellent topique résolutif et calmant sur les mammelles remplies de lait coagulé, sur les tumeurs squirreuses et carcinomateuses, sur les engelures, &c.

Les feuilles de cette plante entrent dans la composition de l'*Ongent populeum*; ses semences qui sont moins dangereuses font partie des pillules de *Cynoglosse*, du *Philonium Romanum*, du *Requies Myrepsi*, &c.

Major. La seconde espece croît naturellement dans les îles de l'Archipel; ses feuilles sont plus rondes, sinuées, obtuses sur les bords, et supportées par des pétioles; ses tiges poussent plus de branches que celles de la premiere: ses fleurs, d'un pourpre pâle, avec un fond d'un pourpre plus obscur, sortent en paquets vers les extrémités des branches sur des pédoncules courtes.

Albus. La troisieme ressemble beaucoup à la seconde; mais ses fleurs sont produites en plus gros paquets, et sessiles aux extrémités des branches; elles sont d'un jaune verdâtre avec des fonds verts. Cette plante croît naturellement dans les climats chauds de l'Europe; on emploie sa semence, en Médecine, sous le nom de *Jusquiame blanche des boutiques*.

Minor. La quatrieme a été apportée du levant par le Docteur TOURNEFORT; sa tige est plus mince que celle d'aucune des précédentes; ses nœuds sont plus éloignés les uns des autres, et ses feuilles presque rondes, et profondément dentelées en segmens obtus, sont supportées par des pétioles assez longs: les fleurs de couleur jaunâtre avec des fonds obs-

curs sont produites séparément sur les côtés de la tige, assez éloignées les unes des autres.

Reticulatus. La cinquieme, qui se trouve en Syrie, a une tige branchue de deux pieds de longueur, garnie de feuilles longues, et en forme de lance, portées sur des pétioles; ses feuilles basses sont régulierement découpées à chaque côté en segmens aigus et opposés ; de maniere qu'elles paroissent aîlées; ses feuilles supérieures sont entieres : ses fleurs, qui naissent en paquets aux extrémités des tiges, font d'un rouge pâle, et de la même forme que celles des précédentes, mais leurs tubes sont gonflés. Toutes ces plantes sont bis-annuelles, et périssent bientôt après qu'elles ont perfectionné leurs semences ; elles fleurissent en Juin et en Juillet, et leurs graines mûrissent en automne; si l'on donne à ces graines le tems de se répandre, elles produisent beaucoup de plantes au printems suivant : en les semant en automne, elles réussissent beaucoup mieux que quand on ne les met en terre qu'au printems ; parce que dans ce dernier cas elles paroissent rarement dans la même année. Toutes ces plantes, à l'exception de la cinquieme, sont fort dures, et n'exigent aucune autre culture, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être éclaircies, lorsqu'elles sont trop serrées; la cinquieme demande une situation plus chaude et un terrein sec, où elle réussira beaucoup mieux, et résistera plus aisément aux rigueurs de l'hiver que dans une terre riche.

Aureus. La sixieme croît sans culture dans l'isle de Candie; elle est vivace, et sa tige mince exige un soutien; ses feuilles presque rondes ont des dentelures aiguës sur leurs bords, et des pétioles assez longs : ses fleurs sont produites aux nœuds de la tige ; elles sont assez larges, et d'un jaune clair, avec un fond d'un pourpre foncé, et un style beaucoup plus long que la corolle. Cette plante fleurit communément en été, et perfectionne quelquefois ses semences en automne ; on répand ses graines, aussi-tôt qu'elles sont mûres, dans des pots qu'on tient en hiver sous un vitrage de couche ; les plantes paroîtront au printems : mais si on attend au printems pour les semer, elles réussissent rarement. Cette espece subsiste plusieurs années, si on la conserve dans des pots, et qu'on la metté à couvert en hiver; car elle ne supporte pas le plein air dans cette saison ; mais aussi elle n'a besoin que d'être abritée des gelées : ainsi, en la te-

nant en hiver sous un châssis, où elle puisse jouïr, autant qu'il sera possible, de l'air libre dans les tems doux, elle croîtra mieux que si on la traitoit plus délicatement; elle se multiplie aisément par boutures qui prennent racine dans l'espace d'un mois ou de six semaines; on les plante en été sur une plate-bande à l'ombre, on les met en pots en automne, et on les traite ensuite comme les vieilles plantes.

HYPECOUM. *Tourn. Inst. R. H.* 230. *Tab.* 115. *Hypecoum. Lin. Gen. Plant.* 155. Nous n'avons point de nom anglois qui désigne cette plante. *En françois, Cumin cornu.*

Caracteres. Le calice de la fleur est composé de deux petites feuilles ovales, droites et opposées; la corolle a quatre pétales; dont les deux extérieurs sont opposés, larges, et divisés en trois lobes obtus; les deux autres sont alternes et découpés en trois parties à leurs extrémités. La fleur a quatre étamines placées entre les pétales et terminées par des sommets égaux; le centre est occupé par un germe oblong et cylindrique qui soutient deux styles courts et couronnés par un stigmat aigu; ce germe se change ensuite en un légume long, comprimé, noueux et recourbé, dont chaque nœud contient une semence comprimée et presque ronde.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatrieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont quatre étamines et deux styles.

Les especes sont:

1°. *Hypecoum procumbens*; *siliquis arcuatis, compressis, articulatis. Hort. Upsal.* 31. *Gmel. it.* 2. *p.* 197. Hypécoum avec des légumes comprimés, noueux et recourbés en-dedans.

Hypecoum. Bauh. Pin. 172. *Dod. Pempt.* 449. *Hort. Cliff.* 38. *Roy. Lugd.-B.* 402.

Hypecoum latiori folio. Tourn. Hypécoum à feuilles larges, Cumin cornu.

2°. *Hypecoum pendulum*, *siliquis cernuis, teretibus, cylindricis. Hort. Upsal.* 31. *Sauv. Monsp.* 263. Hypécoum avec des légumes coniques, cylindriques et inclinés.

Hypecoum tenuiori folio. Tourn. Hypécoum à feuilles étroites.

Hypecoum siliquis pendentibus, non articulatis, bivalvibus, incurvis. Moris. Hist. 2. *p.* 280.

Hypecoi altera species. Bauh. Pin. 172.

Cuminum sylvestre siliquatum ponè. Dalech. Hist. 698. Cumin cornu sauvage.

3°. *Hypecoum erectum, siliquis erectis, teretibus, torulosis. Hort. Upsal.* 32. Hypécoum avec des légumes droits, tordus et pyramidaux.

Hypecoum siliquis erectis, teretibus, tenui-folium. Amm. Ruth. 58. Hypecoum, à plus petites feuilles, avec des légumes droits et coniques.

Procumbens. La premiere espece a plusieurs feuilles aîlées et de couleur grisâtre, qui s'étendent près de la terre, et des tiges minces, branchues, couchées, nues vers la bâse, et garnies à l'extrémité de deux ou trois petites feuilles de la même couleur et de la même forme que celles du bas : entre ces feuilles sortent les pédoncules de fleurs qui soutiennent chacune une fleur jaune composée de quatre pétales, et un style ou pointe qui s'étend au-delà de la corolle, et se change dans la suite en un légume noueux et comprimé de trois pouces à-peu-près de longueur, et recourbé en arc ; chaque nœud de ce légume contient une semence presque ronde et comprimée. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et perfectionne ses graines en Août.

Pendulum. La seconde a des tiges minces et plus droites ; ses segmens et ses feuilles sont plus longs et plus étroits que ceux de la précédente : ses fleurs sont aussi plus petites, elles sortent des divisions des branches, et produisent des légumes étroits, coniques et pendants ; cette plante fleurit et perfectionne ses graines dans le même tems que la premiere.

Erectum. La troisième croît dans le levant ; le Docteur AMMAN en a reçu les semences de DAURIA, et elles m'ont aussi été envoyées de l'Istrie, où elle croît sans culture ; elle ressemble beaucoup à la seconde par la forme de ses fleurs et de ses feuilles : mais ses légumes sont droits et tordus ; elle fleurit et perfectionne ses semences en même tems que les autres.

Toutes ces especes sont annuelles, et doivent être semées peu de tems après que leurs graines sont mûres, sans quoi elles restent une année dans la terre avant de germer : on les répand sur une plate-bande de terre neuve et légere où elles doivent toujours rester ; car elles réussissent rarement lorsqu'on les transplante. Quand les plantes paroissent, on les nettoie soigneusement, et on les éclaircit en laissant entr'elles six ou huit pouces de distance ; après quoi, elles n'exigent plus d'autre culture que d'être débarrassées exactement de toutes les herbes inutiles qui croissent parmi elles.

Lorsqu'on seme ces graines au printems, et que la saison se trouve seche, elles ne poussent point dans la même année ; mais si on tient la terre toujours nette, sans la remuer, les plantes pousseront au printems suivant ; j'en ai vu qui ont demeuré deux ans ainsi, et qui n'ont paru qu'à la troisieme année; les plantes qu'elles ont produites sont néanmoins devenues très-fortes : ainsi il sera bon d'en semer quelques-unes en automne aussitôt que les semences sont parvenues à leur maturité sur une plate-bande chaude où elles pourront pousser de bonne heure au printems suivant ; ces plantes seront plus fortes, et probablement perfectionneront mieux leurs graines, que celles qui n'auront été semées qu'au printems ; on conservera ainsi toutes les especes.

Si l'on donne à ces graines le tems de se répandre d'elles-mêmes, les plantes pousseront au printems suivant, sans aucun soin, et elles croîtront comme les autres, pourvu qu'on les traite de même. Mais si on ne les met en terre qu'au printems, il faudra les sortir de leurs légumes, et enlever leurs enveloppes spongieuses qui se collent étroitement sur les semences, et les empêchent de croître jusqu'à ce que cetre enveloppe soit pourrie.

On ne cultive gueres ces plantes que dans les jardins de Botanique: cependant on peut leur accorder une place dans les autres pour la variété, parce qu'elles n'exigent que très-peu de soin et de culture ; et comme elles n'occupent pas beaucoup de terrein, on les mêle avec d'autres petites plantes annuelles dans les larges plates-bandes, où elles feront un bel effet ; le suc de ces plantes est jaunâtre, et reſſemble à celui de la *Célandine* ; beaucoup de Médecins célebres aſſûrent qu'il produit le même effet que l'*Opium*.

HYPERICUM. *Tourn. Inſt. R. H.* 254. *Tab.* 131. *Lin. Gen. Plant.* 808 ; Mille-pertuis.

Caracteres. La fleur a un calice persistant, et divisé en cinq segmens ovales et concaves ; la corolle est composée de cinq petales ovales, oblongs et étendus ; la fleur a un grand nombre d'étamines velues et jointes à leurs bâses, qui forment deux ou trois corps distincts, et sont toutes terminées par de petits sommets : dans son centre est un germe presque rond, qui soutient trois ou cinq styles de la même longueur que les étamines, et couronnés

couronnés par des stigmats simples; ce germe se change dans la suite en une capsule presque ronde, avec autant de cellules qu'il y a de styles dans la fleur, lesquelles sont remplies de semences oblongues.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-huitieme classe de LINNEÉ, intitulée *Polyadelphie polyandrie*, qui renferment celles dont les fleurs ont plusieurs étamines jointes ensemble en plusieurs corps distincts et accompagnés de plusieurs styles.

Les especes sont :

1°. *Hypericum perforatum, floribus trigynis, caule ancipiti, foliis obtusis pellucidè punctatis. Hort. Cliff.* 380. *Fl. Suec.* 625, 680. *Mat. Med.* p. 177. *Roy. Lugd.-B.* 474. *Dalib. Paris.* 233. *Gmel. Sib.* 4. p. 179. n. 4.; Mille-pertuis avec trois styles, et des feuilles obtuses et perforées.

Hypericum caule tereti, alato, ramosissimo, foliis ovatis, perforatis. Hall. Helv. n. 1037.

Hypericum officinarum, calice integro, caule ancipiti ramosissimo, foliis confertis, pellucidè punctatis. Crantz. Austr. p. 99.

Hypericum floribus trigynis, petalis uno latere crenatis, caule ancipiti. Scop. Carn. 1. p. 310. *Ed.* n. 944.

Hypericum. Dod. Pempt, 76.

Hypericum vulgare. C. B. P. 279.

Mille-pertuis commun.

2°. *Hypericum quadrangulum, floribus trigynis, caule quadrato herbaceo. Fl. Suec.* 624, 679. *Roy. Lugd.-B.* 473. *Dalib. Paris.* 234. *Hort. Cliff.* 380; Mille-pertuis, dont les fleurs ont trois styles; avec une tige herbacée et quarrée.

Hypericum caule quadrangulo, foliis ovatis, perforatis, punctatis. Hall. Helv. n. 1038.

Hypericum calice integro, foliis margine punctatis, caule quadrato herbaceo. Crantz. Austr. 98.

Hypericum vulgare minus, caule quadrangulo, foliis non perforatis. Bauh. Pin. 279.

Ascyron. Dod. Pempt. 78.

Hypericum Ascyron dictum, caule quadrangulo. J. B. 3. p. 382; Mille-pertuis avec une tige quarrée, communément appellé *Ascyrum* ou *Mille-pertuis quarré*.

3°. *Hypericum hircinum, floribus trigynis, staminibus corollâ longioribus, caule fruticoso ancipiti. Hort. Cliff.* 331. *Hort. Ups.* 237. *Roy. Lugd.-B.* 374. *Kniph. cent.* 8. n. 51. Mille-pertuis, dont les fleurs ont trois styles, avec des étamines plus longues que les corolles, et une

tige d'arbrisseau à deux tranchans.

Androsæmum fœtidum, capitulis longissimis filamentis donatis. Bauh. Pin. 280.

Tragium, Clus. Hist. 2. *p.* 205.

Hypericum fœtidum frutescens minus. Dill. Elth. 182.

Hypericum fœtidum frutescens. Tourn. 255 ; Mille-pertuis fétide en arbrisseau, et à odeur de bouc.

4°. *Hypericum Canariense, floribus trigynis, calycibus obtusis, staminibus corollâ longioribus, caule fruticoso. Hort. Cliff.* 381. *Roy. Lugd.-B.* 374. *Kniff. cent.* 7. *n.* 35 ; Mille-pertuis avec des fleurs à trois styles, des calices obtus, des étamines plus longues que les corolles, et des tiges d'arbrisseau.

Hypericum frutescens, Canariense multiflorum. Hort. Amst. 2. *p.* 135. *t.* 68 ; Mille-pertuis en arbrisseau des isles Canaries à plusieurs fleurs.

Hypericum sivè Androsæmum magnum Canariense ramosum, copiosis floribus, fruticosum. Pluk. Alm. 189. *t.* 302. *f.* 1.

5°. *Hypericum Olympicum, floribus trigynis, calycibus acutis, staminibus corollâ brevioribus, caule fruticoso. Hort. Cliff.* 380. *Roy. Lugd.-B.* 374 ; Mille-pertuis, dont les fleurs ont trois styles, avec des calices à pointes aiguës, des étamines plus courtes que les corolles, et une tige d'arbrisseau.

Hypericum orientale, flore magno. Tourn. Cor. 19 ; Mille-pertuis du levant à grandes fleurs.

Hypericum montis Olympi. Wheel. itin. 222. *Dill. Elth.* 182. *t.* 151. *f.* 183.

6°. *Hypericum inodorum, floribus trigynis, calycibus obtusis, staminibus corollâ longioribus, capsulis coloratis, caule fruticoso* ; Mille-pertuis dont les fleurs ont trois styles, un calice obtus, des étamines plus longues que la corolle, des capsules corollées, et des tiges d'arbrisseau.

Hypericum orientale fœtido simile ; sed inodorum. Tourn. Cor. 19 ; Mille-pertuis d'orient, semblale à l'espece fétide, mais sans odeur.

7°. *Hypericum Ascyron, floribus pentagynis, caule tetragono herbaceo, erecto, simplici, foliis lævibus integerrimis. Hort. Upsal.* 236. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 178. *t.* 69. *Kniph. cent.* 9. *n.* 50 ; Mille-pertuis, dont les fleurs ont cinq styles, avec une tige quarrée, simple, herbacée, érigée, et garnie de feuilles unies et entieres.

Hypericum floribus pentagynis, foliis ovato-oblongis, glabris, integerrimis. Hort. Cliff. 380. *Roy. Lugd.-B.* 473.

Androsæmum flore et thecâ quinque-capsulari omnium maximis. Moris. Hist. 2. p. 472.

Ascyron magno flore. C. B. P. 280; Mille-pertuis à grandes fleurs, et rempant.

8°. *Hypericum Balearicum, floribus pentagynis, caule fruticoso, foliis ramisque cicatrisatis. Lin. Sp. Plant.* 783. *Kniph. cent.* 2. *n.* 35; Mille-pertuis, dont les fleurs ont cinq styles, avec une tige d'arbrisseau, des feuilles et des branches cicatrisées.

Hypericum floribus pentagynis, foliis et ramis verrucosis. Hort. Cliff. 380. *Roy. Lugd.-B.* 473.

Hypericum seu Ascyrum frutescens, magno flore. Magn. Char. 260.

Ascyron Balearicum frutescens; maximo flore luteo, foliis minoribus subtùs verrucosis. Salvad. Boerh. Ind. Alt. 1. 242; Mille-pertuis en arbrisseau des isles Baléares, avec une large fleur jaune, et des petites feuilles pleines de verrues à leur partie inférieure.

Myrto-Cistus Pennœi. Clus. Hist. 1 *p.* 68.

Hypericum Androsæmum, floribus trigynis, pericarpiis baccatis, caule fruticoso ancipiti. Hort. Upsal. 237. Mille-pertuis, dont les fleurs ont trois styles, avec des péricarpes charnus, et une tige d'arbrisseau à deux côtés.

Hypericum floribus trigynis, fructu baccato, foliis ovatis pedunculo longioribus. Hort. Cliff. 380. *Roy. Lugd.-B.* 374. *Dalib. Paris*, 235.

Androsæmum maximum frutescens. C. B. P. 280; grand Mille-pertuis en arbrisseau, ou la Toute-saine.

Androsæmum. Dod. Pempt. 78. *Blackw. t.* 94.

10°. *Hypericum Bartramicum, floribus pentagynis, calycibus obtusis, staminibus corollam æquantibus, caule erecto, herbaceo*; Mille-pertuis, dont les fleurs ont cinq styles, avec des calices obtus, des étamines aussi longues que la corolle, et une tige érigée et herbacée.

Hypericum Kalmianum, floribus pentagynis, caule fruticoso, foliis lineari-lanceolatis. Lin. Syst. Plant. tom. 3. *Sp.* 2. Mille-pertuis avec des fleurs garnies de cinq styles; une tige d'arbrisseau, et des feuilles linéaires, et en forme de lance.

11°. *Hypericum monogynum, floribus monogynis, staminibus corollâ longioribus, calycibus coloratis, caule fruticoso. Ic. t.* 151. *f.* 2; Mille-pertuis, dont les fleurs n'ont qu'un style, avec des étamines plus longues que les corolles, des calices colorés, et une tige d'arbrisseau.

*Hypericum Chinense.** *Lin. Syst. Plant. Tom.* 3. *Sp.* 37.

Il y en a encore quelques autres especes de ce genre que les Botanistes cultivent dans leur Jardin pour la variété; mais comme on ne les voit que rarement ailleurs, je n'en ai point fait mention, afin de ne pas augmenter mal-à-propos le volume de cet Ouvrage.

Perforatum. Quadrangulum. La premiere et la seconde espece sont très-communes, et croissent dans les campagnes de plusieurs provinces de l'Angleterre; la premiere est d'usage en Médecine, mais la seconde n'est d'aucune utilité; on les cultive rarement dans les jardins, et je n'en fais mention que pour introduire les autres qui méritent une place dans les plus belles collections.

La premiere espece a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges rondes, d'un pied et demi de hauteur, et divisées en plusieurs autres petites branches, garnies à leurs nœuds de deux petites feuilles oblongues, opposées et sessiles; les branches sont aussi opposées; les feuilles ont un grand nombre de points transparens, qui paroissent comme autant de trous, lorsqu'on les regarde contre la lumiere; les fleurs qui naissent en grand nombre aux extrémités des branches, sur des pédoncules minces; ont cinq pétales ovales et de couleur jaune, un grand nombre d'étamines un peu moins longues que la corolle, et terminées par des sommets presque ronds, et dans le centre un germe presque rond, qui soutient trois styles couronnés par un simple stigmat; ce germe devient dans la suite une capsule oblongue, angulaire, et à trois cellules, remplies de petites semences brunes: cette plante fleurit en Juin et Juillet, et ses semences mûrissent en Automne; sa racine est vivace, et subsiste plusieurs années: si on lui donne le tems de répandre ses semences, elle se multiplie si fortement qu'elle devient embarrassante: ses fleurs et ses feuilles qu'on emploie en Médecine, sont regardées comme propres à guérir les plaies, les contusions et les meurtrissures. On en compose une huile ou baume excellent pour les mêmes usages. On exprime aussi des étamines de la fleur un suc rouge, dont on se sert dans la Peinture; mais cette couleur n'est pas durable (1).

(1) L'*Hypericum* ou *Mille-Pertuis* est généralement regardé comme un très-bon remede vulnéraire, apéritif, diurétique, &c. on l'emploie fréquemment en infusion contre

Quadrangulum. La seconde à des tiges quadrangulaires, à-peu-près de la même hauteur que celles de la précédente, mais moins branchues ; ses feuilles plus courtes et plus larges que celles de la premiere, n'ont point de taches transparentes ; ses fleurs qui naissent sur de courts pédoncules aux extrêmités des branches, sont de la même forme que celles de la précédente : cette espece perfectionne ses graines dans le même tems que la premiere, et se multiplie aussi aisément quand on lui permet de répandre ses semences.

Hircinum. La troisieme est originaire de la Sicile, de l'Espague et de Portugal ; ses tiges branchues s'élevent à la hauteur de trois pieds ; de leurs nœuds sortent de petites branches opposées, et garnies de feuilles oblongues, ovales,

---

les obstructions des visceres, pour dissoudre & dissiper le sang extravasé, pour calmer les mouvemens hystériques dans les rhumatismes, les tremblemens convulsifs, &c.

L'Huile d'*Hypericum*, qui n'est autre chose que de l'Huile d'*Olive*, dans laquelle on a fait infuser les sommités de cette plante, est d'un usage très-commun dans le traitement des plaies & des ulceres.

Cette plante entre dans la composition des Syrops apéritifs & cachectiques de *Charas*, dans le Syrop d'*Armoise*, dans la *Thériaque* réformée, &c.

placées deux-à-deux, couchées sur la tige, et d'une odeur de bouc ; les fleurs sortent en pacquets aux extrémités des branches ; elles sont composées de cinq pétales jaunes & ovales, d'un grand nombre d'étamines plus longues que les pétales, & de trois styles plus longs que les étamines ; le germe qui les soutient se change en une capsule ovale, et a trois cellules remplies de petite semences : cette plante fleurit en Juin, en Juillet et en Août, et perfectionne ses graines en Automne.

Canariense. La quatrieme se trouve dans les Isles Canaries ; on lui faisoit autrefois passer l'hiver dans l'orangerie : mais comme on la trouve aujourd'hui assez dure pour supporter les plus grands froids, on la cultive à présent dans les pépinieres d'arbrisseaux à fleurs ; elle a une tige d'arbrisseau de six à sept pieds de hauteur, qui se divise vers le sommet en branches, garnies de feuilles oblongues disposées par paires et sessiles ; elles ont aussi une odeur très forte, mais moins désagréable que celle de la précédente : ses fleurs qui sortent en paquets aux extrémités des tiges, ressemblent beaucoup à celles de la troisieme ; elles ont un grand nombre d'étamines plus

longues que la corolle : cette espece fleurit en même tems que la précédente, et perfectionne ses semences en Automne : ces deux plantes ont une odeur de bouc, que le vent porte au loin, lorsqu'elles sont réunies en grande quantité, et qui s'attache aux mains, quand on les touche.

On multiplie ces deux especes au moyen des rejettons que les vieilles plantes produisent en abondance ; la meilleure saison pour les détacher est le mois de Mars, un peu avant qu'ils commencent à pousser ; il faut les planter dans un terrein sec et léger, où ces plantes supporteront les plus grands froids de notre climat ; on peut aussi les multiplier par boutures qui doivent être plantées dans le même tems ; ou enfin par semences, qu'on seme en Août ou Septembre, c'est-à-dire, aussi-tôt qu'elles sont mûres ; car si on les conserve jusqu'au Printems, il n'y en a qu'un petit nombre qui réussissent ; mais comme elles se multiplient très-vîte par rejettons, on emploie rarement les deux autres méthodes en Angleterre.

Olympicum. La cinquieme que le sieur GEORGES WECLEN a découverte sur le Mont Olympe, et dont il a envoyé les semences dans les Jardins d'Oxford, s'éleve à la hauteur d'environ un pied, avec plusieurs tiges droites, ligneuses, et garnies de petites feuilles, en forme de lance, sessiles et opposées ; ses fleurs sont produites aux extrémités des tiges, au nombre de trois ou de quatre ; elles ont une corolle formée par cinq pétales oblongs et d'un jaune clair, et plusieurs étamines inégales, dont quelques-unes sont plus longues, et d'autres plus courtes que la corolle, et qui sont toutes terminées par de petits sommets presque ronds : au centre est placé un germe ovale, qui soutient trois styles minces, et un peu plus longs que les étamines ; le germe se change dans la suite en une capsule ovale, et à trois cellules, remplies de petites semences ; cette espece fleurit en Juillet et en Août, et dans les années chaudes, ses semences mûrissent en Automne.

On la multiplie ordinairement en divisant ses racines, parce que ses semences acquierent rarement une parfaite maturité dans notre climat. Le meilleur tems pour cette opération est le mois de Septembre, afin qu'elles puissent bien s'établir dans la terre avant l'hiver : cette plante subsiste en plein air, pourvu qu'elle soit placée dans un

terrein sec, et à une exposition chaude; mais il est prudent d'en conserver deux ou trois dans des pots, pour les mettre à couvert sous des châssis en hiver, de peur que celles de pleine-terre ne viennent à périr, dans les grands froids: quand on veut la multiplier par semences, il faut répandre ses graines aussi-tôt qu'elles sont mûres dans des pots remplis de terre légere, et les tenir sous des châssis en hiver, pour les abriter du froid: au Printems suivant les plantes paroîtront, et lorsqu'elles seront en état d'être enlevées, on pourra en mettre quelques-unes sur une plate-bande chaude, et les autres dans des pots, pour les traiter ensuite comme les vieux pieds.

Inodorum. La sixieme s'éleve avec une tige d'arbrisseau, à la hauteur de sept ou huit pieds; elle est couverte d'une écorce rougeâtre, et pousse plusieurs petites branches, garnies de feuilles ovales, en forme de cœur, sessiles et opposées; ses fleurs sortent en paquets aux extrémités des tiges: elles sont plus petites que celles de la troisieme, et leurs calices sont obtus: les étamines sont plus longues que la corolle, et d'une couleur plus foncée: à ces fleurs succedent des capsules coniques,

et d'un rouge tirant sur le pourpre, qui renferment trois cellules remplies de petites semences: cette plante fleurit dans les mois de Mai, Juin & Juillet, et ses semences mûrissent en Automne. On la multiplie aujourd'hui dans les pépinieres d'arbrisseaux à fleurs: on peut la traiter comme les troisieme et quatrieme especes.

Ascyron. La septieme qui a été apportée de Constantinople en Angleterre, est depuis long-tems fort commune dans les Jardins Anglois, car ses racines s'étendent et se multiplient très-promptement, lorsqu'elle est long-tems sans être transplantée: ses tiges sont minces, inclinées et garnies de feuilles ovales, unies, en forme de lance, placées par paires & sessiles; ses fleurs qui sont produites aux extrémités des tiges sont très-larges, d'un jaune clair, et ont beaucoup d'étamines plus longues que la corolle: cette fleur a cinq styles de la même longueur que les étamines; elle produit une capsule à cinq cellules qui contiennent plusieurs petites semences, et elle paroît dans les mois de Juin & Juillet.

Cette espece se multiplie aisément par la division de ses racines; le meilleur tems, pour faire cette opération, est le mois d'Octobre,

afin qu'elles puissent être bien établies avant les sécheresses du Printems ; car sans cela elles ne produisent pas beaucoup de fleurs, Comme ces plantes réussissent bien sous des arbres, elles sont très-propres à couvrir de pareils endroits, où elles feront un bel effet dans la saison de leurs fleurs.

Balearicum. La huitieme se trouve dans l'isle de Minorque, d'où ses semences nous en ont été envoyées, en 1718, par M. SALVADOR, Apothicaire à Barcelône; elle a ici une tige mince d'arbrisseau d'un pied de hauteur qui pousse plusieurs branches foibles, rouges et cicatrisées dans les endroits où étoient les anciennes feuilles: ses feuilles sont petites, ovales, ondées sur les bords, et sessiles; elles ont en-dessous plusieurs petites protubérances, et elles embrassent leurs tiges à moitié avec leurs bâses: ses fleurs, qui naissent aux extrémités des tiges, sont larges, et d'un jaune clair; elles ont plusieurs étamines plus courtes que la corolle, et cinq styles ; elles sont remplacées par des capsules pyramidales à cinq cellules, qui répandent une forte odeur de *Thérébentine*, et sont remplies de petites semences brunes: ces fleurs se succedent pendant la plus grande partie de l'année, ce qui rend cette plante très-précieuse; mais comme elle est trop tendre pour résister en plein air au froid de nos hivers, il faut la tenir durant cette saison dans une caisse de vitrage, bien airée et seche, où elle puisse être à l'abri du froid, et jouïr de beaucoup d'air frais dans les tems doux; elle réussira mieux ainsi, que dans une situation plus chaude: il ne faut pas la placer dans un lieu humide, car ses branches se moisiroient, et seroient bientôt attaquées de pourriture; on l'arrose très-peu en hiver, et en été on la tient en plein air: lorsqu'il fait chaud, on lui donne de l'eau légèrement trois fois par semaine ; elle exige un sol léger et sablonneux, mais pas trop riche, Cette espece se multiplie par boutures qu'on doit planter au mois de Juin dans des pots remplis d'une terre légere, pour les plonger ensuite dans une chaleur très-modérée, en observant toujours de les tenir à l'ombre pendant les grandes chaleurs du jour, et de les arroser de tems en tems; ces boutures ainsi traitées pousseront des racines en six ou sept semaines ; alors on pourra les enlever pour les planter chacune séparément dans des petits pots, qu'on tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de

nouvelles

nouvelles racines ; après quoi, on pourra les transporter dans une situation abritée, où on les laissera jusqu'aux premieres gelées, pour les remettre alors dans la caisse de vitrage.

Quand on veut la multiplier par graines, il faut la semer en automne suivant la méthode qui a été indiquée pour la cinquieme espece ; on traite ensuite les plantes qui en surviennent comme celles qu'on éleve de bouture.

Androsæmum. La neuvieme est l'*Ascyron* commun ou le *Mille-pertuis*, dont on se sert quelquefois en médecine; mais comme on la trouve communément dans les bois de plusieurs parties de l'Angleterre, on la cultive rarement dans les jardins : elle a une tige d'arbrisseau qui s'éleve à la hauteur de deux pieds, et produit vers son sommet quelques petites branches garnies, ainsi que les tiges, de feuilles ovales, en forme de cœur, sessiles, et disposées par paires à chaque nœud: ses fleurs, qui sont produites en petits paquets aux extrémités des tiges, sont jaunes et plus petites que celles des deux especes précédentes; elles ont plusieurs longues étamines qui s'étendent au-dessus de la corolle, trois styles, et un germe qui se change, quand la fleur est passée, en un fruit presque rond et couvert d'une pulpe humide qui devient noire lorsqu'elle est mûre; la capsule est à trois cellules, et remplie de petites semences : cette plante fleurit en Juin, et perfectionne ses semences en Automne; sa racine est vivace, et on peut la multiplier en la divisant en automne ; elle se plaît à l'ombre, et dans un sol fort.

Bartramium. La dixieme naît spontanément dans l'Amérique septentrionale; sa tige droite, herbacée et haute de trois pieds et demi, pousse vers son sommet plusieurs petites branches opposées et garnies de feuilles oblongues, aussi opposées, qui embrassent les tiges à moitié de leur bâse : à l'extrémité de chaque branche sort une fleur jaune, assez large, qui a un calice obtus, plusieurs étamines aussi longues que la corolle, et cinq styles si étroitement unis ensemble qu'ils ne paroissent en faire qu'un ; les stigmats sont réfléchis et marquent leur nombre. Comme cette espece perfectionne rarement ses semences en Angleterre, on la multiplie ici en divisant ses racines en automne ; il lui faut un sol léger et une situation ouverte ; ses fleurs paroissent vers la fin de Juillet et dans le mois d'Août.

Monogynum. Les semences de la onzieme, qui ont été envoyées de

la Chine à l'honorable Duc de NORTHUMBERLAND, ont produit à Flanwick, dans les jardins curieux de ce Seigneur, des plantes dont plusieurs ont été données au jardin de CHELSEA.

La racine de cette espece est composée de plusieurs fibres ligneuses qui pénetrent profondément dans la terre; elle produit plusieurs tiges d'arbrisseau hautes d'environ deux pieds, couvertes d'une écorce pourpâtre, et garnies de feuilles unies, roides, longues de deux pouces sur trois lignes de largeur, placées par paires, sessiles, d'un vert luisant en-dessus, grises en-dessous, et fortifiées par plusieurs veines transversales qui coulent de la côte du milieu jusqu'aux bords: ses fleurs naissent aux extrémités des tiges en petits paquets, chacune sur un pédoncule assez court; le calice est de couleur pourpre foncé, et formé par une feuille divisée presque jusqu'au fond en cinq segmens obtus; la corolle est composée de cinq pétales larges, obtus, d'un jaune clair, et concaves; dans le centre est placé un germe ovale qui soutient un simple style, couronné par cinq stigmats minces et courbés d'un côté; le style est accompagné d'un grand nombre d'étamines plus longues que la corolle, et terminées par des sommets presque ronds.

Cette plante fleurit pendant la plus grande partie de l'année; ce qui la rend plus estimable: elle subsiste en plein air, si on la place dans une situation chaude; mais celles qu'on met en pleine terre ne fleurissent point en hiver comme celles que l'on tient à couvert en automne: on peut la multiplier par *Boutures* ou *Marcottes*; les *Boutures* doivent être plantées au printems dans une couche tempérée; les *Marcottes*, qui se font aussi dans la même saison, acquierent des racines pour l'automne, qui est le tems de les mettre en pots pour pouvoir les tenir sous des châssis en hiver: au printems suivant on peut en planter quelques-unes dans une plate-bande chaude, et mettre les autres dans des pots pour pouvoir les abriter en hiver, et les faire servir à remplacer celles de pleine terre, lorsqu'elles viennent à périr.

HYPERICUM *frutex*. *Voyez* SPIRÆA.

HYPOCHÆRIS. *Porcelle*, espece d'herbe à l'*Epervier*, dont on connoît deux ou trois especes qui croissent naturellement en Angleterre, et quelques autres qui, n'étant point ordinairement admises dans les jardins, ne méritent pas qu'on en fasse mention.

HYPOPHYLLOSPERMUS. Nom formé de ὑπὸ dessous, φύλλον une feuille et σπέρμα semence : on appelle ainsi les plantes qui portent leurs semences sur le dos de leurs feuilles.

HYSSSOPE. *Voyez* Hyssopus.

Hyssope *de haie, Herbe à Pauvre-Homme,* ou *Gratiole. Voyez* Gratiola.

HYSSOPUS. *Tourn. Inst. R. H.* 200. *Tab.* 95. *Lin. Gen. Plant.* 628 : cette plante tire son nom du mot hébreu אזוב, qui dans cette langue signifie une herbe sainte, propre à purifier les lieux sacrés, comme il est dit dans les Pseaumes; *purifiez-moi par l'hyssope :* mais on ne sait pas quelle est la plante à laquelle les anciens donnoient ce nom : cependant elle paroit avoir été une plante basse ; car Salomon dit avoir décrit toutes les plantes depuis le cedre du *Liban* jusqu'à l'*Hyssope.*

HYSSOPE.

Caracteres. Le calice de la fleur est oblong, cylindrique, rayé, persistant, monophylle, découpé à l'extrémité en cinq dentelures aiguës ; la corolle est monopétale et en masque ; le tube est étroit, cylindrique, et de la même longueur que le calice ; l'ouverture est inclinée ; la levre supérieure est courte, unie, presque ronde, droite et dentelée à l'extrémité ; la levre inférieure est découpée en trois parties, dont les deux segmens latéraux sont plus courts que celui du milieu qui est crenelé : la fleur a quatre étamines écartées, dont deux sont plus longues que la corolle, et les deux autres plus courtes, mais qui sont toutes terminées par des sommets simples ; et quatre germes avec un style placé sous la levre supérieure, et couronné par un stigmat fourchu : ces germes se changent, quand la fleur est passée, en autant de semences ovales placées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de Linnée, intitulé : *Didynamie gymnospermie*, qui contient celles dont les fleurs ont quatre étamines, desquelles il y en a deux longues et deux courtes, et auxquelles succedent des sémences nues, et renfermées dans le calice.

Les especes sont :

1°. *Hyssopus officinalis, spicis fæcundis. Hort. Cliff.* 304. *Hort. Ups.* 152. *Mat. Med.* 145. *Roy. Lugd.-B.* 323. *Gouan. Hort.* 274. *Illustr.* 35. *Jacq. Austr. t.* 254 ; Hyssope avec des épis fertiles.

Hyssopus foliis linearibus punctatis, verticillis in spicam continuatis. Hall. Helv. n. 249. Riw. t. 68.

Hyssopus officinarum, cærulea, spicata C. B. P. 217 ; Hyssope des boutiques avec des épis bleus, ou l'Hyssope commun.

Hyssopus vulgaris. Dod. Pempt. 287.

2°. *Hyssopus rubra spicis brevioribus, verticillis compactis* ; l'Hyssope avec des épis plus courts, et des fleurs verticillées et plus rapprochées.

Hyssopus rubro flore. C. B. P. 217 ; Hyssope à fleurs rouges.

3°. *Hyssopus altissima, spicis longissimis, verticillis distantibus* ; Hyssope avec des épis très-longs, dont les anneaux de fleurs sont à une plus grande distance.

Hyssopus verticillis florum rarioribus. Houst ; Hyssope avec des anneaux de fleurs plus éloignés.

4°. *Hyssopus Nepetoïdes, caule acuto, quadrangulo. Hort. Upsal.* 163. *Gouan. Illustr.* 35. *Jacq. Hort. t.* 69 ; Hyssope avec une tige quadrangulaire, et à angles aigus.

Sideritis canadensis altissima, Scrophulariæ folio, flore flavescente, Tourn. Inst. 192. Crapaudine de Canada très haute, avec une feuille de Scrophulaire, & une fleur jaunâtre.

Nepeta, caule acuto. quadrangulo, glabro. Vir. Cliff. 58. *Roy. Lugd.-B.* 316. *Gron. Virg.* 66.

Brunella, bracteis lanceolatis. Hort. Cliff. 316.

Betonia Virginiana elatior, foliis Scropulariæ glabris, flore ochrolenco. Pluk. Alm. 67. *t.* 150. *f.* 3. *Moris. Hist.* 3. *p.* 365. *S.* 11. *f.* 4. *f.* 11. *Herm. Parad. t.* 106.

5°. *Hyssopus lophanthus, corollis sub-resupinatis, staminibus inferioribus corollâ brevioribus. Hort. Upsal.* 162. *Kniph. cent.* 2. *n.* 36. *Jacq Hort. t.* 182 ; Hyssope, avec une corolle transversale, & des étamines inférieures plus courtes que le pétale.

Nepeta floribus obliquis. Dill. ; Herbe-au-Chat, à fleurs obliques.

Cataria, floribus inversis. Hall. Gœtt. 344.

Officinalis. La premiere espece, qui est la seule qu'on cultive pour l'usage, s'éleve à la hauteur d'un pied et demi ; ses tiges sont d'abord quarrées, mais elles deviennent ensuite rondes ; leurs parties inférieures sont garnies de petites feuilles en forme de lance, opposées et sessilles, avec sept ou huit bractées très-étroites, qui sortent du même nœud ; le haut de la tige est garni d'anneaux de fleurs, dont ceux du bas sont écartés d'un demi pouce, et ceux du haut se touchent ; la levre supérieure de la corolle est dentelée à l'extrémité,

et l'inférieure est découpée en trois parties, dont celle du milieu est aussi profondément dentélée à son extrémité : chaque fleur a quatre étamines un peu écartées les unes des autres ; les deux supérieures sont les plus courtes et placées à chaque côté de la levre du haut; les deux plus longues sont à chaque côté des deux segmens extérieurs, et sont terminées par des sommets jumeaux. Au fond du tube sont placés quatre germes nuds, qui soutiennent un style mince couché près de la levre supérieure et couronné par un stigmat divisé en deux parties ; ces germes se changent, quand la fleur est passée, en autant de semences noires et oblongues, renfermées dans le calice. Toute la plante a une odeur fort aromatique ; elle fleurit en Juillet ete n Août, et ses semences mûrissent en Septembre ; ses racines subsistent plusieurs années. Cette espece croît naturellement dans le Levant; on en connoît une variété à fleurs blanches, qui ne differe de la bleue que par sa couleur [1].

Rubra. La seconde ne s'éleve pas autant que la premiere; ses tiges sont plus branchues, ses épis de fleurs plus courts, et ses anneaux ou verticiles plus rapprochés ; ses fleurs sont d'un beau rouge, et paroissent en même tems que celles de la précédente ; au-dessous de chacune sont placées des feuilles longues et étroites.

Cette espece n'est pas tout-à-fait aussi dure que l'Hyssope commune ; car, en 1739, toutes ces plantes furent détruites par le froid : elle forme certainement une espece particuliere, car je l'ai élevée de semences pendant vingt ans, sans y avoir jamais remarqué le moindre changement.

Altissima. La troisieme s'éleve beaucoup plus que les deux premieres; ses feuilles sont plus étroites : mais ses fleurs sont plus larges

---

(1) Les principes actifs de l'*Hyssope* ont une huile éthérée, camphrée, peu abondante, mais très-remuante, et une résine fixe, âcre et amere : ses vertus pectorales, incisives, atténuantes, diurétiques et utérines, ne sont point équivoques ; aussi emploie-t-on fréquemment cette plante dans les affections pituiteuses de la poitrine, l'asthme humide, la nephrétique, les affections glaireuses de la vessie, la cachexie ictérique, la suppression des regles, les fleurs blanches, etc. On la donne ordinairement en infusion dans le vin, depuis une pincée jusqu'à quatre : on la fait aussi entrer dans la décoction dont on se sert pour laver les contusions et les blessures qui contiennent du sang extravasé, et dans les gargarismes contre la tumeur des glandes salivoires, et le relâchement de la luette, la pourriture des gencives, etc.

et d'un bleu plus foncé que celles de l'espece commune; la plante n'a pas une odeur aussi forte, et ses fleurs paroissent dans le même tems.

Ces trois especes d'Hyssope se multiplient par graines ou par boutures; on seme ces graines en Mars sur une plate-bande de terre légere et sablonneuse, et lorsque les plantes paroissent, on les met dans les places qui leur sont destinées, en laissant entr'elles un pied de distance; mais si elles doivent y rester long-tems, il leur faut au moins deux pieds, car elles deviennent assez larges, sur-tout lorsqu'on ne les taille pas souvent pour les contenir dans de certaines bornes: elles réussissent mieux sur un terrein maigre et sec, où elles supportent le froid de notre climat mieux que dans un sol plus riche. Si on veut les multiplier par boutures, on les plante en Avril ou en Mai dans une plate-bande, où elles soient à l'abri des grandes ardeurs du soleil, et en les arrosant souvent, elles pousseront des racines dans l'espace de neuf mois; alors on peut les transplanter à demeure et les traiter de la même maniere que celles qui ont été élévées de semences.

On cultivoit autrefois en Angleterre beaucoup plus communément la premiere espece qu'on le fait aujourd'hui; parce qu'elle est d'usage en médecine; les curieux conservent les autres dans leurs jardins pour la variété, mais rarement pour l'usage.

Toutes ces plantes sont dures et supportent aisément en pleine terre le froid de nos hivers lorsqu'elles se trouvent placées dans un sol sans fumier; car lorsqu'elles sont dans un terrein gras, elles deviennent fort succulentes en été, et par-là moins en état de supporter les froids. Lorsque quelques-unes de ces plantes poussent dans des crevasses de vieilles murailles, ce qui arrive assez fréquemment, elles résistent aux plus fortes gelées, et ont une odeur plus aromatique que celles qui croissent dans un bon terrein.

Nepetoides. La quatrieme, qui croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale, a une racine vivace, et une tige annuelle qui périt en automne; elle s'éleve à la hauteur d'environ quatre pieds, avec une tige droite quarrée et garnie de feuilles obliques en forme de cœur, sciées sur leurs bords, terminées en pointes aiguës, opposées et supportées par de courts pétioles; ses fleurs croissent en épis rapprochés, épais et de la longueur de quatre ou cinq pouces

aux extrémités des tiges; ces fleurs ont leur levre supérieure divisée en deux segmens presque ronds, et celle du bas en trois, dont les deux extérieurs sont érigés, et celui du milieu est réfléchi et scié en pointes aiguës à l'extrémité; les deux étamines supérieures placées à chaque côté de la levre du haut sont les plus longues; les deux autres, qui sont plus courtes, sont jointes aux deux segmens extérieurs de la levre du bas; elles sont terminées par de petits sommets: les germes, qui sont situés au fond du tube, ont un style mince, placé sous la levre supérieure, et terminé par un stigmat fourchu; ces germes se changent, quand la fleur est passée, en quatre semences oblongues, brunes, et placées dans le fond d'un calice tubulé: cette espece fleurit en Juillet, et ses graines mûrissent en Septembre.

Il y a dans cette espece une variété dont les tiges et les fleurs sont de couleur pourpre; ses feuilles ont de plus longs pétioles, er ses épis de fleurs sont plus gros: je ne puis néanmoins décider si celle-ci est une espece distincte ou seulement une variété; elle croît naturellement dans le même pays que les autres; elle est nommée *Betonica maxima, foliis Scrophulariæ, floribus incarnatis*. Par Hermann, Par. Bat. 10. 6.

Lophantus. Les semences de la cinquieme ont été d'abord envoyées de la Sibérie au jardin impérial de Pétersbourg, sous le titre de *Lophantus*; et j'en ai reçu depuis quelques-unes de la Hollande, sous le nom de *Nepeta floribus obliquis*. Dill. Cette plante est vivace; sa racine, qui est fort fibreuse, pousse plusieurs tiges quarrées et divisées en petites branches, garnies de feuilles oblongues, crenelées sur leurs bords et placées par paires: ses fleurs naissent à chaque nœud en petits paquets; deux pédoncules d'un demi-pouce de longueur, sortent des aîles des feuilles, tous deux inclinés du même côté de la tige, et divisés en deux autres plus petits, qui soutiennent chacun un paquet de quatre ou cinq fleurs, dont les calices sont tubulés, gonflés, et découpés en cinq segmens à leur extrémité; le tube de la corolle est plus long que le calice; les levres sont obliques et placées horisontalement; les deux étamines supérieures et le style sont plus longs que la corolle, mais les autres étamines sont plus courtes: ses fleurs sont bleues, et paroissent dans les mois de Juin et Juillet, et leurs semences mûrissent en Septembre.

Ces deux eſpeces ſont fort dures; et on les multiplie aisément par leurs graines, qu'on doit semer en automne; car lorsqu'elles sont gardées jusqu'au printems, elles restent quelquefois une année dans la terre avant de pousser; lorsque les plantes paroissent, il faut les tenir nettes de mauvaises herbes, et les éclaircir si elles sont trop serrées : dès l'automne suivant on les transplante où elles doivent rester : elles fleurissent en été, et donnent des semences mûres; leurs racines durent quelques années.

Une grande question entre les Auteurs modernes, est de savoir si notre *Hyssope* est la même que celle dont l'Ecriture-Sainte fait mention, ce qui eſt fort douteux; car nous n'avons aucun renseignement qui puisse faire ajouter foi à l'opinion contraire : on pense que la *Sarriette* d'hiver pourroit bien être cette *Hyssope*, parce que cette plante eſt en grande vénération parmi les habitans du Levant, qui s'en servent encore pour leurs purifications extérieures.

JACCA. *Voyez* CENTAUREA.

JACÉE D'ÉPIDAURE. *Voyez* CENTAUREA RAGUSINA.

JACÉE DES PRÉS. *Voyez* CENTAUREA JACEA.

JACINTHE. *V.* HYACINTHE.

JACOBÉE, *ou* HERBE DE ST.-JACQUES. *Voyez* SENECIO JACOBÆA. *Suppl.*

JACOBÉE MARITIME. *Voyez* CINERARIA.

JALAPA. *Voyez* MIRABILIS.

JALAP FAUX, *ou* BELLE DE NUIT. *Voyez* MIRABILIS JALAPA.

JALAP VRAI. *Voyez* CONVOLVULUS JALAPA.

JACQUES DANS UNE BOÎTE. *Voyez* HERNANDIA SONORA.

JACQUINIA. *Lin. Gen.* 254.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et composé de cinq feuilles concaves et presque rondes; la corolle est en forme de cloche gonflée dans le milieu et découpée en dix segmens; la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, qui s'élevent du réceptacle et sont terminées par des sommets en forme de hallebarde; le germe est ovale, et soutient un style aussi long que les étamines et couronné par un stigmat à tête; ce germe se change, quand la fleur est passée, en une baie presque ronde, et a une cellule qui renferme une semence.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere Section de la 5e classe de LINNÉE, intitulée: *Pentandrie monogynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Jacquinia Rusci-folia, foliis lanceolatis acuminatis. Jacq. Amer.* 54. *Lin. Sp.* 271; Jacquinia à feuilles de Houx frélon, terminées en pointes aiguës et en forme de lance.

Fruticulus foliis Rusci stellatis. Hort. Elth. 148. *t.* 123. *f.* 149.

Medeola aculeata, foliis verticillatis, ramis aculeatis. Linn. Sp. Plant. 1. *p.* 339.

2°. *Jacquinia armillaris, foliis obtusis cum acumine, Jacq. Amer.* 53. *t.* 39. *Lin. Sp.* 272; Jacquinia à feuilles obtuses et terminées en pointes aiguës.

Chrysophyllum Barbasco. Lœfl. it. 204. Bois à brasselets.

3°. *Jacquinia linearis, foliis linearibus, acuminatis. Jacq. Amer.* 54. *t.* 40. *f.* 1. *Lin. Sp.* 272. Jacquinia à feuilles lineaires, et terminées en pointes aiguës.

Rusci-folia. La premiere espece, qui se trouve dans l'Isle de Cuba, et dans quelques autres parties chaudes de l'Amérique, a une tige d'arbrisseau d'un pied environ de hauteur, ligneuse au bas, aussi grosse qu'une plume de l'aîle d'un cigne, et couverte d'une écorce d'un brun obscur; cette tige pousse quelques petites branches minces, et garnies, de distance en distance, de feuilles roides, en forme de mains, verticillées autour des tiges, fermes comme celles du Houx frélon ou Myrte sauvage, terminées en pointes aiguës, d'un vert foncé en-dessus, et pâle en-dessous: ses fleurs, selon la figure de Plumier, naissent entre les feuilles aux extrémités des branches; mais, comme je ne les ai jamais vues en Angleterre, je ne puis en donner aucune description.

Armillaris. La seconde croît naturellement à Carthagene, dans la Martinique et d'autres parties de l'Amérique Méridionale, où elle s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds, avec une tige d'arbrisseau divisée vers son sommet en quatre branches, placées circulairement autour de la tige principale, et garnies de feuilles oblongues, obtuses et verticillées, qui forment une tête courte et menue: ses fleurs naissent en grappes aux extrémités des branches; chaque grappe contient cinq ou six fleurs blanches d'une substance épaisse, qui répandent une odeur pareille à celle du Jasmin, même après qu'elles sont fanées: les Dames de ce pays portent ces fleurs comme ornement, et à cause de leur odeur.

Linearis. La troisieme se trouve sur les rivages de la Mer dans l'Isle de Saint-Dominique: c'est un arbrisseau bas, qui s'éleve rarement au-dessus de la hauteur de deux pieds, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles roides, lineaires, terminées par une épine, et verticillées autour des branches; du milieu de ces feuilles sortent des pédoncules, qui soutiennent chacun une petite fleur blanche et sans odeur.

Toutes ces especes, étant originaires des contrées Méridionales, ne peuvent réussir en Angleterre, sans le secours d'une serre chaude: elles exigent le même traitement qui a été prescrit pour les autres plantes des mêmes climats; il faut

les arroser très-peu en hiver, et leur procurer beaucoup d'air frais dans les tems chauds. On les multiplie par leurs graines, qu'on répand sur une couche, lorsqu'on peut s'en procurer de leur pays natal: on peut aussi les propager aisément par boutures.

JARDINS. On distingue les jardins en jardins à fleurs, jardins à fruits et jardins potagers; les premiers, n'étant destinés qu'à l'agrément, doivent être placés dans les parties les plus visibles, et précisément en face des habitations; les deux derniers, ayant plutôt un objet d'utilité, doivent être disposés plus à l'écart.

Quoiqu'on fasse ici mention des jardins à fruits et des potagers, comme de jardins particuliers et distincts, et qu'ils aient été regardés comme tels par les Jardiniers françois et par quelques-uns de notre pays; cependant, pour l'ordinaire, ils n'en font qu'un à présent, et avec raison; car, exigeant, l'un et l'autre, un sol fertile et une bonne exposition, on est obligé de les placer hors de la vue des maisons; et comme il convient que les potagers soient entourés de murailles pour les mettre à l'abri du pillage, le jardin à fruits jouïra du même avantage. D'ailleurs, quand un potager est proprement distribué en carreaux réguliers, on plante autour des espaliers d'arbres à fruits, pour cacher les légumes à la vue; disposition, qui sera non-seulement économique, mais qui servira encore à l'agrément.

La seule objection plausible qu'on puisse faire contre cet arrangement, est que les Jardiniers, en plantant des légumes dans les plates-bandes près des murailles, privent les arbres de leur nourriture; mais chaque maître peut les redresser à cet égard, en ne souffrant point que ces plates-bandes soient ainsi foulées. Je traiterai cette matiere plus amplement dans l'article des jardins potagers.

Lorsqu'on se propose de former un jardin potager, il faut examiner avec soin la situation et l'exposition du terrein, afin d'en fixer l'emplacement; car, si l'on se trompe dans ces deux points, toutes les peines et les dépenses deviennent, pour ainsi dire, inutiles et perdues.

Dans un jardin d'ornement, on doit principalement observer, 1°. la situatiou, 2°. le sol, l'aspect ou l'exposition, 3°. l'eau, 4°. la vue.

1°. La situation doit être saine, sans être ni trop élevée ni trop basse; car un jardin trop élevé

est exposé aux vents, et s'il est dans un lieu trop bas, l'humidité de la terre, et les insectes qui s'engendrent dans les étangs et endroits marécageux, en rendent le séjour très-mal-sain.

Un terrein un peu élevé, sur le côté d'une montagne peu escarpée et d'une pente douce, est beaucoup plus favorable que tout autre; sur-tout si l'on peut y avoir un espace nivelé près de la maison, et enfin s'il s'y trouve d'abondantes sources d'eau : un pareil emplacement étant à l'abri de la fureur des vents, et de la chaleur ardente du soleil, on y jouira d'un air tempéré ; et l'eau de sources ou de pluies, qui tombe du sommet des montagnes, fournira non-seulement des fontaines, des canaux et cascades pour l'ornement, mais arrosera encore les vallons voisins, et y répandra la fertilité, l'agrément et la salubrité, si elle ne croupit dans aucun endroit.

Mais si le penchant de la montagne est trop escarpé, et que les eaux y soient trop abondantes, alors le jardin peut en souffrir : les arbres sont déterrés par les torrents ; les terres du haut s'écroûlent, renversent les murailles, gâtent les allées, etc.

Les plaines ont aussi plusieurs avantages que n'ont pointles situations élevées ; les inondations et les pluies n'y font aucuns dégâts ; la vue continue des campagnes, coupées par des rivieres, des étangs, des ruisseaux, et des prairies, et l'aspect des montagnes couvertes de bâtimens ou de bois, sont aussi très-agréables ; d'ailleurs, un terrein nivelé est moins fatiguant pour la promenade, et exige moins de dépense que les montagnes, où tout est en terrasses et en escaliers : mais dans ces jardins la vue est beaucoup moins étendue que sur un lieu élevé.

2°. Il faut choisir un bon sol.

Il est presqu'impossible de faire un beau jardin dans une mauvaise terre ; on connoît, à la vérité, le moyen d'améliorer un sol ingrat, mais ces méthodes sont toujours très-dispendieuses, et souvent après qu'on a fait beaucoup de dépenses pour accumuler deux pieds de bonne terre sur la surface, cela devient encore inutile malgré l'exposition du midi et l'air sain ; parce que les arbres périssent toujours quand leurs racines ont atteint le mauvais fond.

On juge de la qualité du sol, en observant s'il y croît naturellement quelques bruyeres, des Chardons, ou d'autres mauvaises plantes semblables ; car cette remarque annonce infailliblement un

terrein d'une qualité très-inférieure; s'il y a de grands arbres aux environs, mais que ces arbres soient courbés, de mauvaise forme, d'un vert fané, couverts de mousse, ou infectés de vermines, il faut s'éloigner d'un pareil terrein; mais si au contraire il est couvert de bonnes herbes de pâturage, on essaie la profondeur du sol.

Pour la connoître, on creuse en plusieurs endroits des trous de six pieds de large sur quatre de profondeur; si on y trouve un fond de bonne terre, le sol sera bon; mais si cette terre n'a pas deux pieds d'épaisseur, cela ne suffira pas.

La qualité d'une bonne terre, est de n'être, ni trop pierreuse, ni trop dure à travailler, ni trop seche, ni trop humide, ni trop sablonneuse et légere, ni trop forte, ni trop glaiseuse : cette derniere sur-tout est la plus mauvaise pour un jardin.

3°. L'eau est de toutes les choses qu'on peut désirer dans un jardin, la plus nécessaire, et la plus agréable; car, sans elle, tout languit et périt bientôt, sur-tout pendant les grandes sècheresses de l'été; d'ailleurs, rien n'est plus propre à orner un jardin que des eaux abondantes distribuées en jets d'eau, en canaux, en cascades, etc.

4°. Ce que l'on exige encore pour une bonne situation, est la vue d'une belle campagne; mais, quoique cela ne soit pas aussi nécessaire que l'eau, cependant ce nouvel avantage ajoûte beaucoup à l'agrément d'un jardin: d'ailleurs, un jardin planté dans un lieu bas et masqué de tous côtés, est non-seulement triste, mais encore malsain; parce que les arbres retiennent les vapeurs grossieres et malfaisantes, au-lieu de répandre certain rafraîchissement qui purifie toute la nature végétable.

Un jardin exige donc nécessairement, outre les soins du Jardinier, une bonne exposition, un sol fertile, une belle vue, ou au moins une situation ouverte, et sur-tout de l'eau; car ce seroit une grande folie de planter un jardin dans un lieu ou quelques-unes de ces choses manqueroient.

Maniere de dessiner un jardin d'ornement.

La surface d'un beau jardin peut occuper trente ou quarante âcres de terre au plus [1]; quant à sa distribution, on peut se conformer aux instructions suivantes.

(1) L'âcre de terre contient 160 perches quarrées en Angleterre; la perche est de cinq verges et demi, la verge d'un pas, et le pas de quatre pieds.

On doit toujours descendre de la maison dans le jardin au moins de trois marches, et même de six ou sept s'il est possible; au moyen de cette disposition, le bâtiment sera sec et plus sain, et du haut de l'escalier on découvrira une plus grande étendue du jardin.

Ce qui doit d'abord se présenter à la vue, est une vaste plaine verte, proportionnée à l'étendue du jardin, et placée au milieu d'un bois ouvert : cette plaine ne doit pas avoir moins de six ou huit âcres dans un grand jardin; mais dans un médiocre ou petit, on lui donne beaucoup plus de largeur que la façade de la maison, sur le double de longueur pour produire un bel effet; la figure de cette plaine n'a besoin d'aucune régularité : on place sans ordre des arbres sur les côtés, en forme de bosquet ouvert, les uns plus avancés que les autres, pour interrompre la symmétrie du terrein, et se rapprocher autant qu'il est possible de la nature, dont les beautés simples doivent toujours servir de modèle; car ce n'est qu'ainsi que ces jardins plaisent d'une maniere durable.

On s'est trompé, toutes les fois qu'on a prétendu copier la nature par des lignes droites, des grandes allées, des étoiles, etc.; car de cette maniere, on n'a représenté de la nature que ce qu'elle a de plus dur et de plus difforme : par exemple, dans les lieux où le terrein étoit naturellement uni, on a creusé à grands frais des trous, et élevé des monticules, de sorte que les allées de gazon sont devenues plus désagréables pour la promenade, et difficiles à entretenir; et après s'être donné bien des peines pour contrefaire la nature, on découvre encore plus dans cet ouvrage l'effet d'un art mal adroit, que dans les pentes les plus roides et les parterres les plus travaillés. Le grand art, en traçant des jardins, est d'en adapter les différentes parties à la disposition naturelle du terrein, de maniere que l'on ôte aussi peu de terre qu'il est possible; car, non-seulement ce bouleversement est ce qu'il y a de plus dispendieux; mais, on peut encore assurer, que sur dix jardins où l'on s'est déterminé aux grands mouvemens de terre, il y en a toujours neuf pour lesquels on a pris le plus mauvais parti : de sorte que, si au-lieu de niveler des collines pour former de grandes terrasses, comme on le pratique trop souvent, ou si au-lieu de creuser des vallons pour élever des collines, la surface de la terre avoit été seulement applanie et bien gazonnée,

elle auroit produit un bien meilleur effet, et auroit été généralement plus approuvée que le plus grand nombre de ces jardins dressés à grands frais, et pendant un tems infini.

Ce qu'il faut ensuite observer, est de pratiquer tout autour du jardin une grande allée sablée: car les jardins, étant particulierement destinés à l'exercice de la promenade, plus les allées ont d'étendue, mieux elles se rapportent à ce but; et dans les mauvais tems, ou dans les rosées du soir et du matin, lorsqu'on ne peut marcher dans les campagnes, on se promene avec plaisir parmi les différentes plantations, en tournant autour d'une maniere aisée et naturelle; ce qui est beaucoup plus agréable que de marcher dans des allées longues et droites, comme on en trouve trop souvent dans un grand nombre de jardins.

Mais, comme on vient de changer l'ancienne méthode de tracer les jardins, il y a plusieurs personnes qui ont donné dans l'extrême opposé: car, en formant ce qu'ils appellent des promenades qui serpentent, ils ont pratiqué tant de petits détours, qu'ils les ont rendu fort désagréables, et peu propres à l'usage auquel ils sont destinés; on y apperçoit plus de roideur, et l'art s'y montre davantage que dans aucune autre méthode ancienne; mais moins il y a de détours dans ces promenades, et plus elles sont cachées, plus elles plaisent; et quand les tours sont aisés et à de grandes distances, on évite toute apparence de ligne droite. On me permettra d'observer ici qu'on ne peut suivre un modele plus aisé et plus naturel pour tracer ces promenades, que d'imiter les contours des routes formées pour les voitures.

Ces routes doivent conduire, le plutôt possible, sous un ombrage et dans des plantations d'arbrisseaux, où l'on puisse se promener à l'écart et à l'abri de tous vents, car un jardin ne peut plaire s'il manque d'ombre et d'abri.

Il est encore indispensable de cacher les clôtures, telles que les murailles ou palissades, par des plantations d'arbrisseaux à fleurs, entremêlées de lauriers et d'autres arbres toujours verts, qui feront d'ailleurs un très-bel effet.

Quand on a beaucoup d'eau, le dessinateur peut s'en servir pour varier agréablement le jardin; l'effet sera sur-tout extrêmement agréable, s'il parvient à ménager un ruisseau d'eau courante qui traversera le jardin en serpentant; et quand même

la maſſe de ces eaux ne seroit point aſſez considérable pour former une grande surface, cependant si on les conduit avec intelligence autour du jardin, elles plairont souvent beaucoup plus que les grands étangs, ou des canaux d'eau croupissante, comme on n'en voit que trop souvent dans les grands jardins; car si ces pieces d'eau sont grandes, et si l'on en voit d'un coup-d'œil toutes les limites, elles ne plairont pas aux personnes de bon goût : d'ailleurs ces eaux ſtagnantes sont quelquefois si voisines des habitations, qu'elles en rendent le séjour humide et mal-sain, et ne produisent pas un coup-d'œil fort agréable de la maison.

Quand on veut avoir des endroits écartés et déserts, il ne faut pas les découper en étoiles, ou en quelques autres figures ridicules, non plus qu'en labyrinthes, qui sont des colifichets dans un grand jardin, mais les promenades doivent être nobles et couvertes par de grands arbres, les plaines se forment avec des arbrisseaux à fleurs et toujours verts, pour les rendre plus agréables dans toutes les saisons de l'année; des fleurs qui résistent à tout et qui profitent avec peu de soin, produisent un bel effet sur les bords des routes et des allées, et par leur beauté naturelle font une variété agréable durant la plus grande partie de l'année.

L'emplacement de ces déserts doit être éloigné de la maison, de peur qu'ils n'occasionnent de l'humidité, et l'on pratique quelques petits bosquets ouverts qui y conduisent; ces bosquets sont très-propres à garnir le voisinage des habitations, pourvu qu'ils ne masquent point les objets remarquables.

Les bâtimens font aussi de fort grands ornemens dans un jardin, s'ils sont bien dessinés et placés convenablement; mais je n'approuve point les grands bâtimens inutiles, imaginés depuis peu; parce qu'ils écrâsent un jardin, qu'ils n'ajoûtent rien à l'agrément, et occasionnent beaucoup de dépenses.

Les statues et les vases sont des objets très-agréables, mais ils ne doivent point être trop rapprochés, pour éviter la confusion; ils font plus d'effet quand ils sont placés avec goût, de distance en distance.

Quelle dépense n'épargneroit-on pas, si l'on ne s'attachoit qu'à imiter la belle nature : cet art charmant seroit plus noble que le faste et l'ostentation; car rien n'approche moins du naturel que ce

que

que nous appellons mal-à-propos *grandeurs.*

Les fontaines ornent considérablement un jardin, quand elles sont faites avec goût, et qu'on peut se procurer un courant d'eau continuel; mais si elles sont chétives ou desséchées, il vaut mieux s'en passer; car rien n'est plus ridicule que de voir une fontaine construite à grands frais, qui fournira pendant quelques heures une petite quantité d'eau, et qui sera à sec durant les chaleurs de l'été.

Il faut aussi faire la même observation à l'égard des cascades et des chûtes d'eau, qui ne doivent jamais être admises dans les jardins, quand on n'a pas un volume d'eau assez considérable; mais si l'emplacement est assez heureux pour en fournir naturellement une grande quantité, ces especes d'ornemens peuvent être très-agréables, sur-tout si l'eau est ménagée, et que le goût de ces ornemens ne soit point chétif, comme on le voit souvent; l'eau tombe sur des marches de pierres régulieres, au-lieu de former une nappe depuis le haut, ou de tomber sur de grosses pierres brutes pour la diverser et la disperser; mais lorsque le terrein est inégal, qu'il y a des élévations et des pentes douces, on peut en tirer un grand agrément, en évitant les amphiteâtres, ainsi que les pentes roides et régulieres, ce qui n'est que trop ordinaire. Le sommet doit être planté proprement, en arbres et arbrisseaux placés sans ordre, et les pentes doivent être rendues unies; mais toujours d'après les formes de la nature, en évitant les angles réguliers, les lignes droites, et les pentes plates que les dessinateurs ont nouvellement introduites dans les jardins.

Le goût des jardins a beaucoup varié, et a été considérablement perfectionné depuis quelques années: la maniere hollandoise de les tracer a d'abord été introduite; elle ne consistoit gueres qu'à former des plates-bandes à fleurs, entourées de buis, d'arbres toujours verts et taillés, ainsi que d'autres ouvrages bas et dispendieux; on entouroit de murailles un terrein de huit ou dix âcres, qu'on divisoit par d'autres murs croisés, de maniere qu'ils formoient trois ou quatre jardins séparés, exactement nivelés et traversés par plusieurs allées sablées, et bornées de chaque côté par des arbres taillés et des haies toujours vertes, qui soudivisoient encore ces petits enclos, dont la construction et l'entretien occasionnoit une plus grande dépense, que des jardins six fois

plus grands et tracés d'après nature.

On ne peut décider si ce mauvais goût, généralement adopté en Angleterre, provenoit de la complaisance que l'on avoit pour le Roi Guillaume, ou des idées basses et resserrées de ceux qui donnoient les plans de la plupart des jardins anglois; ce qu'il y a de certain, c'est que la Noblesse de ce tems-là, s'attachoit très-peu à la disposition des jardins: on se contentoit d'en laisser la conduite aux gens les plus ignorans, et qui n'avoient jamais eu aucune connoissance de cet art: mais un autre goût a prévalu, et ces anciens jardins ont presque tous été totalement détruits; ce qui ne seroit point arrivé, si l'on avoit d'abord suivi une meilleure méthode, qu'on auroit pu ensuite perfectionner en se rapprochant davantage de la nature. Ce nouveau goût s'en est encore écarté, car il est copié d'après les François, dont les jardins sont plus ouverts, plus étendus, distribués en longues avenues, en allées droites, en pentes roides et régulieres, en cabinets, en arbres taillés, en charmilles élevées sous différentes formes, en jets-d'eaux, en fontaines, en figures géométriques, tracées dans les bois, les bosquets et les parterres, et en beaucoup d'autres ornemens, où l'art se montre aux dépens de la nature.

Il n'est pas étonnant que ce goût ait prévalu en France, où les principaux jardins sont construits par des Architectes, si attachés aux proportions et aux formes symmétriques des bâtimens, que ni le tems, ni la perfection que les jardins des autres nations ont acquise, n'ont pu les engager à réformer ce mauvais genre, ni les convaincre de son absurdité.

Les jardins de Versailles, de Marly, et beaucoup d'autres, qu'on regarde comme les premiers de l'Europe pour la magnificence, ont été presqu'universellement copiés; les Dessinateurs, ou plutôt les Copistes, se contentoient d'en changer les parties, suivant la situation ou la forme des terreins. Cette pratique a été suivie pendant plusieurs années; et si les sommes immenses, qu'on a dépensées pour cela, avoient été employées à copier la nature, on auroit rendu ce pays le plus beau de l'Europe. Ce que l'on doit encore beaucoup regretter, ce sont les plantations de ce tems que l'on a arrachées pour faire place aux nouveaux dessins, bons ou mauvais, que l'on a adoptés depuis; et je vois, avec chagrin, que plusieurs personnes prétendent qu'on doit suivre les modes dans la maniere de tracer les jardins comme dans les habillemens: mais cette

opinion démontre un goût bien vicié ; car les beautés simples de la nature plaîront dans tous les tems et dans tous les pays, à ceux qui savent le goûter; et l'on remarque souvent que les personnes peu instruites dans l'art du jardinage, sont souvent frappées de ces beautés, sans en connoître la cause.

Rien n'est plus mal entendu que de détruire dans les jardins des arbres déjà grands, pour se conformer aux modes du tems; avant que ceux qui les remplacent puissent procurer de l'ombre et un bon abri, il doit s'écouler un grand nombre d'années : ainsi comme le tems est précieux en fait de plantation, on doit avoir grand soin de conserver tous les bons arbres, par-tout où ils se trouvent, soit pour l'utilité, soit pour l'agrément.

Il y a aussi une autre partie essentielle, qui ne peut être trop observée, et qui est néanmoins fort négligée par les jardiniers qui plantent les jardins ; c'est d'adapter ou d'accorder les différentes especes d'arbres et d'arbrisseaux et de les mettre dans des places qui leur conviennent. Si l'on examine la plupart des jardins modernes, on voit un grand nombre d'arbres et d'arbrisseaux qui se nuisent réciproquement ; de maniere qu'on seroit tenté de croire que le Dessinateur qui en a donné le plan, a plus consulté son intérêt particulier que tout autre motif.

Cette faute peut aussi être attribuée aux Maîtres, qui étant souvent trop pressés de se procurer de l'ombrage et des abris, font planter trois ou quatre fois plus d'arbres qu'il n'en faut : il arrive de-là, que, quand la plantation réussit, ces arbres se détruisent les uns les autres en peu de tems ; comme on le voit aussi arriver quelquefois aux plantations des grands arbres dans les jardins et les parcs, où l'on en transplante de toute espece et de tout âge, qu'on fait arracher à grands frais dans les haies et les bois, et qui périssent annuellement jusqu'à ce qu'ils ne paroissent plus être que des bâtons morts. Rien n'est plus désagréable pour le Maître, qui après avoir attendu plusieurs années, et avoir dépensé des sommes considérables pour faire arroser, nettoyer et labourer, se trouve ensuite dans la nécessité de replanter de nouveau, ou d'abandonner son projet. Beaucoup de personnes se sont entretenues dans l'espérance du succès, en voyant ces arbres nouvellement plantés, pousser des branches pendant une année ou deux ; mais trois ou quatre ans après, ces arbres, au-

lieu de faire des progrès, ont commencé à se flétrir au sommet, et ont décliné par degrés, jusqu'à ce qu'ils aient été entièrement détruits; ce qui n'arrive quelquefois qu'au bout de huit ou dix ans, sur-tout quand il ne survient point d'hiver dur, ou d'été trop sec; car chacune de ces intempéries est fatale aux plantations. L'espérance se soutient donc pendant tout cet intervalle, jusqu'à ce qu'on ait la certitude du vice qui attaque ces arbres et les empêche de croître; mais je traiterai plus amplement cette matiere dans l'article des plantations.

En traçant un jardin, on devroit toujours éviter les plans rétrécis et mesquins, pour ne s'attacher qu'à ce qui est noble et grand; exclurre toutes les petites choses, les petites pieces d'eau, les allées étroites, etc. sur-tout dans les grands jardins; car une grande piece vaut mieux que quatre petites, qui ne sont que des colifichets : cela est plus excusable dans les petits jardins, où l'on ne peut avoir ni plaines, ni grandes allées, ou grandes pieces d'eau; on ne doit pas non plus surcharger ceux-ci, mais garder un juste milieu : car sans cela ils paroitront encore n'être qu'une copie d'un grand jardin mal ordonné.

Avant de commencer à tracer un jardin, on doit considérer ce qu'il sera dans vingt ou trente ans, lorsque les arbres et les arbrisseaux seront parvenus à une certaine grandeur; car il arrive souvent qu'un dessin qui paroît beaucoup, lorsqu'il est nouvellement exécuté, devient avec le tems si petit et si ridicule, qu'on est forcé, ou de le changer, ou de le détruire tout-à-fait.

La distribution en général d'un jardin et de ses parties, doit être réglée sur les différentes situations du terrein; car un dessin peut être fort bon pour un jardin exactement nivelé, et ne pas convenir à un autre où il y a beaucoup d'inégalités: de sorte que, suivant que je l'ai dit ci-dessus, le grand art et toute la science, dans ce genre de travail, consiste à adapter le plan à la situation des lieux, à épargner, autant qu'il est possible, la dépense du transport des terres pour applanir les inégalités, à proportionner le nombre et les especes d'arbres et d'arbrisseaux à chaque partie du jardin, et à ne cacher à la vue aucun des objets qui peuvent concourir à l'agrément.

On trouvera dans des articles particuliers plusieurs autres regles relatives aux proportions, à la

distribution et à l'ornement des différentes parties d'un jardin.

JARDINS POTAGERS.

Un bon jardin potager est presqu'aussi nécessaire à une maison de campagne qu'une cuisine à une maison de ville; car dans les campagnes, les marchés qui n'ont lieu qu'une fois la semaine, étant ordinairement mal fournis de légumes et d'herbes potageres, on risque d'avoir ses provisions fort mauvaises, et même d'en manquer absolument si on ne les tire pas de son propre jardin.

Ceux donc qui veulent habiter la campagne, doivent avoir attention de choisir un endroit propre pour un jardin potager, et plutôt il sera planté, plutôt on en jouïra; car comme il faut trois ans aux arbres fruitiers et aux asperges avant qu'on puisse en recueillir les fruits, on ne peut trop se hâter de former ces jardins. Tout le monde avoue qu'ils sont utiles, mais peu de personnes se donnent la peine de choisir pour leur emplacement une situation convenable.

Le goût actuel d'applanir et d'ôter tous les obstacles est aussi extravagant, que l'ancien, qui faisoit tout enfermer de murailles, étoit ridicule. On voit aujourd'hui des jardins potagers à une grande distance des habitations, ce qui donne lieu à bien des inconvéniens; ces jardins souvent placés dans un mauvais sol, dans un terrein trop humide, ou privé d'eau, exigent encore beaucoup de dépenses, sans qu'on puisse trop espérer de les voir réussir.

Un jardin potager est mal soigné lorsqu'il est éloigné des yeux du Maître, sur tout si le jardinier est négligent, ou s'il habite lui-même une maison située à une grande distance de son ouvrage, car toutes ces allées et venues lui font perdre beaucoup de tems. Avant donc de déterminer le plan général d'un parterre, il faut choisir un terrein pour le jardin potager, et le construire de maniere qu'il n'offense pas la vue: ce qui se fait en plantant des arbrisseaux pour cacher les murailles; à travers ces arbrisseaux, on peut ménager des allées qui conduiront au jardin potager, et qui feront un aussi bel effet que celles qu'on pratique ordinairement dans les jardins de pur agrément. Quel que soit le terrein qu'on destine au jardin potager, il faut toujours faire en sorte qu'il soit voisin de la cuisine, pourvu qu'il ne masque pas la vue de quelque objet agréable;

car souvent on peut avoir besoin de beaucoup de choses, auxquelles on n'avoit pas pensé en donnant les ordres au Jardinier, et il seroit désagréable d'aller chercher tout cela fort loin : ce jardin doit être aussi à portée des écuries, afin qu'on ait la facilité d'y conduire le fumier sans dépense.

Quant à la forme du terrein qui convient à un jardin potager, cette considération est peu importante, parce qu'on peut en cacher toutes les irrégularités par la distribution des différentes parties ; si cependant on n'est point gêné à cet égard, on fera bien de le tracer en carreaux réguliers ou oblongs. Le point essentiel est de choisir un sol fertile, qui ne soit ni trop humide ni trop sec, mais qui tienne le milieu entre ces deux extrêmes, il ne doit pas être non plus argilleux ou trop fort, mais facile à labourer ; et si sa surface n'est point égale, mais élevée à une extrêmité, et basse à l'autre, je ne conseillerai jamais de le niveler, car ces inégalités procurent un avantage qu'on ne trouveroit pas dans un terrein plat, une terre seche pour les légumes précoces, et un sol bas pour les plus tardifs : par-là la cuisine pourra être mieux fournie pendant toute l'année, de toutes sortes de plantes potageres.

Dans les saisons bien seches, lorsque dans la partie supérieure du jardin, les plantes languissent, elles réussisent dans le bas, *et vice versâ*. Je ne conseillerai cependant pas de choisir de préference un terrein bas ; car quoique dans un pareil sol les herbes potageres soient ordinairement plus vigoureuses, elles sont rarement d'un aussi bon goût et aussi saines que celles qui croissent dans une terre qui n'est ni trop seche, ni trop humide ; le terrein humide seroit d'autant plus mauvais qu'il faut y planter les meilleurs arbres à fruits.

Ce jardin doit être bien exposé au soleil, sans être ombragé par des arbres ou des bâtimens ; mais si on a la précaution de le mettre à l'abri des vents du Nord, par une plantation un peu éloignée, on conservera par-là les plantes précoces au printems, et on les empêchera d'être endommagées par le vent de l'Ouest qui nuit beaucoup aux jardins potagers et aux arbres à fruits en automne. Ces plantations ne doivent être ni trop hautes ni trop voisines des jardins ; car j'ai remarqué que quand les jardins potagers étoient trop près des bois ou des grandes plantations, ils souffroient beaucoup plus des nielles au printems, que ceux qui en étoient plus éloignés.

L'espace de terrein, nécessaire pour un jardin potager, doit être proportionné à la quantité des personnes qui composent la maison, ou au nombre d'arbres qu'on veut y cultiver: pour une petite famille, un âcre de terre suffira; pour une famille nombreuse il n'en faut pas moins que trois ou quatre: car quand le terrein est rangé régulièrement et planté en espaliers, comme nous recommanderons de le faire ci-après, cet espace ne se trouvera pas trop grand, malgré ce qu'en disent plusieurs personnes.

Ce terrein doit être entouré de murailles, de maniere qu'on puisse planter les deux côtés du mur qui auront un bel aspect; ce qui augmentera de beaucoup le nombre des espaliers; les petits espaces de terre qui se trouveront hors du mur, serviront à planter des groseilles, des fraisiers et quelques autres sortes de plantes: de cette maniere, ils deviendront aussi utiles que les parties renfermées dans les murs; mais il ne faut pas que ces espaces hors des murs soient trop étroits, de peur que les haies, les palissades, ou les arbrisseaux qui les renferment n'ombragent les arbres à fruits: la moindre largeur de ce terrein, hors des murs, doit être de vingt-cinq ou trente pieds, et même plus s'il est possible, afin que les arbres à fruits aient plus d'espace pour étendre leur racines. On donne à-peu-près douze pieds de hauteur aux murailles du jardin; cette élévation suffira pour toutes sortes de fruits, et si la terre où elle se trouve est très-forte, on la labourera à la bêche trois ou quatre fois, avant d'y mettre les plantes, et on amoncellera la terre en petits tas pendant l'hiver, pour l'améliorer et l'ameublir.

L'engrais le plus propre à cette espece de terrein, est la cendre de houille, et les immondices des rues ou des égouts. On ne peut pas trop mettre de cendres, surtout si la terre est froide; mais si l'on ne peut pas s'en procurer une assez grande quantité, on se servira de sable de mer, si l'on se trouve dans le voisinage des côtes; le bois et les autres végétaux pourris, sont aussi très-bons. Tous ces ingrédiens rendront le sol léger et le mettront en état, non-seulement d'être labouré plutôt, mais ils le rendront encore plus favorable à l'accroissement des plantes.

Si au contraire le sol est chaud et léger, on ne peut employer un meilleur engrais que le fumier de vache, ou du crotin de cheval, bien pourris; sans quoi ils brûleroient les plantes à la premiere sécheresse.

Le sol d'un jardin potager doit avoir au moins deux pieds de profondeur, et même d'avantage s'il est possible ; une moindre profondeur ne suffiroit pas pour certaines plantes potageres, telles que les carottes, les panais et les poirées, qui s'enfoncent assez avant. La plupart des autres ont également besoin d'un bon fond; car quoique leurs racines paroissent courtes, si on examine les fibres par lesquelles elles reçoivent leur nourriture, on verra qu'elles pénetrent fort avant dans la terre : de sorte que si elles se trouvent arrêtées par le gravier, la craie ou la glaise, on s'en apperçoit à leur couleur et à leur grosseur, qui est moindre que si elles avoient eu un bon fond.

Il faut aussi faire en sorte d'avoir dans les différentes parties du jardin, une assez grande quantité d'eau; on reçoit et on contient, s'il est possible, cette eau dans de grands bassins ou réservoirs, afin qu'elle reste quelque tems exposée au plein air et au soleil qui l'adouciront. L'eau qu'on tire des puits et qu'on emploie sur le champ, ne convient à aucune espece de plante.

Après avoir construit des murailles, on pratique à côté, des plates-bandes de huit ou dix pieds au moins de largeur, afin que les racines des arbres puissent s'étendre librement. On pourra semer sur celles des plates-bandes qui sont exposées au Midi, quelques plantes précoces; et sur celles qui regardent le Nord, des especes plus tardives : mais on ne doit point planter dans le voisinage des arbres fruitiers, des légumes à longues racines, et encore moins des pois et des féves que les Jardiniers ont la mauvaise coutume d'y placer pendant l'hiver, afin de les avancer au printems ; ce qui cause de grands préjudices aux arbres fruitiers. Il vaut beaucoup mieux, quand on veut avoir de ces légumes de bonne heure, conſtruire dans les parties les plus chaudes du jardin quelques haies de joncs, au pied desquelles on plante les pois et les feves, qui réussiront aussi bien ainsi, que contre les murailles.

On partage ensuite le terrein en carreaux, d'une grandeur proportionnée à l'étendue du jardin; il ne faut pas les faire trop petits, car tout le terrein se perdroit en allées, et les carreaux étant entourés d'espaliers, les plantes fileroient et ne parviendroient point à la moitié de la grosseur qu'elles auroient acquise dans une situation plus ouverte.

Les allées doivent aussi être proportionnées à l'étendue du terrein; il suffira de leur donner quatre

pieds dans un petit jardin, et six dans un plus grand: à chaque côté de ces allées, on laisse une plate-bande de cinq ou six pieds entre l'espalier et l'allée, afin que la distance entre les espaliers soit plus grande et que ces arbres puissent profiter des engrais qu'on met toujours dans les plates-bandes; on peut y semer de la salade ou quelques autres herbes qui ne restent pas long-tems en terre, et qui ne prennent pas beaucoup de profondeur, afin qu'aucune partie du terrein ne reste sans être employée.

Cette largeur, que j'indique pour les allées du milieu, paroîtra peut-être trop considérable à plusieurs personnes; mais elle est nécessaire, pour que les espaliers ne s'ombragent point les uns les autres, et pour que leurs racines ne s'entremêlent point, et ne se privent point mutuellement de leur nourriture: si cependant on ne veut point donner cette largeur, il faut augmenter celle des plates-bandes en proportion.

Les allées d'un jardin potager ne doivent point être couvertes de graviers; comme on a toujours besoin d'y amener des engrais et de l'eau, elles seroient bientôt défigurées et désagréables à la vue; il ne faut pas non plus qu'elles soient gazonnées, le gazon se gâte lorsqu'on y roule la brouette ou qu'on y marche souvent: les meilleures allées pour un jardin potager sont celles qui sont remplies d'un sable gras et liant; si le sol est fort et conserve l'humidité, on y pratique un canal souterrain, sur le côté, afin de saigner les eaux, sans quoi elles deviendroient impraticables dans les mauvais tems: dans ce cas il faut mettre dans le fond des allées des decombres de chaux, de pierres dures, de la craie ou quelques autres matériaux peu coûteux; et si l'on ne peut se procurer facilement aucune de ces choses, on y met un lit de genets ou de bruyeres, avec une couche de sable par-dessus; par ce moyen le sable restera sec, et les allées seront praticables en tous tems: les allées de sable, quand elles sont bien faites, s'entretiennent plus aisément que toutes autres; et lorsque les mauvaises herbes ou la mousse commencent à y croître, en les raclant, on les rend aussi nettes que quand elles viennent d'être faites.

La meilleure forme pour les carreaux, est le carré parfait ou oblong, mais dans un terrein inégal, on peut employer la forme triangulaire ou toute autre qui soit propre à l'emplacement.

Quand on a dessiné le jardin

potager, si le sol se trouve fort et de nature à retenir l'humidité, ou s'il est naturellement humide, il faut ménager des canaux souterrains, des cours ou des rigoles pour l'écoulement des eaux, sans quoi plusieurs especes de plantes potageres souffriroient en hiver, et les arbres, dont les racines se trouveroient dans l'eau, ne produiroient que de mauvais fruits.

Les carreaux doivent être tenus nets de mauvaises herbes, et, aussitôt qu'une partie du terrein n'est pas occupée, il faut l'amonceler en petit tas, afin de l'adoucir et d'augmenter l'introduction des particules nitreuses de l'air; en multipliant les surfaces; au moyen de quoi cette terre se perfectionnera, et sera toujours propre à recevoir les plantes qu'on voudra y mettre.

Il faut avoir l'attention de ne pas semer deux années de suite les mêmes plantes dans le même endroit; mais il faut les changer tous les ans: par cette méthode, les légumes seront beaucoup meilleurs. Il est vrai que les Jardiniers des environs de Londres, où le terrein est cher, sont quelquefois obligés de mettre les mêmes plantes dans le même terrein trois ou quatre ans de suite; mais alors ils labourent à la bêche, et engraissent leurs terres de maniere qu'ils les rendent presque neuves; cependant il est d'observation qu'une terre nouvelle produit toujours les meilleurs légumes.

On choisira pour des couches de melons précoces, ou de concombres, etc., les carreaux le plus voisins des écuries et le plus à l'abri des vents froids, ou une de ces portions de terre qui sont hors de l'enceinte des murs, si elle se trouve convenablement placée, et d'une largeur suffisante; je donnerois la préférence à ce dernier emplacement, 1°. parce qu'on ne risqueroit pas de gâter les allées en portant le fumier et les autres engrais en hiver, lorsque le tems est mauvais ou humide; 2°. afin que les couches soient hors de la portée de la vue, et pour qu'on ait plus de facilité à porter le fumier; parce qu'en faisant dans la haie ou la palissade un passage assez large pour l'entrée d'un char, on auroit moins de peine que d'amener le fumier avec des brouettes à travers le jardin: et quand une de ces portions de terre est assez longue pour contenir un nombre suffisant de couches pendant deux ou trois ans, on en retire un avantage considérable; parce qu'en changeant les couches de place chaque année, elles réussissent beaucoup mieux que

lorsqu'elles sont faites plusieurs années de suite sur le même terrein; et comme il est absolument nécessaire d'entourer ces melonieres, avec des haies de joncs, il faut les construire en panneaux, afin qu'on puisse aisément les changer de place : les haies de la partie supérieure étant transplantées à une distance convenable au-dessous de celles, qui auparavant étoient au bas et qu'on laissera en place, l'on n'aura outre cela qu'à changer tous les ans une des haies de traverse. Je suis persuadé que ceux qui voudront faire essai de la méthode que je propose, trouveront qu'elle est préférable à toute autre.

L'article le plus important de la culture générale consiste à bien labourer, à améliorer la terre, à laisser entre chaque plante une distance proportionnée à leur grandeur, ce que nous avons toujours conseillé, dans les différens articles de cet ouvrage; et à les tenir constamment nettes de mauvaises herbes : car si on laisse croître et perfectionner leurs semences, elles rempliront la terre, de maniere qu'on ne pourra les détruire dans l'espace de plusieurs années. Il faut avoir soin de nettoyer également les fumiers; car il ne serviroit de rien, de nettoyer le jardin, si on négligeoit les fumiers à cet égard : les semences des plantes nuisibles tombant dans le fumier, seroient apportées au jardin, augmenteroient annuellement le nombre des mauvaises herbes et occasionneroient un travail continuel au Jardinier pour les détruire. Il faut encore avoir soin d'ôter toutes les feuilles de choux, les tiges de féves, et la paille de pois, qui restent, après qu'on a arraché ces plantes; la mauvaise odeur qu'on respire souvent dans les jardins potagers, est occasionnée par ces choux qu'on y laisse pourrir. Aussi tôt donc que les choux sont coupés, il faut en ramasser toutes les feuilles et les faire servir à la nourriture des bestiaux tandis qu'elles sont fraîches; au moyen de quoi le jardin sera toujours net et sans mauvaise odeur.

On trouvera encore diverses instructions relatives aux jardins potagers, dans les différens articles qui y ont rapport.

Parterre. JARDINS PARTERRES. Les parterres sont des portions de terre nivelées, symmétriquement arrangées, placées presque toujours à l'exposition du Sud, vis-à-vis la principale façade des habitations, et généralement garnies de verdure et de fleurs.

Il y a plusieurs especes de par-

terres, en tapis de gazon, en broderies, etc.

Les parterres en tapis de verdure sont plus beaux en Angleterre que dans aucun autre pays, à cause de la finesse du gazon; d'ailleurs, la noble simplicité qu'on y remarque les rend très-agréables.

On en fait qui sont découpés en coquilles, ou en bandes avec des allées sablées entre-deux, et ce sont les parterres les plus estimés en France. Quant à la proportion générale des parterres, une figure oblongue, ou un carré long, est la plus convenable; parce que dans les regles de la perspective, un carré long se réduit presqu'en un carré parfait, et un carré équilatéral paroît beaucoup plus petit qu'il n'est réellement; ainsi, pour donner une bonne proportion à un parterre, le quadrilatere qui le renferme doit avoir en longueur deux fois et demi sa largeur, et il est fort rare qu'on lui donne trois fois cette proportion.

Quant à sa largeur, elle dépend de celle du bâtiment; si la façade a cent pieds de longueur, la largeur du parterre doit être de cent cinquante; et si la façade a deux-cents pieds, on donne deux-cents cinquante pieds de largeur au parterre: mais si le bâtiment a plus de longueur, le parterre sera d'une bonne proportion, en lui donnant la même dimension qu'à la façade.

Des parterres aussi larges ne plaisent point à quelques personnes, parce qu'ils paroissent trop courts; mais rien n'est plus agréable à l'œil qu'une vue raccourcie et réguliere. En sortant d'une maison, la vue directe est la meilleure, soit pour les parterres et les plaines de verdure, soit pour quelqu'autre aspect ouvert; aussi, quand la beauté de la vue est interceptée à l'entrée d'un jardin, on le désapprouve avec raison, parce que l'angle de lumiere est rompu et confus.

La trop grande largeur des parterres occasionne une grande dépense et diminue dans la même proportion l'étendue des plantations, qu'on estime par-dessus tout dans un jardin.

Quant à ce qui concerne l'ornement de ces parterres, ou unis ou brodés, cela dépend beaucoup de leur forme; ainsi, on doit abandonner cette partie au jugement et au bon goût du dessinateur.

JASIONE. *Lin. Gen. Plant.* 896; c'est le *Rapunculus*, *Scabiosæ capitulo cæruleo. C. B. P.* 92; Raiponse à tête de Scabieuse, ou Jasione.

Cette plante croît naturellement dans des sols stériles de plusieurs parties de l'Angleterre ; mais on la cultive rarement dans les jardins.

JASMIN. *Voyez* JASMINUM.

JASMIN DU CAP. *Voyez* JASMINUM CAPENSE.

JASMIN D'ARABIE. *Voyez* NYCTANTES ET COFFEA.

JASMIN ÉCARLATE *ou* DE VIRGINIE, fleur à trompette. *Voyez* BIGNONIA.

JASMINOIDE *ou* JASMIN BASTARD. *Voyez* CESTRUM ET LYCIUM.

JASMINUM. *Tourn. Inst. R. H.* 597. *tab.* 368. *Lin. Gen. Plant.* 17; ce nom est arabe, JASMIN.

Caracteres. La fleur a un calice persistant, tubulé, et formé par une feuille découpée en cinq segmens érigés à l'extrémité ; une corolle monopétale avec un tube long, cylindrique, et divisé au sommet en cinq parties tout-à-fait ouvertes, et deux étamines courtes, terminées par de petites entheres, placées dans le tube de la corolle ; son centre est occupé par un germe presque rond, qui soutient un style mince, et couronné par un stigmat fourchu ; ce germe se change, quand la fleur est passée, en une haie ovale, couverte d'une peau douce, dans laquelle sont renfermées deux semences plates sur le côté où elles se joignent, et convexes de l'autre.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la seconde classe de LINNÉE, intitulée : *Diandrye monogynie*, avec celles dont les fleurs ont deux étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Jasminum officinale, foliis oppositis pinnatis, foliolis acuminatis. Hort. Cliff.* 5. *Hort. Helv.* 5. *Mat. Med.* p. 37. *Roy. Lugd.-B.* 397. *Hall. Ups. n.* 529 ; Jasmin à feuilles opposées et aîlées, dont les lobes sont terminés en pointes aiguës.

Jasminum oppositis foliolis distinctis. Syst. Veg. p. 54.

Jasminum vulgatius, flore albo. C. B. P. 397. *Duham. tom.* 1. *f.* 122 ; Jasmin commun blanc.

Jasminum flore albo, odorato. Lob. Ic. 106.

2°. *Jasminum humile, foliis alternis, ternatis simplicibusque, ramis angulatis. Hort. Upsal.* 5. *Kniph. orig. cent.* 5. *n.* 45 ; Jasmin à feuilles aîlées, à trois lobes, et alternes, avec des branches angulaires.

Jasminum foliis alternis, ternatis,

acuminatis. Hort. Cliff. 6. Roy. Lugd.-B. 398.

Jasminum luteum. Besl. Eyst. Æstiv. t. 40. *f.* 2.

Jasminum humile luteum. C. B. P. 397; Jasmin jaune et bas, communement appelé *Jasmin jaune d'Italie.*

3°. *Jasminum fruticans, foliis alternis, ternatis simplicibusque, ramis angulatis. Hort. Cliff.* 5. *Hort. Ups.* 5. *Roy. Lugd.-B.* 397. *Sauv. Monsp.* 174. *Kniph. orig. cent.* 1. *n.* 45; Jasmin à feuilles simples, à trois lobes et alternes, avec des branches angulaires.

Jasminum luteum vulgò dictum bacciferum. C. B. P. p. 298; Jasmin jaune commun.

Trifolium fruticans. Dod. Pempt. 571.

4°. *Jasminum grandi-florum, foliis oppositis pinnatis, foliolis brevioribus obtusis;* Jasmin à feuilles aîlées et opposées, dont les lobes sont obtus et plus courts.

Jasminum Hispanicum, magno flore externè rubentè. Bauh. Hist. 2. *p.* 101.

Jasminum humilius magno flore. C. B. P. 39; Jasmin blanc d'Espagne ou de Catalogne, à fleurs plus grandes.

Gelsemium Catalonicum. Cam. Epit. 37.

Pitsiegam-Mulla, Rheed. Mal. 6. *p.* 91.

5°. *Jasminum odoratissimum, foliis alternis, ternatis, foliolis ovatis, ramis teretibus. Hort. Ups.* 5; Jasmin à feuilles alternes et divisées en trois, dont les lobes sont ovales et les branches coniques.

Jasminum foliis alternis, ternatis, obtusis. Hort. Cliff. 5. *Roy. Lugd.-B.* 397.

Jasminum Indicum flavum odoratissimum. Ferr. flor. cult. 93; Jasmin jaune des Indes et odorant.

Jasminum flavum odoratum. Barr. Ic. 62.

6°. *Jasminum Azoricum foliis oppositis, ternatis, foliolis cordato-acuminatis;* Jasmin à feuilles opposées et divisées en trois, dont les lobes sont en forme de cœur et pointus.

Jasminum foliis oppositis, ternatis. Hort. Cliff. 5. *fl. Zeyl.* 13. *Roy. Lugd.-B.* 397. *Kniph. orig. cent.* 9. *n.* 51.

Jasminum Azoricum trifoliatum, flore albo odoratissimo. Hort. Amst. Hort. 1. *p.* 159. *t.* 82; Jasmin des Açores à trois feuilles, avec des fleurs blanches à odeur agréable, communement appellé, Jasmin à feuilles de Lierre.

Jasminum sylvestre triphyllum, floribus rubellis umbellatis. Burm. Zeyl. 127. *t.* 58. *f.* 1.

Jasminum album trifoliatum, flore magno. Pluk. Alm. 195. *t.* 393. *f.* 1.

7°. *Jasminum Capense, foliis lan-*

ceolatis, oppositis, integerrimis, floribus triandris; Jasmin à feuilles entieres, en forme de lance et opposées, avec des fleurs à trois étamines. *Jasmin du Cap.*

LINNÉE l'a décrit sous le titre de *Gardenia florida.*

Gardenia. Ellis. Act. Angl. Vol. 51. *p.* 392. *t.* 23.

Jasminum ramo unifloro, pleno; petalis coriaceis. Ehret. pict. t. 15. *Optime. Act. Nat. Cur.* 1761. *p.* 333.

Cotsjopiri. Rumph. Amb. 7. *p.* 26. *t.* 14. *f.* 2.

Officinale. La premiere espece ou le Jasmin blanc commun, est si généralement connue, qu'il est inutile d'en faire la description; elle croît naturellement au Malabar et dans plusieurs autres parties des Indes: mais elle est depuis long-tems habituée à notre climat, où elle profite et fleurit très-bien, sans néanmoins produire de fruits; ses branches foibles et traînantes ont besoin d'un soutien: on la multiplie aisément, en couchant ses branches, qui prennent racine dans l'espace d'une année, après quoi on peut les séparer des vieilles plantes pour les mettre en place: les boutures de cette espece réussissent aussi, en les plantant de bonne heure en automne. Si l'hiver est fort rigoureux, on répand sur la terre qui les environne du tan, des cendres de charbon ou de la sciure de bois, pour empêcher le froid d'y pénétrer; et lorsque les gelées deviennent encore plus fortes, on les couvre avec de la paille, ou quelqu'autre litiere, qu'on enleve aussi-tôt que le tems est doux, afin de ne point les priver d'air trop long-tems, et de ne point entretenir l'humidité qui les fait souvent périr.

Lorsque ces plantes sont en état d'être transplantées, on les place à demeure près d'une muraille ou d'un treillage contre lequel on fixe leurs branches; car, quoiqu'on les mette quelquefois en plein vent pour former une tête, il sera cependant difficile de leur donner une forme agréable, sans être forcé de retrancher les branches à fleurs, qui poussent toujours aux extrémités des rejettons de l'année: ainsi, il faut laisser pousser librement les branches en été, et ne pas les palisser avant le milieu ou la fin de Mars; car elles seroient fréquemment détruites, si elles étoient frappées de la gelée aussi-tôt qu'elles viennent d'être taillées.

Il y a deux variétés de cette espece à feuilles panachées, l'une en blanc, et l'autre en jaune; la derniere est la plus commune; elles se multiplient en les greffant

sur des Jasmins communs : il arrive souvent que les greffes ne prennent point ; mais malgré cela, elles communiquent leur couleur aux feuilles du sujet sur lequel elles ont été appliquées ; de sorte que, quelque tems après, au-dessus et au bas de la place de la greffe, les nouveaux rejettons se trouvent panachés ; et l'année suivante, j'ai souvent observé des branches fort éloignées de la greffe, et qui n'avoient eu avec elle d'autre communication que par la racine, être aussi panachées que les branches les plus voisines ; ce qui prouveroit que la sève de la greffe est descendue jusqu'aux racines, *et que le panache est une maladie qui se communique aisément.*

Ces deux especes panachées doivent être plantées dans des situations chaudes, sur-tout la blanche ; car elles sont beaucoup plus tendres que la commune et fort sujettes à périr, lorsqu'elles sont exposées aux fortes gelées : c'est-pourquoi il faut placer celles à raies blanches à l'aspect du Midi ou du Sud-ouest, et les couvrir de litiere ou de nattes en hiver.

Celles qui sont panachées en jaune, n'étant pas aussi tendres que les précédentes, peuvent être plantées contre des murailles exposées au Levant ou au Couchant ; cette variété est beaucoup moins estimée que l'autre.

Humile. La seconde, à laquelle les Jardiniers donnent communément le nom de Jasmin jaune d'Italie, parce qu'on nous l'apporte tous les ans de ce pays avec les orangers, est toujours greffée sur des tiges de Jasmin jaune commun ; de sorte que, si les greffes se flétrissent, les plantes ne sont plus d'aucune valeur : cette espece est un peu plus délicate que les communes ; cependant elle supporte le froid de nos hivers ordinaires, si elle est plantée à une exposition chaude.

Les fleurs sont plus larges que celles du Jasmin jaune commun, mais elles ont très-peu d'odeur, et ne paroissent pas aussi-tôt. On peut la multiplier en couchant ses jeunes branches, comme on l'a prescrit pour le Jasmin blanc commun, ou en la greffant sur le Jasmin jaune ordinaire : cette derniere méthode doit être préférée aux marcottes, parce que les plantes qui en proviennent sont plus dures ; il faut les planter contre des murailles à une exposition chaude, et les mettre à l'abri des froids rigoureux, en les couvrant avec des nattes.

La méthode pour dresser et tailler cette espece étant la même que

que celle qui est employée pour le Jasmin blanc, je n'entrerai pas ici dans un plus grand détail.

Fruticans. La troisieme étoit autrefois plus cultivée dans les jardins qu'elle ne l'est à présent; les fleurs ont si peu d'odeur que personne ne les estime; ses branches foibles et angulaires, exigent des soutiens et s'élevent à la hauteur de huit à dix pieds si elles sont fixées à des palissades. Cette plante produit souvent de sa racine un grand nombre de rejettons, ce qui est désagréable dans les plates-bandes des jardins d'ornement; et comme on ne peut l'élever en plein vent, on l'a presque entierement rejettée : on la multiplie aisément par rejettons ou par marcottes.

Grandi florum. La quatrieme espece croît naturellement dans les Indes, ainsi que dans l'Isle de Tabago où les bois en sont remplis. Le Docteur Robert Millar m'en a envoyé une grande quantité de ce pays; ses branches sont beaucoup plus grosses que celles du *Jasmin* blanc : ses feuilles sont aîlées, et composées de trois paires de lobes, courts, obtus, avec une pointe aiguë à leur extrémité, et terminées par un lobe impair; ces lobes sont plus rapprochés que ceux du *Jasmin* commun, et d'un vert plus clair : ses fleurs sortent des aisselles des tiges sur des pédoncules de deux pouces de longueur, dont chacun en soutient trois ou quatre ; elles sont d'un rouge pâle en-dehors et blanches en-dedans : leurs tubes sont plus longs, et leurs segmens sont émoussés, tordus à l'ouverture du tube et d'une texture beaucoup plus épaisse que dans le Jasmin commun; de sorte qu'il n'est point douteux que celui-ci ne soit une espece distincte et que le Docteur LINNÉE ne s'y soit trompé en le confondant avec l'autre. Comme on greffe généralement cette espece sur des tiges de Jasmin commun, ces tiges poussent toujours des rejettons qui produisent des fleurs, et qui finissent par détruire les greffes, si on les laisse subsister; de maniere que cette plante ne differe plus alors de l'espece commune : c'est ce qui a sans doute trompé ce Botaniste, et lui a fait croire que la différence qu'il avoit d'abord observée entre ces deux especes, n'étoit qu'une variété accidentelle produite par la culture : mais sur l'inspection seule des feuilles, il auroit dû les séparer, comme il s'y est enfin déterminé dans sa derniere édition du *Species Plantarum*.

On greffe cette plante sur le *Jasmin* blanc commun, parce qu'elle

réussit bien de cette maniere, et qu'elle est plus dure qu'étant greffée sur elle-même; mais comme on nous l'apporte en si grande quantité de l'Italie, qu'on ne prend pas la peine de la greffer ici, je donnerai seulement la maniere de la conduire quand on la reçoit. Ces plantes arrivent communement en Angleterre en petits paquets de quatre, dont les racines sont enveloppées de mousse pour les tenir fraîches, ce qui souvent leur fait pousser des rejettons, si elles sont trop long-tems en route; on retranche alors ces rejettons, qui, sans cela, épuiseroient toute la nourriture de la plante et détruiroient la greffe.

En choisissant ces plantes, on doit observer avec soin, si les greffes sont vives et en bon état; car si elles étoient brunes, rétrécies ou ridées, elles ne pousseroient pas, et on ne conserveroit que la tige de l'espece commune. Lorsqu'on reçoit ces plantes, il faut ôter toute la mousse des racines, retrancher les branches flétries, faire tremper les racines dans des baquets d'eau placés dans une orangerie ou une chambre pour les préserver du froid, et les laisser ainsi pendant deux jours; après ce tems, on détache toutes les racines seches, on taille les branches à quatre pouces de la greffe, on les plante dans des pots remplis d'une terre fraîche et légere, et on les plonge dans une couche de tan de chaleur modérée, en observant de les arroser et de les tenir à l'ombre : un mois ou six semaines après, elles commenceront à pousser; alors on détachera tous les rejettons qu'on appercevra au-dessous de la greffe, on leur donnera beaucoup d'air en haussant les vitrages pendant la chaleur du jour; on pincera les extrémités des branches lorsqu'elles s'allongeront, pour les fortifier, et enfin on les accoutumera par dégrés à supporter le plein air, auquel on les exposera tout-à-fait vers le commencement du mois de Juin, en les plaçant à une exposition chaude dans le premier été; car si elles étoient trop au vent, elles feroient peu de progrès, parce que leur séjour dans la couche les a rendu un peu délicates : si l'été est chaud, et que ces arbrisseaux aient bien réussi, ils produiront quelques fleurs dès l'automne suivant, mais en très-petit nombre, et beaucoup moins grosses que dans l'année suivante, parce qu'alors ils seront plus forts et qu'ils auront acquis de meilleures racines.

On les conserve ordinairement dans les orangeries, où ils doivent

être fréquemment arrosés en hiver, mais toujours légérement, sur-tout dans les tems froids; parce que trop d'humidité dans cette saison fait aisément pourrir les fibres de leurs racines. Comme ils ont aussi besoin de beaucoup d'air lorsque le tems le permet, on les place dans les endroits les plus froids de l'orangerie parmi les plantes dures, où l'on ouvre les fenêtres chaque jour, excepté dans les tems de gelée : il faut avoir l'attention de ne pas trop les couvrir avec les autres plantes, parce que cette seule cause suffit pour faire moisir et flétrir les jeunes branches. Au mois d'Avril, on taille et on rapproche ces plantes à quatre yeux, et on a soin de retrancher toutes les branches foibles; et si l'on a des serres à vitrages ou des châssis profonds dans lesquels on puisse les mettre dans cette saison, elles pousseront et fleuriront plus aisément : cependant il ne faut pas les trop forcer. Aussi-tôt que leurs jets auront atteint la hauteur de trois ou quatre pouces, on ouvrira les vitrages pendant le jour pour accoutumer les plantes par dégrés au plein air, auquel on les exposera dans le commencement de Juin; car sans cela, les fleurs ne seroient pas aussi belles et ne dureroient pas aussi long-tems. Si l'automne est favorable, ces plantes continueront à fleurir jusqu'en novembre, et quelquefois plus tard si elles sont fortes; mais alors, il faut leur donner beaucoup d'air lorsque le tems est doux, sans quoi les boutons se moisiroient, et se flétriroient bientôt.

Quoique l'usage ordinaire soit de conserver ces plantes dans les orangeries, cependant elles peuvent supporter en plein air le froid de nos hivers ordinaires, pourvu qu'on ait l'attention de les planter contre des murailles à une exposition chaude, et de les couvrir avec des nattes pendant les gelées; par ce moyen elles produiront dix fois plus de fleurs que celles qui sont conservées dans des pots, et ces fleurs seront aussi beaucoup plus belles; mais on ne doit pas les mettre en pleine terre qu'elles ne soient devenues fortes, et qu'elles n'aient été conservées dans des pots pendant trois ou quatre ans, si on veut les préserver des ravages de la gelée. On fait cette transplantation au mois de Mai, afin qu'elles aient le tems d'acquérir de bonnes racines avant l'hiver; on les tire des pots avec leurs mottes entieres, et l'on les place de façon que leurs tiges soient contre la muraille : on remplit ensuite les trous dans lesquels on les a mises

avec une terre riche et légere; on les arrose pour affermir la terre, on attache les branches au treillage, on raccourcit celles qui sont trop longues, afin qu'elles puissent pousser au-dessous pour garnir le mur, et l'on continue ensuite à palisser les rejettons à mesure qu'ils sortent.

Ces plantes commenceront à fleurir au milieu ou vers la fin de Juillet, et continueront à produire de nouvelles fleurs jusqu'aux gelées : alors il faudra retrancher avec soin tous les sommets chargés de boutons, ainsi que les branches dont les fleurs sont fanées; parce que toutes ces parties se moisiroient bientôt, gâteroient le jeune bois, et feroient beaucoup de tort aux plantes.

Vers le milieu de Novembre, lorsque le tems est froid, et qu'il gele pendant les nuits, il faut commencer à couvrir ces plantes avec des nattes, pourvu qu'elles soient tout-à-fait seches; car si les branches conservoient de l'humidité, elles se moisiroient, et se détruiroient bientôt : il sera aussi nécessaire d'ôter les nattes toutes les fois que le tems le permettra, pour dissiper cette humidité, et ne les recouvrir que pendant les gelées; alors on répandra de la litiere sur leurs racines, et on entourera leurs tiges avec du foin.

A mesure que le tems devient plus dur, on augmente les couvertures, et l'on met jusqu'à deux ou trois paillassons sur les arbrisseaux : si l'on prend exactement toutes ces précautions, on les conservera même dans les hivers les plus rudes. Au printems, lorsque le tems est plus chaud; on les découvre par dégrés, pour ne pas les exposer trop promptement au plein air, et on les tient toujours à l'abri des gelées du matin et des vents secs d'Orient qui regnent souvent dans le mois de Mars. Ainsi on n'ôte ces couvertures tout-à-fait qu'au milieu du mois d'Avril et lorsque la saison est sûre : alors on taille ces plantes, on retranche toutes les branches foibles, ainsi que celles qui sont flétries, et l'on rapproche les plus fortes à deux pieds de longueur, pour les faire pousser plus vigoureusement, et leur faire produire beaucoup de fleurs.

Il y a une variété de cette espece à fleurs Semi-doubles, qui est à présent fort rare en Angleterre, et qu'on ne trouve gueres que dans les jardins des curieux, quoiqu'elle soit assez commune en Italie, d'où on l'apporte quelquefois avec les simples. Les fleurs de cette espece n'ont que deux rangs de pétales;

de sorte qu'on la cultive plutôt par curiosité que pour sa beauté: on la multiplie en la greffant sur le Jasmin blanc commun, comme on le pratique pour les simples, et on la traite de la même maniere.

Odoratissimum. La cinquieme, qui croît sans culture dans les Indes, s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds, avec une tige droite et ligneuse, couverte d'une écorce brune, et de laquelle sortent plusieurs branches foibles qui ont besoin de soutien : ces branches sont très-garnies de feuilles d'un vert luisant, alternes, et formées par trois lobes, dont les deux latéraux sont opposés et beaucoup plus petits que celui du milieu; elles sont ovales, entieres, et conservent leur verdure pendant toute l'année : les fleurs sont produites en paquets aux extrémités des branches; elle ont des tubes minces, longs, et divisés au sommet en cinq segmens qui s'étendent et s'ouvrent: ces fleurs, dont l'odeur est très-agréable, sont d'un jaune brillant; elles paroissent dans le mois de Juillet, d'Août, de Septembre, d'Octobre, et quelquefois même jusqu'à la fin de Novembre, et sont souvent remplacées par des baies oblongues et ovales qui deviennent noires en mûrissant, et dont chacune renferme deux semences.

Cette espece de Jasmin se multiplie par semences ou par marcottes; les semences réussissent quelquefois en Angleterre. Lorsqu'on veut employer ce moyen, on place au printems quelques petits pots, remplis d'une terre fraîche et légere dans une couche de chaleur tempérée; un ou deux jours après, lorsque la terre des pots est échauffée, on met dans chacun quatre graines qu'on recouvre d'un pouce de la même terre, en observant de les arroser toutes les fois que la terre se trouve seche, mais avec modération, sans quoi les semences risqueroient d'être attaquées de pourriture. Six ou huit semaines après, les plantes paroîtront; alors il sera nécessaire de mettre les pots sur une nouvelle couche de chaleur modérée, afin de les avancer : on les arrose aussi souvent qu'il est nécessaire; on souleve les vitrages assez haut pendant la chaleur du jour, et on les tient à l'ombre avec des nattes pour empêcher qu'elles ne soient brûlées par le soleil. Vers le milieu du mois de Mai, on ôte les vitrages, lorsque le tems est chaud, pour les accoutumer à l'air, sans cependant les exposer trop au soleil dans le commencement, ce qui leur seroit très-contraire. On choisit donc, pour commencer à les mettre à l'air,

un tems chaud et nébuleux, ou une pluie douce, et on ne les expose que par dégrés aux ardeurs du soleil; on ôte les pots de la couche au mois de Juin, pour les placer dans une situation bien abritée, où les plantes pourront rester jusqu'au commencement d'Octobre. Après ce tems, on les portera dans l'orangerie, où on leur procurera autant d'air qu'il sera possible, et on fera en sorte qu'elles ne soient point couvertes par les autres plantes.

Ces plantes veulent être souvent arrosées pendant l'hiver, mais toujours légerement à la fois. Au mois de Mars, on place ces plantes chacune séparément dans des pots, après les avoir enlevées avec leurs mottes; et si alors on les plonge dans une autre couche de chaleur modérée, elles pousseront de nouvelles racines et se fortifieront: mais lorsqu'elles sont parvenues à ce point, il est nécessaire de leur donner beaucoup d'air; car sans cela elles s'affoibliroient, et deviendroient incapables de supporter leurs têtes.

On les endurcit ensuite au plein air, et on les y expose tout-à-fait vers le milieu du mois de Mai, en observant ce qui a été prescrit plus haut; on les tient à l'abri des vents forts qui pourroient leur être très-nuisibles, sur-tout dans leur jeunesse; on les remet dans l'orangerie pour y passer l'hiver, et on leur continue les mêmes soins dans la suite: au moyen de ce traitement, ces plantes feront de grands progrès, et donneront annuellement une grande quantité de fleurs.

Ces plantes sont assez dures, et n'exigent aucun autre soin pendant l'hiver que d'être mises à couvert des fortes gelées. J'ignore si elles pourroient subsister en plein air, contre une muraille chaude; mais on peut l'essayer en en risquant quelques-unes, et je crois que l'on réussiroit, d'autant mieux qu'elles sont plus dures que le *Jasmin* d'Espagne: mais il y a cette différence entre les deux especes, que le Jasmin des Indes, ayant des feuilles larges, épaisses et toujours vertes, si on le couvroit pendant l'hiver comme celui d'Espagne, il perdroit ses feuilles par la pourriture, et ses jeunes branches se flétriroient; mais comme il n'a besoin de couvertures que pendant les fortesgelées, en mettant du terreau sur ses racines, en abritant légerement ses branches dans les gelées ordinaires, et en laissant les plantes à découvert pendant le jour, il n'y aura point autant de risque qu'elles soient

endommagées, que si elles étoient couvertes plus long-tems. Il faut les palisser au printems, et retrancher toutes les branches flétries, sans toucher aux autres, comme on le pratique pour le *Jasmin* d'Espagne; car les fleurs de cette espece n'étant produites qu'aux extrémités des branches, il n'y en auroit plus, si l'on tailloit les rejettons: comme les branches de celles-ci sont plus ligneuses que celles du *Jasmin* d'Espagne, les rejettons de l'année ne produisent jamais de fleurs. Si l'on veut multiplier cette plante par marcottes, il faut coucher ses jeunes branches au mois de Mars, en observant de les couper aux nœuds, comme quand on marcotte les œillets, et de les arroser souvent dans les tems secs: si on les soigne convenablement, elles seront bien enracinées au printems suivant et en état d'être transplantées; alors on les met chacune séparément dans des pots remplis d'une terre légere, et on les traite comme les plantes de semences.

On multiplie aussi cette espece très-aisément en la greffant sur des tiges de Jasmin jaune commun: mais les plantes qui en proviennent ne sont jamais aussi fortes que celles qui sont sur leurs propres tiges; d'ailleurs, le Jasmin jaune commun est fort sujet à pousser un grand nombre de rejettons de ses racines; ce qui le rend désagréable, et si on ne les arrache pas constamment à mesure qu'ils paroissent, ils privent bientôt les plantes de toute nourriture.

Azoricum. La sixieme espece qu'on rencontre dans les isles Açores, a des branches minces qui exigent un soutien, mais qui, si on leur en fournit, peuvent s'élever jusqu'à la hauteur de vingt pieds: ces tiges sont garnies de feuilles à trois lobes, larges, en forme de cœur, d'un vert luisant, opposées sur les branches, et qui durent toute l'année.

Les fleurs qui naissent en paquets clairs aux extrémités des branches, ont des tubes longs, étroits et découpés au sommet en cinq segmens étendus; elles sont d'un blanc clair, et ont une odeur très-agréable: cette plante fleurit en même tems que les précédentes; les Jardiniers lui donnent communément le nom de *Jasmin* à feuilles de lierre. Ce *Jasmin* est assez dur, et n'exige d'être abrité que pendant les fortes gelées: je suis persuadé que s'il étoit planté contre une muraille exposée au Midi, et traité comme le jasmin jaune des Indes, il réussiroit très-bien; car je me souviens d'en avoir

vu quelques plantes croître contre un mur, dans les jardins de Hampton-Court, où elles résistoient aux froids de nos hivers, et fleurissoient beaucoup mieux que celles qu'on tient en pots.

Cette espece se multiplie comme le *Jasmin* jaune des Indes, et exige le même traitement.

Cette plante est une des plus belles de l'orangerie ; car ses feuilles sont d'un vert brillant, et font un très-bel effet durant toute l'année : ses fleurs répandent une odeur agréable, et durent très-long-tems.

Gardenia florida. La septieme espece a été apportée du Cap de Bonne-Espérance, par le Capitaine HUTCHINSON qui l'a trouvée à quelque distance de la mer ; attiré par la bonne odeur qui se faisoit sentir à une grande distance, après l'avoir examinée, et remarqué la place, il y retourna le lendemain, la fit mettre avec soin dans une caisse remplie de la même terre dans laquelle elle se trouvoit, et la fit transporter à bord de son vaisseau ; elle continua à fleurir pendant presque tout son trajet, jusqu'en Angleterre, où elle arriva en bon état, et y produisit des fleurs plusieurs années de suite dans le jardin curieux de Richar Warner, à Woodfort en Essex, qui a eu la bonté de m'en donner une branche en fleurs, pour embellir les figures de mes plantes, où elle est représentée dans la dix-huitieme planche.

Il paroît qu'aucun Botaniste n'a connu cette plante, car je n'en ai jamais vu ni figure ni description dans aucun livre. On trouve une espece qui en approche dans le *Hortus Malabaricus*, ainsi que dans le Recueil des Plantes de Céylan, fait par Burmann ; elle est intitulée *Nandi Ervatum Major. Hortus Malab* ; mais elle differe de celle-ci, en ce que ses feuilles sont plus longues et plus étroites, que le tube de la fleur est gros, et que ses segmens ne s'étendent pas autant : d'ailleurs les fleurs du Jasmin du Cap se changent en couleur de buffle avant de se flétrir, ce qui ne permet point de douter qu'elle ne soit différente de celle de Burmann ; il est cependant singulier que les habitans du Cap de Bonne-Espérance ne connoissent point cette plante, car elle ne se trouve dans aucuns de leurs jardins, et le Capitaine n'a pu en trouver d'autres que celle qu'il a rapportée en Angleterre. La tige de cette plante est grosse et ligneuse ; elle pousse plusieurs branches qui commencent par être vertes, et dont l'écorce devient ensuite grise et unie ; ses branches sont

sont opposées et chargées de nœuds courts, les feuilles sont sessiles et opposées; elles ont cinq pouces de longueur et leur largeur, qui est de deux pouces et demi dans le milieu, diminue par dégrés vers chaque extrémité; elles sont terminées en pointe, d'un vert luisant, entieres, d'une ſubstance épaisse, et ont plusieurs veines qui s'étendent depuis la côte du milieu jusqu'aux bords: les fleurs sont produites aux extrémités des branches, tout près des feuilles; leur calice est tubal, a cinq angles, et découpé profondément sur les bords extérieurs, en cinq segmens longs, étroits, et terminés en pointes aiguës; la fleur n'a qu'un pétale, car quoiqu'elle soit découpée en plusieurs segmens profonds, ces segmens sont cependant joints en un tube vers le bas: quelques-unes de ces fleurs, qui sont beaucoup plus doubles que les autres, ont trois ou quatre especes de pétales, et un stigmat divisé en deux parties; celles qui sont moins doubles ont des stigmats séparés en trois portions: toutes celles que j'ai examinées n'avoient qu'une ou deux étamines; ce qui peut avoir été occasionné par la plénitude des fleurs, comme on l'a souvent obſervé dans plusieurs especes de plantes, dont les fleurs ont un plus grand nombre de pétales qu'elles ne devroient en avoir; plusieurs n'ont aucune des parties de la génération, et d'autres n'ont que les parties mâles.

Cette fleur est tout-à-fait ouverte et aussi large qu'une rose médiocre, et quelques-unes sont aussi doubles qu'une rose de Damas; son odeur est très-agréable, et ressemble d'abord à celle de la fleur d'orange; mais lorsqu'on la respire de près, elle a l'odeur du narcisse blanc. Cette plante fleurit en Angleterre dans les mois de Juillet et d'Août, mais dans son pays natal, on assûre qu'elle reste en fleur durant une grande partie de l'année; car le Capitaine qui l'a apportée a dit que ses fleurs se sont succédées jusqu'à ce que le vaisseau fût arrivé dans un climat plus froid; ce qui avoit arrêté leur développement.

LINNÉE s'est conformé à ce qui a été dit par la Société Royale, pour changer le nom de cette plante en celui de *Gardenia*; mais ſa description et ses caracteres ont été pris sur la fleur double par plusieurs personnes qui se sont trop pressées et qui auroient dû se ressouvenir de ce que LINNÉE recommande au sujet des fleurs doubles. J'ai élevé des semences, depuis quelques années, de plusieurs de ces plantes, dont quel-

ques-unes ont donné des fleurs simples, ayant toutes les marques des doubles; elles se changent en couleur de buffle avant de se faner, et toutes ont trois étamines et un stigmat divisé en trois parties: dans celles de LINNÉE, il n'y a point d'étamines, mais seulement cinq antheres linéaires; ce qui a été occasionné par l'augmentation du nombre de pétales, ou plutôt de leurs segmens; ce que l'on reconnoît aussi dans les fleurs doubles des œillets, dont quelques-unes n'ont que deux ou trois étamines, pendant que les mêmes fleurs simples en ont communément dix. LINNÉE prétend aussi que la capsule du jasmin du Cap, renferme deux cellules remplies de petites semences; mais ceux qui sont entraînés dans cette méprise, ont depuis supposé que la figure donnée par Plukenet, dans sa 448 planche, sous le titre de *Um - Ky*, étoit le fruit de cette plante, renfermant des semences triangulaires et d'une odeur agréable: mais d'après la représentation que j'en ai donnée, il est certain que c'est le fruit d'une plante différente; car les graines de ce jasmin que j'ai semées, étoient des baies contenant chacune deux graines semblables à celles des autres jasmins; c'est pour cette raison que je l'ai laissé dans le même genre, avec une addition au titre qui indique que la fleur renferme trois étamines.

Cette espece se multiplie aisément par boutures, qu'on plante pendant l'été, dans des pots qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée, qu'on couvre exactement de cloches de verre, pour en exclurre l'air extérieur, et qu'on tient à l'abri du soleil pendant le jour: lorsqu'elles ont pris racine, on les partage avec précaution, et on les transplante chacune séparément dans de petits pots qu'on replonge dans la couche chaude, où on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on les accoutume par dégrès au plein air.

Quoique les boutures de cette plante prennent aisément racine et poussent de forts rejettons en une ou deux années, cependant elles sont sujettes à être arrêtées dans leur accroissement; leurs feuilles deviennent pâles et malades, et souvent les plantes périssent bientôt après. De ma connoissance cela est arrivé par-tout; quoiqu'on les ait tenues en hiver à plusieurs dégrés de chaleur différens, et qu'on les ait traitées en été suivant des méthodes diverses. Une personne qui avoit demeuré quelques années dans les Indes, où elle cultivoit ces plantes dans son jardin, m'a appris qu'elles pé-

rissoient souvent de la même maniere ; aussi cette plante a t-elle beaucoup perdu de sa valeur en Angleterre.

JASMINUM ARABICUM. *Voyez* COFFEA.

JASMINUM ILICIS FOLIO. *Voyez* LANTANA.

JASMINUM PERSICUM. *Voy.* SYRINGA.

JATROPHA. *Lin. Gen. Plant.* 961. *Manihot. Tourn. Inst. R. H.* 958. *Tab.* 438 ; Caſſave, noix médicinale d'Amérique.

Caracteres. Ce genre a des fleurs mâles & des fleurs femelles sur la même plante ; le calice des fleurs mâles est presqu'inviſible ; leur corolle est monopétale et en forme de sous-coupe, et elles ont un tube court, dont l'extrémité supérieure est découpée en cinq segmens presque ronds et étendus ; elles ont dix étamines en forme d'alêne, dont cinq sont alternativement plus courtes que les autres, et qui sont toutes réunies, érigées dans le centre de la fleur, et terminées par des sommets presque ronds mouvans. Les fleurs femelles qui sont placées dans la même ombelle n'ont point de calice, mais seulement cinq pétales qui s'étendent comme ceux de la Rose ; au centre est placé un germe presque rond, et sillonné par trois rainures profondes qui soutiennent trois styles, couronnés par des stigmats simples ; ce germe se change dans la suite en une capsule presque ronde & à trois cellules, dont chacune renferme une semence.

Ce genre de plante est rangé dans la neuvieme section de la vingt-unieme classe de LINNÈE, intitulée *Monæcie monadelphie*, qui comprend celles qui ont des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied, et dont les étamines sont réunies en un seul corps.

Les especes sont :

1°. *Jatropha Manihot, foliis palmatis, lobis lanceolatis, integerrimis, lævibus. Lin. Sp. Plant.* 1007 ; Caſſave avec des feuilles en forme de main, dont les lobes sont lanceolés, entiers et unis.

Jatropha foliis palmatis, pentadactilis ; radice conico-oblongâ, carne sub-lacteâ. Brown. Jam. 349.

Ricinus minor, Viticis obtuso folio, caule verrucoso, flore pentapetalo albido, ex cujus radice tuberosâ, succo venenato turgidâ, Americani panem conficiunt. Sloan. Jam. 41. *Hist.* 1. *p.* 130. *t.* 85.

Arbor succo venenato, radice esculentâ. Bauh. Pin. 512. *Tourn. Inst.* 658. *f.* 438.

Manihot inodorum, ſivè Yucca fo-

liis Cannabinis. Bauh. Pin. 90. *Pluk. Alm.* 241. *t.* 205. *f.* 1.

Manihot Theveti, Yucca et cassavi. J. B. 2. 794.; Manihot du Thévé & l'Yucca de Jean Bohin.

2°. *Jatropha quinque-lobatus, foliis quinque-lobatis, lobis acuminatis, acutè dentatis, lævibus, caule fruticoso*; Caſſave avec des feuilles composées de cinq lobes unis, terminés en pointe et dentelés finement aux bords, avec une tige d'arbrisseau.

3°. *Jussievia frutescens, non spinosa, foliis glabris et minùs laciniatis. Houst. Mss.*; Jussiévia en arbrisseau sans épines, avec des feuilles unies et moins découpées.

4°. *Jatropha urens aculeata, foliis quinque-lobatis, acutè incisis, caule herbaceo*; Jatropha épineux, dont les feuilles ont cinq lobes finement découpés sur leurs bords, avec une tige herbacée.

Jussievia herbacea, spinosissima, urens, foliis digitatis et laciniatis. Houst. Mss.; Jussiévia très-piquante & herbacée, avec des feuilles digitées et découpées.

Ricinus lactescens, Fici foliis pinulis mordaceis armatis. Pluk. Alm. 320. *t.* 220. *f.* 3.

4°. *Jatropha herbacea aculeata, foliis trilobis, caule herbaceo. Lin. Sp. Plant.* 1007. *Roy. Lugd.-B.* 202; Jatropha épineux, avec des feuilles à trois lobes et une tige herbacée.

Jussievia herbacea, spinosissima, urens, foliis trilobatis minimè incisis. Houst. Mss.; Jussiévia épineuse, piquante & herbacée, avec des feuilles à trois lobes et légèrement dentelées.

6°. *Jatropha Viti-folia, foliis palmatis, dentatis, aculeatis. Hort. Cliff.* 445. *Hort. Ups.* 290. *Roy. Lugd.-B.* 202. *Gron. Virg.* 154. *Jacq. Hort. t.* 21. *Kniph. cent.* 4. *n.* 31; Jatropha avec des feuilles en forme de main, dentelées et épineuses.

Manihot spinosissima, folio Vitigineo. Plum. Cat. 20; Cassave, la plus épineuse, à feuilles de vigne.

Jatropha urens. Lin. Syst. Plant. t. 4. *p.* 193. *Sp.* 7.

7°. *Jatropha Aconiti-folia, foliis lobatis, dentatis, acuminatis, urentibus, caule arboreo*; Jatropha avec des feulles à lobes dentelés, terminés en pointes aiguës et piquantes, ayant une tige d'arbre.

Jussievia arborea, minùs spinosa, floribus albis umbellatis, foliis Aconiti urentibus; Jussiévia en arbre moins épineuse, avec des fleurs blanches en ombelles, et des feuilles d'Aconite piquantes

8°. *Jatropha multi-fida, foliis multi-partitis, lævibus, stipulis setaceis, multi fidis. Hort. Cliff.* 445. *Roy. Lugd.-B.* 202; Jatropha à feuilles lisses et divisées en plusieurs par-

ties, ayant des stipules chargées de poils et à plusieurs pointes.

Jatropha assurgens, foliis digitatis, angustis, pinnati-fidis. Brown. Jam. 348.

Ricinoïdes Americanus, tenuiter diviso folio. Breyn. cent. 116. *t.* 53. *Sloan. Jam.* 40. *Raii Hist.* 167. *Moris. Hist.* 3. *p.* 348. *S.* 10. *t.* 3.

Avellana purgatrix. Bauh. Pin. 418.

Manihot folio tenuiter diviso. Dill. Elth. 217. *t.* 173. *f.* 213.

Ricinoïdes arbor Americana, folio multi-fido, 656 ; Ricinoïdès en arbre d'Amérique, avec des feuilles divisées en plusieurs segmens, communément appellé, *noix médicinale françaiſe d'Amérique.*

9°. *Jatropha Curcas, foliis cordatis angulatis. Hort. Cliff.* 445. *Mat. Med.* 208. *Roy. Lugd.-B.* 102. *Burm. Ind.* 306. *Jacq. Hort.* 3. *t.* 46 ; Jatropha à feuilles angulaires et en forme de cœur.

Jatropha assurgens, ficûs folio, flore herbaceo. Brown. Jam. 348.

Ricinus Americanus major, ſemine nigro. Bauh. Pin. 432.

Ricinus ficûs folio, flore pentapetalo viridi, fructu lævi, pendulo. Sloan. Jam. 40.

Mundubignacu. Marcgr. Bras. 97.

Ricinoïdes Americana, Gossypii folio. Tourn. Inst. 656 ; Ricinoïdès d'Amérique, bâtard, à feuilles de coton, ordinairement appellé *noix médicinale d'Amérique, pignon d'Inde*, ou *le médicinier.*

10°. *Jatropha Staphisagri-folia, foliis quinque-partitis, lobis ovatis integris, setis glandulosis ramosis. Flor. Leyd. Prod.* 202 ; Jatropha avec des feuilles divisées en cinq parties, dont les lobes sont ovales et entiers, ayant des poils branchus qui sortent des glandes.

Ricinoïdes Americana Staphisagriæ folio. Tourn. Inst. 656 ; Ricinoïdès d'Amérique, bâtard, à feuilles de Staphisaigre ; communément appellé, en Amérique, *herbe au mal de ventre.*

Jatropha Gossypi-folia. Linn. Syst. Plant. tom. 4. *pag.* 190. *sp.* 1.

Jatropha humilior setis ramosis, foliis tri-lobis sivè quinque-lobis denticulatis. Brown. Jam. 348.

Ricinus minor, Staphisagriæ folio, flore pentapetalo purpureo. Sloan. Jam. 41. *Hist.* 1.

Ricinus Americanus, perennis, floribus purpureis, Staphisagriæ foliis. Comm. Hort. 1. *p.* 17. *t.* 9.

La premiere espece est le *Cassada* ou *Cassave commun*, que l'on cultive pour en faire une espece de pain dans les contrées méridionales de l'Amérique : après en avoir exprimé le suc, qui est un véritable poison, on le réduit en une farine, dont on fait des gâ-

teaux ou puddings, qu'on regarde comme une nourriture saine.

Cette plante s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, sous la forme d'un arbrisseau garni de feuilles lisses, supportées par des pétioles longs et alternes, & composées de sept lobes réunis en un centre; ces lobes sont étroits à leur bâse, mais larges d'un pouce et demi vers le haut, et terminés au sommet en une pointe aiguë : les trois lobes du milieu ont à-peu-près six pouces de longueur sur deux dans la partie la plus large; mais les deux suivans n'ont que cinq pouces de long, et les deux latéraux n'en ont que trois : ceux du milieu sont sinués aux deux bords, près de la pointe, mais les deux côtés sont entiers. Les fleurs de cette espece naissent en ombelles aux extrémités des tiges, les unes mâles & les autres femelles dans la même ombelle ; elles sont composées de cinq pétales ronds, étendus et ouverts. Les fleurs mâles ont dix étamines réunies en une colonne, et les femelles ont un germe rond, avec trois sillons dans le centre qui porte trois styles, dont deux sont écartés, et le troisieme s'éleve au milieu, quoiqu'il soit assez court; ces styles sont couronnés par des stigmats simples ; le germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule ronde et divisée en trois lobes, qui forment trois cellules distinctes, dont chacune contient une semence.

Quinque-lobata. La seconde, que le Docteur Houstoun a découverte à la Havanne, d'où il m'a envoyé ses semences, s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds, avec une tige droite, d'abord verte et herbacée, mais qui devient ensuite ligneuse, et pousse vers son sommet quelques branches garnies de feuilles unies, composées de cinq lobes ovales terminés en pointes et dentelés sur leurs bords, en plusieurs pointes aiguës et irrégulieres. Les fleurs mâles et les fleurs femelles sont produites dans la même ombelle, aux extrémités des tiges et des capsules unies et divisées en trois cellules, dont chacune contient une simple semence qui leur succede.

Urens. La troisieme a encore été trouvée par le Docteur Houstoun, dans des campagnes sablonneuses, aux environs de la Vera-Cruz, d'où il m'a envoyé ses semences, qui ont très-bien réussi dans les jardins de Chelséa, Cette espece a une racine fort épaisse, charnue et semblable à celle d'une rave blanche d'Espagne; sa tige s'éleve à un ou deux pieds de hauteur; comme une py-

ramide herbacée, branchue & fort armée de tous côtés de poils très-piquants, blancs et longs, qui causent, comme l'ortie, une douleur brûlante quand on les touche. Ses feuilles se divisent en cinq lobes, dont celui du milieu est le plus long; les deux voisins ont un pouce de moins, et les deux extérieurs n'ont que la moitié de la longueur de celui du centre: ces lobes sont profondément découpés et ondés sur leurs bords, et toutes leurs nervures sont fortement armées de piquants, de façon qu'il est dangereux de les manier; toutes les parties intermédiaires des feuilles sont aussi très garnies de piquants semblables à ceux de l'ortie, mais moins visibles. Les fleurs qui sortent en ombelles, aux extrémités des branches, sont blanches, en forme de gobelet, et aussi armées de piquants. La même ombelle renferme des fleurs mâles et des fleurs femelles; ces dernieres sont remplacées par des capsules triangulaires qui contiennent trois semences.

Herbacea. La quatrieme espece s'éleve en tige herbacée, à la hauteur d'environ un pied, et se divise en deux ou trois branches, garnies de feuilles alternes, supportées par de longs pétioles, et composées de trois lobes oblongs, legérement sinués sur leurs bords, et terminés en pointes aiguës. La plante entiere est armée de piquants serrés, longs, poillus et venimeux: les fleurs sont petites, et sortent en ombelles aux extrémités des branches, elles sont d'un blanc sâle; les mâles et les femelles sont renfermées dans la même ombelle: les femelles produisent une capsule ovale, à trois lobes, garnie de piquants comme le reste de la plante, et divisée en trois cellules, dont chacune contient une simple semence: cette espece est annuelle.

Viti-folia. La cinquieme a été trouvée dans les environs de Carthagêne, dans la nouvelle Efpagne, par M. Robert Millard, qui a envoyé ses semences en Angleterre; ces graines ont très-bien réussi dans plusieurs jardins. La racine de cette plante est épaisse, grosse & charnue; elle produit une tige herbacée, aussi grosse que le pouce, qui s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et se divise en plusieurs branches, armées de piquants bruns, longs et fort rapprochés. Les pétioles de ses fleurs ont six ou sept pouces de longueur, et sont fortement garnis de piquants, moins rapprochés et moins longs que ceux de la tige et des branches; ses feuilles sont profondément découpées en

cinq lobes fort dentelés sur leurs bords, dont les côtes sont aussi armées de piquants: ses fleurs qui sont d'un beau blanc, naissent en ombelles sur des pédoncules nuds, aux extrémités des branches ; les mâles et les femelles sont comprises dans la même ombelle : les fleurs mâles paroissent les premieres ; elles sont composées de cinq pétales, et d'un tube court qui en occupe le fond : les étamines sont de la longueur du tube, et réunies en une colonne ; les pétales s'étendent et s'ouvrent en dessus ; les étamines remplissent l'ouverture du tube qui les contient ; les fleurs femelles sont plus petites, mais de la même forme ; elles n'ont point d'étamine, mais seulement un germe ovale, divisé en trois angles, qui se change en une capsule a trois lobes, dont chacune forme une cellule distincte, qui renferme une semence.

Aconiti-folia. La sixieme espece a été découverte par le Docteur Houstoun, à la Vera-Cruz, où on la laisse croître autour de la Ville comme une plante d'ornement ; elle s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds, avec une tige forte, cassante, ligneuse, couverte d'une écorce grise, et divisée en plusieurs branches garnies de feuilles découpées en plusieurs parties comme celles de l'Aconite, mais armées de petits piquants semblables à ceux de l'ortie. Les pédoncules sortent aux extrémités des branches ; ils ont cinq ou six pouces de longueur, et soutiennent une ombelle de fleurs blanches. Les fleurs mâles sont monopétales, elles ont un tube assez long et divisé en cinq segmens à son extrémité ; les fleurs femelles s'étendent et s'ouvrent en forme de rose, et renferment dans leur centre un germe qui devient dans la suite un fruit rond, épineux, à trois lobes, et à trois cellules, dont chacune contient une simple semence.

Multi-fida. La septieme espece est à présent fort commune dans la plupart des isles de l'Amérique ; elle a été apportée du continent, d'abord dans les isles Françoises, et de-là dans les isles Britanniques, où on la nomme *French-physic-nut*, noix médicinale de France, pour la distinguer de l'espece suivante, que l'on appelle simplement *physic-nut*, noix médicinale, à cause de sa qualité purgative. Elle s'éleve en une tige épaisse et douce, à la hauteur de huit ou dix pieds, et se divise en plusieurs branches, couvertes d'une écorce grisâtre ; les feuilles sortent de tous côtés, sur de forts pétioles de sept à huit pouces de longueur ; elles sont divisées en neuf ou dix lobes

en forme de main, et réunis à leurs bâses : ces lobes ont sept pouces de longueur sur deux de large, et leurs bords sont découpés en plusieurs pointes opposées; le dessus des feuilles est d'un vert luisant, et le dessous est gris et un peu cotonneux. Les fleurs naissent sur de longs pédoncules, aux extrémités des branches, en forme d'ombelles, qui renferment les mâles et les femelles, comme les autres especes.

Ces ombelles sont larges, et les fleurs, d'une couleur vive écarlate, ont une très-belle apparence; comme les feuilles sont aussi remarquables par leur beauté, on cultive cette espece comme plante d'ornement dans presque toutes les isles d'Amérique.

Curcas. La huitieme, qui croît naturellement dans toutes les isles de l'Amérique, s'éleve, avec une forte tige, à la hauteur de douze à quatorze pieds, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles angulaires, en forme de cœur, et terminées en pointes aiguës. Les fleurs sont produites en ombelles, aux extrémités des branches : elles sont mâles; mais comme elles n'ont qu'une couleur herbacée, elles font très-peu d'effet.

Les fleurs femelles sont remplacées par des capsules ovales, oblongues, et a trois cellules, renfermant chacune une semence noire et oblongue.

Les Américains employoient autrefois très-communément les semences des deux dernieres especes pour se purger; mais ce purgatif est si violent qu'on s'en sert très-rarement aujourd'hui; trois ou quatre de ces noix ont purgé par haut et par bas, près de quarante fois, une personne qui ignoroit leur effet. On croit que cette qualité purgative est contenue dans une peau mince ou pellicule qui revêt l'intérieur de la noix, et que, si on la ratissoit, le fruit ne produiroit plus aucun effet, et pourroit être mangé sans danger. On emploie les feuilles de la huitieme espece dans les bains et les fomentations.

Stapisagri-folia. La neuvieme naît spontanément en Amérique, où on la nomme quelquefois *Manihot* sauvage, et ailleurs *Belly-ach*, pour le mal de ventre, parce qu'on croit que ses feuilles sont un remede pour la colique venteuse. Elle s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, en tiges molles, herbacées, et couvertes d'une écorce pourpre; les nœuds sont hérissés de poils branchus, qui s'élevent en petits paquets, non-seulement sur la tige principale, mais aussi sur les branches et les pétioles. La tige se divise vers le

haut en deux ou trois branches, chargées de feuilles, supportées par de longs pétioles, et divisées en cinq lobes entiers, ovales et terminés en pointes aiguës : les fleurs sont produites en petites ombelles, aux extrémités des branches, sur des pédoncules foibles et nuds; elles sont d'un pourpre foncé : les fleurs mâles et les femelles sont renfermées dans la même ombelle; les femelles produisent des capsules tricellulaires, oblongues, unies et couvertes d'une pellicule qui devient noire en mûrissant; chacune de leurs cellules contient une semence brune et oblongue.

Toutes ces plantes étant originaires des contrées les plus chaudes de l'Amérique, sont trop délicates pour profiter en plein air dans notre climat.

On cultive la premiere espece en Amérique, comme une plante alimentaire; on la multiplie en faisant des boutures de sept à huit pouces qui prennent aisément racine : mais comme la maniere de les conduire est rapportée dans différens livres, je n'en dirai rien ici.

Les autres se multiplient facilement par leurs graines, qu'il faut semer au printems sur de bonnes couches chaudes. Lorsque les plantes sont assez fortes, on les met chacune séparément dans des petits pots remplis de terre légere, on les plonge dans une nouvelle couche chaude de tan, on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines, et on les traite pour la suite de la même maniere que les autres plantes des pays chauds, en leur donnant de l'air journellement à proportion de la chaleur de la saison; mais comme plusieurs de ces especes ont des tiges succulentes, dont quelques-unes renferment une séve laiteuse, il ne faut les arroser que très-peu, parce que l'humidité les détruiroit promptement.

La quatrieme est une plante annuelle qui produira de bonnes graines dans l'année, si on la seme de bonne heure au printems, et si on hâte l'accroîssement des plantes.

Les autres sont vivaces, et ne fleurissent que dans la seconde ou la troisieme année; c'est-pourquoi on doit les plonger dans la couche de la serre chaude, où on les laissera constamment : on leur donne beaucoup d'air dans les grandes chaleurs, et en hiver on ne les arrose que très-peu; au moyen de ce traitement, on les conservera plusieurs années en Angleterre, où elles fleuriront et produiront de bonnes semences.

IBERIS. *Dillen. Nov. Gen.* 6.

Lin. Gen. Plant. 721. *Thlaspidium. Tourn. Inst. R. H.* 214. *Tab.* 101; espece de Thlaspi, Cresson sauvage.

Caracteres. La fleur a un calice formé par quatre feuilles ovales, étendues, concaves et qui tombent. La corolle est composée de quatre pétales inégaux, ovales, obtus et étendus, avec des onglets oblongs et érigés, dont les deux extérieurs sont plus longs que les autres. La fleur à six étamines érigées et en forme d'alêne, dont les deux latérales sont plus courtes que les autres, et qui sont toutes terminées par des sommets presque ronds. Au centre du tube, est placé un germe rond et comprimé, qui soutient un style court, simple, et couronné par un stigmat obtus; ce germe devient dans la suite une silique presque ronde, comprimée et à deux cellules, qui renferment chacune une simple semence ovale.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quinzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Tetradynamie siliqueuse*, qui renferme celles dont les fleurs ont quatre étamines longues et deux plus courtes, avec des semences renfermées dans de courtes siliques.

Les especes sont :

1°. *Iberis semper florens, frutescens, foliis cunei-formibus, obtusis, integerrimis. Lin. Hort. Cliff.* 330. *Hort. Ups.* 184. *Roy. Lugd.-B.* 336. *Kniph. cent.* 12. *n.* 59; Ibéris en arbrisseau à feuilles entieres, obtuses, et en forme de coin, communement appellée, l'arbre CANDY-TUFF.

Leucoium fruticosum umbellatum, Persicum, foliis Leucoii instar semper virentibus. Moris. Hist. 2. *p.* 296.

Thlaspi lati-folium polycarpon, Leucoii foliis. Bocc. Sic. 55. *t.* 22. *f. a.* 1.

Thlaspidium fruticosum, Leucoii folio, semper florens. Tourn. Inst. 214; Thlaspi en arbrisseau à feuilles de Giroflée, toujours fleurissant. Thlaspi vivace. *Thlaspi Persicum. Riv. tetrap.* 224. *f.* 2.

2°. *Iberis semper virens, frutescens, foliis linearibus, acutis, integerrimis. Lin. Hort. Cliff.* 330. *Roy. Lugd.-B.* 336; Ibéris en arbrisseau avec des feuilles étroites, entieres et pointues, communément appellée Thlaspi vivace.

Thlaspi montanum, semper virens. C. B. p. 106; Thlaspi de montagne, toujours vert.

Thlaspi montanum candidum. Dalech. Hist. 1180.

Thlaspi Creticum perenne, flore albo. Barr. Ic. 214. *et* 734.

3°. *Iberis umbellata herbacea, foliis lanceolatis, acuminatis, inferioribus serratis; superioribus integerrimis. Lin. Hort. Cliff.* 330.

Hort. Ups. 184. *Roy. Lugd.-B.* 336. *Sabb. Hort.* 4. *t.* 7; Ibéris herbacée, avec des feuilles en forme de lance et pointues, dont celles du bas sont sciées, et les supérieures entieres, communément appellé Thlaspi.

Thlaspi Creticum quibusdam, flore rubente et albo. J. B. 2. 924; véritable Moutarde de Crête, à fleurs blanches et rougeâtres. Thlaspi de Jardin.

Thlaspi umbellatum. Crantz. Austr. p. 25.

Iberis Cretica. Riu. tetr. 225.

Thlaspi umbellatum Creticum, Iberidis folio. Bauh. Pin. 106.

Draba sivè Arabis, sivè Thlaspi Candiæ. Dod. Pempt. 713.

4°. *Iberis odorata herbacea, foliis linearibus, supernè dilatatis, serratis. Flor. Leyd.* 330. *Roy. Lugd.-B.* 336; Ibéris à feuilles étroites, sciées et étendues vers le haut.

Thlaspi umbellatum Creticum, flore albo, odoro, minus. C. B. p. 106; Thlaspi de Crête à fleurs blanches en ombelles qui répandent une odeur agréable.

Thlaspi parvum 4, odorato flore. Clus. Hist. 2. *p.* 132.

5°. *Iberis nudi-caulis herbacea, foliis sinuatis, caule simplici. Lin. Hort. Cliff.* 328. *Fl. Suec.* 536. 581. *Roy. Lugd.-B.* 336. *Pollich. Pal. n.* 615. *Mattusch. Sil. n.* 480. *Doerr. Nass. p.* 133. *Flor. Dan.* 323; Ibéris à feuilles sinuées, avec une tige simple, nue, et herbacée.

Iberis foliis pinnatis, pinnis ovatis, acutis. Hall. Helv. n. 521.

Bursa pastoris minor, foliis incisis. Bauh. Pin. 108.

Bursa pastoris minor. Dod. Pempt. 103.

Bursa pastoris minima. Lob. Ic. 221.

Bursa pastoris parva, folio glabro, spisso. Bauh. His. 2. *p.* 937.

Nasturtium Petræum. Tab. Ic. 451; Cresson de roc.

6°. *Iberis amara herbacea, foliis lanceolatis, acutis, sub-dentatis, floribus racemosis. Lin. Hort. Upsal.* 184. *Pollich. Pal. n.* 614. *Kniph. cent.* 9. *n.* 52. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 806; Ibéris avec des feuilles aiguës, en forme de lance, et dentelées, dont les fleurs sont en paquets.

Iberis foliis obversè lanceolatis; floribus umbellatis. Guett. stam. 2. *p.* 146.

Iberis foliis dilatatis, dentatis; floribus umbellatis. Hall. Helv. n. 520.

Thlaspi siliculis orbiculatis, bidentatis, floribus racemosis, petalis exterioribus majoribus. Scop. carn. ed. 1. *p.* 513.

Thlaspi amarum. Crantz. Austr. p. 25.

Thlaspi umbellatum, arvense, Iberidis folio. Bauh. Pin. 106.

Thlaspidium folio Iberidis. Riu. tetr. 112.

Thlaspi arvense, umbellatum, amarum. J. B. 2. 925. Moutarde amere, en ombelle et sauvage. Thlaspi de montagne.

Thlaspi amarum. Tabern. Ic. 462.

7°. *Iberis rotundi-folia foliis subrotundis, crenatis. Royen. Lin. Sp. Plant.* 49. Ibéris avec des feuilles crénelées et rondes.

Thlaspi minimum, siliculis ob-cordatis; foliis inferioribus ovatis, petiolatis; superioribus lanceolatis, amplexicaulibus. Ard. Spec. 2, *p.* 33. *t.* 15. *f.* 1.

Thlaspi montanum, serrato Cepeæ folio, flore purpurascente, umbellato. Barr. Ic. 848.

Lepidium caule repente, foliis ovatis, amplexicaulibus. Hall. Helv. n. 517.

Thlaspi Alpinum, folio rotundiore, carnoso, flore purpurascente. Tourn. Inst. 112; Thlaspi des Alpes, ayant une feuille plus ronde et charnue, et une fleur pourpâtre.

8°. *Iberis Lini-folia, frutescens, foliis linearibus, acutis, corymbis hemi-sphæricis*; Ibéris en arbrisseau à feuilles étroites et aiguës, dont les fleurs sont en corymbe hémisphérique.

Thlaspi Lusitanicum umbellatum, Gramineo folio, purpurascente flore. Tourn. Inst. R. H. 213; Thlaspi de Portugal en ombelle, à feuilles de Gramen, avec une fleur pourpâtre.

Semper florens. La premiere espece est une plante en arbrisseau qui s'éleve rarement au-dessus d'un pied et demi de hauteur, et qui pousse plusieurs branches minces, qui s'étendent de tous côtés, et penchent vers la terre si on ne les soutient pas : ces branches sont fort garnies à leur extrémité de feuilles qui conservent leur verdure pendant toute l'année; et en été ses fleurs naissent aux extrémités des rejettons : elles sont blanches et disposées en ombelles; elles restent belles durant l'automne et se succedent continuellement pendant huit mois.

Comme cette espece est un peu tendre, on la conserve toujours dans les orangeries pendant l'hiver, où, étant placée sur le devant parmi les autres plantes, elle fait une agréable variété, parce qu'elle fleurit pendant tout l'hiver : mais quoiqu'elle soit ordinairement traitée de cette maniere, elle pourroit cependant réussir en pleine terre dans les hivers doux, pourvû qu'elle soit plantée dans une situation chaude et sur un sol sec, et qu'on ait la précaution de la couvrir avec des nattes ou des roseaux, du chaume de pois, ou de la grande litiere, pendant les fortes gelées : ces plantes de pleine terre profitent mieux, et produisent un plus grand nombre de

fleurs que celles qu'on tient dans des pots; mais le terrein dans lequel elles sont placées ne doit pas être trop gras ni trop humide, parce qu'elles pousseroient trop fortement en été, et qu'étant fort succulentes, elles seroient plus exposées à être détruites par les grands froids : si au contraire on les tient dans une terre graveleuse ou dans des décombres de chaux, leurs rejettons seront plus courts, plus forts, moins remplis d'humidité et plus en état de résister au froid.

Comme cette plante produit très-rarement des semences en Angleterre, on ne peut gueres la multiplier que par boutures, qui prendront racine dans l'espace de deux mois si on les arrose à propos, et si on les tient à l'ombre; on peut ensuite les mettre dans des pots, ou les transplanter sur les plates-bandes qui leur sont destinées.

Il y a une belle variété de cette espece à feuilles panachées que quelques curieux conservent dans leurs jardins; mais comme elle est moins dure que celle à feuilles unies, elle doit être traitée avec plus de ménagement : on la multiplie par boutures de même que les autres.

Semper virens. La seconde ne s'éleve gueres au-dessus de six à huit pouces de hauteur; aussi ses branches ne sont pas ligneuses, mais plutôt herbacées : ses feuilles conservent leur verdure pendant toute l'année, et ses fleurs durent aussi long-tems que celles de la premiere, ce qui la fait fort estimer. Comme cette espece ne produit pas souvent des semences en Angleterre, on ne la multiplie ici que par boutures qui prennent aisément racine; elles exigent le même traitement que celles de la précédente, et croîssent aussi en plein air.

Umbellata. La troisieme est une plante annuelle et basse dont on formoit autrefois les bordures des plates-bandes dans les parterres; mais ces especes de plantes ne sont point propres à cet usage, parce qu'elles ne remplissent pas le but auquel elles sont destinées, qui est d'empêcher la terre des plates-bandes de tomber dans les allées; et quoiqu'elles produisent un assez bel effet pendant qu'elles sont en fleur, ce qui dure rarement plus de quinze jours ou trois semaines, cependant lorsqu'elles sont passées, les plantes deviennent très-désagréables à la vue : c'est pourquoi ces especes de fleurs doivent être semées en petites touffes sur les plates-bandes de parterre, où elles feront très-bien, si elles sont entremêlées avec d'autres fleurs; et en les semant en trois ou quatre tems différens, elles se succéderont jusqu'à l'automne.

Il y a deux variétés de cette espece, l'une à fleurs rouges, et l'autre à fleurs blanches; cette derniere n'est pas commune dans les jardins, et l'on vend ordinairement les semences de la sixieme pour celles de celle-ci : il n'y a que les habiles Botanistes qui puissent les distinguer. Ces plantes n'ont guere que cinq ou six pouces de hauteur; mais si on leur donne assez de place, elles s'étendent de tous côtés, au-lieu qu'étant trop serrées elles deviennent foibles. Comme elles ne supportent pas aisément la transplantation, on les seme fort claires dans le lieu même où elles doivent rester; et lorsqu'elles sont assez fortes, on les éclaircit, et l'on n'en laisse que sept ou huit dans chaque touffe : par ce moyen elles pousseront des branches de côté, fleuriront beaucoup mieux, et conserveront leur beauté plus long-tems que si elles étoient trop serrées. Cette plante n'exige aucune autre culture que d'être tenue nette de mauvaises herbes.

Odorata. La quatrieme devient rarement aussi grosse que la précédente : ses fleurs sont plus petites, mais d'une odeur agréable: elle croît naturellement en Suisse, et on la conserve dans les jardins de Botanique pour la variété; elle est aussi annuelle, et demande la même culture que la troisiéme.

Nudi-caulis. La cinquieme se trouve dans plusieurs endroits de l'Angleterre sur des terreins sablonneux et remplis de roches; mais on la voit rarement dans les jardins : ses feuilles sont petites, découpées jusqu'à la côte du milieu, et étendues sur la terre; du milieu de ces feuilles s'éleve un pédoncule nud, de deux ou trois pouces de longueur, qui soutient de petites ombelles de fleurs blanches : cette plante est annuelle, et doit être semée en automne dans les places où elle doit rester; elle n'exige que d'être débarrassée des mauvaises herbes.

Amara. La sixieme ressemble beaucoup à la troisieme; mais elle en differe dans la forme de ses feuilles : ses fleurs, qui sont blanches, produisent une agréable variété, quand elles sont mêlées parmi les rouges; cette espece se cultive de la même maniere.

Rotundi-folia. La septieme croît sauvage sur les Alpes, d'où elle m'a été envoyée; c'est une plante vivace dont les racines pénetrent assez profondément dans la terre: ses feuilles radicales sont rondes, charnues, et crénelées sur leurs bords; la tige qui s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pouces, est garnie de feuilles petites et oblongues, qui l'embrassent à moitié avec leurs bâses : ses fleurs ter-

minent les tiges en ombelles rondes et serrées; elles sont de couleur pourpre, et paroissent en Juin: mais elles produisent rarement des semences en Angleterre.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut semer en automne sur une plate-bande à l'ombre. Lorsque les plantes sont assez fortes pour être transplantées, on les place à l'ombre dans les lieux qui leur sont destinés, où elles n'exigent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

Lini-folia. La huitieme, qui croît sans culture en Espagne et en Portugal, ressemble beaucoup à la seconde, mais ses tiges ne s'étendent pas autant; elles sont droites, hautes de sept ou huit pouces, ligneuses et vivaces: ses feuilles sont fort étroites, sessiles, d'un pouce environ de longueur, et râses sur les tiges: ses fleurs naissent en ombelles hémisphériques aux extrémités des tiges; elles sont de couleur pourpre et paroissent en Mai et en Juin: mais elles ne produisent pas souvent de semences en Angleterre.

On peut multiplier cette espece par boutures, qui exigent le même traitement que celles de la premiere. On met quelques plantes dans une plate-bande chaude et seche, où elles supporteront les froids de nos hivers ordinaires; mais il sera prudent d'en conserver deux ou trois dans des pots, qu'on tiendra à couvert sous un châssis pendant l'hiver, pour renouveler l'espece, si celles de pleine terre viennent à périr.

IBISCUS. *Voyez* Hibiscus.

JEACO, JEAQUE, *ou* PRUNIER DES ANSES. *Voyez* Chrysobalanus.

JETS-D'EAU. C'est ainsi qu'on nomme les fontaines dont l'eau est lancée dans les airs à une certaine hauteur.

M. Mariotte, dans son Traité d'Hydrostatique, dit qu'un *Jet-d'Eau* ne s'éleve jamais à la hauteur de son réservoir, et se tient toujours un peu au-dessous, en raison *subduplicata* de sa hauteur, ce qu'il prouve par plusieurs expériences; car, quoique l'eau, suivant les loix strictes de la physique, doive s'élever à la hauteur du réservoir qui la contient, cependant le frottement qu'elle éprouve dans les tuyaux et la résistance de l'air qu'elle traverse en sortant, la retiennent à quelques dégrés au-dessous. Il ajoûte que, si un plus grand jet-d'eau se distribue en plusieurs petits et se partage en différentes branches, le carré du diametre du tuyau principal

cipal doit être proportionné à la somme de toutes les dépenses de ses branches ; si le réservoir est à cinquante pieds de hauteur et les ajoûtoirs d'un demi-pouce de diametre, les tuyaux ou corps doivent en avoir trois.

Il dit que la beauté d'un jet-d'eau consiste dans l'uniformité et sa transparence à sa sortie de l'ajoûtoir, et qu'elle ne doit se séparer que très-peu, jusqu'au point le plus élévé de son ascension.

Il prétend que la plus mauvaise espece d'ajoûtoir est la cylindrique, qu'elle diminue beaucoup la hauteur du jet, et que le conique est préférable : la meilleure façon est de faire un trou uni et poli dans le conduit horisontal qui est à l'extrémité du tuyau ; mais il faut avoir soin que la plaque soit parfaitement unie, polie et uniforme.

Les jets-d'eau font la plus grande beauté des jardins d'Italie ; ils conviennent certainement mieux dans ces contrées méridionales que dans notre climat. Dans les grandes chaleurs de l'été, la vue de ces jets-d'eau récrée l'imagination, et répand aussi de la fraîcheur ; mais dans les pays froids, ils réfroidissent l'air et le rendent humide, ce qui devroit empêcher d'en faire : mais si l'on en construit, on doit les éloigner des habitations.

Quand on veut avoir des jets-d'eau, il faut qu'ils soient forts, abondans, et continuels ; car il n'y a rien de si misérable que de voir des jets-d'eau maigres et en filets, tels qu'on en trouve si communément dans les jardins d'Angleterre, où souvent il n'y a pas assez d'eau pour en fournir pendant une heure : alors il vaut mieux s'en passer.

ILEX. *Voyez* TAXUS. L. *Lin. Gen. Plant.* 158. *Aquifolium. Tourn. Inst. R. H.* 600. *tab.* 371 ; le Houx.

Caracteres. Les plantes de ce genre ont des fleurs mâles, femelles, et hermaphrodites sur différens pieds : les fleurs mâles ont un petit calice persistant et formé par une feuille dentelée en quatre parties ; la corolle est monopétale et découpée en quatre segmens presque jusqu'au fond ; elles ont quatre étamines en forme d'alêne, plus courtes que la corolle, et terminées par de petits sommets : les fleurs femelles ont un calice pareil et une corolle semblable à celle des mâles, mais elles n'ont point d'étamines ; le centre est occupé par un germe presque rond, sur lequel sont placés quatre stigmats obtus : ce germe devient ensuite une baie presque ronde et à quatre cellules, dont chacune contient une simple semence dure.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la quatrieme classe de LINNÉE, intitulée : *Tetrandrie tetragynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont quatre étamines et quatre styles; mais, selon son systême, elles devroient être placées dans la troisieme section de sa vingt-deuxieme classe, avec celles qui ont des fleurs mâles et hermaphrodites sur différens pieds.

Les especes sont :

1°. *Ilex Aquifolium foliis oblongo-ovatis, undulatis, spinis acutis*; Houx à feuilles oblongues et ondées, avec des épines aiguës.

Ilex foliis ovatis, acutis, spinosis. Hort. Cliff. 40. *Hort. Ups.* 32. *Roy. Lugd.-B.* 400. *Gron. Virg.* 12. *Dalib. Paris.* 54. *Hall. Helv. n.* 667. *Kniph. cent.* 11. *n.* 60.

Aquifolium Ilex. Scop. carn. ed. 2. *n.* 177.

Aquifolium. Matth. 161. *Camer. epit.* 84.

Ilex aculeata, baccifera. C. B. P. 425; Houx épineux, produisant des baies; et l'*Aquifolium sivè agrifolium vulgò. J. B.* 1. 114; Le Houx commun.

2°. *Ilex echinata foliis ovatis, undulatis, marginibus aculeatis, paginis supernè spinosis*; Houx à feuilles ovales et ondées, dont les bords sont armés de fortes épines, et dont la surface est également épineuse.

Aquifolium echinata folii superficie. Cornut. Canad. 180; Houx dont la superficie des feuilles est épineuse, communément appellé Houx Hérisson, *ou* échiné.

3°. *Ilex Caroliniana foliis ovato-lanceolatis, serratis. Hort. Cliff.* 40. *Mat. Med.* 54. *Roy. Lugd.-B.* 400; Houx à feuilles ovales en forme de lance et sciées.

Aquifolium Caroliniense, foliis dentatis, baccis rubris. Catesb. Carol. 1. *p.* 31; Houx de la Caroline, avec des feuilles dentelées et des baies rouges, communément appellé DAHOON HOUX.

Ilex Cassine. Syst. Plant. tom. 1. *pag.* 354. *Sp.* 2.

Aquifolium. Il y a plusieurs variétés du Houx commun à feuilles panachées que les Jardiniers de *pépinieres* cultivent pour les vendre; elles étoient fort estimées il y a quelques années, mais on en fait peu de cas aujourd'hui, parce qu'on a presque abandonné l'ancien usage de remplir les jardins de plantes basses et toujours vertes: cependant dans la distribution des bosquets formés de plantes ou arbrisseaux toujours verts, on peut en admettre quelques-unes d'une couleur vive, qui feront un assez bel effet pendant l'hiver, pourvû qu'elles soient bien entre-mêlées.

Comme les différentes variétés de *Houx* panachés sont distinguées par les Jardiniers de *pépinieres* sous des noms différens, je vais indiquer ici ces dénominations vulgaires, sous lesquelles elles sont généralement connues.

1°. *Le Houx Peint des Dames.*
2°. *Le Houx d'Angleterre.*
3°. *Le meilleur Houx de Badley.*
4°. *Le Phylis* ou le *Houx de Crême.*
5°. *Le Houx Laitiere.*
6°. *Le meilleur Houx de Pritchet.*
7°. *Le Houx doré sur les bords et en Herisson.*
8°. *Le Houx de Cheyney.*
9°. *La gloire du Houx de l'Ouest.*
10°. *Le Houx de Broaderyck.*
11°. *Le Houx de Perdrix.*
12°. *Le Houx blanc de Hereford-shire.*
13°. *Le Houx à Crême de Blind.*
14°. *Le Houx de Longstaff.*
15°. *Le Houx d'Eales.*
16°. *Le Houx en Hérisson, argenté sur les bords.*

Toutes ces variétés se multiplient par la greffe en écusson ou en fente, sur des tiges du *Houx* vert commun; on connoît encore une variété du *Houx* commun à feuilles unies et sans épines, mais il s'y trouve souvent des feuilles piquantes entre-mêlées avec les autres sur la même plante, et quelquefois aussi sur la même branche.

Le *Houx* commun croît sans culture dans les forêts de plusieurs parties de l'Angleterre, où il s'éleve à la hauteur de vingt ou trente pieds et quelquefois davantage; mais leur hauteur ordinaire ne surpasse pas vingt-cinq pieds; sa tige, qui devient grosse avec le tems, est couverte d'une écorce unie et brune, et les arbres qui ne sont pas rongés par les bestiaux, sont communement fournis de branches presqu'aussi longues que la tige, qui leur donnent la forme d'un cône: ces branches sont garnies de feuilles oblongues, ovales, de trois pouces de longueur sur un et demi de large, d'un vert luisant en-dessus et pâle en-dessous; la côte du milieu est forte, et leurs bords sont dentelés, ondés, et garnis d'épines pointues à l'extrémité de chaque dentelure, dont les unes sont rélevées et les autres baissées, ce qui les rend dangereuses à manier: ces feuilles sont alternes, et de la bâse de leurs pétioles sortent des fleurs disposées en paquets sur des pédoncules très-courts, dont chacun en soutient cinq ou six. J'ai observé que quelques arbres ne produisoient que des fleurs mâles et sans baies, et d'autres des fleurs femelles et hermaphrodites; mais j'ai aussi vû

les trois especes de fleurs sur un même arbre dans la forêt de Windsor : les fleurs sont d'un blanc sale, et paroissent dans le mois de Mai ; elles sont remplacées par des baies presque rondes, qui deviennent rouges vers la Saint-Michel ; elles restent sur les arbres jusqu'après Noël, si elles ne sont pas détruites avant de tomber.

Echinata. La seconde espece croît naturellement dans le Canada, d'où elle a été apportée en Europe ; ses feuilles sont moins longues que celles de l'espece commune, et leurs bords sont armés d'épines plus fortes et plus rapprochées : leur surface est aussi fortement garnie d'épines courtes, ce qui lui a fait donner par les Jardiniers le nom de *Houx Hérisson ;* on la multiplie ordinairement dans les *pépinieres* , en la greffant sur le *Houx* commun ; mais comme je l'ai élévée de baies, et que les plantes que j'ai obtenues par cette méthode ont été trouvées semblables à celles sur lesquelles les graines avoient été prises, il n'est point douteux qu'elle ne soit une espece distincte.

Cette espece fournit deux variétés à feuilles panachées, l'une en jaune et l'autre en blanc; il y en a aussi une autre de *Houx* commun à baies jaunes, qui est accidentelle, et se trouve généralement sur les plantes à feuilles panachées, mais très-rarement sur le *Houx* à feuilles unies.

Aquifolium. Le *Houx* commun est un arbre très-agréable en hiver, qui mérite une place dans les bosquets composés de plantes ou d'arbrisseaux toujours verts, parmi lesquels ses feuilles luisantes et d'un beau vert, et ses baies rouges feront une belle variété, et si l'on y en mêle quelques-uns à feuilles panachées, ils augmenteront la beauté du coup-d'œil. On plantoit autrefois des haies avec le *Houx*, qui en effet est très-propre à cet usage; mais dans ce cas, il ne faut pas les tailler aux ciseaux, car lorsque les feuilles sont coupées en deux, elles deviennent désagréables à la vue : ainsi on doit les tailler avec la serpette tout près du tronc, et quoiqu'on ne rende pas la haie aussi égale par cette méthode qu'avec les ciseaux, elle aura cependant une plus belle apparence, et elle deviendra aussi épaisse et aussi forte que par une autre maniere.

On multiplie le *Houx* par ses graines ; mais comme elles ne germent jamais dans la premiere année, et qu'elles restent long tems en terre, comme celles de l'*Aubépine*, il faut les mettre dans un pot ou dans un tonneau qu'on tient enterré pendant une année :

après ce tems on les retire pour les semer en automne, sur une plate-bande exposée seulement au soleil du matin. Les plantes paroîtront au printems suivant : alors on les tiendra constamment nettes; et si la saison est seche, on les arrosera légerement une fois seulement par semaine; car une plus grande humidité leur seroit fort nuisible, sur-tout dans leur jeunesse.

Ces plantes peuvent rester dans cette plate-bande pendant deux ans, mais au bout de ce tems on les transplante en automne dans des planches en *pépinieres*, à cinq ou six pouces de distance entr'elles, et on les laisse ainsi encore pendant deux années; après quoi, si elles ont bien profité, elles seront en état d'être mises à demeure dans les places qui leur sont destinées : en les enlevant à cet âge, il y a moins de danger de les voir périr, et elles profitent mieux que celles qu'on transplante plus grandes; mais si le terrein n'est pas préparé pour les recevoir, il faut les mettre en *pépiniere* à un pied de distance entr'elles, et à deux pieds entre chaque rang, où elles pourront rester encore deux ans : si on veut les greffer en especes panachées, on doit le faire une année après qu'elles auront été mises dans cette *pépiniere*, et celles qui auront été ainsi greffées doivent y rester encore deux ans de plus, afin qu'elles aient le tems de pousser de bonnes branches avant d'être enlevées : cependant, il ne faut pas laisser les especes unies plus de deux ans dans la *pépiniere*; car lorsqu'elles sont plus vieilles, il est plus difficile de les transplanter. La meilleure saison pour les enlever est l'automne, sur-tout si le terrein est sec; mais si le sol est humide ou froid, on le fait au printems avec plus de sûreté, pourvû que ces plantes ne soient pas trop vieilles, car lorsqu'elles sont fortement enracinées, ou qu'elles ont été trop long tems sans être transplantées, on court risque de les perdre en les enlevant.

Caroliniana. Le *Houx* d'Ahoon croît naturellement dans la Caroline (1), d'où M. Mark Catesby en a envoyé ses semences en An-

(1) On se sert très-peu de cette plante en Médecine, quoiqu'elle soit mise au nombre des especes usuelles; cependant ses baies, son écorce et ses racines sont regardées comme émollientes et résolutives. On a quelquefois employé ces baies dans les douleurs de colique opiniâtres, occasionnées par des humeurs âcres, dont elles ont la propriété d'émousser les sels : la glu qu'on retire de son écorce peut aussi ramollir, résoudre ou conduire à suppuration les tumeurs des parotides et les dépôts qu'il est avantageux et difficile de faire abcéder.

gleterre; il a trouvé cette plante dans un marais près de Charles-Town, mais elle a été découverte depuis dans quelques autres parties de l'Amérique septentrionale. Cette espece s'éleve avec une tige droite et branchue à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds; l'écorce des vieilles tiges est brune, mais celle des jeunes branches est verte et unie: ces branches sont garnies de feuilles en forme de lance, de quatre pouces de longueur sur cinq quarts de pouce dans la partie la plus large, d'un vert-clair, d'une consistance épaisse, et sciées sur leurs bords en petites dentelures, dont chacune est terminée par une petite épine. Ces feuilles sont alternes, supportées par de courts pétioles et placées sur chaque côté des branches; ses fleurs, qui sont blanches et de la même forme que celles du *Houx* commun, mais plus petites, naissent en gros paquets sur les parties latérales des tiges. Les fleurs femelles et les hermaphrodites sont remplacées dans leur pays natal, par des baies rondes et petites, qui produisent un effet agréable en hiver; mais je n'ai point entendu dire que cette espece ait encore produit des fruits en Angleterre.

Le Docteur LINNÉE croit que cette plante et la *Cassine* toujours verte sont les mêmes; mais elles forment certainement deux especes distinctes: peut-être a-t-il été induit dans cette erreur, en recevant de l'Amérique les semences de cette espece mêlées avec les baies de *Cassine*, ce qui m'est arrivé plus d'une fois; mais quand on compare ces deux arbres l'un avec l'autre, on ne peut douter qu'ils ne soient deux especes absolument séparées.

Comme celle-ci est tendre dans sa jeunesse, il faut la tenir à l'abri des froids, jusqu'à ce qu'elle soit devenue forte et ligneuse; après quoi on peut la mettre en pleine terre, dans une situation chaude où elle résistera assez bien aux rigueurs de nos hivers ordinaires: mais dans les fortes gelées, il faut nécessairement la couvrir, si l'on veut la conserver.

On la multiplie comme l'espece commune, par ses graines, qui restent aussi une année dans la terre; de sorte qu'il faut les enterrer pendant ce tems: après quoi on les seme dans des pots remplis de terre légere, et on les tient sous un vitrage en hiver. Au printems, on plonge les pots dans une couche chaude qui fait pousser les plantes; on les conserve dans des pots tant qu'elles sont jeunes, afin de pouvoir les mettre à l'abri des froids de l'hiver sous un châssis ordinaire, mais lorsqu'elles ont acquis une certaine

force, on peut les mettre en pleine terre au printems dans une situation chaude.

On fait de la glu avec l'écorce du *Houx* commun, et son bois sert à éguiser les rasoirs; comme il est très-blanc, et qu'il se polit très-aisément, on l'emploie aussi à faire des meubles. J'ai vu un très-beau parquet en compartimens construit avec ce bois et celui du *Mahogany*.

ILLECEBRUM. *Lin. Gen.* 291. *Corrigiola. Dill. Gen. p.* 169. *Paronychia. Tourn. Inst.* 281; Herbe aux Panaris.

Caracteres. Dans ce genre, le calice est persistant, à cinq angles, et formé par cinq feuilles colorées; la fleur n'a point de corolle, mais seulement cinq tendres étamines, terminées par des sommets simples, et un germe ovale, qui soutient un style court et couronné d'un stigmat obtus; le calice se change dans la suite en une capsule ronde, à cinq angles, et à une cellule qui contient une grosse semence armée de pointes de tous côtés.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de Linnée, intitulée: *Pentandrie monogynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Illecebrum suffruticosum, floribus lateralibus solitariis, caulibus suffruticosis. Lin. Sp.* 298; Illecebrum avec une tige de sous-arbrisseau, et des fleurs simples et latérales.

Illecebrum, caule erecto. Roy. Lugd.-B. 214.

Paronychia Hispanica fruticosa; Myrthi folio. Tourn. Inst. 508.

Polygonum Herniariæ foliis. Lob. Adv. 404. *Dalech. Hist.* 1124.

2°. *Illecebrum Paronychia, floribus bracteis nitidis obvallatis, caulibus procumbentibus. Lin. Sp.* 299. *Kniph. cent.* 1. *n.* 46; Herbe aux Panaris, ayant des bractées brillantes qui renferment les fleurs et des tiges traînantes.

Herniaria, squamis nitidis, flores superantibus. Hort. Cliff. 41. *Hort. Ups.* 54. *Roy. Lugd.-B.* 2. 5. *Sauv. Monsp.* 129.

Paronychia Hispanica. Clus. Hist. 2. *p.* 183; Herbe aux Panaris.

Polygonum minus candicans. Bauh. Pin. 281.

3°. *Illecebrum capitatum, floribus bracteis nitidis, occultantibus capitula terminalia, caulibus erectis, foliis ciliatis. Lin. Sp.* 299; Illecebrum avec des bractées brillantes, qui à l'extrémité cachent les têtes de fleurs; avec des tiges érigées et des feuilles argentées.

Herniaria erecta, squamis nitidis,

flores occultantibus. Sauv. *Monsp.* 129.

Paronychia Narbonensis erecta. Tourn. *Inst.* 508.

Polygonum montanum niveum minimum. Lob. *Ic.* 420.

4°. *Illecebrum Achyrantha, caulibus repentibus, pilosis, foliis ovatis, mucronatis, opposito minore, capitulis sub-globosis, sub-spinosis. Lin. Sp.* 299; Illecebrum avec des tiges rempantes, des feuilles terminées en pointes ovales et opposées, et des têtes de fleurs presque rondes armées de petites épines.

Achyranthes repens, caule repente, capitulis lateralibus sessilibus. Linn. Sp. Plant. 1. *p.* 205.

Achyrantha repens, foliis Bliti pallidi. Hort. Elth. 8. *tab.* 7. *f.* 7.

5°. *Illecebrum Polygonoïdes, caulibus repentibus, hirtis, foliis lato-lanceolatis, petiolatis, capitulis orbiculatis, nudis. Lin. Sp.* 300; Illecebrum avec des tiges velues et rempantes, des larges feuilles en forme de lance et pétiolées, et des têtes de fleurs nues et rondes.

Gomphrena Polygonoïdes, Linn. Sp. Plant. 1. *p.* 225.

Armaranthoïdes humile Curassavicum, foliis Polygoni. Herm. Parad. 17.

Herniaria hirsuta repens, ad nodos alternos florida. Brown. Jam. 184.

6°. *Illecebrum vermiculatum, caulibus repentibus, glabris, foliis sub-teretibus, carnosis, capitulis oblongis, glabris, terminalibus. Lin. Sp.* 300; Illecebrum à tiges unies et rempantes, avec des feuilles charnues et presqu'en forme conique, et des têtes de fleurs oblongues et unies, qui terminent les branches.

Gomphrena vermicularis. Linn. Sp. Plant. 224.

Caraxeron humile, Cepeæ foliis, capitulis albis. Vaill. Act. 1722. *p.* 264.

Gomphrena repens, rufescens, foliis linearibus, crassiusculis. Brown. Jam. 184.

Trifoliispica, Crithmum marinum non spinosum brasiliense. Raii Hist. 1331.

Amarantho affinis Aizoïdes sivè Amaranthoïdes minor Americana procumbens, Sedi tereti-folii foliis et facie, flore oblongo niveo. Breyn. prodr. 2.

Amaranthoïdes humile Curassavicum, Cepeæ foliis lucidis, capitulis albis. Herm. Parad. 15. *t.* 15; *Pluk. Alm.* 27. *t.* 75. *f.* 9.

Suffruticosum. Les trois premieres especes croissent naturellement en Espagne, en Portugal, et dans la France Méridionale. La premiere a une tige ligneuse d'un pied environ de hauteur, garnie de petites feuilles semblables à celles du *Polygonum*, et des fleurs simples sur les côtés de la tige; comme ces fleurs n'ont point d'apparence,

d'apparence, on cultive rarement cette espece dans les jardins.

Paronichia. Capitatum. La seconde et la troisieme ont des tiges traînantes, longues d'environ deux pieds, étendues sur la terre, et garnies de feuilles semblables à celles de la premiere. Les têtes des fleurs sortent des nœuds de la tige; elles ont des bractées luisantes et argentées qui les environnent, et font un assez bel effet : ces fleurs paroissent dans le mois de Juin, et se succedent ordinairement pendant deux mois; quand l'automne est chaud, elles perfectionnent leurs semences au commencement d'Octobre.

On peut multiplier ces trois especes par leur graines, qu'on seme sur une terre légere, au commencement d'avril, lorsque les plantes paroissent; ce qui a lieu dans le mois de Mai : on les tient nettes de mauvaises herbes, et lorsqu'elles sont assez fortes, on les enleve avec précaution, on en met quelques-unes dans de petits pots; on place les autres dans une plate-bande chaude et seche, et on les arrose jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : celles de pleine terre n'ont besoin que d'êtres tenues nettes; elles résistent fort bien en plein air dans les hivers doux : mais comme elles sont quelquefos détruites par les fortes gelées, celles des pots serviront à les remplacer; on tient celles-ci, pendant l'hiver, sous le châssis d'une couche ordinaire, où elles pourront jouir de l'air libre dans les tems doux, et être en même tems à l'abri des gelées.

Comme les semences de ces plantes ne mûrissent pas toujours en Angleterre, on peut dans ce cas les multiplier par boutures qui prennent racine en deux mois, en les plantant en Mai ou en Juin, dans une plate-bande à l'ombre; on les transplante ensuite, par un tems humide, et on les traite comme les vieilles plantes.

Achyrantha. Les trois autres sont originaires des parties chaudes de l'Amérique; la quatrieme croît naturellement à *Buenos-Ayres*, les cinquieme et sixieme se trouvent dans plusieurs isles de l'Amérique; elles ont des tiges rempantes, qui poussent à chacun de leurs nœuds, des racines qui s'enfoncent en terre, et s'étendent très-loin de cette maniere. En Angleterre, lorsque les pots qui les contiennent sont plongés dans une couche de tan, elles se multiplient aussi vîte en prenant racine dans le tan ou dans les pots voisins.

Comme les fleurs de la quatrieme ont peu d'apparence, on la cultive rarement, si ce n'est

dans les jardins de botanique pour la variété ; mais la cinquieme et la sixieme ont des têtes seches de fleurs, semblables à celle de l'*Amaranthoïdes*, sous lequel genre elles étoient autrefois rangées. Ces trois especes étant trop tendres pour subsister en plein air dans ce pays, il faut semer leur graines sur une couche chaude, au printems, en même tems que les *Amaranthes*, les *Gomphrena* et autres plantes délicates, et les plonger ensuite dans la couche de tan de la serre, où leurs branches pousseront des racines et se multiplieront en grande abondance.

IMMORTELLE *ou* AMARANTHOIDE. *Voyez* GOMPHRENA.

IMMORTELLE JAUNE *ou* STHÆCHAS-ESTRIN. *Voyez* GNAPHALIUM STHÆCHAS.

IMMORTELLE GRANDE *ou* LE XERANTHEME. *Voyez* XERANTHEMUM ANNUUM.

IMPATIENS. *Rivin. Ord.* 4. *Lin. Gen. Plant.* 899. *Balsamina. Tourn. Inst. R. H.* 418. *Tab.* 235. Balsamine.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit et formé par deux feuilles colorées, et placées à côté de la corolle, qui est composée de cinq pétales inégaux et semblables à une fleur en gueule : les pétales sont ronds ; le supérieur est érigé et légèrement découpé en trois parties à son extrémité, où il se termine en pointe aiguë, et il forme la levre supérieure : les deux pétales inférieurs sont larges, obtus, irréguliers et réfléchis ; ils composent la levre du bas : les deux intermédiaires sont semblables, opposés et joints à leur bâse. Le fond de la corolle est occupé par un nectaire, en forme de capuche, qui est oblique jusqu'à l'ouverture, élevé en dehors, et dont la bâse se termine en queue ou éperon. La fleur a cinq étamines courtes, étroites vers leur bâse, recourbées et terminées par des sommets joints à l'extrémité des étamines, mais divisés par le bas ; au fond est un germe ovale, pointu et sans style, mais avec un stigmat plus court que les sommets : ce germe se change dans la suite en une capsule à une cellule qui s'ouvre avec élasticité en cinq valves ovales, fortes en spirales, et dans laquelle se trouvent plusieurs semences rondes, fixées à un axe.

Ce genre de plante est rangé dans la cinquieme section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les éta-

mines sont réunies en cylindre par leurs sommets.

Les especes sont :

1°. *Impatiens Noli-tangere, pedunculis multi-floris solitariis, foliis ovatis, geniculis caulinis tumentibus. Flor. Suec. 722. 792. Dalib. Paris. 270. Gmel. Lib. 4. p. 102. Scop. Carn. 2. n. 1101. Sub-balsamina ;* Balsamine ayant des pédoncules qui soutiennent plusieurs fleurs simples, des feuilles ovales, et des tiges dont les nœuds sont gonflés.

Impatiens pedunculis solitariis, multi-floris. Hort. Cliff. 428. Roy. Lugd.-B. 431.

Balsamina lutea, sivè Noli me tangere. C. B. P. 306 ; Balsamine jaune.

Balsamita lutea Polonica. Bar. Ic. 1297.

Noli me tangere. Col. Ecphr. 1. p. 149. t. 150.

2°. *Impatiens Balsamina, pedunculis uni-floris aggregatis, foliis lanceolatis, nectariis flore brevioribus. Hort. Upsal. 276 ;* Balsamine avec des pédoncules qui soutiennent des fleurs simples en paquets, garnies de feuilles en forme de lance, et des nectaires plus courts que la fleur.

Impatiens pedunculis confertis uni-floris. Hort. Cliff. 428.

Lacca Herba. Rumph. Amb. 5. p. 274. t. 90. Tilo-onapu, sivè Nolengu. Rhed. Mal. 9. p. 101. t. 52.

Balsamina femina. C. B. P. 306. Balsamine femelle..

Balsamina Dod. Pempt. 671.

3°. *Impatiens tri-flora, pedunculis tri-floris solitariis, foliis angusto-lanceolatis. Flor. Zeyl. 315 ;* Balsamine à trois fleurs sur un pédoncule, avec des feuilles étroites et en forme de lance.

Balsamina erecta, scilicet femina ; Persicæ angusto folio, Zeylanica. Herm. Par. Bat. 105 ; Balsamine érigée, ou femelle de Céylan, avec une feuille étroite de pêcher.

Balsamina angusti-folia, floribus ternis communi pedunculo ortis. Burm. Zeyl. 41. t. 116. f. 2.

Impatiens Noli-tangere. Il y a plusieurs autres especes de ce genre qui croissent naturellement dans les Indes ; mais comme elles ont peu de beauté, on les a négligées dans nos jardins ; celles que je viens d'indiquer sont les seules que j'ai vues en Angleterre, à l'exception d'une autre plus élevée, qui venoit de l'Amérique septentrionale.

La premiere croît naturellement dans plusieurs parties de Ouest-Morland et d'Yorkshire ; mais on la cultive fréquemment dans les jardins pour la variété. Cette plante annuelle s'éleve à quatre pieds et demi de hauteur, avec une tige droite et succulente, dont les nœuds sont gonflés et garnis de

feuilles ovales, unies, et alternes sur tous les côtés des tiges : ses fleurs sont produites aux aisselles de la tige sur des pédoncules minces, longs, et divisés en plusieurs autres plus petits, qui portent chacun une fleur jaune, composée de cinq pétales, semblables par-devant à des fleurs en gueule; mais elle a à sa bâse un nectaire avec une longue queue pareille à celle du Cresson d'inde ou Capucine. Cette fleur est remplacée par une capsule cylindrique qui, lorsqu'elle est mûre, se crève pour peu qu'on la touche, se tord en spirale, et jette ses semences avec une grande élasticité; si on laisse écarter ces graines, elles réussissent mieux qu'en les semant à la main ; car à moins qu'elles ne soient mises en terre aussi-tôt qu'elles sont mûres, elles ne réussissent que très-rarement. Cette plante n'exige aucun autre soin que d'être tenue nette de mauvaises herbes, et éclaircie à propos ; elle fleurit dans le mois de Juin, et ses semences mûrissent un mois ou cinq semaines après: cette espece se plaît beaucoup à l'ombre et dans un sol humide.

Balsamina. La seconde est la *Balsamine* femelle, dont on connoît plusieurs variétés. On cultive depuis long-tems l'espece ordinaire dans nos jardins ; elle est à fleurs rouges, blanches, et rayées, ainsi qu'à fleurs simples et doubles, d'une ou de deux couleurs. Ces variétés sont assez dures pour profiter en pleine terre : lorsqu'on leur donne le tems de répandre leurs semences, les plantes poussent au printems suivant ; mais celles qui croissent ainsi d'elles-mêmes, ne fleurissent pas aussi-tôt que celles qu'on éleve sur une couche chaude : cependant elles sont ordinairement plus vigoureuses, et continuent à fleurir plus tard en automne que les autres; ainsi elles ornent les jardins dans le tems où il y a très-peu d'autres fleurs.

Cette espece a une tige haute d'un pied et demi, et divisée en plusieurs branches succulentes, et garnies de feuilles longues en forme de lance et sciées. Les fleurs sont produites aux nœuds de la tige, sur des pédoncules minces, d'un pouce de longueur, dont chacun en soutient une seule; mais il y a deux, trois ou quatre de ces pédoncules qui sortent du même nœud. Ces fleurs, qui sont composées de cinq pétales, larges, inégaux, sont de la même forme que celles de la précédente, mais plus larges et plus ouvertes ; il y en a des blanches, des pourpres, et des rouges, ainsi que des simples et des doubles. En en semant

leurs graines au printems sur une couche, elles produiront des plantes qui fleuriront dans le mois de Juin ; mais celles qu'on seme en pleine terre ne produisent de fleurs qu'au milieu de Juillet : ces dernieres se succedent jusqu'aux premieres gelées. Il y a dans cette espece deux autres variétés accidentelles, dont l'une croît naturellement dans les Indes Orientales et l'autre en Amérique ; celle qui vient des Indes Occidentales, et à laquelle on donne le nom de *fleur Immortelle de l'Aigle*, est une charmante fleur, elle est double et bien plus large que celle de l'espece ordinaire : quelques-unes de ces fleurs sont de couleur écarlate mêlée de blanc, et d'autres sont pourpres ou blanches. Comme ces plantes produisent beaucoup de fleurs, elles sont très-recherchées ; et si l'on recueille leurs graines avec soin, on peut les conserver toujours sans altération : mais j'en ai élevé quelques-unes avec des semences étrangeres, dont les fleurs étoient si doubles qu'elles perdoient leurs parties mâles, et ne produisoient point de graines.

Les graines de cette espece doivent être semées au printems sur une couche tempérée. Lorsque les plantes ont atteint la hauteur d'un pouce, on les transplante sur une autre couche tempérée à quatre pouces de distance entr'elles ; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines : on leur donne beaucoup d'air libre dans les tems favorables pour les empêcher de filer et de devenir foibles, et on les arrose souvent, mais toujours légèrement ; car leurs tiges, étant succulentes, sont sujettes à être attaquées de pourriture par trop d'humidité. Quand elles sont devenues assez fortes pour se toucher ; on les enleve avec précaution, en conservant une bonne motte de terre autour de leurs racines, on les met chacune séparément dans des pots remplis d'une terre riche et légere ; on les plonge dans une couche de chaleur très-modérée sous un châssis profond, afin qu'elles aient assez d'espace pour croître ; on les tient à l'ombre jusqu'à qu'elles aient poussé des racines nouvelles ; on leur donne ensuite journellement beaucoup d'air, et on les habitue à supporter le plein air, auquel on les expose tout à fait en Juillet, en les plaçant dans une situation chaude et abritée, où elles fleuriront et feront un bel effet, si la saison se trouve favorable : mais il sera prudent d'en conserver quelques-unes sous un vitrage dans un châssis profond, afin de se procurer de bonnes semences ; car celles qu'on laisse en plein air ne mûrissent

point, à moins que l'été ne soit bien chaud. Les plantes que l'on tient à couvert doivent avoir journellement beaucoup d'air libre, sans quoi elles deviendroient pâles et languissantes ; mais il ne faut pas les tenir trop exposées au soleil du Midi dans les tems chauds, parce que leurs feuilles se flétriroient, et qu'on seroit obligé de leur donner plus d'arrosements qu'il ne leur en faut : ainsi, si l'on couvre les vitrages vers le milieu du jour, pendant deux ou trois heures, les plantes croîtront mieux, et conserveront leur beauté plus long-tems que si elles étoient exposées aux grandes chaleurs. Les personnes qui désirent avoir ces plantes dans leur plus grande perfection, retranchent celles à fleurs simples et de couleurs communes, et ne conservent pour semences que celles dont les fleurs sont doubles et d'une belle couleur. Quand on suit cette méthode exactement, ces plantes ne dégénerent en aucune maniere.

Les habitans de l'Amérique donnent à celle qui croît dans ces contrées le nom d'*Eperon de Cocq*: elle a une fleur simple, et aussi large que celle de la précédente; je n'en ai jamais vu que de semi-doubles, rayées en blanc et en rouge. Les plantes acquierent ordinairement une grosseur considérable avant de produire des fleurs; de sorte que l'automne est fort avancé avant qu'elles commencent à paroître, et quelquefois dans les années peu favorables, elles n'en produisent presque point ; aussi perfectionnent-elles rarement leurs semences en Angleterre. C'est-pourquoi peu de personnes se donnent la peine de cultiver cette espece, quand elles peuvent se procurer la précédente,

Tri-flora. La troisieme, qu'on rencontre dans l'Isle de Ceylan, et dans plusieurs parties des Indes, a des feuilles très-étroites, en forme de lance, et sciées sur leurs bords : chaque pédoncule soutient trois fleurs plus petites que celles de l'espece commune ; de sorte que cette plante ne mérite pas d'être cultivée dans les jardins, à moins que ce ne soit pour la variété ; elle est tendre et exige le même traitement que la fleur immortelle de l'*Aigle*.

IMPÉRATOIRE. *Voyez* IMPERATORIA OSTRUTHIUM.

IMPERATORIA. *Lin. Gen. Plant.* 321. *Tourn. Inst. R. H.* 316. *Tab.* 168. Impératoire, *ou* Benjoin de France.

Caracteres. Cette plante a des fleurs en ombelles, dont la principale est unie et composée de

plusieurs autres plus petites. La plus grande n'a point d'enveloppe, mais les plus petites en ont une composée de plusieurs feuilles étroites, et presqu'aussi longues que l'ombelle; la principale est uniforme. Les fleurs ont cinq pétales en forme de cœur, égaux et recourbés, cinq étamines velues et terminées par des sommets presque ronds, et un germe placé sous la corolle qui soutient deux styles réfléchis, et couronnés par des stigmats obtus; ce germe se change dans la suite en un fruit presque rond, comprimé et divisé en deux parties, qui renferment deux semences ovales sur les bords.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée: *Pentandrie digynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre:

Imperatoria Ostruthium. Hort. Cliff. 103. *Hort. Ups.* 65. *Mat. Med.* 84. 532. *Helv. n.* 805. *Camer. Epit. Hall. Scop. Carn.* 2. *n.* 328; Impératoire.

Imperatoria major. C. B. P. 156. le grand impératoire.

Selinum Imperatoria, foliis tripartito-divisis et sub-divisis. Crantz. Austr. p. 174.

Magistrantia. Cam. Epit. 592, *Astrantia Dodonæus. Pempt.* 320; le faux Pellitory d'Espagne.

Cette plante croît naturellement sur les Alpes Autrichiennes et de Styrie, ainsi que dans les cantons montagneux de l'Italie: sa racine est aussi grosse que le pouce, et s'enfonce obliquement dans la terre; elle est charnue, aromatique, et d'une saveur très-âcre, qui pique la langue comme le *Pellitory* ou *Pariétaire d'Espagne*: ses feuilles sortent immédiatement de la racine; leurs pétioles ont sept ou huit pouces de long, et sont divisés à l'extrémité en trois autres plus courts, dont chacun supporte une feuille à trois lobes, dentelée sur ses bords; les pétioles sont profondément sillonnés, et répandent, lorsqu'on les casse, une odeur fort désagréable: les pédoncules, dont la longueur est d'environ deux pieds, sont divisés en deux ou trois branches, terminées chacune par une ombelle assez large de fleurs blanches, dont les corolles sont fendues, et auxquelles succedent des semences ovales, comprimées et à-peu-près semblables à celles de l'*Anet*, mais plus larges: cette plante fleurit en Juin, et perfectionne ses semences en Août.

On la cultive dans les jardins pour la vendre sur les Marchés; elle se multiplie par semences, ou en partageant ses racines: ses

graines doivent être répandues en automne un peu après qu'elles sont recueillies sur une plate-bande à l'ombre; mais il ne faut pas qu'elles soient trop épaisses ni recouvertes d'une trop grande épaisseur de terre. Les jeunes plantes paroissent au printems; alors on les tient nettes de mauvaises herbes, et si la saison est fort seche, on les arrose de tems en tems pour avancer leur accroîssement vers le commencement de Mai. Si les plantes sont trop serrées, on prépare une planche de terre humide et à l'ombre, et après en avoir arraché un certain nombre, pour qu'il reste entre chacune une espace de six pouces, on transplante ces premieres dans cette terre, en conservant la même distance entr'elles, et on les arrose dans les tems secs jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines. Ces plantes, ainsi que celles du *Semis*, n'exigent aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes; ce que l'on fait facilement en les hoüant pendant les sécheresses. Cette opération détruit non-seulement toutes les herbes inutiles, mais elle sert encore à favoriser l'accroîssement des plantes. Dès l'automne suivant, on les place à demeure dans un sol humide et à l'ombre, où elles réussiront beaucoup mieux que si elles étoient exposées au soleil ou dans un terrein sec; si l'on ne peut leur fournir un pareil emplacement, on sera obligé de les arroser souvent pour aider leur développement, qui sans cela seroit fort retardé: en transplantant ainsi ces plantes à demeure, il faut laisser entr'elles au moins deux pieds d'intervalle; car elles s'étendent beaucoup lorsque le sol leur convient: quand elles sont bien enracinées, on les tient constamment nettes; et au printems, avant qu'elles commencent à pousser, on laboure la terre entr'elles avec la bêche, sans blesser ou déchirer leurs racines. Au moyen de ce traitement, elles dureront plusieurs années, et produiront des semences en abondance. Si l'on veut les multiplier en divisant leurs racines, on doit le faire à la Saint-Michel, et les planter à l'ombre à la même distance que les plantes élevées de semences; on les arrose jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les traite ensuite de la même maniere que les autres.

Les racines de cette plante sont employées en Médecine dans les maladies contagieuses, et contre les morsures des animaux venimeux. On les compte parmi les alexypharmaques et les sudorifiques; quelques-uns les croient aussi propres à guérir la colique, l'asthme

l'asthme, la crampe et quelques autres affections froides des nerfs (1).

INDIGO BASTARD. *Voyez* AMORPHA.

INDIGO-FERA. *Lin. Gen.* 885; Indigo.

Caracteres. Dans ce genre, une feuille étendue presque horisontalement, et divisée en cinq segmens, forme le calice : la fleur est papillonnacée ; l'étendard est presque rond, ouvert, dentelé à son extrémité et réfléchi : les aîles sont oblongues et obtuses, et leurs bords inférieurs étendus ; la carène est obtuse, étendue et terminée en pointe aiguë. Cette fleur a dix étamines réunies en deux especes de cylindres : leurs pointes sont érigées et terminées par des sommets ronds : le germe est cylindrique, et soutient un style court, et couronné par un stigmat obtus ; ce germe se change, quand la fleur est passée, en un légume long et conique, qui renferme des semences en forme de *Rein.*

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE,

---

(1) La racine d'*Impératoire*, qu'on emploie assez fréquemment en Médecine, peut être mise au nombre des especes véritablement actives, dont il seroit important d'observer les effets dans les différentes maladies contre lesquelles on l'administre communément, afin de connoître précisément quelles sont les circonstances dans lesquelles elle peut être d'une utilité réelle : cette racine a une odeur aromatique, très-pénétrante, et une saveur âcre et amere ; ses principes véritablement actifs sont une petite quantité d'huile essentielle, très-volatile, et une dose assez forte de substance fixe, résineuse : l'activité de ces deux substances est en quelque sorte adoucie et corrigée par une quantité assez considérable de matiere gommeuse, qui leur est intimement unie.

La racine d'*Impératoire* est généralement regardée comme un bon remede carminatif, diurétique, pectoral, stomachique, incisif, utérin, alexipharmaque, etc. On l'emploie en conséquence dans les foiblesses d'estomac, les coliques venteuses, les vices de digestion, la cardialgie, la diarrhée séreuse, les suppressions d'urine, la néphrétique pituiteuse, les fleurs blanches, les regles difficiles, les pâles couleurs, l'hydropisie, la cachexie, le scorbut, l'asthme, la peste, et enfin dans tous les cas où il est nécessaire de fortifier les solides, et de diviser les humeurs épaissies. Cette racine produit aussi d'heureux effets dans les maladies catharreuses, et on la regarde comme propre à détruire les vers intestinaux. Avant la découverte du *Quinquina* on s'en servoit avec quelque succès pour guérir les fievres intermittentes ; on la prescrit ordinairement en infusion vineuse ou aqueuse depuis un demi-gros jusqu'à deux, on la fait entrer dans les gargarismes qu'on emploie pour guérir les ulceres scorbutiques de la bouche, et le gonflement des glandes salivaires : elle entre aussi conjointement avec l'*Angélique* dans la composition de l'Eau anti-scorbutique de MYNSICHT, dans le *Diascordium* de SYLVIUS, etc.

intitulée : *Diadelphie décandrie* ; avec celles dont les fleurs ont dix étamines réunies en deux corps.

Les especes sont :

1°. *Indigo-fera tinctoria, leguminibus arcuatis, incanis, racemis folio brevioribus. Flor. Zeyl.* 273. *Amœn. Acad.* 1. *p.* 408. *Hort. Ups.* 208. *Mat. Med.* 174. *Blanckw. t.* 596 ; Indigo à légumes velus et arqués, ayant des paquets de fleurs plus courts que les feuilles:

Indigo-fera tinctoria, foliis pinnatis, ob-ovatis, racemis brevibus, caule suffruticoso. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *p.* 520. *Sp.* 12.

Indigo-fera foliis nudis. Hort. Cliff. 487.

Isatis indica, foliis Roris marini, Glasti-affinis. Bauh. Pin. 113.

Indicum. Rumph. Amb. 5. *p.* 220. *t.* 80.

Anil, sivè nil inodorum color. Bauh. Hist. 2. *n.* 945.

Ameri. Rheed. Mal. 1. *p.* 101. *t.* 54.

Colutea Indica humilis, ex quâ Indigo, folio viridi. Burm. Zeyl. 69.

Anil, sivè Indigo Americana, siliquis in Falculæ modum contortis. Acad. R. Scienc. 1718 ; Indigo de Guatimala.

2°. *Indigo suffruticosa, leguminibus arcuatis, incanis, caule fruticoso* ; Indigo en arbrisseau, ayant des légumes velus et arqués.

Colutea affinis fruticosa argentea, floribus spicatis, è viridi purpureis, siliquis falcatis. Sloan. Cat. Jam. 142.

Indigo-fera argentea. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *p.* 521. *Sp.* 14.

3°. *Indigo Caroliniana, leguminibus teretibus, foliolis quinis, spicis longissimis, sparsis, radice perenni* ; Indigo à légumes coniques, avec des feuilles à cinq lobes, des épis de fleurs très-longs et détachées, et une racine vivace.

4°. *Indigo Indica, leguminibus pendulis, lanatis, compressis, foliis pinnatis* ; Indigo avec des légumes laineux, comprimés et pendans, et des feuilles aîlées.

Indigo-fera hirsuta. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *p.* 519. *Sp.* 9.

Astragalus spicatus, siliquis pendulis hirsutis, foliis sericeis. Burm. Zeyl. 37. *t.* 14.

Kattu-tagera. Rheed. Mal. 1. *p.* 55. *t.* 30.

5°. *Indigo glabra, leguminibus glabris, teretibus, foliolis tri foliatis* ; Indigo avec des légumes unis et coniques, et des feuilles à trois lobes.

Colutea siliquosa, glabra, ternis quinisve foliis, Maderaspatana, semine rubello. Pluk. Alm. 113. *Nir Pulli. Rheed. Mal.* 9. *t.* 67. *Raj. Suppl.* 470.

Tinctoria glabra. La premiere et la cinquieme especes sont des

plantes annuelles dans notre climat; il faut répandre leurs semences sur des couches chaudes dès le commencement du printems; et lorsque les plantes qui en proviennent ont atteint la hauteur de deux pouces, on les transplante dans de petits pots remplis de terre fraîche, qu'on plonge dans une couche chaude de tan: quand elles commencent à être fortes, on leur donne beaucoup d'air frais, en soulevant les vitrages pendant le jour, et on les expose davantage en plein air au mois de Juin; alors elles commencent à produire leurs fleurs, qui seront suivies en peu de tems par des légumes, et leurs semences mûriront dans le mois d'Août, si les plantes ont été avancées au printems.

Suffruticosa. La seconde, qui s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds, peut être bis-annuelle et même tris-annuelle, si on la conserve en hiver dans une serre fort chaude: ses fleurs naissent en épis aux aîles des feuilles sur le côté des tiges, et quelquefois ses semences mûrissent en Angleterre: il faut élever cette plante sur une couche comme l'espece précédente; mais il ne faut pas l'exposer tout-à-fait en plein air, même dans les jours les plus chauds.

Indica. On pense que cette quatrieme espece sert aussi à faire de l'*Indigo*; mais la premiere est celle qu'on cultive ordinairement pour cette fabrication dans les plantations angloises de l'Amérique. Je tiens cependant d'un homme digne de foi, qu'on a fait avec la seconde de l'*Indigo* aussi bon qu'avec l'autre; et comme cette plante est beaucoup plus grosse, elle doit fournir une plus grande quantité de matiere colorante, sur-tout si on la coupe avant que ses tiges soient devenues ligneuses; d'ailleurs, comme elle réussit sur des terres médiocres, on peut la cultiver sur des terreins qui ne seroient pas assez fertiles pour la premiere espece, ce qui seroit très-avantageux dans nos plantations d'Amérique. On trouve dans les Indes quelques autres especes, dont on fait un pareil usage. J'ai élevé au jardin de Chelséa les quatrieme et cinquieme especes, qui sont très-différentes, par leurs feuilles et leurs légumes, de celles qu'on cultive en Amérique.

Caroliniana. On m'a aussi envoyé des Indes les semences de la troisieme, qui m'a paru être la même que celle qui croît naturellement dans la Caroline Méridionale, et que les planteurs de ce pays estimoient beaucoup il y a quelques années, pour la beauté de la matiere colorante qu'elle

produit; mais comme cette plante est foible, peu garnie de feuilles, et que ces feuilles sont petites, elle ne fournit point une quantité d'*Indigo* proportionnée à sa grandeur; de sorte que, depuis peu, l'on en a négligé la culture, quoiqu'on m'ait écrit, en m'envoyant ces semences, qu'elle fournissoit le meilleur *Indigo* des Indes.

Le Pere la Battel a détaillé parfaitement dans ses voyages la maniere de faire l'*Indigo*. Je vais la rapporter d'après lui.

On faisoit autrefois beaucoup d'*Indigo* dans la paroisse de Macauba. On ne voit aucun ruisseau ni riviere dans lesquels on ne rencontre des bassins en pierres bien cimentés, qui servoient à contenir les plantes d'*Indigo* qu'on y faisoit fermenter. Il y a ordinairement trois de ces bassins l'un sur l'autre en forme de cascades; de façon que le second, qui est plus bas que le fond du premier, peut recevoir la liqueur que le premier contient, en débouchant les trous qui sont au fond, et que le troisieme peut à son tour recevoir ce qui est dans le second. Le premier bassin, plus large et plus profond que les autres, s'appelle le *Trempoir*; ses dimensions sont ordinairement de vingt pieds de long, sur douze ou quinze de largeur, et trois ou quatre de profondeur: le second bassin, qu'on nomme la *Batterie*, n'a gueres que la moitié de la capacité du premier; le troisieme, plus petit que le second, est nommé le *Diablotin*. Le nom des deux premiers répondent parfaitement à leur usage; car on met les plantes dans le premier pour les faire tremper, fermenter et macerer, de façon qu'elles deviennent comme un fumier pourri: dans ce travail, les sels et la substance des feuilles sont détachés et mêlés avec l'eau au moyen de la fermentation qu'elles ont subie. Dans le second, on agite cette eau chargée des sels de ces plantes, jusqu'à ce que les petites portions de la fécule qu'elle contient soient réunies les unes aux autres. Quant au nom du troisieme, j'ignore à quoi il se rapporte, à moins que ce ne soit à la couleur qui s'y trouve; car l'*Indigo* déjà formé y reste, et par conséquent sa couleur est plus foncée que dans les bassins supérieurs.

J'ajouterai à cela, qu'on ne se sert de cette dénomination qu'à Saint-Domingue; car, dans les Isles *sous le vent*, on appelle ce dernier bassin *Reposoir*, nom qui lui convient très-bien, parce que c'est dans ce dernier que l'*Indigo*, commencé dans le Trempoir, et

perfectionné dans la Batterie, se sépare de l'eau et se dépose au fond en un corps solide, qu'on met ensuite dans des sacs et dans des caisses, comme on le dira ci-après.

On ne doit rien négliger en construisant ces cuves, pour les rendre fortes et solides; car la fermentation de l'*Indigo* est si grande, que si la maçonnerie est mal faite, et le mortier mal travaillé, il s'y forme des fentes et des gerçures, dont la moindre suffit pour laisser échapper l'*Indigo* de la cuve, et causer par-là une grande perte au propriétaire. Lorsque cet accident arrive, on peut employer le remede suivant, que j'indique comme un moyen facile et infaillible, ainsi que l'expérience l'a prouvé.

Prenez quelques coquilles de mer, pulvérisez-les, et passez-les à travers un fin tamis; prenez aussi une quantité égale de chaux vive et passez-là de même; mêlez le tout ensemble, avec une suffisante quantité d'eau pour faire un mortier dur, et servez-vous-en pour boucher les fentes des cuves aussi promptement qu'il sera possible: ce mélange s'attache, s'incorpore, se desseche dans un instant, et empêche aussi-tôt la matiere de s'échapper de la cuve.

Tout le monde sait que l'*Indigo* est une substance dont on se sert pour teindre en bleu la laine, la soie, les draps et les étoffes; les Espagnols l'appellent *Anilo*: le plus fin, qui se fait dans la nouvelle Espagne, vient de Guatimala; ce qui est cause que beaucoup de gens le nomment *Guatimalo*. On en fait aussi dans les Indes Orientales, sur-tout dans le Mogol, et au royaume de Golconde, suivant le rapport de Tavernier; on l'appelle plus souvent en Europe *India* que *Indigo* ou *Anil*: d'ailleurs, chacun lui donne le nom du lieu où il se fait. Quelques Auteurs, et sur-tout le Pere Dutertre, de notre ordre, ont imaginé que l'*Indigo* des Indes Orientales étoit plus beau, plus fin, et plus cher que celui qu'on apporte de l'Amérique; parce que celui-ci étoit appellé *Indigo plat*, tandis que celui de l'Amérique est nommé simplement *India*. Ils auroient parlé avec plus de justesse, s'ils avoient donné à ce dernier le nom de *Rondindia*; car toute la différence entre ces deux especes, consiste en ce que celui des Indes Orientales a la forme d'un moitié d'œuf, et celui de l'Amérique d'un petit pain plat; mais pour ce qui est de leur qualité, il n'y a entr'eux aucune différence, quand ils sont travaillés avec le même soin.

La forme de l'*Indigo* Oriental

oblige les marchands, qui l'apportent en Europe, à le réduire en poudre, afin d'en pouvoir mettre davantage dans les caisses ou tonneaux qui le renferment. Il est certain qu'étant ainsi pulvérisé, il paroît plus fin que celui de l'Amérique, qui venant en pains plats, laisse appercevoir des veines qui semblent le rendre plus grossier : mais tout cela n'influe pas sur la bonté intrinseque de cette denrée; et je prétends qu'ils sont également bons l'un et l'autre, quelle que soit la différence qu'on remarque entr'eux.

Pour reconnoître, dit le même Auteur, la vérité de ce que j'avance, prenez un morceau de sucre également blanc dans toutes les parties, cassez-le en deux, réduisez une de ces parties en poudre, et vous verrez qu'elle paroîtra plus fine et plus blanche que le morceau resté dans son entier; ce qui vient de ce que le grain d'une de ces moitiés a été divisé en un plus grand nombre de parties, lesquelles, quoique petites et presqu'invisibles, ont cependant beaucoup plus de surface et réfléchissent par conséquent plus de lumiere; au-lieu que l'autre moitié, qui reste entiere, n'offre à la vue que de gros grains, qui, ayant moins de surface, réfléchissent moins de lumiere, et paroissent moins blancs : le sucre paroît par conséquent moins beau, parce que sa beauté consiste dans sa blancheur.

Il me semble que nous pouvons appliquer le même raisonnement à l'*Indigo*, et dire que, toutes choses égales d'ailleurs, l'*Indigo* de l'Amérique est aussi beau que celui des Indes Orientales, lorsqu'il est travaillé de la même maniere.

Je crois pouvoir encore ajouter que l'*Indigo* de l'Amérique est meilleur pour l'usage que l'autre; car n'est il pas évident qu'en réduisant cette matiere en poudre, ses parties les plus fines se dissipent, ainsi que l'assûre Tavernier: et qui peut douter que ces parties ne soient les plus propres à donner une bonne teinture?

J'avoue que l'*Indigo* des Indes Orientales est plus cher que celui de l'Amérique : mais il est évident que cela doit être ainsi; parce qu'il est apporté de plus loin, et que ceux qui en font le commerce, ne retrouveroient point leur bénéfice, en le vendant au même prix que celui d'une contrée plus voisine; mais cela ne prouve point qu'il soit meilleur ou plus beau que l'autre.

L'*Indigo* est composé des sels de la substance des feuilles, et de l'écorce d'une plante du même

nom; ainsi, l'on peut dire que c'est une dissolution ou digestion de la plante, occasionnée par la fermentation. Je sais que quelques Auteurs prétendent que la substance des feuilles ne fait pas l'*Indigo*, qui n'est suivant eux qu'une couleur ou teinture visqueuse que la fermentation de la plante répand dans l'eau : mais avant de recevoir cette opinion, je les prie de me dire ce que devient la substance de cette plante ; car, dès qu'on l'ôte de la trempe, il est certain qu'elle n'a plus la même pesanteur, la même consistance, ni la même couleur qu'elle avoit auparavant ; les feuilles, qui d'abord étoient grasses et fort remplies de jus, deviennent ensuite légeres, flétries, molles, et plus ressemblantes à du fumier qu'à tout autre chose ; ce qui fait souvent donner à la trempe le nom de *pourriture* : or, si l'on ne trouve plus dans les feuilles et les autres parties de la plante la même substance qu'elles avoient avant d'être mises dans la trempe, n'est-il pas plus naturel de croire que c'est cette même substance qui, étant détachée des vaisseaux où elle étoit renfermée, s'est répandue dans l'eau, l'a épaissie, et qui, s'unissant ensuite, a formé cette masse bleue, que l'on nomme *Indigo* ?

Culture. Cette plante exige un sol riche et uni, mais pas trop sec ; elle épuise beaucoup la terre dans laquelle elle est cultivée : on doit la séparer de toute autre plantation, la tenir constamment nette, et empêcher qu'aucune autre plante ne croisse autour d'elle. Il faut nettoyer cinq ou six fois le terrein avant d'y planter l'*Indigo* ; je crois qu'on doit dire semer : mais comme le terme de planter est reçu dans nos Isles, je ne dois pas pour cela me brouiller avec les Cultivateurs, qui méritent nos égards par toutes sortes de raisons, quoiqu'ils aient l'habitude de défigurer la langue. Ils sont quelquefois si scrupuleux sur la propreté du terrein, qu'ils le balaient comme une chambre ; ensuite ils font les trous pour y mettre la semence : les esclaves ou d'autres hommes destinés à ce travail se rangent en ligne à un bout du terrein, et en reculant ils font de petits trous de la largeur de leur hoüe, de deux ou trois pouces de profondeur, à un pied de distance en tous sens, et le mieux allignés qu'il est possible. Quand ils sont parvenus à l'extrémité du terrein, chacun se pourvoit d'un petit sac de semences ; et en retournant par le même chemin, ils mettent onze ou treize semences dans chaque trou. Un reste de superstition leur a fait conserver un nombre impair. Je ne les approuve pas dans cet usage, mais

aussi je n'entreprendrai pas de leur en prouver l'inutilité et la folie, persuadé que j'y perdrois mon tems et mes peines.

Cette partie de la culture de l'*Indigo* est la plus pénible; car il faut que ceux qui y travaillent soient toujours courbés, sans pouvoir se relever avant que d'avoir planté toute la longueur du terrein; de sorte que, quand il est grand, ce qui arrive presque toujours, ils sont obligés de rester deux heures, et souvent plus, dans cette position.

Lorsqu'ils sont parvenus au bout de la piece, ils retournent sur leurs pas pour remplir les trous où sont les semences, en y rejettant avec leurs pieds la terre qu'ils en avoient ôtée; au moyen de quoi les graines se trouvent couvertes d'environ deux pouces de terre.

On pourroit faciliter beaucoup la culture de cette plante, si les habitans de nos colonies en Amérique vouloient se servir d'une charrue à semoir; car avec cet instrument, deux personnes et un cheval ou un mulet semeroient plus d'*Indigo* dans un jour, que vingt personnes ne pourroient le faire dans le même espace de tems suivant la méthode ordinaire: car cette charrue fait la rigolle; le trémis, qui y est fixé, suit et y répand les semences également de distance en distance, et un autre instrument, placé derriere le trémis, les recouvre de terre: par ce moyen toute l'opération se fait en même tems et avec une grande facilité. Il est vrai qu'il faut que l'usage de cette maxime soit connu de ceux qui l'emploient, sans quoi ils s'en tireroient mal; mais la moindre expérience mettra bientôt une personne au fait.

Comme on plante l'*Indigo* en rang, on pourroit employer une charrue à hoüe d'une largeur proportionnée pour nettoyer le terrein dans les rangs; au moyen de cet instrument, cette opération seroit terminée en beaucoup moins de tems que par la méthode ordinaire, mais je conseillerois de remuer la terre aussi-tôt que l'*Indigo* commence à paroître, et de ne point attendre que les mauvaises herbes soient devenues bien fortes, parce qu'alors on les détruit aisément, et cette culture, en fortifiant les plantes, devient très-utile au Propriétaire qui recueille toujours le meilleur *Indigo* sur les plantes les plus vigoureuses.

Le conseil que donne Le Bat de couper ces plantes avant qu'elles soient trop vieilles, pour donner une meilleure couleur à l'*Indigo*, est très-juste: ainsi il faut faire cette récolte aussi-tôt que les fleurs commencent à paroître; car si on les laisse

laisse plus long-tems, les tiges deviennent dures et filandreuses, les feuilles du bas jaunissent, et donnent une mauvaise qualité à l'*Indigo*; comme la même chose arrive, quand les plantes sont trop voisines les unes des autres, ou qu'on y laisse croître les mauvaises herbes, on doit avoir grand soin de les tenir toujours nettes.

Quoique toutes les saisons soient également favorables pour planter l'*Indigo* ; cependant il faut avoir attention de ne pas choisir un tems sec ; il est vrai que la semence peut rester en terre pendant un mois sans se gâter; mais il est toujours à craindre qu'elle ne soit détruite par les insectes, emportée par le vent, ou étouffée par les mauvaises herbes : aussi ceux qui entendent bien cette culture, ne plantent jamais l'*Indigo* dans un tems sec, c'est-à-dire, quand on n'espere pas avoir de la pluie dans l'espace de deux ou trois jours ; mais en choisissant pour cela une saison humide qui laisse espérer de la pluie, ils sont assurés de voir pousser leurs plantes en trois ou quatre jours.

Malgré tous les soins qu'on a pris pour nettoyer le terrein avant de répandre les graines, on ne doit pas négliger de renouveler cette opération lorsque les plantes paroissent, parce que la qualité du sol, aidée par l'humidité, la chaleur du climat, et les rosées abondantes du soir, produisent une grande quantité de mauvaises herbes, qui étoufferoient et gâteroient entièrement l'*Indigo*, si l'on n'avoit pas soin de les arracher sitôt qu'elles paroissent, et de tenir toujours le terrein très-propre; fort souvent aussi ces mauvaises herbes contribuent beaucoup à faire naître une espece de chenille, qui dévore les feuilles des plantes en très-peu de tems.

Depuis le moment où la plante paroît, elle n'est que deux mois pour parvenir à sa maturité, et au moment où il faut la couper, si on la laisse plus long-tems, elle fleurit, ses feuilles deviennent plus seches, plus dures, moins remplies de substance, et moins propres à donner une belle couleur.

Après que la premiere tige est coupée, les nouvelles branches, et les feuilles que la plante repousse, doivent être enlevées chaques six semaines, pourvu que la saison soit humide et qu'on ait soin de ne pas le faire dans un tems sec; car alors les plantes ou leurs choupus, comme on les appelle, périroient infailliblement, et l'on seroit obligé d'en planter d'autres; mais, quand on les traite convenablement, elles subsistent

deux années; après quoi il faut les arracher et en replanter de nouvelles.

Lorsque la plante est mûre, ce qu'on reconnoît par les feuilles qui deviennent plus cassantes et moins souples, on la coupe quelques pouces au-dessus de la surface de la terre, avec de grands couteaux courbés en forme de scille. Quelques planteurs attachent ces plantes ensemble comme des doubles bottes de foin, afin que les Negres puissent les porter aisément à la trempe : mais la plupart les mettent dans de gros draps dont on réunit les quatre coins ; ce qui est préférable à l'autre maniere, parce que les plantes sont moins froissées, et qu'ainsi on emporte les petites comme les grosses. D'ailleurs, cette façon est beaucoup plus expéditive, et comme le tems est précieux, sur-tout en Amérique, il faut en perdre le moins qu'il est possible.

Dix-huit ou vingt fardeaux de la grosseur à-peu-près chacun de deux bottes de foin, suffisent pour remplir une trempe de la grandeur de celles dont on a déjà donné les dimensions. Lorsqu'on a mis dans cette cuve assez d'eau pour que les plantes soient couvertes, on les charge de quelques pieces de bois pour les empêcher de s'élever au-dessus, à-peu-près comme on le pratique pour le chanvre, et on les laisse fermenter suivant le plus ou le moins de chaleur, ou le plus ou le moins de maturité des plantes. La fermentation a lieu ordinairement en huit ou dix heures de tems, et quelquefois elle ne se fait qu'au bout de dix-huit ou vingt heures, mais rarement plus tard : alors on apperçoit l'effet de cette fermentation ; l'eau s'échauffe, elle bouillonne de tous côtés, comme les raisins dans une cuve, et de claire qu'elle étoit d'abord, elle devient insensiblement épaisse, et de couleur bleue tirant sur le violet. Lorsque les choses sont dans cet état, sans toucher les plantes, on ouvre les robinets qui sont au fond des trempes, et on en laisse écouler dans la batterie l'eau chargée des sels et de la substance colorante des plantes, divisée par la fermentation ; après quoi on jette les plantes qui sont pourries et devenues inutiles, on nettoie la trempe pour y en remettre de nouvelles, et l'on bat l'eau qui s'est écoulée de la trempe dans la batterie. L'on se servoit autrefois pour cette opération d'une roue garnie de battoirs, dont l'axe étoit posé au milieu de la cuve, et qu'on faisoit tourner par le moyen de deux manches placés

aux deux extrémités de cet axe; mais depuis, on a remplacé ces battoirs par des boîtes sans fond, et ensuite l'on y a substitué des boîtes avec des fonds percés de trous. Aujourd'hui on emploie des sceaux assez grands fixés à de fortes perches en forme de chandeliers, par le moyen desquels les Negres agitent et battent l'eau avec violence, et continuellement, jusqu'à ce que les sels et les autres substances des plantes soient réunies, et suffisamment coagulées pour former un corps.

L'habileté de celui qui préside à cet ouvrage, consiste à saisir l'instant, car s'il le fait cesser un peu trop tôt, le grain n'étant pas encore formé, l'*Indigo* demeure répandu dans l'eau, sans se précipiter et se réunir au fond de la cuve : dans ce cas, la partie colorante s'écoule avec l'eau et le propriétaire éprouve une perte considérable. Si l'on continue au contraire à battre après que l'*Indigo* est formé, il en résulte le même inconvénient; il faut donc saisir et observer avec bien de la précision cet instant, et cesser aussi-tôt de battre l'eau pour laisser reposer la matiere.

On se sert pour trouver ce moment, d'un petit gobelet d'argent, fait exprès; on le remplit de cette eau, et suivant qu'on s'apperçoit que le dépôt se précipite au fond, ou reste suspendu, on cesse ou on continue à battre.

Le Dictionnaire Universel, imprimé à Trévoux, rapporte très-sérieusement d'après le Pere Plumier, Minime, que le faiseur d'*Indigo*, ayant pris de cette eau de la batterie dans un gobelet, crache dedans, et que si l'*Indigo* est formé, le dépôt descend aussi-tôt au fond du gobelet, et qu'alors il fait cesser le travail; mais qu'au contraire, si le dépôt ne se fait pas, il le fait continuer; ce n'est pas en cela seul qu'on en a imposé à la simplicité et à la crédulité du Pere Plumier, ainsi que je m'en suis apperçu dans plusieurs autres occasions.

Après qu'on a cessé de battre l'eau, le dépôt descend au fond de la cuve, et se réunit en une masse semblable à de la boue; l'eau dépouillée des sels, dont elle étoit impregnée, surnâge et devient claire; alors on ouvre les robinets placés dans la batterie à des hauteurs différentes, et on laisse écouler l'eau. Quand l'on arrive à la surface du dépôt, l'on ouvre les robinets du bas, et il tombe dans le reposoir ou diablotin, où on le laisse un peu plus long-tems; après quoi on le met dans de petits sacs de toile de quinze ou dix-huit pouces de lon-

gueur, et terminés en pointes; où il se dépouille exactement de toute l'humidité qu'il contient: on l'étend ensuite dans de petites boîtes de trois ou quatre pieds de longueur sur deux de largeur et trois pouces de profondeur, et on l'expose à l'air pour le bien dessecher; mais l'on a soin de ne pas le laisser au soleil, qui détruiroit la couleur, ni à la pluie, qui la gâteroit entièrement.

Il arrive quelquefois que les chenilles se jettent sur les plantes d'*Indigo*: lorsque cet accident arrive, ces insectes mangent toutes les feuilles, et souvent même l'écorce et les extrémités des branches; ce qui fait périr la tige. Comme il n'y a aucun moyen de les détruire toutes, et de les empêcher de dévorer la récolte, même en creusant un fossé autour du terrein, il n'y a point de meilleur parti à prendre que de couper aussi-tôt toutes les plantes, quelque jeunes qu'elles soient, et de les jetter avec les chenilles dans la trempe; ces insectes y périront, ils rendront tout ce qu'ils auront mangé, et l'*Indigo* n'en sera pas moins beau: il est vrai que quand les plantes ne sont pas parvenues à leur entiere perfection, elles donnent beaucoup moins de substance; mais comme plusieurs expériences nous ont appris que la couleur en est bien plus belle, l'on retrouve d'un côté ce qu'on perd de l'autre.

Je n'attendrois pas pour couper ces plantes qu'elles soient tout-à-fait mûres: peut-être que tout le secret de ceux dont l'*Indigo* est le plus estimé, ne consiste qu'à couper la plante lorsque sa couleur est la plus vive. J'ai fait une expérience analogue en laissant des *Cochenilles* sur des *Figuiers* d'Inde qui étoient trop mûres. Ces *Cochenilles*, au-lieu d'être rouges, devinrent d'une couleur de feuilles mortes, semblable à celles du fruit dont elles se nourrissoient. La même chose peut s'opérer aussi dans l'*Indigo*, et ce que je propose ici n'est pas sans fondement, puisque cette conjecture est confirmée par l'expérience que je viens de rapporter; de maniere qu'il paroît certain que la même plante coupée en différens âges, produit des couleurs plus ou moins belles. Je n'entreprendrai pas de donner cet avis à ceux qui sont trop attachés à leur propre intérêt, et qui recherchent plutôt la quantité que la qualité de la denrée; mais je crois que je n'ai rien à craindre des habitans de nos Isles, qui sont généreux, vivent noblement, et quelquefois même au-delà de leurs facultés. Je leur conseille donc de faire différentes épreuves, pour

ce qui regarde le sol, la saison, l'âge de leurs plantes, l'eau dans laquelle on les trempe, et le moment de leur dissolution; je suis persuadé qu'en peu de tems, avec du soin et de la patience, ils feront de l'*Indigo* égal et même supérieur à celui si vanté des pays étrangers. Les planteurs de Saint-Domingue savent qu'en 1701, leur gros sucre étoit fort mauvais, et qu'on ne l'avoit fait qu'avec une peine incroyable; mais à présent, tout le monde avoue que par leur travail, leur attention, et leurs recherches, cette production est devenue meilleure que celles des Isles *sous le vent*. Pourquoi ne pourrions-nous pas espérer la même chose de l'*Indigo*?

M. Pomet, Auteur de l'Histoire générale des Drogues, nous dit dans la premiere partie de son Ouvrage, chapitre X, que les habitans du village de Sarquesse aux Indes, près d'Amadabat, se servent seulement des feuilles de l'*Indigo*, et qu'ils rejettent les tiges et les branches, et c'est de-là que nous vient l'*Indigo* le plus vanté.

Je goûte assez cette opinion; car nous voyons que ceux qui se donnent la peine d'égrainer le raisin avant de le jetter dans la cuve, et qui en rejettent les grappes, font du vin bien meilleur; parce que ces grappes contiennent toujours un acide qui se mêle avec le jus de la graine quand on les foule. La même chose doit arriver aussi à l'*Indigo*, dont les tiges renferment nécessairement des liqueurs d'une couleur moins parfaite que celle des feuilles; mais il nous faudroit le loisir et la patience des Indiens pour entreprendre un pareil ouvrage, et avoir des ouvriers à aussi bon marché que chez eux; supposé que ce fait soit vrai, comme le dit Pomet sur le rapport de Tavernier.

Quoique je sois fort porté pour les expériences qui peuvent encourager et perfectionner nos manufactures; cependant je n'ôse les proposer, à cause des grands frais qu'elles occasionneroient à ceux qui voudroient les entreprendre, et parce que le profit ne répondroit point aux frais. Cependant j'ai indiqué ici la méthode des habitans de Sarquesse, pour n'être point dans le cas de me reprocher d'avoir omis une chose qui peut être utile à ma patrie.

Le bon *Indigo* doit être assez léger pour nâger sur l'eau; l'on peut soupçonner qu'il est mêlé de terre, de cendres, ou d'ardoises pulvérisées, lorsqu'il se précipite au fond: il doit être d'un bleu foncé tirant sur le violet, brillant, vif et clair, plus beau

en-dedans qu'au dehors, et comme s'il étoit argenté.

S'il est trop pesant, en proportion de son volume, on doit croire qu'il est mêlé de matieres étrangeres, et on doit examiner sa qualité; car, comme il est souvent d'un grand prix, il est juste que tous ceux qui l'achettent, connoissent les différentes manieres dont on peut le falsifier.

La premiere est, quand il est trop battu dans la trempe, de maniere que les feuilles et l'écorce sont entièrement consommées. Cette opération augmente considérablement la quantité de la matiere, mais elle est beaucoup moins belle; elle devient noirâtre, épaisse, pesante, et peu propre à être mise en œuvre.

La seconde s'opere en mélant à l'*Indigo* des cendres, de la terre, un certain sable brun et brillant qu'on trouve communément dans les baies, sur les côtes de la mer, et sur-tout de l'ardoise pulvérisée. On ajoûte ces différentes matieres dans le moment où l'*Indigo* se précipite au fond du réposoir. Cette fraude est plus aisément cachée dans l'*Indigo* en poudre; mais lorsqu'il est en pains on peut la reconnoître; car il est très-difficile que ces corps hétérogènes soient si intimement mêlés à l'*Indigo*, qu'ils ne laissent appercevoir plusieurs lits de différentes matieres, et qu'en les cassant on ne découvre aisément la fraude.

On peut se servir des deux moyens suivans, pour connoître la bonne ou la mauvaise qualité de l'*Indigo*.

1°. On fait dissoudre un morceau d'*Indigo* dans un verre d'eau: s'il est pur et bien fait, la dissolution sera parfaite; mais s'il est falsifié, la matiere étrangere tombera au fond du verre.

2°. En le brûlant, le véritable *Indigo* se consume entièrement, tandis que la terre, les cendres, le sable et l'ardoise pulvérisée restent.

On 1694, on vendoit l'*Indigo* aux Isles *sous le vent*, depuis trois livres dix sols jusqu'à quatre francs la livre, selon sa beauté, et le nombre de vaisseaux qui venoient le chercher. Je l'ai vu depuis à un prix bien plus bas; cependant le planteur ne cesseroit pas d'en tirer un profit considérable, quand même il ne se vendroit que quarante sous la livre, parce que cette denrée exige moins d'ustensiles, d'instrumens et de dépenses que les fabriques de sucre.

Depuis qu'on a introduit la culture de l'*Indigo* dans la Caroline Méridionale, on a apporté une grande quantité de cette teinture utile en Angleterre. Il faut espérer

que l'encouragement accordé aux planteurs par le parlement, les mettra en état de poursuivre cette branche de commerce avec un tel succès, qu'elle puisse être d'un grand avantage à la nation, ainsi qu'à nos colonies : mais les planteurs ne sont point encore parvenus à une aussi grande perfection qu'on pourroit le désirer; car presque tout l'*Indigo* qui a été expédié de ces contrées étoit si dur, qu'à peine pouvoit-on le dissoudre; ce qui a été occasionné par la grande quantité d'eau de chaux qu'on y avoit mêlée pour séparer le dépôt des matieres impures de la plante. J'ai aussi appris, par plusieurs lettres de ces planteurs, qu'après la fermentation, on retiroit de la cuve les plantes presque entieres, et qu'elles n'avoient presque rien perdu de leur volume ou de leur poids. Cet effet ne peut être attribué qu'à un vice de la culture ou au peu de capacité des cuves, et à ce qu'elles sont placées en plein air; ce qui fait que la fermentation n'est pas assez forte pour les dissoudre, et qu'elle est encore retardée par les vents froids du soir. Dans les Isles où l'on fait le meilleur *Indigo*, les cuves sont toujours à couvert, quoique la chaleur y soit cependant bien plus forte que dans la Caroline. Les planteurs doivent faire attention à ces observations, pour se diriger dans leurs manœuvres.

Pour ce qui est de la culture de cette plante, nos cultivateurs de l'Amérique commettent une grande faute en la plantant trop épaisse; car, par-là, elle s'éleve avec des tiges minces et peu garnies de feuilles, qui ne sont pas même aussi grandes ni aussi succulentes qu'elles le seroient si on leur donnoit un peu plus de distance. Il résulte de-là, que les tiges ne sont composées que de petits vaisseaux durs que la fermentation ne peut dissoudre, et que leurs extrémités seules sont garnies de feuilles, comme il arrive aux jeunes arbres trop serrés qui n'ont que des tiges minces, sans feuilles, ni branches latérales, si ce n'est à leur extrémité; de sorte qu'on ne peut pas espérer une grande quantité d'*Indigo* de plantes ainsi cultivées. Ceux qui cultivent la *Gaude* ou *Pastel*, ont constamment observé que quand leurs plantes filent et n'ont que des feuilles étroites et minces, elles ne produisent que très-peu de teinture. Pour éviter cet inconvénient, ils choisissent un terrein riche et fort pour les semer, et ils ont grand soin de les éclaircir, afin de leur donner assez d'espace pour s'étendre et pour pousser des feuilles larges et succulentes, qui

fournissent toujours une grande quantité de matiere colorante. Si les cultivateurs d'*Indigo* en Amérique vouloient seulement suivre l'exemple de ceux qui plantent la *Gaude*, ils en retireroient certainement un bénéfice considérable.

Ils font encore une faute, en coupant leurs plantes trop tard, dans l'idée de se procurer une plus grande quantité d'*Indigo* : mais c'est une erreur grossiere ; car plus la plante est vieille, plus les tiges se dessechent et deviennent dures : c'est-pourquoi très-peu de ses parties peuvent se dissoudre par la fermentation, et le dépôt de ces vieilles plantes ne se trouve jamais aussi beau que celui des jeunes. D'après toutes ces observations, il est à désirer que nos cultivateurs fassent quelques épreuves sur la culture et le traitement de ces plantes, en les semant claires ; en les tenant nettes de mauvaises herbes, et en les coupant tandis qu'elles sont jeunes et remplies de seve. Ces expériences les éclaireront sur les moyens qu'ils doivent employer pour tirer de cette culture le parti le plus avantageux. Mais comme la main-d'œuvre est chere dans ce pays, on m'objectera peut-être la dépense excessive que doit entraîner la méthode que je propose ; mais pour que ces moyens soient moins dispendieux, j'ai proposé de semer l'*Indigo* avec la charrue à semoir, ce qui diminuera considérablement les premiers frais, et les graines seront en même tems également répandues. J'ai aussi conseillé de se servir de la charrue à houe, avec laquelle on peut remuer souvent la terre, et la ramasser autour des racines pour les fortifier, et rendre la plante plus en état de résister aux attaques des insectes; au moyen de quoi ses feuilles et ses tiges deviendront plus succulentes, et plus propres à fournir une bonne quantité de matiere colorante.

INTYBUS. *Voyez* CICHORIUM INTYBUS.

INULA. *Lin. Gen. Plant.* 860. *Enula. Cæsalp. Helenium. Raii Met.* 33. *Aster. Tourn. Inst. R. H.* 481, *tab.* 274. *Enula campana ;* l'Aulnée.

Caracteres. La fleur est composée à rayons ; son calice est imbriqué, et composé d'écailles étendues, lâches et petites, dont les extérieures sont les plus larges ; le disque renferme des fleurons hermaphrodites, et les rayons sont formés par des demi-fleurons femelles, qui s'étendent en-dehors en forme de langue; les hermaphrodites sont en forme d'entonnoir, érigés, et découpés à l'extrémité

trémité en cinq segmens : elles ont cinq étamines courtes, minces, et terminées par des sommets cylindriques réunis à leur extrémité, et un seul germe long et couronné de duvet, qui soutient un style mince de la longueur des étamines, et surmonté par un stigmat droit et fourchu. Les demi-fleurons femelles qui sont dépourvus d'étamines, ont une langue entiere et étroite, et un germe long et couronné par un style velu et un stigmat érigé. Ce germe dans les deux fleurs devient une semence simple, étroite, quadrangulaire, couronnée de duvet, et placée sur un réceptacle nud.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Syngenesie, Polygamie superflue*, qui renferme celles dont les fleurs sont composées de fleurons hermaphrodites dans le disque et de demi-fleurons femelles fertiles dans les rayons.

Les especes sont :

1°. *Inula Helenium, foliis amplexicaulibus, ovatis, rugosis, subtùs tomentosis, calycum squamis ovatis. Amœn. Acad.* 1. *p.* 410. *Mat. Med.* 186. *Kniph. cent.* 7. *n.* 36. *Flor. Dan. t.* 728 ; Enule Campane, avec des feuilles ovales, rudes, amplexicaules, et velues en-dessous, dont les écailles du calice sont ovales.

Aster foliis ovatis, rugosis, amplexicaulibus, subtùs tomentosis, calycum squamis ovatis, patulis. Hort. Cliff. 407. *Fl. Suec.* 695. 755. *Roy. Lugd.-B.* 166. *Dalib. Paris.* 260. *Gmel. Sib.* 2. *p.* 175.

Aster foliis ovato lanceolatis, serratis ; subtùs tomentosis, calycinis ovato-lanceolatis, maximis. Hall. Helv. n. 72.

Aster Helenium. Scop. carn. 2. *n.* 10,78.

Aster omnium maximus, Helenium *dictus. Tourn. Inst.* 483 ; le plus grand Aster, appellé *Enula Campana ;* l'Aunée, *ou* Inule Campane.

Helenium vulgare. Bauh. Pin. 267.

Helenium. Cam. Epit. 35.

2°. *Inula odora, foliis amplexicaulibus, dentatis, hirsutissimis, radicalibus ovatis, caulinis lanceolatis, caule pauci-floro. Lin. Sp. Plant.* 1236 ; Enule peu chargée de fleurs, avec des feuilles très-velues, dentelées et amplexicaules, dont les radicales sont ovales, et celles des tiges en forme de lance.

Asteris altera species Apula. Col. Ecphr. 1. *p.* 251. *f.* 253.

Aster luteus, radice odorâ. C. B. P. 266 ; Aster jaune, avec une racine odorante.

Conyza altera Apula. Moris. Hist. 3. *p.* 113. *s.* 7. *t.* 21. *f.* 6.

3°. *Inula Salicina, foliis sessilibus, lanceolatis, recurvis, serrato-scabris, floribus inferioribus altioribus,*

ramis subangulatis. Amœn. Acad. 1. *p.* 410. *Sauv. Monsp.* 86; Enule à feuilles sessiles, en forme de lance, recourbées, rudes et sciées, dont celles du bas sont plus hautes que celles du sommet, avec des branches angulaires.

Aster foliis glabris, ciliatis, venosis. Hall. Helv. n. 76.

Aster montanus luteus, Salicis glabro folio. C. B. P. 266; Aster jaune de montagne, avec une feuille de Saule unie.

Bubonium luteum 1. *Tabern. Hist.* 716.

4°. *Inula Germanica, foliis sessilibus, lanceolatis, recurvis, scabris, floribus sub-fasciculatis. Lin. Sp. Plant.* 883. *Jacq. Aust. t.* 134. *Kniph. cent.* 4. *n.* 32; Enule à feuilles sessiles, en forme de lance, recourbées et rudes, et à fleurs en paquets.

Aster, foliis lanceolatis, amplexicaulibus, oris reflexis, ramis multifloris, calycibus oblongis, laxis. Gmel. Sib. 2. *p.* 181. *t.* 78. *f.* 1.

Aster Thuringiacus altissimus, lati-folius, montanus, flore luteo parvo. Haller. Jeen. 181; Aster de Thuringe le plus élevé, à larges feuilles, et de montagne, avec une petite fleur jaune.

Conyza affinis Germanica. Bauh. Pin. 266. *Moris. Hist.* 3. *S.* 7. *t.* 19. *f.* 26.

5°. *Inula Crithmoïdes, foliis linearibus, carnosis, tri-cuspidatis. Lin. Sp. Plant.* 883. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 10,66. *Sub Senecione*; Enule à feuilles étroites et charnues, terminées en trois pointes.

Aster flore terminali, foliis linearibus, tri-cuspidatis. Hort. Cliff. 409; *Roy. Lugd.-B.* 168. *Guett. Stamp.* 2. *p.* 464.

Crithmum maritimum, colore Asteris Attici. Bauh. Pin. 288.

Crithmum Crysanthemum. Dod. Pempt. 706.

Aster maritimus, flavus, Crithmum Chrysantemum dictus. Raii Syn. ed. 3. 174; Aster maritime et jaune, appellé *Crith-Marine dorée*, ou *la Limbourde ordinaire.*

Inula Crithmi-folia. Linn. Syst. Plant. Tom. 3. *p.* 830.

6°. *Inula montana, foliis lanceolatis, hirsutis, integerrimis, caule uni-floro, calyce brevi, imbricato. Lin. Sp. Plant.* 124. *Gouan. Monsp.* 445. *Pollich. Pal. n.* 808; Enule à feuilles entieres, velues, et en forme de lance, dont la tige ne porte qu'une seule fleur, avec un calice court et imbriqué.

Aster montanus, luteo magno flore. C. B. P. 267; Aster de montagne, avec une grande fleur jaune;

Aster, foliis ellipticis, integerrimis, tomentosis, caule uni-floro. Hall. Helv. n. 81.

Aster montanus, luteus, mas et femina. 3, 4. *Tabern. Hall.*

Aster montanus, hirsutus. Lob. Ic. 350.

Aster angusti-folius luteus. Bauh. Hist 3. *p.* 1046.

7°. *Inula oculus Cristi, foliis amplexi-caulibus, oblongis, integerrimis, hirsutis, caule piloso, corymboso. Lin. Sp. Plant.* 1237. *Jacq. Austr.* 223. *Mattusch. Sil. n.* 624; Enule à feuilles oblongues, entieres, velues et amplexicaules, avec des fleurs en corymbe, et une tige garnie de poils.

Aster, caule supernè ramoso, ampliato, foliis lanceolatis, calycibus laxis, terminalibus. Hort. Cliff. 407.

Conyza Pannonica lanuginosa. C. B. P. 265; Conyze laineuse de Hongrie.

Conyza 3 *Austriaca, Clus. Hist.* 2. *p.* 20.

8°. *Inula Britannica, foliis amplexicaulibus, lanceolatis, distinctis, serratis, subtùs villosis, caule ramoso, villoso, erecto. Flor. Suec.* 756. *Fl. Dan. t.* 413. *Pall. it.* 1. *p.* 370; Enule à feuilles amplexicaules, en forme de lance, sciées, et velues en dessous, avec une tige velue, branchue et érigée.

Conyzis affinis. Bauh. Pin. 265.

Conyza palustris repens, Britannica dicta, Moris. Hist. 3. *p.* 113. *S,* 7. *t.* 19. *f.* 8.

Aster Palustris luteus, folio longiori lanuginoso. Tourn. Inst. 483; Aster jaune de marais, avec une feuille laineuse et plus longue.

Conyza aquatica, Asteris flore aureo. Bauh. Pin. 266. *Prodr.* 124. Variété.

9°. *Inula hirta, foliis sessilibus, lanceolatis, recurvatis, sub-serrato-scabris, floribus inferioribus altioribus, caule teretiusculo, sub-piloso. Lin. Sp.* 1239. *Jacq. Austr. f.* 358. *Pall. it.* 1. *p.* 154. *Kniph. cent.* 12. *n.* 63; Enule à feuilles sessiles, rudes, en forme de lance, recourbées et sciées, avec des fleurs vers le bas, plus hautes que les autres, et une tige velue et cylindrique.

Aster, foliis ovatis, venosis, scabris, hirsutis. Hall. Helv. n. 75.

Aster luteus, Salicis folio, hirsuto. C. B. P. 266; Aster jaune, avec des feuilles de Saule velues.

Aster tertius Pannonicus, Clusii luteus, folio hirsuto Salicis. Bauh. Hist, 2. *p.* 1047.

10°. *Inula bifrons, foliis oblongis, decurrentibus, denticulatis, floribus congestis, terminalibus, sub-sessilibus. Lin. Sp.* 1236; Enule, à feuilles oblongues et dentelées, qui coulent dans la longueur des tiges, et à fleurs en paquets et sessiles, qui les terminent.

Conyza lati-folia, viscosa, suaveolens, flore aureo è Gallo-Provinciâ. T. Garid. Aix. 125. *t.* 23.

Conyza Pyrenaïca, foliis Primulæ-veris. Par. Bat. 127.

Conysa præ-alta, caule alato, odo-

rata. Bocc. Mus. 1. *p.* 168. *t.* 121. *Raii Suppl.* 153.

11°. *Inula squarrosa, foliis ovalibus, lævibus, reticulato-venosis, sub-venatis, calycibus squarrosis. Lin. Sp.* 1240. *Gouan, Illustr. p.* 68; Enule, à feuilles unies, ovales, ayant des veines en filets, avec des calices rudes.

Aster Conyzoïdes, odoratus, luteus. Tourn. Inst. 483.

Aster luteus, lati-folius, glaber, foliis rigidis et minutissimis, crenatis. Pluk. Alm. 37. *t.* 16. *f.* 1.

12°. *Inula Canariensis, foliis linearibus, carnosis, tri-cuspidatis, caule fruticoso*; Enule, à feuilles étroites, charnues, et à trois pointes, avec une tige d'arbrisseau.

Aster Canariensis frutescens, folio tri-dentato, crasso. Hort. Chels. 26. Aster des Canaries en arbrisseau, avec une feuille épaisse et à trois pointes.

13°. *Inula Satureiaioïdes, foliis linearibus, hirsutis, oppositis, pedunculatis, nudis, uni-floris*; Enule, avec des feuilles linéaires, velues et opposées, ayant des pédoncules ruds, qui soutiennent une seule fleur.

Aster Satureiæ, foliis conjugatis et pilosis, flore luteo. Houst. Mss; Aster, à feuilles semblables à celles de la Sariette, couvertes de poils, et disposées par poires, avec une fleur jaune.

14°. *Inula Mariana, caule erecto, hispido, foliis lanceolatis, asperis, floribus alaribus, solitariis, sessilibus, terminalibus umbellatis*; Enule, avec une tige droite et épineuse, des feuilles rudes et en forme de lance, et des fleurs qui sortent seules sur les côtés de la tige, et sont disposées en ombelles à son extrémité.

Aster luteus Marianus, Saligneis brevioribus, foliis hirsutis, pubescentibus, summo caule ramosus. Pluk. Mant. 30. *t.* 340. *f.* 1; Aster jaune du Mariland, avec des feuilles de Saule plus courtes, velues et pâles, et une tige branchue à l'extrémité.

15°. *Inula fruticosa, foliis lanceolatis, acutis, subtùs tri-nerviis, squamis calycinis acutis, caule fruticoso*; Enule, avec des feuilles aiguës, en forme de lance, traversées par trois nervures en-dessous, un calice couvert d'écailles pointues, et une tige d'arbrisseau.

Helenium. La premiere espece croît naturellement dans plusieurs parties d'Angleterre; mais on la cultive aussi dans les jardins pour ses racines, qui sont d'usage en Médecine: on les regarde comme carminatives, sudorifiques et alexipharmaques, et comme propres à guérir la courte haleine, la toux, les maladies de poumons, et les maladies pestilentielles.

Cette racine est vivace, épaisse,

branchue, et d'une odeur forte. Les feuilles du bas ont un pied de longueur, sur quatre pouces de large au milieu; elles sont rudes au-dessus, et garnies de duvet en-dessous; la tige, haute d'environ trois pieds, se divise vers l'extrémité en plusieurs petites branches garnies de feuilles ovales, oblongues, dentelées sur les bords, et terminées en pointe aiguë. Les fleurs sont placées aux extrémités des tiges, et chaque branche est couronnée par une grosse fleur radiée et renfermée dans un calice imbriqué, dont les écailles sont ovales et placées l'une sur l'autre comme des écailles de poisson. Ces fleurs sont remplacées par des semences étroites, à quatre angles, et couronnées de duvet. Elles paroissent en Juin et Juillet, et perfectionnent leurs semences vers la fin d'Août.

On peut la multiplier par ses graines, qu'on met en terre en automne aussi-tôt qu'elles sont mûres; car si on les conserve jusqu'au printems, elles réussissent rarement: mais si on leur permet de se répandre d'elles mêmes, les plantes pousseront au printems sans aucun soin, et on pourra les transplanter dès l'automne suivant. Si on veut les laisser en place, on les éclaircira, de maniere qu'il reste entr'elles un intervalle d'un pied, et on les tiendra constamment nettes.

Ces plantes seront bonnes pour l'usage dans la seconde année: on multiplie plus communément cette espece par ses rejettons, à chacun desquels on conserve un bouton; ces rejettons prendront aisément racine, si on les détache avec soin des vielles racines. Cette opération se pratique en automne, aussi-tôt que les feuilles commencent à se flétrir. On les plante en rang à un pied de distance, et à neuf ou dix pouces les uns des autres. Au printems suivant, on nettoie exactement le terrein; et si on le laboure légerement en automne, les plantes feront des progrès plus rapides: on peut s'en servir au bout de deux ans; mais leurs racines subsistent plusieurs années, si on les laisse en place: cependant les jeunes racines sont préférables aux vieilles, qui sont trop fibreuses; elles se plaisent dans un sol un peu argilleux et pas trop sec (1).

---

(1) La racine d'*Enule* ou *Enula Campana*, qui est la seule partie de cette plante qu'on emploie en Médecine, a une saveur un peu amere et une odeur agréable qui a beaucoup de rapport avec celle de l'*Iris*: elle est apéritive, incisive, stomachique, diurétique, emmenagogue, etc.; on s'en sert avec succès dans l'asthme humide, la pulmonie, les foiblesses d'estomac, les cru-

Odora. La seconde a une racine vivace, de laquelle s'élevent plusieurs tiges de deux pieds de hauteur: ses feuilles radicales sont ovales, dentelées et velues, et celles du haut sont amplexicaules; ses tiges se divisent en plusieurs branches, garnies de quelques fleurs jaunes éparses : sa racine répand une odeur agréable lorsqu'on la casse; elle fleurit en Juillet, et perfectionne rarement ses semences en Angleterre.

Salicina. La troisieme a aussi une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs feuilles en forme de lance, unies et recourbées: ses tiges ont à-peu-près deux pieds de hauteur; elles sont angulaires, et se divisent à leur extrémité en plusieurs pédoncules, qui soutiennent chacun une fleur jaune et radiée. Cette plante fleurit en Juin, Juillet et Août, et ses semences mûrissent en Septembre.

Germanica. La quatrieme a une tige droite, haute de trois ou quatre pieds, et garnie de feuilles en forme de lance, inclinées en arriere, dentelées sur leurs bords et rudes en-dessus : ses fleurs sont rassemblées en paquets serrés aux extrémités des tiges ; elles sont petites et jaunes. Cette plante croît sur les Alpes et dans les autres contrées montagneuses de l'Europe ; elle fleurit en Juin et perfectionne ses semences en automne.

Crithmoïdes. La cinquieme naît spontanément sur les rivages de la mer dans plusieures parties de l'Angleterre. Je l'ai vu en abondance près de *Sheerness*, dans l'isle de Sheepy et en Kent : elle a une tige droite, haute d'un pied et demi, et garnie de feuilles succulentes, charnues, disposées en paquets, de cinq quarts de pouce de longueur sur la huitieme partie d'un pouce de largeur, et terminées en trois pointes : ses fleurs sortent en petites ombelles aux extrémités des tiges ; elles sont jaunes et ont une bordure en rayons. Cette espece fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne. On vend communément sur les marchés de Londres ses branches les plus tendres, pour celles de la *Crith-Marine ;* mais elles n'ont point du tout la saveur chaude et aromatique de la véritable *Crith-Marine.*

---

dités, les vents et les rapports aigres, la suppression chronique des regles, les vers intestinaux, etc. ; on la prescrit en infusion aqueuse ou vineuse, depuis une demi-once jusqu'à une once, ou en substance depuis un gros jusqu'à deux ; elle entre dans la composition du syrop d'*Armoise*, dans le syrop hydragogue et anti-asthmatique de CHARAS, dans l'opiate de SALOMON, le catholicon simple, l'onguent *Martiatum*, le *Diabotanum*, etc.

Montana. La sixieme, qui est originaire de l'Allemagne, s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, avec une tige droite garnie de feuilles en forme de lance, couvertes d'un poil doux, et entieres; chaque tige soutient une grosse fleur jaune, qui paroît en Juillet, et perfectionne rarement ses semences.

Oculus Cristi. La septieme a une racine vivace et une tige annuelle; elle croît naturellement en Hongrie : ses feuilles sont oblongues et velues; ses tiges sont branchues et en forme de corymbe : ses fleurs sont petites, jaunes et disposées en paquets serrés ; elles paroissent en Juillet : mais leurs semences mûrissent rarement en Angleterre.

Britannica. La huitieme se trouve en Autriche, en Bohême, et en d'autres parties de l'Allemagne : sa racine est vivace et sa tige annuelle ; elle s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, et produit des feuilles laineuses, sciées, en forme de lance et amplexicaules : l'extrémité de la tige se divise en deux ou trois branches droites ou pédoncules qui soutiennent chacun une fleur assez large d'un jaune foncé. Cette plante fleurit en Juillet, mais ses semences ne mûrissent pas souvent ici.

Hirta. La neuvieme, qu'on rencontre dans la France méridionale, en Espagne et en Italie, a une racine vivace, de laquelle s'élevent plusieurs tiges jusqu'à la hauteur d'environ un pied : ses feuilles radicales sont en forme de lance et garnies de piquans; celles du haut embrassent à moitié les tiges qui se divisent en plusieurs branches, terminées chacune par une simple fleur jaune. Ces fleurs paroissent en Juillet et ne perfectionnent pas souvent leurs semences dans notre climat.

Bifrons. La dixieme s'éleve à un pied de hauteur, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles ovales et velues, qui embrassent à moitié la tige : chaque branche est terminée par une grosse fleur jaune, dont le calice est composé d'écailles ovales ; elle fleurit en Juillet et Août, mais ses semences ne mûrissent jamais en Angleterre.

Squarrosa. La onzieme, qui est originaire de la Hongrie, a une seule tige droite, haute de deux pieds, et garnie de feuilles ovales, légerement dentelées sur leurs bords, sessiles, velues, et en forme de lance; elle se divise en corymbe à son extrémité : ses fleurs sont assez grandes et d'un jaune pâle ; elles paroissent en Juillet, mais elles ne donnent point de graines dans notre climat.

Canariensis. La douzieme croît

sans culture dans les isles Canaries : elle a des tiges d'arbrisseau de quatre pieds de hauteur, qui se divisent en plus petites branches, garnies de paquets de feuilles étroites, charnues, et découpées en trois segmens à leur extrémité : ses fleurs sont produites sur les parties latérales des branches et aux extrémités des tiges ; elles sont petites, d'un jaune pâle, et paroissent en Août.

Culture. Les deux, trois, quatre, six, sept, huit et neuvieme especes, sont des plantes vivaces, qui fleurissent et croissent en plein air en Angleterre : on peut les multiplier toutes en divisant leurs racines. Le meilleur tems pour faire cette opération est l'automne ; alors on peut les transplanter, en les mêlant avec d'autres plantes dans les plates-bandes des grands jardins, où elles feront une variété agréable, pendant tout le tems qu'elles seront en fleurs. Comme ces racines se multiplient assez vîte, et qu'elles ont besoin d'avoir assez d'espace pour s'étendre, il faut les mettre au moins à deux pieds des autres plantes ; il suffira de les changer chaques trois ans, pourvu qu'on ait soin de labourer en hiver la terre où elles sont placées, et de les tenir nettes en été ; c'est en cela que consiste toute leur culture.

Quelques-unes de ces especes produisent des semences en Angleterre, par le moyen desquelles on peut aussi les multiplier, en les répandant en automne sur une plate-bande de terre légere à l'exposition du Levant. Au printems suivant, quand les plantes paroissent, on les tient nettes de mauvaises herbes, jusqu'à ce qu'elles soient en état d'être enlevées ; alors on les transplante dans une planche de terre à l'ombre, à six pouces de distance, en observant de les couvrir et de les arroser, jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines. Pendant l'été on les tient nettes de mauvaises herbes, et en automne on les met dans les plates-bandes, où elles doivent rester.

La dixieme espece croît naturellement dans les parties méridionales de la France et sur les Pyrénées : elle a une racine fibreuse, épaisse et vivace, qui pousse plusieurs feuilles oblongues et dentelées, dont la bâse coule le long de la tige de nœud en nœud ; de cette racine sortent trois ou quatre tiges de deux pieds environ de hauteur, qui se divisent en trois ou quatre petites branches, terminées par des paquets de petites fleurs jaunes, et sessiles aux aîles des feuilles : elles paroissent en Juin et Juillet, et sont remplacées

par

par des semences minces, et couronnées de duvet, qui mûrissent en automne.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut semer sur une planche de terre légere, au commencement du printems : les plantes paroissent dans le mois de Mai; on les tient nettes de mauvaises herbes, jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour être enlevées : alors on les transplante dans une plate-bande exposée au Levant, à six pouces de distance entr'elles, et on a grand soin de les arroser et de les tenir couvertes, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi elles n'auront besoin d'aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. En automne on les transplante dans les places qui leur sont destinées.

La onzieme espece croît naturellement aux environs de Montpellier et en Italie : sa racine est fibreuse, et pousse deux ou trois tiges droites de deux pieds environ de hauteur, garnies de feuilles unies, ovales, alternes, et amplexicaules : les veines des feuilles sont minces et en forme de filets; les tiges sont terminées par une fleur jaune, renfermée dans un calice rude et imbriqué : aux deux nœuds de la tige au-dessous de la fleur sortent de petits pédoncules qui soutiennent de plus petites fleurs que celles de l'extrémité.

Comme cette plante ne dure gueres que deux ou trois ans, il faut en élever de jeunes par semences pour les remplacer : on peut les semer dans le même tems et de la même maniere que la dixieme espece; les plantes exigent aussi le même traitement.

La cinquieme naît spontanément en Angleterre dans les marais sales et inondés par le flux de la mer; aussi la cultive-t-on rarement dans les jardins : sa racine est vivace; mais ses tiges périssent en automne. Quand on est curieux de conserver une ou deux de ces plantes dans un jardin, on peut les transplanter du lieu où elles naissent dans une plate-bande à l'ombre; en les arrosant dans les tems secs, elles croîtront assez bien, mais leurs tiges ne seront jamais aussi hautes, ni leurs feuilles aussi charnues qu'elles pourroient l'être dans les marais.

Comme la douzieme espece est trop tendre pour supporter en plein air le froid de nos hivers, il faut la mettre à couvert en automne, en lui donnant autant d'air qu'il est possible dans les tems doux, pour l'empêcher de filer et de s'affoiblir. Lorsqu'il fait froid, cette plante exige peu d'eau, car ses tiges et ses feuilles étant succu-

lentes, l'humidité les feroit aisément pourrir. En été on la met dehors avec toutes les autres plantes dures et exotiques, mais dans une situation abritée, où elle augmentera la variété, quoiqu'elle ait peu de beauté; elle fleurit rarement en Angleterre, à moins que la saison ne soit bien chaude : on la multiplie aisément par boutures pendant tous les mois de l'été; ces boutures prennent aisément racine, si on les plante dans une plate-bande à l'ombre.

Satureiaioïdes. La treizieme, que le Docteur Houstoun a découverte à la Vera-Cruz, a une tige d'arbrisseau haute d'environ deux pieds, et divisée en plusieurs petites branches velues et garnies de feuilles étroites, roides, opposées et sessiles, dont les bords sont garnis de poils longs, roides et placés par paires; aux extrémités des branches sortent des pédoncules nuds de quatre ou cinq pouces de longueur, qui soutiennent chacun une petite fleur jaune et radiée.

On multiplie cette espece par boutures pendant tous les mois de l'été : on les plante sur une plate-bande de terre légere; on les couvre jusqu'à ce qu'elles soient enracinées : on les traite ensuite comme les autres plantes exotiques dures, et on les tient à l'abri des froids de l'hiver.

Mariana. La quatorzieme m'a été envoyée du Maryland, où elle croît naturellement : elle a une tige forte, haute d'environ un pied, assez couverte de poils piquans et garnie de feuilles rudes et en forme de lance, de trois pouces de longueur sur un de large au milieu : à chaque nœud de l'extrémité de la tige sortent des fleurs simples, et la tige est terminée par un paquet de petites fleurs jaunes en forme d'ombelles: cette plante fleurit en Août dans notre climat, mais elle n'a pas encore perfectionné ses semences.

Fruticosa. La quinzieme, que le Docteur Houstoun a découverte à Carthagêne, a une tige d'arbrisseau, haute de dix ou douze pieds, et divisée en plusieurs branches ligneuses, et garnies de feuilles en forme de lance, de cinq pouces de longueur sur un et demi de large au milieu, unies en-dessus, et fortifiées par trois veines longitudinales en-dessous: ses fleurs naissent aux extrémités des branches, dans de très-larges calices imbriqués; elles sont aussi grosses qu'une petite fleur de *Tournesol*, et d'un jaune pâle.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut se procurer de son pays originaire, car elle n'en produit point en Europe : on les répand sur une couche

chaude ; et quand les plantes sont assez fortes pour être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere ; on les plonge dans une autre couche chaude, et on les traite comme les autres plantes délicates qui viennent des mêmes contrées.

JOHNSONIA. *Dâle. Callicarpa. Lin. Gen. Plant.* 127. *Sphondylococcos. Mitch.* 20. Cette plante a été ainsi nommée par le Docteur Dâle à la Caroline méridionale, en l'honneur du Docteur Johnson, qui a publié une Edition corrigée et fort augmentée de l'Herbier de Gérard.

Caracteres. Le calice est formé par une feuille découpée sur ses bords en quatre segmens courts et érigés : la corolle est monopétale, tubulée et divisée en quatre parties qui s'étendent et s'ouvrent ; la fleur a quatre étamines minces, plus longues que la corolle et terminées par des sommets jaunes et oblongs : au centre est placé un germe presque rond, qui soutient un style mince, et couronné par un stigmat épais et obtus ; ce germe devient ensuite une baie globulaire et unie, dans laquelle sont renfermées quatre semences dures et oblongues.

Le Docteur Linnée range cette plante dans la premiere section de sa quatrieme classe, intitulée : *Tetrandrie monogynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont quatre étamines et un style. Comme le Docteur Dâle m'a envoyé les semences de cette plante de la Caroline sous ce titre, en 1739, et avec elles le caractere de ce genre, long-tems avant que Linnée en ait parlé, je lui ai conservé le même nom.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre :

Johnsonia Americana, floribus verticillatis, sessilibus, foliis ovato-lanceolatis, oppositis, caule fruticoso. Dâle; Johnsonia en arbrisseau à feuilles ovales, en forme de lance et opposées, ayant des fleurs verticillées et sessiles.

Callicarpa Americana. Linn. Syst. Plant. tom. 1. *pag.* 313. *Sp.* 1.

Callicarpa. Act. Upsal. 1741. *p.* 80. *Kniph. cent.* 4. *n.* 12.

Sphondylococcos. Mitch. E. N. C. 8. *p.* 218.

Burchardia. Duham. Arb. 1. *p.* 111. *t.* 44.

Anonymus baccifera, verticillata, folio molli et incano, ex Americâ. Pluk. Alm. 33. *t.* 136. *f.* 3.

Frutex foliis amplis sub-rotundis, acuminatis, ex adverso binis, viminibus lentis, infirmis, quasi leni canitie tectis. Gron. Virg. 138.

M. Catesbi, dans son Histoire de la Caroline, l'a décrite sous le titre suivant: *Frutex baccifer, verticillatus, foliis scabris, latis, dentatis et conjugatis, baccis purpureis densè conjectis. Vol. 2. p. 47. t. 47.*

Cet arbrisseau croît en abondance dans les bois aux environs de Charles-Town, dans la Caroline méridionale; il s'éleve à la hauteur de quatre ou six pieds, et pousse de sa racine plusieurs branches qui sont laineuses dans leur jeunesse et semblables à celles de la *Viorne:* ses branches sont garnies de feuilles ovales, en forme de lance, opposées et supportées par de courts pétioles, d'environ trois pouces de longueur sur cinq quarts de pouce de largeur au milieu, plus étroites par dégrés vers les deux extrémités, dentelées, rudes en-dessus et blanchâtres: ses fleurs sont verticillées, sessiles aux branches et aux aîles des feuilles, petites, tubulées, divisées en quatre segmens obtus à leur extrémité, étendues et d'un pourpre foncé; elles sont remplacées par des baies molles et succulentes, qui sont d'abord d'un rouge clair, mais qui deviennent d'un pourpre foncé en mûrissant, et renferment quatre semences dures et oblongues.

Les semences de cette espece, que M. Catesbi m'a envoyées de la Caroline, en 1724, ont produit dans plusieurs jardins de l'Angleterre, quelques plantes dont la plupart ont été placées ensuite en pleine terre, où elles ont très-bien réussi pendant quelques années; plusieurs même ont produit des fleurs dans le jardin de Chelséa quatre ou cinq ans de suite, mais aucune n'a donné de fruits. Toutes ces plantes, ayant été détruites par les grands froids de l'année 1740, ainsi que les jeunes qu'on avoit élevées avec des semences envoyées par le Docteur Dâle l'année précédente, et qui n'étoient abritées que sous un châssis, on n'en vit plus aucune en Angleterre jusques en l'année 1744, que le Docteur Dâle m'envoya de nouvelles graines; mais on les a beaucoup multipliées depuis dans nos jardins.

On peut multiplier aisément cette plante, en semant ses graines sur une couche de chaleur tempérée: mais la meilleure méthode est de les mettre dans des pots, et de les plonger ensuite dans une couche de tan de chaleur modérée. Quand les plantes ont poussé et qu'elles ont acquis un peu de force, on les accoutume par dégrés au plein air, et on les y expose tout à-fait au mois de Juin, en les plaçant dans une situation abritée, où on les laissera jusqu'à l'automne: pendant cet intervalle,

il faut les tenir nettes de mauvaises herbes, & les arroser dans les tems chauds ; mais comme elles sont fort délicates, il est nécessaire de les mettre à couvert sous un châssis avant les gelées ; car les froids de l'automne feroient périr leurs jeunes rejettons, et la plus grande partie de leurs tiges seroit détruite avant le printems : en hiver, il faut les abriter du froid ; mais lorsque le tems est doux, on les expose en plein air, pour empêcher que leurs branches ne se flétrissent, et ne soient attaquées de moisissure : au printems suivant, un peu avant que les plantes ne commencent à pousser, on les tire doucement hors des pots avec leurs mottes, et sans briser les racines, on en met quelques-unes dans de petits pots remplis de terre légere, et on plante les autres en *Pépiniere* dans une plate-bande, à une exposition chaude et à quatre ou cinq pouces de distance entr'elles : celles des pots doivent être plongées dans une couche de chaleur modérée, pour leur faire pousser plutôt des racines ; mais on les habitue ensuite à supporter le plein air comme auparavant : on les abrite en hiver sous un châssis pendant trois ou quatre ans ; et lorsqu'elles sont devenues fortes, on peut les transplanter en pleine terre dans une situation chaude, où elles résistent en plein air au froid de nos hivers ordinaires : mais, comme elles sont en danger d'être détruites par les fortes gelées, il faut couvrir en hiver la surface de la terre autour de leurs racines, pour empêcher le froid d'y pénétrer, et garnir la plante, de paille, de chaume de pois ou de fougere. Celles qui sont en *Pépiniere*, doivent être couvertes de nattes ou de paille pendant les gelées ; et lorsqu'elles auront acquis de la force, on pourra les transplanter dans une situation chaude, où on les traitera pendant tous les hivers comme on vient de le prescrire.

Les feuilles de cet arbrisseau ont souvent été employées par le Docteur Dâle avec beaucoup de succès dans les hydropisies. Pendant la derniere guerre, il m'a envoyé un détail circonstancié des vertus et des propriétés de cette plante et de plusieurs autres de la Caroline, avec des échantillons desséchés de chacune : mais, le vaisseau qui les transportoit, ayant été pris dans la traversée, ces observations ont été perdues, et le Docteur étant mort quelque tems après, je n'ai pu en avoir d'autres.

JONC. *Voyez* JUNCUS. L.

JONC FLEURISSANT, ou

GLAYEUL AQUATIQUE. *Voyez* Butomus

JONC ODORANT. *Voyez* Acorus.

JONC MARIN. GENÊT ÉPINEUX, AJONC, LANDES, BRUSQUE. *Voyez* Ulex Europæus.

JONQUILLES. *Voyez* Narcissus Jonquilla.

JONTHLASPI. *Voyez* Clypeola.

JOUBARBE, GRANDE. *Voyez* Semper vivum tectorum.

JOUBARBE, PETITE, *ou* TRIQUE-MADAME. *Voyez* Sedum album.

JOUBARBE DES VIGNES, *ou* ORPIN, *ou* REPRISE. *Voyez* Sedum telephium.

IPECACUANA BASTARD. *V.* Asclepias curassavica. L.

IPOMÆA. *Lin. Gen. Plant.* 199. *Quamoclit. Tourn. Inst. R. H.* 116. *Tab.* 39; Quamoclit, *ou* le Lizeron écarlate.

Caracteres. La fleur a un petit calice persistant, et divisé en cinq parties sur ses bords: la corolle est en forme d'entonnoir, avec un tube long et cylindrique, dont le bord est découpé en cinq pointes étendues, ouvertes, et plates. Cette fleur a cinq étamines en forme d'alêne, à-peu-près de la même longueur que la corolle, et terminées par des sommets ronds: au fond du tube est placé un germe rond qui soutient un style mince, couronné d'un stigmat presque rond: ce germe se change dans la suite en une capsule ronde, et à trois cellules, qui renferment trois semences oblongues.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de Linnée, intitulée: *Pentandrie monogynie*, dans laquelle se trouvent comprises toutes celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Ipomæa Quamoclit, foliis pinnati fidis, linearibus, floribus sub-solitariis. Hort. Cliff.* 60. *Hort. Upsal.* 39. *Fl. Zeyl.* 77. *Roy. Lugd.-B.* 430. *Kniph. cent.* 8. *n.* 53; Quamoclit avec des feuilles très-étroites, et aîlées à plusieurs pointes et des fleurs éparses.

Quamoclit foliis tenuiter incisis et pinnatis. Tourn. Inst. R. H. 116; Quamoclit à feuilles étroites, découpées et aîlées.

Quamoclit sivè Jasminum Americanum. Clus. Posth. 9.

Convolvulus pennatus, exoticus, rarior. Col. Aquat. 73. *f.* 72.

Flos Cardinalis. Rumph. Amb. 5. p. 421. *t.* 155. *f.* 2.

Jasminum Millefolii folio. Bauh. Pin. 398.

Tsiuria-cranti. Rheed. Mal. 11. *p.* 123. *f.* 60.

2°. *Ipomæa Coccinea, foliis cordatis, acuminatis, basi angulatis, pedunculis multi-floris. Hort. Upsal.* 39. *Kniph. cent.* 4. *n.* 33. *Fabric. Helmst.* 3. *p.* 223; Quamoclit à feuilles pointues, en forme de cœur, et angulaires vers la bâse, ayant plusieurs fleurs sur chaque pédoncule.

Ipomæa foliis cordatis, acuminatis, vix dentatis. Hort. Cliff. 66. *Roy. Lugd.-B.* 429.

Quamoclit Americana, folio Hederæ, flore coccineo. Comm. Rar. Plant. 21; Quamoclit d'Amérique à feuilles de Lierre, et à fleur écarlate, communément appellé Lizeron écarlate.

Convolvulus coccineus, folio anguloso. Plum. Amer. 89. *f.* 103. *Raii Suppl.* 380.

3°. *Ipomæa Solani-folia, foliis cordatis, acutis, integerrimis, floribus solitariis. Prod. Leyd.* 430; Quamoclit à feuilles aiguës, entieres, et en forme de cœur, et à fleurs éparses.

Quamoclit Americana Solani folio, flore roseo. Plum. Cat. 3. *Ic.* 94. *f.* 1; Quamoclit d'Amérique à feuilles de Morelle, avec des fleurs couleur de rose.

4°. *Ipomæa violacea, foliis cordatis, integerrimis, floribus confertis, corollis indivisis. Sauv. Monsp.* 114; Quamoclit à feuilles entieres et en forme de cœur, dont les fleurs sont rassemblées en paquets et les pétales non-divisés.

Quamoclit foliis amplissimis, cordiformibus. Plum. Cat. 4; Quamoclit à feuilles larges et en forme de cœur.

Convolvulus major, folio sub-rotundo, flore amplo purpureo. Sloan. Jam. 55. *Hist.* 1. *p.* 155. *t.* 98. *f.* 1.

5°. *Ipomæa tuberosa, foliis palmatis, lobis septenis, lanceolatis, integerrimis, pedunculis tri-floris. Hort. Upsal.* 39. *Jacq. Obs.* 1. *p.* 39; Quamoclit à feuilles en forme de main, composées de sept lobes entiers, et en forme de lance, dont les pédoncules soutiennent chacun trois fleurs.

Ipomæa heptadactyla major scandens, flore majori campanulato, calyce membranaceo, seminibus villosis. Brown. Jam. 155.

Convolvulus Americanus, Mandiuccæ multi-fido folio, heptaphyllos, flore albo, fundo purpureo, radice tuberosâ, cortice albo. Pluk. Alm. 116. *t.* 276. *f.* 5.

Convolvulus major heptaphyllus, flore sulphureo, odorato. Sloan. Cat.

56. Hist. 1. *p.* 152. *t.* 96. *f.* 2; le plus grand Lizeron à sept feuilles, dont la fleur est odorante et de couleur de soufre, connue sous le nom de *Vigne de Berceau d'Espagne.*

6°. *Ipomæa tri-loba, foliis tri-lobis, cordatis, pedunculis tri-floris. Lin. Sp. Plant.* 161. *Kniph. cent.* 7. *n.* 37; Lizeron à feuilles en forme de cœur et à trois lobes, ayant trois fleurs sur chaque pédoncule.

Convolvulus pentaphyllos minor, flore purpureo. Sloan. Cat. 55. *Hist.* 1. *p.* 153. *t.* 97. *Raii Suppl.* 381; le plus petit Lizeron à cinq feuilles avec une fleur pourpre.

7°. *Ipomæa Hepatici-folia, foliis palmatis, floribus aggregatis. Flor. Zeyl.* 79. *Burm. Ind.* 50. *t.* 20; Lizeron à feuilles en forme de main, avec des fleurs disposées en paquets.

Convolvulus Indicus villosus, Hederæ folio tri-partito, flore cæruleo. Herm. Lugd.-B. 182.

Convolvulus Zeylanicus hirsutus, foliis Hepaticæ. Herm. Prodr. 327.

Volubilis Zeylanica, Pes tigrinus *dicta. Hort. Elth.* 318; Lizeron de Céylan, appellé Pied-de-Tigre.

Pulli-Schouadi. Rheed. Mal. 11. *p.* 121. *t.* 59.

8°. *Ipomæa digitata, foliis digitatis, glabris, floribus sessilibus, caule lævi. Lin. Sp. Plant.* 162; Lizeron à feuilles unies en forme de main, dont les lobes sont couchés, la tige unie, et les fleurs sessiles.

Quamoclit foliis digitatis, flore coccineo. Plum. Spec. 3. *Ic.* 92. *f.* 1.

Convolvulus quinque-folius, glaber, Americanus. Pluk. Alm. 116; Lizeron d'Amérique uni et à cinq feuilles.

Quamoclit. La premiere espece croît naturellement dans les Deux Indes; on la nomme dans les Indes occidentales *Swecet-William*, et d'autres l'appellent *Indian-Pink*: elle s'éleve avec une tige grimpante à la hauteur de sept ou huit pieds, et pousse plusieurs branches minces qui s'entortillent autour des plantes voisines pour se soutenir; ses feuilles sont aîlées, et composées de plusieurs paires de lobes étroits, très-fins, et semblables à un fil délié: elles ont à-peu-près un pouce de longueur, et sont d'un vert foncé; quelquefois elles sont opposées, et par paires, et d'autres fois alternes: ses fleurs sortent séparément des parties latérales de la tige, sur des pédoncules minces, d'un pouce de longueur; elles ont la forme d'un entonnoir, avec un tube d'un pouce de longueur, étroit au fond, mais plus large vers l'orifice, où il s'ouvre en cinq angles: ces fleurs sont de couleur écarlate très-vive, et font un très-bel effet; cette

cette plante est annuelle en Angleterre, mais je ne sçais s'il en est de même dans son pays originaire; les semences s'écartant d'elles-mêmes, les plantes se succedent annuellement. Cette espece fleurit pendant la plus grande partie de l'année.

Cette plante est trop délicate pour supporter le plein air dans notre climat; on la multiplie par ses graines, qu'on répand au printems sur une couche chaude. Les plantes poussent peu de tems après; alors on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere, avant qu'elles s'entrelassent, parce qu'alors il seroit difficile de les séparer sans rompre leur extrémité. Aussi-tôt qu'elles sont ainsi transplantées, on les plonge dans une nouvelle couche chaude, et l'on place une baguette contre chacune, afin que leurs tiges puissent se rouler autour. Lorsqu'elles sont bien établies, on leur donne beaucoup d'air dans les beaux tems, pour les empêcher de filer; et, lorsqu'elles sont devenues trop hautes pour pouvoir être contenues sous les châssis, on les transporte dans la couche de tan de la serre chaude, où il est nécessaire de leur donner des soutiens, car leurs branches s'élevent beaucoup. Ces plantes commenceront à fleurir en Juin, et leurs fleurs se succéderont continuellement jusqu'à la fin de Septembre. Elles perfectionnent aisément leurs semences chaque automne dans la serre chaude.

Coccinea. La seconde, qui est originaire de la Caroline, et des isles de Bahama, est aussi une plante annuelle dans notre climat; mais elle est moins délicate que la précédente: sa tige, également grimpante, et garnie de feuilles en forme de cœur, terminées en pointe aiguë, et divisées en angles à leur bâse, s'éleve à la hauteur de six ou huit pieds. Les fleurs sortent des côtés des branches sur de minces pédoncules, dont chacun soutient trois ou quatre fleurs de la même forme et de la même grandeur que celles de la précédente, mais d'une couleur moins foncée.

Il y a dans cette espece une variété à fleurs couleur d'orange; mais elle n'en differe en aucune autre partie: on la multiplie en semant ses graines au printems sur une couche chaude. Lorsque les plantes ont poussé, on les endurcit par dégrés, après quoi on les transplante sur une plate-bande chaude, où elles fleurissent et perfectionnent leurs semences dans les annees favorables; mais ordinairement on les éleve sur une couche de chaleur très-tempérée, et

on les reporte ensuite sur une autre; au moyen de cela, elles font des progrès beaucoup plus rapides, et leurs semences mûrissent plutôt.

Solani-folia. La troisieme ne differe de la seconde qu'en ce que ses feuilles ne sont point angulaires, et que ses fleurs de couleur de rose sont portées une à une sur chaque pedoncule; on peut la traiter de la même maniere que la seconde espece.

Violacea. La quatrieme croît spontanément en Amérique, où elle se roule autour de tout ce qui l'avoisine, et s'éleve ainsi à dix ou douze pieds de hauteur; elle est garnie de feuilles larges, entieres et en forme de cœur: ses fleurs, qui sortent en paquets des côtés des branches sur de minces pédoncules, sont bleues, et leurs bords ne sont point angulaires comme dans la précédente, mais entiers. Cette espece se multiplie par ses graines, qu'il faut répandre au printems sur une couche chaude: on traite ensuite les plantes qui en proviennent de la même maniere que celles de la premiere; car elle est trop tendre pour croître en plein air dans notre climat.

Tuberosa. On cultive la cinquieme dans la plupart des Isles de l'Amérique; mais on croit qu'elle y a été apportée par les Espagnols: comme elle s'éleve à une hauteur considérable, et qu'elle pousse un grand nombre de branches, on s'en sert pour couvrir des berceaux dans ces isles, où elle est connue sous le nom de *Vigne de Berceau d'Espagne*; ses tiges, qui sont couvertes d'une écorce pourpre, se roulent autour des objets voisins, et poussent plusieurs branches latérales, qui peuvent couvrir un berceau de cinquante pieds de longueur; ses feuilles sont divisées en sept lobes presque jusqu'au bas: ses fleurs, qui sortent des parties latérales de la tige, sont larges, en forme d'entonnoir, odorantes, et d'un jaune clair. Elles sont remplacées par des capsules grosses, rondes, et à trois cellules, qui renferment chacune une grosse semence de couleur obscure.

Cette plante est vivace, mais trop tendre pour croître en plein air dans notre climat: il faut semer ses graines au printems sur une couche chaude; et lorsque les plantes ont poussé, on les met chacune séparément dans des pots que l'on plonge dans une autre couche chaude: mais comme elles seront bientôt trop hautes pour pouvoir être contenues sous les vitrages, on les transporte dans la couche de tan de la serre chaude, où on leur donne des soutiens, sans quoi elles s'entortilleroient autour des plantes voisines. Comme leurs

branches sont très-longues ; elles exigent une serre élevée, où elles aient assez d'espace pour s'étendre ; sans quoi, elles ne fleuriroient jamais. Quoique j'aie cultivé cette espece pendant plusieurs années, je n'ai cependant encore vu qu'une seule fleur ; parce que ces plantes deviennent si grandes avant d'en produire, qu'il y a peu de serres en Angleterre assez hautes pour les contenir.

Tri-loba. La sixieme espece croît naturellement dans la plupart des isles de l'Amérique ; sa tige torse et grimpante s'éleve à la hauteur de dix ou douze pieds ; elle est garnie de feuilles à trois lobes, et en forme de cœur. Les pédoncules, qui sortent sur les côtés des tiges, soutiennent chacun trois fleurs : comme cette espece est aussi délicate, il faut semer ses graines sur une couche chaude au printems, et mettre ensuite les plantes qui en proviennent dans des pots séparés qu'on plonge dans une autre couche chaude, où elles pourront rester jusqu'à ce qu'elles touchent les vitrages ; alors on les transporte dans une caisse vitrée, pour leur donner de l'espace et les garantir du froid : mais on doit leur donner beaucoup d'air dans les tems chauds. Au moyen de ce traitement, ces plantes fleuriront et perfectionneront leurs semences.

Hepaticæ folia. La septieme est originaire des Indes orientales : elle s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds, avec une tige grimpante, velue, et garnie de feuilles velues, en forme de main, et divisées à leur bâse en plusieurs lobes : ses fleurs sortent en paquets, et sont renfermées dans un calice à cinq angles ; elles sont de couleur pourpre, petites, et ne s'épanouïssent que le soir, ce qui fait qu'elles n'ont point d'apparence. On la multiplie par semences, et elle exige la même culture que la sixieme espece.

Digitata. La huitieme, qui naît spontanément en Amérique, a une tige torse, grimpante, unie, de quatre ou cinq pieds de haut, et garnie de feuilles digitées, sessiles, et à cinq lobes : ses fleurs sortent des parties latérales de la tige, sur des pédoncules courts, dont chacun en soutient deux ou trois ; elles sont d'une couleur de pourpre, et sont remplacées par des capsules rondes et à trois lobes, dont chacune renferme une semence brune.

Cette espece demande le même traitement que les deux précédentes ; au moyen de cela, elle fleurit et perfectionne ses semences dans notre climat.

IRESINE. *Lin. Gen.* 1113.

Amaranthus. Sloan. Cat. Jam. 49.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs fémelles sur différens pieds : le calice des fleurs mâles est composé de deux belles petites feuilles ; la corolle a cinq pétales érigés, petits et en forme de lance, avec cinq nectaires placés entre cinq étamines droites, et terminées par des sommets presque ronds : les fleurs femelles, placées sur d'autres plantes, ont le même calice et la même corolle que les mâles, avec un germe ovale, mais sans style, et couronné par deux stigmats ronds ; le calice se change dans la suite en une capsule ovale qui renferme des semences laineuses.

Ce genre de plantes est rangé dans le cinquieme ordre de la vingt deuxieme classe de LINNÉE, avec celles qui ont des fleurs mâles et des femelles sur différens pieds, et dont les mâles ont cinq étamines.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre :

Iresine Celosioïdes. Linn. Sp. 1456. *Amaranthus, paniculâ flavicante, gracili, holosericeâ. Sloan. Cat. Jam.* 49. *Hist.* 1. *p.* 142. *t.* 90 ; Amaranthe, avec des panicules minces et jaunâtres, et des fleurs soyeuses.

Iresine herbacea, caule nodoso, paniculâ longâ, assurgente. Brown. Jam. 358.

Celosia, foliis lanceolato-ovatis ; paniculâ diffusâ, fili-formi. Gron. Virg. 144.

Amaranthus nodosus, pallescentibus foliis bliti, parvis, americanus, multiplici speciosâ spicâ, laxâ, candicante. Pluk. Alm. 26. *t.* 261. *f.* 1.

Cette plante croît naturellement à la Jamaïque et dans la plupart des autres isles de l'Amérique, d'où ses semences nous ont été envoyées : elle est vivace ; ses tiges sont foibles et exigent des soutiens ; elles s'élevent à la hauteur de dix ou douze pieds, et ont de grosses bosses à chaque nœud : elles sont garnies de feuilles unies, ovales, et en forme de lance ; leurs branches s'étendent beaucoup de tous côtés : leurs fleurs naissent aux extrémités, en panicules minces et clairs ; elles sont couvertes d'un duvet soyeux, d'un jaune pâle, et paroissent en Juillet et en Août. Dans les années chaudes, elles perfectionnent leurs semences en automne.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'on répand au printems sur une couche chaude. Quand les plantes ont poussé, on les traite suivant la méthode qui a été prescrite pour les especes délicates d'*Amaranthes*, jusqu'à ce que les plantes soient devenues trop hautes pour rester sous les vitrages, alors on les plonge dans la couche de

tan de la serre chaude, et l'on fixe leurs branches contre un treillage, pour les empêcher de tomber sur les autres plantes; au moyen de cela, elles produiront des fleurs et des semences dans la seconde année: mais on peut encore conserver les plantes trois ou quatre ans après qu'elles ont fleuri.

IRIS. *Tourn. Inst. R. H.* 358. *Tab.* 186, 187, 188. *Lin. Gen. Plant.* 57; Flambe *ou* Iris.

Caracteres. Les fleurs sont renfermées dans des spathes ou voiles persistants; la corolle est divisée en six parties; les trois pétales extérieurs sont oblongs, obtus et réfléchis, les trois intérieurs sont érigés, terminés en pointe aiguë, et réunis à leur bâse: la fleur a trois étamines, en forme d'alêne, couchées sur les pétales réfléchis, et terminées par des sommets oblongs et panachés; sous la fleur est placé un germe oblong, qui soutient un style mince, et couronné par un large stigmat à trois pointes. Le germe se change dans la suite en une capsule angulaire, oblongue, et à trois cellules, remplies de grosses semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la troisieme classe de LINNÉE, intitulée: *Triandrie monogynie*, avec celles dont les fleurs ont trois étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Iris pseudo-Acorus, corollis imberbibus, petalis interioribus stigmate minoribus, foliis ensi-formibus. Hort. Cliff.* 19. *Fl. Suec.* 33, 37. *Mat. Med.* 44. *Pollich. Pal. n.* 35. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 31. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 49. *Oed. Dan. t.* 494; Iris, avec une corolle sans barbe, dont les pétales intérieurs sont plus petits que le stigmat, et les feuilles en forme d'épée.

Iris palustris lutea. Tabern, Icon. 643; Iris jaune de marais.

Iris caule inflexo, foliis ensi-formibus, petalis erectis, minimis, reflexis, imberbibus. Hall. Helv. n. 1260.

Acorus adulterinus. Bauh. Pin. 34. *Theatr.* 634. *Blackw. t.* 261.

Acorum falsum. Cam. Epit. 6; faux Acorus.

2°. *Iris squalens, corollis barbatis, caule foliis longiore multi-floro. Hort. Cliff.* 18; Iris, avec une corolle à barbe, et des tiges plus longues que les feuilles, et garnies de plusieurs fleurs.

Iris, folio lato, rugoso, petalis repandis, ex purpureo sordidè pallido et luteo, variis, erectis, verò squalidè lutescentibus. Boerh. Lugd.-B. 2. *p.* 125.

Iris vulgaris Germanica, sivè sylvestris. C. B. P. 30; Iris commun d'Allemagne, *ou* Iris sauvage.

3°. *Iris aphylla, corollis barbatis, scapo nudo, longitudine foliorum, multi-floro. Prod. Leyd.* 17 ; Iris, avec une corolle à barbe, et une tige nue, aussi longue que les feuilles, et garnie de plusieurs fleurs.

Iris lati-folia, caule aphyllo. C. B. P. 32 ; Iris à larges feuilles, dont les tiges sont nues.

4°. *Iris variegata, corollis barbatis; caule sub-folioso, longitudine foliorum, multi-floro. Prod. Leyd* 17. *Hort. Ups.* 16. *Jacq. Austr. t.* 5. *Knorr. Del. Hort.* 1. *t. L.* 2; Iris, avec une corolle à barbe, ayant une tige feuillée aussi longue que les feuilles, et garnie de plusieurs fleurs.

Iris, corollis barbatis, foliis altitudine caulis multi-flori. Hort Cliff. 19.

Iris lati-folia Pannonica, colore multiplici. C. B. P. 31 ; Iris à larges feuilles de Hongrie, et de diverses couleurs.

Iris lutea variegata. Lob. Hist. 34. *Ehret. Pict. t.* 10. *f.* 3.

5°. *Iris Susiana, corollis barbatis, caule foliis longiore, uni-floro. Hort. Cliff.* 18. *Roy. Lugd.-B.* 17. *Knorr. Del. Hort. I. t. L.* 6 ; Iris, à corolle barbue, ayant une tige plus longue que les feuilles, qui soutient une seule fleur.

Iris Susiana, flore maximo, ex albo nigricante. C. B. P. 31. *Theatr.* 579. *Moris. Hist.* 2. *p.* 351. *S.* 4. *t.* 6, *f.* 6 ; Iris, avec une très-large fleur grise tirant sur le blanc, communément appelée *Iris de Chalcédoine*, ou *Iris de Suse.*

Iris lati-folia major. Clus. Hist. 1. *p.* 217.

6°. *Iris biflora, corollis barbatis, caule foliis breviore, tri-floro. Hort. Upsal.* 17. *Pallas. it.* 1. *p* 171. *Kniph. Orig. cent.* 8, *n.* 54; Iris, à corolle barbue, dont la tige est plus courte que les feuilles, et à trois fleurs.

Iris, corollis barbatis, foliis caulem multi-florum superantibus. Hort. Cliff. 19. *Roy. Lugd.-B.* 17.

Chamæ - Iris major, saturatè purpurea, bi-flora. Bauh. Pin. 33 ; Iris naine de la plus grande espece, et d'un pourpre foncé, qui soutient deux fleurs sur chaque tige.

7°. *Iris pumila, corollis barbatis, caule foliis breviore, uni-floro. Lin. Sp. Plant.* 38. *Jacq. Austr. t.* 1. *Gmel. Lib.* 1. *p.* 32. *n.* 32 ; Iris à corolle barbue, ayant une tige plus courte que les feuilles, qui soutient une seule fleur.

Iris, corollis barbatis, foliis caulem uni-florum superantibus. Hort. Cliff. 19. *Roy. Lugd.-B.* 17.

Chamæ-Iris lati-folia minor. I. 2. *Clus. Hist.* 1. *p.* 225.

Iris humilis minor, flore purpureo. Tourn. Inst. 361 ; Iris nain de la plus petite espece, avec une fleur pourpre.

8°. *Iris Germanica, corollis barbatis, caule foliis longiore, multifloro, floribus inferioribus pedunculatis. Lin. Sp.* 55. *Hort. Cliff.* 18. *Hort. Ups.* 16. *Mat. Med.* 4. *Roy. Lugd.-B.* 17. *Blackw. t.* 69. *Jacq. Vind.* 18. *Scop. carn.* 2. *n.* 51; Iris à corolle barbue, ayant une tige plus longue que les feuilles, et portant plusieurs fleurs, dont celles du bas ont des pédoncules.

Iris Asiatica cærulea polyanthos. C. B. P; Iris bleu d'Asie à plusieurs fleurs, appelée *la grande Iris de Dalmatie*. La Flambe.

Iris sylvestris major. Camer. Epit. 2.

9°. *Iris Orientalis, corollis barbatis, germinibus tri-gonis, foliis ensi-formibus longissimis, caule foliis longiore bi-floro. Pluk.* 154; Iris à corolle barbue, ayant un germe triangulaire, des feuilles très-longues et en forme d'épée, et une tige plus longue que les feuilles qui soutient deux fleurs.

10°. *Iris graminea, corollis imberbibus, germinibus sex-angularibus, caule ancipiti, foliis linearibus. Hort. Cliff.* 19. *Hort. Ups.* 17. *Roy. Lugd.-B.* 18. *Jacq. Austr. t.* 2. *Jacq. Vind.* 8. *Scop. carn.* 2. *n.* 50; Iris à corolle sans barbe, avec un germe à six angles, une tige chargée de fleurs à chaque côté, et des feuilles étroites.

Iris angusti-folia. 3. *Clus. Hist.* 1. *p.* 230.

Iris sylvestris. Mathiol. Dioscor. 18.

Iris angusti-folia, prunum redolens, minor. C. B. P. 33; la plus petite Iris à feuilles étroites, à odeur de Prune.

Iris graminea. Bauh. Hist. 2. *p.* 77.

11°. *Iris maritima, corollis imberbibus, caule foliis breviore, tri-floro, foliis lineari-ensi-formibus*; Iris à corolle sans barbe, ayant une tige plus-courte que les feuilles, avec trois fleurs, et des feuilles étroites en forme d'épée.

Iris angusti-folia maritima major. C. B. P. 33; grande Iris maritime à feuilles étroites.

12°. *Iris angusti-folia, corollis imberbibus, caule foliis æquali, multi-floro, spathâ majoribus floribus, erectis*; Iris à corolle sans barbe, ayant une tige aussi longue que les feuilles avec plusieurs fleurs, plus larges, plus droites, et plus érigées que la spathe.

Iris angusti-folia maritima minor. C. B. P. 33; la plus petite Iris maritime à feuilles étroites.

Chamæ-Iris minor flore variegato. Bauh. Pin. 34.

13°. *Iris bi-color, corollis imberbibus, caule foliis longiore, multi-floro, germinibus sex-angularibus, foliis linearibus*; Iris à corolle sans barbe, ayant des tiges plus longues que les feuilles, plusieurs

fleurs, des germes à six angles, et des feuilles linéaires.

Iris angusti-folia bi-color. C. B. P. 33 ; Iris à feuilles étroites et des fleurs de deux couleurs.

14°. *Iris spuria, corollis imberbibus, germinibus sex-angularibus, caule tereti, foliis sub-linearibus. Hort. Cliff.* 19. *Hort. Upsal.* 17. *Roy. Lugd.-B.* 16. *Jacq. Austr. t.* 4. *Pall. it.* 2. *p.* 456 ; Iris à corolle sans barbe, ayant des germes à six angles, une tige conique, et des feuilles très-étroites.

Iris corollis imberbibus, germinibus tri-gonis, angulis sulcatis, foliis lineari-gladiatis, caule triangulo. Gouan. Illustr. p. 2 ; il la joint avec l'Iris *graminea.*

Iris pratensis, angusti-folia, folio fœtido. C. B. P. 32 ; Iris de prés à feuilles étroites, qui ont une odeur fétide.

Iris angusti-folia. 1. *Clus. Hist.* 1. *p.* 228.

15°. *Iris sativa, corollis imberbibus, spathâ bi-foliâ, caule folioso longitudine foliorum, pedunculis longioribus* ; Iris à corolle sans barbe, avec une spathe à deux feuilles, une tige feuillée de la longueur des feuilles, et des pédoncules plus longs.

Iris sativa lutea. C. B. P ; Iris jaune de jardin.

16°. *Iris picta, corollis imberbibus, caule longitudine foliorum multi floro, foliis ensi-formibus* ; Iris à corolle sans barbe, avec une tige aussi longue que les feuilles, qui soutient plusieurs fleurs, et des feuilles en forme d'épée.

Iris humilis minor, flore picto. Tourn. Inst. 362 ; Iris à fleurs peintes de la plus petite espece.

17°. *Iris verna, corollis imberbibus, caule uni-floro, foliis breviore, radice fibrosâ. Flor. Virg.* 10 ; Iris à corolle sans barbe, avec une tige plus courte que les feuilles, qui supporte une seule fleur, et une racine fibreuse.

Iris Virginiana pumila, sivè chamæ-Iris verna angusti-folia, flore purpureo, cæruleo, odorato. Pluk. Alm. 198. *t.* 196. *f.* 6 ; Iris naine et printaniere de Virginie, à feuilles étroites, avec une fleur pourpre, tirant sur le bleu, et odorante.

18°. *Iris versi-color, corollis imberbibus, germinibus sub-trigonis, caule tereti, flexuoso, foliis ensi-formibus. Lin. Sp. Plant.* 39 ; Iris à corolle sans barbe, ayant des germes triangulaires, une tige cylindrique et flexible, et des feuilles en forme d'épée.

Iris lati-folia Virginiana, florum petalis repandis, purpureis. Erhet. Pict. t. 6. *f.* 2.

Iris Americana versi color, stylo crenato. Dil. Hort. Elth. 188. *t.* 155. *f.* 188 ; Iris de l'Amérique de

différentes

différentes couleurs, avec un style crénelé.

19°. *Iris fœtidissima, corollis imberbibus, petalis interioribus patentissimis, caule uni-angulato, foliis ensi-formibus. Hort. Cliff.* 19. *Roy. Lugd.-B.* 18. *Dalib. Paris.* 13. *Sauv. Monsp.* 41. *Murray. Prodr. p.* 137; Iris à corolle sans barbe, ayant les pétales intérieurs très-étendus, une tige à un seul angle, et des feuilles en forme d'épée.

Iris fœtidissima, seu Xyris. Tourn. Inst. 360; Iris très-fétide, *ou* Xyris, communément appellé *Glayeul puant.*

Gladiolus fœtidus. Bauh. Pin. 30.

Spathula fœtida, Xyris. Bauh. Hist. 2. *p.* 731. *Dod. Pempt.* 247. *Blackw. t.* 158.

20°. *Iris Siberica, corollis imberbibus, germinibus tri-gonis, caule tereti, foliis linearibus. Lin. Hort. Cliff.* 19. *Hort. Upsal.* 17. *Roy. Lugd.-B.* 78. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 28. *Jacq. Austr. t.* 3. *Pollich. Pal. n.* 36. *Mattusch. k. fil.* 1. *n.* 35; Iris à corolle sans barbe, ayant un germe triangulaire, une tige conique, et des feuilles étroites.

Iris foliis linearibus, caule subnudo, petalis reflexis imberbibus, venosis, tubalium arcu acuminato. Hall. Helv. n. 1259.

Iris pratensis, angusti-folia, non fœtida, altior. C. B. P. 32; la plus grande Iris de prés à feuilles étroites et non-fétides.

Iris angusti-folia. 2. *Clus. Hist. p.* 227.

21°. *Iris tuberosa, corollis imberbibus, foliis tetragonis. Vir. Cliff.* 6. *Hort. Cliff.* 20. *Mat. Med. p.* 44. *Roy. Lugd.-B.* 18; Iris à corolle sans barbe, et à feuilles quadrangulaires.

Iris tuberosâ, folio anguloso. Bauh. Pin. 40 *Moris. Hist.* 2. *p.* 348. *S.* 4. *t.* 5. *f.* 1.

Hermodactylus, folio quadrangulo. Tourn. Cor. 50; Hermodacte avec une feuille quadrangulaire, *ou l'I*ris tubereuse des Hollandois.

Nota. Cette plante est la même que l'*Hermodactylus tuberosa* décrite ci-devant.

22°. *Iris Florentina, corollis barbatis, caule foliis altiore, sub-bi-floro, floribus sessilibus. Lin. Sp.* 55. *Mat. Med. p.* 44. *Knorr. Del. Hort.* 1. *f. L.* 7. *Blackw. f.* 414; Iris à corolle barbue, avec des tiges plus hautes que les feuilles, et deux fleurs sessiles.

Iris alba Florentina. C. B. P. 31; Iris blanche de Florence.

23°. *Iris Sambucina, corollis barbatis, caule foliis altiore, multi-floro, petalis deflexis, planis, erectis, emarginatis. Lin. Sp.* 55. *Jacq. Hort. Tab.* 2; Iris à corolle barbue, avec des tiges plus hautes que les feuilles, et plusieurs fleurs dont

les pétales sont couchés en arriere, droits et échancrés.

Iris lati-folia Germanica, Sambuci odore. C. B. P. 31.

Iris major lati-folia. VIII. *Clus. Hist.* 1. *p.* 219.

Pseudo-Acorus. La premiere espece croît naturellement dans les fossés et les eaux stagnantes de plusieurs parties de l'Angleterre: elle est comprise dans la Pharmacopée sous le titre de *Acorus adulterinus*, ou *Pseudo-Acorus*, *Acorus bâtard*. Les racines de cette espece, qui sont assez épaisses et charnues, s'étendent en tous sens près de la surface de la terre; ses feuilles sont en forme d'épée, très-longues, d'un vert foncé, et moins roides que celles de l'*Iris* de jardin : ses tiges, dont la hauteur est de deux ou trois pieds, portent vers leurs sommets trois ou quatre fleurs, placées les unes au-dessus des autres; elles ont la forme du *Lys* commun, mais les trois pétales intérieurs sont plus petits que les stigmats; ainsi elles n'ont point les trois pétales érigés que l'on nomme étendard. Ses fleurs paroissent au mois de Juin, et sont suivies par de grosses capsules à trois angles, qui renferment trois rangs de semences plates. On ne cultive pas cette espece dans les jardins; mais comme elle est d'usage en Médecine, j'en ai fait mention avant de parler des autres (1).

Squalens. La seconde, qui est originaire de l'Allemagne, est depuis long-tems cultivée en Angleterre comme plante d'ornement: ses racines sont très-épaisses, charnues, brunes en-dehors, blanches en-dedans, et étendues un peu au-dessous de la surface de la terre : ses feuilles croissent en paquets, s'embrassent à leur bâse, et s'étendent vers le haut en forme d'ailes; elles ont un pied et demi de longueur sur deux pouces de large: leurs bords sont tranchans, et elles sont terminées en pointes comme une épée. Entre ces feuilles, sortent des tiges un peu plus longues, qui portent à chaque nœud une feuille sans pétiole, qui diminue de largeur jusqu'à leur sommet : ses tiges se divisent en trois branches, dont chacune produit deux ou trois fleurs placées à une certaine distance les unes

(1) On se sert rarement de cette espece dans l'usage de la Médecine; cependant sa racine est regardée comme astringente : quelques Auteurs recommandent son infusion dans le vin, comme propre à guérir les fluxions, et toutes les especes d'hémorrhagies; d'autres indiquent, pour guérir la toux opiniâtre, des bouillons dans lesquels on a fait bouillir une demi-once de cette racine avec sept ou huit écrévisses de riviere.

au-dessus des autres : chacune de ces fleurs est renfermée dans une enveloppe ; elles sont composées de trois pétales larges, violets, et recourbés en arriere. On les nomme tombans ; ils ont des barbes d'un pouce de longueur sur la côte du milieu vers leur bâse, avec un court pétale arqué, qui couvre la barbe, et trois autres pétales larges érigés, et de la même couleur, qu'on appelle *Etendard* : les étamines sont couchées sur les pétales réfléchis : sous chaque fleur est placé un germe oblong, qui se change dans la suite en une grosse capsule triangulaire, et à trois cellules remplies de grosses semences comprimées. Cette plante fleurit en Juin et perfectionne ses semences en Août (1).

Il y a une variété de cette espece avec des étendards bleus, et des tombans pourpres, à laquelle Gaspard Bauhin a donné le nom d'*Iris Hortensis lati-folia*.

Une autre avec des étendards d'un pourpre pâle ; une troisieme avec des étendards blancs, et une quatrieme à fleurs plus petites : mais ces variétés sont des produits accidentels de semences.

Aphylla. La troisieme a des feuilles plus larges que la précédente : ses tiges, qui sont nues, sont aussi longues que les feuilles, et soutiennent trois ou quatre grosses fleurs d'un pourpre clair, placées les unes au-dessus des autres ; elles ont des spathes pourpâtres : les trois pétales recourbés ou tombans sont rayés de blanc, depuis la bâse jusqu'au bout de la barbe. A ces fleurs succedent de grosses capsules émoussées, triangulaires, et à trois cellules remplies de semences comprimées. Cette plante fleurit vers la fin de Mai ; et ses semences mûrissent au commencement d'Août.

Variegata. La quatrieme croît naturellement en Hongrie : ses feuilles ressemblent à celles de la seconde ; mais elles sont d'un vert plus foncé : ses tiges sont de la même longueur que les feuilles, et sont garnies vers la bâse à chaque nœud d'une feuille amplexicaule : la partie supérieure est nue et divisée en trois parties, qui soutiennent chacune deux ou trois fleurs placées l'une sur l'autre : les trois pétales érigés ou étendards sont jaunes, et les trois pétales tombans sont panachés de

(1) On emploie quelquefois le suc exprimé des racines de cette plante, depuis un once jusqu'à quatre, pour guérir l'hydropisie, en y ajoutant comme correctif une demi-once de crême de tartre, ou de crystal minéral. On donne cinq ou six doses de ce remede de deux jours l'un, mais il ne peut être utile que dans l'hydropisie commençante.

pourpre. Cette plante fleurit en Juin; mais elle perfectionne rarement ses semences en Angleterre.

Susiana. La cinquieme, qu'on rencontre dans les environs de Constantinople et dans les autres parties de l'Orient, a des feuilles de couleur grisâtre, et moins larges que celles de la seconde : ses tiges s'élevent à deux pieds et demi de hauteur, et soutiennent une très-grosse fleur, dont les trois pétales érigés sont aussi larges que la main, mais très-minces et rayés de noir et de blanc, et les trois tombans sont d'une couleur plus foncée, ce qui lui a fait donner par quelques Jardiniers le nom d'*Iris en deuil.* Cette espece fleurit vers la fin de Mai ou au commencement de Juin, mais elle ne produit point de semences en Angleterre.

Bi-flora. La sixieme a de larges feuilles, semblables à celles de la seconde, mais plus courtes : ses tiges ont neuf ou dix pouces de longueur, et se divisent à leur extrémité en deux ou trois branches, qui soutiennent chacune deux fleurs : elles paroissent dans le mois de Mai, mais elles ne produisent point de semences dans notre climat.

Pumila. La septieme a des feuilles plus étroites et plus courtes que celles de la précédente : ses tiges sont plus courtes que les feuilles et soutiennent à leur extrémité une seule fleur d'un pourpre clair, qui paroît au commencement du mois de Mai; mais qui ne produit que très-rarement des graines dans ce pays. On en connoît deux ou trois variétés qui different par la couleur de leurs fleurs.

Germanica. Les feuilles de la huitieme sont plus larges qu'aucune de celles des autres especes: elles sont grisâtres, étendues, et s'embrassent l'une l'autre à leur bâse, où elles sont d'une couleur pourpâtre; ses tiges ont à-peu-près quatre pieds de longueur, et se divisent en plusieurs branches, qui soutiennent chacune trois ou quatre fleurs placées l'une au-dessus de l'autre à quelque distance, et couvertes d'une spathe mince : les trois pétales tombans sont d'un pourpre pâle tirant sur le bleu, et marqués dans leur longueur par des veines de couleur pourpre; la barbe est jaune, et les trois pétales de l'étendard sont d'un bleu clair, avec quelques raies d'un pourpre pâle. Ces fleurs répandent une odeur assez agréable : elles paroissent vers la fin de Juin, et sont rarement suivies de semences en Angleterre.

Orientalis. Les semences de la

neuvieme ont été apportées de la Carniole, où le Révérend Docteur Pocock, Evêque d'Ossory, l'a découverte. Ces graines, qui ont d'abord été semées dans les jardins de Chelséa, ont produit des plantes qui ont été ensuite distribuées dans les jardins de plusieurs curieux de l'Europe.

Cette plante a une racine épaisse, charnue, et divisée en plusieurs nœuds tubéreux, qui s'étendent et se multiplient dans la terre: elle pousse plusieurs fibres fortes, épaisses et charnues, qui pénetrent profondément dans la terre, et de leurs côtés sortent encore plusieurs autres petites fibres. Ces racines poussent des paquets de feuilles plates, en forme d'épée, d'un vert foncé, de plus de trois pieds de longueur, sur un pouce dans la partie la plus large, et terminées en pointes: elles sont rapprochées à leur bâse en plusieurs paquets, et s'embrassent l'une l'autre. Du centre de ces paquets sortent des pédoncules qui s'élevent à la hauteur de quatre pieds, et produisent à chacun de leurs nœuds supérieurs des boutons et des spathes qui contiennent les fleurs. Ces tiges soutiennent ordinairement deux fleurs, dont chacune sort d'une spathe persistante, qui, quand la fleur est passée, renferme exactement la capsule: la corolle est divisée en neuf pétales, dont trois sont érigés et blancs, et les six autres sont recourbés et unis ensemble à leur bâse; le plus inférieur s'ouvre en un tombant réfléchi, large et obtus, avec une barbe d'un jaune clair: le segment supérieur est arqué au-dessus de l'inférieur, de maniere qu'il renferme une espece de lèvre recourbée en arriere. Au-dessous de la fleur est placé un germe oblong à trois angles, qui se change en une capsule oblongue, gonflée, triangulaire, et terminée en pointes longues; qui s'ouvre ensuite en trois cellules longitudinales, dans lesquelles se trouvent rangées des semences angulaires et applaties. Cette plante produit ses fleurs vers la fin de Juin ou au commencement de Juillet, et perfectionne ses semences en automne: elle est très-dure, et croît assez bien en plein air sans aucune couverture.

Ses feuilles périssent en automne jusqu'à la racine, qui en repousse de nouvelles au printems suivant. Ces racines se multiplient aussi très-vîte, lorsqu'elles se trouvent dans un terrein léger et humide; ainsi, on peut se procurer en peu de tems un grand nombre de plantes de cette espece, sans être obligé de les semer.

Graminea. La dixieme croît na-

turellement en Autriche : ses feuilles sont étroites, plates, semblables à celles du *Gramen*, d'environ un pied de longueur, et d'un vert clair; du milieu de ces feuilles sortent des tiges de six pouces de longueur, avec deux feuilles vertes, étroites, et plus longues que la tige. Ces tiges soutiennent deux ou trois fleurs plus petites qu'aucune de celles des especes précédentes : leurs pétales n'ont point de barbe ; mais seulement une ligne large, jaune, et ornée de raies pourpre : les trois tombans sont d'un pourpre clair, rayés de bleu, et leur milieu est occupé par une élévation, qui regne dans toute leur longueur ; les autres sont d'un pourpre rougeâtre panaché de violet : leur odeur est celle d'une prune nouvellement cueillie. Cette espece produit des fleurs en Juillet, auxquelles succedent de courtes capsules, avec trois bordures ou aîles dans leur longueur. Ces capsules s'ouvrent en trois cellules, remplies de semences angulaires qui mûrissent en Septembre.

Maritima. La onzieme croît naturellement sur les bords de la mer dans les parties méridionales de la France et de l'Italie : elle a des feuilles étroites, en forme d'épée, d'un pied environ de longueur et d'un vert foncé : ses tiges, qui sont moins élévées que les feuilles, soutiennent à leur extrémité deux ou trois fleurs rapprochées et d'un pourpre clair, dont les tombans sont très-profonds ; elles ont trois étendards bleus, et des pétales recourbés et sans barbe, mais rayés de blanc dans le milieu. Ces fleurs paroissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en Septembre.

Angusti-folia. Les feuilles de la douzieme sont plus étroites que celles de la précédente, mais d'un vert foncé comme les autres : ses tiges, qui sont moins hautes que les feuilles, soutiennent deux ou trois fleurs, dont les calices sont longs, persistans, érigés, et couvrent les capsules jusqu'à la maturité des semences. Ces fleurs sont plus petites, et d'une couleur plus pâle que celles de la onzieme,

Bi-color. Les feuilles de la treizieme sont fort étroites, longues, semblables à l'herbe, et d'un vert clair : ses tiges ont deux pieds et demi de hauteur, et soutiennent trois ou quatre fleurs placées les unes au-dessus des autres, qui ont des tombans bleus, et des étendards pourpre, rayés de bleu-pâle. Ces fleurs paroissent en Juillet, et perfectionnent leurs semences à la Saint-Michel.

Spuria. La quatorzieme est ori-

ginaire de l'Allemagne : ses feuilles sont semblables à celles de la onzieme ; lorsqu'on les déchire, elles exhalent une mauvaise odeur, qui n'est cependant qu'accidentelle et n'est pas commune à toutes les plantes : ses tiges sont coniques et s'élevent un peu au-dessus des feuilles ; elles soutiennent trois ou quatre fleurs placées les unes au-dessus des autres, qui ont des étendards d'un bleu clair, et des tombans sans barbe, panachés de pourpre, et traversés dans leur milieu par une ligne large et blanche. Ces fleurs sont remplacées par des capsules épaisses et courtes qui n'ont presque point d'angle, et s'ouvrent en trois cellules remplies de semences angulaires. Cette plante fleurit en Juillet, et ses graines mûrissent en Septembre.

Sativa. La quinzieme a des feuilles d'un vert-pâle, plus étroites et moins roides que celles de la seconde : ses tiges sont de la même hauteur que les feuilles ; elles soutiennent chacune une assez grosse fleur pourpre renfermée dans une longue enveloppe formée par deux feuilles : à chacun des nœuds qui donnent origine aux pédoncules, se trouve une feuille simple et amplexicaule. Cette plante fleurit en Juin, mais elle produit rarement des semences en Angleterre.

Il y a deux variétés de cette espece, l'une à fleurs couleur de soufre, et l'autre à fleurs panachées, que l'on croit être des accidens de semences.

Picta. La seizieme a des feuilles larges, en forme d'épée, et de huit pouces de longueur : ses tiges sont à-peu-près de la même hauteur que les feuilles ; elles se divisent en deux ou trois pédoncules, qui soutiennent chacun deux ou trois fleurs, l'une au-dessus de l'autre, avec des étendards jaunes et des tombans rayés de lignes brunes ou obscures. Cette plante fleurit en Juin, mais ses semences ne mûrissent point ici.

Verna. La dix septieme, qu'on rencontre dans l'Amérique septentrionale, a une racine fibreuse et touffue, de laquelle sortent plusieurs feuilles semblables à celles de l'herbe commune, et de neuf pouces environ de longueur : du centre de ces feuilles s'élevent des tiges plus courtes, qni soutiennent une fleur pourpre, avec des étendards bleus. Les fleurs de cette espece paroissent dans le mois de Mai, et produisent rarement des semences en Angleterre.

Versicolor. La dix-huitieme est originaire des mêmes contrées que la précédente : ses feuilles sont étroites, en forme d'épée, longues d'un pied, et d'un vert clair ; ses

tiges s'élevent un peu au-dessus des feuilles; elles sont coniques et soutiennent chacune deux ou trois fleurs placées les unes au-dessus des autres, qui ont des étendards d'un bleu clair, et des tombans panachés de pourpre, avec une ligne large et blanche dans le milieu au lieu de barbe : le germe, qui est placé au-dessous de la fleur, est triangulaire au bas, et conique vers l'extrémité. Cette plante fleurit en Juin, et produit souvent des semences en Angleterre.

Fœtidissima. La dix-neuvieme croît naturellement dans plusieurs parties humides de l'Angleterre; ce qui fait qu'on la cultive rarement dans les jardins : elle a une racine fibreuse, touffue et épaisse; ses feuilles vertes comme de l'herbe, et en forme d'épée, répandent, quand on les déchire, une odeur qui approche de celle du bœuf roti; mais si on les sent de très-près, cette odeur devient fétide et fort désagréable. Cette plante est connue en Angleterre sous le nom de *Glayeul* puant : ses tiges sont à-peu-près de la même hauteur que les feuilles; elles soutiennent deux petites fleurs pourpre et panachées. Cette espece fleurit en Juin et perfectionne ses semences en automne (1).

Siberica. La vingtieme est originaire de l'Autriche et de la Bohême : ses feuilles sont étroites et en forme d'épée; elles ont un pied et demi de longueur, et sont d'un vert foncé : les pédoncules s'élevent au-dessus des feuilles, et soutiennent chacun deux ou trois fleurs avec des étendards d'un bleu clair et des tombans d'un bleu foncé, qui ont une raie blanche et large au lieu de barbe. Cette plante fleurit en Juin, et perfectionne ses semences en Septembre.

Il y a plusieurs variétés de ces *Iris* qui ont des feuilles en forme de *Glayeul* ou d'épée; mais comme elles ne different entr'elles essentiellement que dans la couleur de leurs fleurs; on ne peut pas les regarder comme des especes distinctes. Celles que nous venons de décrire sont reconnues pour spécifiquement différentes. J'ai multiplié la plupart de ces especes par semences, et j'ai remarqué qu'elles produisoient constamment les mêmes plantes que celles sur lesquelles les graines avoient été prises.

On multiplie ordinairement toutes ces especes en divisant leurs racines

(1) La racine de cette plante est regardée par quelques Auteurs comme propre à calmer les paroxismes hystériques et hypocondriaques, ainsi qu'à guérir les écrouelles; ils la prescrivent dans ces circonstances depuis un scrupule jusqu'à un gros dans un verre de vin blanc.

racines qui, dans la plupart, font des progrès très-rapides. L'automne est la saison la plus favorable pour cette opération, parce qu'ainsi elles ont le tems de bien s'établir avant le printems; ce qui est absolument nécessaire pour qu'elles puissent bien fleurir dans l'été suivant. Toutes celles qui étendent beaucoup leurs racines, doivent être transplantées chaques deux ans, pour les contenir dans de certaines bornes, sans quoi elles se propageroient tellement, qu'elles deviendroient embarrassantes, surtout si elles se trouvoient dans le voisinage des autres plantes. Au reste, les especes qui deviennent si grosses et se multiplient si considérablement, ne conviennent point dans les jardins à fleurs, et ne sont bonnes qu'à remplir des espaces entre les arbres et les arbrisseaux dans les grandes *pépinieres*, où elles font un bel effet dans le tems où leurs fleurs paroisseut.

Comme les cinquieme, sixieme, septieme, dixieme, onzieme, seizieme, dix-septieme et dix-huitieme especes occupent moins d'espace, on peut les placer dans les grandes plates-bandes, ou dans les corbeilles et les massifs des jardins à fleurs, dans lesquels elles contribueront à la variété.

La cinquieme exige une situation plus chaude, parce qu'elle est plus délicate, mais les autres croissent dans presque tous les sols et à toutes les expositions. On peut les multiplier toutes par leurs graines, qu'il faut semer aussi-tôt qu'elles sont mûres; au moyen de quoi les plantes pousseront au printems suivant : mais si on les garde jusqu'au printems, elles resteront dans la terre une année entiere avant de germer. Lorsqu'elles commencent à pousser, on doit les tenir nettes de mauvaises herbes, et on les transplante dès l'automne suivant à un pied ou dix pouces de distance entr'elles dans des plates-bandes, où elles pourront rester jusqu'à ce que leurs fleurs paroissent; ce qui aura lieu deux ans après qu'elles auront été transplantées : mais comme plusieurs se multiplient aisément par la division de leurs racines, on se donne rarement la peine de les élever de semences, à l'exception de celles qui sont rares.

Tuberosa. La vingt-unieme croît naturellement dans les isles de l'Archipel : sa racine, qui est tubéreuse et remplie de nœuds, donne origine à cinq ou six feuilles longues, étroites et à quatre angles, du milieu desquelles s'éleve une tige qui soutient une fleur semblable à celle de l'*Iris*, mais petite et d'un pourpre foncé. Cette

espece fleurit en Avril; elle ne produit point de semences dans notre climat. On ne la multiplie que par les rejettons que ses racines produisent, et qu'on peut arracher et transplanter quand leurs feuilles sont fanées; mais on ne doit pas les laisser trop long-tems hors de terre. Si on les place dans un sol profond et léger, leurs racines s'enfoncent trop profondément, et quand on n'a pas l'attention de les transplanter, elles se perdent en peu d'années; c'est-pourquoi il faut les enlever tous les ans et les mettre dans un sol peu profond. Ces plantes sont dures, et n'exigent aucune autre culture que d'être tenues constamment nettes.

Florentina. Quoique la vingt-deuxieme soit originaire des contrées les plus méridionales de l'Europe, elle est néanmoins assez dure pour résister en plein air à la rigueur de notre climat : ses feuilles sont larges et d'un vert-pâle; les pédoncules sont plus élevés que les feuilles, et soutiennent une ou deux fleurs blanches et sessiles. Les racines de cette espece, auxquelles on donne le nom d'*Iris douce*, sont employées en Médecine.

Sambucina. La vingt-troisieme a des feuilles larges et d'un bleu plus foncé que celles de l'espece précédente : ses tiges s'élevent beaucoup au-dessus des feuilles, et soutiennent chacune quatre ou cinq fleurs dont le fond est jaune, panaché d'un brun foncé, et qui répandent une odeur semblable à celle du *Sureau*. Ces deux especes fleurissent à la fin du mois de Mai, ou au commencement de Juin.

Elles peuvent résister en plein air comme la seconde. On les multiplie en divisant leurs racines, ou en semant leurs graines, suivant la méthode qui a été prescrite pour la seconde espece (1).

---

(1) La racine d'*Iris* de Florence a une odeur agréable, semblable à celle de la *Violette*, et une saveur amere et un peu âcre; elle fournit par l'analyse une grande quantité d'une terre légere et farineuse, une petite dose d'huile essentielle, volatile, environ deux scrupules par once de principe fixe, résineux, et un gros et demi de matiere gommeuse.

On pense généralement que cette racine a la propriété d'inciser, de résoudre, de discuter et de remuer doucement. On la regarde comme diurétique, anodine, céphalique et anti-acide; elle atténue, divise et deterge les mucosités, elle agace les parties solides, et augmente la circulation des humeurs en agissant avec force sur les membranes nerveuses; enfin, la grande quantité de terre farineuse qu'elle contient absorbe puissamment l'acide des premieres voies. Ces différentes vertus de la racine d'*Iris* la rendent propre à combattre avantageusement plusieurs maladies, telles que

IRIS BULBEUSE. *Voyez* XIPHIUM.

IRIS DE PERSE.

IRIS FLAMBE. *Voyez* IRIS GERMANICA.

IRIS JAUNE. *Voyez* IRIS PSEUDO-ACORUS.

ISATIS. *Tourn. Inst. R. H.* 211. *Tab.* 100. *Lin. Gen. Plant.* 738; le Pastel ou la Guède.

Caracteres. Le calice de la fleur est composé de quatre feuilles ovales et colorées qui s'étendent, s'ouvrent et tombent : la corolle a quatre pétales oblongs, placés en forme de croix, étroits à leur bâse, mais larges et obtus à leur extrémité : la fleur a six étamines, dont quatre sont aussi longues que les pétales, et les deux autres plus courtes; elles sont terminées par des sommets oblongs et latéraux : le germe est oblong, applati, de la longueur des deux courtes étamines, et couronné par un stigmat obtus; il se change dans la suite en une silique oblongue, comprimée, et a une cellule qui s'ouvre en deux valves, et qui renferme dans son centre une semence ovale et applatie.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quinzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Tetradynamie-siliqueuse*, qui comprend celles qui ont quatre étamines longues et deux plus courtes, et dont les semences sont renfermées dans des siliques.

Les especes sont :

1°. *Isatis tinctoria, foliis radicalibus, oblongo-ovatis, obtusis, integerrimis, caulinis sagittatis, siliculis oblongis;* Pastel à feuilles radicales oblongues, ovales, obtuses et entieres, dont celles de la tige sont en pointe de flèche, avec des légumes oblongs.

---

les foiblesses d'estomac et les affections de la tête dépendantes des vices de ce viscere, la toux, l'asthme humide, les affections venteuses, l'obstruction du foie dans les enfans, la suppression des regles et des hémorrhoïdes, l'hydropisie, le corysa, les fievres intermittentes, les maladies catharreuses, la diarrhée, la migraine, la néphrétique, toutes les maladies qui reconnoissent pour cause une abondante quantité de mucus épaissi dans les premieres voies.

On administre cette racine en poudre, depuis quelques grains jusqu'à un demi-scrupule : cette poudre, qui fait légèrement vomir les enfans, les débarrasse de la pituite tenace à laquelle ils sont sujets : on l'emploie extérieurement comme sternutatoire, ptarmique et dentrifique; on en saupoudre avec succès les os cariés, les ulceres fongueux, ichoreux et fistuleux, etc.

La racine d'*Iris* de Florence entre dans la composition du syrop d'*Armoise*, dans celle de la *Thériaque*, de l'emplâtre de *Melilot*, etc.

Isatis. Hort. Cliff. 341. *Roy. Lugd.-B.* 330.

Isatis sativa vel lati-folia. C. B. P. 113; Pastel de jardin à larges feuilles, *ou* la Guède.

2°. *Isatis Dalmatica, foliis radicalibus lanceolatis, crenatis, caulinis lineari-sagittatis, siliculis brevioribus emarginatis;* Pastel dont les feuilles radicales sont en forme de lance, légérement crénelées, et celles des tiges très-étroites et en pointe de flèche, avec des siliques plus courtes et échancrées.

Isatis Dalmatica major. Bobart; le grand Pastel de Dalmatie.

3°. *Isatis Lusitanica, foliis radicalibus, crenatis, caulinis sagittatis, pedunculis sub-tomentosis. Lin. Sp.* 936. *Gmel. it.* 3. *p.* 308; Pastel dont les feuilles radicales sont crénelées, et celles des tiges en forme de flèche, avec des pédoncules un peu cotonneux.

Isatis sylvestris minor Lusitanica. H. L. App.; le plus petit Pastel sauvage de Portugal.

Isatis Orientalis maritima canescens. Tourn. Cor. 14. *Buxb. cent.* 1. *p.* 4. *t.* 5.

4°. *Isatis Ægyptiaca, foliis omnibus dentatis. Lin. Sp.* 937; Pastel dont toutes les feuilles sont dentelées.

Tinctoria. On cultive la premiere espece dans quelques endroits de l'Angleterre pour la teinture : elle fait le fond ou la bâse de plusieurs couleurs foncées.

Cette denrée mérite d'être cultivée par-tout où il y a des terreins qui lui sont propres : elle exige un sol un peu fort, mais pas trop humide. Cette plante est bis-annuelle, et elle differe en cela de la troisieme et quatrieme especes, qui sont annuelles : ses feuilles radicales sont oblongues, ovales, d'une consistance assez épaisse, lorsqu'elles croissent dans un sol convenable, étroites à leur bâse, mais larges au-dessus, terminées en pointe obtuse et presque rondes, entieres sur leurs bords, et d'un vert-luisant : ses tiges, dont la hauteur est d'environ quatre pieds, sont divisées en plusieurs branches, garnies de feuilles en forme de flèche et sessiles : les extrémités des branches sont terminées par de petites fleurs jaunes, qui sortent en paquets très-serrés ; elles sont composées de quatre petits pétales placés en forme de croix, et sont remplacées par des légumes en forme de langue d'oiseau, d'un demi-pouce de longueur sur la huitieme partie d'un pouce de large, qui deviennent noirs en mûrissant, s'ouvrent en deux valves, et n'ont qu'une cellule qui renferme une seule semence. Cette espece fleurit en Juillet, et perfectionne ses

semences au commencement de Septembre (1).

Lusitanica. On a cru que la différence qu'on remarque entre la troisieme et la premiere, n'étoit occasionnée que par la culture, et que ces deux plantes ne formoient qu'une espece : mais je les ai cultivées l'une et l'autre pendant quarante ans, et je n'y ai remarqué aucune altération. Il y a entre ces deux plantes des différences essentielles : dans la forme de leurs feuilles radicales, qui sont étroites et en forme de lance dans l'espece sauvage ; celles des tiges n'ont pas non-plus la moitié de la largeur de celles du *Pastel cultivé ;* ses tiges sont aussi beaucoup moins divisées en branches, et ses légumes sont plus étroits que ceux de la précédente : de plus, ses racines ne durent pas aussi long-tems ; car elles périssent ordinairement la même année.

Dalmatica. La seconde, qui est originaire de la Dalmatie, est une plante bis-annuelle : ses feuilles radicales sont en forme de lance et crénelées sur leurs bords ; mais celles de la tige sont très-étroites et en pointe de flèche : les tiges poussent un plus grand nombre de branches que celles de la premiere et s'élevent plus haut : ses fleurs sont plus larges et d'un jaune plus clair ; ses légumes sont plus courts, plus larges à leur extrémité et dentelés. Toutes ces plantes fleurissent en Juillet, et perfectionnent leurs semences en Septembre.

Ægyptiaca. La quatrieme se trouve en Égypte : elle est bis-annuelle, et trop délicate pour subsister en plein air dans ce pays ; c'est-pourquoi il faut la semer sur une couche chaude au printems. Quand les plantes sont assez fortes pour pouvoir être enlevées, on les transplante sur une nouvelle couche chaude pour les faire avancer ; mais aussi-tôt qu'elles ont repris racine, on leur donne plus d'air frais tous les jours pour les empêcher de filer : elles peuvent rester cinq ou six semaines dans cette couche ; mais après ce tems, elles seront en état d'être mises dans des pots ; ce qu'il faut faire avec précaution, de peur que la terre ne se détache de leurs racines : on plonge ensuite les pots qui les contiennent dans une couche de chaleur tempérée ; on leur donne beaucoup d'air quand le tems est favorable, et on les

(1) Quoiqu'on fasse très-rarement usage de cette plante, elle est néanmoins un des plus puissans résolutifs, étant appliquée en forme de cataplasme sur les tumeurs : l'infusion de ses feuilles est aussi regardée comme fort apéritive, et propre sur-tout à guérir la jaunisse.

fixe à des soutiens, pour les empêcher de tomber sur la terre. Au moyen de ce traitement, ces plantes fleuriront en Juin et perfectionneront leurs semences en Septembre.

Culture. Les trois dernieres especes n'étant d'aucun usage, on ne les cultive que dans les jardins de Botanique pour la variété. Les seconde et troisieme se multiplient par leurs graines, que l'on seme en automne. Lorsque les plantes ont poussé, on les éclaircit à six pouces de distance, et on les tient nettes de mauvaises herbes. Ces plantes fleurissent en été et donnent des semences mûres; mais elles périssent bientôt après. Les racines de la premiere subsistent une année de plus; c'est celle qu'on cultive pour l'usage: on répand ses graines sur une terre nouvelle et en bon état, pour laquelle les cultivateurs de *Pastel* paient un gros loyer. Ils choisissent ordinairement un terrein voisin des grandes villes, où il y a beaucoup de teinturiers, mais ils ne restent pas long-tems dans le même lieu; car le meilleur terrein ne peut produire du *Pastel* plus de deux années de suite, et si l'on y en seme plus souvent, la récolte ne rend pas pour couvrir les dépenses que la culture a occasionnées.

Ceux qui cultivent cette denrée, ont avec eux un grand nombre de manœuvres accoutumés à ce travail: de sorte que des familles entieres vont de place en place, et s'arrêtent par tout où leur chef les fixe pour cette culture. Ces gens, ainsi que leur chef, se conforment toujours à ce que l'on a fait avant eux, et ils suivent constamment l'exemple de leurs devanciers: de sorte qu'il reste encore bien des choses à connoître pour arriver à la perfection de cette culture. Si quelques-uns de ces cultivateurs avoient du génie, et pouvoient être engagés à employer la culture du jardin autant qu'elle pourroit convenir à cette plante, ils y réussiroient certainement mieux, ainsi que l'expérience me l'a prouvé. Je vais donner ici la méthode que j'ai suivie dans plusieurs essais que j'ai faits à ce sujet, pour l'instruction de ceux qui auront le bon-sens d'en profiter pour changer leur ancienne routine.

Comme la bonté du *Pastel* consiste dans la grosseur de ses feuilles, la seule maniere de les obtenir ainsi, est de le semer dans une saison convenable, de donner aux plantes l'espace qui leur est nécessaire, et de les débarrasser constamment des herbes nuisibles qui les priveroient de leur nourriture,

si on les laissoit croître. La méthode que plusieurs habiles Jardiniers de potagers ont suivie pour la culture des *Épinards*, pourra être appliquée avec succès à celle de cette plante; car quelques-uns d'entr'eux ont tellement perfectionné par la culture l'*Épinard* à feuilles rondes, que ces feuilles sont devenues six fois plus grandes qu'elles n'étoient autrefois, et ont acquis de l'épaisseur en proportion. Ils ont obtenu ce succès, en éclaircissant ces plantes dans leur jeunesse, et en les tenant constamment nettes. Mais revenons à la culture du *Pastel*.

Après avoir choisi un terrein convenable, qui ne doit être, ni trop léger, ni trop sablonneux, ni trop fort, ni trop humide, mais plutôt un peu argilleux, d'un brun rougeâtre, et meuble; on le laboure avec la charrue un peu avant l'hiver; on le divise en sillons étroits et élevés, afin que la gelée puisse le pénétrer plus aisément pour le perfectionner et dissoudre les mottes. Au printems suivant, on donne un second labour en travers avec la charrue, et rangeant toujours la terre en sillons étroits; et lorsqu'elle a été quelque tems dans cet état, et que les mauvaises herbes commencent à pousser, il faut la herser pour les détruire : on répete deux fois cette opération, tandis que les herbes sont jeunes; et si l'on y rencontre de grosses racines de quelques plantes vivaces, on les arrache avec la herse, et on les emporte hors du champ. On laboure cette terre une troisieme fois au mois de Juin, et toujours en sillons étroits, mais en creusant la terre aussi profondément que la charrue peut pénétrer, afin qu'elle soit bien ameublie dans toutes ses parties; et lorsque les mauvaises herbes repoussent, on y passe encore la herse pour les détruire. Vers la fin de Juillet, ou au commencement d'Août, on laboure pour la derniere fois : alors on dresse le terrein et on unit exactement sa surface. Lorsqu'il y a quelqu'apparence de pluie, on la herse encore, et on y répand la semence en rangs avec le semoir ou avec la main. Il est bon de faire tremper cette graine pendant une nuit avant de l'employer, pour la disposer à germer. Si on la seme en rangs avec le semoir, elle sera recouverte par un instrument propre à cet usage, attaché derriere la charrue; mais si on la seme suivant la méthode ordinaire, il faut y passer la herse. Si ces semences sont bonnes, et si elles sont mises en terre par un tems favorable, les plantes pousseront au bout de quinze jours, et seront en état d'être

houées un mois ou six semaines après ; car plutôt cette opération est faite, mieux les plantes croissent : d'ailleurs les mauvaises herbes, qui dans ce tems sont encore jeunes, sont bien plus aisément détruites. La maniere de faire ce houage est la même que celle qui est en usage pour les *Navets* ; avec la seule différence que ces plantes n'ont pas besoin d'être si fort éclaircies, et qu'il suffit de les tenir à trois ou quatre pouces l'une de l'autre pour la premiere fois, et à six pouces pour la derniere. Si cette opération est faite avec soin et dans un tems sec, la plupart des mauvaises herbes périront ; mais comme quelques-unes peuvent échapper dans ce travail, et qu'il en paroît continuellement de nouvelles, il faut répéter ce houage une seconde fois au mois d'Octobre, et toujours par un tems sec : alors on éclaircit les plantes à la distance qu'elles doivent avoir ; au moyen de quoi le terrein restera net jusqu'au printems. Vers le quinze d'Avril, si l'on voit reparoître d'autres mauvaises herbes, on les houera pour la troisieme fois, pendant qu'elles sont encore jeunes, parce qu'alors il faut moitié moins de tems pour s'en débarrasser, que si on les laissoit devenir grandes, et le soleil et le vent les dessechent plus promptement ; d'ailleurs ce travail contribue encore à l'accroissement du *Pastel*, qui reçoit ainsi une nouvelle culture : si cette opération est faite dans un tems sec, le terrein restera net jusqu'à la premiere récolte, après laquelle on le houera encore ; et en répétant ainsi ce travail après chaque cueillette, la terre sera toujours nette, et les plantes feront beaucoup plus de progrès. Le premier houage coûte six schelings par âcre, et la moitié de ce prix pour chacun des autres, pourvu qu'on les fasse quand les herbes sont encore jeunes ; car si on les laisse grandir, il faut plus de travail, et l'ouvrage n'est pas aussi bon : c'est-pourquoi ces opérations étant faites de bonne heure, sont plus avantageuses aux plantes, et moins dispendieuses pour le maître ; car le même nombre d'ouvriers houe un champ de dix âcres trois fois quand les herbes sont encore jeunes, au-lieu qu'ils ne le feroient que deux fois, si elles étoient plus grandes, dans le même espace de tems.

Si l'on a cultivé le terrein où l'on veut mettre le *Pastel*, pour d'autres grains, et qu'il ne soit pas nouveau, il faut l'engraisser avant de semer : le meilleur engrais qu'on puisse employer dans ce cas est le chaume pourri ; mais on ne doit le répandre sur la terre

qu'au dernier labour, et avant de semer; et ne l'employer qu'à mesure qu'on laboure, afin que le soleil ne lui fasse rien perdre de son efficacité. Il faut au moins vingt voitures de cet engrais par âcre, pour conserver la terre en vigueur jusqu'après les récoltes entieres du *Pastel*.

Le tems propre à cette récolte dépend de la saison : mais on doit la faire aussi-tôt que les feuilles ont acquis toute leur grandeur, et tandis qu'elles sont encore parfaitement vertes; parce que, si l'on attendoit pour les recueillir qu'elles fussent devenues pâles, elles perdroient beaucoup de leur qualité et de leur volume.

Lorsque la terre est bonne, et que les plantes sont bien soignées, on fait trois ou quatre récoltes, dont les deux premieres sont les meilleures. On méle ordinairement ces deux récoltes en les travaillant; mais on sépare les autres, parceque, si elles étoient jointes aux premieres, elles en diminueroient beaucoup la valeur.

Les deux premieres se vendent vingt-cinq à trente livres sterling par tonneau, mais les dernieres valent au plus sept ou huit livres sterling, et quelquefois beaucoup moins. Un âcre produit un tonneau de *Pastel*, et dans les bonnes années presqu'un tonneau et demi.

Quand les planteurs veulent conserver la semence, ils coupent trois fois les feuilles, et laissent ensuite les plantes jusqu'à l'année suivante pour produire des graines; mais si on ne les coupe qu'une fois, et si dans cette récolte on n'enleve que les feuilles extérieures, en laissant celles du milieu, les plantes seront plus vigoureuses, et produiront une plus grande quantité de semences.

On conserve souvent ces graines pendant deux ans, mais celles de l'année précédente sont toujours préférables, quand on peut s'en procurer. Ces graines mûrissent dans le mois d'Août : on fait cette récolte quand les légumes sont devenus un peu noirs, en coupant les tiges par le pied, comme on le pratique pour le bled; on les étend de même en rang sur la terre, et quatre ou cinq jours après on les bat pour en tirer les semences, pourvu que le tems soit sec; si on les laissoit plus longtems sur la terre, les légumes s'ouvriroient et laisseroient tomber la graine.

Il y a des Cultivateurs de *Pastel* qui font brouter les feuilles par leurs moutons; mais cette pratique est très mauvaise, non-seulement pour le *Pastel*, mais encore pour toutes les plantes que l'on conserve pour une récolte à venir, parce

qu'étant ainsi rongées, elles s'affoiblissent beaucoup, ainsi que peuvent l'observer ceux qui ont la pernicieuse habitude de faire paître en hiver les moutons sur leur bled.

ISOPYRUM. *Linn. Gen. Plant.* 621 ; *Hellebore. Amman.*

Caracteres. La fleur est sans calice : la corolle est composée de cinq pétales égaux et ovales qui tombent : elle a cinq nectaires courts, tubulés, placés entre les pétales, et divisés sur leurs bords en trois lobes, dont celui du milieu est le plus large ; un grand nombre d'étamines courtes, velues et terminées par des sommets simples, et plusieurs germes ovales qui soutiennent des styles simples de la même longueur, et couronnés par des stigmats obtus aussi longs que les étamines : ces germes se changent, quand la fleur est passée, en autant de capsules recourbées et à une cellule remplie de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la septieme section de la treizieme classe de LINNÉE, intitulée: *Polyandrie polygynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et plusieurs styles.

Les especes sont :

1°. *Isopyrum Fumariaoïdes, stipulis subulatis, petalis acutis. Hort. Upsal.* 157. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 191. *Kniph. cent.* 12. *n.* 65 ; Isopyrum, avec des stipules en forme d'alêne, et des pétales aigus.

Helleborus Fumariæ foliis. Amman. Ruth. 74. *Tab.* 12 ; Hellebore à feuilles de Fumeterre.

2°. *Isopyrum Thalictroïdes, stipulis ovatis, petalis obtusis. Linn. Sp. Plant.* 557. *Scop. Carn.* 555. *ed.* 2. *n.* 695. *Jacq. Austr. t.* 105. *Mattusch. Sil. n.* 419. *Crantz. Austr. p.* 135 ; Isopyrum, avec des stipules ovales et des petales obtus.

Thalictrum Batrachioïdes, flore albo, Italicum. Bocc. Mus. 84. *t.* 79. *f.* 1.

Ranunculus nemorosus, Thalictri folio. C. B. P. 178. *Raii Hist.* 584. *Moris. Hist.* ; Renoncule sauvage à feuilles de Rue-des-Prés.

Ranunculus præcox II, Thalictri folio. Clus. Hist. 1. *p.* 233.

3°. *Isopyrum Aquilegioïdes, stipulis obsoletis. Lin. Sp. Plant.* 557. *Hall. Helv. n.* 1190 ; Isopirum à stipules usées.

Aquilegia montana, flore parvo, Thalictri folio. C. B. P. p. 144. *Prodr.* 75. *Bauh. Hist.* 3. *p.* 484. *Raii Hist.* 707. *Moris. Hist.* 3. *p.* 458 *S.* 12. *t.* 11. *f.* 5 ; Ancholie de montagnes à petites fleurs et à feuilles de Thalictrum.

Fumarioïdes. Les semences de la premiere espece ont été apportées de la Sibérie, où elle croît sans culture dans le jardin impérial de

Pétersbourg, d'où le Docteur AMMAN, qui y étoit alors Professeur de Botanique, m'en a envoyé une partie. Cette plante est annuelle, et ne s'éleve gueres au-dessus de la hauteur de trois ou quatre pouces; ses feuilles ressemblent à celles de la *Fumeterre*, elles sont petites et grises; sa tige est nue jusqu'à son extrémité, où il y a un anneau de feuilles placées un peu au-dessous des fleurs: ses fleurs sont petites, herbacées au-dehors, jaunes en-dedans, et formées par cinq pétales aigus, autant de glandes mielleuses, un grand nombre d'étamines plus courtes que la corolle, et plusieurs germes réfléchis et ovales, qui soutiennent autant de styles simples, et couronnés par des stigmats obtus; ces germes se changent dans la suite en autant de capsules recourbées, et à une cellule remplie de petites semences noires et luisantes. Cette plante fleurit au commencement d'Avril, perfectionne ses graines au mois de Maî, et périt bientôt après.

Il faut répandre ses graines sur une plate-bande à l'ombre aussitôt qu'elles sont mûres; car si on les tient trop long-tems hors de terre, elles poussent rarement dans la premiere année; mais si on leur donne le tems de se semer elles-mêmes, elles réussiront beaucoup mieux. Ces plantes n'exigent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes; mais comme elles ne sont pas fort belles, il suffit d'en conserver une ou deux dans quelqu'endroit à l'ombre pour la variété.

Thalictroïdes. Les seconde et troisieme especes m'ont été envoyées des environs de Vérone, où elles croîssent spontanément. La seconde espece a des feuilles semblables à celles de la petite *Rue-des-Prés*; sa tige, qui s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pouces, soutient quelques petites fleurs blanches, avec des pétales obtus qui renferment plusieurs petites semencs. Cette plante fleurit vers la fin de Mars, et ses graines mûrissent dans le mois de Maî.

Aquilegioïdes. La troisieme a des feuilles semblables à celles de la seconde, mais un peu plus larges et plus vertes; ses tiges ont six pouces de hauteur, et soutiennent deux ou trois petites fleurs blanches de la même forme que celles de la seconde espece, auxquelles succedent des capsules recourbées, qui renferment plusieurs petites semences. Cette derniere fleurit en Avril, et ses graines mûrissent dans le mois de Juin.

Ces deux plantes se plaisent beaucoup dans une terre humide, et à l'ombre: elles se multiplient

par leurs graines comme la premiere, mais elles se conservent deux ou trois ans.

ISORA. *Voyez* HELICTERES ISORA.

ITEA. *Linn. Gen. Plant.* 243. *Flor. Virg.* 143. *Diconangia. Milch. Gen.* 5.

Caracteres. Dans ce genre, le calice est petit, persistant, érigé et terminé en cinq pointes aiguës; la corolle est composée de cinq pétales insérés dans le calice : la fleur a cinq étamines en forme d'alêne; insérées dans le calice, aussi longues que la corolle, et terminées par des sommets presque ronds ; le germe est ovale, et soutient un style cylindrique, persistant et couronné par un stigmat obtus ; ce germe devient, quand la fleur est passée, une capsule longue, ovale, avec un style à son extrémité, et a une cellule remplie de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée *Pentandrie monogynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre :

Itea Virginica. Flor. Virg. 143. *Duham. Arb.* 1. *p.* 319. *t.* 126. *Diconangia. Milch. Gen.* 5.

Cette plante n'a point de nom anglois. Elle croît dans les lieux humides de plusieurs parties de l'Amérique septentrionale, où elle s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, et pousse de sa racine plusieurs branches érigées et garnies de feuilles en forme de lance, alternes, légerement sciées sur leurs bords, veinées et d'un vert clair : ses fleurs sont produites en épis clairs aux extrémités des rejettons d'un an ; elles paroissent au mois de Juillet, et sont blanches, longues de trois ou quatre pouces, et érigées. Quand ces arbrisseaux sont en vigueur, ils sont entièrement couverts de ces épis de fleurs, et alors ils ont une très-belle apparence.

Ces plantes sont à présent assez communes en Angleterre ; mais les plus belles que j'aie vues se trouvent chez le Duc DARGILE à Whitton près de Hounstow, où le terrein leur est si propre, qu'elles y croissent et fleurissent anssi bien que dans leur pays natal.

Cet arbrisseau résiste en plein air en Angleterre ; mais il ne fait aucun progrès dans un sol sec et graveleux, où il périt souvent pendant l'été. On le multiplie par *Marcottes*, qui prennent aisément racine si on les couche en au-

tomne : elles seront bonnes à être transplantées dès l'automne suivant, soit en pépiniere, ou dans les places qui leur sont destinées. Cette espece est d'autant plus précieuse, qu'elle donne des fleurs dans une saison où il y en a très-peu d'autres.

IVA. *Lin. Gen.* 1059. *Tarconanthos. Vail. Act. Par.* 1719.

Caracteres. Les plantes de ce genre ont des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied; le calice est rond, persistant, et renferme plusieurs petites fleurs convexes. Les fleurs mâles sont monopétales, en forme d'entonnoir, et dentelées en cinq parties au sommet; celles ci sont placées dans le disque : elles ont cinq étamines garnies de poils, et terminées par des sommets érigés, qui se rapprochent l'un de l'autre : les demi-fleurettes femelles sont à pétales et sans étamine ; leurs germes sont oblongs, et soutiennent deux styles déliés comme des cheveux, et couronnés par des stigmats aigus; le calice se change dans la suite en une capsule, dans laquelle est renfermée une semence nue.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, intitulée : *Monoëci pentandrie*, avec celles qui ont des fleurons mâles et femelles sur le même pied, et dont les mâles ont cinq étamines.

Les especes sont :

1°. *Iva annua, foliis lanceolato-ovatis, caule herbaceo. Hort. Upsal.* 285. *Amœn. Acad.* 23. *p.* 5 ; Iva à feuilles ovales et en forme de lance, avec une tige herbacée.

Tarconanthos, foliis cordatis, serratis. Prod. Leyd. 538.

2°. *Iva frutescens, foliis lanceolatis, caule fruticoso. Amœn. Acad.* 3. *pag.* 25 ; Iva à feuilles en forme de lance, avec une tige d'arbrisseau.

Parthenium foliis lanceolatis, serratis. Hort. Cliff. 443. *Gron. Virg.* 115. *Roy. Lugd.-B.* 86.

Helichryso affinis Peruviana, frutescens. Herm. Lugd.-B. 666.

Pseudo-Helichrysum frutescens Peruvianum, foliis longis, serratis. Moris. Hist. 3. *p.* 90.

Agerato affinis Peruviana, frutescens. Pluk. Alm. 12.

Annua. La premiere espece, qui croît naturellement dans plusieurs parties de l'Amérique, est une plante annuelle, dont la tige herbacée, et haute de deux ou trois pieds, pousse plusieurs branches latérales, garnies de feuilles ovales en forme de lance, sillonnées dans leur longueur par trois racines profondes, et sciées sur leurs bords ; ses tiges et ses branches sont terminées par de petits paquets de

fleurs d'un bleu pâle, qui paroissent dans le mois de Juillet, et perfectionnent leurs semences en automne.

On la multiplie par ses graines, qu'il faut semer au printems sur une couche de chaleur tempérée. Quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les transplante sur une autre couche chaude pour les faire avancer, et on les traite de la même maniere que les Balsamines ou *Impatiens*, au moyen de quoi les plantes fleuriront et perfectionneront leurs semences.

Frutescens. Il y a long-tems qu'on cultive la seconde espece dans les jardins anglois sous le nom de *Quinquina*, ou *Ecorce de l'arbre des Jésuites*; elle a des branches minces et ligneuses de huit ou dix pieds de hauteur, et garnies de feuilles en forme de lance et sciées; ses branches sont terminées dans les années chaudes par de petits paquets de fleurs d'un pourpre pâle, qui paroissent vers la fin d'Août, mais qui ne produisent point de graines en Angleterre.

On a conservé cet arbrisseau pendant quelques années dans les Orangeries, parce qu'on le croyoit trop délicat pour pouvoir supporter en plein air le froid de nos hivers; mais plusieurs épreuves récemment faites ont assuré que les gelées des hivers ordinaires ne lui font aucun tort, pourvu qu'il soit planté dans un terrein sec et abrité : on le cultive dans les pépinieres aux environs de Londres, pour en faire commerce. Si on marcotte ses branches au printems, elles pousseront des racines dans l'espace de six mois; ses boutures, plantées sur une plate-bande à l'ombre, dans le mois de Mai, prennent aussi très-aisément racine.

IVETTE. *Voyez* TEUCRIUM CHAMÆPITIS. L.

JUDAICA ARBOR. *Voyez* CERCIS.

JUGLANS. *Linn. Gen. Plant.* 950. *Nux. Tourn. Inst. R. H.* 581. *Tab.* 346; le Noyer.

Caracteres. Cet arbre porte sur le même pied des fleurs mâles et des fleurs femelles placées à une certaine distance les unes des autres : les fleurs mâles sont rangées sur un filet ou chaton cylindrique et imbriqué, et séparées par des écailles; chaque écaille a une fleur avec un pétale placé dans le centre extérieur vers le dehors de l'écaille; la corolle est divisée en six parties égales; au centre sont situées plusieurs courtes étamines, terminées par des sommets aigus et érigés. Les fleurs femelles croissent en petits paquets; elles sont sessiles, et ont un calice court, érigé, à quatre

pointes, et placé sur le germe avec un pétale aigu, érigé et divisé en quatre parties; au-dessous du calice est un germe gros et ovale, qui soutient deux styles courts et couronnés par des stigmats réfléchis larges; ce germe se change dans la suite en une baie ovale, seche, et a une cellule qui renferme une Noix grosse, ovale et brodée en forme de filet, dans laquelle est renfermée une amende à quatre lobes, et diversement sillonnée.

Ce genre de plantes est rangé dans la huitieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, intitulée *Monoëcie polyandrie*, avec celles qui ont des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied, et dont les fleurs mâles ont plusieurs étamines.

Les especes sont:

1°. *Juglans regia, foliolis ovalibus, glabris, sub-serratis, sub-æqualibus. Hort. Cliff.* 449. *Hort. Ups.* 286. *Mat. Med.* 203. *Roy. Lugd.-B.* 81. *Dalib. Paris.* 293. *Blackw. t.* 247. *Knorr. Del.* 1. *t. N.* 7. *Kniph. cent.* 1. *n.* 47. *Regn. Bat.*; Noyer à lobes ovales, unis, sciés et égaux.

Juglans foliis septenis, ovato-lanceolatis, integerrimis. Hall. Helv. n. 1624.

Nux Juglans, sivè Regia vulgaris. C. B. P. 417; Noyer ordinaire.

Nux Juglans. Dod. Pempt. 816.

Nux Juglans fructu maximo. Bauh. Pin. 417; Noyer à gros fruit.

Nux Juglans fructu tenero et fragili putamine. Bauh. Pin. 417; Noyer à fruit dont la coque est tendre.

Nux Juglans bi-fera. Bauh. Pin. 417; Noyer bifere, ou produisant deux fois.

Nux Juglans fructu serotino. Bauh. Pin. 417; Noyer tardif, appelé communément de la *Saint-Jean*, parce qu'il commence seulement vers ce tems à pousser des feuilles.

2°. *Juglans nigra, foliolis quindenis lanceolatis, serratis, exterioribus, minoribus, gemmulis super-axillaribus. Lin. Sp.* 1415. *Hort. Cliff.* 449. *Hort. Ups.* 287. *Gron. Virg.* 150. *Roy. Lugd.-B.* 82; Noyer à lobes en forme de lance, sciés à dents aiguës, et dont celui du milieu est le plus large.

Nux Juglans Virginiana nigra. H. L. 452. *Duham. Arbr.* 13. *Catesb. Car.* 1. *p.* 67; Noyer noir de Virginie,

3°. *Juglans oblonga, foliolis cordato-lanceolatis infernè nervosis, pediculis foliorum pubescentibus. Du Roi. Harbk.* 1. *p.* 332; Noyer à lobes en forme de cœur et de lance, marqués en-dessus par plusieurs veines, et portés sur des pétioles couverts de duvet.

Juglans cinerea, foliolis undenis lanceolatis, basi alterâ breviore. Linn. Syst. Plant. tom. 4. p. 165. Sp. 4.

Juglans nigra, fructu oblongo, profundissimè insculpto. Cat. Hort. Chels.; Noyer noir de Virginie, avec un fruit oblong, très-profondément sillonné.

Nux Juglans Virginiana nigra, fructu oblongo profundissimè sculpto. Duham. Arb. 14.

4°. *Juglans alba, foliis lanceolatis, serratis, exterioribus latioribus. Lin. Sp. Plant. 997;* Noyer à lobes sciés et en forme de lance, dont les extérieurs sont les plus larges.

Nux Juglans alba Virginiensis. Park. Theat. 1414; Noyer blanc de Virginie, appellé *la Noix Hickery.*

5°. *Juglans glabra, foliolis cuneiformibus, serratis, exterioribus majoribus;* Noyer à lobes sciés et en forme de coin, dont les extérieurs sont les plus grands.

Juglans alba, fructu minore, cortice glabro. Clayt. Flor. Virg.; Noyer blanc à petit fruit, avec une écorce unie.

6°. *Juglans ovata, foliolis lanceolatis, serratis, glabris;* Noyer à lobes unis, sciés, égaux, et en forme de lance.

Juglans alba, fructu ovato, compresso, nucleo dulci, cortice squamoso. Clayt. Flor. Virg.; Noyer blanc à fruit ovale et comprimé, ayant une amande douce et une écorce écailleuse, communément appelé en Amérique *Shagbark.* Ecorce velue ou rude.

Regia. On connoît plusieurs variétés du *Noyer commun,* qu'on distingue sous les noms suivans: le *grand Noyer, Noyer à coque mince, Noyer françois, Noyer tardif,* et le *double Noyer:* mais toutes ces variétés changent lorsqu'elles sont élevées de semences; de maniere que les noix du même arbre produisent des plantes dont les fruits sont différens; ainsi, comme on ne peut pas connoître la qualité d'un *Noyer* élévé de noix, avant qu'il ait produit du fruit, lorsqu'on veut planter plusieurs de ces arbres, il faut les choisir dans les *pépinieres* quand ils portent déjà du fruit, sans quoi on courra risque d'avoir de mauvaises especes.

Nigra. La seconde, à laquelle on donne communément le nom de *Noyer noir* de Virginie, s'éleve à une hauteur surprenante dans l'Amérique septentrionale: ses feuilles sont composées de cinq ou six paires de lobes en forme de lance, terminés en pointe aiguë, et sciés sur leurs bords; la paire inférieure des lobes est la plus petite, les autres augmentent en grandeur à mesure qu'ils sont

plus

plus voisins de l'extrémité; la derniere paire et le lobe qui termine la feuille sont les plus petits. Quand on déchire ces feuilles, elles répandent une odeur aromatique: cette odeur se fait aussi remarquer dans les enveloppes extérieures des noix qui sont rudes et plus rondes que celles de l'espece commune; la coque de ces noix est très-dure et épaisse; l'amande est petite et fort douce.

Oblonga. La troisieme, qui est aussi originaire de l'Amérique septentrionale, où elle se montre sous la forme d'un très-grand arbre, a des feuilles composées de sept ou huit paires de lobes oblongs, en forme de cœur, et larges à leur bâse, où ils se divisent en deux oreilles rondes, et terminés en pointe aiguë. Ces feuilles sont plus rudes et d'un vert plus foncé que celles de la seconde espece, et n'ont pas la même odeur aromatique: le fruit est très-long; la coque est profondément sillonnée et fort dure, et l'amande est petite, mais assez agréable au goût.

Alba. La quatrieme est fort commune dans plusieurs parties de l'Amérique septentrionale, où elle est connue sous le nom de noix *Hickery*: ses feuilles sont composées de deux ou trois paires de lobes oblongs, et terminées par un lobe impair: elles sont d'un vert clair, et sciées sur leurs bords; les lobes inférieurs sont les plus petits, et ceux du haut sont les plus grands: le fruit a la même forme que celui de l'espece commune; mais sa coque, qui est de couleur claire, n'est point sillonnée.

Glabra. La cinquieme est moins grande que la quatrieme: ses feuilles sont composées de deux paires de lobes, que termine un lobe impair. Ces lobes sont étroits à leur bâse, mais larges et ronds à leur extrémité, sciés sur leurs bords, et d'un vert clair. Les fruits de cette espece sont petits; ils ont une coque unie, très-dure et blanche.

Ovata. La sixieme croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, où elle est d'une grandeur médiocre: ses feuilles sont composées de trois paires de lobes, unis, en forme de lance, d'un vert obscur, sciés sur leurs bords, et terminés en pointe aiguë: le fruit est ovale; sa coque est blanche, dure et unie, et l'amande est petite, mais très-douce: les jeunes rejettons de cet arbre sont couverts d'une écorce très-unie, et brunâtre; mais celle des troncs et des vieilles branches est rude et écailleuse, d'où lui vient le nom de *Shagbark*, ou *Ecorce rude*, qu'on lui donne en Amérique.

Culture. On cultive le *Noyer commun* dans plusieurs parties de l'Angleterre pour son fruit. On le multiplioit autrefois pour son bois, dont on faisoit beaucoup de cas; mais la grande quantité de bois de *Mahagoni* et d'autres especes qu'on nous apporte à présent, en a presque fait oublier l'usage.

On le multiplie par ses noix, qui, comme nous l'avons déjà remarqué, produisent rarement les mêmes especes de fruits. Ainsi, la seule méthode pour se procurer ceux que l'on désire, est de planter les noix des meilleures especes dans une *pépiniere*, et lorsque les arbres qui en proviennent ont trois ou quatre ans, de les transplanter à demeure; parce qu'ils ne veulent pas être déplacés lorsqu'ils sont déjà devenus grands. On les plante à six pieds les uns des autres; et lorsqu'ils commencent à produire du fruit, on laisse en place ceux dont les noix sont de l'espece qu'on désire, et l'on arrache les autres pour donner plus d'espace aux premiers, qui croîtront et prospereront, si l'on a laissé entr'eux un intervalle suffisant. Mais comme peu de personnes ont assez de patience pour attendre le fruit, la seconde méthode est de les choisir dans les *pépinieres*, lorsqu'ils sont chargés de noix. Ces arbres croîtront et produiront du fruit; mais ils ne deviendront pas aussi grands, et ne seront pas d'une si longue durée que ceux qu'on plante jeunes.

Toutes les especes de *Noyers* qu'on cultive pour le bois, doivent être semées en place; car, comme leurs racines s'enfoncent toujours perpendiculairement, si on venoit à les rompre en les arrachant, ils ne pousseroient plus en hauteur; mais ils resteroient toujours bas, et produiroient un nombre considérable de branches latérales: ceux au contraire qu'on cultive pour le fruit, se perfectionnent par la transplantation, qui les rend plus fertiles, et leur fait produire des fruits plus gros et plus beaux. C'est une observation générale, que les racines qui s'enfoncent perpendiculairement, contribuent beaucoup à l'accroissement du bois, dans toutes les especes d'arbres; au-lieu que ceux dont les racines s'étendent près de la surface de la terre, donnent des fruits plus abondans et de meilleure qualité.

Il faut conserver les noix en coque dans du sable, jusqu'au mois de Février: alors on les plante en rang à telle distance qu'on le juge à propos; mais on les met ordinairement assez voisines les unes des autres, dans la

crainte que quelques-unes ne viennent à manquer. Quand les jeunes plantes ont deux ou trois ans, on peut en arracher plusieurs dans les endroits où elles sont trop épaisses, afin de donner aux autres une distance convenable.

Quand on transplante ces arbres, il faut avoir attention de ne jamais tailler, ni les racines, ni les grosses branches; car rien ne leur est plus nuisible. On ne doit pas non-plus les tailler trop fort lorsqu'ils sont devenus grands, car cette opération les fait souvent périr : s'il est nécessaire de couper quelques-unes de leurs branches, il faut le faire au commencement de Septembre; parce que dans cette saison ils perdent moins de sève, et leurs blessures peuvent être guéries avant les premiers froids. On retranche toujours ces branches contre la tige, parce que si l'on en laissoit une partie, elle se dessècheroit et feroit périr la tige de l'arbre. La meilleure saison pour transplanter les *Noyers*, est quand leurs feuilles commencent à se flétrir; alors, pourvu qu'on les enleve avec soin et qu'on laisse leurs branches entieres, on est presque certain de les voir réussir, quoiqu'ils aient huit ou dix ans. Mais, comme je l'ai déjà dit, ces arbres ne s'éleveront pas autant, et ne seront pas d'une aussi longue durée que ceux qui sont transplantés plus jeunes.

Cet arbre se plaît dans un sol ferme, riche et gras, ou dans un terrein qui tient de la nature de la craie ou de la marne; il croît fort bien dans un sol pierreux et sur les montagnes de craie, comme on le peut voir par les grandes plantations qui couvrent les dunes des environs de *Lentharhead*, de *Godstone*, et *Carshalton* dans *Surry*, sur lesquelles on recueille tous les ans une grande quantité de noix. Un des propriétaires de ces arbres vend annuellement les fruits de sa plantation à ceux qui les portent sur les marchés, pour la somme de trente livres sterlings.

On plante les *Noyers* à quarante pieds de distance les uns des autres, quand on veut avoir de bons fruits; mais si on les destine à donner du bois de charpente, on peut les mettre plus près, pour les faire pousser en hauteur. Le *Noyer noir* de Virginie croît naturellement plus droit et plus haut que l'espece commune, et les veines de ce bois sont bien plus belles, ce qui le fait cultiver de préférence. J'ai vu les échantillons de ce bois joliment veinés en blanc et noir, qui, étant polis, paroissoient à quelque distance comme des veines de marbre. Les Ebénistes le recherchent beaucoup,

pour en construire des ciels de lits, des chaises, des tables, des boiseries, &c. Ce bois est de plus longue durée qu'aucun de ceux qui croissent en Angleterre; il est moins sujet à être rongé par les vers, sans doute à cause de sa grande amertume : mais il ne peut être employé dans la charpente des grands bâtimens; parce qu'il est d'une nature cassante et sujet à se briser net, quoiqu'on en soit souvent averti par les craquemens qui précédent sa rupture.

Je ne puis adopter l'opinion commune, qu'en abattant les noix avec des gaules on améliore les arbres; parce qu'en s'y prenant ainsi, on casse et on détruit ordinairement les jeunes branches : mais comme il est très-difficile de cueillir ces fruits avec la main, on doit les gauler avec précaution, afin de ne pas nuire aux arbres. Quand on veut conserver les noix, il faut les laisser sur les arbres, jusqu'à ce qu'elles soient bien mûres, et après qu'on les a abattues, les mettre en tas pendant deux ou trois jours; en les étendant ensuite, les cosses se séparent aisément : après cela on les fait secher au soleil, et on les conserve dans un lieu sec à l'abri des souris et des autres animaux destructeurs. Ces fruits, étant ainsi préparés, se conservent bons pendant quatre ou cinq mois.

Quelques personnes mettent leurs noix dans un four de chaleur tempérée, et les y tiennent pendant quatre ou cinq heures : lorsqu'elles sont seches, ils les renferment dans des tonneaux ou dans d'autres grands vâses, en y mêlant du sable; par cette méthode, on les conserve bonnes pendant six mois. La chaleur détruit le germe, et l'empêche de pousser; mais si le four se trouve trop chaud, les noix se dessechent trop, et perdent beaucoup de leur qualité.

On multiplie toutes les autres especes de la même maniere que le *Noyer commun*; mais comme peu de ces arbres produisent des fruits en Angleterre, on est obligé de les tirer de l'Amérique septentrionale. Ces fruits doivent être bien mûrs, et emballés dans du sable sec pour les conserver durant la traversée. Plutôt on les plante après leur arrivée, et plus il y a à espérer qu'ils réussiront; quand les plantes ont poussé, on les tient nettes de mauvaises herbes, et si elles paroissent sur la fin de l'automne, et que leurs branches soient remplies de sève, il est nécessaire de les couvrir avec des nattes ou quelques paillassons légers, pour empêcher les premieres gelées de nuire à leurs tendres

rejettons ; ce qui feroit périr une grande partie de la branche avant le printems. En les mettant ainsi à l'abri des premieres gelées, elles se fortifieront et seront plus en état de résister au froid. Comme plusieurs de ces especes sont délicates dans leur jeunesse, il faut avoir soin de les mettre à l'abri des gelées dans les deux premiers hivers, après quoi elles seront assez dures pour résister aux plus grands froids.

Le *Noyer noir* de Virginie est aussi dur que le commun : on voit dans les jardins de Chelséa plusieurs grands arbres de cette espece, qui ont produit beaucoup de fruits pendant quarante ans ; les noix étoient assez mûres pour pouvoir germer, mais leurs amandes étoient petites et de peu de valeur.

Tous ces arbres exigent la même culture que l'espece commune ; mais ils réussissent mieux dans un sol mou, gras et pas trop sec ; où ils trouvent un fond assez considérable de bonne terre pour étendre leurs racines. Tant que le *Hickery* est jeune, son bois est souple et coriace, c'est pourquoi on estime beaucoup les cannes faites de ses rejettons, mais lorsque l'arbre est devenu grand, son bois est cassant, et ne peut plus gueres servir aux mêmes usages. Le *Noyer noir* de Virginie fournit le meilleur bois de toutes les especes de *Noyer ;* quelques arbres sont agréablement veinés et se polissent aisément, mais beaucoup d'autres sont moins beaux ; ce que l'on remarque aussi dans plusieurs autres especes de bois.

JUGOLINE, SESAME, *ou* GRAINE HUILEUSE. *Voyez* SESAMUM. L.

JUJUBIER, *ou* GINGEOLE. *Voyez* ZIZIPHUS.

JULIANE *ou* JULIENE. *Voyez* HESPERIS.

JUNCUS. *Tourn. Inst. R. H.* 246. *Tab.* 127. *Lin. Gen. Plant.* 396. JONC.

Caracteres. Dans ce genre, la bâse a deux valves, avec un périanthe persistant, formé par six petites feuilles oblongues et pointues : la fleur est apétale, et n'a point de corolle ; mais le calice coloré est regardé comme des pétales par quelques personnes : elle a six étamines courtes, velues, et terminées par des sommets oblongs et érigés, et un germe pointu et à trois angles, qui soutient un style court, mince, et couronné par trois stigmats longs, velus, minces et réfléchis. Ce germe devient ensuite une capsule renfermée, à trois angles, et a une

cellule qui s'ouvre en trois valves, et renferme des semences presque rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Hexandrie monogynie*, dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Juncus acutus, culmo subnudo, tereti, mucronato, paniculâ terminali, involucro diphyllo spinoso. Lin. Sp. Plant.* 325. *Scop. n.* 430; Jonc à tiges nues, pyramidales, pointues, et terminées en panicule, ayant une enveloppe piquante et à deux feuilles.

Juncus culmo pungente, paniculâ ex folii solitarii axillâ. Sauv. Monsp. 9.

Juncus acutus, capitulis Sorghi. C. B. P. 520; le grand Jonc épineux et maritime.

2°. *Juncus fili-formis, culmo nudo, fili-formi, nutante, paniculâ laterali. Lin. Sp. Plant.* 326. *Roy. Lugd.-B.* 44. *Gron. Virg.* 152. *Fl. Suec.* 280. 300. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 71; Jonc à tige nue, en forme de fil, et panchée, avec une panicule latérale.

Juncus acutus, paniculâ sparsâ. C. B. P.; Jonc commun aigu.

3°. *Juncus effusus, culmo nudo stricto, paniculâ laterali. Flor. Leyd.* 44. *Fl. Suec.* 279. 299; Jonc à tige nue et serrée, avec une panicule latérale.

Juncus lævis, paniculâ sparsâ, major. C. B. P. 12; le grand Jonc commun et lissé, avec une panicule étendue et claire.

Juncoïdes Alpinum, floscalis Junci glomeratis, atro-fuscis. Scheuck. Hist. 323.

4°. *Juncus conglomeratus, culmo nudo, stricto, capitulo laterali. Prod. Leyd.* 44. *Fl. Suec.* 278. 298. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 70; Jonc à tige nue et serrée, ayant des têtes latérales.

Juncus lævis, paniculâ non sparsâ. C. B. P. 12; Jonc lissé, avec une panicule plus rapprochée.

Il y a plusieurs autres especes de ce genre, dont quelques-unes croissent naturellement en Angleterre, et qui sont des herbes très-incommodes dans plusieurs endroits; aussi ne méritent-elles pas qu'on en fasse mention, et je ne parle de celles-ci, que pour donner la méthode de les détruire.

Acutus, Fili-formis. Les premiere et seconde especes croissent sur les rivages de la mer, où elles sont souvent inondées : on les plante avec beaucoup de soin en Hollande sur les bords de la mer pour retenir la terre, qui, étant naturellement légere, court beaucoup de risque d'être emportée à chaque flux, si elle n'est pas retenue par les racines des *Joncs*,

qui la pénétrent profondément ; et s'entrelaçent près de la surface, de maniere qu'elles affermissent le terrein en unissant les parties. Toutes les fois que ces racines sont détruites, les habitans les remplacent pour prévenir tous les dommages. En été, quand les *Joncs* sont parvenus à leur grandeur, les gens du pays les coupent, et en forment des paquets ; ils les font secher, et les portent dans les grandes villes, où l'on en fait des paniers et plusieurs autres ouvrages utiles, que l'on envoie souvent en Angleterre. Ces deux especes ne deviennent pas aussi fortes en Angleterre que sur la Meuse, et dans quelques autres endroits de la Hollande, où j'en ai vu qui avoient plus de quatre pieds de hauteur.

Effusus. Conglomeratus. Les troisieme et quatrieme croissent dans des terres humides, fortes et incultes de presque toute l'Angleterre, où elles font périr l'herbe, quand on les laisse subsister. La meilleure méthode pour les détruire, est de les arracher entièrement avec des fourches au mois de Juillet ; après les avoir laissé secher pendant quinze jours ou trois semaines, on les met en monceaux et on les brûle. Ces cendres sont un excellent engrais pour la terre, elles empêchent ces mauvaises herbes de repousser et améliorent le pâturage ; mais pour les détruire totalement, il est nécessaire de soigner le terrein : quand il n'y a plus d'eau, si l'on a soin d'arracher tous les ans leurs racines et d'y passer le rouleau, on peut s'en débarrasser tout-à-fait.

JUNIPERUS. *Tourn. Inst. R. H.* 588. *Tab.* 361. *Lin. Gen. Plant.* 1005. GÉNEVRIER.

Caracteres. Dans ce genre, les fleurs mâles et les femelles sont sur différentes plantes, et quelquefois sur la même, mais à des distances éloignées : les fleurs mâles naissent en un chaton conique, au nombre de trois ensemble, dont deux sont opposées daus la longueur du chaton, qui est terminé par une troisieme ; les écailles sont larges, courtes, couchées l'une sur l'autre, et fixées à l'axe par des pédoncules très-courts : la fleur n'a point de corolle, mais seulement trois étamines qui sont réunies à leur bâse, et surmontées par trois sommets distincts, qui adherent aux écailles des fleurs latérales : les femelles ont un petit calice persistant à trois pointes, placé sur le germe, et trois pétales roides, aigus et persistans ; le germe, qui est placé sous le calice, soutient trois styles simples, couronnés par des stigmats, et se

change dans la suite en une baie presque ronde, qui renferme trois semences osseuses, oblongues, angulaires sur un côté, et convexes de l'autre.

Ce genre de plantes est rangé dans la douzieme section de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, intitulée : *Dioëcie monodelphie*, qui renferme celles qui ont des fleurs mâles et des femelles sur différens pieds, et dont les étamines sont réunies en un seul corps.

Les especes sont :

1°. *Juniperus communis, foliis ternis, patentibus, mucronatis, baccâ longioribus. Lin. Sp. Plant.* 1040. *Mat. Med.* 217. *Scop. carn.* 2. *n.* 1229. *Pollich. Pal. n.* 924. *Kniph. cent.* 1. *n.* 48; Génevrier à feuilles en forme de lance, étendues, placées par trois, et plus longues que les baies.

Juniperus foliis convexo-concavis, aristatis, baccis alaribus. Hall. Helv. n. 1661.

Juniperus foliis patentibus. Hort. Cliff. 465. *Fl. Suec.* 824. 915. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 182. *Sauv. Monsp.* 169.

Juniperus vulgaris fruticosa. C. B. P. 488; Génevrier commun d'Angleterre.

2°. *Juniperus Suecia, foliis ternis, patentibus acutioribus, ramis erectioribus, baccâ longioribus*; Génevrier à feuilles étendues, à pointes plus aiguës, et placées par trois, avec des branches plus érigées, et des feuilles plus longues que les baies.

Juniperus vulgaris arbor. C. B. P. 488; Arbre du Génevrier Suédois.

3°. *Juniperus Virginiana, foliis ternis omnibus, patentibus*; Génevrier dont les feuilles sont disposées par trois, et étendues.

Juniperus Virginiana. H. L. Folio ubique Juniperino. Boërh. Ind.; Cedre de Virginie ou Cedre rouge.

4°. *Juniperus Caroliniana, foliis ternis, basi adnatis, junioribus imbricatis, senioribus patulis. Hort. Cliff.* 464. *Roy. Lugd.-B.* 90. *Gron. Virg.* 157. *Kalm. it.* 3. *p.* 119; Génevrier avec des feuilles adhérentes à leurs bâses et disposées par trois, dont les plus jeunes sont couchées l'une sur l'autre, et les vieilles plus étendues.

Juniperus Virginiana. Linn. Syst. Plant. tom. 4. *pag.* 277. *Sp.* 6.

Juniperus Virginiana, foliis inferioribus Juniperinis, superioribus Sabinam vel Cypressam referentibus. Boërh. Ind.; Cedre de la Caroline.

Juniperus major Americana. Raii Hist. 1413. 1414.

5°. *Juniperus Bermudiana, foliis inferioribus ternis, superioribus quadri-fariàm imbricatis*; Génevrier dont les feuilles inférieures sont étendues et disposées par trois,

et

et les supérieures par quatre, et couchées l'une sur l'autre.

Juniperus Bermudiana. H. L. 345; Cedre de Bermude.

6°. *Juniperus Thurifera, foliis quadri-fariàm imbricatis, acutis. Lin. Sp.* 1471; Genèvrier à feuilles aiguës, en forme d'alêne, imbriquées, et croissant par quatre.

Juniperus major, baccâ cæruleâ. C. B. P.; le plus grand Genèvrier à baies bleues.

7°. *Juniperus Phœnicea, foliis ternis, obliteratis, imbricatis, obtusis. Lin. Sp.* 1471. *Gouan. Monsp.* 509; Genèvrier avec des feuilles croissant par trois, de couleur pâle, obtuses et imbriquées.

Cedrus folio Cupressi major, fructu flavescente. C. B. P. 484; le plus grand Cedre à feuilles de Cyprès et à fruits jaunes. Le Cedre de Lycie.

Juniperus major. Clus. Hist. 1. *p.* 38.

8°. *Juniperus Lycia, foliis ternis, undiquè imbricatis, ovatis, obtusis. Flor. Leyd.* 990. *Mat. Med.* 217. *Sauv. Monsp.* 169. *Gouan. Monsp.* 509. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 182. *Gron. Orient.* 320. *Pall. it.* 2, *p.* 522; Genèvrier à feuilles ovales, émoussées, toutes imbriquées et croissant par trois.

Cedrus folio Cupressi media, majoribus baccis. C. B. P. 487; moyen Cedre à feuilles de Cyprès, avec de plus grosses baies.

Cedrus Phœnicea altera Plinii et Theophrasti. Lob. Ic. 221.

9°. *Juniperus Barbadensis, foliis omnibus quadri-fariàm imbricatis, junioribus ovatis, senioribus acutis. Prod. Leyd.* 90; Genèvrier avec des feuilles disposées par quatre, et imbriquées, dont les jeunes sont ovales, et les vieilles aiguës.

Juniperus Barbadensis, Cupressi foliis, ramulis quadratis. Pluk. Alm. 201. *t.* 197. *f.* 4.

Juniperus maxima Cupressi folio minimo, cortice exteriore in tenues philyras, spirali-ductili. Sloan. Cat. Jam. 128; le plus grand Genèvrier avec la plus petite feuille de Cyprès, dont la tige est couverte d'une écorce qui se détache en petits morceaux, et roule en spirale, appellé communément *Cedre de la Jamaïque à baies.*

10°. *Juniperus Sabina, foliis oppositis, erectis, decurrentibus, ramis patulis*; Genèvrier à feuilles opposées, érigées et coulantes, avec des branches étendues.

Sabina folio Tamarisci. Dioscoridis. C. B. P. 487; Sabine à feuilles de Tamarisque, *ou* la Sabine commune. Savinier.

11°. *Juniperus Lusitanica, foliis oppositis, patulis, decurrentibus, ramis erectioribus*; Genèvrier à feuilles opposées et étendues, qui coulent

l'une sur l'autre, avec des branches plus érigées.

Juniperus foliis infernè adnatis, oppositionibus concatenatis. Hort. Cliff. 464. Hort. Ups. 299. Roy. Lugd.-B. 90. Gmel. Sib. 1. p. 183.

Sabina folio Cupressi. C. B. P. 487. Duham. Arb. 2. t. 62; Sabine à feuilles de Cyprès, appellée communément *Sabine à baies.*

Sabina. Dod. Pempt. 854. Blackw. t. 214.

12°. *Juniperus oxy-Cedrus, foliis undiquè imbricatis, obtusis, ramis teretibus;* Genèvrier à feuilles obtuses, et toutes couchées les unes sur les autres, avec des branches coniques.

Juniperus major, baccâ rufescente. C. B. P. 489. Duham. Arb. 2. pag. 326. t. 128; le plus grand Genèvrier à baies brunâtres, *ou* le petit Cedre.

Oxy-Cedrus. Clus. Hist. 1. p. 39.

13°. *Juniperus Hispanica, foliis quadri-fariàm imbricatis, acutis. Prod. Leyd. 90*; Genèvrier à feuilles aiguës, couchées les unes sur les autres et disposées par quatre.

Cedrus Hispanica procerior, fructu maximo nigro. Tourn. Inst. 588; le plus haut Cedre d'Espagne, avec un fruit très-gros et noir.

Communis. La premiere espece, qui croît naturellement dans des terres de craie de plusieurs parties de l'Angleterre, est un arbrisseau qui s'éleve rarement au-dessus de la hauteur de trois pieds, et qui produit plusieurs branches étendues, inclinées à chaque côté, couvertes d'une écorce brune, et garnies de feuilles étroites, en forme d'alêne, terminées en pointes aiguës, placées par trois autour des branches, dirigées en-dehors, de couleur grisâtre, et qui durent toute l'année. Les fleurs mâles se trouvent quelquefois placées à une certaine distance des femelles sur la même plante, et quelquefois sur des plantes séparées. Les fleurs femelles produisent des baies rondes, qui sont d'abord vertes, mais qui deviennent d'un pourpre foncé en mûrissant en automne. Le bois, les baies et la gomme de cette espece, sont employés en Médecine. La gomme est appelée *Sandarach* (1).

---

(1) On emploie en Médecine le bois, les sommités, les baies et la gomme de *Genèvrier.*

Le bois n'a que peu d'odeur, et une saveur légèrement balsamique; on n'y découvre par l'analyse qu'une très-petite quantité d'huile essentielle; mais ses principes résineux et gommeux sont plus abondans : ce bois jouit des mêmes propriétés médicinales que le *Sassafras*, et peut lui être substitué dans toutes les circonstances; mais comme il est beaucoup moins actif, il faut l'employer à une dose beaucoup plus forte.

Les sommités du *Genèvrier* sont regardées

Succia. La seconde espece est connue dans les jardins sous le nom de *Genèvrier Suédois.* Plusieurs la prennent pour une variété de la premiere ; mais elle est indubitablement une espece distincte, car j'ai élevé l'une et l'autre de semence pendant plusieurs années, et ne les ai jamais vu varier. Celle-ci croît à la hauteur de dix ou douze pieds ; ses branches sont plus érigées, ses feuilles plus étroites et terminées en pointes plus aiguës; elles sont placées à des distances plus éloignées sur les branches, et les baies sont plus longues. Cette espece se trouve en Suede, en Danemarck, et dans la Norwège.

Virginiana. La troisieme croît naturellement dans la plus grande partie de l'Amérique septentrionale, où elle est connue sous le nom de *Cedre rouge*, pour la distinguer d'une espece de *Cyprès*, qu'on nomme *Cedre blanc.*

Il y a deux ou trois variétés de cet arbre, outre celle dont on vient de parler : l'une est entièrement couverte de feuilles semblables à celles du *Savinier*, qui, lorsqu'on les froisse, répandent une odeur très-forte et désagréable ; on la distingue ordinairement en Amérique par le nom de *Savinier.* La seconde a des feuilles fort ressemblantes à celles de *Cyprès ;* mais comme ces variétés proviennent généralement des mêmes semences qu'on envoie d'Amérique, on ne doit les regarder que comme des variétés accidentelles.

Caroliniana. Les feuilles basses de la quatrieme espece ressemblent

---

comme fort diurétiques, et comme très-propres à guérir l'hydropisie : on en prépare une boisson en les faisant bouillir dans du vin blanc.

Les baies de ces arbrisseaux ont une saveur en même tems douce et aromatique, et un peu amere et âcre. La douceur est due au principe gommeux qu'elles contiennent en grande quantité, et leur amertume à la partie résineuse, qui est aussi fort abondante. Ces baies, quoique très-communes, sont cependant un des meilleurs médicamens ; on les regarde avec raison comme un excellent remede stomachique, carminatif, pectoral, diurétique, utérin, antiscorbutique, alexipharmaque, etc. On les emploie avec succès contre la foiblesse d'estomac, les affections venteuses, l'hydropisie, la lientérie, la néphrétique pituiteuse, la suppression des regles, les affections catharrales, les fievres intermittentes et malignes, etc. On les prépare sous forme d'extrait, et on les fait infuser dans du vin ou de l'eau.

Le *Sandarach* ou gomme de *Genèvrier* se tire de cet arbrisseau ; cette substance a une odeur balsamique, agréable, et une saveur amere ; elle est en partie résineuse, mais le principe gommeux est beaucoup plus abondant que l'autre. On ne se sert du *Sandarach* qu'à l'extérieur ; on le met au nombre des fortifians, des antiputrides et des traumatiques.

à celles du *Genèvrier de Suede*; mais celles du haut sont comme celles du *Cyprès*, et cette différence est constante, lorsque les semences sont soigneusement recueillies sur le même arbre. Comme la plupart de ceux qui envoient ici ces graines n'ont pas le soin de les distinguer, il arrive souvent qu'ils mêlent les baies de deux ou trois especes, ce qui a fait dire qu'elles n'en faisoient qu'une. Toutes les feuilles de la troisieme sont semblables à celles du *Genèvrier*; les Jardiniers l'appellent *Cedre rouge de Virginie*, et ils donnent à celle-ci le nom de *Cedre de la Caroline*, quoiqu'elle croisse naturellement en Virginie.

Bermudiana. La cinquieme est le *Cedre de Bermude*, dont le bois a une odeur très-forte. Il étoit autrefois très-estimé pour des boiseries et les meubles. Mais son odeur forte, qui ne plaît pas à tout le monde, l'a fait négliger; de maniere qu'on n'en fait pas venir beaucoup aujourd'hui en Angleterre. Lorsque ces plantes sont jeunes, elles ont des feuilles à pointe aiguë, tout-à-fait écartées, et placées par trois autour des branches; mais à mesure que les arbres font des progrès, les feuilles changent, et les branches sont à quatre angles: ces feuilles sont fort courtes, et placées par quatre autour des branches, l'une sur l'autre, comme des écailles de poisson: les baies sont produites vers les extrémités des branches; elles sont d'un rouge foncé, tirant vers le pourpre. Comme il y a peu de ces arbres d'une grande hauteur en Angleterre, je n'ai pas eu occasion d'examiner leurs fleurs, et je ne sais pas si elles sont sur des plantes différentes; car quoique j'en aie reçu de très-beaux échantillons de Bermude; cependant ils avoient tous des fruits presque mûrs, et aucun ne portoit de fleurs mâles. Comme ces arbres sont ordinairement détruits en Angleterre, lorsqu'il arrive un hiver dur, s'ils ne sont pas abrités, nous avons peu d'espérance de les voir fleurir ici.

Thurifera. La sixieme est originaire de l'Istrie, d'où ses baies m'ont été envoyées; ces baies ont très-bien réussi dans le jardin de CHELSÉA; cette espece a des branches étendues, minces, et garnies de feuilles à pointe aiguë, d'un vert foncé, placées par quatre autour des branches, assez éloignées les unes des autres, disposées horisontalement, et dirigées en-dehors: ses baies, qui sont plus grosses que celles du *Genèvrier* commun, deviennent bleues en mûrissant.

Phœnicea. La septieme se trouve en Portugal, d'où ses semences

m'ont été souvent envoyées ; ses branches forment une espece de pyramide : celles du bas sont garnies de feuilles grisâtres, avec des pointes courtes, aiguës, placées par trois, et dirigées en-dehors ; mais les feuilles des branches supérieures sont d'un vert foncé, disposées les unes au-dessus des autres en écailles de poisson, et terminées en pointe aiguë : ses fleurs mâles sortent aux extrémités des branches ; elles sont fixées sur un chaton conique, pendant et ecailleux, et portées sur un pédoncule court et érigé : le fruit est quelquefois produit sur le même arbre à une certaine distance des fleurs mâles, et d'autres fois il se trouve sur des arbres séparés : ses baies sont d'un jaune pâle, quand elles sont mûres, et de la grosseur de celles du *Genèvrier commun*.

Lycia. La huitieme croît naturellement en Espagne et en Italie, d'où j'en ai reçu les semences : les branches de cette espece sont érigées et couvertes d'une écorce brune ; ses feuilles sont petites, obtuses et placées les unes sur les autres comme des écailles de poisson : les fleurs mâles croissent aux extrémités des branches en un chaton conique, et le fruit est produit simple sur les côtés des branches au-dessous des chatons et sur la même branche ; ses baies sont grosses ; ovales et brunes lorsqu'elles sont mûres.

Barbadensis. La neuvieme se trouve à la Jamaïque et dans d'autres isles de l'Amérique, où elle devient un des plus grands arbres de bois de charpente de ce pays ; les habitans de l'Amérique recherchent beaucoup ce bois pour la consrtuction de leurs navires : cette espece, qui se trouve toujours mêlée avec le *Cedre* de Bermude, et que l'on confond avec lui, est néanmoins différente, ainsi que je l'ai reconnu par les échantillons que le Docteur HOUSTOUN m'a envoyés. Les branches de celle-ci s'étendent en largeur ; ses feuilles sont extrêmement petites, et couchées les unes sur les autres dans toutes les parties de l'arbre : l'écorce en est rude, et se détache en corde ; elle est d'une couleur fort sombre : les baies sont plus petites que celles du *Cedre* de Bermude, et d'un brun clair lorsqu'elles sont mûres. Cette espece a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur différens arbres.

Sabina. La dixieme est le *Savinier commun*, qu'on rencontre en Italie, en Espagne, dans le Levant et sur les montagnes d'une température froide ; ses branches sont horisontales, et elle s'éleve rarement au-dessus de la hauteur de trois ou quatre pieds : ces branches, qui s'étendent à une

distance considérable en tous sens, sont garnies de feuilles très-courtes à pointe aiguë, opposées, et disposées les unes sur les autres dans la longueur des branches ; leur extrémité est dirigée vers le haut. Cette espece produit très-rarement des fleurs et des semences lorsqu'elle est transplantée dans les jardins. J'ai souvent examiné des plantes de cette espece qui avoient plus de cinquante ans, et je n'y ai jamais trouvé de fleurs mâles que trois fois, et qu'une seule fois des baies, mais sur une autre tige. Les baies sont plus petites que celles du *Genèvrier ordinaire*, mais de la même couleur et un peu serrées. La plante entiere répand une odeur très-forte lorsqu'on la touche. Les maréchaux font usage de ses feuilles pour détruire les vers des chevaux, et M. RAYE recommande d'en employer le suc mêlé avec du lait, et adouci avec le sucre, pour guérir les enfans de la même maladie. Ces feuilles écrâsées avec du lard forment un bon cataplasme pour dissiper la gale de tête à laquelle les enfans sont sujets.

Lusitanica. La onzieme espece a été regardée par plusieurs personnes comme une variété accidentelle de la précédente, mais il y a entr'elles une différence considérable ; car les branches de celle-ci croissent plus érigées ; ses feuilles sont aussi plus courtes, terminées en pointe aiguë, et dirigées en-dehors ; cette espece s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds, et produit une grande quantité de baies. Je l'ai multipliée par semence, et je ne l'ai jamais vu varier. Elle a été distinguée par la plupart des anciens Botanistes sous le nom de *Savinier.* Elle croît sur les Alpes, d'où ses semences m'ont été envoyées.

Oxy-Cedrus. La douzieme naît spontanément en Espagne, en Portugal et dans la France méridionale, où elle s'éleve à la hauteur de dix ou douze pieds, et produit des petites branches coniques, et sans angle dans toute la longueur de la tige ; ces branches sont garnies de petites feuilles obtuses, placées les unes sur les autres en forme d'écaille de poisson : ses fleurs mâles sortent des extrémités des branches dans des chatons coniques et écailleux, et leurs baies, qui sont produites au-dessous sur les mêmes branches, sont plus grosses que celles du *Genèvrier ordinaire*, et brunes lorsqu'elles sont mûres.

Hispanica. La treizieme, qu'on rencontre encore en Espagne et en Portugal, où elle s'éleve à la hauteur de vingt-cinq ou trente pieds, pousse plusieurs branches pyramidales, et garnies de feuilles à pointe aiguë, posées les unes

sur les aures en quatre sens, de maniere qu'elles rendent les branches carrées : ses baies sont fort grosses et noires lorsqu'elles sont mûres.

Toutes ces plantes se multiplient par leurs graines, qu'il faut semer aussi-tôt qu'elles sont mûres, quand on peut se les procurer, parce que, si elles sont gardées hors de terre jusqu'au printems, elles ne poussent que dans la seconde année. La terre qu'on destine aux especes dures doit être neuve et légere, mais sans fumier; quand elle est bien labourée et nivelée, on y seme les baies assez épaisses : les especes plus fortes peuvent être semées sur une plate-bande à l'exposition de l'Orient. On crible sur cette plate-bande un demi-pouce d'épaisseur de terre, et on la tient toujours nette : quelques plantes paroîtront vers le milieu ou à la fin d'Avril, et la plus grande partie restera peut-être jus'qu'au printems suivant avant de pousser. Il est nécessaire d'arroser ce terrein dans les tems secs, pour avancer l'accroissement des plantes qui ont déjà poussé, et faire germer les autres semences : mais si cette plate-bande est fort exposée au soleil, on la couvre de nattes pendant le jour; car lorsque les plantes paroissent, elles n'endurent pas aisément la chaleur : on doit les

laisser dans le semis jusqu'au second automne; alors on prépare des planches de terre légere, neuve et sans fumier; on la laboure, on la nettoie, et on la dresse exactement. Au commencement d'Octobre on enleve ces plantes avec une truelle, en conservant sur leurs racines autant de terre qu'il est possible, et on les place dans ces planches à cinq ou six pouces de distance en tous sens. On les arrose pour fixer la terre, et si le tems est fort sec, on met du terreau autour de leurs racines. Comme il est possible que la plate-bande contienne encore des graines qui n'ont pas poussé, il ne faut pas trop la déranger en enlevant les plantes. J'ai vu une planche semée de ces baies qui a donné des plantes pendant trois ans de suite. Il faut donc tenir la surface de cette terre bien nivelée et constamment nette, jusqu'à ce que toutes les graines aient poussé.

Ces plantes peuvent rester deux ans dans les planches; on les nettoie exactement, et au printems on laboure légèrement la terre entre les rangs, afin que les racines puissent y pénétrer avec plus d'aisance : après ce tems, on les transplante dans une pépiniere à trois pieds de distance, de rang à rang, et dix-huit pouces de l'une à l'autre dans les rangs, ou bien

on les place à demeure dans les endroits qui leur sont destinés. On fait cette opération dans le commencement du mois d'Octobre, en conservant une bonne motte de terre à leurs racines. Si l'on se conforme exactement aux instructions que nous venons de donner, et si l'on arrose ces plantes dans les tems secs, elles seront bientôt hors de danger, et supporteront très-bien le froid de nos hivers les plus rudes, pourvu qu'elles ne se trouvent pas dans un sol humide ou trop riche.

Pour faire croître ces arbres en hauteur, il faut retrancher leurs branches basses, sur-tout celles qui paroissent devoir devenir fortes, mais ne les pas tailler trop près, ce qui retarderoit leur accroissement; parce que ces arbres toujours verts contiennent une quantité plus ou moins grande de sucs résineux, qui, venant à s'écouler par les grandes blessures qu'ils reçoivent, les affoiblit nécessairement. C'est pour cette raison qu'on ne doit pas couper trop de branches à la fois, ni faire cette opération dans un tems chaud.

Les deux especes de *Cedre de Virginie* s'élevent à une plus grande hauteur que la précédente, et dans leur pays natal ils fournissent un excellent bois propre à plusieurs usages. Mais en Angleterre il y a très-peu de ces arbres qui parviennent à vingt-cinq ou trente pieds d'élévation; cependant il n'y a point de raison de croire qu'ils ne puissent devenir plus grands; car ils croissent très-vîte après les trois premieres années, et résistent fort bien aux froids les plus vifs de notre climat. Leur forme est droite et réguliere quand on a soin de les élaguer vers le bas.

On multiplie aussi ces especes par leurs graines, qu'il faut se procurer de la Virginie et de la Caroline, car elles en produisent rarement en Angleterre. On les seme comme celles des autres *Genèvriers*; mais comme on ne peut les avoir en Angleterre avant le printems, lorsqu'on les seme dans cette saison, elles restent en terre jusqu'au printems suivant avant que de pousser; dans ce cas, on tient toujours nette la terre où elles sont placées, et on se garde bien de les déranger; ce qui arrive ordinairement à ceux qui, étant impatients de ne pas voir pousser les plantes dans la premiere année, s'imaginent qu'elles ne paroîtront point du tout, et labourent la terre une seconde fois: cependant si l'on a la patience de les attendre, il est rare qu'elles ne réussissent pas. Quand ces plantes paroissent, on les tient nettes de mauvaises

herbes ; et on les arrose dans les tems secs pour hâter leur accroissement : dès l'automne suivant on met un peu de tan pourri sur la terre pour empêcher la gelée d'y pénétrer ; les plantes peuvent rester dans le semis pendant deux ans : mais au bout de ce tems on les transplante en planches, et on les traite comme il a été prescrit ci-devant pour les autres especes, en observant, lorsqu'on les enleve, de conserver une bonne motte de terre à leurs racines, et, si la saison est seche, de les arroser après qu'elles sont plantées, et de couvrir la surface de la terre avec du terreau, pour empêcher la chaleur du soleil et le hâle d'y pénétrer et de dessécher les fibres de leurs racines ; on ne doit pas cependant les arroser trop, parce qu'une humidité trop abondante dispose à la pourriture leurs fibres délicates à mesure qu'elles poussent, et fait périr ainsi beaucoup de plantes.

Ces jeunes arbres peuvent rester deux ans dans les planches ; pendant ce tems on arrache constamment les herbes nuisibles qui croissent parmi eux, et on couvre leurs racines en hiver avec du terreau, pour les garantir de la gelée ; car les grands froids peuvent leur être nuisibles dans leur jeunesse : mais ils résistent aux plus rudes gelées, lorsqu'une fois ils ont acquis de la force.

Deux ans après, on les transplante dans une *pépiniere*, comme on l'a déjà prescrit à l'égard du *Genèvrier commun*, ou dans les places qui leur sont destinées ; mais on doit les enlever avec précaution, sans quoi ils sont sujets à manquer : on répand du terreau sur leurs racines, et on les arrose légèrement jusqu'à ce qu'ils aient repris racine ; après quoi ils n'exigent plus aucun autre soin que d'être nettoyés et élagués par le bas, comme on l'a déjà dit.

Au moyen de ce traitement, ces arbres s'éleveront en peu d'années à une hauteur considérable, et ils contribueront beaucoup à la beauté des plantations, par la variété de leurs feuilles toujours vertes, et leur singulier accroissement, si on les arrange bien ; ce qu'on fait rarement dans les jardins anglois et dans les labyrinthes : car il y a peu de personnes qui fassent attention à la hauteur des différentes plantes en formant des jardins. Cependant, une plantation ne peut être agréablement distribuée, si on ne place pas les plus grands arbres dans le lointain, et ainsi de suite par gradation, jusqu'au *Genèvrier commun*, et d'autres arbrisseaux du même crû. Au moyen de cette disposition,

les arbres forment un amphithéâtre de verdure beaucoup plus agréable à la vue, et plus favorable à l'accroissement de ces plantes, qu'en les plaçant confusément et sans distinction. De cette derniere façon, les grands arbres cachent et font périr les arbrisseaux, et on ne peut pas non-plus leur donner l'espace qui convient à leur volume; au-lieu que, suivant la méthode que je propose, on peut séparer chaque espece comme on le juge à propos, et laisser entre chaque arbre un intervalle proportionné à sa grandeur. D'ailleurs, les arbrisseaux plantés sur le devant, étant plus serrés, cachent les troncs nuds des grands arbres, et font un très-bel effet.

Le bois de charpente de ces arbres est très-recherché en Amérique, pour la construction des vaisseaux, des boiseries et de plusieurs ustensiles; parce qu'il est rempli d'une racine amere, qui l'empêche d'être détruit par les vers, mais il est très-fragile et peu propre aux ouvrages qui exigent beaucoup de solidité. Cependant, en augmentant le nombre de nos arbres de charpente, nous ne pouvons manquer de nous procurer de grands avantages, sans compter le plaisir de la variété: au moyen de cela, nous aurons des arbres de genres très-différens, qui, exigeant des sols et des situations différentes, pourront convenir aux divers terreins de l'Angleterre; et en adaptant ainsi les différentes especes aux différens sols, plusieurs cantons de ce royaume, qui sont aujourd'hui dénués de bois, pourront se couvrir de plantations propres à la nature du terrein, et devenir ainsi d'une utilité réelle.

Les propriétaires de ces cantons pensent peut-être que, leurs terres ne pouvant produire ni des chênes ni des ormes, aucune autre espece ne pourroit y réussir; ce qui est une grande erreur: car si nous considérons la structure variée des différens arbres, et si nous faisons attention que la Sage Nature ne les a ainsi formés que pour rendre les uns propres à couvrir les montagnes seches et stériles, tandis que les autres prosperent et végetent avec force dans les lieux bas et fertiles, nous pourrons toujours faire choix de ceux qui conviennent à toutes les especes de terreins.

Le *Cedre de Bermude*, qui se trouve aussi dans les isles de Bahama, étant beaucoup plus tendre qu'aucune des especes précédentes, excepté celle de la Jamaïque; on ne peut pas espérer de le voir réussir dans notre climat; car, quoique plusieurs de

ces plantes aient subsisté en plein air en Angleterre pendant plusieurs années; cependant, lorsqu'il survient un hiver un peu rude, la plupart périssent, ou sont tellement endommagées, qu'elles ne recouvrent leur verdure qu'un ou deux ans après.

On multiplie ces especes par semences de la même maniere que les précédentes, avec cette seule différence, qu'il faut les semer en pots ou en caisse, afin de pouvoir aisément les mettre à l'abri pendant l'hiver; sans cette précaution, ces jeunes plantes souffrent souvent beaucoup par les grandes gelées : mais elles n'ont besoin que d'être placées sous un châssis ordinaire, que l'on peut ôter quand le tems devient plus doux, parce qu'alors elles ont besoin de beaucoup d'air.

Comme ces semences ne poussent qu'au bout de deux ans, on ne doit point remuer la terre des pots : en été on les place à l'ombre, de peur que la terre ne se desseche trop vîte ; et dans les tems secs, on les arrose souvent, mais toujours légèrement, pour ne pas les faire pourrir.

Quand les plantes paroissent, ce qui a lieu au printems, on les tient nettes de mauvaises herbes, et on les arrose pendant les sècheresses : en été, on les met à couvert des grands vents, et en hiver, on les place sous un châssis où elles soient à l'abri du froid; mais on leur donne de l'air dans les tems doux. Au mois d'Avril, on les transplante chacune séparément dans de petits pots d'un sou, remplis d'une terre fraîche et légere; ayant soin de les enlever avec une motte de terre à leurs racines ; on les arrose après les avoir plantées, pour affermir la terre, et l'on place ensuite ces pots dans une situation chaude à l'abri du soleil et du vent : on peut les aider à pousser plutôt des racines, en les plongeant dans une couche de tan. Comme la grande chaleur du soleil leur est fort nuisible, quand elles sont nouvellement transplantées, il est nécessaire de les en garantir ; mais on peut les accoutumer par dégrés à l'air, quand elles ont formé de nouvelles racines : en laissant les pots dans la couche, la terre ne se dessèchera pas aussi vîte que dans toute autre situation.

Au mois d'Octobre, on les abrite de nouveau, ou du moins, on plonge les pots dans la terre à une exposition chaude, afin de les mettre à couvert des vents du nord et nord-est. Au printems suivant, on leur donne de plus grands pots; on ôte un peu de la terre qui environne leurs racines, on la remplace par de la nouvelle,

pour hâter leurs progrès ; et l'on continue à les traiter ainsi, jusqu'à ce qu'on les mette en pleine terre, où elles doivent rester : ce qu'il ne faut pas faire avant quatre ou cinq ans. A cet âge, ces plantes seront en état de supporter le froid de nos hivers.

On les conserve dans des pots pendant quatre ou cinq ans, parce qu'elles sont difficiles à transplanter, et qu'étant délicates dans leur jeunesse, elles exigent un abri. En suivant la méthode que je viens de prescrire, ces plantes feront des progrès rapides ; elles gagneront deux années d'accroissement sur celles qu'on éleve en plein air, et seront moins en danger de périr. Comme la dépense et la peine qu'elles exigent pour les élever ainsi ne sont pas considérables, le moyen que j'indique doit être préféré.

Le bois de cet arbre est d'une couleur brune et très-doux ; on le connoît en Angleterre sous le nom de *Bois de Cedre*, quoique cette dénomination soit aussi appliquée à plusieurs autres bois d'arbres différens ; c'est sur-tout en Amérique, où l'on confond ainsi plusieurs especes, qui n'ont aucun rapport les unes avec les autres.

C'est de ce bois qu'on fait les crayons ; on en fait aussi des boiseries ; des escaliers, &c. ; parce qu'il dure plus long-tems que beaucoup d'autres : ce qui peut être occasionné par la grande amertume de la racine, dont il est rempli. On en construit des vaisseaux en Amérique, mais ceux de *Cedre* sont bien préférables à tous les autres, sur-tout pour voyager dans les mers de l'Amérique ; il ne vaut cependant rien pour des vaisseaux de guerre, parce qu'il est si fragile, qu'un seul coup de canon le réduiroit en pieces.

Comme le *Genèvrier* de la Jamaïque est beaucoup plus sensible au froid que celui de Bermude, il ne peut subsister en plein air dans notre climat, on le conserve dans des pots, que l'on met à couvert en hiver, sur-tout lorsque les plantes sont jeunes. On le multiplie par ses semences, comme le *Cedre* de Bermude ; mais on plonge les pots qui les contiennent dans une couche de chaleur modérée : au moyen de cela les plantes pousseront plutôt au second printems, et elles auront plus de tems pour acquérir de la force avant l'hiver.

Toutes les autres especes étant assez dures pour réussir en plein air, elles méritent d'être multipliées, parce qu'elles augmentent beaucoup la variété dans les plantations d'arbres toujours verts.

Quelques-unes de ces especes s'élevent à une hauteur considérable, et peuvent fournir du bois de charpente; elles peuvent d'ailleurs être plantées dans des terreins où d'autres especes ne réussiroient pas.

Le *Savinier commun* ne doit pas être négligé, parce qu'il est si dur, qu'il n'est jamais endommagé par les froids les plus rigoureux; et comme il étend ses branches très-bas, il peut être placé sur le bord des bois, où il fera un bel effet pendant l'hiver, en cachant le nud de la terre.

Toutes ces especes se multiplient par leurs graines, que l'on seme de la même maniere que celles du *Genèvrier commun*, et les plantes exigent le même traitement.

Presque toutes ces plantes peuvent aussi être multipliées par boutures, qui prennent racine, si on les plante en automne sur une plate-bande à l'ombre; mais comme celles qui sont ainsi élevées ne sont jamais aussi droites, ni aussi grandes que celles de semences, on doit préferer la premiere méthode, quand on peut se procurer des graines, et ne faire usage de la seconde, que pour celles dont les semences ne mûrissent point en Angleterre.

Comme beaucoup de ces plantes s'élevent à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds, on augmenteroit considérablemeut la variété de nos plantations d'arbres toujours verts, si l'on se procuroit toutes les especes possibles de leurs pays originaires. On ne peut trop les multiplier en Angleterre, où en général les hivers sont assez tempérés pour qu'elles puissent y réussir. Quant aux especes plus tendres, lorsqu'elles seront fortifiées et faites au climat, elles seront moins en danger d'être détruites par les froids rigoureux; il en sera de celles-ci comme de plusieurs plantes, qui d'abord étoient trop délicates pour croître en plein air, mais qui aujourd'hui supportent très-bien les plus grands froids.

IVRAIE. *Voyez* LOLIUM.

JUSQUIAME. *Voyez* HYOSCYAMUS.

JUSSIEVA. *Lin. Gen. Plant.* 478; LA JUSSIEU.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, persistant, divisé à son extrémité en cinq segmens, et situé sur le germe : la corolle est composée de cinq pétales ronds et étendus : la fleur a dix étamines courtes, minces, et terminées par des sommets ronds : le germe, qui est oblong, soutient un style mince, couronné par un stigmat

plat et marqué de cinq raies ; il devient ensuite une capsule épaisse, oblongue, et couronnée par le calice ; elle s'ouvre en longueur, et montre les petites semences dont elle est remplie.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Décandrie monogynie*, avec celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Jussieva suf-fruticosa, erecta, villosa, floribus tetra-petalis, octandriis, sessilibus, pedunculatis. Lin. Sp. Plant.* 555. *Rumph. Amb. 6. t.* 41. Jussieu droite et velue, avec des fleurs sessiles, ayant quatre pétales et huit étamines.

Ludwigia capsulis oblongis, uncialibus. Roy. Lugd.-B. 252.

Lysimachia Indica non, papposa, flore luteo minimo, siliquis Cariophyllum aromaticum æmulantibus. H. L. 396 ; Lysimachia des Indes, avec une très-petite fleur jaune, et des siliques semblables à celles du Girofflier aromatique.

Carambu. Rheed. Mal. 2. *p.* 55. *l.* 49. *Raii Hist.* 1510.

2°. *Jussieva pubescens, villosa, caule erecto, ramoso, floribus penta-petalis, decandriis, sessilibus. Lœfl. it.* 282. *n.* 201 ; Jussieu velue, avec une tige érigée et branchue, ayant des fleurs sessiles à cinq pétales et dix étamines.

Lysimachia lutea, erecta, non papposa, major, foliis hirsutis, fructu Caryophylloïde. Sloan. Cat. Jam. 85. le plus grand Lysimachia, jaune et érigé, dont les feuilles sont velues, avec un fruit semblable à celui du Girofflier.

Jussieva erecta, glabra, floribus tetra petalis, octandriis, sessilibus. Flor. Zeyl. 170. *Hort. Upsal.* 103 ; Jussieu unie et érigée, ayant des fleurs sessiles, à quatre pétales et huit étamines.

Ludwigia, capsulis oblongis. Hor. Cliff. 491.

Onagra Persica, foliis ampliori-bus, parvo flore luteo. Plum. Spec. 7. *t.* 175. *f.* 2.

Lysimachia lutea non papposa, erecta, foliis glabris, fructu Cario-phylloïde. Sloan. Cat. Jam. 85 ; Lysimachia érigée et jaune, avec des feuilles unies, et un fruit semblable à celui du Girofflier.

Jasminum Catalonicum, flore luteo. Seb. Thes. 1. *p.* 42. *t.* 24. *f.* 3 ; la Jussieu.

Herba vitiliginum. Rumph. Amb. 6. *p.* 49. *t.* 21.

Jusssieva Onagra, caule erecto, ramoso, glabro, floribus tetra-petalis, octandriis, sessilibus, foliis lanceolatis ; Jussieu, avec une tige érigé, branchue et unie, ayant des fleurs sessiles à quatre pétales, huit étamines,

et des feuilles en forme de lance.

Onagra foliis Persicariæ amplioribus, parvo flore luteo. Plum. Cat. 7; Onagra à larges feuilles de Persicaire, avec une petite fleur jaune.

5°. *Jussieva hirsuta, caule erecto, simplici, hirsuto, foliis lanceolatis, floribus penta-petalis, decandriis, sessilibus;* Jussieu, avec une tige simple, droite et velue, des feuilles en forme de lance, et des fleurs sessiles, à cinq pétales, et dix étamines.

Onagra erecta, caule rubro, hirsuto, foliis oblongis, flore magno luteo. Houst. Mss. Onagra érigé, avec une tige velue et un peu rougeâtre, des feuilles oblongues, et une grande fleur jaune.

Suf-fruticosa. La premiere espece croît naturellement à Campêche, d'où M. Robert MILLAR m'a envoyé ses semences; elle s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, avec une tige d'arbrisseau qui pousse latéralement plusieurs branches garnies de feuilles oblongues, velues et alternes: ses fleurs naissent simples aux extrémités des tiges, sur de courts pédoncules; elles ont quatre petits pétales jaunes et huit étamines placées sur le germe qui se change dans la suite en une capsule oblongue, couronnée par un calice de quatre feuilles, et fort semblable à celles du *Girofflier.* Cette espece fleurit en Juillet et en Août, et perfectionne ses semences en Octobre.

Pubescens. La seconde se trouve à la Jamaïque: ses semences m'ont été envoyées par le Docteur HOUSTOUN; elle s'éleve à la hauteur de deux pieds, avec une tige velue, sans branche, et garnie de feuilles en forme de lance, étroites et alternes: ses fleurs sont sessiles, et sortent simples aux aîles des feuilles vers les extrémités des branches; la corolle est composée de cinq pétales jaunes, assez larges, au milieu desquels sont placées dix étamines fixées sur un germe long, qui devient dans la suite une capsule couronnée par le calice, et remplie entièrement de petites semences. Cette espece fleurit et perfectionne ses graines à-peu près dans le même tems que la précédente.

Erecta. La troisieme se trouve à la Jamaïque, d'où ses semences m'ont été envoyées avec celles de la précédente; elle a une tige unie, érigée, haute de trois pieds, et en forme de lance: ses fleurs sont grandes, jaunes et sessiles; elles sont remplacées par des capsules longues, et de la même forme que celles des autres especes. Celle-ci fleurit et perfectionne ses semences en même tems que la seconde.

Onagra. La quatrieme, qui m'a été envoyée de Carthagêne par le

Docteur HOUSTOUN, a une tige branchue, unie, de trois pieds de longueur, et garnie de feuilles en forme de lance, supportées par de courts pétioles : ses fleurs sont petites, jaunes, et composées de quatre pétales et de huit étamines ; elles sont sessiles, et produisent des capsules de la même forme que celles des especes précédentes.

Hirsuta. La cinquieme m'a été envoyée de la Vera-Cruz par le Docteur HOUSTOUN : elle s'éleve avec une simple tige érigée, rouge, et de trois pieds de hauteur ; ses feuilles sont en forme de lance, alternes et plus rapprochées que celles des autres especes : ses fleurs sont produites aux aîles des feuilles vers l'extrémité des tiges ; elles sont composées de cinq grands pétales jaunes et de dix étamines ; elles sont sessiles et sont remplacées par des capsules d'un pouce de longueur et de la même forme que celles des précédentes.

Culture. Les premiere, seconde et quatrieme especes sont des plantes annuelles, au moins en Angleterre ; car si on les éleve au commencement du printems, elles fleuriront au mois de Juillet, et perfectionneront leurs semences au commencement d'Octobre : celles que l'on seme tard au printems ne peuvent se conserver pendant l'hiver, malgré qu'elles soient placées dans une serre chaude ; aussi leurs tiges ne deviennent jamais ligneuses, et elles ne paroissent en aucune maniere devoir être des plantes vivaces dans leur pays originaire.

Les troisieme et cinquieme especes ont demeuré pendant tout l'hiver dans une serre chaude de tan, mais ces plantes étoient du nombre de celles qui ne fleurissent et ne perfectionnent point leurs semences dans la premiere année ; car aussi-tôt que leurs graines ont mûri, elles se sont fanées, et ont péri dans le même été.

Toutes ces especes se multiplient de graines qu'il faut semer au commencement du printems dans des pots remplis d'une terre douce et grasse, et les plonger dans une couche de chaleur tempérée ; mais comme ces semences restent souvent ainsi une année entiere avant de germer, on doit les tenir humides, et couvrir les châssis de la couche pendant la chaleur du jour ; au moyen de cela, elles pousseront bientôt. Quand les plantes auront paru, et qu'elles seront en état d'être enlevées, on les mettra chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre grasse et légere, que l'on plongera dans une couche de tan ; on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ;

racines ; on leur donnera ensuite beaucoup d'air tous les jours, et quand leurs racines auront rempli les pots, on leur en donnera de plus grands : si alors les plantes sont trop hautes pour pouvoir être contenues sous les vitrages de la couche, on les transportera dans une serre chaude de tan, où elles pourront rester pour fleurir et perfectionner leurs semences ; car, lorsqu'elles sont élevées au commencement du printems et avancées dans les couches, toutes les especes fleurissent et perfectionnent leurs semences dans la même année, ce qui vaut encore mieux que d'être obligé de les conserver pendant l'hiver.

JUSSIEU. *Voyez* JUSSIEVA. L.

JUSTICIA. *Houst. Nov. Gen. Linn. Gen. Plant.* 27. *Adhatoda. Tourn. Inst. R. H.* 175. *Tab.* 79. *Noyer de Malabar.*

Cette plante a été ainsi nommée par le Docteur HOUSTOUN en l'honneur de JACQUES JUSTICE, Ecuyer, grand amateur du Jardinage et de la Botanique.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit et divisé à son extrémité en cinq segmens aigus ; la corolle est monopétale, et séparée presque jusqu'au fond en deux levres entières, dont la supérieure est élevée et arquée, et l'inférieure est réfléchie : la fleur a deux étamines en forme d'alêne, placées dessous la levre supérieure, et terminées par des sommets érigés et fendus en deux parties à leur bâse ; le germe qui est oblong soutient un style mince, plus long que la corolle, et couronné par un simple stigmat : ce germe devient ensuite une capsule oblongue, et à deux cellules partagées par une cloison opposée aux deux valvules qui s'ouvrent avec élasticité, et jettent au-dehors des semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la seconde classe de LINNÉE, intitulée : *Diandrie monogynie*, qui renferme celles qui ont deux étamines et un style. A ce genre de plantes du Docteur HOUSTOUN est joint l'*Adhatoda* de TOURNEFORT : cependant ces plantes different par leurs fleurs, car les deux levres des *Justicia* sont entières ; la levre supérieure de l'*Adhatoda* est dentelée à son extrémité, et celle du bas est divisée en trois parties ; de plus, dans les capsules de la *Justicia*, il n'y a gueres plus de deux semences, et dans celles de l'*Adhatoda* il y en a davantage.

Les especes sont :

1°. *Justicia Scorpioïdes, foliis oblongo-ovatis, hirsutis, sessilibus, floribus spicatis alaribus, caule fruticoso;*

Justicia à feuilles oblongues ; ovales, velues et sessiles, ayant des fleurs en épis, sur le côté des tiges, et une tige d'arbrisseau.

Justicia frutescens, floribus spicatis majoribus ; uno versu dispositis. Houst. Mss.; Justicia en arbrisseau, avec de grandes fleurs disposées en épis, et placées d'un seul côté.

Justicia Scorpioïdes, fruticosa, foliis lanceolato-ovatis, hirsutis, sessilibus, spicis recurvatis. Linn. Syst. Plant. tom. 1. Sp. 4. pag. 41.

2°. *Justicia sex-angularis, caule erecto, ramoso, hexangulari, foliis ovatis, oppositis, bracteis cunei-formibus, confertis ;* Justicia avec une tige érigée, branchue et à six angles, des feuilles ovales et opposées, et des bractées en forme de coin, rassemblées en paquets.

Justicia annua, hex-angulari caule, foliis Circææ conjugatis, flore miniato. Houst. Mss. Amm. Herb. 274. Hort. Cliff. 10 ; Justicia annuelle, avec une tige à six angles, des feuilles de Morelle placées par paires, et une fleur couleur de Carmin.

Euphrasia, Alsines majori folio, flore galeato, pallidè luteo, Jamaïcensis. Pluk. Alm. 142. t. 279. f. 6.

3°. *Justicia fruticosa, foliis ovato-lanceolatis, pediculatis, hirsutis, bracteis cordatis, acuminatis, caule fruticoso ;* Justicia à feuilles ovales et en forme de lance, supportées par des pétioles velus, avec des bractées en forme de cœur, et à pointes aiguës, et une tige d'arbrisseau.

Justicia frutescens et hirsuta, foliis oblongis, pediculis longissimis, flore rubro. Houst. Mss.; Justicia en arbrisseau velu, avec des feuilles oblongues, supportées par de très-grands pétioles, et une fleur rouge.

4°. *Justicia Adhatoda, arborea, foliis lanceolato-ovatis, bracteis ovatis, persistentibus, corollarum galeâ concavâ. Flor. Zeyl. 16. Hort. Ups. 7. Kniph. Orig. cent. 9. n. 54. Fabric. Helmst. p.* 215 ; Justicia en arbre à feuilles ovales et en forme de lance, ayant des bractées ovales et persistantes, avec une corolle en forme de casque et concave.

Adhatoda Zeylanensium. H. L. 642. t. 643. Pluk. Alm. 9. t. 173. f. 3 ; Adhatoda de Céylan appelé communément *Noyer de Malabar.*

Ecbolium. Riv. Mon. 129.

5°. *Justicia Hyssopi-folia, fruticosa, foliis lanceolatis, integerrimis, pedunculis tri-floris ancipitibus, bracteis calyce brevioribus. Lin. Sp. Plant. 15. Kniph. Orig. cent. 8. n. 38. Fabric. Helmst. p.* 218 ; Justicia en arbrisseau, avec des feuilles entières et en forme de lance, et dont chaque pédoncule soutient trois fleurs placées en différens sens, avec des bractées plus courtes que le calice.

Justicia foliis lineari-lanceolatis; floribus sæpiùs solitariis. Hort. Cliff. 10. *Roy. Lugd.-B.* 291.

Adhatoda Indica, folio Saligno, flore albo. Boërh. Ind. Alt. 1. 239; Adhatoda des Indes à feuilles de Saule et à fleurs blanches, appelé communément *le Snaptrée*, semences élastiques.

Ecbolii Indici sivè Adhatodæ cucullatis floribus æmula, Hyssopi folia, planta ex Insulis Fortunatis. Pluk. Alm. 132. *t.* 280. *f.* 1.

6°. *Justicia spinosa, foliis oblongo-ovatis, emarginatis, caule fruticoso ramoso*; Justicia épineuse à feuilles oblongues, ovales et échancrées sur leurs bords, ayant une tige d'arbrisseau branchue.

Justicia fruticosa, spicis axillaribus, pedunculis lateralibus. Lin. Syst. Plant. vol. 1. *p.* 41. *Sp.* 7.

Adhatoda Antegoana, Lycii facie, spinosa. Petiv.; Adhatoda épineuse d'Antigoa, semblable au Buys épineux.

Justicia monanthera spinosa. Jacq. Amer. 2. *t.* 2. *f.* 1.

7° *Justicia arborea, foliis lanceolato-ovatis, sessilibus, subtùs tomentosis, floribus spicatis, congestis terminalibus*; Justicia en arbre à feuilles ovales, en forme de lance, sessiles et cotonneuses en-dessous, ayant des fleurs en épis, produites en paquets aux extrémités des branches.

Adhatoda arborea, foliis oblongis, subtùs villosis, floribus spicatis, albis. Houst.; Adhatoda en arbre à feuilles oblongues et velues en-dessous, avec des épis de fleurs blanches.

8°. *Justicia Ecbolium, arborea; foliis lanceolato-ovatis, bracteis ovatis, deciduis, mucronatis, corollarum galeâ reflexâ. Flor. Zeyl.* 17. *Fabric. Helmst.* 217; Justicia en arbre à feuilles ovales et en forme de lance, ayant des bractées à pointes ovales et tombantes, avec une corolle en casque et réfléchie.

Adhatoda spicâ longissimâ, flore reflexo. Burman. Zeyl. 7. *Tab.* 4. *f.* 1; Adhatoda avec des épis très-longs et une fleur réfléchie.

Carim-Curini. Rheed. Mal. 2. *p.* 31. *t.* 20. *Pluk. Alm.* 126. *t.* 171. *f.* 4.

Scorpioïdes. Le Docteur HOUSTOUN a découvert la premiere espece à la Vera-Cruz, d'où il a envoyé ses semences en Angleterre. Elle a une tige d'arbrisseau cassante, et de cinq à six pieds de hauteur, de laquelle sortent plusieurs branches garnies de feuilles oblongues, ovales, de deux pouces de long sur un de large, velues et opposées; des aîles des feuilles sortent des épis de fleurs, réfléchis comme la queue d'un Scorpion: ces fleurs sont larges, d'un rouge clair, et rangées sur un côté de l'épi; elles

sont suivies par des légumes d'environ un pouce de longueur.

Sex-angularis. Quelques Gentilshommes ont découvert la seconde dans le même pays; elle est annuelle, et sa tige droite à six angles, et de deux ou trois pieds de hauteur, se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles oblongues, ovales et opposées, d'un pouce et demi de longueur sur un pouce de largeur, et unies ainsi que la tige; de chaque nœud de cette tige sortent des paquets de petites feuilles en forme de coin que le Docteur LINNÉE appelle *bractées*; les grandes feuilles tombent long-tems avant que les tiges se fanent, de sorte qu'il ne reste alors que les petites: ses fleurs, qui naissent en petits épis sur les parties latérales des branches, sont sessiles aux aîles des feuilles, et d'une belle couleur de carmin; elles n'ont qu'un pétale à deux levres, dont la supérieure est en arc, et penchée sur l'inférieure, qui est aussi un peu réfléchie, mais toutes deux sont entières: ces fleurs sont remplacées par des capsules courtes, et en forme de coin qui s'ouvrent dans leur longueur, et renferment deux semences petites et ovales.

Fruticosa. La troisieme, que le Docteur HOUSTOUN a encore découverte à Campêche, a une tige d'arbrisseau, velue, de quatre ou cinq pieds de hauteur, et divisée en plusieurs branches, garnies de feuilles ovales, en forme de lance, velues, de quatre pouces de longueur sur deux et demi de large, supportées par des pétioles de plus d'un pouce de longueur, et opposées; de la bâse des pétioles sortent des paquets de petites feuilles en forme de cœur, et à pointe aiguë qu'on nomme *bractées*: ses fleurs naissent en paquets clairs aux aisselles des tiges vers l'extrémité des branches; elles sont d'un rouge pâle et de la même forme que celles des précédentes.

On multiplie ces plantes par leurs graines, qu'on doit semer au commencement du printems dans de petits pots remplis d'une terre neuve et légere; on les plonge dans une couche de tan de chaleur modérée, et on les arrose légèrement, quand la terre paroît seche. Comme ces graines restent souvent une année dans la terre avant de germer, il ne faut pas déranger les pots, si les plantes ne paroissent pas dans la premiere année; mais en hiver on les tient dans la serre, et au printems on les replonge dans une nouvelle couche chaude qui les fera pousser, si ces graines sont bonnes: quand les plantes commencent à paroître, il faut lever les châssis

tous les jours dans les beaux tems, pour leur procurer un air frais, les arroser souvent pendant les chaleurs, mais légèrement, sur-tout dans leur jeunesse, parce qu'alors elles sont très-délicates, et que l'humidité fait aisément pourrir leurs racines.

Lorsque ces plantes ont à-peu-près deux pouces de hauteur, on les enleve avec précaution, pour les mettre chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre neuve et légere ; on les replonge ensuite dans une couche chaude, on les arrose, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines : après quoi on leur donne de l'air tous les jours, à proportion de la chaleur de la saison, et on les arrose à propos chaques deux ou trois jours dans les tems chauds.

A mesure que ces plantes font des progrès, on leur donne de plus grands pots, parce que, si leurs racines étoient trop serrées, elles ne croîtroient que foiblement. Il faut cependant éviter de leur en donner de trop grands, car dans ce cas elles se réduiroient à rien, et se faneroient sans produire de fleurs.

Ces différentes especes étant trop délicates pour supporter le plein air dans notre climat, il faut les tenir constamment dans la couche, et leur donner assez d'air frais dans les tems chauds. L'espece annuelle doit être avancée au printems autant qu'il est possible, afin que ses plantes puissent fleurir de bonne heure, sans quoi elles ne produiroient pas de bonnes semences en Angleterre.

Les premiere et troisieme especes doivent rester dans la couche pendant l'été, pourvu qu'il y ait asssez d'espace sous les châssis, pour qu'elles ne soient pas exposées à être brûlées par le soleil ; mais à la Saint-Michel il faut les transporter dans la serre, et les plonger dans la couche de tan, où elles resteront tout l'hiver : pendant ce tems on les tiendra chaudement, et on les arrosera légèrement deux ou trois fois par semaine, si elles en ont besoin. Ces plantes fleuriront dans l'été suivant; elles durent plusieurs années ; mais elles produisent rarement de bonnes semences en Europe.

Adhatoda. Le quatrieme espece croît naturellement dans l'isle de Céylan ; on la cultive depuis long-tems en Angleterre, où elle est connue aujourd'hui sous le nom de *Noyer de Malabar* ; et autrefois on lui donnoit celui de *Buttenoix*. Quelques personnes ont pensé que cet arbre est celui dont les Chinois mâchent les feuilles et les noix. Cette espece, quoiqu'originaire d'un pays très-chaud, est

cependant assez dure pour subsister dans les bonnes Orangeries en Angleterre, sans les secours d'une chaleur artificielle. Elle a ici une tige forte et ligneuse de douze ou quatorze pieds de hauteur, de laquelle sortent plusieurs branches étendues, garnies de feuilles ovales, en forme de lance, longues de plus de six pouces sur trois de largeur, et opposées : ses fleurs, qui naissent en épis courts aux extrémités des branches, sont d'un blanc tacheté de noir. Elles paroissent au mois de Juillet, mais elles ne produisent point de semences en Angleterre.

On peut multiplier cette espece par boutures, qui prennent aisément racine : on les plante dans des pots au mois de Juin et de Juillet ; on les plonge dans une couche de chaleur très-modérée, et on les tient à l'ombre, ou bien on les couvre d'une cloche pour en exclure l'air extérieur. On la multiplie aussi en marcottant ses jeunes branches dans des entonnoirs ou des pots. Quand ces boutures et ces marcottes ont poussé des racines, on les met chacune séparément dans des pots remplis d'une terre grasse et légere, et on leur procure de l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi on peut les tenir pendant l'été dans une situation abritée ; mais en hiver il faut les mettre à couvert, et les traiter comme les *Orangers*, avec cette différence qu'on les arrose plus souvent.

Hyssopi-folia. La cinquieme, qui est originaire des Indes, a une tige d'arbrisseau de trois ou quatre pieds de hauteur, de laquelle sortent depuis sa bâse jusqu'au sommet des branches dans tous les sens qui forment une espece de pyramide : ces branches sont couvertes d'une écorce blanche, et garnies de feuilles entières et en forme de lance, de deux pouces de longueur sur quatre lignes de large, unies, roides, d'un vert foncé, et opposées. De la bâse des pétioles sortent des paquets de plus petites feuilles, d'une forme et d'une substance semblables : ses fleurs naissent aux parties latérales des branches sur des pédoncules courts, dont chacun en soutient une ou deux ; elles sont blanches, leurs calices sont longs, et elles sont remplacées par des capsules oblongues, qui jettent leurs semences avec élasticité, quand elles sont mûres, d'où vient le nom de *Snap-trée*, qui lui a été donné.

On multiplie cette plante par boutures pendant tout l'été : on plante ces boutures dans des pots remplis d'une terre grasse et légere, on les plonge dans une couche de

chaleur tempérée, on les tient à l'ombre, et on les arrose légèrement de loin en loin; mais on ne doit pas leur donner trop d'air. Quand ces boutures auront poussé des racines; ce qui aura lieu dans l'espace de deux mois, on les accoutumera par dégrés au plein air, auquel on les exposera ensuite en les plaçant dans une situation abritée, où elles pourront rester jusqu'à l'automne; mais si elles ont pris racine de bonne heure en été, on fera bien de les mettre, chacune séparément, dans de petits pots, et de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles fibres; après quoi on pourra les traiter comme il a été dit ci-dessus: mais si la saison est avancée avant qu'elles soient enracinées, il vaut mieux les laisser dans les mêmes pots jusqu'au printems suivant. En hiver on met ces plantes dans une orangerie chaude, ou dans une serre de chaleur tempérée, car elles n'endurent ni le froid ni l'humidité, et ne croissent pas dans un lieu trop chaud; elles doivent être souvent arrosées en hiver, mais toujours légèrement à chaque fois: en été, on les expose en plein air dans une situation chaude et abritée, et lorsqu'il fait chaud, on leur donne beaucoup d'eau. Cette plante fleurit en différentes saisons, mais elle ne donne jamais de fruits en Europe.

Spinosa. La sixieme croît naturellement à la Jamaïque, d'où le Docteur HOUSTOUN a envoyé ses semences en Angleterre: elle pousse plusieurs tiges minces d'arbrisseau, qui s'élevent à la hauteur de cinq pieds, et près de sa racine plusieurs branches érigées, couvertes d'une écorce blanchâtre, et garnies de feuilles petites, oblongues, ovales, et opposées; au-dessous des feuilles sont placées à chaque nœud deux épines aiguës, semblables à celles de l'épine *Vinette*: ses fleurs naissent simples aux aîles des feuilles; elles sont petites, d'un rouge pâle, et de la même forme que celles des autres especes.

Arborea. La septieme, que le Docteur HOUSTOUN a découverte à Campêche, s'éleve à la hauteur de vingt pieds, avec une tige forte et ligneuse, qui se divise en plusieurs branches irrégulieres, torses, couvertes d'une écorce d'un brun clair, et garnies de feuilles ovales, en forme de lance, d'environ quatre pouces de longueur sur deux de largeur, et couvertes d'un duvet doux en-dessous: ses fleurs croissent en épis aux extrémités des branches, au nombre de trois, quatre ou cinq sur le même bouton; celui du

milieu à près de trois pouces de longueur, et les autres n'ont que la moitié de cette dimension : ses fleurs sont petites et blanches, mais de la même forme que celles des autres especes.

Ecbolium. La huitieme, qui se trouve au Malabar et dans l'isle de Céylan, a dans son pays natal une tige forte, ligneuse, et de dix à douze pieds de hauteur, qui se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de cinq pouces de longueur sur deux et demi de large, d'un vert luisant et opposées : ses fleurs sortent en épis très-longs aux extrémités des branches; elles sont de couleur verdâtre, avec une nuance de bleu : le casque de la corolle est réfléchi.

Culture. On multiplie ces trois especes par semence, comme les trois premieres, et elles exigent le même traitement, sur-tout dans leur jeunesse; mais l'*Ecbolium* peut être conduite plus durement, quand elle a une fois acquis de la force. Cette derniere peut aussi être multipliée par boutures comme la cinquieme. Quand ces plantes auront atteint l'âge de deux ou trois ans, on pourra les tenir en hiver à une chaleur tempérée, et les placer au-dehors pendant deux mois de l'été, mais dans une situation abritée. Quand les nuits commencent à être froides, on les renferme dans les serres, où on leur procure beaucoup d'air frais dans les tems chauds.

Les deux autres especes doivent toujours être conservées dans la couche de tan de la serre chaude, et être traitées d'ailleurs comme les autres plantes délicates qui viennent des mêmes contrées.

IXIA. *Lin. Gen. Plant. Sisyrinchium. Com. Hort. Amst.*

Caracteres. La spathe, qui est oblongue et persistante, renferme le germe : la corolle est composée de six pétales oblongs, égaux, et en forme de lance ; la fleur a trois étamines en forme d'alêne, plus courtes que la corolle, placées à des distances égales, et terminées par des sommets simples : le germe est ovale, à trois angles, et placé au-dessous de la fleur; il soutient un style simple, aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat épais et divisé en trois. Ce germe devient ensuite une capsule ovale et à trois angles, qui forme trois cellules, remplies de semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la troisieme classe de LINNÉE, intitulée : *Triandrie monogynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont trois étamines et un style.

Les

Les especes sont :

1°. *Ixia Chinensis, foliis ensi-formibus, floribus remotis, paniculâ dichotomâ, floribus pedunculatis. Hort. Upsal. 16. Trew. Chret. 23. t. 52. Kniph. Orig. cent. 4. n. 34*; Ixia à feuilles en forme d'épée, avec des fleurs claires et éloignées, une panicule fourchue, et des pédoncules aux fleurs.

Bermudiana, radice carnosâ, floribus maculatis, seminibus pulpâ obductis. Amm. Act. Petrop. VI. *p.* 308. *f.* 7.

Bermudiana, Iridis folio majori, flore croceo, eleganter punctato. Kraus. Hort. 25. Tab. 25; Bermudienne à feuilles de grande *Iris*, avec une fleur couleur de safran, agréablement tachetée.

Balemcanda-Schularmandi. Rheed. Mal. 11. p. 73. t. 37.

2°. *Ixia Africana, floribus capitatis, spathis laceris. Lin. Sp. Plant.* 36; Ixia à fleurs croissant en tête, avec des spathes velus.

Ixia. Hort. Cliff. 490.

Ixia, foliis ad radicem nervosis, gramineis, floribus ac fructu convolutis. Burm. Afr. 191. t. 70. f. 2.

Bermudiana Capensis, capitulis lanuginosis. Pet. Hort. Siec. 242; Bermudienne du Cap de Bonne-Espérance, dont les têtes de fleurs sont laineuses.

Gramen Eriophorum Africanum. Pluk. Mant. 98.

3°. *Ixia Scillaris, foliis gladiolatis, nervosis, hirsutis, floribus spicatis terminalibus. Icon. Tab. 155. fig.* 1; Ixia à feuilles en forme d'épée, velues et veinées, avec des fleurs disposées en épis aux extrémités des branches.

Ixia, foliis ensi-formibus striatis, spicâ elongatâ. Linn. Syst. Plant. tom. 1. pag. 99. Sp. 10.

4°. *Ixia poly-stachia, foliis lineari-gladiolatis, floribus alaribus et terminalibus. Icon. Tab. 155. f.* 2; Ixia à feuilles étroites et en forme d'épée, avec des fleurs qui sortent des côtés et des extrémités des tiges.

Ixia, foliis linearibus, scapo spicis plurimis. Linn. Syst. Plant.

Ixia, tubis florum capillaribus, erectis, spathis duplò longioribus. Berg. Cap. 5.

5°. *Ixia Clocata, foliis gladiolatis, glabris, floribus corymbosis terminalibus. Icon. Tab.* 156; Ixia à feuilles unies et en forme d'épée, avec des fleurs en corymbe aux extrémités des tiges.

Sisyrinchium Africanum majus, flore luteo, maculâ notato. Olden.; le grand Sisyrinchium d'Afrique, à fleurs jaunes et tachetées.

Ixia maculata. Linn. Syst. Plant. tom. 1. p. 99. Sp. 11.

6°. *Ixia bulbi-fera, foliis lineari-gladiolatis, floribus alternis, caule bulbifero*; Ixia à feuilles étroites,

en forme de sabre, avec des fleurs alternes et des tiges qui produisent des bulbes.

7°. *Ixia Sparsa, foliis gladiolatis, floribus distantibus;* Ixia à feuilles en forme d'épée, avec des fleurs éloignées les unes des autres.

8°. *Ixia Flexuosa, foliis lineari-gladiolatis, floribus spicatis, sessilibus, terminalibus;* Ixia à feuilles étroites et en forme d'épée, avec des fleurs sessiles qui croissent en épis aux extrémités des tiges.

Chinensis. La premiere espece croît naturellement dans les Indes, où ses tiges s'élevent à la hauteur de cinq ou six pieds; mais en Angleterre, elles ne parviennent qu'à la hauteur de deux ou trois pieds: sa racine assez épaisse, charnue, et de couleur jaunâtre, se divise en nœuds ou jointures, et pousse plusieurs fibres: sa tige est assez grosse, unie, noueuse, et garnie de feuilles en forme d'épée, de la longueur d'un pied sur un pouce de largeur, et sillonnées dans leur longueur; elles embrassent les tiges avec leur bâse, et sont terminées en pointes aiguës: le sommet de la tige se divise en deux autres plus petites: le pédoncule des fleurs s'éleve entr'elles: les plus petites branches se partagent aussi de la même maniere en deux pédoncules de deux pouces de longueur, dont chacun soutient une fleur; à chaque nœud se trouve une spathe qui embrasse la tige; ceux du bas ont trois pouces de longueur, et ceux du haut n'en ont qu'un; ils sont persistans, et terminés en pointes aiguës: les fleurs sont composées de six pétales égaux, jaunes en-dedans, et tachetés de noir et de rouge; le dehors est de couleur d'orange; elles paroissent dans les mois de Juillet et Août, et produisent des fruits dans les années chaudes.

On peut multiplier cette espece par ses semences, ou en divisant ses racines: on répand les graines dans des pots qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée, qui fera pousser les plantes beaucoup plutôt que si elles étoient semées en pleine terre. Lorsque ces plantes sont assez fortes pour être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots, remplis de terre légere, et on les tient sous des châssis jusqu'à ce qu'elles aient acquis de bonnes racines; elles feront ainsi de grands progrès, mais on pourra ensuite les placer en plein air dans une situation abritée. En automne, on les remettra sous un châssis pour les garantir de la gelée; et au printems, on pourra les ôter presque toutes des pots, pour les placer dans une plate-bande

chaude, où elles résisteront assez bien au froid de nos hivers ordinaires : mais comme les fortes gelées les détruisent souvent, à moins qu'elles ne soient couvertes de tan, ou de paillassons, il est prudent d'en garder quelques-unes dans des pots pour les tenir à l'abri sous un châssis pendant l'hiver.

Comme les tiges et les feuilles de cette plante périssent entièrement en automne, en couvrant la terre où elles sont placées de deux ou trois pouces de tan, leurs racines seront à l'abri des gelées; et au printems, avant que les tiges commencent à pousser, on pourra les diviser : mais cette opération ne doit être renouvelée que tous les trois ans; car si on les deterre souvent, elles deviennent foibles et ne fleurissent pas aussi bien.

Africana. La seconde espece, qui croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, est une plante basse, qui s'éleve rarement au-dessus de trois ou quatre pouces de hauteur : ses feuilles sont étroites et veinées; ses fleurs sont petites, et naissent en une tête chargée de duvet sur le sommet de la tige : mais comme elles ont peu d'apparence, on ne cultive cette espece que pour la variété.

Scillaris. J'ai élevé la troisieme espece avec des semences qui m'ont été envoyées du Cap de Bonne Espérance : elle a une racine ronde, bulbeuse, un peu comprimée et couverte d'une peau rouge; de cette racine sortent cinq ou six feuilles en forme d'épée, de trois pouces environ de longueur, velues, et sillonnées dans leur longueur, qui s'embrassent l'une l'autre à leur bâse, et sont séparées au sommet : ses tiges, qui sortent du milieu des feuilles, s'élevent à la hauteur de sept ou huit pouces; elles sont nues au sommet, et terminées par des grappes de fleurs, qui ont chacune une spathe seche et persistante. Ces fleurs sont d'un bleu foncé; elles paroissent dans le mois de Mai, et sont remplacées par des capsules triangulaires et à trois cellules, remplies de semences rondes, qui mûrissent en Juillet. Les feuilles et les tiges se flétrissent bientôt après.

Poly-stachia. La quatrieme espece a été élevée dans les jardins de Chelséa, avec des semences envoyées avec celles de l'espece précédente ; elle a une racine ronde, petite et bulbeuse, de laquelle sortent quatre ou cinq feuilles étroites, longues, en forme d'épée, et de six à sept pouces de longueur : du centre de ces feuilles s'éleve une tige mince, ronde, et

haute d'environ huit pouces, sur les côtés de laquelle sont produites une ou deux grappes de fleurs, portées sur de courts pédoncules, et dont le sommet soutient des fleurs en épis clairs. Ces fleurs sont d'un beau blanc, et ont la même forme que celles des autres especes; elles paroissent dans le mois de Mai, et leurs semences mûrissent en Juillet.

Clocata. La cinquieme, dont les semences m'ont été envoyées du Cap de Bonne-Espérance, a une racine ovale et bulbeuse, et un peu applatie, de laquelle sortent trois ou quatre feuilles étroites, minces, en forme d'épée, et d'un pied environ de longueur : la tige de fleurs, qui s'éleve un peu au-dessus des feuilles, est très-mince, nue, et terminée par une grappe ronde de fleurs, qui ont chacune une spathe, et sont composées de six pétales oblongs, assez larges, concaves, et d'un jaune foncé, dont chacun a une grande tache noire à la bâse. Cette plante fleurit dans le commencement du mois de Mai, et ses semences mûrissent à la fin de Juin.

Bulbi-fera. La sixieme a des feuilles étroites, en forme de lance, et de six à sept pouces de longueur : sa tige, dont la hauteur est d'environ un pied et demi, est garnie à chaque nœud vers ses parties basses d'une feuille de la même forme, mais plus petite, qui embrasse la tige à sa bâse et se tient érigée : la partie haute de la tige est ornée de fleurs, composées de six pétales oblongs, ovales, de couleur de soufre, et alternes sur la tige qui est courbée à chaque nœud où sont placées les fleurs. Ces fleurs ont trois étamines, unies à leur bâse, et terminées par des sommets longs, plats et droits : le germe, qui se trouve au-dessous, soutient un style long, mince, et couronné par un stigmat à trois angles; il se change, quand la fleur est passée, en une capsule ronde, et à trois cellules, remplies de petites semences de même forme : les tiges, à chaque nœud du bas, poussent de petites bulbes, qui étant plantées, croissent et produisent des fleurs.

Sparsa. La septieme a des feuilles plus courtes et plus larges que celles de la précédente : sa tige est mince et sillonnée, et chaque nœud du bas est garni d'une feuille de la même forme, qui embrasse la tige de sa bâse : les fleurs naissent vers le sommet de la tige à la distance de deux ou trois pouces; chaque tige en supporte deux ou trois, qui sont de couleur de soufre, et composées de six pétales, en forme de lance, d'un pouce et demi de long, égaux dans leur

grandeur, et réguliers dans leur position; leur calice est court, persistant, et découpé en deux segmens longs et deux plus courts: elles sont remplacées par des capsules rondes et à trois cellules, remplies de semences de même forme. Cette plante fleurit en Mars, et ses semences mûrissent environ deux mois après.

Flexuosa. La huitieme a de petites racines rondes et bulbeuses, desquelles sortent trois ou quatre feuilles minces, longues comme celles de l'herbe, et d'un vert foncé : la tige, qui s'éleve du milieu de ces feuilles est mince, ronde, et d'un pied et demi de hauteur : les fleurs sont rapprochées au sommet en un épi serré de fort près sur la tige; elles ont chacune une spathe mince, seche et persistante, qui couvre la capsule lorsque la fleur est tombée. Ces fleurs sont d'un blanc pur et de la même forme que celles des autres especes, mais plus petites; elles sont remplacées par de petites capsules rondes et à trois cellules, qui renferment chacune deux ou trois semences rondes. Cette plante fleurit à la fin de Mai, et ses semences mûrissent en Juillet.

Il y a quelques autres variétés de ce genre qui ont fleuri dans le jardin de Chelséa; mais comme elles ne different que par la couleur de leurs fleurs, on ne les regarde pas comme des especes distinctes; l'une est de couleur pourpre au-dehors et blanche en-dedans; une autre a des fleurs blanches et rayées de bleu en-dehors de chaque pétale; une troisieme a des fleurs à fond jaune. Toutes ces variétés ont fleuri dans le jardin de Chelséa, où l'on en voit encore plusieurs autres, qui ont été élevées depuis par semences, et dont les fleurs n'ont point encore paru. Au Cap de Bonne-Espérance, où ces plantes croissent naturellement, on en connoît plus de trente variétés, qui sont rapportées dans le Catalogue du Docteur HERMANN. Les habitans de ces contrées font beaucoup de cas de leurs racines, dont ils se servent comme aliment.

Comme toutes ces especes se multiplient fort promptement par leurs rejettons; dès qu'elles sont une fois dans un jardin, il n'est pas nécessaire de les élever de semence, car leurs racines poussent des rejettons en grande quantité, dont la plupart fleurissent dès l'année suivante; mais celles de semence sont trois ou quatre ans avant de produire des fleurs.

Ces plantes étant trop délicates pour résister en pleine terre au froid de nos hivers, il faut les

mettre dans de petits pots remplis de terre légere, et les tenir en hiver sous des châssis; mais il est nécessaire de leur procurer beaucoup d'air dans les tems doux, et de les garantir des souris, qui aiment beaucoup leurs racines, et les détruisent en peu de tems, lorsqu'elles peuvent les découvrir.

IXORA. *Lin. Gen.* 131. *Jasminum. Burman.*

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, persistant, et découpé en quatre segmens: la corolle est monopétale, en forme d'entonnoir, et pourvue d'un tube mince, et découpé en quatre segmens à son extrémité: la fleur a quatre étamines courtes, placées dans les divisions de la corolle, et terminées par des sommets oblongs: le germe, qui est presque rond, et placé au fond de l'enveloppe, soutient un style mince, aussi long que le tube, et couronné par un stigmat divisé en deux parties. Ce germe se change, quand la fleur est passée, en une baie à deux cellules, qui renferment deux semences angulaires et convexes.

Ce genre de plantes est rangé dans le premier ordre de la quatrieme classe de LINNÉE, intitulée: *Tetrandrie monogynie*, laquelle renferme celles dont les fleurs ont quatre étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Ixora Coccinea, foliis ovatis, semi-amplexicaulibus, floribus fasciculatis. Flor. Zeyl.* 22; Ixora à feuilles ovales, qui embrassent les tiges à moitié, et des fleurs en paquets.

Jasminum flore tetra-petalo. Ixora Linnæi. Schetti horti Malab. Burm. Zeyl. 125. *f.* 57.

Jasminum Indicum, Lauri folio, inodorum, umbellatum, floribus Coccineis. Pluk. Phyt. Tab. 59. *Flamma sylvarum. Rumph. Amb.* 4. *p.* 105.

Arbor Indica, Lauri amplioribus foliis obtusis. Pluk. Mant. 20. *t.* 364. *f.* 1. *Schetti. Rheed. Mal.* 2. *p.* 17. *t.* 13.

2°. *Ixora alba, foliis ovato-lanceolatis, floribus fasciculatis. Lin. Sp.* 160; Ixora à feuilles ovales, et en forme de lance, avec des fleurs en paquets.

Jasminum Indicum, Lauri folio, inodorum, umbellatum, floribus albicantibus, et Schetti album. Pluk. Phyt. 109. *f.* 2.

3°. *Ixora Americana, foliis ternis, lanceolato-ovatis, floribus Thyrsoïdeis. Amœn. Acad.* 5. *p.* 393; Ixora à feuilles ovales, en forme de lance, et placées par trois, avec des fleurs en épis clairs.

Pavetta, foliis oblongo-ovatis,

oppositis, stipulis setaceis. Brown. Jam. Tab. 6. f. 2.

Coccinea. La premiere espece croît naturellement dans les Indes, où elle s'éleve avec une tige ligneuse, à la hauteur de cinq ou six pieds. Cette tige pousse plusieurs branches minces, couvertes d'une écorce brune, et garnies de feuilles ovales, quelquefois opposées, et d'autres fois réunies au nombre de trois ou de quatre sur chaque nœud : ses fleurs, qui naissent en grappes aux extrémités des branches, ont des tubes très-longs, minces, découpés au sommet en quatre segmens ovales, et d'un rouge foncé.

Alba. La seconde espece, qui est aussi originaire des Indes, a une tige ligneuse de six ou sept pieds d'élévation, de laquelle sortent des branches minces, et garnies de feuilles ovales, en forme de lance, opposées, et sessiles : ses fleurs blanches et sans odeur ont des tubes minces, divisés en quatre segmens.

Americana. La troisieme espece croît naturellement à la Jamaïque, et dans quelques autres contrées de l'Amérique, où on la nomme *Jasmin sauvage* : elle s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds, avec une tige d'arbrisseau, qui produit des branches minces, opposées et garnies de feuilles ovales, opposées, de six pouces de longueur sur deux et demi de large, et supportées par de courts pétioles : ses fleurs naissent aux extrémités des branches en épis clairs; elles sont blanches, et ont une odeur semblable à celle du *Jasmin.*

Culture. On multiplie cette plante par ses graines, quand on peut s'en procurer de son pays natal, car elle n'en produit point en Angleterre : on les seme aussitôt qu'on les reçoit dans de petits pots qu'on plonge dans une couche chaude; si elles viennent en automne ou dans l'hiver, on plonge ces pots dans la couche chaude de la serre, entre les autres plantes, afin qu'ils occupent moins de place ; mais lorsqu'on les reçoit au printems, elles doivent être placées dans une couche de tan sous un vitrage. Si ces graines sont bien fraîches, les plantes pousseront quelquefois au bout de six semaines ; mais si elles sont déjà un peu vieilles, elles ne germeront qu'après quatre ou cinq mois, et quelquefois qu'après une année entiere : c'est-pourquoi on ne doit jetter la terre hors des pots, que quand il n'y a plus d'espoir de voir pousser les graines. Lorsque les plantes sont assez fortes, on les transplante chacune séparément dans de petits pots

remplis de terre légere, et on les traite ensuite comme les *Caffiers*.

On les multiplie aussi par boutures pendant tout l'été: on plante ces boutures dans de petits pots que l'on plonge dans une couche de chaleur modérée; on les couvre exactement avec des cloches pour en exclurre l'air extérieur, et on les tient à l'ombre pendant la grande chaleur du jour. Lorsqu'elles ont produit de bonnes racines, on les transplante chacune séparément dans des pots, et on les traite comme les plantes de semence.

KÆMP-FERIA. *Linn. Gen. Plant.* 7. *Galanga;* Zodoaire rond.

Caracteres. La spathe est simple et d'une feuille : la corolle, qui est monopétale, a un tube long, mince et divisé en cinq parties au-dessus, dont trois sont alternativement en forme de lance et égales, et les autres ovales, au fond elles sont découpées en deux segmens verticaux et en forme de cœur. La fleur n'a qu'une étamine membraneuse, ovale, dentelée, et terminée par un sommet linéaire, fixé à l'étamine dans toute sa longueur, et qui ne sort presque pas du tube de la corolle : le germe est rond, et soutient un style aussi long que le tube, et couronné par un stigmat obtus. Ce germe se change dans la suite en une capsule presque ronde, à trois angles, et divisée en trois cellules remplies de semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la premiere classe de LINNÉE, intitulée : *Monandrie monogynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont une étamine et un style.

Les especes sont :

1°. *Kæmp-feria Galanga, foliis ovatis, sessilibus. Flor. Zeyl.* 8. *Fabric. Helmst. p.* 16; Galanga à feuilles ovales et sessiles à la racine.

Kæmp-feria. Hort. Cliff. 2. *t.* 3. *Roy. Lugd.-B.* 12.

Sonchoras. Rumph. Amb. 5. *p.* 173. *t.* 69. *f.* 2.

Wanbom. Kæmp-f. Amœn. 901. *t.* 902; le Galanga.

Katsjula-kelengu. Rheed. Mal. 11. *p.* 81. *t.* 41.

Calceolus Philippensis. Petiv. Gaz. t. 19. *f.* 7.

2°. *Kæmp-feria rotunda, foliis lanceolatis, petiolatis. Fl. Zeyl.* 9. *Mat. Med. p.* 35. *Blackw. t.* 399; Zodoaire rond, à feuilles en forme de lance et pétiolées.

Zedoaria rotunda. Bauh. Pin. 36; le Zodoaire rond.

Malan-kua. Rheed. Mal. 11. *p.* 17. *f.* 9.

Ces plantes sont toutes deux originaires des Indes orientales, où leurs racines sont d'un grand usage en Médecine, comme *sudorifiques* et *carminatives*.

Galanga. La premiere espece a une forte odeur de *Gingembre*, lorsqu'elle est nouvellement tirée de la terre : ses racines sont divisées en plusieurs bulbes charnues, quelquefois jointes ensemble et de quatre à cinq pouces de longueur : ses feuilles sont ovales, à-peu-près

de quatre pouces de longueur sur deux de largeur, sans pétioles et sessiles aux racines; elles paroissent comme si elles étoient par paire, et s'ouvrent entièrement à chaque côté : du milieu de ces feuilles sortent des fleurs simples, sans pédoncule et étroitement embrassées par les feuilles : elles sont blanches et d'un pourpre luisant au fond; mais elles ne sont pas suivies de semences dans nos climats.

Rotunda. Les racines de la seconde espece sont à-peu-près semblables à celles de la premiere, mais plus courtes, disposées en gros paquets, couvertes d'une écorce couleur de cendre, et blanches en-dedans : ses feuilles sortent des racines et s'embrassent l'une l'autre à leur bâse; elles ont six ou huit pouces de longueur sur trois de largeur au milieu, mais plus étroites par dégrés vers l'extrémité, et terminées en pointe aiguë : ses fleurs, qui sortent immédiatement des racines, ont chacune une spathe divisée en deux segmens, qui embrasse étroitement les pédoncules. Ces fleurs ont six pétales, dont les trois inférieurs sont recourbés vers la terre, longs et étroits, et les deux supérieurs sont divisés si profondément, qu'ils ressemblent à quatre pétales, dont celui de côté est encore séparé en deux segmens. Ces fleurs, sur lesquelles on voit briller plusieurs couleurs, telles que le bleu, le pourpre, le blanc, et le rouge, répandent une odeur très-agréable; elles paroissent en Juillet et en Août, mais elles ne perfectionnent pas leurs semences en Angleterre.

Comme ces plantes, qui sont originaires des pays chauds, ne supportent pas le plein air dans nos climats, on ne peut les conserver en hiver qu'avec le secours d'une serre chaude; mais comme leurs feuilles se fanent en automne, on ne doit pas leur donner trop d'humidité, tandis qu'elles sont dans un état d'inaction. Si on les place dans la couche de tan de la serre, et si on les traite comme le *Gingembre*, elles croîtront et produiront beaucoup de fleurs en été. On multiplie ces deux especes en divisant leurs racines au printems, un peu avant que leurs feuilles commencent à pousser.

KALI. *Voyez* SALSOLA.

KALMIA. *Lin. Gen. Plant.* 482. *Chamærlis di-dendros. Tourn. Inst. R. H.* 604. *Tab.* 373.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, persistant, et découpé en cinq parties : la corolle est monopétale et découpée en cinq

segmens presque ronds, étendus et ouverts : la fleur a dix étamines de la même longueur que la corolle, inclinées vers le milieu, et terminées par des sommets ovales ; au centre est placé un germe presque rond, qui soutient un style mince aussi long que la corolle, et couronné par un stigmat obtus. Ce germe devient ensuite une capsule ovale ou globulaire, et à cinq cellules, remplies de très-petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Decandrie monogynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Kalmia lati-folia, foliis ovatis, corymbis terminalibus. Amœn. Acad.* 3. *pag.* 13. *Kalm. it.* 2. *p.* 43; *et* 3. *p.* 148 ; Kalmia à feuilles ovales, ayant des fleurs en corymbes aux extrémités des branches.

Andromeda, foliis ovatis, obtusis, corollis corymbosis, infundibuli-formibus, genitalibus declinatis. Gron. Virg. 160.

Chamæ-Daphne, foliis Thymi, floribus bullatis, umbellatis. Catesb. Carol. 2. *p.* 98. *tab.* 98 ; Laurier nain à feuilles de Thym, et à fleurs bouillonnées et ombellées, communément appellé l'*If de l'Amérique*.

Ledum floribus bullatis, confertis in summis caulibus. Trew. Ehret. t. 38. *f.* 1.

Cistus chamæ-Rhododendros Mariana, Lauri-folia, floribus expansis, summo ramulo in umbellam, plurimis. Pluk. Alm. 49. *t.* 379. *f.* 6.

2°. *Kalmia angusti-folia, foliis lanceolatis, corymbis lateralibus. Lin. Gen. Nov.* 1079. *Amœn. Acad.* 3. *p.* 14. *Kalm. it.* 3. *p.* 147 ; Kalmia à feuilles en forme de lance, ayant des fleurs en corymbe sur les côtés des tiges.

Azalæa, foliis lanceolatis, integerrimis, non nervosis, glabris, corymbis terminalibus. Gron. Virg. 21.

Ledum floribus bullatis, fasciculatis, ex alis oppositis foliorum. Trew. Ehret. t. 38. *f.* 2.

Cistus semper virens, Lauri-folia, floribus eleganter bullatis. Pluk. Alm. 106. *t.* 161.

Anonyma. Cold. Noveb. 100.

Chamæ-Daphne semper virens ; foliis oblongis, angustis, foliorum fasciculis oppositis. Catesb. Carol. 3. *p.* 17. *t.* 17. *f.* 1 ; Laurier nain toujours vert, à feuilles oblongues, étroites, réunies en paquets et opposées.

Lati-folia. La premiere espece croît naturellement sur les rochers et dans les lieux stériles de la Virginie et de la Pensilvanie, où elle s'éleve

à la hauteur de dix ou douze pieds, avec une tige branchue et garnie de feuilles très-roides, de deux pouces de longueur sur un de largeur, d'un vert luisant en-dessus, d'un vert-pâle en-dessous, supportées par de courts pétioles, et placées sans ordre autour des branches : les boutons de fleurs de l'année suivante se forment entre ces feuilles et aux extrémités des branches. Ces boutons se gonflent pendant l'automne, et au printems suivant, jusqu'au commencement de Juin : alors les fleurs sortent de leurs calices, en forme de corymbes, et sessiles aux branches; elles sont d'un rouge-pâle : leur corolle, qui, extérieurement, est de couleur de fleurs de *Pêcher*, est monopétale ; sa bâse est tubulée, et ses bords sont divisés en cinq segmens presque ronds, et couverts par des bulles saillantes de couleur pourpre. Quand les fleurs sont passées, le germe, qui est au centre, devient une capsule ovale, couronnée par un style persistant, et à cinq cellules remplies de très-petites semences.

Cet arbrisseau est couvert de fleurs dans son pays natal pendant la plus grande partie de l'été, et fait un des plus grands ornemens de ces contrées; mais il n'est pas encore naturalisé dans notre climat autant qu'on pourroit le souhaiter; cependant le froid ne l'endommage point, et quelques-uns ont fleuri en pleine terre pendant plusieurs années dans le jardin de Chelséa.

Dans les lieux où cet arbrisseau croît naturellement, il pousse beaucoup de rejettons de ses racines; de maniere qu'il forme des broussailles presque impénétrables; mais il n'en a point encore produit ici, et ses semences n'ont point mûri en Angleterre. Aussi, cette plante est-elle encore assez rare dans nos jardins : d'ailleurs, ses semences, qu'on nous envoie de l'Amérique; restent une année dans la terre avant de germer, et lorsque les plantes paroissent, elles ne font que des progrès très-lents; ce qui a dégoûté plusieurs personnes de cette culture. Le seul qui ait réussi, est M. Jacques Gordon de Mile-Enden, qui possede un assez grand nombre de ces plantes élevées de semence.

Angusti folia. La seconde espece est originaire des mêmes contrées que la précédente, où elle s'éleve à la hauteur de trois ou six pieds, et se divise en petites branches ligneuses très-rapprochées, couvertes d'une écorce d'un gris-obscur, et garnies de feuilles roides, à-peu-près de deux pouces de longueur sur un demi-pouce de largeur, d'un vert luisant, placées sans ordre

autour des branches, et supportées par des pétioles minces : ses fleurs sortent en paquets clairs des parties latérales des branches sur des pédondules minces ; elles sont monopétales, pourvues d'un tube court, et ouvertes à l'extrémité, où elles sont découpées en cinq angles. Dans l'instant où ces fleurs paroissent, elles sont d'un rouge-clair, mais elles changent ensuite en une couleur de fleurs de *Pêcher*, et sont remplacées par des capsules rondes, comprimées, couronnées par un style persistant, et divisées en cinq cellules remplies de petites semences presque rondes. Cet arbrisseau fleurit pendant presque tout l'été dans son pays natal; mais il n'est pas encore assez accoutumé à notre climat pour y produire autant de fleurs. On croit que les feuilles de cette plante élégante sont un poison mortel pour les moutons et les bœufs qui en mangent, mais elles ne sont pas nuisibles aux bêtes fauves.

Culture. Ces deux especes se multiplient fortement en Amérique par leurs racines rempantes. A Whitton, où on les a laissées très-long-tems sans les toucher, elles ont poussé une assez grande quantité de rejettons ; et comme les plantes élevées de rejetton sont plus en état d'en produire d'autres que celles qui viennent de graine, et qu'elles fleurissent beaucoup plutôt, il ne faut pas les remuer, mais leur laisser la liberté d'étendre leurs racines.

KARATAS. *Le Pinguin* ou *Ananas sauvage ; le Citronier de terre.*

Caracteres. La fleur est tubulée en forme de cloche, et divisée en trois parties à son ouverture ; de son calice où le germe se trouve placé, s'éleve le pointal fixé comme un clou dans le derriere de la fleur, et accompagné de six courtes étamines : le germe se change dans la suite en un fruit charnu, presque conique, et divisé par des membranes en trois cellules, remplies de semences oblongues.

Nous ne connoissons encore en Angleterre qu'une espece de ce genre, qui est :

Karatas Pinguin, foliis ciliato-spinosis, mucronatis, racemo terminali. Jacq. Amer. 91. *Trew. Ehret. t.* 51 ; Ananas sauvage *ou* Pinguin.

Bromelia Karatas. Jacq. Amer. 90. *Hort.* 31, 32.

Bromelia Pinguin. Linn. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 6. *Sp.* 2. *Karatas. Sp.* 3.

Karatas, foliis altissimis, angustissimis et aculeatis. Plum. Gen. 10.

Caragnata-Acanga. Pis. Bras. 190. *t.* 191.

Mexocotl sivè Manguei. Hern. Mex.

272. *Moris. Hist.* 2. *S.* 4. *t.* 22. *f.* 7.

Pinguin. Dill. Elth. 320. *t.* 240. *f.* 311.

Le pere PLUMIER s'est fort trompé dans la figure et description qu'il a données des caracteres de cette plante et de ceux du *Caragnata* ; car il a joint la fleur du *Caragnata* au fruit du *Karatas* et *vice versâ*; ce qui a induit plusieurs personnes en deux erreurs, et leur a fait confondre les *Bromelia* et les *Ananas* avec les *Karatas*, et leur a fait réunir dans le même genre ces différentes especes qui doivent être cependant distinguées par leurs caracteres particuliers.

Cette plante est commune en Amérique, où l'on se sert de son fruit, pour en exprimer le jus dans le punche; ce jus est d'un goût âcre et acide. On en fait aussi une espece de vin très-violent, qui doit être bu tout de suite, parce qu'il ne peut se conserver. Comme cette liqueur enivre aisément, et qu'elle échauffe le sang, on ne doit en faire usage qu'avec modération.

On conserve cette plante en Angleterre par curiosité ; car son fruit y parvient rarement à un assez grand dégré de perfection pour qu'on puisse s'en servir, quoiqu'il y mûrisse quelquefois assez bien. Mais quand même il pourroit devenir aussi parfait dans nos serres que dans son pays natal, on n'en feroit cependant pas beaucoup de cas à cause de sa très-grande âcreté qui déchire le palais et le gosier de ceux qui en mangent. On multiplie cette plante par semences; car, quoique les vieilles produisent souvent des rejettons, ces rejettons qui sortent des feuilles sont trop longs, trop minces, et d'une si mauvaise forme, qu'ils ne donnent jamais des plantes régulieres. On seme ces graines au commencement du printems dans de petits pots remplis d'une terre riche et légere, et on les plonge dans une couche chaude de tan, où elles germeront en six semaines. Lorsque les plantes sont assez fortes pour être enlevées, on les remet soigneusement chacune dans un pot séparé et rempli d'une même terre riche et légere, et on les replonge dans une couche chaude; lorsqu'elles ont formé de nouvelles racines, on leur donne de l'air, on les arrose à proportion de la chaleur de la saison; elles peuvent rester dans ces couches jusqu'à la Saint-Michel, mais alors on les porte dans la serre chaude, où on les plonge dans la couche de tan, et on les traite comme les *Ananas*.

Comme ces plantes ne produisent leurs fruits en Angleterre qu'au bout de trois ou quatre ans, à me-

sure qu'elles grandissent, il faut leur donner de plus grands pots; car, si leurs racines se trouvoient trop gênées, elles ne feroient que peu de progrès. On doit aussi les placer à une assez grande distance les unes des autres, parce que leurs feuilles, ayant trois ou quatre pieds de longueur, et étant recourbées vers la terre, occupent un grand espace.

Les feuilles de cette plante sont fortement armées d'épines recourbées, qui la rendent très-difficile à manier et à changer, car ces épines s'accrochent aisément à tout ce qui les approche, à cause de leur forme recourbée; les unes sont inclinées d'un côté, et les autres dans un sens contraire, de sorte qu'elles s'attachent de toutes parts et déchirent la peau et les habits de ceux qui les manient sans précaution.

Son fruit, qui est formé de graines réunies, naît sur une tige d'environ trois pieds de hauteur, et il est surmonté par une touffe de feuilles, qui lui donne l'apparence d'un *Ananas*; mais lorsqu'on l'examine de près, on s'apperçoit qu'il n'est qu'une grappe de fruits oblongs, dont chacun est de la grosseur d'un doigt.

KERMÈS. *Voyez* QUERCUS COCCI-FERA.

KETMIE. *Voyez* HIBISCUS TRIONUM. L.

KIGGELARIA. *Lin. Gen. Plant.* 101. *Laurus. Sterb.*

Nous n'avons aucun nom vulgaire pour cette plante.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et hermaphrodites sur différens pieds: les fleurs mâles ont un calice d'une feuille découpée en cinq segmens concaves; la corolle est composée de cinq pétales concaves, plus longs que le calice, et en forme de cruche: chaque pétale a une glande mielleuse attachée à sa bâse, et trois lobes obtus et colorés, fixés à l'onglet; la fleur a dix petites étamines terminées par des sommets oblongs: les fleurs hermaphrodites ont des calices et des pétales semblables à ceux des fleurs mâles, mais peu d'entr'elles ont des étamines; au centre est placé un germe rond, qui soutient cinq styles couronnés par des stigmats obtus. Ce germe se change, quand la fleur est passée, en un fruit rude et globulaire, avec une enveloppe épaisse, et a une cellule remplie de semences angulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la neuvieme section de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, intitulée: *Dioëcie décandrie*; mais il faut le reporter à sa vingt-troi-

sieme classe, parce que les fleurs hermaphrodites sont fertiles, quoique placées sur des plantes différentes, et qu'elles ont dix étamines.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre :

Kiggelaria Africana. Hort. Cliff. 462. fol. 29. Roy. Lugd.-B. 478. Kniph. Ant. 2. n. 37. Mas. Fabric. Helmst. p. 424. Fem.

Evonymo affinis Æthyopica, semper virens, fructu globoso, scabro, foliis Salicis, rigidis, serratis. H. L. 139. Pluk. Alm. 139. t. 176. f. 3; plante approchant du Fusain, toujours verte et d'Ethiopie, ayant un fruit rude et globulaire, avec des feuilles de Saule, roides et sciées.

Laurus non odorata, fructu globoso, Africana. Sterb. Citr. 246. t. 12. f. B. C. D.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance : elle s'éleve sous la forme d'un arbre d'une hauteur médiocre ; mais comme elle ne résiste point ici en plein air, on ne doit point espérer de la voir croître en Angleterre à une hauteur considérable. On voyoit autrefois dans les jardins de Chelséa plusieurs de ces plantes qui avoient au-delà de dix pieds d'élévation, avec des tiges ligneuses et des têtes assez grosses, dont les branches étoient couvertes d'une écorce unie, qui dans leur jeunesse avoit été verte, mais qui ensuite étoit devenue de couleur pourpre. Ces plantes ont été détruites par les froids de l'hiver de l'année 1768. Ses feuilles ont à-peu-près trois pouces de longueur sur un pouce de large ; elles sont d'un vert clair, sciées sur leurs bords, alternes, et supportées par de courts pétioles : ses fleurs sortent en grappe des parties latérales des branches, et pendent vers le bas ; elles sont blanches et herbacées : elles paroissent dans le mois de Mai, tems auquel les plantes sont foiblement garnies de feuilles ; car la plupart des vieilles tombent un peu avant que les nouvelles paroisssent : les fleurs mâles se fanent aussi-tôt après que la poussiere séminale est répandue ; mais les fleurs hermaphrodites produisent des fruits globulaires, à-peu-près aussi gros qu'une Cerise commune, couverts d'une peau rude et d'une consistance épaisse ; ils s'ouvrent en cinq valves au sommet, et montrent une cellule remplie de semences petites et angulaires : ces fruits sont parvenus à leur grosseur ordinaire dans le jardin de Chelséa, mais leurs semences ont rarement acquis une pleine maturité.

Ces plantes étoient assez rares en Europe il y a quelques années, parce qu'elles sont très difficiles à multiplier, à moins que ce ne soit

par

par semences : comme quelques-unes d'entr'elles ont produit depuis peu des graines en Hollande et en Angleterre, elles sont devenues plus communes. A présent les marcottes des jeunes branches prennent très-difficilement racine, de maniere que sur cinq il y en a à peine une qui réussit, et celles qui prosperent sont deux ans avant que d'être bien établies : les boutures ne viennent pas mieux, et à peine en obtient-on une sur vingt, quelques soins qu'on puisse y apporter.

On plante ces boutures au printems, précisément avant que les plantes commencent à pousser, on les met dans des pots remplis de terre grasse et légere, on les plonge dans une couche de tan d'une chaleur très-modérée, on les couvre très-exactement avec des vitrages pour en exclurre l'air, on les tient à l'ombre, et on les arrose légèrement aussi-tôt qu'elles sont plantées. On met celles qui réussissent dans des pots séparés, remplis d'une terre grasse, on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les expose ensuite à l'air dans un lieu abrité, où elles restent jusqu'en automne; alors on les enferme dans l'Orangerie, et on les traite comme les autres plantes qu'elle contient.

KLEINIA. *Voyez* CACALIA.

KNAUTIA. *Linn. Gen. Plant.* 109. *Lychnis Scabiosa. Boërh. Ind.* I. 131. Cette plante a été ainsi nommée par LINNÉE en l'honneur du Docteur Christian KNAUT, qui a publié une méthode pour classer les plantes.

Caracteres. Le calice, qui est simple et oblong, renferme plusieurs fleurs flosculeuses, qui, dans leur arrangement, paroissent symétriques, mais dont chacune est néanmoins irréguliere : elles ont des tubes de la même longueur que le calice, et sont découpées sur leurs bords en quatre segmens irréguliers, dont les extérieurs sont les plus grands : la fleur a quatre étamines aussi longues que le tube, insérées dans le réceptacle, et terminées par des sommets oblongs et inclinés vers le bas; le germe est sous la corolle, et soutient un style mince, couronné par un stigmat épais, et divisé en deux portions; ce germe se change dans la suite en une semence quadrangulaire, dont l'extrémité est velue.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatrieme classe de LINNÉE, intitulée: *Tétandrie monogynie*, dans laquelle se trouvent comprises celles qui ont quatre étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Knautia Orientalis, foliis*

omnibus pinnati-fidis, corollis calyce longioribus. Linn. Sp. App. 1679 ; la Knaut, dont toutes les feuilles sont aîlées, et dont la corolle est plus longue que le calice.

Scabiosa Orientalis, Cariophylli flore. Vail. Act. 1722. *p.* 241.

Lychni-Scabiosa, flore rubro, annua. Boërh. Ind. Alt. 1. *p.* 131 ; Scabieuse du Levant.

2°. *Knautia Propontica, foliis superioribus lanceolatis, indivisis, corollis calyce æqualibus. Linn. Sp. App.* 1666 ; Knaut, dont les feuilles supérieures sont en forme de lance et entieres, et dont la corolle est de la même longueur que le calice.

Scabiosa Orientalis villosa, flore suavè rubente; fructu pulchro oblongo. Tourn. Cor. 35 ; Scabieuse velue du Levant, produisant une fleur d'un rouge tendre, et un beau fruit oblong.

Orientalis. Ces plantes, qui sont originaires du Levant, sont toutes deux annuelles. Il y a long-tems qu'on cultive la premiere espece dans les jardins anglois : elle a une tige érigée, branchue, haute de quatre pieds, et garnie de feuilles aîlées ; ses branches sont terminées par des pédoncules simples, qui soutiennent chacun une fleur, dont le calice est tubulé et découpé en quatre segmens à son extrémité ; ce calice contient quatre fleurettes d'un rouge clair et luisant, et découpées en quatre segmens inégaux, dont les extérieurs sont plus larges que les autres : les fleurs ont quatre étamines aussi longues que la corolle, et terminées par des sommets oblongs ; elles sont remplacées par des semences oblongues et à quatre angles, qui, lorsqu'elles sont mûres, tombent hors du calice, si on ne les recueille pas.

Propontica. La seconde espece differe de la premiere, en ce que les feuilles supérieures sont entieres, et que la corolle de la fleur est égale au calice ; ses feuilles inférieures sont sciées sur leurs bords et terminées en pointe aiguë.

Culture. On multiplie aisément ces deux especes : si on leur permet de répandre leurs semences en automne, les plantes pousseront plutôt ; et si quelques - unes sont semées dans le mois d'Octobre sur les plates-bandes du jardin à fleurs, ou parmi d'autres plantes basses près des allées, elles résisteront aux froids de l'hiver, fleuriront en Juin, et donneront des graines mûres vers la fin de Juillet, ou au commencement d'Août ; ces plantes n'exigent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

L.

LABIÉE. Les fleurs labiées, ou fleurs en gueule, sont celles qui ont des levres ; ou, pour mieux dire, une fleur labiée est monopétale, irréguliere et divisée en deux lèvres, dont la supérieure est appelée *le Casque*, et l'inférieure *la Barbe* ; quelquefois elles n'ont point de casque, et alors les styles et les filets en occupent la place, comme dans le *Teucrium*, le *Scordium*, le *Bugula* : mais la plupart ont les deux levres, et dans quelques especes la levre supérieure est tournée vers le haut, comme dans le *Lierre rampant* ; mais ordinairement la supérieure est convexe au sommet, et tourne sa partie creuse vers la levre inférieure : elle représente alors une espece de casque ou de capuche de Moine ; ce qui a fait donner à ces fleurs les noms de *fleurs en casque*, *fleurs à capuche* ; et *fleurs à bonnet*. La plupart des plantes verticillées ont de pareilles formes.

LABLAB. *Voyez* PHASEOLUS.

LABOUR.

La meilleure préparation que puisse recevoir une terre, est d'être bien labourée ; par-là le sol devient plus propre à recevoir les fibres des plantes ; plus on répete ces labours, et mieux ils sont faits, plus la terre se perfectionne : mais il est peu de Cultivateurs qui fassent assez d'attention à ce travail essentiel ; beaucoup d'entr'eux se contentent de suivre la routine pratiquée par leurs prédécesseurs, de sorte que ceux qui ont amené à sa perfection cette partie de l'Agriculture sont les grands Jardiniers, qui, cultivant avec la charrue la plus grande partie de leurs terres, imitent, autant qu'il est possible, de faire avec cet instrument le travail de la bêche. La différence qu'il y a entre bêcher la terre et la labourer, consiste en ce que, par la premiere méthode, les parties de la terre sont bien mieux divisées et ameublies ; aussi les Jardiniers, qui cultivent leur terre avec soin, obligent leurs Ouvriers à casser les mottes le plus qu'ils peuvent, et de maniere qu'il n'y en reste point : de même, quand on laboure la terre avec la charrue, il faut avoir soin de casser et de pulvériser les mottes le plus qu'il est possible ; car lorsqu'il y a de gros morceaux de terre entiers, les fibres des plantes ne pouvant jamais pénétrer que dans leur surface, toutes les parties nutritives qu'elles contiennent ne leur sont d'aucune utilité : d'ailleurs, ces masses de terre ne

pouvant jamais être parfaitement unies à leurs voisines, il se trouve souvent entr'elles de grands intervalles par lesquels l'air s'introduit, et nuit beaucoup aux fibres délicates des plantes ; ainsi, plus la terre sera divisée par des labours répétés, plus les plantes trouveront de substance propre à les nourrir. C'est sur-tout dans les terres fortes que cette partie de l'Agriculture sera d'une grande utilité : mais il faudroit les labourer quatre ou cinq fois avec des charrues armées de trois ou quatre socs, au moyen desquels l'on couperoit et on sépareroit les mottes de terre beaucoup mieux qu'avec une charrue commune.

Dans ce travail, il faut avoir grand soin de ne point donner trop de largeur aux sillons ; car lorsqu'ils sont trop larges, il est impossible de séparer et de diviser suffisamment les mottes de terre. Dans certaines provinces, où les Fermiers ne se servent point habilement de la charrue, jai vu des Seigneurs qui les obligeoient à labourer au cordeau, et à marquer la largeur précise de chaque sillon. Cette méthode ajoûte non-seulement à la beauté des champs, mais aussi rend la terre beaucoup plus également travaillée ; mais les habiles laboureurs des environs de Londres dirigent leurs sillons à l'œil aussi droits que s'ils avoient été tracés au cordeau.

Il faut encore observer en labourant, d'enfoncer le soc de la charrue à une profondeur convenable ; car si l'on ne fait que briser et pulvériser la surface de la terre, les racines des plantes qu'on y semera arriveront bientôt au fond, et rencontrant un sol dur et impénétrable, elles ne feront que de très-foibles progrès.

Peu de personnes ont fait attention à la véritable grandeur des racines des plantes; elles n'ont considéré que les racines pivotantes, qui sont d'une substance forte et charnue, comme celles de la *Carotte*, et elles ont pensé que ces sortes de plantes exigent une terre labourée plus profondément, afin que leurs racines puissent s'enfoncer et devenir plus longues, car c'est en cela que consiste leur principale qualité; mais ces mêmes personnes n'ont point imaginé que les petites plantes à racines fibreuses demandent autant de profondeur que les autres. Je parle ici d'après l'expérience; car j'ai suivi les petites fibres d'une tige d'herbe et de bled qui s'enfonçoient plus de trois pieds dans la terre. Si on a la curiosité d'observer la longueur des fibres des différentes plantes, il faut en planter une de chaque espece dans un petit pot de terre,

les arroser à propos jusqu'à ce que les plantes fleurissent, les tirer alors des pots sans casser leurs fibres ; et, après en avoir séparé la terre, on trouvera, en mesurant leurs racines, qu'elles sont plus grandes qu'on ne l'imagine communément : j'ai souvent examiné moi-même plusieurs de ces racines qui avoient fait plus de douze fois le tour des pots ; quelques-unes des plus vigoureuses avoient passé à travers les trous des pots, et s'étoient étendues à dix ou onze pieds de distance dans l'espace de trois mois. D'après ces expériences on peut conclurre que plus on laboure profondément, plus les plantes doivent faire de progrès ; mais ceci n'est applicable qu'aux terres assez profondes ; car si, au-dessous d'une petite épaisseur de terre fertile, on trouve de la glaise ou du gravier, il seroit fort imprudent de mettre ces matieres au-dessus ; il faut donc proportionner la profondeur du sillon à la profondeur du sol propre à la nourriture des végétaux. Dans les endroits où la glaise est près de la bonne terre, si cette glaise n'est pas de l'espece bleue ou de couleur de fer, il n'y a pas beaucoup de danger d'aller plus avant que le fond ; car cette glaise, après qu'elle aura été exposée à l'air, et souvent labourée, deviendra fertile, et pourra fournir une nouvelle nourriture aux plantes.

Il est très-avantageux, entre chaque labour, de passer sur la terre une herse à longues dents, pour briser les mottes ; car plus on la remue avec différens instrumens, mieux ses parties sont divisées et séparées. Ainsi, la méthode ordinaire que les Fermiers emploient, lorsqu'ils mettent leurs terres en jachere, est bien éloignée de répondre à leurs vues : ils labourent et laissent de grosses mottes pendant plusieurs mois, et souvent, pendant ce tems, les chardons et les mauvaises herbes croissent sur la terre et en épuisent les sels : quelquefois, un peu avant de semer leurs grains, ils donnent encore deux labours, et ils regardent cette manœuvre comme une bonne culture : mais au lieu de cela, s'ils vouloient labourer leurs terres avec la charrue, la herse et un rouleau pesant pour en casser et diviser les parties, s'ils empêchoient encore les mauvaises herbes d'y croître, lorsqu'elles sont en jachere, je suis persuadé qu'ils en retireroient un avantage considérable ; premièrement par l'augmentation de leurs récoltes, et aussi par la diminution des frais qu'ils sont obligés de faire pour détruire les mauvaises herbes qui naissent parmi le grain : car, si l'on avoit détruit les mauvaises herbes sur la terre en friche

avant qu'elles eussent répandu leurs semences, on n'en verroit que très-peu parmi le grain.

Dans beaucoup d'anciens jardins aux environs de Londres, qui sont occupés par des jardiniers potagers, lorsque la surface de la terre est épuisée par les récoltes continuelles qu'ils y font, la pratique commune est de faire des fossés ou des creux de deux ou trois fers de bêche de profondeur, et de mettre le fond du sol au-dessus; par-là le sol est renouvelé, et produit des récoltes abondantes pendant quelques années. A l'imitation de cet usage, plusieurs Jardiniers fermiers qui se servent de la charrue, ont deux ou trois personnes qui la suivent dans les sillons, et qui bêchent au fond en faisant pénétrer leur instrument jusqu'au sommet du fer : quand le sol est bon, ils en répandent la terre sur la surface ; et, si au contraire il est de mauvaise qualité, ils la laissent au fond du sillon; mais cette terre étant ainsi desserrée, devient plus propre à recevoir les racines des plantes.

Quand, après un pareil labour, on répand les semences, la terre produit en proportion de la profondeur du sol remué, et selon que cette culture aura été plus ou moins souvent répétée : en outre, il sera nécessaire de remuer la terre pour en détruire les mauvaises herbes, dans le tems même que la récolte est sur pied; car si on les laisse croître avec le grain, elles le privent de la plus grande partie de sa nourriture, et en diminuent la quantité. Dans les jardins, cette opération se fait avec un instrument à main, que l'on appelle *Houe*, à moins que la terre ne soit forte et sujette à se lier, car dans ce cas, on se sert de fourches pour en casser et diviser les parties : quand ce travail est souvent renouvelé, les récoltes réussissent mieux, et sont considérablement plus fortes, ainsi que l'expérience me l'a prouvé : mais dans les campagnes ouvertes, semées en pois, en feves, ou autres grosses plantes mises en rangs, on peut remuer et rompre fréquemment la terre avec une petite charrue sans roue, qui détruira encore les mauvaises herbes, et procurera aux plantes une nourriture plus abondante ; car toutes les especes de terres étant sujettes à se lier, et à se durcir, lorsqu'on les laisse long-tems sans les remuer, plus on les travaillera, plus elles seront légeres, et par conséquent plus elles seront propres à la végétation : l'instrument dont on se sert pour cet ouvrage est appelé *Houe à chevaux* ; mais comme il y a un traité particulier sur

cette espece de culture, par M. Gethro-Tuld de Shelbourn, dans la province de Bertshire, dans lequel ces instrumens sont représentés et décrits, j'y renvoie ceux qui voudront s'en servir; j'observerai seulement, que quoique l'instrument employé dans cette opération soit une charrue destinée à détruire les mauvaises herbes, et à remuer la terre à une petite profondeur, cependant on l'appelle houe pour la distinguer de celle qui laboure et prépare la terre à recevoir les semences.

LABRUM VENERIS. *Voyez* Dipsaens.

LABRUSCA. *Voyez* Vitis.

LABURNUM. *Voyez* Cytisus Laburnum --- Cajan.

LABYRINTHE, Λαβύρινθος, (un) est composé d'allées percées à travers un bois, et tellement contournées et distribuées, qu'il est difficile d'en sortir.

Le dessin d'un *Labyrinthe* consiste à tracer des allées de maniere qu'il soit très-difficile d'en trouver le centre et de leur faire parcourir tant de détours qu'on puisse s'y perdre; on doit y rencontrer autant d'obstacles qu'il est possible; ceux qui sont les plus embrouillés sont les meilleurs.

Pour ce qui regarde le dessin et la distribution, il n'est pas possible d'en donner des regles par écrit; mais on en trouve plusieurs plans et différens dessins dans les livres de Jardinage. On ne voit gueres de *Labyrinthes* que dans les vastes et magnifiques jardins, tels que celui de Hampton-Court.

Il y a deux manieres de faire les *Labyrinthes*, la premiere est avec des charmilles simples, comme on le pratique en Angleterre : ce sont peut-être les meilleurs, quand on n'a pas beaucoup d'espace, mais quand on peut sacrifier une grande étendue de terrein, les doubles charmilles sont préférables; on laisse entr'elles une épaisseur de bois considérable, comme on le fait en France, et dans d'autres pays : mais le *Labyrinthe* de Versailles peut servir de modele en ce genre, car il est regardé comme le plus beau de tous les *Labyrinthes* connus.

On commet une faute en les faisant trop étroits; car par-là, on est forcé de tailler toujours fort près les charmilles, au-lieu que, si les allées étoient plus larges, suivant l'usage des autres pays, cet inconvénient n'auroit pas lieu.

On garnit les allées de *Gravier*, et on plante ordinairement les haies en charmilles. Ces palissades

doivent avoir douze ou quatorze pieds de hauteur; elles doivent être toujours bien taillées, et le sol doit être exactement roulé.

LACHRYMA JOBI, ainsi appelée, parce que sa semence ressemble à une larme ou une goutte, larme de JOB. *Voyez* Coix.

LACTIFER se dit des plantes qui contiennent un suc laiteux, telles que l'*Euphorbia*, le *Sonchus*, la *Lactuca*, etc.

LACTUCA. *Tourn. Inst. R. H.* 473. *tab.* 267. *Lin. Gen. Plant.* 814; ainsi appelée du mot latin *Lac*, *Lait*, parce que ses feuilles, ses tiges, ses fleurs, et ses branches, étant cassées, répandent beaucoup de lait, ou une sève blanche et laiteuse, qui devient bientôt jaune et aigre.

Caracteres. Les fleurs sont composées de plusieurs fleurettes hermaphrodites, renfermées dans un calice écailleux et oblong; les écailles sont couchées l'une sur l'autre comme des écailles de poisson; les fleurettes sont monopétales, étendues d'un côté, en forme de langue, et légèrement dentelées à l'extrémité en trois ou quatre parties; elles ont chacune cinq étamines courtes et velues: le germe, qui est ovale, soutient un style mince, et couronné par deux stigmats réfléchis. Ce germe devient ensuite une semence oblongue, pointue, couronnée d'un duvet simple, et placée dans un calice écailleux.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée: *Syngenesie polygamie, égale*, qui comprend celles dont les fleurs sont composées de fleurettes hermaphrodites, fertiles, dont les étamines et les styles sont unis.

Il seroit inutile de faire mention ici de toutes les especes de *Laitues*, qui ont été décrites par les Botanistes; car plusieurs d'entr'elles ne sont d'aucun usage, et ne sont cultivées dans les jardins de Botanique que pour la variété. Je ne dirai rien non-plus de celles qu'on trouve dans plusieurs parties de l'Angleterre; je rapporterai seulement ici les différentes variétés qu'on cultive dans les jardins potagers pour l'usage de la table.

Ces variétés sont: 1°. La *Laitue de jardin*, ou *commune*. 2°. La *Laituè Chou*. 3°. La *Laitue de Silésie*. 4°. La *Laitue brune de Hollande*. 5°. La *Laitue d'Alep*. 6°. La *Laitue Impériale*. 7°. La *Laitue verte de Capucin*. 8°. La *Laitue de Versailles*, ou *Laitue Cosse*, droite

et

et blanche. 9°. La *Laitue Cosse noire*. 10°. La *Laitue rouge de Capucin*. 11°. La *Laitue Romaine*. 12°. La *Laitue de Prince*. 13°. La *Laitue Royale*. 14°. La *Laitue Cosse d'Egypte*.

1°. On seme communément la premiere de ces especes pour la manger de bonne heure, en la mêlant avec d'autres petites herbes, que l'on met ordinairement dans les salades; elle differe de la seconde, seulement en ce qu'elle dégenere de celle là, ou pour mieux dire, la seconde est la même espece, perfectionnée par la culture; car si l'on recueille la semence de la seconde sur des plantes qui ne sont pas bien pommées, celles qu'elles produiront, dégénéreront en cette espece appelée par les Jardiniers *Laitue Lapped*, qui n'est pas pommée, pour la distinguer de l'autre, que l'on nomme *Laitue Chou* ou *pommée*. Les semences de la premiere, qu'on recueille indifféremment sur toutes les plantes, sans avoir égard à leur qualité, se vendent ordinairement à très-bon marché, sur-tout dans les années seches, qui sont très-favorables à la multiplication de ces graines; cependant ces semences, ainsi recueillies sans aucun choix, se vendent quelquefois chez les marchands de graines pour celles de la *Laitue Chou* ou *pommée*, de maniere que ceux qui les achettent sont presque toujours trompés. On ne doit jamais cultiver cette espece que pour la manger toute jeune; mais elle est aussi préférable à toutes les autres pour cet usage: on peut la semer en tout tems, pourvû que ce soit à l'ombre dans les tems chauds, et sur des plates-bandes chaudes au printems et en automne; mais en hiver, elle doit être semée sous des cloches, autrement elle court grand risque de périr par les fortes gelées.

2°. On seme aussi la *Laitue Chou* ou *pommée* en différentes saisons de l'année, afin que ces plantes se succedent sans interruption; le premier semis se fait ordinairement en Février et dans un terrein chaud: quand les plantes sont levées, on les éclaircit à dix pouces l'une de l'autre, en les houant comme on le pratique pour les *Navets*, *les Carottes et les Oignons*, si l'on ne veut faire aucun usage de ces plantes superflues: mais on peut les enlever et les transplanter sur une autre bonne terre à pareille distance, où elles réussiront très-bien, si l'on a soin de les prendre avant qu'elles soient trop avancées; celles-ci ne deviendront cependant pas aussi grosses que celles qui n'ont point été transplantées; mais comme elles seront un peu plus tardives, elles seront

très - agréables aux personnes qui ne sont point dans l'habitude de semer en été cette espece chaques quinze jours ou trois semaines.

Il faut observer aussi, quand on seme des récoltes successives, de choisir une position humide et à l'ombre, à mesure que la saison avance, mais de ne pas les placer sous l'égoût des arbres, ce qui les feroit monter en graines avant de pommer. La derniere récolte doit être semée au commencement d'Août, pour rester sur pied pendant tout l'hiver : on la seme claire sur un sol fertile et léger, à une exposition chaude. Quand les plantes ont poussé, on les houe, comme il a été dit plus haut, et on les débarassse exactement des mauvaises herbes. Au commencement d'Octobre on les transplante sur une plate-bande chaude, où elles résisteront très-bien si l'hiver n'est pas trop froid; mais, pour plus de sûreté, on en plante quelques-unes sur des planches assez près l'une de l'autre, et on dispose des cercles au-dessus, qu'on couvre avec des nattes ou de la paille dans les fortes gelées, pour les garantir de leur impression.

Au printems on peut les transplanter dans un sol chaud et riche, à la même distance qui a été prescrite ; cependant, si celles qu'on a laissées contre les murs ne périssent pas en hiver, elles pommeront plutôt que celles qui auront été transplantées : mais il faut avoir soin de ne pas les placer trop près de la muraille, parce que dans cette position elles deviendroient hautes et longues, au-lieu d'être grosses et dures.

Quand on veut avoir de bonnes graines de cette espece, on examine les *Laitues* quand elles sont dans leur perfection, à côté de celles qui sont dures et basses; on met des bâtons pour les remarquer, et on arrache toutes les autres dès qu'elles commencent à monter ; car, s'il en restoit quelques-unes, leur poussiere fécondante, se mêlant avec celle des bonnes especes, en feroit dégénérer la semence. On objectera peut-être que, si par hasard il en restoit quelques-unes de ces mauvaises qui produisissent des semences de la petite espece parmi les bonnes, il n'en doit résulter aucun inconvénient, parce que les bonnes étant marquées avec des bâtons, on ne peut s'y tromper en les recueillant. Je répondrai que, malgré tous les soins qu'on puisse prendre de tenir les semences séparées, la poussiere fécondante des plantes de la petite espece, qui restent en fleurs parmi les bonnes, ou d'autres causes que j'ignore, font toujours dégénérer celles de la bonne espece,

quoique marquées avec soin par des bâtons, et elles se trouvent constamment moins bonnes que celles qui ont produit leurs graines dans un lieu isolé. Il faut toujours recueillir les semences de celles qui auront passé l'hiver, ou que l'on aura semées de bonne heure au printems, car celles qui sont semées tard perfectionnent rarement les leurs.

3°. La *Laitue de Silésie*, l'*impériale*, la *royale*, la *noire*, la *blanche*, et la *cosse droite*, peuvent être semées dans les tems suivants. La premiere saison est vers la fin de Février, ou le commencement de Mars, sur une couche de chaleur modérée, ou sur un sol chaud et léger dans une position abritée. Quand les plantes sont bonnes à être transplantées, celles qui auront été semées sur la couche chaude doivent être mises sur une autre couche chaude en rangs éloignés de quatre pouces, et à deux pouces de distance entr'elles; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient commencé à pousser de nouvelles racines, et on leur donne ensuite plus d'air à mesure qu'on avance, pour les empêcher de filer: mais si la saison se trouve favorable, on les transplante au commencement d'Avril dans la place qui leur est destinée, en laissant entr'elles seize pouces d'intervalle en tous sens; car ces grosses especes ne doivent pas être trop voisines les unes des autres. Comme celles qui auront été semées en pleine terre, seront plus long-tems à pousser, il faudra les houer pour les éclaircir, ou en arracher une partie pour les transplanter ailleurs, ainsi que nous l'avons déjà recommandé pour celles de la couche, en leur donnant la même distance, sur-tout si le sol est bon: quand elles auront poussé de nouvelles racines, on les tiendra nettes de mauvaises herbes; mais elles n'exigent aucune autre culture: cependant la *Laitue Cosse noire* doit être liée, quand elle est parvenue à sa grandeur, comme on le pratique pour l'*Endive*, afin de faire blanchir ses feuilles intérieures, et les rendre plus tendres et cassantes; sans cette précaution elles ne deviendroient point pommées, et ne seroient bonnes à rien.

Quand ces *Laitues* sont parvenues à leur dernier dégré de perfection, on les examine, et on remarque celles qui sont les plus propres à produire de bonnes graines, comme nous l'avons dit pour la *Laitue pommée* ordinaire; on a soin aussi de ne laisser parmi elles aucunes plantes médiocres, car elles leur seroient encore plus nuisibles qu'à l'espece commune, parce qu'elles sont plus sujettes à

dégénérer dans notre climat, si l'on n'a pas la plus grande attention pour les conserver.

On peut aussi se procurer ces especes pendant tout le tems que les *Laitues* fournissent, en les semant dans les mois d'Avril, Mai et Juin, et en plaçant les dernieres récoltes à l'ombre, comme il a déjà été dit, pour les empêcher de monter en graines avant d'avoir acquis leur entiere grosseur. On seme encore ces especes au milieu de Septembre pour les conserver pendant tout l'hiver. On transplante ces dernieres sous des cloches, ou dans une plate-bande, sur laquelle on établit des cercles pour pouvoir les couvrir en hiver, et les mettre à l'abri des fortes gelées, qui les détruiroient ; mais il faut avoir l'attention de leur donner beaucoup d'air frais, lorsque le tems est doux, et de ne les couvrir que dans les grandes pluies et les gelées, car elles sont sujettes à se moisir, lorsqu'on les tient trop long-tems couvertes, et sont bientôt ensuite attaquées de pourriture.

Au printems on les transplante dans un sol riche et léger, à seize pouces au moins de distance en tous sens ; parce que, si elles sont trop serrées, elles montent aisément, et ne pomment jamais bien. Il sera à propos de conserver la semence de cette récolte, si elle réussit bien ; cependant il faut toujours en recueillir sur celles qui auront été semées sur couche au printems ; car il arrive quelquefois que la premiere semence manque à cause de l'humidité de la saison, lorsque les plantes sont en pleine fleur, et que la seconde réussit mieux, parce qu'elle vient dans un tems plus favorable. Si ces deux récoltes se perfectionnent, cela vaudra encore mieux ; car la semence de deux ans croît très-bien, et peut même être encore très-bonne après trois années, si l'on en a grand soin ; mais cela n'arrive pas toujours.

Les meilleures de toutes les *Laitues* en Angleterre sont la *Cosse verte d'Egypte*, la *Cosse blanche* ou de *Versailles*, et la *Silésie*. Quelques personnes aiment beaucoup la *Laitue royale* et *impériale* ; mais ces dernieres se vendent rarement sur les marchés aussi bien que les autres, et ne sont pas aussi généralement estimées depuis qu'on cultive partout la *Cosse blanche* ; celle-ci a eu la préférence sur toutes les autres especes, jusqu'à ce qu'on ait connu la *Cosse verte d'Egypte*, qui se trouve beaucoup plus douce et plus tendre. Cette espece supporte le froid de nos hivers ordinaires, aussi bien que la *Cosse blanche* ; mais si la saison où elle pomme se trouve

fort humide, elle est sujette à pourrir, parce qu'elle est très-tendre.

La *Laitue brune de Hollande* et la *verte de Capucin* sont très-dures, et peuvent être semées dans les mêmes saisons que la *Laitue commune* : elles sont très-propres à être plantées contre une muraille ou une haie, pour y passer l'hiver ; ces especes résistent souvent ainsi, tandis que la plupart des autres périssent, et elles deviennent de cette maniere très-agréables dans un tems où les autres salades sont très-rares ; elles supportent aussi bien mieux les grandes chaleurs et les sécheresses, que les autres especes de *Laitues* ; ce qui les rend très-propres à être semées fort tard, parce qu'il arrive souvent que dans les tems chauds toutes les *Laitues* montent en fleurs peu de tems après qu'elles sont pommées, tandis que celles-ci restent en bon état pendant quinze jours, surtout si l'on a l'attention de couper les plus avancées les premieres, et de laisser toujours celles qui ne sont pas aussi fermes ni aussi tournées. Si l'on place quelques plantes de ces dernieres especes au mois d'Octobre, sous des châssis, dans une couche tempérée, elles seront bonnes à être mangées au mois d'Avril, et, en les tenant couvertes de cloches, elles deviendront tendres. Pour en avoir des semences, on conserve avec soin les plus grosses et les mieux pommées, parce que les autres dégénèreroient, et ne seroient plus bonnes à rien.

La *Laitue rouge de Capucin*, la *Romaine* et la *Laitue de Prince* sont des belles variétés qui se pomment de bonne heure ; c'est-pourquoi on peut en conserver quelques-unes, ainsi que de celles d'Alep, à cause de la beauté de ses feuilles tachetées, quoique peu de personnes en fassent cas, lorsque les autres sont communes : mais dans une disette, elles peuvent les remplacer ; elles sont d'ailleurs très-bonnes pour les potages. Il faut aussi recueillir les graines de ces especes sur les plantes les mieux pommées, parce que celles des autres dégénèreroient, et ne seroient d'aucune valeur.

Les tiges, que l'on destine à donner de la semence, ne doivent jamais être trop voisines des autres especes ; car, par le mélange de leurs poussieres fécondantes, elles changeroient de nature, et participeroient l'une de l'autre. On fixe un bâton à côté de chacune, pour y attacher les tiges et empêcher qu'elles ne soient cassées et renversées par le vent, ce qui arrive fort souvent aux *Cosses*, à la *Silésie*, et aux autres grandes especes,

lorsqu'elles sont en fleur. On coupe aussi les branches de ces grosses especes qui mûrissent les premieres, sans attendre que les semences de toute la plante soient parvenues à leur maturité : ce qui ne peut arriver en même tems ; car au contraire quelques branches donnent des semences mûres quinze jours ou trois semaines avant les autres : après les avoir coupées, on les étend sur un drap dans un endroit sec, pour les faire secher ; on les bat ensuite, et l'on fait secher une seconde fois les semences : après quoi on les conserve pour l'usage, en les suspendant dans une chambre hors de la portée des souris et des insectes destructeurs, qui les dévoreroient bientôt s'ils pouvoient y atteindre (1).

(1) Les feuilles de *Laitue* sont très-rafraîchissantes, tempérantes, et légèrement narcotiques ; on en extrait par la distillation une eau qu'on ajoûte et qui sert de bâse aux Juleps rafraîchissants et somnifères : on en prépare des bouillons et des lavemens, qu'on administre dans les mêmes circonstances dans lesquelles on emploie l'émulsion de ces graines.

Les graines de *Laitue*, qui sont mises au nombre des quatre petites semences froides, fournissent une émulsion rafraîchissante, calmante et antiputride, qu'on fait prendre avec beaucoup de succès dans les fievres ardentes, inflammatoires et bilieuses, ainsi que dans la manie, l'hemorrhagie et les autres maladies qui reconnoissent pour cause un caractere âcre des humeurs. Comme le peu de volume de ces graines ne permet point d'en ôter l'écorce, on les écrâse entieres, et on les emploie à une plus forte dôse que les autres dans la même quantité d'eau.

LACTUCA AGNI. *Voyez* VALERIANA LOCUSTA.

LAGOECIA. *Cumin bâtard* ou le *Cuminoïde.*

Caracteres. Cette plante a plusieurs fleurs rassemblées en une tête, qui ont une enveloppe commune composée de huit feuilles dentelées ; mais les enveloppes particulieres de chaque fleur n'ont que cinq feuilles très-étroites, aîlées et terminées par plusieurs pointes garnies de poils : la corolle est composée de cinq pétales cornés, plus courts que le calice ; au fond de chaque fleur est placé un germe qui soutient un style couronné par un simple stigmat, et accompagné de cinq étamines longues et capillaires. Le germe se change dans la suite en une semence ovale, couronnée par le calice.

Nous ne connoissons dans ce genre qu'une seule espece qui est :

Lagoëcia Cuminoïdes. Lin. Hort. Cliff. 73. *Hort. Ups.* 52. *Mat. Med. Murray. Prodr.* 146 ; Cumin bâtard, *ou le* Cuminoïde.

Cuminum Sylvestre, *capitulis globosis*. *Bauh. Pin.* 146.

Cuminum Sylvestre. Cam. Epit. 518. *Gesn. Epist.* 50.

Nous n'avons point d'autre nom pour cette plante ; cependant celui-ci ne lui est pas fort propre : mais comme plusieurs anciens Botanistes l'ont appelé *Cuminum Sylvestre*, Cumin sauvage, et que Tournefort en a fait un genre distinct sous le titre des *Cuminoïdes* ; on peut lui laisser cette dénomination.

Cette plante est annuelle, et s'éleve à peu-près à la hauteur d'un pied ; ses feuilles ressemblent à celles du *Cerinthe* : ses fleurs sont d'un jaune verdâtre, et rassemblées en têtes sphériques aux extrémités des tiges ; mais comme elle n'a pas beaucoup de beauté, on ne la cultive que dans les jardins de botanique. Elle croît en abondance dans les environs d'Aix en Provence, et dans la plupart des isles de l'Archipel ; elle périt après avoir perfectionné ses semences, qu'on répand en Automne sur une plate-bande chaude un peu après leur maturité. Si on leur donne le tems de se semer elles-mêmes, les plantes pousseront naturellement, et n'auront besoin que d'être exactement nettoyées ; mais quand on les seme au printems, elles restent communément une année dans la terre avant de germer. J'en ai même vu qui y ont demeuré jusqu'à deux ou trois ans ; ainsi, quand les plantes ne paroissent pas dans la premiere année, il ne faut pas remuer la terre.

LAGOPUS. *Voyez* Tri-folium Arvense. L.

LAITERON. *Voyez* Sonchus.

LAITERON VELU. *Voyez* Andryala.

LAITUE. *Voyez* Lactuca.

LAITUE SAUVAGE. *Voyez* Prenanther. L.

LAITUE d'AGNEAU. *Voyez* Valeriana Locusta L. *et* Vesicaria. L.

LAMIUM. *Tourn. Inst. R. H.* 183. *Tab.* 89. *Linn. Gen. Plant.* 636 ; Ortie morte *ou* Archange, le Lamier.

Caracteres. Le calice est persistant, et formé par une feuille tubulée et découpée à l'extrémité en cinq segmens égaux, qui se terminent en barbe : la corolle est monopétale et labiée ; elle a un tube court, cylindrique, gonflé à l'evâsement et comprimé ; la levre supérieure est arquée, ronde, obtuse et entière ; l'inférieure est courte, en forme de cœur,

réfléchie et dentelée à son extrémité : la fleur à quatre étamines en forme d'alêne, et jointes à la levre supérieure ; deux d'entr'elles sont plus longues que les autres, et elles sont toutes terminées par des sommets oblongs et velus : elle a un germe quadrangulaire, qui soutient un style mince, placé avec les étamines, et couronné par un stigmat aigu et à deux pointes. Le germe se change, quand la fleur est passée, en une semence triangulaire, placée dans le calice ouvert.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Didynamie gymnospermie*, dont les fleurs ont deux longues étamines et deux plus courtes, et sont suivies de semences nues, placées dans le calice.

Les especes sont :

1°. *Lamium purpureum, foliis cordatis, obtusis, petiolatis. Hort. Cliff.* 314. *Fl. Suec.* 494, 521. *Roy. Lugd.-B.* 319. *Dalib. Paris.* 179. *Oed. Dan.* 532. *Pollich. Pal. n.* 556; l'Ortie morte à feuilles obtuses, en forme de cœur et pétiolées.

Lamium purpureum, fœtidum, folio subrotundo, sivè Galeopsis Dioscoridis. C. B. P. 230; Ortie morte, *ou* Archange pourpre et fétide, *ou* le Galeopsis de Dioscoride à feuilles presque rondes.

Lamium foliis cordatis, obtusis, in summo ramo congestis. Hall. Helv. n. 272.

Lamium nudum, foliis cordatis, obtusis, in summo caule congestis. Crantz. Austr. 259.

Lamium foliis cordatis, petiolatis, corollæ galeâ integerrimâ, tubo breviore. Scop. Carn. ed. 1. *p.* 466. *n.* 1. *ed.* 2. *n.* 701.

Galeopsis minor. Riv. Mon. t. 62.

Labium rubrum. Blackw. t. 152. *f.* 1.

Urtica iners, altera. Dod. Pempt. 153.

Galeopsis. 2. *Tabern.* 545.

2°. *Lamium album, foliis cordatis, acuminatis, serratis, petiolatis. Hort. Cliff.* 314. *Fl. Suec.* 493; 520. *Mat. Med.* 149. *Roy. Lugd.-B.* 319. *Dalib. Paris.* 178. *Oed. Dan.* 594; Ortie morte à feuilles pointues, en forme de cœur, sciées et pétiolées.

Lamium album non fœtens, folio oblongo. C. B. P. 231; Archange, *ou* Ortie morte, non fétide, à feuilles oblongues.

Galeopsis. Cam. Epit. 865. *Riv. t.* 62.

3°. *Lamium garganicum, foliis cordatis, pubescentibus, corollis fauce inflatâ, tubo recto, dente utrinquè gemino. Lin. Sp.* 808; Ortie morte à feuilles en forme de cœur et velues, ayant l'évâsement de la corolle

corolle enflé, et armé de deux dents.

Lamium Garganicum subincanum, flore purpurascente, cum labio superiori crenato. Micheli. Till. Pis. 93. t. 34. f. 2; Ortie morte, blanche, avec une feuille pourpâtre, dont la levre supérieure est crenelée.

Lamium Catariæ folio, flore purpureo. Act. Paris. 1717. p. 351.

4°. *Lamium moschatum, foliis cordatis, obtusis, glabris, floralibus sessilibus, calycibus profundè incisis*; Ortie morte à feuilles obtuses, unies et en forme de cœur, dont les feuilles florales sont sessiles, et les calices profondément découpés.

Lamium Orientale, nunc moschatum, nunc fœtidum, magno flore. Tour. Cor.; Ortie morte du Levant, tantôt odoriférante, tantôt puante, avec une grande fleur,

Lamium Melissæ-folium, foliis cordatis, nervosis, serratis, petiolis longioribus, caule erecto; Ortie morte à feuilles en forme de cœur, nerveuses, sciées, et plus longues que les pétioles, ayant une tige érigée.

5°. *Lamium montanum, Melissæ folium. C. B. P. 231. Icon. Pl. 158*; Ortie morte de montagne, à feuilles de Mélisse.

Il y a plusieurs autres especes de ce genre, et quelques variétés, mais comme la plupart sont de mauvaises herbes, je n'en parle pas, parce qu'il y a peu de personnes qui se donnent la peine de les cultiver dans les jardins.

Purpureum. La premiere espece, qui croît naturellement dans plusieurs parties de l'Angleterre sous les haies et à côté des routes, est aussi une herbe fort incommode dans un jardin; mais comme elle est comprise dans la plupart des pharmacopées, comme plante médicinale, j'ai cru devoir l'insérer ici; elle est annuelle; sa tige ne s'éleve gueres qu'à la hauteur de quatre ou cinq pouces; ses feuilles basses sont en forme de cœur, émoussées et supportées par des pétioles assez longs, mais celles du haut sont plus raprochées de la tige: ses fleurs verticillées sur la partie supérieure de la tige, sont d'un pourpre pâle, et produisent des semences nues, placées dans le calice: lorque ces graines sont parvenues à leur maturité, la plante périt cette espece fleurit au milieu de Mars, quand les plantes de semences écartées commencent à paroître: celles-ci sont remplacées par d'autres qui se succèdent ainsi jusqu'à la fin de l'été (1).

(1) Cette plante jouït des mêmes propriétés médicinales que le *Lamium album non fœtens, folio oblongo*, auquel on peut la substituer dans tous les cas. Voyez la note suivante.

Album. La seconde, à laquelle on donne ordinairement le nom d'*Archange*, est d'usage en Médecine; c'est-pourquoi j'en fais mention ici : ses racines sont vivaces et rampent beaucoup dans la terre, de sorte qu'il est difficile de les détruire, quand elles se trouvent par hasard sous les haies, parce qu'elles s'entrelaçent avec celles des arbrisseaux, et que la moindre partie qui reste pousse et s'étend de nouveau : les tiges de cette espece s'élevent beaucoup plus haut que celles de la précédente : ses fleurs, plus larges et blanches, sont disposées en anneaux autour des tiges, et se succèdent durant presque tout l'été (1).

Garganicum. La troisieme, qu'on rencontre sur les montagnes de l'Italie, a une racine vivace et traçante, de laquelle sortent plusieurs tiges épaisses, carrées, d'un pied de hauteur, et garnies de feuilles velues, opposées, en forme de cœur, et supportées par des pétioles assez longs : ses fleurs verticillées aux nœuds supérieurs des tiges sont larges, d'un pourpre pâle, se succedent pendant la plus grande partie de l'été, et sont remplacées par des semences qui mûrissent six semaines après que la fleur est passée : on peut multiplier cette espece par semences; mais comme ses racines s'étendent beaucoup, quand elles sont une fois bien établies, elle se muliplie assez vîte d'elle-même.

Moschatum. La quatrieme croît naturellement dans les isles de l'Archipel; cette espece annuelle pousse et réussit mieux en lui laissant écarter ses semences, que quand on les répand avec méthode : ses plantes paroissent en automne, et ont une belle apparence pendant l'hiver, car elles sont tachetées de blanc à-peu près comme le *Cyclamen* d'automne ; leurs tiges s'élevent à la hauteur de huit ou neuf pouces, et sont garnies de feuilles unies, opposées et en forme de cœur, qui répandent une odeur de musc dans les tems secs, et fétide dans les tems humides : leurs fleurs,

(1) Quel que soit le préjugé au sujet de cette plante, il n'est pas moins vrai que ses propriétés sont extrêmement foibles, et que c'est perdre un tems toujours précieux dans le traitement des maladies, que de recourir à des moyens aussi peu efficaces : cependant, comme d'ailleurs son usage ne peut être suivi d'aucun accident, on peut laisser à ceux qui y ont confiance la liberté de s'en servir, ne fût-ce que pour guérir leur imagination.

On attribue à cette espece la vertu d'arrêter les pertes de sang ; on fait cuire pour cela ses feuilles et ses fleurs à la dose d'une poignée dans un bouillon de veau ; on en fait aussi usage dans les crachemens de sang ; mais dans des cas aussi pressans on doit peu compter sur la foible vertu astringente de ce remede.

blanches et verticillées, paroissent au mois d'Avril, leurs semences mûrissent dans le mois de Juin, et les plantes périsssent bientôt après. Cette espece n'exige aucun autre soin que d'être tenue nette de mauvaises herbes.

Melissæ-folium. La cinquieme est originaire du Portugal; sa racine est vivace, et sa tige annuelle, forte, carrée et érigée, s'éleve à la hauteur d'un pied et demi; ses feuilles sont larges, nerveuses, en forme de cœur, profondément sciées sur leurs bords, et opposées: ses fleurs sont verticillées à chaque nœud de la tige; elles sont très-larges et d'un pourpre foncé: celles du bas paroissent vers le commencement de Mai, et sont suivies par d'autres sur le haut, de sorte qu'elles se succedent pendant deux mois sur la même tige. Comme cette plante produit rarement de bonnes semences en Angleterre, et que ses racines ne se multiplient pas vîte, cette espece n'est pas bien commune dans nos jardins.

La meilleure saison pour transplanter et diviser ces racines est le mois d'Octobre, mais il ne faut le faire que tous les trois ans, si on veut les voir bien fleurir, parce que la beauté de cette plante consiste dans le nombre de ses tiges, qui est toujours proportionné à la grosseur des racines; les petites n'en poussent qu'une ou deux, tandis que les plus grosses en fournissent huit ou dix: ces racines sont dures, et réussissent très-bien dans une terre légere et grasse (1).

LAMPSANA. *Voyez* LAPSANA.

LAMPSANE, *ou* CHICORÉE DE ZANTHE. *Voyez* LAPSANA ZACINTHA.

LANDES, GENÊT ÉPINEUX, JONC MARIN, AJONC, *ou* BRUSQUE. *Voyez* ULEX EUROPÆUS, *ou* GENISTA SPARTIUM MAJUS.

LANGUE DE CERF, *ou* SCOLOPENDRE. *Voyez* LINGUA CERVINA.

LANGUE DE CHIEN, *ou*

---

(1) Cette plante, que TOURNEFORT met au nombre des diurétiques chauds, ne convient point également dans toutes les especes de rétention d'urine, quoique cet Auteur, qui la recommande contre cette maladie, n'en fasse aucune distinction; il faut sur-tout se garder d'en faire usage lorsqu'il y a quelqu'apparence d'inflammation, et dans les cas où la contraction spasmodique des voies urinaires produit la maladie.

La racine de cette espece répand une odeur semblable à celle de l'*Aristoloche longue*, à laquelle on la substitue quelquefois.

CYNOGLOSSE. *Voyez* Cyno-glossum officin.

LANGUE DE SERPENT. *Voy.* Ophioglossum vulgatum. C. B. P.

LANIGER, se dit des plantes ou des arbres qui portent une substance laineuse ou velue, comme celle qu'on trouve ordinairement sur les chatons de saules.

LANTANA. *Lin. Gen. Plant.* 683. *Camara. Plum. Nov. Gen.* 32. *tab.* 2; Viorne d'Amérique, *ou* Camara.

Caracteres. Le calice de la fleur est découpé en quatre segmens; la corolle monopétale est irréguliere, a un tube cylindrique, plus long que le calice, et qui s'étend et s'ouvre sur le bord, où il est divisé en cinq segmens; au centre de la fleur est placé un pointal, qui soutient un stigmat courbe, accompagné de quatre étamines, dont deux sont plus longues que les autres; le pistil se change dans la suite en un fruit presque rond, qui s'ouvre en deux cellules, dans chacune desquelles est renfermée une semence arondie.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de Linnée, intitulée : *Didynamie angyospermie*, dont les fleurs ont deux longues étamines et deux plus courtes, et des semences renfermées dans une capsule.

Les especes sont :

1°. *Lantana aculeata, foliis oppositis, caule aculeato, ramoso, floribus capitato-umbellatis. Lin. Sp.* 874; Lantana à feuilles opposées, avec une tige branchue et épineuse, et des fleurs en ombelle et réunies en tête.

Lantana foliis oppositis, petiolatis, caule aculeato. Linn. Hort. Cliff. 498. *Hort. Ups.* 380. *Roy. Lugd.-B.* 290.

Lantana caule quadrato et aculeato, floribus è colore citrino in croceum sese mutantibus. Medic. Act. Palat. vol. 3. *Phyl. p.* 231.

Myrobatindum Viburni folium, spinosum, floribus coccineis. Vaill. Act. 1722. *p.* 276.

Viburnum Americanum odoratum, Urticæ foliis latioribus, spinosum, floribus miniatis. Pluk. Alm. 285. *tab.* 223; Viorne d'Amérique odorante et épineuse, ayant de larges feuilles d'Ortie et des fleurs couleur de carmin.

2°. *Lantana inermis, caule inermi, foliis lanceolatis, dentatis, alternis, floribus corymbosis;* Lantana à tige unie, garnie de feuilles dentelées, alternes et en forme de lance, avec des fleurs disposées en corymbes.

Periclymenum rectum ; Salviæ foliis majoribus, oblongis, mucronatis, subtùs villosis, alternatìm sitis flore et fructu minoribus. Sloan. Cat. Jam. 164 ; Chévrefeuille érigé, à feuilles de Sauge, larges, oblongues, couvertes de pointes aiguës, et velues en-dessous, avec une fleur et un fruit alternativement plus grands et plus petits.

3°. *Lantana lanuginosa, caule ramoso, lanuginoso, foliis orbicularis, crenatis, oppositis, floribus capitatis* ; Lantana à tige laineuse et branchue, avec des feuilles rondes, crenelées, et opposées, et des fleurs rassemblées en têtes.

Periclymenum rectum, Salviæ folio rugoso, minori, subrotundo. Cat. Jam. 164 ; Chévrefeuille érigé, à feuilles plus petites, rudes et presque rondes.

4°. *Lantana tri-folia, foliis ternis, caule inermi, spicis oblongis, imbricatis. Lin. Sp. Plant.* 873 ; Lantana à feuilles placées par trois autour des tiges, qui sont sans épines, avec des épis de fleurs oblongs et imbriqués.

Camara tri-folia, purpurascente flore. Plum. Nov. Gen. 32. *Ic.* 70 ; Camara à trois feuilles, avec une fleur pourpâtre.

Myrobatindum spicatum, Viburni foliis ex adverso ternis. Vaill. Act. 1722. p. 277.

5°. *Lantana Urticæ-folia, caule aculeato, foliis oblongo-cordatis, serratis, oppositis, floribus corymbosis* ; Lantana avec une tige épineuse, des feuilles oblongues, sciées, en forme de cœur, et opposées, et des fleurs en corymbe.

Periclymenum rectum, Urticæ folio hirsuto, majori, flore flavo. Sloan. Cat. Jam. 163 ; Chévrefeuille érigé, à larges feuilles d'Ortie, avec une fleur jaune.

6°. *Lantana Camara, caule inermi, foliis ovato-lanceolatis, serratis, rugosis, floribus capitatis, lanuginosis* ; Lantana à tige unie, avec des feuilles ovales, rudes, sciées, et en forme de lance, et des fleurs en têtes laineuses.

Camara Melissæ folio, flore variabili. Dill. Elth. 64. *t.* 56. *f.* 65.

Periclymenum rectum, Salviæ folio, rugoso, majori, subrotundo et bullato. Sloan. Cat. Jam. 163 ; Chévrefeuille droit, à feuilles de Sauge, rudes, larges, presque rondes et bouillonnées.

Viburnum Americanum, non spinosum, Melissæ foliis, floribus coccineis. Pluk. Alm. 385. *t.* 114. *f.* 4.

7°. *Lantana bullata, foliis oblongo-ovatis, acuminatis, serratis, rugosis, alternis, floribus capitatis* ; Lantana à feuilles oblongues, ovales, pointues, sciées, rudes et alternes, avec des fleurs disposées en têtes.

Peryclimenum rectum, Salviæ folio, rugoso, minori, bullato, flore albo. Sloan. *Cat.* 163; Chévrefeuille droit, à plus petites feuilles de sauge, rudes et bouillonnées, avec une fleur blanche.

8°. *Lantana alba, caule inermi, foliis ovatis, serratis, floribus capitatis, alaribus sessilibus;* Lantana à tige sans épines, avec des feuilles ovales et sciées, et des fleurs qui croissent en têtes, et sont sessiles aux aîles des feuilles.

Camara foliis Urticæ; floribus minoribus albis, ex alis foliorum prodentibus. Houst.; Camara à feuilles d'ortie, ayant de plus petites fleurs blanches qui sortent des aîles des feuilles.

9°. *Lantana annua, foliis quaternis, caule aspero, spicis oblongis;* Lantana à quatre feuilles, avec une tige rude et des épis de fleurs oblongs.

Periclymenum rectum humilius, folio rugoso, majori, flore purpureo, fructu oblongo, esculento, purpureo. Sloan. Cat. Jam. 164. *Hist.* 2. *p.* 82. *t.* 195. *Raii Dendr.* 30; le plus petit Chévrefeuille droit, avec une plus grande feuille rude, une fleur pourpre, et un fruit oblong, pourpre et bon à manger.

10°. *Lantana angusti-folia, caule inermi, foliis ovato-lanceolatis; oppositis, floribus capitatis, pedunculis longissimis;* Lantana à tige sans épines, ayant des feuilles ovales, opposées et en forme de lance, et des fleurs rassemblées en têtes, et sur de très-longs pédoncules.

Periclymenum rectum, Salviæ folio, rugoso, longo et angustissimo. Sloan. Cat. 164; Chévrefeuille droit, avec une feuille de Sauge rude, longue et étroite.

11°. *Lantana Africana, foliis alternis, sessilibus, floribus solitariis. Hort. Cliff.* 320. *Roy. Lugd.-B.* 290; Lantana à feuilles alternes et sessiles, avec des fleurs croissant séparément.

Lantana floribus solitariis. Gen. Plant. 632.

Jasminum Africanum, Ilicis folio, flore solitario, ex foliorum alis proveniente, albo. Com. Plant. Rar. 6. *tab.* 6; Jasmin d'Afrique, à feuilles de Chêne, produisant des fleurs solitaires et blanches, qui sortent des aîles des feuilles.

Spielmannia Jasminum, foliis alternis, sessilibus, decurrentibus, floribus sessilibus. Medic. In Act. Palat. vol. 3. *Phys. p.* 198. R.

12°. *Lantana Salvi-folia, foliis oppositis, sessilibus, floribus racemosis. Lin. Sp.* 875. *Mant.* 419; Lantana à feuilles opposées et sessiles, ayant des fleurs en grappes.

Frutex Africanus, foliis conjugatis Salviæ angustis; floribus hirsutis. Herm. Afr. 10.

Aculeata. La premiere espece

est assez commune dans les jardins de l'Angleterre où l'on conserve de plantes exotiques; elle croît naturellement à la Jamaïque, et dans plusieurs autres isles de l'Amérique, où elle est connue sous le nom de *Sauge sauvage*, ainsi que plusieurs autres especes qui ne sont pas distinguées par les habitans : sa tige, ligneuse, et de cinq ou six pieds d'élévation, pousse plusieurs branches quadrangulaires, armées d'épines courtes et courbes ; ses feuilles sont opposées, ovales, en forme de lance, à-peu-près d'un pouce et demi de longueur sur trois quarts de pouce de largeur, velues et supportées par de courts pétioles : ses fleurs naissent aux aisselles des branches vers l'extrémité des tiges ; deux pédonculessortent du même nœud; ils sont opposés, de deux pouces environ de longueur, et terminés par des fleurs disposées en têtes presque rondes : celles qui occupent la circonférence, sont d'abord d'un rouge-clair ou écarlate, mais avant de tomber, elles deviennent d'un pourpre foncé ; celles du centre sont d'un jaune-clair en naissant, et prennent quelque tems après une teinte de couleur d'orange : toutes ces fleurs sont remplacées par des baies presque rondes, qui deviennent noires en mûrissant, et ont une enveloppe pulpeuse, qui environne une simple semence dure. Cette plante fleurit pendant presque toute l'année en Amérique ; mais en Angleterre, les fleurs ne commencent à paroître qu'en Juin, et se succedent jusqu'à Noël ; celles qui s'ouvrent de bonne heure produisent des semences.

Inermis. La seconde, qui se trouve aussi à la Jamaïque, a une tige d'arbrisseau mince, unie, d'environ quatre pieds de hauteur, et divisée en plusieurs petites branches quadrangulaires, érigées, et garnies de feuilles en forme de lance, de deux pouces environ de longueur sur un de large, dentelées sur leurs bords, blanches en-dessous, alternes et supportées par de courts pétioles : les pédoncules des fleurs sortent alternativement des aîles des feuilles vers l'extrémité des branches ; ils sont très-minces, et soutiennent de petites têtes de fleurs d'un pourpre pâle, auxquelles succedent de petites baies de couleur poupre, dont chacune renferme une simple semence. Cette plante fleurit en même tems que la premiere ; le Docteur Houstoun m'a envoyé ses graines de la Vera-Cruz, mais depuis j'en ai reçu de semblables de la Jamaïque.

Lanuginosa. Les semences de cette troisieme espece m'ont aussi

été envoyées de la Vera-Cruz par le Docteur HOUSTOUN : elle a une tige d'arbrisseau de trois pieds environ de hauteur, qui se divise en plusieurs branches droites; ses feuilles sont oblongues, sciées sur leurs bords, opposées vers la partie inférieure des branches, et placées par trois à leur extrémité; ses pédoncules sortent des aîles des feuilles, ils ont à-peu-près trois pouces de longueur, et soutiennent un épi oblong de fleurs pourpre, qui naissent dans des écailles couchées les unes sur les autres, et sont terminées en pointes aiguës. Ces fleurs produisent des baies assez grosses et de couleur pourpre. Cette plante fleurit en même tems que les especes précédentes.

Tri-folia. Le Docteur HOUSTOUN m'a envoyé de la Havane les semences de la quatrieme : elle a une tige d'arbrisseau d'environ trois pieds de hauteur, couverte d'une écorce grise et laineuse, et divisée en plusieurs branches, qui sortent par paires et sont garnies de feuilles rondes, dentelées sur leurs bords, rudes, ridées sur la surface supérieure, comme celles de la *Sauge*, opposées et supportées par de courts pétioles; ses pédoncules sortent aux extrémités des branches : ils sont courts, et soutiennent une tête globulaire de fleurs pourpres, auxquelles succèdent des baies assez grosses, qui renferment chacune une semence. Cette espece fleurit en même tems que les autres; elle donne une variété à fleurs blanches, dont les feuilles ne sont pas tout-à-fait aussi rondes ni aussi crenelées sur leurs bords. Comme je soupçonne que ces deux plantes ne sont que des variétés des mêmes semences, je ne les indique point comme deux especes distinctes.

Urticæ-folia. La cinquieme, dont le Docteur HOUSTOUN m'a envoyé les semences de la Vera-Cruz, s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds, avec une tige branchue, ligneuse et garnie de feuilles oblongues, en forme de cœur, sciées sur leurs bords, et terminées en pointe aiguë : ses fleurs naissent en paquets ronds aux extrémités des branches, sur des pédoncules minces, droits, et d'environ un pouce de longueur; ces fleurs sont jaunes et croissent en têtes plus claires que celles des especes précédentes. Cette plante fleurit en même tems que les autres.

Camara. La sixieme a une tige ligneuse, branchue, de cinq ou six pieds de hauteur, et couverte d'une écorce d'un brun-obscur : ses branches sont plus divisées que celles des autres, et beaucoup plus ligneuses; ses feuilles, longues de deux

deux pouces et demi, sur cinq quarts de pouce de largeur, sont profondément sciées sur leurs bords, et ont leur surface supérieure très-rude; plusieurs sont fort chargées de taches blanches, qui sont élevées comme si elles y étoient enchâssées: ces feuilles sont alternes sur les branches; ses fleurs sortent aux aisselles de la tige sur des pédoncules assez longs; elles sont blanches et rassemblées en petites têtes laineuses. Cette plante fleurit vers le même tems que les autres.

Bullata. La septieme s'éleve à la hauteur d'environ quatre pieds, avec une tige d'arbrisseau branchue, couverte aussi d'une écorce d'un brun-obscur, et garnie de feuilles oblongues, ovales, terminées en pointe aiguë, d'un pouce de longueur sur un demi de largeur, fort veinées en-dessus, alternes et assez voisines des branches : ses fleurs sortent à l'extrémité des branches sur de courts pédoncules, en petites têtes serrées, elles sont blanches et ont peu d'apparence. Cette plante fleurit en même tems que la précédente.

Alba. La huitieme, dont le Docteur HOUSTOUN m'a envoyé les semences de Campêche, a une tige mince d'arbrisseau, qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, et se divise en plusieurs branches minces, unies, quarrées, et garnies de petites feuilles ovales, sciées et opposées : ses fleurs, qui sortent à chaque nœud des aisselles de la tige, sont petites, blanches, rassemblées en têtes serrées, placées par paires, et sessiles aux branches. Cette espece fleurit en même tems que la précédente.

Annua. La neuvieme est annuelle; le Docteur HOUSTOUN m'a aussi envoyé ses semences de la Vera-Cruz; mais depuis j'en ai reçu d'autres de la partie septentrionale de la Jamaïque : elle a une tige forte, droite, rude, de trois pieds de hauteur, et divisée vers son extrémité en deux ou trois branches érigées, et garnies de feuilles oblongues, ovales, sciées, terminées en pointe aiguë, un peu laineuses en-dessous, et rassemblées au nombre de quatre sur chaque nœud; ses pédoncules, dont la longueur est de deux ou trois pouces, sortent par paires, et quelquefois au nombre de trois, du même nœud; ils soutiennent chacun un épi épais de fleurs larges et de couleur pourpre, qui produisent des baies de même couleur, grosses et très-succulentes, que les habitans mangent communément. Cette espece fleurit en Juillet, lorsqu'elle a été

élevée et avancée de bonne heure au printems : dans ce cas, ses semences se perfectionnent en automne, et les plantes périssent bientôt après.

Angusti-folia. La dixieme croît naturellement à la Jamaïque, d'où le Docteur HOUSTOUN m'a envoyé ses semences : elle s'éleve avec une tige mince, unie, et branchue, à la hauteur de trois pieds ; ses branches sont garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de deux pouces de longueur sur un de largeur, crenelées sur leurs bords, rudes en-dessous, opposées, d'une odeur agréable, et placées par paires sur des pétioles très-courts : ses fleurs naissent aux aisselles de la tige, sur de très-longs pédoncules, et opposées dans toute la longueur des jeunes branches : ces pédoncules soutiennent de petites têtes rondes de fleurs blanches, qui paroissent vers le même tems que celles des autres ; mais elles produisent rarement des semences en Angleterre.

Culture. On multiplie aisément par boutures toutes ces plantes, à l'exception de la neuvieme, qui est annuelle, et ne se perpétue que par semences ; les autres peuvent aussi se reproduire par ce dernier moyen, et quelques-unes d'entr'elles perfectionnent leurs graines en Angleterre : il est très facile de se procurer ces plantes de l'Amérique, où il y en a une infinité de variétés, qui ne sont point connues en Europe. Les habitans des isles Britanniques leur donnent à toutes le nom de *Sauge sauvage*, sans distinction d'especes : il faut semer ces graines dans des pots remplis de terre légere, et les plonger dans une couche chaude de tan ; je conseille de les semer dans des pots, parce qu'elles restent souvent dans la terre quelque tems avant de germer : ainsi, lorsque les plantes ne paroissent pas dans la même année, on met les pots dans une serre, et on les plonge au printems suivant dans une nouvelle couche chaude qui les fera pousser : quand ces plantes sont assez fortes pour être enlevées, on les place chacune séparément dans de petits pots, on les plonge dans une autre couche, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines : alors on leur donne de l'air tous les jours, à proportion de la chaleur de la saison, afin de les empêcher de filer ; après quoi on les traite comme les autres plantes du même pays : lorsqu'elles sont devenues très-fortes, on les transporte dans une caisse de vitrage bien airée, ou dans une serre chaude seche, afin

qu'elles puissent jouïr de beaucoup d'air dans les tems chauds, et être en même-tems à l'abri des froids. Après la premiere année, on expose ces plantes au plein air dans les tems les plus chauds de l'été; et en hiver, on les place dans une serre seche, où elles resteront long-tems en fleurs, et où plusieurs d'entr'elles perfectionneront leurs semences : on doit avoir attention pendant l'hiver de les arroser peu, car l'humidité feroit pourrir leurs racines.

Si on veut les multiplier par boutures, il faut le faire dans le mois de Juillet, après que les plantes auront été exposées en plein air pendant un mois; alors leurs rejettons seront assez durs pour ne pas courir le risque de périr par l'humidité: on plante ces boutures dans de petits pots remplis de terre légere, on les plonge dans une couche de chaleur tempérée, et on les tient à l'ombre durant la plus grande chaleur du jour : ces boutures pousseront des racines en six semaines; alors on les accoutumera par dégrés à supporter le plein air, et on les traitera ensuite comme les vieilles plantes.

Africana. On cultive depuis long tems la onzieme espece dans les jardins anglois, où on la connoît généralement sous le nom de *Jasmin d'Afrique* à feuilles d'*Ilex* : elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de cinq ou six pieds, et produit plusieurs branches irrégulieres, bien garnies de feuilles minces, ovales, terminées en pointe, et sciées sur leurs bords: ces feuilles embrassent les branches de leur bâse, et du sein de chacune sort une simple fleur blanche, découpée sur ses bords en cinq segmens, qui, à la premiere vue, paroît semblable à celle de *Jasmin ;* mais quand on la considere de près, on remarque que le tube est courbé, comme dans celles auxquelles LINNÉE a donné le nom de *Labiées* ou en *Gueule.* Ces fleurs ne sont pas suivies de semences en Angleterre, mais on multiplie aisément la plante par boutures, qui, étant placées sur une vieille couche chaude dans le mois de Juillet, couvertes d'une cloche, et à l'abri du soleil, poussent des racines en un mois ou cinq semaines; on les transplante ensuite dans des pots, on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les met après dans une position abritée, où on les laisse jusqu'aux premieres gelées. Les semences de cette espece m'ont été apportées du Cap de Bonne-Espérance : la plante n'est pas fort délicate, et peut être conservée dans une bonne oran-

gerie pendant l'hiver ; mais dans cette saison, il faut lui donner beaucoup d'air dans les tems doux, parce qu'elle se moisit aisément, ce qui fait périr les jeunes branches : en été, elle peut être exposée en plein air, avec les autres plantes de l'orangerie, dans une situation chaude, où elle augmentera la variété ; et quoique ses fleurs soient petites, solitaires entre les feuilles, et par conséquent sans beaucoup d'apparence : cependant, comme elles se succedent continuellement pendant presque toute l'année, et que la plante conserve toujours ses feuilles vertes, elle mérite une place dans toutes les collections.

Salvi-folia. La douzieme espece, qui est originaire de l'Afrique, s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds, avec une tige d'arbrisseau quadrangulaire, et couverte d'une écorce pâle qui se détache : elle pousse plusieurs branches latérales, garnies de feuilles rudes, de cinq ou six pouces de longueur, dont la bâse embrasse les tiges, terminées en pointe aiguë, et couvertes de duvet en-dessous ; les branches sont terminées par des épis clairs de fleurs d'un pourpre pâle, et couvertes d'un duvet farineux : elles paroissent en été, mais elles sont rarement suivies de semences en Angleterre.

On multiplie cette espece par boutures, comme la onzieme, et elle exige le même traitement.

LANUGINOSUS, signifie couvert d'un duvet laineux, comme le coing.

LAPATHUM. *Voyez* RUMEX.

LAPPA. T. *Voyez* ARETIUM.

LAPSANA. *Lin. Gen. Plant.* 823. *Lampsana et Rhagadiolus. Tourn. Inst. R. H.* 479. *tab.* 272 ; Nipplewort. Herbe en mammelon. La Lampsane.

Caracteres. La fleur est composée de plusieurs fleurettes hermaphrodites, renfermées dans un calice commun et imbriqué : les fleurettes ont un pétale tubulé et étendu en-dehors en forme de langue ; elles ont chacune cinq étamines courtes, velues, et terminées par des sommets cylindriques, et réunies : le germe, qui est placé au fond de la fleurette, soutient un style mince, couronné par un stigmat réfléchi, et divisé en deux parties : ce germe se change ensuite en une semence oblongue et triangulaire, placée dans l'écaille du calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Singénésie*, *Polygamie*

égale, qui renferme celles à fleurs hermaphrodites, produisant fruit, et dont les étamines et les styles sont réunis. Il a joint à ces plantes le *Rhagadiolus* et le *Zacintha* de TOURNEFORT, dont il n'a fait que des especes du même genre.

Les especes sont :

1°. *Lapsana communis, calycibus fructûs angulatis, pedunculis tenuibus, ramosissimis. Hort. Cliff.* 384. *Flor. Suec.* 649. 710. *Roy. Lugd.-B.* 130. *Hort. Upsal.* 246. *Dalib. Paris.* 244. *Gmel. Sib.* 2. *p.* 40. *Reyg. Ged.* 1. *p.* 195. *Scop. carn.* 2. *n.* 988 ; Lampsane avec un calice angulaire, qui renferme le fruit, ayant des pédoncules très-minces et branchus.

Sonchus sylvaticus. 1. 2. 3. *tabern.* 192. 193.

Lampsana. Dod. p. 675 ; le Nipplewort, *ou la* Lampsane commune.

Soncho affinis Lapsana domestica. Bauh. Pin. 124.

2°. *Lapsana Rhagadiolus, calycibus fructûs undiquè patentibus, radiis subulatis, foliis lyratis. Hort. Upsal.* 245. *Kniph. cent.* 4. *n.* 36 ; Lampsane avec un calice au fruit, qui s'étend et s'ouvre en tous sens, des rayons en forme d'alêne, et des feuilles en forme de lyre.

Lampsana Rhagadiolus. Scop. carn. ed. 2. *n.* 990.

Hieracium falcatum alterum. Raii Hist. 256.

Rhagadiolus alter. Cæsalp. 511.

Rhagadiolus edulis Hieraciis affinis. Bauh. Hist. 2. *p.* 1014.

3°. *Lapsana Lampsanæ foliis, calycibus fructûs undiquè patentibus, radiis subulatis, foliis lanceolatis, indivisis. Hort. Upsal.* 245. *Sauv. Monsp.* 82. *Gouan. Monsp.* 417 ; Lampsane avec un calice ouvert, renfermant un fruit et étendu en tous sens, ayant des rayons en forme d'alêne, et des feuilles lancéolées et non-divisées.

Rhagadiolus Lampsanæ foliis. Tourn. Cor. 36 ; Rhagadiolus à feuilles de Lampsane.

Hieracium stellatum. Bauh. Hist. 2. *p.* 1014.

Lampsana stellata. Linn. Syst. Plant. t. 3. *p.* 663.

4°. *Lapsana Zacintha, calycibus fructûs torulosis, depressis, obtusis, sessilibus. Lin. Sp. Plant.* 811. *Gouan. Monsp.* 417 ; Lampsane avec des calices aux fruits, applatis, couverts d'élévations, obtus, et sessiles aux branches.

Chondrilla verrucaria, foliis Cichorei viridibus. Bauh. Pin. 130.

Zacintha, sivè Cichorium verrucarium. Tourn. Inst. 476 ; Chicorée de Zanthe à verrues.

Cichorium verrucatum Zacintha. Clus. Hist. 2. *p.* 144.

Communis. La premiere espece

est une mauvaise herbe très-commune, qui croît sur les bords des sentiers et dans les haies de plusieurs parties de l'Angleterre ; ce qui fait qu'on ne la cultive pas dans les jardins.

Rhagadiolus. Les seconde et troisieme especes croissent naturellement en Portugal, d'où leurs semences m'ont été envoyées : ces plantes sont annuelles et sans beauté : elles ne sont d'aucun usage ; mais on les cultive dans les jardins de Botanique pour la variété : si on leur permet d'écarter leurs semences, les plantes pousseront sans culture ; mais il suffit d'en avoir deux ou trois pour en conserver l'espece.

Zacintha. La quatrieme, qu'on trouve en Italie, est aussi une plante annuelle, qui n'a aucune beauté et ne sert à rien; aussi ne la cultive-t-on que pour la variété : si on la livre à elle-même, elle se multiplie mieux que quand on se donne la peine de la semer au printems ; elle n'exige d'ailleurs aucuns soins, et croît comme les mauvaises herbes.

LARIX. *Tourn. Inst. R. H.* 586. *tab.* 353. *Pinus. Lin. Gen. Plant.* 956; Meleze et Cedre du Liban.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles, disposées séparément sur le même pied : les fleurs mâles, qui sont arrangées sur un chaton écailleux, sont à pétales, mais elles ont un grand nombre d'étamines réunies en une colonne vers le bas, séparées à leur extrémité, et terminées par des sommets érigés : les fleurs femelles sont à pétales, disposées en un cône, et placées par paires sous chaque écaille; elles ont un petit germe, qui soutient un style en forme d'alêne, et couronné par un stigmat simple : ce germe se change dans la suite en une noix garnie d'une aîle membraneuse, et renfermée dans les écailles du cône.

Ce genre de plantes est rangé dans la neuvieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, intitulée : *Monoecie monodelphie*, qui comprend celles qui ont des fleurs mâles et femelles, placées sur des parties différentes du même arbre, et dont les étamines des fleurs mâles sont réunies en un corps. Le Docteur LINNÉE a joint ce genre, ainsi que l'*Abies* de TOURNEFORT, à celui du *Pinus* ; parce que, suivant son systême, ces différentes plantes s'accordent entr'elles par leurs caracteres génériques : mais comme TOURNEFORT et tous les autres anciens Botanistes les ont séparées, à cause de la disposition de leurs feuilles, qui dans l'*Abies* sortent simples

sur les branches, au nombre de deux, trois ou cinq de chaque enveloppe; dans le *Pin*, et dans le *Larix* en paquets, vers le bas, et en forme de pinceau ou brosse vers le haut, j'ai cru nécessaire de conserver les anciennes divisions, avec d'autant plus de raison, que ce sont celles qui sont les plus familieres aux Jardiniers.

Les especes sont :

1°. *Larix decidua, foliis deciduis, conis ovatis, obtusis;* Meleze qui perd ses feuilles, et qui a des cônes obtus et de forme ovale.

Pinus Larix. Linn. Syst. Plant. tom. 4. *p.* 175. *Sp.* 7.

Pinus foliis fasciculatis, obtusis. Linn. Mat. Med. 205. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 1198. *Trew. in Nov. Act.* A. N. C. III. *App. t.* 13. *f.* 8-28. *Pall. it.* 1. *p.* 451. *et.* 2. *p.* 127. *Kniph. cent.* 9. *n.* 77.

Pinus foliis fasciculatis, deciduis. Hall. Helv. n. 1658.

Pinus foliis fasciculatis, deciduis, conis ovato-oblongis, squamis ovatis, subscabris, margine laceris. Du Roi Harbk. 2. *p.* 61.

Abies foliis fasciculatis, obtusis. Hort. Cliff. 450. *Roy. Lugd.-B.* 89, *Gmel. Sib.* 1. *p.* 176.

Larix folio deciduo, conifera. J. B. 1. *p.* 265. *Hort. Anglic.* 43. *f.* 11. *Duham. Arbr.* 1; Meleze ordinaire, produisant des cônes.

Larix. Bauh. Pin. 493. *Dod. Pempt.* 668. *Cam. Epit.* 45. 46.

2°. *Larix Chinensis, foliis deciduis, conis mucronatis, squamis acutis;* Meleze qui perd ses feuilles, et produit des cones pointus avec des écailles aiguës.

3°. *Larix Cedrus, foliis acutis, perennantibus, conis obtusis;* Cedre à feuilles aiguës et toujours vertes, avec des cônes obtus.

Pinus Cedrus, foliis fasciculatis, acutis. Linn. Syst. Plant. tom. 4. *p.* 174. *Sp.* 6.

Cedrus conifera, foliis Laricis. C. B. P. 490. *Raii Hist.* 1404; le Cedre portant cône, à feuilles de Meleze; Cedre du Liban.

Cedrus Libani. Barr. Ic. 499.

Decidua. La premiere espece, qui se trouve sur les Alpes et sur l'Apennin, est depuis quelques années fort cultivée en Angleterre: cet arbre, dont les progrès sont très-rapides, s'éleve à la hauteur de cinquante pieds; ses branches sont très-minces, et ont ordinairement leur extrémité inclinée vers la terre; elles sont garnies de feuilles longues et étroites, qui sortent en faisceaux du même nœud, et divergent ensuite comme les crins d'un pinceau; elles sont d'un vert-clair, et tombent en automne, comme celles des autres arbres, qui se dépouillent tous les ans: les fleurs mâles, qui paroissent au

mois d'Avril, sont rangées en forme de petits cônes : les femelles sont rassemblées dans des cônes de forme ovale et obtuse, qui dans quelques especes, ont leur extrémité d'un pourpre clair, et blanche dans d'autres : ces différences sont accidentelles, car les semences de l'une ou de l'autre produisent en même tems les deux variétés : ces cônes ont à-peu-près un pouce de longueur, et leur pointe est obtuse : leurs écailles sont unies et couchées l'une sur l'autre ; il y a généralement deux semences aîlées sous chaque écaille.

On connoît deux autres variétés de cet arbre, dont une est originaire de l'Amérique, et l'autre de la Sibérie ; la derniere exige un climat plus froid que l'Angleterre, parce qu'elle est sujette à périr ici, pendant l'été sur-tout, si elle est plantée dans un terrein sec : ses cônes, qui ont été apportés en Angleterre, paroissent en général être plus gros que ceux de l'espece commune ; mais ces arbres different si peu entr'eux par leurs principaux caracteres, qu'on ne peut les reconnoître pour des especes séparées, quoiqu'il y ait une différence sensible dans leur accroissement (1).

Chinensis. Les cônes de la seconde espece ont été envoyés de la Chine au Duc de Northumberland, qui a eu la bonté de m'en donner quelques graines : ces semences ont été mises en terre dans le jardin de Chelséa, où elles ont très-bien réussi, ainsi que dans le jardin de la Seigneurie Astanwick : ces cônes étoient beaucoup plus gros que ceux de l'espece commune, et terminés en pointe aiguë ; leurs écailles étoient saillantes comme celles du *Pin d'Ecosse*, et ressembloient si peu à celles des cônes de *Meleze*, que tous ceux qui les virent, les prirent pour une espece de *Pin* : on avoit donné à cette espece le nom de *Sapin* propre à retenir la terre des fossés. Comme ces plantes ne font que peu de progrès dans la premiere année, les premieres qui pousserent, parurent très-foibles, et comme leurs feuilles tomberent en automne, on les crut mortes ; ce qui a été cause qu'on en a perdu la plus grande partie : mais celles qui échapperent, pousserent leurs branches horisontalement

(1) On recueille sur cet arbre une véritable manne, à laquelle on donne le nom de *Manne de Briançon*, et qu'on emploie aux mêmes usages que celle qu'on ramasse en Sicile sur les feuilles du *Fraxinus rotundiori folio C. B.* 516 ; mais dont les propriétés sont beaucoup plus foibles, quoiqu'elle puisse lui être substituée en cas de besoin.

tout

tout près de la terre ; et à présent, elles ont l'air d'être des arbrisseaux qui ne sont jamais droits. Cette espece est assez dure pour croître en plein air sans aucun abri.

On cultive abondamment le *Meleze commun* dans les *pépinieres* de l'Angleterre, et depuis plusieurs années, on en a planté un grand nombre ; mais ceux qui ont été placés dans le plus mauvais sol et à la plus mauvaise exposition, ont le mieux réussi : car lorsque l'on a planté en même-tems des arbres d'une grandeur égale, les uns dans une bonne terre, et les autres dans un sol froid et dur, ces derniers ont acquis dans l'espace de douze ans deux fois la hauteur de ceux de jardin ; ce qui doit nous encourager à planter ces arbres, parce qu'ils réussissent dans les situations les plus exposées, pourvu qu'on en mette plusieurs ensemble, et qu'on ne les sépare pas ; on doit observer aussi de ne pas tirer des *pépinieres* chaudes ceux que l'on veut planter dans un lieu froid, mais plutôt de les élever aussi près qu'il est possible du terrein qui leur est destiné. Ces plantes ne doivent pas avoir plus de trois ou quatre ans quand on les transplante, si l'on veut avoir de beaux arbres : car, quoiqu'on puisse enlever aisément les plus gros, et qu'ils poussent pendant plusieurs années, aussi bien que s'ils n'avoient pas été déplacés ; cependant ces derniers manquent fréquemment, et périssent après vingt ou trente ans d'accroissement, tandis que ceux qui ont été plantés jeunes conservent leur vigueur beaucoup plus long-tems.

On éleve ces arbres au moyen de leurs semences, qui ordinairement mûrissent très-bien en Angleterre ; on recueille leurs cônes vers la fin de Novembre, et on les conserve dans un endroit sec jusqu'au printems ; alors on les étend sur un drap, et on les expose au soleil ou près du feu, dont la chaleur fait ouvrir leurs écailles, qui laissent sortir les semences ; on les répand sur une plate-bande, qui ne reçoit que les rayons du soleil levant ; mais si on les seme dans un lieu plus exposé au soleil, il est nécessaire de les couvrir de nattes au milieu du jour ; car, dès que les plantes paroissent, elles ne supportent point la chaleur, et quand la plate-bande a peu d'ombre, la surface de la terre se desseche si vîte, qu'on est forcé de l'arroser souvent ; ce qui fait souvent pourrir ces jeunes plantes : on évite cet inconvénient en les tenant à l'ombre tandis qu'elles sont jeunes. Il faut avoir soin de les nettoyer constamment ;

et si elles ont fait beaucoup de progrès, on peut les transplanter dès l'automne suivant, ou les laisser encore un an dans le semis, sur-tout si elles n'y sont pas trop serrées. On les enleve en automne aussi-tôt que leurs feuilles sont tombées, on les met en planches à six pouces l'une de l'autre en tous sens, ce qui suffit pour les deux années suivantes; au bout de ce terme, elles seront en état d'être transplantées à demeure dans les endroits qui leur sont destinés.

Quand on transplante ces arbres pour la derniere fois, il suffit de laisser entr'eux huit ou dix pieds d'intervalle; mais il est nécessaire de les tenir plus rapprochés quand le terrein est plus exposé, que lorsqu'il est plus abrité. Ces arbres étant une fois plantés, ils n'exigent que d'être tenus nets de mauvaises herbes pendant trois ou quatre ans, après cela ils sont assez forts pour les étouffer et les empêcher de croître; mais il ne faut pas labourer la terre entr'eux, car j'ai remarqué que cela retardoit beaucoup leur accroissement.

Meleze de Sibérie. Le Méleze de Sibérie est peu élevé dans son pays originaire; car lorsque le printems est doux, ces arbres commencent à pousser au mois de Février, ou au commencement de Mars: comme après ce tems il survient souvent des fortes gelées, qui font périr leurs jeunes rejettons; leur accroissement en est beaucoup retardé; ces arbres étant d'ailleurs fort sujets à périr durant les secheresses de l'été, lorsqu'ils se trouvent plantés dans un lieu chaud et sec, ils sont par cette seule raison peu propres à notre climat, à moins qu'on ne les tienne dans une terre froide, humide et ferme, où peut-être ils pourront réussir, quoique peu d'arbres puissent prospérer dans un pareil sol.

Méleze noir d'Amérique. Le Méleze d'Amérique pousse assez bien dans un terrein humide, mais il ne fait que peu de progrès dans une terre seche. On peut conserver quelques plantes de cette espece pour la variété dans toutes les collections d'arbres destinés à l'agrément; mais pour le profit le *Meleze commun* est préférable à toutes les autres especes. En Suisse, où ces arbres sont très-communs, et où l'on voit fort peu d'autre bois, on en bâtit les maisons, et on en construit différens meubles: ce bois est rouge ou blanc; mais le rouge est généralement préféré; quelques personnes croient qu'il devient rouge avec l'âge; elles pensent que cette différence de couleur n'indique point une espece particuliere, mais qu'elle est occasionnée par une plus grande

quantité de thérébentine qui y est contenue. On débite ces arbres en petites planches d'un pied carré, dont on se sert pour couvrir les maisons au lieu de tuiles : ces planches sont d'abord blanches ; mais quand elles ont été exposées deux ou trois ans à l'air, elles deviennent noires comme du charbon ; tous les joints se remplissent de résine, que le soleil fait sortir des pores du bois, et qui, étant durcie, devient un vernis uni et luisant : par ce moyen les maisons sont parfaitement couvertes et impénétrables au vent et à la pluie ; mais comme ce bois est très-combustible, la Police ordonne que les maisons qui en sont couvertes, soient bâties à une certaine distance les unes des autres, afin d'éviter la communication du feu dans les cas d'incendie.

Dans les pays où ce bois est abondant, on le préfere à toutes les autres especes de Sapin pour toute sorte d'usage, et dans bien des contrées on en construit des navires qui, à ce qu'on prétend, durent très-long-tems ; ainsi cet arbre seroit très-propre à être planté sur quelques côtes froides et stériles de plusieurs parties de l'Angleterre, qui ne rapportent rien aujourd'hui aux Propriétaires, mais qui produiroient un revenu considérable à leurs enfans, et deviendroient très-avantageuses à la nation ; d'ailleurs, cette entreprise n'occasionneroit pas une grande dépense, si elle étoit exécutée avec intelligence.

La meilleure méthode seroit d'établir de petites pépinieres sur la place, ou dans le voisinage du terrein que l'on destineroit à la plantation, en y répandant la semence. On pourroit employer à ce travail les plus pauvres habitans du pays, qui, par ce moyen, trouveroient à subsister, prendroient de l'attachement pour des arbres élevés de leurs mains, ne seroient point tentés de les détruire, et ne souffriroient point que d'autres leur occasionnassent le moindre dommage. Comme la saison de planter le *Méleze* est précisément celle où les Fermiers n'emploient plus d'Ouvriers, il seroit plus avantageux de leur donner du travail dans ces momens, que de faire payer un impôt aux paroisses pour les nourrir ; d'ailleurs, leurs enfans, pouvant être occupés en été à arracher les mauvaises herbes, deviendroient utiles, et ne seroient plus à la charge des paroisses.

On extrait du *Méleze* la thérébentine de Venise, dont les habitans du Valon de Saint-Martin, près de Lucerne, font un grand commerce : ils la ramassent en faisant des trous dans les troncs des

arbres à deux ou trois pieds de terre, dans lesquels ils insinuent de petits conduits étroits de vingt pouces à-peu-près de longueur, dont l'extrémité est creusée en forme de cuiller, et dont le milieu est percé de différens trous par lesquels s'écoule la thérébentine, qui est reçue dans un vâse placé au-dessous. Ceux qui la recueillent, visitent les arbres soir et matin, depuis la fin de Mai jusqu'au mois de Septembre, pour vuider les vâses qui se sont remplis dans l'intervalle.

Cedrus. La troisieme espece est le *Cedre* du Liban, célebre dans la plus haute antiquité, et qui, ce qui est bien remarquable, ne se trouve en aucun autre lieu du monde que sur ces montagnes.

On apporte souvent du Levant les cônes de cet arbre, dans lesquels les semences se conservent bonnes pendant plusieurs années, pourvu qu'ils ne soient pas brisés; ils mûrissent ordinairement au printems, et sont presqu'un an avant d'arriver ici; cependant ils n'en sont pas moins bons, et ils sont même préférables à ceux qui sont plus frais, parce qu'ayant perdu une grande partie de leur résine, leurs semences se détachent plus facilement.

La meilleure maniere de détacher ses semences, est de fendre les cônes en enfonçant un morceau de fer au travers de l'axe dans leur longueur, ce qui les divise en plusieurs parties, et donne la facilité d'enlever les semences avec les doigts; ces semences sont couvertes d'une substance feuillue, appelée *âîles* semblables à celles du Sapin, mais avant de les ôter, il est bon de mettre tremper les cônes pendant vingt-quatre ou trente heures dans l'eau, pour les rendre plus faciles à fendre, et pouvoir enlever les semences avec plus de sûreté, parce qu'il faut avoir grand soin, en faisant cette opération, de ne pas les briser; car, étant très-tendres, elles sont sujettes à se déchirer, quand on emploie la moindre force pour les séparer.

On répand ces semences dans des caisses ou dans des pots remplis d'une terre neuve et légere, et on les traite comme celles des Sapins; mais il faut observer que ces plantes exigent plus d'ombre dans leur jeunesse, que les Sapins, et qu'elles doivent être arrosées plus souvent.

Quand ces plantes ont poussé, il faut les mettre à l'abri des oiseaux, qui sans cela déchireroient leurs extrémités, comme ils le font aux jeunes Sapins; on doit aussi les tenir nettes de mauvaises herbes, et ne pas les placer sous l'égoût des arbres. On peut les laisser dans les caisses jusqu'au printems suivant.

mais il est bon de les placer sous un châssis en hiver, ou de les couvrir de nattes, parce qu'il arrive souvent que les gelées font périr leurs jeunes rejettons, qui poussent tard en automne. Au Printems, et avant que la séve soit en mouvement, on les enleve avec soin, on les plante sur des plates-bandes, à quatre ou cinq pouces de distance; on comprime doucement la terre autour des racines, et l'on établit des cercles au-dessus, sur lesquels on étend des nattes pendant les chaleurs du jour, pour les mettre à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : si les nuits sont froides, on les couvre encore de nattes pendant ce tems; mais lorsqu'il fait humide, et que le tems est chargé de nuages, il faut toujours les laisser découvertes. Quand ces plantes ont repris racine, elles n'exigent plus aucune autre culture, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, à moins que la saison ne soit fort seche; car dans ce cas il est nécessaire de les arroser deux ou trois fois par semaine, mais toujours légèrement, parce que la trop grande humidité leur est souvent nuisible : ainsi il vaut encore mieux les couvrir pendant les chaleurs, pour empêcher la terre de se dessecher trop vîte, ou en couvrir la surface avec de la mousse, pour l'entretenir fraîche et prévenir le besoin des arrosemens.

Ces jeunes arbres peuvent rester deux années dans les plates-bandes; au bout de ce tems on les transplante, ou dans le lieu qui leur est destiné, ou dans une pépiniere, où on les laisse encore deux ans; mais plus ces arbres sont jeunes, quand on les met à demeure, mieux ils réussissent, et plus long-temps ils durent. Lorsqu'ils commencent à pousser de grosses branches, on s'apperçoit que la principale tige penche toujours d'un côté; pour éviter cet inconvénient, et les rendre droits, on les attache exactement contre un tuteur, et on les laisse ainsi, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la hauteur que l'on veut leur donner, sans quoi leurs branches s'étendroient beaucoup en tous sens, et les empêcheroient de s'élever.

Plusieurs personnes élevent ces arbres en pyramides, et les taillent comme des *Ifs*; ce qui les prive de leur plus grande beauté; car l'extension de leurs branches est très-réguliere. Comme la plupart sont penchées, on apperçoit facilement leur surface supérieure, qui est constamment couverte de feuilles, d'une maniere si réguliere qu'elle paroît être un tapis vert, si on la voit d'une certaine distance;

lorsque le vent agite ces feuilles, elles font un des plus agréables coups-d'œil qu'il soit possible d'imaginer, sur-tout si ces arbres sont plantés sur la pente d'une colline.

Je suis surpris qu'on ne les ait pas multipliés davantage autrefois en Angleterre, car ce n'est que depuis peu d'années que l'on commence à les y cultiver : ils feroient un grand ornement sur les montagnes stériles et froides, où peu d'autres arbres croîtroient aussi bien, étant originaires des parties les plus froides du mont Liban, où la neige séjourne presque toute l'année. D'après les observations que j'ai faites sur ceux qui croissent en Angleterre, j'ai remarqué qu'ils réussissent mieux dans les plus mauvais sols, et que ceux qui ont été plantés dans un terrein gras et fort n'ont fait que peu de progrès en comparaison de ceux qui ont été mis dans une terre pierreuse et maigre. Il est évident par les quatre, qui se trouvent dans le jardin de Chelséa, que leur accroissement est prompt ; ils y ont été plantés, suivant ce que l'on m'a dit, en 1683, et alors ils n'avoient que trois pieds de hauteur ; deux ont aujourd'hui, en 1766, plus de douze pieds et demi de circonférence à deux pieds au-dessus de la terre, et leurs branches s'étendent à plus de vingt pieds de chaque côté du tronc, et, quoiqu'elles soient à douze ou quatorze pieds au-dessus de la terre, elles la touchent presque de leurs extrémités, et par-là donnent un ombrage agréable dans les tems chauds.

Le terrein, où ces arbres sont plantés, est maigre, sablonneux et mêlé de gravier ; il a tout au plus deux pieds de fond, et au-dessous est un lit dur, rempli de rochers ; ils sont placés aux quatre angles d'un étang, autour duquel il y a un mur de briques à deux pieds de leurs racines, de sorte qu'elles n'ont point d'espace pour s'étendre de ce côté, et sont par conséquent gênées dans leur accroissement. Je ne puis assurer si le voisinage de l'eau leur a été avantageux ; mais il est certain que si leurs racines n'avoient point été resserrées, ils auroient fait des progrès beaucoup plus considérables : j'ai aussi observé que la taille leur étoit plus nuisible qu'à toute autre espece d'arbres résineux, et que par-là on les retardoit infiniment ; car deux de ces arbres, qui se trouvoient mal-à-propos près d'une Orangerie, ayant été taillés, ont été tellement retardés qu'ils n'ont que la moitié de la grosseur des deux autres.

Tous ces arbres ont produit pendant plusieurs années un grand

nombre de fleurs mâles, mais trois seulement ont donné des cônes, qui ne parviennent à leur maturité que depuis trente-cinq ans ; aujourd'hui les semences qui tombent de ces cônes autour des arbres, produisent des plantes en abondance et sans aucuns soins : aussi, depuis que nous voyons qu'ils sont assez naturalisés dans notre climat pour fournir des semences mûres, nous sommes assurés de pouvoir nous en procurer une grande quantité sans être forcés de les faire venir du Levant.

On connoît déjà plusieurs arbres de ce genre en Angleterre qui donnent du fruit, et beaucoup d'autres prêts à en produire. J'ai remarqué que ces fruits réussissent mieux dans les hivers durs que dans les plus doux, ce qui est une preuve certaine qu'ils peuvent croître, même dans les parties les plus froides de l'Ecosse, où on les multiplieroit avec un pareil avantage qu'en Angleterre.

Ce que nous trouvons dans l'Ecriture au sujet des *Cedres* extrêmement élevés, ne peut s'entendre de ces arbres; parce que d'après ceux que nous avons vus en Angleterre, et sur le rapport de plusieurs voyageurs qui ont visité le peu d'arbres de cette espece qui restent sur le Mont-Liban, il ne paroît pas qu'ils soient de nature à s'élever beaucoup ; mais au contraire à étendre fort loin leurs branches ; l'allusion que fait le PSALMISTE s'accorde très-bien à cet arbre, lorsqu'en représentant l'état florissant des peuples, il dit, qu'ils s'étendent comme les branches du *Cedre*.

RAUWOLF dit dans ses voyages, qu'il n'y avoit, en 1574, sur le Mont-Liban, que vingt-six de ces arbres sur pied, dont vingt-quatre étoient en forme de cercle, et les deux autres un peu plus éloignés, avoient leurs branches presque détruites et dessechées ; et qu'il n'a point trouvé de jeunes arbres qui pussent les remplacer, après avoir visité exactement tous les endroits où ils pouvoient se rencontrer.

Ces arbres croissent au pied d'une petite colline, au sommet des montagnes et dans la neige.

Les grandes branches que ces arbres produisent, s'étendent à une distance considérable, et font ordinairement pencher l'arbre d'un côté; elles s'arrangent dans un ordre si régulier et si beau, qu'elles paroissent avoir été placées avec beaucoup de soin, ce qui les fait distinguer du *Sapin* à une grande distance. Il ajoûte, que les feuilles sont semblables à celles du *Meleze*, et rapprochées en petits paquets sur de petites branches brunes.

MAUNDREL assûre dans la re-

lation de ses voyages, que, quand il a visité ces montagnes, il n'y avoit plus que seize de ces gros arbres, dont quelques-uns étoient d'une grandeur prodigieuse, mais qu'il a vu encore plusieurs autres petits arbres d'une moindre taille; il en a mesuré un des plus gros, qu'il a trouvé avoir trente-six pieds et demi de circonférence, et il a observé que ses branches couvroient un espace de cent onze pieds de diametre; il se divisoit à quinze ou vingt pieds au-dessus de la terre, en cinq branches, dont chacune étoit égale à un grand arbre. Tout ce que MAUNDREL avance, m'a été confirmé par une personne de ma connoissance, digne de foi, qui avoit visité le Liban, en 1720, avec la seule différence que l'espace couvert par les branches, et qu'il dit avoir mesuré, n'avoit que soixante-six pieds de diametre; de sorte qu'on ne peut assurer que MAUNDREL, par ses trente-sept pas, ait entendu la circonférence ou la longueur des branches; mais l'un et l'autre sens s'accorde très-bien avec le récit qui m'en a été fait.

M. LE BRUN a compté trente-cinq ou trente-six de ces arbres quand il s'est trouvé sur le Mont-Liban; il a voulu nous persuader qu'il n'étoit pas facile d'en savoir le nombre, comme il est rapporté de notre *Stone Henge* dans la plaine de Salisburg, *monument d'antiquité, où l'on trouve des pierres d'une grandeur énorme.* Il ajoûte, que quelques-uns ont des cônes qui pendent; ce qui est absolument contredit par les voyageurs, et par nos propres observations: ces cônes croissent érigés aux extrémités des branches; ils ont un style ou axe fort ligneux et central, au moyen duquel ils sont étroitement fixés à la branche, de maniere qu'il est difficile de les en détacher: ce style reste sur les branches après que le cône est tombé en morceaux; de sorte qu'il ne se sépare jamais en entier comme ceux du *Pin.*

Le bois de cet arbre fameux est regardé comme incorruptible, et comme ayant la propriété d'empêcher la putréfaction des corps des animaux: on croit que sa sciure est un des ingrédiens secrets dont se servent les Charlatans qui prétendent avoir l'art d'embaumer. Ce bois fournit aussi, à ce que l'on dit, une espece d'huile propre à conserver des livres et manuscrits. Milord BACON croyoit que ce bois pouvoit se conserver sans altération plus de mille ans. On rapporte aussi, que dans le Temple d'Apollon à Utique, on trouva des débris de charpente faite de ce bois, qui avoient près de

de deux-mille ans. On dit encore, que la statue de Diane, qui étoit placée dans le fameux Temple d'Éphèse, étoit faite de ce bois, ainsi que la charpente de ce merveilleux édifice.

Ce bois, étant très-sec, est sujet à se fendre, ne veut pas être attaché avec des cloux, dont il se retire ordinairement; ainsi la meilleure façon est de l'assujettir avec des broches du même bois.

LARME DE JOB. *Voyez* COIX LACHRYMA JOBI.

LASER. *Voyez* LASERPITIUM GALLICUM.

LASERPITIUM. *Tourn. Inst. R. H.* 324. *tab.* 172. *Lin. Gen. Plant.* 366; Laser.

Caracteres. La fleur forme une ombelle, composée de plusieurs ombelles plus petites, lesquelles, ainsi que la principale, ont une enveloppe commune, et à plusieurs feuilles : l'ombelle générale est uniforme; les corolles ont cinq pétales égaux, dont les pointes sont en forme de cœur et courbées en-dedans: les fleurs ont cinq étamines aussi longues que la corolle, et terminées par des sommets simples : le germe, qui est presque rond, et placé au-dessous de la fleur, soutient deux styles épais, aigus, et couronnés par des stigmats obtus et étendus : ce germe se change ensuite en un fruit oblong, garni de huit aîles ou membranes longitudinales, qui ressemblent à une roue de moulin à eau; le fruit se divise en deux parties, dont chacune renferme une semence.

Ce genre de plantes est rangé par LINNÉE dans la seconde section de sa cinquieme classe, intitulée : *Pentandrie digynie*, dans laquelle sont comprises celles qui ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Laserpitium commune, foliolis oblongo-cordatis, inciso-serratis;* Laser avec des lobes oblongs, en forme de cœur, et découpés en forme de scie.

Laserpitium, foliolis latioribus, lobatis. Mor. Umbel. 29; Laser avec des folioles plus larges et à lobes.

Libanotis lati-folia altera, sivè Vulgatior. Bauh. Pin. 157.

2°. *Laserpitium lati-folium, foliolis cordatis, inciso-serratis. Hort. Cliff.* 96. *Flor. Suec.* 230. 242. *Mat. Med.* 79. *Roy. Lugd.-B.* 101. *Hall. Helv. n.* 792. *Riv. Pent. t.* 21. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 320. *Gouan. Illust. p.* 13. *Jacq. Austr. t.* 146; Laser avec des lobes en forme de cœur et sciés.

Laserpitium foliolis amplioribus, semine crispo. Inst. R. H. 324;

Laser à feuilles plus larges, avec des semences frisées.

Laserpitium glabrum et asperum. Crantz. Austr. p. 179. 182.

Libanotis Theophrasti major. Lob. Ic. 704. *R.*

Libanotis lati-folia, semine crispo. Moris. Hist. 3. *p.* 320. *R.*

Libanotis Alpina lati-folia, semine crispo. Boccon. R.

Libanotis lati-folia major. Bauh. Pin. 157.

Seseli Æthiopicum, herba. Dod. Pempt. 312.

3°. *Laserpitium palud-Apii folio, foliolis ovatis, obtusis, acutè serratis;* Laser à lobes obtus, de forme ovale, et sciés à pointes aiguës.

Laserpitium humilius palud-Apii folio, flore albo. Inst. R. H.; Laser nain, à feuilles d'ache, avec une fleur blanche.

4°. *Laserpitium Gallicum, foliolis cunei-formibus, furcatis. Lin. Sp. Plant.* 248; Laser à lobes en forme de coin et fourchus.

Laserpitium, foliolis ramulosis, sessilibus. Roy. Lugd.-B. 101.

Laserpitium, foliolis quinque lobis. Hort. Cliff. 96.

Laserpitium, foliis angustioribus, dilutè virentibus, conjugatìm dispositis. Raii Hist. 426.

Laserpitium è regione Massiliæ allatum. Bauh. Hist. 3. *p.* 137.

Laserpitium Gallicum. C. B. P. 156. *Raii Hist.* 426; Laser de France.

5°. *Laserpitium angusti-folium, foliolis lanceolatis, integerrimis, sessilibus. Hort. Cliff.* 96. *Roy. Lugd.-B.* 102; Laser à lobes entiers, en forme de lance, et sessiles.

Laserpitium angustissimo et oblongo folio. Inst. R. H. 324; Laser à feuilles très étroites et oblongues.

Laserpitium, foliis longioribus, dilutè virentibus, conjugatìm positis. Pluk. Alm. 207. *t.* 198. *f.* 4.

6°. *Laserpitium Selinoïdes, foliolis tri-fidis, acutis;* Laser à lobes aigus et divisés en trois parties.

Laserpitium Selinoïdes, semine crispo. Inst. R. H.; Laser semblable à l'ache douce, ayant une semence frisée.

7°. *Laserpitium tri-lobum, foliolis tri-lobis, incisis. Lin. Sp.* 357. *Jacq. Vind.* 48; Laser avec des lobes découpés en trois portions.

Laserpitium Aquilegi-folium. Jacq. Austr. t. 147.

Siler tri-lobum. Crantz. Austr. R.

Ligusticum Rauwolfii, foliis Aquilegiæ. Bauh. 3. *p.* 148.

Libanotis, lati-folia Aqui-legiæ folio. C. B. P. 157. *Prodr.* 83.

Angelica foliolis tri-partitis, lobis supernè incisis, obtusis. Roy. Lugd.-B. 104.

8°. *Laserpitium Prutenicum, foliolis lanceolatis, integerrimis, extimis coalitis. Linn Hort. Cliff.* 96. *Jacq. Austr. t.* 153; Laser à lobes entiers et en forme de lance, dont

les extérieurs se réunissent ensemble.

Laserpitium Daucoïdes Prutenicum, viscoso semine. Breyn. cent. 167. *t.* 84.

Laserpitium minus. Rivin. pent. t. 23. *Rupp. Ien.* 277. *Hall. Gatt.* 177.

9°. *Laserpitium Peucedanoïdes, foliolis lineari-lanceolatis, venoso-striatis, distinctis. Amœn. Acad.* 4. *p.* 310; Laser à feuilles linéaires et en forme de lance, distinctes et veinées.

Laserpitium exoticum, lobis angustissimis, integris. Pluk. Phyt. tab. 96. *f.* 2.

Laserpitium Peucedanoïdes, foliorum segmentis angustissimis. Segu. Veron. 3. *p.* 227. *t.* 17.

10°. *Laserpitium Siler, foliolis ovato-lanceolatis, integerrimis, petiolatis. Hort. Cliff.* 96. *Mat. Med.* 79. *Jacq. Austr. t.* 145. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 322; Laser à feuilles ovales, entieres, en forme de lance et pétiolées.

Siler montanum. Mor. Hist. 3. *p.* 276; le Séséli commun.

Ligusticum quod Seseli officinarum. Bauh. Pin. 162.

11°. *Laserpitium Chironium, foliolis obliquè-cordatis, petiolis hirsutis. Lin. Sp.* 358. *Black. t.* 434; Laser à lobes obliques et en forme de cœur, avec des pétioles velus.

Panax Heracleum. Mor. Hist. 3. *p.* 315. *Herculus all heal;* l'Herbe d'Hercule, qui guérit tout.

Panax Pastinacæ folio. Bauh. Pin. 156.

Panaces peregrinum. Dod. Pempt. 309.

12°. *Laserpitium Ferulaceum; foliolis linearibus. Lin. Sp.* 358; Laser à feuilles linéaires.

Cachrys Orientalis Ferulæ folio tenuiori, fructu alato, plano. Tourn. Cor. 23. *it.* 2. *p.* 121. *t.* 121.

On connoît encore d'autres variétés, qui peut-être sont des especes distinctes, quelques-unes, qui ont été regardées comme telles, ne sont néanmoins que des variétés, parce qu'elles ne different que par la couleur de leurs fleurs; mais le nombre en a été beaucoup diminué par quelques Ecrivains modernes, et ces derniers sont tombés dans une aussi grande erreur que ceux qui les avoient multipliées, peut-être parce qu'ils les avoient semées dans le voisinage des vieilles plantes du même genre, ou sur la même terre, dans laquelle elles avoient été cultivées, et où leurs semences s'étoient écartées et enfoncées: ainsi, à moins qu'on ne les seme à une certaine distance des autres especes, on obtiendra souvent de ces variétés embarrassantes. De plus, j'ai souvent observé que la semence d'une espece écartée avoit

produit une plante beaucoup plus élevée qu'une ancienne qui se trouvoit près d'elle, et que cette jeune plante auroit détruit la vieille, si l'on n'avoit pas eu soin de l'arracher : ainsi, ce n'est qu'en séparant avec soin les différentes especes dans un jardin, qu'on peut parvenir à les conserver.

Ces plantes croissent naturellement dans la partie méridionale de la France, en Italie et en Allemagne : on les cultive dans les jardins de Botanique pour la variété; mais comme elles n'ont point de beauté, elles sont rarement admises ailleurs : elles exigent beaucoup de place; car leurs racines s'étendent au loin, et les feuilles de plusieurs especes ont jusqu'à trois pieds de longueur, lorsque les plantes sont vigoureuses : leurs pédoncules s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et leurs ombelles sont très-larges; elles ont toutes des racines vivaces, et des tiges annuelles; elles fleurissent en Juin, et perfectionnent leurs semences en Septembre.

On suppose que le *Silphium* des anciens étoit tiré de quelques especes de ce genre; mais nous n'avons aucune certitude à cet égard. Lorsque ces plantes reçoivent quelques blessures, elles répandent un suc très acre, qui prend ensuite la consistance d'une résine ou d'une gomme. Les anciens s'en servoient extérieurement pour enlever les taches noires et bleues, qui restent sur la peau à la suite des contusions, ainsi que pour détruire les excroissances. Quelques-uns la donnoient intérieurement; mais d'autres conseilloient de ne point s'en servir ainsi, à cause des effets pernicieux qu'elle produit par son excessive acrimonie.

Toutes ces plantes sont très-dures, excepté la derniere qui est souvent détruite dans les hivers rigoureux, si elle ne se trouve point placée à une exposition chaude : les autres croissent dans presque tous les sols, et dans toutes les situations; on les multiplie par leurs graines qui, étant semées en automne, poussent au printems suivant; mais lorsqu'elles ne sont mises en terre que dans cette derniere saison, elles y restent ordinairement une année entiere avant de germer. Dès l'automne suivant, on les transplante dans le lieu qui leur est destiné; car elles ont des racines très-longues, qui risquent d'être cassées, quand on les enlève trop grandes. Il faut laisser entre elles trois pieds de distance, parce qu'elles s'étendent beaucoup : leurs tiges perissent tous les ans; mais elles en repoussent de nouvelles au printems suivant. Leurs racines se conservent plusieurs années, et

n'ont besoin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et labourées tous les printems (1).

LATHYRUS. *Tourn. Inst. R.H.* 394. *tab.* 216. 217. *Lin. Gen. Plant.* 791. La Gesse.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille en forme de cloche, découpée sur les bords en cinq parties, dont les deux supérieures sont plus courtes et les autres plus longues. La *Corolle* est papillonnée ; l'étendard, en forme de cœur, large, et réfléchi à son extrémité ; les aîles sont oblongues et émoussées et la carène est à moitié ronde, et aussi grande que les aîles. La fleur a dix étamines, dont neuf sont jointes en un corps, et l'autre est séparée. Elles sont toutes couronnées par des sommets presque ronds : elle a un germe oblong, étroit et comprimé, qui soutient un style plat et érigé, dont la partie supérieure est large, terminée par une pointe aiguë, et couronnée par un stigmat velu. Le germe se change dans la suite en un légume long, comprimé, terminé en pointe, et a deux valvules remplies de semences presque rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, intitulée: *Diadelphie decandrie*, avec celles dont les fleurs ont dix étamines réunies en deux corps.

Les especes sont :

1°. *Lathyrus sativus, pedunculis uni-floris, cirrhis diphyllis, leguminibus ovatis, compressis, dorso bimarginatis. Hort. Cliff.* 367. *Hort. Upsal.* 216. *Roy. Lugd.-B.* 363. *Dalib. Paris.* 216. *Sauv. Meth.* 193. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 889. *Neck. Gallop. p.* 306. *Kniph. cent.* 5. *n.* 49; la Gesse ayant une fleur sur chaque pédoncule, des vrilles à deux feuilles, et des légumes de forme ovale, et comprimés avec deux bordures sur le dos.

Lathyrus annuus, flore cæruleo, Ochri siliquâ. H. L. 357; Gesse annuelle à fleurs bleues, avec un légume semblable à celui du *Pisum Ochrus.*

2°. *Lathyrus Cicera, pedunculis uni-floris, cirrhis diphyllis, leguminibus ovatis, compressis, dorso canaliculatis. Lin. Sp. Plant.* 730. *Scop.*

---

(1) On substitue quelquefois au *Turbith* le *Laserpitium foliis latioribus lobatis* ; mais on ne doit se servir de ce remede qu'avec les plus grandes précautions, à cause de son âcreté.

Les semences de la dixieme espece, ou *Séséli commun*, sont diurétiques, apéritives, carminatives, emménagogues, etc. On peut les employer, comme celles de l'*Anis*, à la même dose, et dans les mêmes circonstances ; elles entrent dans l'électuaire de baies de Laurier, dans l'*Aurea Alexandrina*, dans le syrop diacalaminthès, etc.

Carn. ed. 2. *n.* 891 ; la Gesse ayant une fleur sur chaque pédoncule, des vrilles à deux feuilles, avec un légume ovale, comprimé, et sillonné par une rainure sur le dos.

Lathyrus sativus, flore purpureo. C. B. P. 344 ; Gesse de jardin, *ou* cultivé à fleur pourpre.

Aracus sivè Cicera. Dod. Pempt. 523.

3°. *Lathyrus seti-folius, pedunculis uni-floris, cirrhis diphyllis, foliolis setaceo-linearibus. Linn. Sp.* 1031. *Allion. Nicæens.* 143. *Ger. Prou.* 495 ; la Gesse ayant une fleur sur chaque pédoncule, une vrille à deux feuilles, avec des lobes linéaires et garnis de poils.

Lathyrus foliis angustis, floribus singularibus, coccineis. Seg. Pl. Veron. ; Gesse à feuilles étroites, avec des fleurs simples et de couleur écarlate.

Lathyrus Baldi. Riv. Tetr.

Lathyrus folio tenuiori, floribus rubris. Bauh. Hist. 2. *p.* 308.

Lathyrus sylvestris major, angustissimo folio. Bauh. Pin. 344.

Lathyrus angustissimo sivè capillaceo folio. Bauh. Prodr. 148.

4°. *Lathyrus Parisiensis, pedunculis uni-floris, cirrhis poly-phyllis, stipulis lanceolatis. Hort. Cliff.* 368; Gesse avec une fleur sur chaque pédoncule, une vrille à plusieurs feuilles, et des stipules en forme de lance.

Clymenum Parisiense flore cæruleo. Tourn. Inst. R. H. 396 ; Gesse de Paris à fleurs bleues.

5°. *Lathyrus Hispanicus, pedunculis bi-floris, cirrhis poly-phyllis, foliolis alternis. Hort. Cliff.* 368. *Ups.* 217. *Roy. Lugd.-B.* 363 ; la Gesse ayant deux fleurs sur chaque pédoncule, une vrille à plusieurs feuilles, et des lobes alternes.

Clymenum Hispanicum, flore vario, siliquâ articulatâ. Tourn. Inst. R. H. 396 ; Gesse d'Espagne avec une fleur variée et des légumes articulés.

Lathyrus articulatus. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *pag.* 465. *Sp.* 9.

6°. *Lathyrus odoratus, pedunculis bi-floris, cirrhis diphyllis, foliis ovato-oblongis, leguminibus hirsutis. Hort. Cliff.* 368. *Hort. Ups.* 216. *Roy. Lugd.-B.* 363 ; la Gesse ayant deux fleurs sur chaque pédoncule, une vrille à deux feuilles, des feuilles ovales et oblongues, et des légumes velus.

Lathyrus Siculus. Rupp. Ien. 210.

Lathyrus disto-platy-phyllos, hirsutus mollis, magno et peramœno flore, odoro. Hort. Cath. 219; Pois odorant.

7°. *Lathyrus hirsutus, pedunculis bi-floris, cirrhis diphyllis, foliolis lineari-lanceolatis, leguminibus hirsutis, seminibus scabris. Roy. Lugd.-B.* 368. *Dalib. Paris.* 216. *Sauv. Monsp.* 113 ; la Gesse ayant deux fleurs sur chaque pédoncule, des vrilles à

deux feuilles, des lobes étroits et en forme de lance, des légumes velus, et des semences rudes.

Lathyrus angusti-folius, siliquâ hirsutâ. C. B. P. 344; Gesse à feuilles étroites, avec des légumes velus.

Lathyrus siliquâ hirsutâ. Bauh. Hist. 2. *p.* 305.

8°. *Lathyrus Tingitanus, pedunculis bi-floris, cirrhis diphyllis, foliolis alternis, lanceolatis. Flor. Leyd. Prod.* 263. *Jacq. Hort. t.* 46. *Kniph. cent.* 5. *n.* 50; la Gesse ayant deux fleurs sur chaque pédoncule, des vrilles à deux feuilles, et des lobes en forme de lance, et alternes.

Lathyrus Tingitanus, siliquis Orobi, flore amplo, ruberrimo. Mor. Hist. 2. 55; Gesse de Tanger, avec un légume d'Orobe *ou* Vesse noire, et une fleur large et rouge.

9°. *Lathyrus annuus, pedunculis bi-floris, cirrhis diphyllis, foliolis ensi-formibus, leguminibus glabris, stipulis bi-partitis. Amœn. Acad.* 3. *p.* 417; la Gesse avec deux fleurs sur chaque pédoncule, des vrilles à deux feuilles, des lobes en forme de sabre, des légumes unis et des stipules fendus en deux.

Lathyrus luteus lati-folius. Bot. Monsp. 150; Gesse jaune à larges feuilles.

Lathyrus Hispanicus, flore luteo. Herm. Lugd.-B. 357.

Lathyri species lutea. Bauh. Hist. 2. *p.* 304.

10°. *Lathyrus tuberosus, pedunculis multi-floris, cirrhis diphyllis, foliolis ovalibus, internodiis nudis. Hort. Cliff.* 367. *Hort. Ups.* 216. *Roy. Lugd.-B.* 364. *Dalib. Paris.* 217. *Sauv. Monsp.* 194. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 6. *Pall. it.* 1. *p.* 319. *Pollich. Pal. n.* 678. *Kniph. cent.* 5. *n.* 51; la Gesse avec plusieurs fleurs sur chaque pédoncule, des vrilles à deux feuilles, des lobes ovales, et nuds entre les nœuds.

Lathyrus arvensis, repens, tuberosus. C. B. P. 344; Gesse rempante des champs, avec une racine tubéresuse, appelée vulgairement *Magjon* ou *Gesse tubéreuse.*

Arachidna Teophrasti. Colum. Ecphr. 301, 304. *R.*

Terræ Glandes. Dodon. Cer. 168. *Hall. R.*

Apios. Fuschs. Hist. 131.

11°. *Lathyrus pratensis, pedunculis multi-floris, cirrhis diphyllis, simplicissimis, foliolis lanceolatis. Hort. Cliff.* 367. *Fl. Suec.* 599, 647. *Roy. Lugd.-B.* 364. *Dalib. Paris.* 217. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 5. *Scop. Carn. ed. n.* 893. *Neck. Gallop. p.* 305. *Pollich. Pal. n.* 679; la Gesse avec plusieurs fleurs sur chaque pédoncule, des vrilles très-simples et à deux feuilles, ayant des lobes en forme de lance.

Lathyrus foliis binatis, utrinquè

acutis, *pedunculis multi-floris*; *floribus luteis. Crantz. Austr.* 379. R.

Lathyrus luteus sylvestris dumetorum. J. B. 2. *p.* 304 ; Gesse jaune et sauvage des bois.

Lathyrus luteus, foliis Viciæ. Bauh. Pin. 344.

Lathyrus pratensis. Riv. Tetr. t. 43.

12°. *Lathyrus hetero-phyllus, pedunculis multi-floris, cirrhis diphyllis, tetraphyllisque, foliolis lanceolatis. It. W. Goth.* 75. *Flor. Suec.* 2. *n.* 646 ; la Gesse avec plusieurs fleurs sur chaque pédoncule, des vrilles à deux, et quelquefois à quatre feuilles, et des lobes en forme de lance.

Lathyrus caule alato. foliis quaternis et binis, lanceolatis, scapis multi-floris. Hall. Helv. n. 432.

Lathyrus major Narbonensis angusti-folius. J. B. 2. 304 ; la grande Gesse de Narbonne à feuilles étroites.

13°. *Lathyrus lati-folius, pedunculis multi-floris, cirrhis diphyllis, foliolis lanceolatis, internodiis membranaceis. Hort. Cliff.* 367. *Hort. Ups.* 217. *Fl. Suec.* 1139, 645. *Kniph. cent.* 7. *n.* 40 ; la Gesse avec plusieurs fleurs sur chaque pédoncule, des vrilles à deux feuilles, et des lobes en forme de lance, ayant une tige membraneuse entre chaque nœud.

Lathyrus lati-folius. C. B. P. 344 ; Gesse à larges feuilles, appelée communément le *Pois éternel* ; *Pois vivace.*

Lathyrus major lati-folius, flore purpureo, speciosior. Bauh. Hist. 2. *p.* 302.

Lathyrus Narbonensis. Riv. Tetr. t. 40. R.

14°. *Lathyrus magno flore, pedunculis multi-floris, cirrhis diphyllis, foliolis ovato-lanceolatis, internodiis membranaceis* ; la Gesse avec plusieurs fleurs sur chaque pédoncule, des vrilles à deux feuilles, des lobes ovales et en forme de lance, et une tige aîlée et membraneuse entre les nœuds.

Lathyrus lati-folius minor, flore majori. Boërh. Ind. Alt. 2. *pag.* 42 ; la plus petite Gesse à larges feuilles, avec une plus grande fleur, *ou* le gros pois rouge éternel et à fleurs ; Pois vivace et à fleurs.

15°. *Lathyrus Pisi-formis, pedunculis multi-floris, cirrhis polyphyllis, stipulis ovatis, basi acutis, Hort. Upsal.* 217 ; la Gesse avec plusieurs fleurs sur chaque pédoncule, des vrilles à plusieurs feuilles, et des stipules ovales, et aiguës à leur bâse.

Vicia pedunculis multi-floris, foliis ovatis, stipulis maximis. Hall. Gœtt. 295.

16°. *Lathyrus Nissolia, pedunculis uni-floris, foliis simplicibus, stipulis*

stipulis subulatis. Linn. Sp. Plant. 729. *Neck. Gallop.* 306. *Scop. Carn. ed.* 2. 888. *Scholl. Barb. n.* 1013. *Pollich. Pal. n.* 676 ; la Gesse avec une fleur sur chaque pédoncule, des feuilles simples, et des stipules en forme d'alêne.

Lathyrus sylvestris minor. Bauh. Pin. 344.

Nissolia vulgaris. Tourn. Inst. 656; Gesse cramoisie.

Nissolia parva, flore purpureo. Bux. cent. 3. *p.* 84.

17°. *Lathyrus amphi-carpos, pedunculis uni-floris, calyce longioribus, cirrhis diphyllis, simplicissimis, subvenosis*; la Gesse avec une simple fleur sur chaque pédoncule, plus longue que le calice, et une simple vrille à deux feuilles, veinées en-dessous.

Lathyrus amphi-carpos sivè suprà infràque terram siliquas gerens. Moris. Hist. 2. *p.* 51. *S.* 2. *t.* 23. *f.* 1.

Lathyrus pedunculis uni-floris, cirrhis diphyllis, radicibus etiam sub terrâ fructificantibus. Hort. Cliff. 367. *Hort. Ups.* 216. *Roy. Lugd.-B.* 262. *Sauv. Monsp.* 192.

Vicia similis suprà et infrà terram siliquas gerens. Bauh. Pin. 245.

Arachidna sivè Arachoïdes Honorii belli. Bauh. Hist. 2. *p.* 323.

18°. *Lathyrus Aphaca, pedunculis uni-floris, cirrhis aphyllis, stipulis sagitto-cordatis. Lin. Sp.* 129. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 887. *Pollich. Pal. n.* 675. *Neck. Gallop.* 305 ; la Gesse avec une seule fleur sur chaque pédoncule, des vrilles sans feuilles, et des stipules en forme de cœur, et en pointe de flêche.

Lathyrus aphyllos, stipulis sagittatis, latissimis. Hall. Helv. n. 442.

Aphaca. Lob. Ic. 2. *p.* 70. *Elatine.* 3. *Tabernæm. p.* 116. *R.*

Vicia lutea, foliis Convolvuli minoris. Bauh. Pin. 345.

19°. *Lathyrus Americana, pedunculis bi-floris, foliis reni-formibus, simplicissimis, subtùs venosis*; la Gesse avec deux fleurs sur chaque pédoncule, des feuilles simples et en forme de rein, veinées en-dessous.

Nissolia Americana procumbens, folio rotundo, flore luteo. Houst. Mss.; Nissolia rempant d'Amérique, avec une fleur ronde et une fleur jaune.

Lathyrus sativus. La premiere espece croît naturellement en France, en Espagne et en Italie ; elle est annuelle, et sa tige grimpante s'éleve à la hauteur de deux pieds ; ses feuilles sont alternes à chaque nœud, et composées de deux lobes, longs, étroits et garnis au milieu d'une vrille qui s'attache à tous les soutiens qui l'avoisinent : ses fleurs naissent simples sur un pédoncule à chaque nœud : elles sont bleues, de la même forme que celles des *Pois*, et sont remplacées par des légumes de forme ovale,

et comprimés avec une double membrane ou aîle qui coule dans toute la longueur du dos. Cette plante fleurit en Juin et Juillet; et ses semences mûrissent en Septembre. On ne la cultive gueres que dans les jardins de Botanique pour la variété.

Cicera. On cultive la seconde dans quelques contrées, pour sa graine, dont on se sert pour engraisser la volaille ; elle croît spontanément en Italie et en Espagne : sa tige est moins haute que celle de la premiere ; ses feuilles sont plus longues, et ses légumes, presque deux fois plus grands que ceux de la précédente, sont sillonnés sur le dos : on cultive cette plante de même que les *Lentilles.*

Seti-folius. La troisieme m'a été envoyée de Vérone, où elle naît sans culture ; cette plante qui est annuelle s'éleve rarement à plus de six ou sept pouces de hauteur ; les deux lobes de ses feuilles sont petits et terminés par des vrilles: ses fleurs sont d'un écarlate clair, et produisent des légumes coniques, qui sont remplis de semences presque rondes. On ne cultive cette espece que dans les jardins de Botanique.

Parisiensis. La quatrieme, qui se trouve aux environs de Paris, est aussi annuelle, et s'éleve à-peu-près à la hauteur d'un pied, avec une tige garnie de feuilles composées de plusieurs lobes étroits, alternes sur la côte du milieu, et terminés en vrilles : ses fleurs, qui sortent simples sur un pédoncule assez long, sont de couleur bleue, et à-peu-près de la même grandeur que celles de la *Lentille ordinaire.* On rencontre aussi cette espece dans quelques endroits de l'Angleterre, sur tout dans la forêt de Windsor, et dans les prairies humides : sa fleur est sujette à varier.

Hispanicus. La cinquieme est originaire de l'Espagne et de l'Italie; elle est annuelle, et s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, avec une tige grimpante, garnie de feuilles composées de plusieurs lobes en forme de lance, alternes sur la côte du milieu, et terminés par de très-longues vrilles ; les pédoncules ont cinq ou six pouces de longueur, et soutiennent chacun deux fleurs placées l'une au-dessus de l'autre, et de la même forme que celles des *Pois* ; leur étendard est large et d'un rouge clair, mais la carène et les aîles sont blanches : ces fleurs sont remplacées par des légumes assez longs, noueux, et remplis de semences presque rondes. Cette plante fleurit en Juin et Juillet, et perfectionne ses semences en automne.

Odoratus. La sixieme, que l'on

connoît généralement sous le nom de *Pois odorants*, croît naturellement dans l'isle de Céylan; mais elle est assez dure pour résister en plein air en Angleterre. Cette plante annuelle a une tige grimpante, haute de trois ou quatre pieds, et garnie de feuilles composées de deux lobes grands et ovales, dont la côte du milieu est terminée par une longue vrille; les pédoncules sortent des nœuds, ils ont à-peu-prés six pouces de longueur, et soutiennent chacun deux grandes fleurs dont les étendards sont d'un pourpre obscur, et la carène et les aîles d'un bleu clair : ces fleurs ont une odeur forte et agréable, et produisent des légumes oblongs, gonflés et velus, dont chacun renferme quatre ou cinq semences presque rondes.

Il y a deux variétés de cette espece, dont l'une a son étendard d'un rouge d'œillet, avec une carène blanche et des aîles d'un rouge pâle; on l'appelle communément *Pois des Dames fardées* : les fleurs de la seconde variété sont entièrement blanches; du reste, elles ne different que par leurs couleurs.

Hirsutus. La septieme croît naturellement en Essex; je l'ai trouvée près de Hockevel, dans des endroits couverts de ronçes : sa racine est vivace, et pousse trois ou quatre tiges foibles, à peu près de deux pieds de longueur, et garnies de feuilles composées de deux lobes oblongs, dont la côte du milieu se termine en vrille; les pédoncules ont à-peu-près quatre pouces de longueur, et soutiennent chacun deux fleurs pourpre, qui sont remplacées par des légumes rudes, velus, et d'un peu plus d'un pouce de longueur, qui renferment trois ou quatre semences presque rondes. On cultive rarement cette espece dans les jardins.

Tingitanus. La huitieme espece a été originairement apportée de Tanger en Angleterre : cette plante est annuelle, et sa tige haute de quatre ou cinq pieds, est garnie de feuilles composées de deux lobes ovales et veinés, dont la côte du milieu se termine en vrille; ses pédoncules sont courts, et soutiennent chacun deux larges fleurs, dont les étendards sont de couleur pourpre, les aîles et la carène d'un rouge-clair; elles sont remplacées par des légumes longs et noueux, qui renferment plusieurs semences presque rondes. Les Jardiniers donnent quelquefois à cette plante le nom de *Lupin écarlate*.

Annuus. La neuvieme est annuelle, et croît naturellement dans les environs de Montpellier; ses semences m'ont aussi été envoyées

de la Sibérie : elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds, avec une tige grimpante, ornée de deux membranes ou aîles qui coulent dans sa longueur de nœud en nœud ; ses feuilles sont composées de deux lobes longs et étroits, et la côte du milieu se termine en vrille : ses fleurs sont d'un jaune-pâle, et placées deux-à-deux sur de longs pédoncules ; elles sont remplacées par des légumes longs et coniques, qui renferment plusieurs semences presque rondes.

Tuberosus. La dixieme croît naturellement parmi les grains dans le Midi de la France et en Italie; mais en Hollande, on la cultive pour sa racine, que l'on vend sur les marchés pour l'usage de la table. Cette plante a une racine irréguliere, tubéreuse, aussi grosse que celle de la *Noix de terre*, et couverte d'une peau brune : cette racine pousse plusieurs branches foibles, traînantes, et garnies de feuilles composées de deux lobes ovales, et terminés en vrille ; les pédoncules sont foibles ; ils ont à-peu-près trois pouces de longueur, et soutiennent chacun deux fleurs d'un rouge-foncé, qui produisent rarement des légumes ; mais les racines se multiplient beaucoup : cette espece croît dans les terreins humides, et réussit mieux dans un sol léger.

Pratensis. La onzieme naît spontanément sur les bords des fossés et sous les haies dans plusieurs parties de l'Angleterre : sa racine est vivace et rempante, et elle se multiplie si promptement d'elle-même, qu'elle devient une herbe très-incommode ; c'est pourquoi on ne doit pas la cultiver dans les jardins.

Hetero-phyllus. La douzieme croît naturellement sur les bords des haies et buissons, dans plusieurs endroits de l'Angleterre : sa racine, vivace et rempante, pousse plusieurs tiges grimpantes, qui s'élevent à la hauteur de cinq ou six pieds, et sont garnies de feuilles composées quelquefois de deux, et quelquefois de quatre lobes longs, étroits, et terminés par des vrilles ; les pédoncules soutiennent plusieurs petites fleurs, dont les étendards sont d'une couleur pâle, et les aîles et la carène bleues : à ces fleurs succedent des légumes longs et coniques, qui renferment plusieurs semences presque rondes. Cette plante fleurit en Juin et Juillet, et perfectionne ses semences en automne.

Lati-folius. La treizieme naît spontanément dans plusieurs parties de l'Angleterre, où on la cultive assez souvent dans les jardins comme plante d'ornement ; mais on ignore si elle est originaire

de ce pays : sa racine, vivace, pousse plusieurs branches épaisses et grimpantes, de six ou huit pieds de longueur, qui ont des aîles membraneuses à chaque côté entre les nœuds ; ses feuilles sont composées de deux lobes en forme de lance, dont la côte du milieu est terminée par des vrilles : les pédoncules ont huit ou neuf pouces de longueur, et soutiennent chacun plusieurs grandes fleurs rouges, qui sont remplacées par des légumes longs et coniques, qui renferment plusieurs semences presque rondes. Cette plante fleurit en Juin, Juillet et Août ; ses semences mûrissent en automne, et ses tiges périssent ensuite jusqu'à la racine. Au printems suivant, les racines en produisent de nouvelles, ce qui lui a fait donner le nom de *Pois éternel*.

Magno flore. La quatorzieme differe de la derniere par ses tiges, qui sont bien plus courtes et plus fortes : ses feuilles sont plus larges et d'un vert plus foncé : ses fleurs sont beaucoup plus grosses et d'un rouge plus clair ; aussi fontelles un plus bel effet. Ces différences ne varient point, car j'en ai élevé plusieurs plantes de semence pendant quarante ans, et les ai toujours trouvées semblables aux plantes meres.

Pisi-formis. La quinzieme espece, qui est originaire de la Sibérie, a une racine vivace et une tige annuelle, garnie de feuilles composées de six ou huit paires de lobes oblongs et aigus : ses fleurs sont bleues, et plusieurs ont chacune leur pédoncule ; elles produisent des légumes semblables à ceux des *Pois*. Cette plante fleurit en Juin, et perfectionne ses semences en Août.

Nissolia. La seizieme, qu'on rencontre dans les prairies humides de plusieurs parties de l'Angleterre, s'éleve à la hauteur d'un pied, avec une tige droite et garnie à chaque nœud de feuilles longues, étroites et simples : ses pédoncules sortent des nœuds vers l'extrémité de la tige, ils sont minces, de trois pouces environ de longueur ; les uns soutiennent une simple fleur, et d'autres deux, qui sont d'un rouge-clair. Cette plante fleurit en Mai et Juin, et ses semences mûrissent en automne ; on la cultive rarement dans les jardins.

Amphi-carpos. La dix-septieme se trouve en Syrie : elle est annuelle, et sa tige traînante est garnie de feuilles composées de deux lobes, dont la côte du milieu se termine par une simple vrille ; ses pédoncules soutiennent chacun une seule fleur d'un pourpre-pâle. Lorsque cette fleur est

flétrie, le germe s'enfonce dans la terre, où les légumes se forment et les semences mûrissent.

Aphaca. La dix-huitieme, que le Docteur HOUSTOUN a découverte à la Vera-Cruz dans la nouvelle Espagne, est une plante annuelle : sa tige, traînante, et d'un pied de longueur, est garnie à chaque nœud d'une simple feuille en forme de rein : ses fleurs croissent par paires sur des pédoncules très-courts, elles sont petites, d'un jaune-foncé, et sont remplacées par des légumes très-courts et coniques, qui renferment trois ou quatre petites semences presque rondes.

Comme cette espece est délicate, il faut la semer au printems sur une couche chaude : quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere, et on les plonge dans une couche de tan, où elles doivent toujours rester : on les traite comme les autres plantes des pays chauds, en les avançant au printems, pour les faire fleurir en Juillet, de maniere que leurs semences puissent mûrir en automne.

On cultive plusieurs autres especes dans les jardins curieux pour la variété de leurs fleurs, dont quelques-unes ont une belle apparence et conservent long-tems leur beauté.

On peut les multiplier toutes, en les semant au printems ou en automne : mais celles qu'on seme en automne, exigent une terre légere et une exposition chaude, où les plantes resteront pendant l'hiver, fleuriront de bonne heure au printems suivant, et perfectionneront leurs semences au mois de Juillet; mais celles que l'on seme au printems, doivent être placées à une exposition ouverte, et peuvent être plantées dans presque tous les sols, pourvu qu'ils ne soient pas trop humides. Ces plantes ne sont pas délicates, et n'ont pas besoin de beaucoup de soin ; on répand leurs graines dans les places qui leur sont destinées ; car elles réussissent rarement quand elles sont transplantées, à moins que ce ne soit dans leur premiere jeunesse : ainsi, par-tout où on les seme pour servir d'ornement, on met quatre ou cinq graines ensemble, dans différens endroits des plates-bandes d'un parterre : quand les plantes ont poussé, il faut avoir soin de les tenir nettes, et lorsqu'elles ont atteint la hauteur de deux ou trois pouces, on place près d'elles des bâtons pour les soutenir, car sans cela elles remperoient sur la terre, ou s'attacheroient à quelques plan-

tes voisines, et feroient un effet désagréable.

La sixieme espece et ses deux variétés méritent une place dans tous les jardins, à cause de la beauté et de l'odeur de leurs fleurs. Quelques personnes cultivent la huitieme pour la couleur de sa fleur; mais il y en a peu parmi les autres qui doivent être admises dans les jardins, excepté les treizieme et quatorzieme especes, qui, étant plantées dans une situation convenable et soignées exactement, auront une belle apparence.

LATI-FOLIUS, se dit des arbres et des plantes qui ont de larges feuilles.

LAVANDE. *Voyez* LAVENDULA.

LAVANDE DE FRANCE, *ou* CASSIDONY. *V.* STÆCHAS. T.

LAVANDE DE MER. *Voyez* LIMONIUM.

LAVATERA. *Tourn. Act. Gal.* 1706. *tab.* 3. *Dil. Gen.* 10. *Lin. Gen. Plant.* 752; espece de Mauve.

Caracteres. La fleur a un double calice, dont l'extérieur est formé par une feuille, courte, obtuse, et découpée en trois parties, et l'intérieur est d'une feuille, découpée en cinq portions : ces deux calices sont persistans; la corolle est composée de cinq pétales, réunis à leur bâse, unis et étendus au-dessus; la fleur a plusieurs étamines jointes en une colonne vers le bas, mais séparées en haut, inserées dans la corolle, et terminées par des sommets en forme de rein : le germe qui est rond, soutient un style court, cylindrique, et couronné par plusieurs stigmats couverts de poils; le calice se change ensuite en un fruit à plusieurs capsules couvertes endevant par un bouclier creux, et dont chacune renferme une semence en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé par le Docteur LINNÉE dans le cinquieme ordre de sa seizieme classe, intitulée : *Monadelphie polyandrie*, dans laquelle se trouvent comprises celles dont les fleurs ont plusieurs étamines réunies en une colonne.

Les especes sont :

1°. *Lavatera Atthææ-folia, foliis infimis cordato-orbiculatis, cau-linis tri-lobis, acuminatis, glabris, pedunculis uni floris, caule herbaceo;* Mauve, dont les feuilles basses sont rondes et en forme de cœur, et celles de la tige sont garnies de trois lobes unis et aigus, avec une seule fleur sur chaque pédoncule, et une tige herbacée.

Lavatera folio et facie Althææ. Act. R. P. 1706; Lavatera avec

des feuilles semblables à celles de l'Althæa de marais, et qui a aussi la même apparence.

2°. *Lavatera Africana, foliis infimis cordato-angulatis, supernè sagittatis, pedunculis uni-floris, caule herbaceo, hirsuto*; Lavatera, dont les feuilles basses sont en forme de cœur et angulaires, et celles du haut en forme de flèche, avec une seule fleur sur chaque pédoncule, et une tige herbacée et velue.

Lavatera Africana, flore pulcherrimo. Boërh. Ind. Alt.; Lavatera d'Afrique, avec une belle fleur.

3°. *Lavatera trimestris, foliis glabris, caule scabro herbaceo, pedunculis uni-floris; fructibus orbiculo-tectis. Hort. Upsal.* 203. *Jacq. Hort. t.* 72. *Kniph. cent.* 8. *n.* 56; Lavatera avec des feuilles unies, une tige rude et herbacée, une seule fleur sur chaque pédoncule, et un fruit rond et couvert.

Malva folio vario. C. B. P. 315; Mauve à feuilles variées.

4°. *Lavatera Thuringiaca, caule herbaceo, fructibus denudatis, calycibus incisis. Hort. Upsal.* 203. *Crantz. Austr. p.* 144. *Pall. it.* 1. *p.* 31. *Jacq. Austr. t.* 311. *Kniph. cent.* 6. *n.* 53; Lavatera avec une tige herbacée, un fruit nud, et des calices découpés.

Althæa flore majore. C. B. P. 316; Mauve à plus grandes fleurs.

5°. *Lavatera hirsuta, foliis quinque-lobatis, hirsutis, caule erecto fruticoso. Icon. tab.* 161; Lavatera à feuilles velues et à cinq lobes, avec une tige d'arbrisseau érigée.

6°. *Lavatera Veneta, caule arboreo, foliis septem angularibus, tomentosis, plicatis, pedunculis confertis, uni-floris axillaribus. Hort. Ups.* 202; Lavatera avec une tige d'arbre, des feuilles plissées, cotonneuses et à sept angles, ayant des pédoncules qui soutiennent chacun une seule fleur, et sortent en paquets des aîles des feuilles.

Malva-arborea Veneta dicta, parvo flore. C. B. P. 215; Mauve en arbre, avec une petite fleur.

Malva arborescens. Dod. Pempt. 653.

Lavatera arborea. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *pag.* 350. *Sp.* 1.

7°. *Lavatera tri-loba, caule fruticoso, foliis sub-cordatis, sub-trilobis, rotundatis, crenatis, stipulis cordatis, pedunculis aggregatis, uni-floris. Lin. Sp. Plant.* 691. *Jacq. Hort. t.* 74. *Kniph. cent.* 7. *n.* 41; Lavatera avec une tige d'arbrisseau, des feuilles en forme de cœur, à trois lobes ronds, dentelés et crenelés, ayant des stipules en cœur, et une seule fleur sur chaque pédoncule.

Malva foliis sub-cordatis, tri-lobis, obtusis, serratis, villosis. Hort. Cliff. 347.

Althæa frutescens folio rotundiori incano.

incano. C. B. P. 316; Mauve de marais en arbrisseau, à feuilles blanches et plus rondes.

8°. *Lavatera Olbia, caule fruticoso, foliis quinquè-lobo-hastatis. Hort. Upsal. 202. Jacq. Hort. t. 73;* Lavatera à tige d'arbrisseau, avec des feuilles à cinq lobes terminés en pointe de fleche.

Althæa frutescens, folio acuto, parvo flore. C. B. P. 316; Mauve de marais en arbrisseau, avec une feuille aiguë et une petite fleur.

Althæa arborea Olbia in Gallo-Provinciâ. Lob. Ic. 653.

9°. *Lavatera Hispanica, caule fruticoso, foliis orbiculatis, crenatis, tomentosis, pedunculis confertis, unifloris, axillaribus;* Lavatera à tige d'arbrisseau, avec des feuilles rondes, crénelées et cotonneuses, ayant des pédoncules qui sortent en paquets des aisselles de la tige, et soutiennent chacun une simple fleur.

Althæa frutescens Hispanica, folio rotundiori. Tourn. Inst. R. H. 97; Mauve de marais en arbrisseau, d'Espagne, avec une feuille plus ronde.

10°. *Lavatera undulata, caule fruticoso tomentoso, foliis orbiculato-cordatis, undatis, incanis, serrato-crenatis, pedunculis sæpiùs tri-floris;* Lavatera avec une tige d'arbrisseau cotonneuse, des feuilles rondes, velues, en forme de cœur, blanches, ondées, et dentelées en pointes aiguës, ayant des pédoncules, qui fréquemment soutiennent trois fleurs.

Althæa frutescens Lusitanica, folio rotundiori, undulato. Tourn. Inst. 97; Mauve de marais en arbrisseau, de Portugal, avec une feuille plus ronde et ondée.

11°. *Lavatera Bryoniæ folio; caule fruticoso, foliis quinquè-lobatis, acutis, crenatis, tomentosis, racemis terminalibus;* Lavatera à tige d'arbrisseau, avec des feuilles cotonneuses et à cinq lobes aigus, ayant de longs épis de fleurs qui terminent les tiges.

Althæa frutescens folio Bryoniæ. C. B. P. 316; Althæa en arbrisseau, avec des feuilles de Bryonne.

Althæa-folia. La premiere espece, qui croît naturellement en Syrie, est une plante annuelle, dont la tige est érigée, branchue, herbacée, et de deux pieds de hauteur : ses feuilles basses sont rondes, en forme de cœur, unies et supportées par de longs pétioles; ses feuilles supérieures sont divisées en trois lobes aigus : ses fleurs naissent sur de longs pédoncules aux aîles des feuilles; elles sont très-larges, étendues, comme celles de la *Mauve de marais*, et d'un rouge-pâle ou de couleur de rose : elles paroissent en Juillet, et perfectionnent leurs semences

en Septembre; les plantes périssent en automne.

Il y a une variété de cette espece à fleurs blanches, qui n'est qu'un produit accidentel de semences.

Africana. La seconde est originaire du Cap de Bonne-Espérance, d'où on a apporté ses semences en Hollande, et elles se sont répandues de-là dans presque toute l'Europe. Cette espece differe de la premiere dans la forme de ses feuilles : celles du bas ont des angles, et les supérieures sont terminées en pointe de flèche; ses tiges sont velues : ses fleurs sont plus larges et d'un rouge plus clair.

Cette plante est annuelle; elle fleurit en même tems que la précédente, et perfectionne ses semences en automne.

Trimestris. La troisieme, qui se trouve en Espagne et en Sicile, est aussi annuelle, et s'éleve avec une tige mince et herbacée, à la hauteur d'environ deux pieds : elle est couverte d'une écorce brune; ses feuilles radicales sont presque rondes, et les supérieures angulaires; quelques-unes sont terminées en pointe de flèche : ses fleurs n'ont pas la moitié de la largeur de celles des especes précédentes, elles sont d'un rouge-pâle, portées sur de courts pédoncules, et paroissent vers le même tems que celles de la précédente : celle ci est certainement une espece distincte, car dans l'espace de quarante années que je l'ai multipliée, je ne l'ai jamais vu varier.

Thuringiaca. La quatrieme a une racine vivace; sa tige est annuelle, de cinq ou six pieds de hauteur, laineuse, et garnie de feuilles angulaires, et en forme de cœur, supportées par de longs pétioles : ses fleurs, qui sortent de chaque nœud vers l'extrémité de la tige, sont sessiles, d'une couleur tirant sur le pourpre, et de la même forme que celles de la *Mauve de marais*, mais plus larges; elles paroissent en Juillet et Août : leurs semences mûrissent en automne, et les tiges périssent après jusqu'à la racine. Cette plante croît naturellement en Autriche et en Bohême.

Hirsuta. La cinquieme se trouve au Cap de Bonne-Espérance : ses semences m'ont été envoyées par l'habile M. STORMN, Jardinier d'Amsterdam; elle s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds, avec une tige d'arbrisseau branchue, et garnie de feuilles larges et velues, profondément découpées en cinq lobes presque ronds, dentelés sur leurs bords, d'un vert-clair, alternes, et supportés

par de longs pétioles. A mesure que cette plante devient plus forte et ligneuse, les feuilles diminuent de grandeur; de maniere que celles du haut sont six fois plus petites que celles du bas : ses fleurs naissent simples aux aîles des feuilles à chaque nœud; ainsi à mesure que les branches s'étendent, les fleurs se succedent et durent pendant presque toute l'année; elles sont d'un pourpre-clair, peu larges, et sont remplacées par des capsules à plusieurs cloisons, dont chacune renferme une semence en forme de rein, et ces semences mûrissent successivement.

Veneta. La sixieme, à laquelle on donne communément le nom de *Mauve en arbre*, a une tige très-forte, très-épaisse, et de huit ou dix pieds de hauteur, qui se divise à son extrémité en plusieurs branches garnies de feuilles douces, cotonneuses, plissées, et découpées sur leurs bords en plusieurs angles : ses fleurs sont produites en paquets aux aîles des feuilles, et sont soutenues chacune par un pédoncule; elles sont de couleur pourpre, de la même forme que celles de la *Mauve commune*, et produisent des semences semblables. Cette plante fleurit depuis le mois de Juin jusqu'en Septembre, et perfectionne ses semences en automne.

Triloba. La septieme s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de sept ou huit pieds, et pousse plusieurs branches longues et garnies de feuilles laineuses, qui different beaucoup entr'elles en grandeur et en forme : celles du bas sont presqu'en forme de cœur à leur bâse, et se divisent en cinq lobes presque ronds; celles du haut sont petites, et ont trois lobes, dentelés sur leurs bords : ses fleurs sortent aux aisselles des branches, au nombre de trois ou quatre à chaque nœud, sur de très-courts pédoncules; elles sont d'un pourpre-clair, de la même forme que celles de la *Mauve de marais*, et se succedent depuis le mois de Juin jusqu'en automne.

Olbia. La huitieme est un arbrisseau de la même grandeur que la septieme espece, et ne differe de cette derniere que par la forme de ses feuilles, qui sont divisées en trois ou cinq lobes à pointes aiguës : ses fleurs sont plus petites, mais de la même forme, de la même couleur, et se succedent aussi long-tems. Cette plante croît naturellement dans la France méridionale.

Hispanica. La neuvieme s'éleve en tige d'arbrisseau à la hauteur de six ou huit pieds, et pousse plusieurs branches garnies de feuilles cotonneuses, crénelées, pres-

que rondes, et supportées par des pétioles : ses pédoncules sortent en paquets des aîles des feuilles, et soutiennent chacun une seule fleur large, d'un bleu-pâle, et semblable à celles des autres especes; elles paroissent aussi dans le même tems, et leurs semences mûrissent en automne.

Undulata. La dixieme a un tige d'arbrisseau cotonneuse et douce, qui s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds, se tient plus érigée que celles des autres especes, et ne s'étend pas autant; ses feuilles ont la forme de cœur à leur bâse, mais elles sont rondes sur leurs bords, très-blanches, ondées, et supportées par de longs petioles: ses fleurs sortent en paquets des aîles des feuilles sur des pedoncules de différentes longueurs, qui ordinairement n'en portent chacun qu'une seule, mais quelquefois deux ou trois; elles sont larges et d'un bleu pâle, et paroissent en même tems que celles de la précédente, et leurs semences murissent en automne. Cette plante croît naturellement en Portugal.

Bryoniæ folio. La onzieme s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de six ou sept pieds, et pousse plusieurs branches ligneuses, garnies de feuilles cotonneuses; divisées en cinq lobes terminés en pointes aiguës, et crenelées sur leurs bords. La partie inférieure des branches est ornée à chaque nœud d'une fleur simple et sessile; mas ses branches sont terminées par des épis clairs de fleurs, d'un bleu pâle, et semblables à celles de la précédente.

Culture. Les six dernieres especes n'ont ici que peu de durée, quoiqu'elles aient des tiges ligneuses : les sixieme, dixieme et onzieme ne subsistent gueres plus de deux ans, à moins qu'elles ne se trouvent dans des décombres secs, où elles ne peuvent faire que peu de progrès, mais où leurs tiges et leurs branches sont plus fermes et plus en état de résister au froid : si, au contraire, elles se trouvent dans une bonne terre, elles sont plus succulentes, plus remplies de séve, et plus sujettes à être détruites par la gélée. Les trois autres étant moins délicates, subsistent plus long-tems; elles peuvent durer trois ou quatre ans, et quelquefois davantage, pourvu que les hivers ne soient pas trop rigoureux, et qu'elles se trouvent dans une situation chaude, et dans un terrein sec; car dans un sol riche et humide, elles périssent beaucoup plutôt.

On multiplie aisément toutes ces especes en arbrisseau par leurs grains, qu'il faut semer au

printems sur une plate-bande de terre légere. Quand les plantes ont atteint la hauteur de trois ou quatre pouces, on les enleve pour les placer où elles doivent rester; car elles poussent des racines longues et charnues, avec peu de fibres, et ne réussissent pas bien, quand elles sont transplantées trop grandes : si l'on donne à ces différentes especes le tems de répandre leurs semences, les plantes pousseront au printems suivant; et si, par hasard, elles se trouvent dans des décombres secs, elles deviendront courtes, fortes, ligneuses, et produiront une plus grande quantité de fleurs que celles qui sont plus succulentes. Comme ces plantes sont long-tems en fleurs, on peut donner place à quelques-unes de chaque espece dans les grands jardins.

Les trois premieres sont annuelles, et se multiplient par leurs graines qu'on seme à la fin de Mars ou au commencement d'Avril, dans une plate-bande de terre neuve et légere : lorsque les plantes ont poussé, on les nettoie avec soin, et si la saison est seche, on les arrose de tems en tems. Quand elles sont parvenues à la hauteur d'environ deux pouces, on les transplante à demeure au milieu des plates-bandes dans les jardins à fleurs; car si le sol est bon, elles s'éléveront à deux ou trois pieds; mais il faut les enlever avec précaution, pour conserver une motte de terre à leurs racines, sans quoi elles courent risque de ne pas réussir : on les arrose ensuite, et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines; après quoi, elles n'exigent aucun autre soin, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être soutenues par des bâtons de peur qu'elles ne soient renversées par les grands vents : on peut aussi les semer en automne. Quand les plantes ont poussé, ont les met dans de petits pots qu'on place, vers la fin d'Octobre, sous un châssis ordinaire, où elles seront à l'abri des fortes gelées, et se conserveront très-bien pendant l'hiver. Au printems, on les tire des pots pour les planter, ou dans de plus grands, ou en pleine terre où elles doivent fleurir; par ce traitement, elles deviendront plus grandes, et fleuriront mieux, et plutôt que celles qu'on seme au printems : on recueille toujours la semence sur celles d'automne, parce que souvent celles du printems n'en produisent point. La troisieme espece doit être semée au printems, dans la place qui lui est destinée; car elle ne souffre pas bien d'être transplantée en été.

Les deux premieres font un grand ornement dans les beaux jardins, lorsqu'elles sont placées parmi les autres plantes annuelles, soit dans des pots ou dans une plate-bande.

La quatrieme a une racine vivace, qui se conserve plusieurs années ; mais ses tiges périssent en automne, et les racines en poussent de nouvelles au printems. On multiplie cette espece par ses graines qu'on seme au printems, dans une plate-bande de terre légere; aussi-tôt que les plantes sont en état d'être enlevées, on les transplante ou dans les places qui leur sont destinées, ou dans des pots pour leur faire acquérir plus de force avant de les mettre en pleine terre : lorsqu'elles sont bien enracinées, elles n'éxigent plus aucune culture, que d'être nettoyées avec soin. Si l'hiver est fort rigoureux, on couvre la surface de la terre dans laquelle elles se trouvent, avec du vieux tan, pour empêcher la gelée d'y pénétrer ; mais elles supportent très-bien le froid de nos hivers ordinaires ; elles produisent leurs fleurs, et perfectionnent leurs semences annuellement.

Comme la cinquieme ne supporte pas le plein air dans notre climat pendant l'hiver, il faut la semer de la même maniere que les autres. Quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre légere, et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; ensuite on peut les placer dans une position abritée parmi d'autres plantes exotiques, dures ; à mesure qu'elles font des progrès, on leur fournit de plus grands pots, et on les soigne de la même maniere que les plantes exotiques : on les enferme en automne dans l'orangerie, en les plaçant parmi les myrtes et les autres plantes qui n'ont besoin que d'être mises à l'abri des gelées; mais il leur faut autant d'air frais qu'il est possible dans les tems doux.

LAVENDULA. *Tourn. Inst. R. H.* 198. *Lin. Gen. Plant.* 630.; Lavande ; cette plante tire son nom de *lavando*, *laver*, parce qu'on l'employoit dans les bains à cause de son odeur agréable, ou parce qu'on s'en servoit dans les lessives pour donner une bonne odeur au linge, ou enfin parce qu'elle est bonne pour laver le visage, le parfumer, et lui donner de la beauté.

Caracteres. Le calice de la fleur est ovale, persistant, et fourni par une feuille légèrement découpée

sur les bords ; la corolle est en gueule et monopétale, elle a un tube cylindrique, plus long que le calice, et qui s'étend au-dessus ; la levre supérieure est large, divisée en deux parties et ouverte, celle du bas est coupée en trois segmens égaux : la fleur a quatre étamines courtes, et placées dans le tube de la corolle ; deux de ces étamines sont plus longues que les autres, et elles sont toutes terminées par de petits sommets : elle a un germe divisé en quatre parties, qui soutient un style mince de la même longueur que le tube, et couronné par un stigmat obtus et dentelé ; le germe se change dans la suite en quatre semences ovales, placées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Didynamie gymnospermie*, qui comprend celles dont les fleurs ont deux longues étamines et deux courtes, avec quatre semences nues, placées dans le calice.

Les especes sont :

1° *Lavendula spica foliis lanceolatis, integerrimis, spicis nudis. Hort. Cliff* 303. *Hort. Ups.* 162. *Mat. Med.* 146. *Roy. Lugd. B.* 322. *Sauv. Monsp.* 143. *Sabb. Hort.* 3. *t.* 72. *Kniph, Cent.* 4. *n.* 39. *Regn. Bot.* ; Lavande à feuilles entieres et en forme de lances, ayant des épis nuds.

Lavendula lati-folia. C. B. P. 216. ; Lavande à larges feuilles, Aspic de Provence, Nard. *ou* Lavande mâle.

2°. *Lavendula augustifolia, foliis lanceolato-linearibus, spicis nudis* ; Lavande à feuilles étroites et en forme de lance, avec des épis nuds.

Lavendula augusti-folia. C. B. P. 216. ; Lavande à feuilles étroites.

3°. *Lavendula multifida, foliis duplicato-pinnati-fidis. Vir. Cliff.* 56. *Hort. Cliff.* 303. *Roy. Lugd.-B.* 322. *Hort. Ups.* 162. *Burm. Ind. t.* 38. *f.* 1. *Kniph. Cent.* 4. *n.* 38. ; Lavande à feuilles doublement aîlées.

Lavendula folio dissecto. C. B. P. 216. ; Lavande à feuilles découpées.

4°. *Lavendula Canariensis, foliis duplicato-pinnati-fidis, hirsutis, spicis fasciculatis* ; Lavande à feuilles velues et doublement aîlées, avec des épis de fleurs en paquets.

Lavendula folio longiori, tenuiùs et elegantiùs dissecto. Tourn. Inst. R. H. 198. ; Lavande à feuilles plus longues, plus étroites et agréablement découpées.

Spica. La premiere espece qu'on cultive dans plusieurs jardins anglois, est généralement connue

sous le titre d'*Aspic* ou *Lavande à épis*; ses feuilles sont plus courtes et plus larges que celles de la *Lavande* ordinaire, et ses branches sont aussi plus courtes, plus applaties, et mieux garnies de feuilles: cette plante produit rarement des fleurs; mais lorsqu'elle en donne, leurs pédoncules sont garnis de feuilles très-différentes de celles qui naissent sur les branches, mais qui ressemblent à celles de l'espece ordinaire, quoiqu'elles soient un peu plus larges; ses tiges sont plus élevées, et ses épis de fleurs plus larges: ses fleurs sont plus petites, et moins nombreuses sur les épis. Cette espece fleurit ordinairement plus tard dans la saison; on l'a souvent confondue avec la *Lavande* ordinaire; mais elle est certainement une plante distincte.

Je la crois la même que celle que le Docteur Morisson a appelée *Lavendula lati-folia sterilis*, parce qu'elle ne produit des fleurs qu'après plusieurs années, et que pendant cet intervalle, elle paroît très-différente de la *Lavande* commune, sur-tout par ses branches qui ne fleurissent point; mais j'ai fait des boutures avec des rejettons de branches à feuilles étroites, qui étoient en fleurs, et d'autres, avec celles à feuilles larges, et j'ai toujours vu que les plantes ainsi multipliées reprenoient leur premiere forme: car les boutures à feuilles étroites en ont produit de larges (1).

Angusti-folia. La seconde est la *Lavande* ordinaire qui est si connue, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner une description: ces deux especes fleurissent en Juillet, qui est le tems de recueillir les épis de la seconde pour l'usage: celle-ci produit une variété à fleurs blanches.

---

(1) Les fleurs de *Lavande* ont une odeur forte et agréable, et une saveur âcre et légèrement amere: cette odeur pénétrante réside presque uniquement dans l'huile éthérée essentielle, qu'elles contiennent abondamment, et dans laquelle résident toutes les propriétés de cette plante.

Ces fleurs sont mises au nombre des remedes nervins et céphaliques, parmi lesquels elles tiennent un rang distingué; on les emploie principalement dans le vertige, la foiblesse de mémoire, la céphalalgie, l'épilepsie, l'apoplexie séreuse, la paralysie, les mouvemens convulsifs, les maladies soporeuses, l'asthme humide, la suppression chronique des regles, etc.

On prépare ces fleurs en infusion théiforme ou vineuse; ou bien on emploie leur huile essentielle à la dose de huit ou dix gouttes dans une liqueur convenable; on s'en sert aussi avec beaucoup de succès pour des bains et des fumigations contre l'édeme, la paralysie, les douleurs rhumatismales, les fleurs blanches, etc.

Ces fleurs entrent dans le syrop de *Stœcas*, dans la poudre odorante céphalique de *Charas*, etc.

On

On les multiplie par boutures qu'on arrache ou que l'on coupe. La meilleure saison pour faire cette opération, est le mois de Mars; on les plante à l'ombre, ou du moins on les couvre de nattes, jusqu'à ce qu'elles aient pris racine, après quoi on peut les exposer au soleil; lorsqu'elles ont acquis de la force, on les transplante dans le lieu qui leur est destiné: elles subsisteront plus longtems dans un sol sec, graveleux et pierreux, où elles passeront plusieurs hivers, quoiqu'elles poussent beaucoup plus vîte en été, quand elles sont plantées dans une terre riche, légere et humide; mais alors elles périssent généralement en hiver: d'ailleurs leur odeur est moins forte, et elles sont moins bonnes pour l'usage de la médecine, que celles qui croissent dans un sol pierreux et stérile.

Autrefois on faisoit des bordures dans les jardins avec cette plante; mais elle n'est point du tout propre à cet usage, parce qu'elle s'éleve trop, et qu'elle est sujette à périr, si on la coupe souvent dans les tems secs: d'ailleurs, comme elle est souvent détruite par les hivers rudes, les bordures se trouvent imparfaites; de plus, ces plantes épuisent beaucoup la terre, et privent celles des plates-bandes de leur nourriture: ainsi, on ne doit jamais les planter dans les beaux jardins parmi d'autres plantes et fleurs choisies; mais plutôt dans les plates-bandes des jardins de Botanique, ou dans quelqu'endroit du potager, si le sol en est sec.

Multifida. La troisieme espece, qui est originaire de l'Andalousie, s'éleve à la hauteur de deux pieds, avec une tige droite, laineuse, et garnie de feuilles blanches, opposées et découpées en plusieurs parties, jusqu'à la côte du milieu; ses segmens sont encore divisés sur leurs bords à leur extrémité en trois autres qui sont obtus; de maniere qu'elles finissent en plusieurs pointes: les pédoncules sortent de l'extrémité des branches; ils sont nuds, de six pouces environ de longueur, à quatre angles, et terminés par des épis épais d'environ un pouce de longueur: ses fleurs sont rangées en spirale autour des épis; au-dessous de ces épis, on en voit communément deux autres plus petits, qui sortent des parties latérales de la tige, et sont éloignés d'un pouce de l'épi du milieu. Cette espece fleurit en Juillet, et perfectionne ses semences en automne. On en connoît deux variétés, l'une à fleurs bleues, et l'autre à fleurs blanches. On seme les graines de

cette espece au printems, sur des planches d'une terre légere et neuve. Lorsque les plantes ont poussé, on peut les transporter dans les plates-bandes du parterre, ou dans des pots à demeure; après cela elles n'exigent plus aucune culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. Ces plantes sont agréables, et font un très-bel effet dans de grandes plates-bandes parmi les autres especes; mais ce n'est pas ainsi qu'on les dispose dans ce pays. On peut aussi les conserver en hiver en les enfermant en automne dans une orangerie; mais elles ne se conservent jamais plus de deux ans dans notre climat, et souvent, quand elles produisent des semences dans la premiere année, elles périssent aussi-tôt après, ou, si elles subsistent encore, elles ne font plus qu'un très-médiocre effet dans l'été suivant, de sorte qu'elles ne valent pas la peine d'être conservées, à moins que la saison ne soit mauvaise, et que les semences ne puissent se perfectionner en plein air. Si on leur laisse écarter leurs graines, les plantes pousseront au printems suivant sans aucun soin, et on les traite comme il a été dit ci-dessus.

Canariensis. La quatrieme croît naturellement dans les isles Canaries, d'où ses semences en ont été envoyées à l'Evêque de Londres; ces graines ont été semées dans le jardin de sa Seigneurie à Fulham, où les plantes ont d'abord été élevées. Cette espece a une tige droite, branchue, carrée, haute de quatre pieds, et garnie de feuilles plus longues, découpées en segmens plus étroits que celles de la troisieme, d'un vert plus clair et presqu'unies; leur pédoncule est nud, bien plus long que ceux de la précédente, et terminé par un épi de petites fleurs bleues; deux ou trois pouces au-dessous sortent deux autres petits épis de fleurs, opposés aux deux côtés de la tige: ces fleurs sont plus petites que celles de la *Lavande commune*, mais elles ont la même forme.

Comme cette espece est plus tendre qu'aucune des autres, il faut répandre ses graines au printems sur une couche tempérée: quand les plantes ont poussé, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere, et on les plonge dans une autre couche pour les avancer. Vers le commencement de Juin, on les accoutume au plein air; après quoi on les place dans un lieu abrité vers la fin du même mois. Ces plantes fleuriront en Juillet, et si l'automne est chaud, leurs semences mûriront en Septembre; mais quand elles ne se perfectionnent pas, on peut les

conserver en hiver dans une bonne orangerie, où elles fleuriront pendant la plus grande partie de cette saison, et produiront de bonnes semences.

LAUREOLE MASLE, *ou* GAROU. *Voyez* DAPHNE LAUREOLA.

LAUREOLE FEMELLE, MÉSÉRÉON, *ou* BOIS GENTI. *Voyez* DAPHNE MÉSÉRÉUM.

LAURO-CERASUS. *Voyez* PADUS.

LAURIER. *Voyez* LAURUS.

LAURIER ALEXANDRIN à feuilles étroites. *Voyez* RUSCUS-HYPOPHYLLUM.

LAURIER AMANDIER. *Voyez* PADUS LAURO-CERASUS.

LAURIER CERISE. *Voyez* PADUS LAURO-CERASUS.

LAURIER D'EPURGE, *ou* LAUREOLE, *ou* GAROU. *Voy.* DAPHNE LAUREOLA. L.

LAURIER MARITIME. *Voyez* PHYLLANTHUS. L.

LAURIER ROSE. *Voyez* NERIUM OLEANDER.

LAURIER ROSE (petit), HERBE DE SAINT-ANTOINE, CHAMÆNERION, *ou* LAURIER DE SAINT-ANTOINE. *Voyez* EPILOBIUM ANGUSTI-FOLIUM.

LAURIER ROSE NAIN. *Voy.* RHODODENDRON. L.

LAURIER DE PORTUGAL, *ou* AZARERO. *Voyez* PADUS LUSITANICA.

LAURIER-THYM. *V.* VIBURNUM THYMUM.

LAURUS. *Tourn. Inst. R. H.* 597. *tab.* 367. *Lin. Gen. Plant.* 452; Laurier.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et hermaphrodites sur différens pieds : les fleurs mâles n'ont point de calice; leur corolle est monopétale et découpée en six segmens sur les bords ; ces fleurs ont neuf étamines plus courtes que la corolle, placées par trois, et terminées par des sommets minces : les fleurs hermaphrodites n'ont point de calice ; elles sont monopétales et légèrement découpées sur le bord de la corolle ; dans le fond est placé un germe ovale, qui soutient un style simple de la même longueur que la corolle, et couronné par un stigmat obtus, accompagné de six ou huit étamines, avec deux glandes rondes, placées sur des pédoncules très-courts, et fixées à la bâse de la corolle ; ce

germe devient, quand la fleur est passée, une baie ovale, et à une cellule qui renferme une semence de la même forme.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Ennéandrie monogynie*, avec celles dont les fleurs ont neuf étamines et un style ; mais elle doit être reportée à la vingt-deuxieme qui renferme les plantes avec des fleurs mâles et femelles sur différens pieds.

Les especes sont :

1°. *Laurus nobilis, foliis lanceolatis, venosis, perennantibus, floribus quadri-fidis, dioïcis. Hort. Cliff.* 105. *Hort. Ups.* 98. *Mat. Med.* 107. *Roy. Lugd.-B.* 98. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 474. *Blackw. t.* 175. *femina*; Laurier à feuilles toujours vertes, veinées, et en forme de lance, avec des fleurs mâles et femelles, découpées en quatre pointes, et placées sur différentes tiges.

Laurus lati-folia Dioscoridis. C. B. P.; Laurier à larges feuilles de Dioscoride.

Laurus foliis ovato-lanceolatis, ramis flori-feris, folio brevioribus. Hall. Helv. n. 1602.

Laurus vulgaris. Bauh. Pin. 460.

Laurus. Cam. Epit. 60. *Tourn. Inst.* 597. *Dod. Pempt.* 849. *Raii Hist.* 2. *p.* 1688.

2°. *Laurus undulatus, foliis lanceolatis, venosis, perennantibus, marginibus undatis*; Laurier à feuilles toujours vertes, en forme de lance, veinées et ondées sur leurs bords.

Laurus vulgaris folio undulato. H. R. Par.; Laurier commun à feuilles ondées.

3°. *Laurus tenui-folius, foliis lineari-lanceolatis, venosis, perennantibus, floribus quinque-fidis, dioïcis*; Laurier à feuilles étroites, en forme de cœur, toujours vertes et veinées, avec des fleurs découpées en cinq parties, qui sont mâles et femelles sur différentes plantes.

Laurus tenui-folia. Tab. Icon. 925; Laurier à feuilles étroites.

4°. *Laurus Indica, foliis venosis, lanceolatis, perennantibus, planis, ramulis tuberculatis cicacitribus, floribus racemosis. Hort. Cliff.* 154. *Gron. Virg.* 159. *Fabric. Helmst. p.* 400; Laurier à feuilles toujours vertes, veinées, unies, et en forme de lance, avec des branches chargées de tubercules et de cicatrices, et des fleurs en grappes.

Laurus Indica. Pluk. Alm. 210. *t.* 301. *f.* 1. *Ald. Farneze.* 61; Laurier des Indes.

Cinnamomum sylvestre Americanum. Seb. Thes. 2. *p.* 90. *t.* 84. *f.* 6.

Laurus Indica Aldini. Raii Hist. 2. *p.* 1553. *R.*

Laurus lati-folia Indica. Barr. Rav. 123. *t.* 877.

5°. *Laurus Borbonia, foliis venosis, lanceolatis, calycibus fructûs baccatis. Lin. Sp.* 529. *Hort. Cliff.* 154. *Gron. Virg.* 46. *Roy. Lugd.-B.* 226. *Fabric. Helmst.* 389; Laurier à feuilles veinées et en forme de lance, ayant des calices qui se changent en baies.

Laurus Caroliniensis, foliis acuminatis, baccis cæruleis, pediculis longis, rubris, incidentibus. Catesb. Carol. 1. *p.* 63. *t.* 63. *Seligm. Aves. Ic.* 26; Laurier de la Caroline à feuilles pointues, avec des baies bleues, placées sur des pédoncules longs, rouges et tombans.

Borbonia fructu oblongo, nigro, calyce coccineo. Plum. Gen. 4. *Ic.* 60.

6°. *Laurus Benzoin, foliis ovato-lanceolatis, obtusis, integris, annuis*; Laurier à feuilles ovales, obtuses, entieres, annuelles, et en forme de lance.

Arbor Virginiana Citreæ vel Limonii folio, Benzoinum fundens. Comm. Hort. Amst. 1. *p.* 189. *t.* 97; Arbre du Benzoin.

Arbor Virginiana, Pishaminis folio, baccata, Benzoinum redolens. Pluk Alm. 42. *t.* 139. *f.* 3, 4.

7°. *Laurus Sassafras, foliis integris tri-lobisque. Hort. Cliff.* 154. *Mat. Med.* 108. *Gron. Virg.* 46. *Roy. Lugd.-B.* 227. *Trew. Ehret. t.* 59, 60; Laurier à feuilles entieres et à trois lobes.

Cornus mas odorata, folio tri-fido, margine plano, Sassafras dicta. Pluk. Alm. 120. *t.* 222. *Catesb.* 6. *Car.* 1. *p.* 55 *t.* 55; Sassafras.

Sassafras arbor, ex Floridâ, Ficulneo folio. Bauh. Pin. 431.

8°. *Laurus enervius, foliis venosis, oblongis, acuminatis, annuis, subtùs rugosis, ramis suprà axillaribus*; Laurier à feuilles oblongues, veinées, annuelles, à pointes aiguës, et rudes en dessous.

Laurus foliis enervibus, ovatis, utrinquè acutis. Flor. Virg. 46.

Laurus æstivalis. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 228, 210. *Sp.* 10.

Laurus foliis lanceolatis, enervibus, annuis. Flor. Virg. 159; Laurier à feuilles aîlées, sans veines, annuelles, en forme de lance.

Cornus foliis Salicis Laureæ acuminatis, floribus albis, fructu Sassafras. Catesb. Car. 2. *pag.* 28. *f.* 28.

9°. *Laurus Camphora, foliis tri-nerviis, lanceolato-ovatis, nervis suprà basim unitis. Lin. Mat. Med. p.* 107. *Fabric. Helmst.* 400; Laurier à feuilles ovales et en forme de lance, ayant trois veines qui s'unissent au-dessus de la bâse.

Laurus Camphori-fera. Kæmpf. Amœn. 770. *f.* 771.

Laurus foliis ovatis, utrinquè acuminatis, tri-nerviis, nitidis, petiolis laxis. Hort. Cliff. 154.

Camphora Officinarum. C. B. P. 5;

500 ; l'arbre de Camphre *ou* Camphrier.

Arbor Camphori - fera Japonica. Breyn. Prodr. 2. p. 16. Ic. 16. f. 2. Comm. Hort. 1. p. 185.

10°. *Laurus Americana , foliis ovatis , planis , integerrimis , pedunculis racemosis , floribus in capitulum collectis ;* Laurier à feuilles unies, ovales et entieres, avec des pédoncules branchues, et des fleurs rassemblées en tête.

Laurus Americana , foliis subrotundis , floribus in capitulum collectis. Houst. Mss. ; Laurier d'Amérique à feuilles presque rondes, avec des fleurs rassemblées en tête.

11°. *Laurus Cinnamomum , foliis tri - nerviis , ovato - oblongis , nervis versùs apicem evanescentibus. Flor. Zeyl. 145. Mat. Med. p. 106. Jacq. Amer. 117. Blackw. t. 354 ;* Laurier à feuilles oblongues, qui deviennent plus étroites vers la pointe, sillonnées par trois veines, et ovales.

Laurus foliis oblongo-ovatis , nitidis , planis. Hort. Cliff. 154.

Cinnamomum sivè Canella Zeylanica. Bauh. Pin. 408.

Cinnamomum foliis latis , ovatis , frugi-ferum. Burm. Zeyl. 62 ; le Cinnamomum ; *ou* Canelier.

Cassia Cinnamomea. Burm. Ind. 91.

Katu-Karua. Rheed. Mal. 5. p. 105. f. 53. R.

12. *Laurus Canella , foliis tripli-nerviis , lanceolatis. Flor. Zeyl. 146 ;* Laurier à feuilles en forme de lance, et à trois nervures.

Cinnamomum perpetuò florens , folio tenuiori , acuto. Burm. Zeyl. 63. t. 28.

Laurus Cassia. Lin. Syst. Plant. tom. 2. pag. 225. Sp. 2.

Cassia lignea. Blackw. t. 319.

Cassia Malabarica. Herm. Lugd.-B. 130.

Cassia Cinnamomea , Myrrhæ odore , folio tri - nervi , subtùs cæsio. Plukn. Alm. 89.

Cinnamomum, sivè Canella Malabarica , scilicet Javanensis. C. B. P. 409 ; Cassia *ou* Cinnamomum sauvage.

Carna. Rheed. Mal. 1. p. 107. f. 59. Burm. Ind. 91.

13°. *Laurus Persea , foliis venosis , ovatis , coriaceis , perennantibus , floribus corymbosis. Linn. Sp. 529. Jacq. Obs. 1. p. 37 ;* Laurier à feuilles ovales, épaisses et veinées, qui durent toute l'année, avec des fleurs en corymbe.

Laurus foliis oblongo-ovatis , fructu obovato , Pericarpio butyraceo. Brown. Jam. 214.

Persea. Clus. Hist. 1. p. 2 ; Poire d'Avocat. *Voyez* Persea pour sa description.

Persea Americana Bauh. Pinn. 441.

Pyro similis fructus in novâ Hispaniâ , nucleo magno. Bauh. Pin. 439.

Pruni-fera arbor, fructu maximo, pyri-formi; viridi, pericarpio esculento, butyraceo, nucleum unicum, maximum, nullo ossiculo tectum, cingente. Sloan. Jam. 132. Hist. 2. p. 132. t. 222. f. 2. Raii Dendr. 48.

Arbor Americana, amplissimis, pergamenis foliis, superficie nitidissimâ, fructu pyri-formi, crustaceo cortice, coriato. Pluk. Alm. 39. t. 267. f. 1.

Nobilis. La premiere espece est le *Laurier* à larges feuilles; il est originaire de l'Asie, et croît ordinairement en Espagne et en Italie. J'ai reçu ses baies de tous ces endroits en différens tems; il est un peu trop délicat pour croître en plein air en Angleterre, car il périt fréquemment dans les hivers rigoureux, ou au moins ses branches sont si endommagées, qu'elles paroissent mortes pendant long-tems; il faut par conséquent le planter dans des caisses, pour l'enfermer dans une orangerie en hiver.

Les feuilles de cette espece sont bien plus larges et plus unies que celles du *Laurier commun;* elle a aussi des plantes mâles et femelles, comme toutes les autres (1).

Undulata. La seconde est le *Laurier commun* dont quelques plantes ont des feuilles unies, et d'autres les ont ondées sur leurs bords; mais elles paroissent être de la même espece, car les jeunes plantes que j'ai élevées des baies de l'une de ces deux especes se sont montrées sous la forme des deux variétés: cette espece differe cependant de la premiere et de la troisieme; car celle-ci croît bien en plein air, et ne souffre que dans les hivers très-rigoureux; au-lieu que la premiere ne peut pas subsister en plein air, étant jeune, dans les hivers les plus doux.

---

(1) Les baies de *Laurier*, qu'on emploie en Médecine bien plus fréquemment que les feuilles, ont une odeur forte et agréable, et une saveur âcre, amere et aromatique. Ces baies fournissent par l'analyse un principe fixe, résineux et gommeux, et deux especes d'huile, dont l'une est grasse, épaisse et onctueuse, et l'autre volatile, subtile, éthérée et aromatique; c'est dans cette derniere que résident toutes les vertus de ces baies. Ces baies sont céphaliques, nervines, stomachiques, carminatives, fortifiantes, etc. On en fait principalement usage dans les vices de digestion, les douleurs de tête qui proviennent de la même cause, les affections venteuses, les maladies hystériques, l'asthme humide, etc. On les fait prendre en poudre depuis six grains jusqu'à douze, et en infusion vineuse depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. On emploie aussi l'huile de *Laurier* en linimens dans la paralysie, les convulsions, etc.

Ces baies entrent dans la composition de l'électuaire de baies de *Laurier*, auquel elles ont donné leur nom dans le *Laurea Alexandrina*, la *Thériaque*, l'emplâtre *de baccis Lauri*, etc.

Tenui-folia. La troisieme a des feuilles très-longues, étroites, moins épaisses que celles des deux premieres, et d'un vert plus tendre ; l'écorce qui couvre ses branches est de couleur pourpre : ses fleurs mâles, qui naissent entre les feuilles, sont rassemblées en grappes et sessiles aux branches. Cette espece étant trop délicate pour résister en plein air au climat de l'Angleterre, on la met dans des pots, pour la renfermer en hiver.

Indica. Les Portugais ont trouvé la quatrieme dans les isles Canaries et dans l'isle de Madere. Ils l'ont multipliée en Portugal, de maniere qu'on croiroit qu'elle est originaire de ce pays. En 1620, on obtint cette plante dans les jardins de Farneze, au moyen de ses graines qui avoient été apportées des Indes, et on l'a prise d'abord pour une espece de *Cinnamomum bâtard.* Dans nos climats tempérés, elle s'éleve à la hauteur de trente ou quarante pieds ; mais comme elle est trop délicate pour réussir en plein air en Angleterre, on la tient généralement dans des pots ou des caisses, pour la mettre à couvert durant la mauvaise saison ; ses feuilles sont plus larges que celles du *Laurier ordinaire*, elles sont épaisses, douces, et d'un vert tendre ; les petioles sont d'une couleur presque rouge : les fleurs mâles sont rassemblées en grappes longues ; les branches sont disposées régulierement de chaque côté : les fleurs sont d'un vert blanchâtre ; et les baies sont plus grosses que celles des autres especes ; on lui donne le nom de *Laurier Royal* ou *Laurier de Portugal.*

Borbonia. La cinquieme a été apportée de la Caroline, où elle est connue sous le nom de *Laurier rouge* ; elle se trouve aussi dans d'autres parties de l'Amérique, mais nulle part en aussi grande abondance. Dans les environs de la mer, le tronc de cet arbre est droit et d'une hauteur considérable, mais dans les parties intérieures il est moins élevé ; son bois est très-estimé, son grain est fin, et les Ebénistes en font un grand usage : ses feuilles sont plus longues que celles du *Laurier ordinaire* ; leur surface inférieure est couverte de duvet ; leurs bords sont un peu réfléchis, et elles sont traversées par des nervures qui s'étendent depuis la côte du milieu jusqu'aux bords : les fleurs mâles sont rassemblées en grappes longues aux aîles des feuilles ; les fleurs des arbres femelles forment des grappes moins serrées, elles sont soutenues par de longs pédoncules rouges ; les baies sont bleues, et renfermées dans des gousses rouges. Cette espece ne résiste point en plein air

en Angleterre; car quoique quelques plantes y aient réussi pendant des hivers doux, étant placées à une exposition chaude, cependant le premier hiver rigoureux les a fait périr : il faut donc la tenir dans des caisses, pour la renfermer en hiver.

On multiplie ces cinq especes par marcottes, et l'espece commune par ses rejettons; mais comme ces plantes en produisent toujours un grand nombre qui les épuisent et les empêchent de s'élever: la meilleure méthode est de les faire venir de baies quand on peut s'en procurer; car les plantes de semences s'élevent toujours à une hauteur plus considérable que les autres, elles ne poussent pas non plus autant de rejettons, et leurs tiges sont plus régulieres. La meilleure maniere est de semer ces baies dans des pots, que l'on plonge dans une couche de chaleur tempérée; par cette méthode, les plantes font de plus grands progrès, que si elles étoient élevées en pleine terre, et elles ont plus de tems pour acquérir de la force avant l'hiver : il ne faut pas cependant les tenir trop chaudement, mais les accoutumer par dégrés au plein air, les y exposer entièrement au commencement de Juin, et les y tenir jusqu'à l'automne : alors on les place sous le châssis d'une couche ordinaire, pour les abriter de la gelée; mais dans le tems doux on leur donne de l'air. Toutes ces especes, même la commune, craignent la gelée, quand elles sont jeunes. Au printems suivant, on met en pots les especes qui ne peuvent croître en plein air, et on plante le *Laurier ordinaire* dans une plate-bande en pépiniere, en suivant entre chaque tige un intervalle de six pouces; deux ans après on les place à demeure.

On plante les autres especes dans des pots, comme nous l'avons déjà dit; tous les ans on les change de terre, et à mesure que les plantes font des progrès, on leur en donne de plus grands : comme il est nécessaire de les enfermer en hiver, il suffit d'en avoir quelques-unes de chaque espece, pour les plus grandes orangeries. Le *Laurier commun* fait une variété agréable dans les plantations d'arbres toujours verts, et comme il croît bien à l'ombre des autres, quand il n'est pas trop serré, il est propre à être planté sur les bords des bois, où il fera un bel effet pendant l'hiver.

Benzoin. La sixieme espece qui nous vient du nord de l'Amérique, s'éleve à la hauteur de huit à dix pieds, et se divise en

plusieurs branches garnies de feuilles ovales, en forme de lance, à-peu près de trois pouces de longueur, sur un pouce et demi de large, unies en-dessus, et traversées par des nervures en-dessous. Cet arbre perd ses feuilles en automne, et je n'ai vu qu'une fois ses fleurs, qui étoient toutes mâles, et d'un blanc herbacé ; si je m'en souviens bien, elles n'avoient que six étamines.

Sassafras. La septieme espece, qui est l'arbre de *Sassafras*, est aussi très-commune dans plusieurs parties de l'Amérique septentrionale : ses racines s'étendent fort loin, et poussent une quantité prodigieuse de rejettons ; mais en Angleterre, ce n'est qu'avec beaucoup de précautions qu'on peut le multiplier : en Amérique, sa hauteur est de huit à dix pieds ; ses branches sont garnies de feuilles qui varient dans leur forme et leur grandeur : les unes sont ovales et entieres, de quatre pouces de longueur, sur trois de large ; les autres qui sont profondément divisées en trois lobes, sont longues de six pouces, sur une largeur un peu plus considérable, en les mesurant de l'extrémité d'un lobe à celle de l'autre : ses feuilles sont alternes, supportées par des pétioles assez longs et d'un vert brillant ; elles tombent en automne et au printems, un peu après que les jeunes feuilles commencent à pousser : les fleurs sont placées au-dessous des feuilles sur de minces pédoncules, qui en soutiennent chacun trois ou quatre ; elles sont petites, jaunes, et formées par cinq pétales ovales et concaves ; les fleurs mâles ont huit étamines, et se trouvent placées sur des plantes différentes de celles qui produisent les fleurs hermaphrodites. Ces dernieres ont un germe ovale, qui se change dans la suite en une baie ovale, qui devient bleue en mûrissant ; mais ces plantes ne produisent point de fruits en Angleterre.

Enervius. La huitieme espece croît naturellement dans les parties marécageuses de l'Amérique septentrionale ; elle s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds, avec une tige d'arbrisseau brachue, et couverte d'une écorce pourpre ; ses feuilles sont opposées, de deux pouces environ de longueur, sur un de large, unies en-dessus, mais veinées et rudes en-dessous. Cette plante n'a pas encore produit de fleurs dans ce pays : ses baies qui m'ont été envoyées du Mariland, étoient rouges, et à-peu-près de la même grosseur et de la même forme que celles du *Laurier commun*.

Camphorata. La neuvieme, qui

produit le *Camphre*, se trouve au Japon, dans plusieurs parties des Indes, et au Cap de Bonne-Espérance : elle est d'une grandeur médiocre, et se divise en plusieurs petites branches garnies de feuilles ovales, en forme de lance, unies en-dessus, avec trois veines longitudinales, qui se réunissent un peu au-dessus de la base : si on broie les feuilles ou les branches de cet arbre, elles répandent une odeur de *Camphre* très-forte ; les fleurs mâles et hermaphrodites naissent sur des arbres différens. Je n'ai vu fleurir en abondance en Angleterre, que la plante mâle ; ses fleurs étoient petites, elles avoient cinq pétales jaunes et concaves, et ressembloient beaucoup à celles du *Sassafras* ; le même pédoncule en soutenoit trois ou quatre.

Americana. La dixieme espece, qui a été découverte par le Docteur HOUSTOUN, à la Vera-Cruz, a une tige ligneuse, qui s'éleve à la hauteur de vingt pieds, et se divise en plusieurs branches couvertes d'une écorce grise et rude ; aux extrémités de ces branches paroissent des pédoncules de différente longueur, qui se divisent en plusieurs autres, dont chacun soutient une grappe de petites fleurs blanches, rassemblées en têtes ou ombelles, avec une enveloppe générale : elles sont mâles et hermaphrodites sur différens arbres ; les fleurs hermaphrodites produisent des baies ovales, un peu moins grosses que celles du *Laurier commun* : les feuilles de cet arbre, qui ont à-peu-près deux pouces de longueur, sur un de largeur, sont rondes à leur extrémité, entieres, et supportées par des pétioles très-courts.

Culture. On multiplie le *Sassafras* au moyen de ses baies qu'on nous apporte de l'Amérique ; mais quand elles sont semées au printems, elles restent un an dans la terre, et souvent deux ou trois avant de pousser. La meilleure maniere de se procurer ces plantes, est de faire mettre ces baies, un peu après qu'elles sont mûres, dans un tonneau rempli de terre, et de les envoyer dans cet état : lorsqu'on les reçoit, on les répand sur une plate-bande de terre légere, en les enfonçant de deux pouces ; et si le printems est sec, on les arrose souvent, et on les préserve de la chaleur du midi. Avec ces précautions, plusieurs de ces plantes pousseront dans la premiere année ; mais comme la plupart de ces graines ne germent qu'au printems suivant, il ne faut pas remuer la terre jusqu'à ce tems. Dans le premier hiver, et sur-tout dans le premier au-

tomne, on les met avec soin à l'abri des gelées; car comme elles sont alors tendres et délicates, elles craignent plus les premiers froids de l'automne, que ceux des hivers les plus rudes. Si l'extrémité des branches vient à être endommagée, toute la plante s'en ressent. Quand on a laissé ces plantes une année entiere dans la terre où elles ont été semées, on les met en pépiniere, où elles doivent rester deux ans pour acquérir de la force; après ce tems, on les transplante dans les places qui leur sont destinées: on multiplie aussi quelquefois ces plantes par marcottes; mais ces marcottes restent ordinairement deux années, et souvent trois sans pousser de racines, et si on ne les arrose pas souvent dans les sècheresses, elles ne réussissent jamais. Quant au *Sassafras*, on obtient tout au plus une marcotte sur trois, ce qui est cause que cette plante est toujours fort rare en Angleterre. On prépare avec le bois de cet arbrisseau, une espece de *Thé*, qu'on regarde comme anti-scorbutique. Dans la *Caroline*, on donne la décoction de ses feuilles dans les fievres intermittentes, ét quelques curieux font dessecher ses fleurs pour s'en servir en guise de thé.

L'arbre faussement appelé *Benjoin*, peut être multiplié par ses baies, ainsi que le *Sassafras*; mais comme ces baies ne germent qu'après un tems considérable, à moins qu'on ne les envoie du pays dans de la terre, comme il a été dit ci-dessus, elles manquent très-souvent. On multiplie aujourd'hui cette plante en Angleterre, par marcottes qui prennent aisément racine, lorsqu'on choisit bien les jeunes rejettons pour les coucher en terre.

Enervius. La huitieme espece est originaire des mêmes contrées que les dernieres; elle se multiplie aussi par semences, et exige le même traitement: ses marcottes reprennent aussi très-aisément, et comme cet arbrisseau ne produit point de graines en Angleterre, cette derniere méthode est ordinairement pratiquée.

Ces trois especes croissent en plein air dans notre climat; mais comme le *Sassafras* est souvent endommagé par les fortes gelées, sur tout lorsqu'il se trouve dans une situation exposée, il faut le placer dans un lieu chaud, et dans un sol léger. Le *Sassafras* et l'*Enervius* croissent mieux dans une terre humide que dans un terrein sec; aussi périssent-ils souvent en été, lorsque la saison se trouve seche. On cultive beau-

coup toutes ces especes en Angleterre, pour augmenter la variété des arbrisseaux ; mais elles ne sont pas d'un grand ornement, excepté le *Sassafras* qui, étant couvert en été de larges feuilles de différentes formes, fait alors un très-bel effet parmi les autres arbrisseaux de même grandeur.

Camphora. L'arbre de *Camphre* approche beaucoup du *Cinnamomum*, duquel il differe cependant par ses feuilles ; celles du *Cinnamomum* ont trois côtes qui coulent depuis le pétiole jusqu'à la pointe où elles diminuent ; au-lieu que les côtes de feuilles du *Camphrier* sont petites et étendues, avec une surface unie et luisante ; les fleurs mâles et les fleurs hermaphrodites naissent sur des arbres différens.

En Europe, on multiplie cette espece par marcottes, qui restent souvent un an et plus avant de pousser des racines ; aussi cet arbre est-il fort rare dans notre climat. Tous ceux que j'ai vu en fleurs étoient mâles, et ne pouvoient point produire de baies ; mais en faisant venir les graines de cet arbre et celles du *Cinnamomum* de leur pays natal, et en les semant avec les mêmes précautions que nous avons indiquées pour le *Sassafras*, on les multiplieroit en Angleterre, d'où l'on pourroit ensuite en envoyer dans nos Colonies d'Amérique ; où elles seroient très-utiles, surtout le *Cinnamomum*, qui vient aussi-bien dans les Antilles que dans son pays natal. Ces arbres se multiplieroient beaucoup en peu d'années par leurs baies qui réussissent très-bien, ainsi que les François l'ont éprouvé dans leurs isles de l'Amérique.

Les Portugais ont apporté autrefois des Indes quelques *Cinnamomum*, qu'ils ont plantés dans l'isle des Princes, près de la côte d'Afrique, où ces arbres ont réussi de maniere qu'ils couvrent aujourd'hui une grande partie de l'isle. On trouve aussi à Madere, un de ces arbres qu'on dit être mâle, et qui ne produit jamais de baies ; et plusieurs voyageurs, dignes de foi, m'ont assuré qu'il y en avoit dans le Brésil. L'arbre du *Camphre* n'a besoin d'aucune chaleur artificielle ; de sorte que, si on le place dans une orangerie chaude et seche, il croît très-bien ; il ne faut l'arroser que très-peu en hiver : mais il est nécessaire de lui donner fréquemment de l'eau en été, et de le placer de maniere qu'il ne soit exposé ni aux vents, ni aux rayons perpendiculaires du soleil.

Ces arbres se multiplient par marcottes que l'on couche en au-

tomne pendant que les branches sont jeunes; on les traite comme celles du *Benzoin*.

Americana. On ne peut conserver la dixieme espece en hiver, qu'en la plaçant dans une terre chaude; on la multiplie par ses graines, qu'il faut faire venir de son pays natal.

Cette plante exige le même traitement que l'arbre du *Café*; ainsi, il faut la tenir constamment dans la serre chaude avec les autres plantes délicates des climats méridionaux.

Cinnamomum. Canella. Les onzieme et douzieme especes ont été généralement confondues par la plupart, et même par tous les Ecrivains qui en ont parlé, quoiqu'il soit facile de les distinguer par leur écorce, que ceux qui font commerce de cette denrée savent très-bien reconnoître.

Le Docteur LINNÉE s'est certainement trompé en rapportant la derniere à la figure que le Docteur BURMANN a donnée dans son Histoire des Plantes de Céylan, sous le titre de *Cinnamomum perpetuò florens*; ce qui est une vraie description du *Cinnamomum mâle*, et non pas du *Cassia lignea*; mais comme on trouve toutes ces especes de plantes dans nos isles de l'Amérique, nous espérons les avoir toutes mieux détaillées.

Les plantes de ces deux dernieres especes étant moins tendres qu'on ne le pense ordinairement, on les a fait périr en les traitant trop délicatement dans ce pays: c'est-pourquoi je conseille à tous ceux qui les cultivent de les conduire d'une autre maniere, sans quoi elles les conserveront difficilement. Quand ces plantes auront poussé des racines dans les pots où elles sont placées, on les mettra dans une caisse de vitrages pour y passer l'été, où on leur procurera beaucoup d'air dans les tems chauds; mais en hiver on les tiendra dans une serre de chaleur tempérée.

LAURUS ALEXANDRINA. *Voy.* RUSCUS.

LAWSONIA. *Lin. Gen. Plant.* 433. *Henna. Ludw.* 143.; Troësne d'Egypte, Nerprun de Malabar, *ou* l'Alkanne.

Caracteres. La fleur a un petit calice persistant, et divisé en quatre parties sur ses bords; la corolle est composée de quatre pétales ovales, et en forme de lance, qui s'étendent et s'ouvrent: la fleur a huit étamines minces aussi longues que les pétales, placées par paires entr'eux, et terminées par des sommets presque

ronds; elle a un germe rond, qui soutient un style mince, persistant, et couronné par un stigmat à tête: ce germe se change dans la suite en une capsule globulaire, terminée en pointe, et a quatre cellules remplies de semences angulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dix-huitieme classe de LINNÉE, intitulée: *Octandrie monogynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont huit étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Lawsonia inermis, ramis inermibus. Flor. Zeyl.* 135. *Gron. Orient.* 47. *Mat. Med.* 102.; l'Alkanne à branches sans épines.

Ligustrum Ægyptiacum. Alp. Ægypt. 47.

Ligustrum Ægyptiacum lati-folium. C. B. P. 476; Troësne d'Egypte à larges feuilles, appelé par les Arabes: *Alhenna* ou *Henna.*

Alhenna sivè Henna Arabum. Walth. Hort. 3. *f.* 4.

Pontaletsce, *Rheed. Mal.* 4. *p.* 117. *f.* 57.

Alcanna Arabum, *Bell. Itin.* 35.

Cyprus, *Henna*, *Alcanna. Rauw. Itin.* 60. *f.* 60.

2°. *Alhenna spinosa, ramis spinosis. Flor. Zeyl.* 134.; l'Alcanne à branches épineuses.

Cyprus. Rumph. Amb. 4. *p.* 42. *f.* 17.

Rhamnus Malabaricus. Mail-anski. Pluk. Alm. 38. *tab.* 220.; Nerprun de Malabar, appelé *Mail-anski.*

Mail-anski. Rheed. Mal. 1. *p.* 73. *f.* 40.

Inermis. La premiere espece croît naturellement dans les Indes, en Egypte, et dans d'autres contrées méridionales, où elles s'élevent à la hauteur de huit ou dix pieds, avec une tige d'arbrisseau, dont les branches sont disposées par paires, opposées, minces, couvertes d'une écorce d'un jaune blanc, et garnies de feuilles petites, oblongues, d'un vert pâle, terminées en pointes aiguës et opposées: ses fleurs naissent en grappes claires aux extrémités des branches; elles sont d'un blanc sale, et composées de quatre petits pétales recourbés en arriere à leur extrémité. Ces fleurs sont remplacées par des capsules rondes, et à quatre cellules remplies de semences angulaires.

Les femmes Egyptiennes emploient ces feuilles pour peindre leurs ongles en jaune, ce qu'elles regardent comme une beauté.

Spinosa. La seconde espece se trouve dans les deux Indes; j'en ai reçu des échantillons des isles Espagnoles de l'Amérique, où elle

est fort commune. Cette plante s'éleve à la hauteur de dix-huit pieds et plus, avec une tige ligneuse : son bois est dur, ferme, et couvert d'une écorce d'un gris clair ; ses branches sont alternes, et garnies de feuilles oblongues, ovales, et placées sans ordre : aux nœuds d'où sortent les feuilles, se trouvent des épines simples, fortes et aiguës ; les fleurs sont produites en grappes claires sur les côtés des branches ; elles sont d'un jaune pâle, et ont une odeur désagréable : la corolle a quatre pétales qui s'étendent et s'ouvrent, et entre deux sont placées deux étamines fortes, assez longues, et terminées par des sommets ronds. Quand ces fleurs sont passées, le germe se change en une capsule ronde, et à quatre cellules, qui renferment plusieurs semences angulaires.

Ces deux especes se multiplient par leurs graines, qu'il faut semer sur une couche chaude, dans le commencement du printems, afin que celles qui auront poussé puissent acquérir de la force avant l'hiver. Quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots, remplis d'une terre légere et sablonneuse; on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on les traite comme les *Cafés*, avec cette seule différence qu'on ne doit pas les arroser beaucoup en hiver; car elles périssent ordinairement lors qu'on leur donne trop d'humidité dans cette saison. Ces plantes ne souffrent pas le plein air en Angleterre, ce qui fait qu'on est obligé de les tenir constamment dans la serre; mais dans les tems chauds, elles ont besoin de beaucoup d'air.

LEDUM. *Raii Syn.* 1. 142. *Lin. Gen. Plant.* 483.; Ciste de Marais, *ou* Romarin sauvage.

Caracteres. La fleur a un calice formé par une feuille dentelée en cinq parties; la corolle est composée de cinq pétales ovales, concaves et étendues; la fleur a dix étamines minces, aussi longues que les pétales, et terminées par des sommets oblongs; son germe qui est rond, soutient un style mince, couronné par un stigmat obtus. Ce germe se change dans la suite en une capsule ronde, et à cinq cellules, qui s'ouvrent à la bâse en cinq valvules, et sont remplies de petites semences étroites et à pointes aiguës.

Ce genre de plante est rangé par Linnée dans la premiere section de sa dixieme classe, intitulée :

intitulée : *Decandrie monogynie* ; avec celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est le

Ledum palustre , foliis linearibus , subtus hirsutis , floribus corymbosis. Flor. Suec. 341. 352 ; Lédum à feuilles très-étroites, velues en-dessous, avec des fleurs disposées en corymbe.

Ros-marinum sylvestre minus nostras. Park. Hist. 76 ; le plus petit Romarin sauvage, *ou* Ciste de marais.

Cistus Ledon, foliis Rori-marini ferrugineis. Bauh. Pin. 467. *Duham. Arb.* 13.

Cette plante croît naturellement dans les lieux humides et marécageux de plusieurs parties du Duché d'Yorck, des Comtés de Cheeschire et de Lanca, au Nord de l'Angleterre, où elle s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, avec des tiges d'arbrisseau divisées en plusieurs branches minces, garnies de feuilles étroites, et semblables à celles de la *Bruyere* : ses fleurs, qui naissent en petites grappes aux extrémités des branches, sont de la même forme que celles de l'*Arbomier* ou *Fraisier* en arbre, mais plus ouvertes ; elles sont d'une couleur rougeâtre, et paroissent en Maï, dans les lieux où elles croissent naturellement ; elles sont remplacées par des capsules remplies de petites semences qui mûrissent en automne.

On conserve difficilement cette plante dans les jardins, car comme elle croît naturellement dans des lieux marécageux, elle ne peut subsister si on ne la met pas dans un emplacement à-peu-près semblable et à l'ombre.

Il faut se procurer ces plantes des endroits où elles croissent sauvages, et les enlever avec de bonnes racines, sans quoi elles ne reprendront point : on ne peut pas les multiplier dans les jardins ; mais on doit les planter dans de la mousse, où leurs racines s'étendront et pousseront assez librement.

LÉGÉRETÉ. C'est la privation ou le défaut de pésanteur dans un corps, comparé avec un autre plus pesant ; dans ce sens la *Légéreté* est oppo sée à la *Gravité*.

Les Scholastiques soutiennent qu'il y a une *Légéreté* positive et absolue, & ils l'attribuent à l'élévation d'un corps spécifiquement plus léger, que le fluide dans lequel il se trouve.

Mais, outre que tout le monde conçoit que la *Légéreté* n'est qu'un terme relatif, nous voyons que tous les corps tendent vers la terre, les uns plus lentement, d'autres

avec plus de vitesse, à travers tous les fluides, tels que l'air, l'eau, etc.

Ainsi, on dit que le liége est plus léger que l'or; parce que, sous des dimensions égales, l'or s'enfoncera, tandis que le liége surnagera.

ARCHIMEDE a démontré qu'un corps solide flottera dans un fluide de la même gravité spécifique, et qu'un corps plus léger se tiendra au-dessus d'un plus pésant : la raison de cet effet est, que les corps qui ont un pareil nombre de parties ont une gravité égale; la gravité d'un tout, n'étant autre que la somme de la gravité de toutes ses parties. Ainsi, tous les corps qui ne pèsent pas également sous les mêmes dimensions, ne contiennent pas des portions égales de matiere. C'est-pourquoi, quand nous voyons qu'un cube d'or tombe dans l'eau, tandis qu'un volume égal de liége y surnage, il est évident que l'or doit avoir un plus grand nombre de parties égales de matiere sous le même volume que le liége, ou que le liége doit avoir un plus grand nombre d'interstices que l'or, et qu'il y a aussi dans l'eau une plus grande quantité d'intervalles vuides que dans l'or.

Cette Théorie nous donne une idée claire de la densité, de la gravité et de la *Légèreté*, et nous fait connoître qu'en parlant strictement, on ne peut pas appeler la *Légèreté* une qualité positive, mais qu'elle n'est qu'une simple négation, une absence de parties qui rend ce corps plus léger qu'un autre qui en contient davantage.

LÉGUME. LEGUMEN. On donne le nom de plantes légumineuses à celles qu'on peut recueillir avec la main sans les couper, telles que les pois, les feves, etc.

M. RAY range dans cette classe toutes les fleurs papillonnacées; mais les François comprennent sous ce titre général de *Légume* la plupart des plantes bonnes à manger.

LÉGUMINEUX, est tout ce qui a du rapport aux légumes.

LEMNA. *Linn. Gen.* 1038. *Lens palustris;* Lentille de marais *ou* sauvage. Lentille d'eau.

Cette plante est très-commune dans les eaux stagnantes de plusieurs parties de l'Angleterre; si on ne la dérange point, elle couvre bientôt toute la surface de l'eau (1).

(1) Cette plante est fort rafraîchissante et adoucissante; on ne s'en sert qu'en forme de cataplasme, qu'on applique sur des tumeurs inflammatoires et les hémorrhoïdes: quelques Auteurs recommandent encore de

LENTILLE. *Voyez* ERVUM LENS.

LENTILLE A FLEURS. *Voyez* ERVUM MONANTHOS.

LENTILLE D'EAU. *Voyez* LEMNA.

LENTISQUE, *ou* ARBRE AU MASTIC. *Voyez* PISTACIA LENTISCUS.

LEONTICE. *Lin. Gen. Plant.* 423. *Leontopetalon. Tourn. Cor.* 49. *tab.* 484; Pied-de-Lion.

Caracteres. Le calice de la fleur est composé de six feuilles très-étroites, alternativement plus longues et plus petites, et qui tombent; la corolle a six pétales ovales, aigus, et deux fois plus longs que le calice, et six nectaires fixés par de petits pédoncules à la bâse des pétales : la fleur a six étamines courtes, minces, et terminées par des sommets érigés; au centre est placé un germe oblong et ovale, qui soutient un style court et conique, inseré obliquement sur le germe, et couronné par un simple stigmat : ce germe se change dans la suite en une baie globulaire, gonflée, un peu succulente, et à une cellule qui renferme deux ou trois semences globulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Leontice chrysogonum, foliis pinnatis, petiolo communi, simplici. Hort. Cliff.* 122. *Gron. Orient.* 113; Pied-de-Lion à feuilles aîlées, avec un pétiole simple et commun.

Leontopetalo affinis, foliis quernis. Bauh. Pin. 324. *Moris. Hist.* 2. *p.* 285.

Leontopetalon, foliis costæ simplici innascentibus. Tourn. Cor. 49; Pied-de-Lion, avec un simple pédicule au fruit.

Chrysogonum Dioscoridis. Raw. Itin. 119. *Raii Hist.* 1326.

2°. *Leontice-Leontopetalum, foliis decompositis, petiolo communi trifido. Hort. Cliff.* 122. *Gron. Orient.* 114; Pied-de-Lion à feuilles décomposées, avec un pétiole commun divisé en trois.

Leontopetalon, foliis costæ ramosæ innascentibus. Tourn. Cor. 49; Pied-de-Lion à feuilles supportées par des pétioles branchus.

Leontopetalon. Bauh. Pin. 324. *Cam. Epit.* 565. *Moris. Hist.* 2. *p.* 285. *Raii Hist.* 1326.

---

s'en servir pour calmer les douleurs de la goutte; mais dans ce cas, ce moyen n'est point sans danger ; car, toutes les fois qu'on emploie des topiques sur les tumeurs goutteuses, on a à craindre la répercussion.

Ces plantes croissent naturellement dans les isles de l'Archipel, ainsi que dans les campagnes cultivées aux environs d'Alep, où elles fleurissent un peu après Noël : elles ont des racines tubéreuses, à-peu-près aussi grosses que celles des *Cyclamen* ; couvertes d'une écorce d'un brun-obscur ; leurs feuilles sont supportées par des pétioles minces, qui sortent immédiatement de la racine, et s'élevent à la hauteur de six pouces; celles de la premiere espece sont simples, et ont plusieurs petites feuilles rangées sur la côte du milieu; mais les pétioles de la seconde sont divisés en trois autres plus petits, sur chacun desquels sont rangées plusieurs petites feuilles, de la même forme que les feuilles aîlées : les fleurs naissent sur des pédoncules nuds; ceux de la premiere espece soutiennent plusieurs fleurs jaunes; les fleurs de la seconde sont plus petites et plus pâles. Ces deux especes, dans leur pays originaire, fleurissent tout de suite après Noël; mais en Angleterre, leurs fleurs ne paroissent pas avant le commencement d'Avril, et les semences ne mûrissent jamais ici.

On multiplie ces deux plantes par leurs graines, qu'il faut semer quelque tems après leur maturité, sans quoi elles réussissent rarement; mais comme on les apporte des pays étrangers et éloignés, on doit les envoyer dans du sable en Angleterre. M. le Duc d'AYEN m'a donné quelques-unes de ces graines, qui lui avoient été envoyées d'Alep, empaquetées dans du sable, et elles ont mieux réussi qu'aucunes de celles qu'on avoit apportées seches; car de plusieurs paquets de semences de ces deux especes que j'ai semées pendant trois ans de suite, je n'ai obtenu que deux plantes.

On les conserve difficilement en Angleterre, parce que leurs racines ne croissent pas dans les pots, et qu'étant mises en pleine terre, les froids de l'hiver les détruisent souvent, sur-tout dans leur jeunesse. Comme, depuis quelques années, les hivers ont été fort rigoureux, j'ai perdu ainsi toutes les jeunes racines que j'avois élevées dans le jardin de Chelséa. J'avois placé dans une platebande à l'exposition du Sud-Ouest quelques racines qui avoient fleuri pendant plusieurs années, et supporté le froid des hivers sans aucun abri; et quoique j'en eusse couvert ensuite quelques-unes des plus jeunes, je n'ai pu cependant les conserver. Les feuilles de ces plantes se flétrissent vers la Saint-Jean, et leurs racines restent dans l'inaction jusqu'au printems sui-

vant, tems auquel les fleurs et les feuilles sortent à-peu-près ensemble.

Quand on reçoit leurs graines des pays étrangers, le mieux est de les semer aussi-tôt après leur arrivée; on les couvre avec des cloches en hiver, pour les mettre à l'abri des gelées; et au printems, lorsque les plantes commencent à paroître, on leur donne beaucoup d'air dans les tems doux, sans quoi elles fileroient, et leurs racines ne grossiroient point. Si ces plantes ne sont pas trop serrées, il est bon de les laisser dans la même place pendant deux ans; mais si elles sont trop épaisses, on en enleve une partie au mois d'Octobre, et on les transplante contre une muraille chaude; mais en faisant cette opération, il faut avoir grand soin de ne pas déranger les racines de celles qu'on laisse dans le semis. Au mois de Novembre, avant que les grandes gelées commencent à se faire sentir, on met trois ou quatre pouces d'épaisseur de vieux tan sur la surface de la terre, pour empêcher la gelée de pénétrer jusqu'aux racines; mais il faut l'enlever au mois de Mars, avant que les premieres feuilles commencent à pousser: on fera encore mieux d'ôter une partie de ce tan un peu après que les fortes gelées du mois de Février seront passées, et de n'enlever le reste que trois semaines ou un mois après. Cette petite épaisseur de tan, qui reste sur la terre, empêche le hâle de la dessecher et de nuire aux racines.

Ces plantes ont besoin d'un sol sec et léger, et ne veulent pas être remuées souvent; mais quand on le fait, ce doit toujours être dans le mois d'Octobre, parce qu'alors leurs racines sont dans l'inaction.

LEONTODON. *Lin. Gen. Plant.* 817. *Dens Leonis. Tourn. Inst. R. H.* 468; Dent de Lion, *ou* Pissenlit.

Il y a quatre ou cinq especes de ce genre, qui croissent naturellement dans les campagnes en Angleterre et en France; mais on les cultive rarement dans les jardins: cependant, comme quelques personnes ramassent dans les champs leurs racines au printems, et les font blanchir, j'en fais mention ici; mais je n'ajouterai rien à cet article, si ce n'est que ces plantes sont des herbes fort embarrassantes dans les jardins, et qu'il faut les arracher avant que leurs semences mûrissent, sans quoi elles se multiplieroient beaucoup, parce que leurs graines, étant couronnées de duvet, le vent les transporte à une grande distance.

LEONTOPOTIDIUM. *Voyez* PLANTAGO.

LEONURUS. *Tourn. Inst. R. H.* 187. *Tab.* 87. *Phlomis. Lin. Gen. Plant.* 642. Λεόντουρος, de Λέων un lion, et οὐρὰ une queue ; parce que la crête de cette fleur ressemble à la queue d'un lion. Queue-de-lion.

Caracteres. Le calice de la fleur est tubulé, a cinq angles, persistant et formé par une feuille ; la corolle est monopétale et en gueule, la levre supérieure est longue, cylindrique, velue et entiere ; celle du bas est courte, réfléchie, et découpée en trois parties : la fleur a quatre étamines placées sous la levre supérieure, deux sont plus courtes que les deux autres, et elles sont terminées par des sommets oblongs et comprimés. Au fond du tube, sont placés quatre germes qui soutiennent un style mince, placé avec les étamines, et couronné par un stigmat aigu, et divisé en deux parties ; ces germes se changent dans la suite en quatre semences oblongues, angulaires, et fixées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatrieme classe de Tournefort, qui comprend les herbes à fleurs en gueule d'une feuille, dont la levre supérieure est creusée en forme de cuillier. Le Docteur Linnée, a joint les especes de ce genre au *Phlomis*, et a donné ce titre à la *Cardiaca*, de laquelle il les a séparées, parce qu'elles n'ont pas de points à leurs sommets. Il les range dans la premiere section de sa quatorzieme classe, dont les fleurs sont labiées, et ont deux étamines longues et deux courtes, suivies de semences nues, et placées dans le calice.

Les especes sont :

1°. *Leonurus Africana, foliis lanceolatis, obtusè serratis. Hort. Cliff.* 312. ; Queue-de-lion à feuilles en forme de lance, et sciées à dentelures obtuses.

Leonurus perennis Africanus, Sideritidis folio, flore Phœniceo majore. Breyn. Cent. 1. 171. ; Queue-de-lion vivace d'Afrique à feuilles de Crapaudine, avec une plus grande fleur écarlate.

Phlomis Leonurus. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *pag.* 72. *sp.* 12.

Sideritis Africana, flore aureo oblongo. Barth. Act. 2. *p.* 57.

Stachys Africana, frutescens, angusti-folia, flore longissimo Phœniceo, Leonurus dicta. Moris. Hist. 3. *p.* 383. *S.* 11. *t.* 19. *f.* 17.

2°. *Leonurus Nepeti-folia, foliis ovatis, calycibus decagonis, septem-dentatis, inæqualibus. Hort. Cliff.* 312 ; Queue-de-lion à feuilles ovales, avec un calice à dix angles, et sept dents inégales.

Leonurus minor, Capitis Bonæ-Spei vulgò. Boerh. Ind. Alt. 180. ;

petit *Leonurus* du Cap de Bonne-Espérance.

Phlomis Nepeti-folia. Linn. Syst. Plant. tom. 3. pag. 72. sp. 11.

Cardiaca Americana, annua, Nepetæ folio, floribus brevibus, Phœniceis, villosis. Herm. Lugd.-B. 115. t. 117.

Africana. La premiere espece qui est originaire d'Ethiopie, est depuis long-tems cultivée en Angleterre ; elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de sept ou huit pieds, et pousse plusieurs branches de côté à quatre angles, et garnies de feuilles oblongues, étroites, découpées sur leurs bords en dentelures aiguës, d'environ trois pouces de longueur sur un demi de large, velues en-dessus, veinées en-dessous et opposées; ses fleurs sont verticillées, disposées en deux ou trois anneaux vers l'extrémité de chaque branche, sessiles, en gueule, et de la même forme que celles de l'*Ortie morte*, mais avec des crêtes plus longues et plus couvertes de poils. Ces fleurs sont de couleur d'or, et ont une très-belle apparence ; elles paroissent communément en Octobre et en Novembre, et continuent quelquefois à se montrer jusqu'au milieu de Décembre; mais elles ne produisent point de graines en Angleterre. Il y a une variété de cette espece à feuilles panachées, que quelques personnes trouvent belle ; mais comme ses anneaux de fleurs sont rarement aussi gros que ceux de l'espece unie, elle ne doit pas être aussi estimée.

Nepeti-folia. Plusieurs Auteurs font mention de la seconde espece, comme d'une plante annuelle ; ils pensent qu'elle est aussi originaire de l'Amérique, et qu'elle a été apportée de Surinam en Hollande; mais il est certain qu'elle se trouve au Cap de Bonne-Espérance, d'où ses semences m'ont été deux ou trois fois envoyées. Le Docteur Houstoun m'a aussi assuré qu'il en avoit reçu plusieurs fois du même pays, ainsi que le dessin de la plante ; de sorte qu'il n'est pas douteux qu'elle ne soit originaire de cette partie de l'Afrique.

Cette plante s'éleve à la hauteur de trois pieds, avec une tige quarrée d'arbrisseau, qui pousse plusieurs branches à quatre angles, et garnies de feuilles ovales, crenelées, rudes en-dessus, comme celles de l'*Ortie morte*, veinées, d'un vert pâle en-dessous, et opposées par paires, de même que les branches : ses fleurs sont verticillées, et semblables à celles de la précédente, mais moins longues, et d'une couleur moins foncée; elles paroissent avec celles

de la premiere, et conservent leur beauté aussi long-tems.

On multiplie ces deux especes par boutures en Europe ; car elles n'y produisent point de semences : on plante ces boutures en Juillet, après que les plantes auront été assez long-tems exposées au soleil et au plein air, pour que leurs rejettons soient durcis ; alors elles poussent aisément des racines, si on les met dans une plate-bande de terre grasse, et à l'exposition du levant : on les couvre exactement avec des cloches, pour en exclurre l'air, et on les met à l'abri du soleil, pour leur faire produire plutôt des branches ; mais lorsqu'elles commencent à pousser, il faut soulever les cloches pour leur donner de l'air, afin de les empêcher de filer : on les accoutume ensuite par dégrés au plein air ; quand elles sont bien enracinées, on les enleve pour les planter chacune séparément dans des pots remplis d'une terre grasse et douce : on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les transporte dans un lieu abrité, où elles doivent rester jusqu'au mois d'Octobre : alors on les serre dans l'orangerie, où on les traite comme les autres plantes qui y sont renfermées. On doit arroser souvent la premiere espece.

LEPIDIUM. *Tourn. Inst. R. H.* 215. *tab.* 103. *Lin. Gen. Plant.* 718 ; Poivrée *ou* Passerage. Cresson.

Caracteres. Le calice de la fleur a quatre feuilles ovales et concaves, qui tombent ; la corolle a quatre pétales ovales, placés en forme de croix, et bien plus larges que le calice : la fleur a six étamines en forme d'alêne, aussi longues que le calice, dont deux sont plus courtes que les autres, et qui sont toutes terminées par des sommets simples ; au centre est placé un germe en forme de cœur, qui soutient un style simple, et couronné par un stigmat obtus : ce germe se change ensuite en une capsule en forme de lance, et à deux cellules, divisées par une cloison intermédiaire, et qui renferment des semences oblongues.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quinzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Tetradynamie siliqueuse*, avec celles dont les fleurs ont quatre étamines, deux longues et deux courtes, et dont les semences sont renfermées dans des légumes courts.

Les especes sont :

1°. *Lepidium lati-folium, foliis ovato-lanceolatis, integris, serratis. Hort. Cliff.* 330. *Flor. Suec.* 533. *Roy. Lugd.-B.* 334. *Dalib. Paris.* 194.

194. *Hall. Helv. n.* 505. Sub Nasturtio. *Crantz. Austr. p.* 11. *Kniph. cent.* 3. *n.* 53. *Regn. Bot.;* Lepidium à feuilles entieres, ovales, en forme de lance et sciées. La grande Passe-rage.

Lepidium Plinii. Dod. Pempt. 716.

Lepidium Æginetæ. Tabern. 456. *Camer. Epit.* 378. *R.*

Lepidium lati-folium. C. B. P. 97; Cresson à larges feuilles.

2°. *Lepidium arvense, foliis lanceolatis amplexicaulibus, dentatis. Hort. Cliff.* 331; Cresson à feuilles dentelées, en forme de lance et amplexicaules.

Lepidium humile incanum Arvense. Tourn. Inst. R. H. 216; Cresson bas et velu des champs.

3°. *Lepidium Chalepense, foliis sagittatis, sessilibus, dentatis. Amœn. Acad.* 4. *p.* 321; Cresson à feuilles dentelées, en forme de flèche et sessiles.

Lepidium humile minus incanum Alepicum. Tourn. Inst. 216; petit Cresson d'Alep, avec des plus petites feuilles velues et blanches.

Draba Chalepensis repens humilior, foliis minùs cinereis et quasi viridibus. Moris. Hist. 2. *p.* 314.

4°. *Lepidium Iberis, floribus diandris, tetra-petalis, foliis inferioribus lanceolatis, serratis, superioribus linearibus, integerrimis. Flor. Leyd. Prod.* 334. *Gmel. Sib.* 3. *p.* 254; Passe-rage avec des fleurs à quatre pétales et deux étamines, dont les feuilles inférieures sont en forme de lance et sciées, et celles du haut étroites et entieres.

Lepidium foliis lanceolato-linearibus, serratis. Hort. Cliff. 331.

Lepidium gramineo folio, sivè Iberis. Tourn. Inst. 216; Passe-rage à feuilles de Gramen, petite Passe-rage, Cresson de sciatique.

Iberis latiori folio. Bauh. Pin. 97.

Iberis II. *Tabern.* 457.

Iberis. Dod. Pempt. 714.

5°. *Lepidium perfoliatum, foliis caulinis pinnato-multifidis, ramiferis, cordatis, amplexicaulibus, integris. Hort. Cliff.* 331. *Hort. Upsal.* 183. *Roy. Lugd.-B.* 335. *Gron. Orient.* 79. *Pall. it.* 2. *p.* 329. *Jacq. Austr. t.* 346. *Kniph. cent.* 10. *n.* 54; Passe-rage, dont les feuilles inférieures sont aîlées, et celles des branches en forme de cœur, entieres et amplexicaules.

Nasturtium spicatum Persicum, perfoliatum, maximum. Moris. Hist. 2. *p.* 294. *S.* 3. *t.* 25. *f.* 17.

Thlaspi verum Dioscoridis. 1. *Zan. Hist.* 193; la vraie Moutarde Mitridate de Dioscoride.

Thlaspi Alexandrinum. Bauh. Pin. 108. *Prodr.* 50. *Bauh. Hist.* 2. *pag.* 933. *Raii Hist.* 834.

6°. *Lepidium Virginicum, floribus sub-triandris tetra-petalis, foliis linearibus, pinnatis. Lin. Gen. Plant.* 645. *Kniph. cent.* 10. *n.* 55; la

Passe-rage avec des fleurs à quatre pétales, dont la plupart ont trois étamines, avec des feuilles aîlées et fort étroites.

Lepidium foliis omnibus lineari-lanceolatis, serratis. Roy. Lugd. B. 334.

Iberis humilior annuâ Virginiana, ramosior. Mor. Hist. 2. *pag.* 311. *Sloan. Jam.* 80. *Hist.* 1. *p.* 195. *t.* 123. *f.* 3. *Raii Hist.* 827; Cresson de sciatique, bas, annuel, et branchu, de la Virginie.

Iberis Virginiana lati-folia, ramosa. Moris. Præl. 277; Passe-rage de Virginie.

7°. *Lepidium lyratum, foliis lyratis, crispis. Lin. Sp. Plant.* 644; Passe-rage à feuilles frisées et en forme de lyre.

Lepidium Orientale, Nasturtii crispi folio. Tourn. Cor. 15. *Itin.* 339. *t.* 339; Passe rage du Levant, à feuilles frisées, comme celles du Cresson.

8°. *Lepidium nudi-caule, scapo nudo simplicissimo, floribus tetrandriis, foliis pinnati-fidis. Læfl. It.* 155. *Gouan. Illustr. p.* 40; Passe rage avec une simple tige nue, et des fleurs à quatre étamines.

Lepidium foliis fili-formibus, apice pinnati-fidis, caule nudo. Sauv. Monsp. 228. 281.

Nasturtium minimum vernum, foliis tantùm circa radicem. Magn. Monsp. 187. *t.* 186.

9°. *Lepidium petreum, foliis pinnatis, integerrimis, petalis emarginatis, calyce minoribus. Flor. Suec.* 535. 573. *Jacq. Virid.* 115. *Jacq. Austr. t.* 131; Passe-rage, *ou* Cresson de roche, à feuilles entieres et aîlées, avec des pétales dentelés, plus petits que le calice.

Lepidium Linnæi; petalis calyce vix majoribus, siliculo stylo carente. Crantz. Austr. p. 7. *t.* 2. *f.* 4. 5.

Nasturtium pumilum vernum. C. B. P. 105.

Cardamine pusilla saxatilis, montana, discoïdes. Col. Ecphr. 1. *p.* 274. *t.* 273.

10°. *Lepidium sativum, floribus tetra-dynamis, foliis oblongis, multi-fidis. Vir. Cliff.* 63. *Hort. Ups.* 183. *Fl. Suec.* 2. *n.* 571. *Mat. Med.* 159. *Roy. Lugd.-B.* 335; Cresson avec quatre étamines, et des feuilles oblongues, à plusieurs pointes.

Nasturtium hortense vulgatum. Bauh. Pin. 103.

Nasturtium hortense, Dod. Pempt. 771. *Blackw. t.* 23; Cresson de jardin. Cresson Alenois, *ou* Nasitor.

Nasturtium hortense crispum. Bauh. Pin. 104; Variété à feuilles frisées.

11°. *Lepidium subulatum, foliis subulatis, indivisis, sparsis, caule suffruticoso. Lin. Sp.* 889; Cresson à feuilles indivisées et en forme d'alêne, avec une tige de sous-arbrisseau.

Nasturtium fruticosum, foliis glaucis, linearibus, sub-hirsutis. Hall. Helv. n. 506.

Lepidium capillaceo folio, fruticosum Hispanicum. Tourn. Inst. 216.

12°. *Lepidium ruderale, floribus diandris apetalis, foliis radicalibus dentato-pinnatis, ramiferis, linearibus, integerrimis. Flor. Suec.* 534. 572. *Hort. Cliff.* 331. *Roy. Lugd.-B.* 335. *Neck. Gallob. p.* 275. *Mattusch. Sil. n.* 476. *Dærr. Nass. pag.* 141. *Flor. Dan. t.* 184; Cresson avec deux étamines sans pétale, dont les feuilles radicales sont dentelées, et celles des branches linéaires et entieres.

Iberis ruderalis. Crantz. Austr. 21.

Nasturtium sylvestre, Osyridis folio. C. B. P. 105.

Nasturtium angusti-folium. Fuchs. Hist. 307.

13°. *Lepidium Bonariense, floribus diandris tetra-petalis, foliis omnibus pinnato-multifidis. Lin. Sp.* 901. *Murray. Prodr.* 165. *Pall. It.* 2. *pag.* 329; Cresson avec des fleurs à deux étamines et quatre pétales, dont toutes les feuilles sont aîlées.

Lepidium foliis pinnati-fidis, incisis. Roy. Lugd.-B. 335.

Thlaspi Bonariense multi-scissum, flore invisibili. Hort. Elth. 286.

Lati-folium. La premiere espece croît naturellement dans les lieux humides de plusieurs parties de l'Angleterre; mais on la cultive rarement dans les jardins : elle a des racines blanches, petites, et rampantes, au moyen desquelles elle se multiplie très-vîte, de maniere qu'il est très-difficile de la détruire quand elle est établie depuis long-tems dans la même place; ses feuilles radicales sont ovales, en forme de lance, longues d'environ trois pouces sur un et demi de largeur vers la bâse, sciées sur leurs bords, et supportées par de longs pétioles : ses tiges, dont la hauteur est d'environ deux pieds, sont unies, et poussent plusieurs branches latérales; les feuilles des tiges sont plus longues et plus étroites; elles ont des pointes plus aiguës que les feuilles radicales, et sont sciées sur leurs bords : ses fleurs sont produites en grappes serrées vers l'extrémité et sur les côtés des branches; elles sont petites, et composées de quatre petits pétales blancs; elles paroissent en Juin et Juillet, et perfectionnent leurs semences en automne. Toutes les parties de cette plante ont une saveur chaude et mordante, comme le *Poivre*. Les habitans de la campagne se servent des feuilles pour assaisonner leurs viandes, d'où lui vient le nom de *Poivre des pauvres* qu'on lui a donné.

On la multiplie aisément, car

chaque morceau de la racine croît et se multiplie par-tout où il se trouve, ce qui la rend fort incommode lorsqu'elle est depuis long-tems établie dans un jardin: ses feuilles, écrâsées et mêlées avec du lard, font un cataplasme que l'on applique sur les reins pour guérir les sciatiques; lorsqu'on les mâche, elles occasionnent un grand flux de salive, et diminuent ainsi les tumeurs scrophuleuses de la gorge (1).

Arvense. La seconde espece, qui naît sans culture en Autriche et en Italie, a une racine fibreuse et charnue, de laquelle sortent plusieurs branches minces, d'un pied et demi de hauteur, et garnies de feuilles en forme de lance, de trois pouces de long sur un et demi de large, profondément découpées sur leurs bords, unies, blanchâtres, et amplexicaules : ses fleurs sont petites, blanches, et disposées en grappes claires aux extrémités des branches; elles se montrent depuis le mois de Juin jusqu'au commencement de Septembre, et ses semences mûrissent en automne.

Cette plante est vivace, et se multiplie fort vîte par ses racines; mais on la cultive rarement dans les jardins.

Chalepense. La troisieme se trouve aux environs d'Alep : ses racines sont rempantes, et s'étendent à une grande distance, de maniere qu'en peu de tems elles couvrent un grand espace de terre; ses feuilles sont plus longues, plus étroites, et moins blanches que celles de la précédente : ses fleurs, qui naissent en grappes claires aux extrémités des branches, sont petites, blanches, et semblables à celles de la premiere espece. Cette plante, qui est dure et vivace, se multiplie par ses racines rempantes aussi promptement que les autres.

Iberis. La quatrieme est originaire de la France méridionale, de l'Italie et de la Sicile; on la cultive dans quelques jardins anglois pour la variété : sa racine est longue, charnue, et s'enfonce profondément dans la terre; elle pousse plusieurs feuilles oblongues, sciées sur leurs bords, et couchées sur la terre : ses tiges sont minces, roides, et s'étendent horisontalement à chaque côté; elles ont près

(1) Les feuilles de cette plante passent pour être un excellent remede antiscorbutique; on peut les manger cuites ou crûes, ou bien les faire infuser dans de l'eau ou du vin : elles sont aussi très-diurétiques, et peuvent convenir dans les embarras des reins, les affections glaireures de la vessie, l'hydropisie, etc.

Le *Lepidium Iberis* ne differe point de cette espece, quant à ses propriétés médicinales.

de deux pieds de hauteur, et sont garnies de feuilles fort étroites et entieres : ses fleurs sortent en petites grappes serrées aux extrémités des branches; elles sont blanches, et paroissent en Juin et Juillet; leurs semences mûrissent en automne: si on leur permet de s'écarter, les plantes pousseront au commencement du printems, elles n'exigeront aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes; leurs racines se conservent plusieurs années, pourvu qu'elles soient dans une terre sèche. Cette plante est fort recommandée, comme étant très-propre à guérir les sciatiques; on l'emploie comme la premiere, en la pilant avec du lard, et c'est de là que lui vient le nom de *Cresson de sciatique*.

Perfoliatum. La cinquieme, qui croît naturellement en Perse et en Syrie, est regardée comme la véritable *Moutarde Mitridate de Dioscoride*. Cette plante annuelle a ses feuilles radicales aîlées, et agréablement découpées en plusieurs segmens : ses tiges ont un pied de hauteur, et se divisent en plusieurs branches minces, garnies de feuilles en forme de lance et entieres, qui embrassent les tiges avec leur bâse : ses fleurs sortent aux extrémités des branches en épis longs et clairs; elles sont jaunes et petites ; elles paroissent en Juin et Juillet; leurs semences mûrissent en Septembre, et un peu après la plante périt.

Il faut semer en automne les graines de cette espece ; car celles qui ne sont mises en terre qu'au printems, fleurissent rarement dans la même année, et sont sujettes à être détruites par les gelées de l'hiver; tandis que celles qui ont été semées en automne, ou qui sont levées de semences écartées, fleurissent toujours vers la Saint-Jean, et perfectionnent leurs semences au mois d'Août suivant. Ces plantes n'exigent aucun autre soin que d'être éclaircies et nettoyées de mauvaises herbes.

Virginicum. La sixieme est annuelle et originaire de la Virginie, ainsi que de toutes les isles de l'Amérique, dont les habitans ramassent ses feuilles pour les manger en salade, comme nous mangeons celles du *Cresson de jardin.*

Les feuilles radicales de cette plante ont trois pouces de longueur sur un de largeur; elles sont d'un vert-clair, sciées sur leurs bords, et d'un goût âcre, comme le *Cresson* : la tige s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, et pousse latéralement un grand nombre de petites branches, garnies de feuilles étroites, sessiles, et régulièrement sciées sur leurs bords,

de maniere qu'elles ressemblent à des feuilles aîlées : ses fleurs naissent aux extrémités des branches en épis clairs ; elles sont petites et blanches, et sont remplacées par des semences rondes, ou en forme de cœur, applaties, et environnées d'une bordure. Cette plante fleurit en Juin et Juillet, et perfectionne ses semences en automne ; on la multiplie aisément par ses semences, qu'on peut répandre en Avril sur une plate-bande ouverte, où les plantes doivent rester ; lorsqu'elles paroissent, on les éclaircit où elles sont trop épaisses, et on les tient nettes de mauvaises herbes : si on leur laisse écarter leurs semences en automne, les plantes pousseront bien ; on les traite comme les autres especes.

Lyratum. La septieme, qui est originaire de l'Asie et de l'Espagne, d'où ses semences m'ont été envoyées, est une plante bis-annuelle : ses feuilles radicales s'étendent sur la terre ; elles ont à-peu-près deux pouces de longueur sur un demi de largeur ; elles sont découpées sur leurs côtés en forme de lyre et frisées sur leurs bords : ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied, et se divisent en beaucoup de branches minces, garnies de petites feuilles oblongues, découpées sur leurs côtés, et un peu frisées sur leurs bords ; ses tiges et ses feuilles sont d'un gris tirant sur le blanc : ses fleurs sont produites en paquets aux extrémités des branches ; elles sont très-petites et blanches : elles paroissent en Juillet, et produisent des capsules rondes, bordées, applaties, et à deux cellules, dans lesquelles sont renfermées deux petites semences oblongues, qui mûrissent en automne.

Cette espece se multiplie comme la précédente, par ses graines, qui s'écartent en automne ; les plantes poussent ainsi sans aucun soin : on les traite comme celles de la sixieme ; mais comme elles ne fleurissent que dans la seconde année, on doit laisser entr'elles une plus grande distance.

Nudi-caule. La huitieme, qui croît aux environs de Montpellier, est une petite plante annuelle, qui a quelques feuilles aîlées, couchées sur la terre ; du centre de ces feuilles s'éleve une tige nue, de deux ou trois pouces de hauteur, qui soutient cinq ou six petites fleurs blanches, formées par quatre pétales placés en forme de croix, et quatre étamines fixées près du style. Le germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule courte, qui renferme quatre ou cinq semences rondes.

Les semences écartées de cette espece produisent des plantes qui

fleurissent en Avril, et perfectionnent leurs graines en Mai, sans aucun autre soin que d'être nettoyées et éclaircies à propos.

Petreum. La neuvieme est aussi une plante basse et annuelle, qui croît naturellement sur Putney-Heath : ses feuilles sont aîlées, entieres, et placées près de la terre; leurs pédoncules ont deux pouces de longueur, et soutiennent quelques fleurs blanches, dont les corolles sont plus petites que le calice, et dentelées à leurs bords. Cette espece fleurit en Mai et Juin, et se multiplie de même par ses semences écartées.

Sativum. La dixieme est le *Cresson de jardin*, qu'on mange souvent en salade en hiver et au printems. Comme elle est bien connue, elle n'exige aucune description; on en connoît trois variétés, l'une à feuilles larges, une autre à feuilles frisées, et la commune, qui est celle dont on fait usage; il faut semer cette espece en rigoles assez épaisses en hiver, sur des couches tempérées; mais au printems et en automne, on la seme en planche. Ces plantes sont bientôt propres à être mangées; on les coupe étant jeunes pour les empêcher de devenir trop hautes.

Subulatum. La onzieme est une plante basse d'arbrisseau, garnie de feuilles entieres, fort étroites, en forme d'alêne et alternes : ses pédoncules sortent des aîles des feuilles et aux extrémités des tiges : ses fleurs sont blanches et semblables à celles des autres especes.

On la multiplie par semences et par boutures; on seme ses graines au printems sur une planche de terre légere en plein air : lorsque les plantes sont assez fortes pour être enlevées, on en transplante quelques-unes dans des pots qu'on tient en hiver sous des châssis, car les froids rigoureux détruisent souvent celles de plein air; celles qui y restent, doivent être mises à une exposition abritée, dans une terre seche et parmi des décombres, où elles pousseront lentement, deviendront ainsi plus ligneuses, et risqueront moins d'être détruites par le froid.

Ruderale. La douzieme est une plante annuelle qui croît naturellement en plusieurs parties de l'Angleterre; ce qui fait qu'on ne la cultive que rarement dans les jardins, d'autant plus que la plante n'a pas beaucoup de beauté, et n'est d'aucun usage; cependant je l'ai vu manger en salade, quoiqu'elle ait un mauvais goût. Tandis que ces plantes sont jeunes, elles ressemblent un peu au *Cresson de Porcs*; leurs tiges s'élevent à la hauteur de huit ou dix pouces,

et soutiennent une quantité de petites fleurs blanches de la même forme que celles des autres especes, et qui sont remplacées par des semences semblables à celles du *Cresson* de jardin ; si on leur permet de s'écarter, elles remplissent le terrein d'un grand nombre de jeunes plantes.

Bonariense. La treizieme croît sans culture dans plusieurs pays chauds ; je l'ai vu pousser dans de la terre qui avoit été apportée du Brésil et de plusieurs autres parties de l'Amérique, de sorte que l'on peut la trouver dans beaucoup d'autres endroits : ses feuilles et ses tiges ressemblent beaucoup à celles du *Cresson* de jardin, mais elles sont plus divisées, et different par le goût et l'odeur ; ses petales sont si petits qu'ils sont à peine visibles, de maniere qu'on n'apperçoit que deux étamines dans chaque fleur. Cette espece ne se cultive que dans les jardins de botanique pour la variété : on répand ses graines au printems sur une couche tempérée ; et, quand les plantes ont acquis de la force, on les transplante dans une plate-bande chaude, où elles fleuriront et perfectionneront leurs semences.

LEPIDO-CARPO-DENDRON. *Voyez* PROTEA NITIDA. L.

LEUCOIUM. *Lin. Gen. Plant.* 363. *Narcisso - Leucoïum. Tourn. Inst. R. H.* 387. *tab.* 208 ; Λευκοΐον de λευκὸς blanc, et ἴον Violier, Violier blanc, grand Perce-neige.

Caracteres. La *Spathe*, qui est oblongue, obtuse et applatie s'ouvre sur les côtés ; la corolle est en forme de cloche étendue, et découpée en six parties réunies à leur bâse : la fleur a six étamines, courtes, couvertes de poils, et terminées par des sommets oblongs, obtus, à quatre angles et érigés : le germe, qui est rond, et placé sous la fleur, soutient un style épais, obtus à son extrémité, et couronné par un stigmat érigé et couvert de poils : ce germe se change dans la suite en une capsule turbinée, et à trois cellules, qui s'ouvrent en trois valvules, et sont remplies de semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Leucoïum vernum, spathâ uni-florâ, stylo clavato. Linn. Sp. Pl.* 289. *Jacq. Austr. t.* 312. *Scop. carn.* 2. *n.* 392 ; Perce-neige avec une spathe qui contient une simple fleur, et un style en forme de massue.

Galanthus uni-florus, petalis sub-æqualibus. Hall. Helv. n. 1253.

Narcisso-Leucoïum

Narcisso-Leucoïum vulgare. Tourn. Inst. R. H. 287 ; le grand Perce-Neige commun.

Leucoïum. Hort. Cliff. Hort. Ups. 74. *Roy. Lugd.-B.* 35 ; Perce-Neige du printems, Violette de Fevrier.

Leucoïum bulbosum vulgare. Bauh. Pin. 55. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 95. *f.* 1 ; Violier bulbeux, la Campane *ou* Cloche-blanche, le Baguenaudier d'hiver.

Leucoïum bulbosum. Clus. Hist. 1. *p.* 169.

Narcissus VII. Mathioli. Camer. Epit. 957. *R.*

Leucoïum bulbosum hexaphyllon. Dodon. Coron. p. 202. *Hist.* 230. *R.*

2°. *Leucoïum æstivum, spathâ multi-florâ, stylo elavato. Lœfl. Lin. Sp. Plant.* 289. *Jacq. Aust. t.* 203. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 393 ; Perce-Neige, avec plusieurs fleurs dans une spathe, et un style en forme de massue.

Leucoïum bulbosum majus, sivè multi-florum. Bauh. Pin. 55.

Leucoïum serotinum majus, sivè multi-florum. I. Clus. Hist. 1. *p.* 170.

Narcisso-Leucoïum pratense, multi-florum. Tourn. Inst. R. H. 387 ; Perce-Neige des prés à plusieurs fleurs, appelé communément *le grand Perce-Neige tardif.*

Polyanthemum. Renealm. Spec. 99, *t.* 100.

Vernum. La premiere espece croît naturellement en Suisse et en Allemagne, ainsi que sur les montagnes des environs de Turin : sa racine est oblongue, bulbeuse, et de la même forme que celle du Narcisse, mais plus petite ; elle pousse quatre ou cinq feuilles plates, d'un vert foncé, plus larges et plus longues que celles du *petit Perce-Neige* : du milieu de ces feuilles s'éleve une tige angulaire d'un pied environ de hauteur, nue, creuse et sillonnée ; vers son extrémité sort une spathe blanche, qui s'ouvre sur les côtés, et laisse paroître deux ou trois fleurs blanches, suspendues par des pédoncules minces, monopétales ; découpées en six parties presque jusqu'au fond, et bien plus larges que celles du *petit Perce-Neige* ; les extrémités des segmens de la corolle sont verts, et d'une substance plus épaisse que dans les autres parties : ces fleurs paroissent en Mars, un peu après la petite espece ; elles ont une odeur agréable, qui approche de celle des fleurs de l'*Epine-blanche* : quand la fleur est passée, le germe, qui se trouve au-dessous, se gonfle, et devient une capsule en forme de poire et à trois cellules, qui renferment plusieurs semences oblongues.

Les feuilles de cette espece se flétrissent vers la fin de Mai ; alors on peut enlever les racines pour

les transplanter ; car il ne faut pas les tenir trop long-tems hors de la terre : on la multiplie ici au moyen des cayeux que ses racines produisent en assez grande quantité, lorsqu'elles se trouvent dans une situation qui leur convient, et quand elles ne sont pas trop souvent transplantées ; elles exigent un sol léger, doux et gras, avec l'exposition du Levant ; il faut les planter à six pouces de distance, et à quatre ou cinq pouces de profondeur dans la terre, mais il ne faut pas les enlever plus d'une fois en trois ans.

Æstivum. La seconde, qui est généralement connue sous le nom de *grand Perce-Neige* ou *tardif*, croît spontanément en Italie près de Pise, en Hongrie et dans les environs de Montpellier ; ses racines sont presqu'aussi grosses que celles du *Narcisse commun*, et leur ressemblent beaucoup dans leur forme ; ses feuilles ont aussi beaucoup de rapport avec celles de cette derniere plante, et sont en plus grand nombre que celles de la précédente ; elles sont d'un vert pâle, et en forme de carène vers le bas, où elles s'enveloppent l'une et l'autre, et embrassent la tige qui s'éleve à un pied et demi de hauteur ; à son extrémité est placée une spathe qui s'ouvre d'un côté, et laisse sortir trois ou quatre fleurs qui pendent vers le bas, et sont soutenues par des pédoncules assez longs : ces fleurs sont découpées presque jusqu'au fond en six segmens ovales et concaves ; ils sont d'un blanc pur, et ont une tache verte à l'extrémité de chaque segment, où elles sont d'une substance plus épaisse que dans le reste de la corolle ; en-dedans sont placées six étamines en forme d'alêne, et terminées par des sommets oblongs et jaunes, qui se tiennent érigés autour d'un style très-mince, et couronné par un stigmat obtus. Ces fleurs paroissent vers la fin d'Avril ou au commencement de Mai. Comme toutes celles qui sont renfermées dans chaque spathe ne sortent pas ensemble, elles se succedent pendant trois semaines et plus, lorsque le tems est frais : ces fleurs produisent des capsules triangulaires, grosses, et à trois cellules, qui contiennent chacune deux rangs de semences.

On multiplie ordinairement cette espece en Angleterre par cayeux, parce que les plantes que l'on éleve de semences ne fleurissent qu'au bout de quatre ans ; et comme leurs racines produisent beaucoup de cayeux, cette méthode est la plus prompte. On peut traiter ces bulbes comme ceux de la premiere espece ; elles exigent un sol gras et léger, avec l'exposition du Levant, où elles fleuriront mieux et

conserveront plus long-tems leur beauté, que dans une situation plus exposée, quoiqu'elles puissent réussir dans tous les sols et à toutes les expositions.

LEUCOIUM INCANUM. *Voy.* CHEIRANTHUS.

LEUCOIUM LUTEUM. *Ibid.*

LEUCOIUM BULBOSUM. *V.* GALANTHUS NIVALIS. L.

LEVECHE *ou* LIVECHE, ACHE DE MONTAGNE. *Voyez* LIGUSTICUM LEVISTICUM.

LICHEN. *Hepatique, Liver-wort,* Herbe au Foie.

Comme on emploie en Médecine deux especes de ce genre, dont l'une est regardée comme un remede infaillible, pour guérir les morsures de chiens enragés, j'ai pensé qu'il ne seroit pas inutile d'en faire mention ici, quoiqu'il soit impossible de cultiver ces plantes, à moins que l'on n'enleve le gazon sur lequel elles se trouvent, pour les placer dans un lieu humide et à l'ombre, où elles pousseront et réussiront, si l'herbe du gazon prend racine et croît.

Les especes sont:

1°. *Lichen petreus, lati-folius, sivè Hepatica fontana. C. B. P.* 362; l'Hépatique de fontaine, commune, à larges feuilles.

Marchantia polymorpha. Lin. Syst. Plant. tom. 4. *pag.* 515. *Sp.* 1.

2°. *Lichen officinarum, terrestris, cinereus. Raii Syn.*; l'Hépatique de terre, couleur de cendre.

Petreus. La premiere espece croît à côté des puits, dans les lieux humides et à l'ombre, non-seulement dans la terre, mais parmi les briques; il y a plusieurs variétés de cette plante, que les Botanistes curieux distinguent; mais comme elles ne sont d'aucun usage, je n'en ferai pas le détail (1).

Officinarum. La seconde espece, dont on se sert contre la morsure des chiens enragés, croît en Angleterre sur les pâquis et les plaines incultes, où l'herbe est courte et la terre presque nue; on la rencontre

---

(1) Cette premiere espece d'*Hépatique* est regardée comme rafraîchissante et apéritive par plusieurs Auteurs qui prétendent s'en être servis avec beaucoup de succès dans les maladies du foie et de la ratte, dans la jaunisse, les maladies cutanées, opiniâtres, les dartres, etc.

La longueur des maladies chroniques, qui permet d'essayer beaucoup de remedes, offre un moyen de vérifier les vertus attribuées à cette plante, dont l'usage ne peut d'ailleurs produire aucun effet funeste.

Ce *Lichen* entre dans la composition du syrop de *Chicorée*, qu'on emploie communément dans les maladies du foie.

principalemenr sur les penchans des montagnes, et sur les bords des puits et des fossés. Cette plante s'étend sur la surface de la terre, et lorsqu'elle est arrivée à un certain dégré de développement, elle devient d'une couleur de cendre, mais elle prend dans la suite une teinte obscure : on l'apporte souvent dans les jardins avec les gazons qui servent à faire des tapis et des talus ; si le sol est humide et frais, elle s'étend, devient difficile à détruire, et rend le tapis vert désagréable à la vue : mais cette méthode est la seule que l'on connoisse aujourd'hui pour la conserver dans les jardins ; on la regarde comme un remede certain contre la morsure des chiens enragés, et l'expérience a constaté son efficacité. Cette découverte a été communiquée à la Société royale par M. George DAMPIER, dont l'oncle avoit fait usage de cette plante avec succès contre l'hydrophobie, tant pour les hommes que pour les animaux.

Voici la méthode qu'il prescrit dans l'administration de ce remede :

On prend l'herbe, on la desseche dans un four, près du feu, ou au soleil ; il faut ensuite la piler, la passer dans un tamis fin, et y mêler une quantité égale de poivre bien pulvérisé : la dose ordinaire de ce mélange est de quatre scrupules, que l'on fait prendre dans du lait chaud, de la bierre, de l'âle, *espece de bierre forte*, ou du bouillon ; il conseille aussi de bien laver la partie mordue, et les habits de la personne, de peur qu'il n'y reste de la bave du chien enragé : si c'est un homme qui a été mordu, il veut qu'on le saigne avant de lui administrer le remede, et il ordonne de l'employer le plutôt qu'il est possible après la morsure, et de le faire prendre deux ou trois jours de suite à la même dose et à jeun.

LICHNIS SAUVAGE. *Voyez* LYCHNIS DIOICA.

LIEGE. *Voyez* QUERCUS SUBER.

LIERRE. *Voy.* HEDERA HELIX.

LIERRE FRANÇOIS. *Voyez* EPILOBIUM. L.

LIERRE REMPANT. *Voyez* GLECHOMAR.

LIERRE TERRESTRE. *Voyez* GLECHOMA HEDERACEA.

LIGUSTICUM. *Tourn. Inst. R. H.* 323. *tab.* 171. *Lin. Gen. Plant.* 308. Cette plante tire son nom de *Liguria*, parce qu'autrefois elle croissoit en grande quantité près d'une riviere de Gênes, appellée *Liguria*; *Leveche*, ou *Liveche*. Ache de montagne.

Caracteres. La fleur est ombellée; l'ombelle générale est composée de plusieurs petites, qui en contiennent encore d'autres d'une moindre grandeur: l'enveloppe de l'ombelle générale est composée de sept feuilles inégales; le périanthe de la fleur est dentelé en cinq parties, et placé sur le germe: la corolle a cinq pétales égaux, qui sont recourbés en-dedans à leurs pointes, et ont la forme de carène en-dedans: la fleur a cinq étamines velues, plus courtes que la corolle, et terminées par des sommets simples: le germe, qui est placé sous la fleur, supporte deux styles simples et couronnés par des stigmats simples; ce germe se change ensuite en un fruit oblong, divisé en deux parties, angulaire et sillonné, qui renferme deux semences oblongues et unies.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont:

1°. *Ligusticum Levisticum, foliis multiplicibus, foliolis supernè incisis. Hort. Cliff.* 97. *Hort. Upsal.* 62. *Mat. Med. p.* 80. *Roy. Lugd.-B.* 104. *Sauv. Monsp.* 261. *Blackw. t.* 275; la Liveche à plusieurs feuilles, dont les lobes sont découpés à l'extrémité en-dehors.

Ligusticum vulgare. Bauh. Pin. 157.

Levisticum vulgare. Mor. Hist. 3. *pag.* 275; Liveche commune, *ou* Ache de montagne.

2°. *Ligusticum Scoticum, foliis bi-ternatis. Lin. Sp. Plant.* 250. *Oed. Dan. t.* 207; la Liveche à feuilles doubles et à trois lobes.

Ligusticum duplicato-ternatis foliis. Hort. Cliff. 97. *Fl. Suec.* 232. 244. *Roy. Lugd.-B.* 104. *Gron. Virg.* 31.

Ligusticum Scoticum, Apii folio. Tourn. Inst. R. H. 324; Liveche d'Ecosse à feuilles d'Ache.

Apium maritimum. Fl. Lapp. 107.

Seseli maritimum Scoticum. Herm. Par. 227. *t.* 227.

3°. *Ligusticum Austriacum, foliis bi-pinnatis, foliolis confluentibus, incisis, integerrimis. Lin. Sp.* 360. *Jacq. Vind.* 221. *Segui. Ver.* 3. *p.* 226. *Jacq. Austr. f.* 151. *Mattusch. Sil. n.* 195; Liveche à feuilles doublement aîlées, dont les lobes se joignent par des aîles, et ont des segmens entiers.

Ligusticum foliis bi-pinnatis, confluentibus, nervo fistuloso. Crantz. Austr. p. 197.

Ligusticum Cicutæ folio, glabrum. Tourn. Inst. R. H. 323; Liveche à feuilles unies de Ciguë. Séséli de montagne.

Seseli montanum, Cicutæ folio, glabrum. Bauh. Pin. 161.

4°. *Ligusticum lucidum, foliis pin-*

nati-fidis, foliolis linearibus, planis; Liveche à feuilles aîlées, dont les lobes sont fort étroits et unis.

Ligusticum Pyrenaïcum, Fœniculi folio, lucidùm. Tourn. Inst. 324; Liveche des Pyrénées, à feuilles luisantes de Fenouil.

5°. *Ligusticum Peloponnesiacum, foliis multiplicato-pinnatis, foliolis pinnatim incisis. Lin. Sp. 36. Hort. Cliff. 97. Roy. Lugd.-B.* 104. *Sauv. Monsp.* 250. *Gmel. Sil.* 1. *f.* 45. *Scop. carn.* 2. *n.* 338; Liveche à feuilles plusieurs fois aîlées, avec des lobes découpés en forme d'aîles.

Ligustrum foliis duplicato-pinnatis, pinnulis acutè dentatis, longè lanceolatis. Hall. Helv. n. 758.

Cicutaria lati folia, fœtida. C. B. P. 161; Ciguë à larges feuilles, fétide et bâtarde, la Cicutaire.

Seseli Peloponnense. Cam. Epit. 514. *Math.* 753.

Levisticum. La premiere espece est la *Livecke commune des boutiques*, qu'on cultivoit autrefois dans les jardins potagers comme une plante bonne à manger; mais on l'a négligée depuis long-tems en Angleterre : elle croît naturellement sur les Monts-Apennins, ainsi qu'aux environs de la riviere de Liguria dans le voisinage de Gênes. Cette plante a une racine forte, charnue et vivace, qui pénetre profondément dans la terre; elle est composée de plusieurs fibres fortes et charnues, couvertes d'une peau brune; elle a une odeur et un goût chaud, fort et aromatique: ses feuilles sont grandes, aîlées, et composées de plusieurs lobes larges, et semblables à ceux de la *Ciguë*, mais plus grands et d'un vert plus foncé : ses lobes sont découpés vers l'extrémité en segmens aigus : ses tiges s'élevent à la hauteur de six à sept pieds; elles sont grosses, sillonnées, et divisées en plusieurs branches, dont chacune est terminée par une grande ombelle de fleurs jaunes, qui sont remplacées par des semences oblongues et cannelées. Cette plante fleurit en Juin et Juillet, et perfectionne ses semences en automne (1).

On la multiplie aisément par ses graines, qu'il faut semer en automne, un peu après leur maturité; car si on les garde jusqu'au printems, elles poussent rarement dans la premiere année. Quand les plantes sont en état d'être enlevées, on peut les transplanter dans une planche de terre riche et humide, à trois pouces de distance; lors-

(1) Les feuilles et les racines de cette plante ayant à-peu-près les mêmes vertus que l'*Ache ordinaire*, nous ne répeterons point ici ce qui a été dit ailleurs sur les propriétés de cette derniere espece. Ses semences sont carminatives et alexiteres.

qu'elles auront repris racine, elles n'exigeront plus aucun soin, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. Leurs racines subsistent plusieurs années, et quand on leur laisse écarter leurs semences, elles poussent sans aucun soin.

Les racines, les feuilles, et les semences de la *Liveche* sont chaudes et dessicatives; elles échauffent, soulagent l'estomach, chassent les vents et excitent l'urine.

Scoticum. La seconde espece croît sans culture sur les rivages de la mer en plusieurs parties de l'Ecosse: sa racine est bis-annuelle, et bien plus petite que celle de la précédente: ses feuilles sont composées de lobes plus larges et plus courts, chaque feuille, ayant trois segmens, dont les lobes sont dentelés sur leurs bords: ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied, et soutiennent à leur extrémité une petite ombelle de fleurs jaunes, de la même forme que celles de la précédente. Ces fleurs paroissent en Juin, et produisent des semences oblongues et cannelées, qui mûrissent en automne; on peut la cultiver de la même maniere que la premiere.

Austriacum. La troisieme, qu'on rencontre sur les Alpes, est une plante vivace, dont les tiges, hautes d'environ un pied, sont penchées alternativement à chaque nœud de côté et d'autre, et garnies aussi à chaque nœud de feuilles doublement aîlées, et composées de petits lobes, qui coulent l'un dans l'autre; un peu au-dessus de chaque feuille sort une branche de côté, qui, ainsi que les tiges principales, est terminée par une ombelle de fleurs blanches, qui paroissent en Juin, et sont suivies de semences cannelées, qui mûrissent en automne.

Lucidum. La quatrieme se trouve sur les Monts-Pyrénées; elle a une racine bis-annuelle, et des feuilles doublement aîlées, dont les lobes sont fort étroits, et agréablement découpés: ses tiges, fortes et hautes d'un pied et demi, sont garnies de feuilles luisantes, aîlées, et terminées par des ombelles de fleurs assez larges, qui paroissent en Juin, et perfectionnent leurs semences en Septembre.

Peloponnesiacum. La cinquieme est originaire des montagnes du Péloponnèse: sa racine, épaisse et charnue, comme celle du *Panais*, pénetre profondément dans la terre: ses feuilles sont très-larges, d'un vert-foncé, et composées de plusieurs feuilles aîlées, dont les lobes sont découpés en pointes aiguës; lorsqu'on les froisse, elles répandent une odeur fétide: ses tiges s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds; elles sont très-

grosses, creuses, comme celles de la *Ciguë*, et terminées à leurs extrémités par de larges ombelles de fleurs jaunes, disposées en corymbe, qui paroissent en Juin, et produisent des semences oblongues et cannelées qui mûrissent en automne.

Quelques personnes ont pensé que cette plante étoit la *Ciguë* des anciens ; leur conjecture étoit fondée sur ce qu'elle ressembloit en quelques points à la description que les anciens ont donnée de la *Ciguë*, sur sa qualité vénimeuse et son odeur fétide, et sur ce qu'elle se trouve dans plusieurs endroits de l'Asie.

On cultive toutes ces especes dans les jardins de Botanique ; mais elles sont rarement admises ailleurs : on les multiplie aisément par leurs graines, qu'il faut semer en automne, et on traite les plantes qui en proviennent comme celles de la premiere ; elles se plaisent dans des lieux humides et à l'ombre.

LIGUSTRUM. *Tourn. Inst. R. H.* 596. *tab.* 367. *Lin. Gen. Plant.* 18 ; Troësne.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, tubulé, et découpé en quatre segmens obtus sur ses bords : la corolle est monopétale, en forme d'entonnoir, et pourvue d'un tube cylindrique, découpé à son extrémité en quatre segmens ovales entièrement ouverts : la fleur a deux étamines opposées, et terminées par des sommets érigés et aussi longs que la corolle : son germe est rond, et soutient un style court et couronné par un stigmat obtus, et divisé en deux parties ; ce germe se change dans la suite en une baie ronde, unie, et à une cellule qui renferme deux semences oblongues, plates d'un côté, et convexes de l'autre.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la seconde classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont deux étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Ligustrum vulgare, foliis lanceolato-ovatis, obtusis* ; Troësne à feuilles en forme de lance et obtuses.

Ligustrum Germanicum. C. B. P. 472 ; Troësne commun.

2°. *Ligustrum Italicum, foliis lanceolatis, acutis* ; Troësne à feuilles en forme de lance, terminées par une pointe aiguë.

Ligustrum foliis majoribus, et magis acuminatis, toto anno folia retinens. Pluk. Alm. 217 ; Troësne à feuilles plus larges et plus aiguës, qui durent toute l'année, appelé communément *Troësne toujours vert d'Italie*.

Phillyrea. Dod. Pempt. 775.

Vulgare

Vulgare. La premiere espece croît naturellement dans les haies de plusieurs parties de l'Angleterre, où elle s'éleve à la hauteur de seize pieds, avec une tige ligneuse, couverte d'une écorce grise et unie, qui pousse plusieurs branches latérales, garnies de feuilles en forme de lance, ovales, unies, terminées en pointes obtuses, placées par paires, opposées, sessiles, et d'un vert foncé : les fleurs, qui naissent en épis épais aux extrémités des branches, sont blanches; leur corolle est monopétale, tubulée, et découpée à son extrémité en quatre parties, qui s'étendent et s'ouvrent; elles paroissent en Juin, et produisent des baies noires, petites et rondes, qui mûrissent en automne, et qui renferment chacune deux semences : les feuilles de cette espece conservent leur verdure jusqu'après Noël, alors elles changent de couleur et tombent (1).

Il y a deux variétés de cette espece, dont une a ses feuilles panachées en blanc, et l'autre en jaune; mais pour conserver ces variétés, il faut les planter dans un sol stérile, car si elles se trouvent dans une terre riche, elles deviennent trop vigoureuses, et leurs feuilles prennent une teinte unie.

Italicum. La seconde, qui naît sans culture en Italie, a une tige plus forte que celle de la précédente; ses branches sont moins souples et plus érigées, et leur écorce est d'une couleur plus claire : ses feuilles sont plus grandes, terminées en pointe aiguë, et d'un vert plus clair; elles conservent leur verdure jusqu'à ce que les nouvelles les fassent tomber au printems suivant : aussi cette espece est-elle certainement distincte de la précédente, quoique plusieurs aient cru qu'elles n'en formoient qu'une seule : ses fleurs sont un peu plus grosses que celles de l'espece commune, et ne produisent pas toujours des baies dans notre pays.

Les feuilles et les fleurs de la premiere espece sont d'usage en Médecine; on les regarde comme rafraichissantes, astringentes et dessicatives, et comme propres à guérir les ulceres, les inflammations de la bouche et de la gorge, les hémorrhagies des gençives, et le relachement de la luette.

On cultive communément cet arbrisseau dans les *pépinieres* des environs de Londres, pour le faire servir ensuite à décorer les petits

(1) On emploie quelquefois en Médecine les feuilles et les fleurs du *Troësne*, qui sont régardées comme détersives, et légèrement astringentes; c'est pour cette raison qu'on emploie leur infusion dans les maux de gorge, les ulceres de la bouche, les crachemens de sang, la brûlure, etc.

jardins et les balcons de la ville; parce qu'il est du petit nombre des plantes qui peuvent croître dans la fumée de Londres; et quoiqu'il subsiste pendant quelques années dans les lieux renfermés de la ville, cependant il y produit rarement des fleurs après la premiere année, à moins qu'il ne soit dans un endroit exposé à l'air libre. Dans la campagne, cette plante conserve sa verdure durant la plus grande partie de l'hiver; elle fleurit en Juin, et perfectionne en automne ses baies, qui restent généralement sur les branches jusqu'à Noël.

Le *Troësne d'Italie* est toujours préféré à l'espece commune; parce que ses feuilles sont plus larges et toujours vertes; et comme il est assez dur pour supporter les plus grands froids de notre climat, on peut le planter dans les mêmes lieux que le *Troësne ordinaire*; je l'ai souvent placé sous l'égoût des gros arbres, où j'ai observé qu'il réussissoit mieux que beaucoup d'autres arbrisseaux.

Je ne puis m'empêcher de croire que cette espece, qui est la plus commune en Italie, ne soit celle dont VIRGILE fait mention dans son *Eglogue* ou *seconde Pastorale*, et voici ma raison : comme les fleurs de cet arbrisseau sont d'un blanc pur, et qu'elles tombent bientôt, elles ne sont point du-tout propres à faire des bouquets, et ses baies, qui sont d'un beau noir, et qui restent long-tems sur l'arbre, produisent un bel effet. Plusieurs Auteurs, dignes de foi, assûrent qu'on ramassoit ces baies pour les employer à la teinture, et qu'on en faisoit la meilleure encre.

D'ailleurs, n'est-il pas plus raisonnable de supposer que VIRGILE a plutôt voulu tirer sa comparaison des fleurs et du fruit de la même plante, lorsqu'il avertit la jeunesse de ne pas se fier à sa beauté, que de faire mention de deux différentes plantes, comme on le croit ordinairement; car dans cette comparaison, on voit les fleurs blanches du *Troësne* qui paroissent de bonne heure au printems, ce qui est une image de la jeunesse; mais elles sont d'une courte durée, et flétrissent bientôt; tandis que les baies qu'on peut rapporter à l'âge mûr, durent long-tems, et sont recueillies pour l'usage.

On multiplie aisément ces plantes en marcottant en automne leurs tendres rejettons, qui pousseront assez de racines dans un an pour pouvoir être transplantés; alors on les place à demeure, ou on les tient dans une *pépiniere* pendant deux ou trois ans pour les élever suivant l'usage auquel on les destine.

On peut aussi les multiplier par leurs rejettons, que leurs racines produisent en abondance; mais comme elles sont sujettes à en pousser beaucoup, il est difficile de les retenir dans de justes bornes, et les plantes, qu'on éleve de cette maniere, ne deviennent jamais aussi hautes que celles qui ont été marcottées; ainsi cette derniere méthode est préférable à l'autre.

Ces plantes réussissent aussi par boutures, qui prennent aisément racine, si on les place en automne à l'ombre et dans un sol gras; on les traite ensuite comme les marcottes.

Mais les meilleures et les plus fortes plantes, sont celles qu'on éleve de semences : cette méthode est plus longue et plus ennuyeuse que les autres, puisque ces graines restent ordinairement une année dans la terre avant de germer; quand on veut l'employer, on doit cueillir les baies lorsqu'elles sont mûres, les mettre dans des pots avec du sable et enterrer ensuite ces pots, comme on le pratique pour les baies de *Houx*, et de l'*Epine-blanche*; on les retire dans l'automne de l'année suivante, et on les seme sur une plate-bande exposée au Levant, où les plantes pousseront au printems: lorsqu'elles auront acquis un peu de force, elles feront de grands progrès, s'éleveront très-droites, et produiront des rejettons comme les autres.

Autrefois, on employoit communément cette espece dans la plantation des haies; mais elle ne sert plus à cet usage aujourd'hui, parce qu'il est difficile de la tenir en ordre, que les haies qui en sont formées ont peu d'épaisseur, et qu'enfin on a trouvé beaucoup d'autres plantes qui sont préférables à tous égards.

Les deux especes panachées font de jolies variétés parmi les autres arbrisseaux panachés; on peut les multiplier par la greffe en écusson, ou par la greffe en arc sur l'espece unie, ainsi que par marcottes; mais comme elles produisent rarement des branches assez longues pour pouvoir être couchées en terre, la greffe est préférée : l'espece rayée en argent est un peu plus délicate que l'espece unie; mais elle supporte le plein air dans un sol sec et à une exposition chaude.

LILAC. *Voyez* SYRINGA.

LILAC DES INDES, *ou* AZEDARACH. *Voyez* MELIA AZEDARACH.

LILIANTHOS. *V.* UVULARIA AMPLEXICAULE. L.

LILIASTRUM. *Voyez* HEMEROCALLIS.

LILIO-ASPHODELUS. *Voyez* HEMEROCALLIS et CRINUM.

LILIO-FRITILLARIA. *Voyez* FRITILLARIA.

LILIO HYACINTHUS. *Voyez* SCILLA.

LILIO - NARCISSUS. *Voyez* AMARILLIS.

LILIUM. *Tourn. Inst. R. H.* 369. *tab.* 191. *Lin. Gen. Plant.* 371. Cette plante tire son nom de λεῖος, poli, uni, à cause du poli de ses feuilles, ou de λειρὸς, qui signifie la même chose; Lis.

Caracteres. La fleur n'a point de calice : la corolle, qui a la forme d'une cloche ouverte, est composée de six pétales étroits à leur bâse, larges, obtus, et réfléchis à leur extrémité, épais, et en forme de carène; ils ont chacun sur le dos un nectaire étroit et longitudinal à sa bâse : la fleur a six étamines érigées, plus courtes que la corolle, et terminées par des sommets oblongs et couchés : son germe, oblong et cylindrique, est sillonné par six rainures, et soutient un style de même forme, aussi long que la corolle, et couronné par un stigmat épais et triangulaire ; ce germe se change dans la suite en une capsule oblongue, avec six sillons rudes et creux sur le haut, et dans laquelle se trouvent trois cellules remplies de semences plates et à moitié rondes, couchées les unes sur les autres en double rang.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiére section de la sixieme classe de LINNÉE, qui comprend les plantes dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Lilium candidum, foliis sparsis, corollis campanulatis, erectis, intùs glabris. Hort. Cliff.* 120. *Hort. Upsal.* 80. *Mat. Med.* 93. *Roy. Lugd.-B.* 30. *Gron. Orient.* 105. *Kniph. cent.* 7. *n.* 4. *Knorr. Del.* 1. *tab.* L. *Blackw. t.* 11. *Hall. Helv. n.* 1231. *Regn. Bat.*; Lis à feuilles éparses, avec une corolle érigée, en forme de cloche, et unie en-dedans.

Lilium album, flore erecto et vulgare. C. B. P. 76; Lis blanc commun à fleur érigée.

Lilium candidum. Dod. Pempt. 197. *Camer. Epit.* 570.

2°. *Lilium peregrinum, foliis sparsis, corollis campanulatis, cernuis, petalis basi angustioribus*; Lis à feuilles éparses, avec une corolle penchée et en forme de cloche, dont les pétales sont plus étroits à leur bâse.

Lilium album, floribus dependentibus, sivè peregrinum. C. B. P. 76; Lis blanc étranger à fleurs pendantes.

3°. *Lilium bulbi-ferum, foliis sparsis, corollis campanulatis, erectis, intùs scabris*. Hort. Cliff. 120. Hort. Upsal. 80. Roy. Lugd.-B. 31. Gmel. Sib. 1. p. 41. Gron. Orient. 104. Jacq. Austr. f. 226. Scop. carn. 2. n. 404. Knorr. Del. 1. f. L. 4; Lis à feuilles éparses, avec une corolle érigée, en forme de cloche, et rude en-dedans.

Lilium caule folioso, foliis sulcatis, floribus campanulatis, intùs floccosis. Hall. Helv. n. 1232.

Lilium purpureo croceum majus. C. B. P. 76; le grand Lis à fleur pourpre couleur de safran, communément appelé *Lis-Orange*.

4°. *Lilium humile, foliis linearibus, sparsis, corollis campanulatis, erectis, caule bulbi-fero*; Lis nain à feuilles étroites et éparses, avec des corolles érigées et en forme de cloche, dont la tige produit des bulbes.

Lilium bulbi-ferum minus. C. B. P. 77; Lis nain, produisant bulbe, appelé par quelques-uns *le Lis de feu*.

5°. *Lilium Pomponium, foliis sparsis, subulatis, floribus reflexis, corollis revolutis*. Hort. Cliff. 120. Hort. Upsal. 81. Roy. Lugd.-B. 31. Kniph. cent. 2. n. 40. Knorr. Del. 1. T. 4; Lis à feuilles éparses et en forme d'alêne, avec des fleurs réfléchies, dont les pétales sont recourbés en arriere.

Lilium radice tunicatâ, foliis sparsis, floribus reflexis, corollis revolutis. Gmel. Siber. 1. pag. 42. n. 9.

Lilium reflexum, montanum, humile, angusti-folium, aurantium. Amm. Ruth. n. 138. Gmel. R.

Lilium rubrum præcox. Clus. Hist. 1. p. 133.

Lilium rubrum, angusti-folium. C. B. P. 78; Lis rouge à feuilles étroites, *ou* le Martagon de Pompone.

6°. *Lilium angusti-folium, foliis linearibus, sparsis, pedunculis longissimis*; Lis à feuilles étroites et éparses, dont les fleurs ont de très-longs pédoncules.

Lilium brevi et Gramineo folio. C. B. P. 79; Lis à feuilles courtes et de Gramen, appelé communément *Martagon de Pompone*.

7°. *Lilium Chalcedonicum, foliis sparsis, lanceolatis, floribus reflexis, corollis revolutis*. Hort. Cliff. 120. Hort. Upsal. 81. Roy. Lugd.-B. 31. Scop. carn. ed. 2. n. 403. Kniph. cent. 3. n. 54; Lis à feuilles éparses et en forme de lance, avec des fleurs réfléchies, dont les pétales sont recourbés en arriere.

Lilium Bizantinum, miniatum. C. B. P. 78; Lis de Bizance avec

une fleur de Carmin, ordinairement appelé *Martagon écarlate* ou l'*Hemerocalle*.

Hemerocallis Chalcedonica. Lob. Ic. 169.

8°. *Lilium superbum, foliis sparsis, lanceolatis, floribus pyramidatis, reflexis, corollis revolutis*; Lis à feuilles éparses et en forme de lance, ayant des fleurs pyramidales et réfléchies, dont les pétales sont recourbés en arriere.

Lilium foliis sparsis, multi-florum, floribus reflexis, fundo aureo, limbo aurantio, punctis nigricantibus, pedunculis singulis, uno foliolo. Trew. Ehret. 2. *t.* 11.

Lilium sivè Martagon Canadense, flore luteo punctato. Catesb. car. 2. *p.* 56. *t.* 56.

Martagon multis et magnis floribus luteis, alios superans. Suvert. Icon. Pl. 57; le grand Martagon jaune.

9°. *Lilium Martagon, foliis verticillatis, floribus reflexis, corollis revolutis. Hort. Cliff.* 120. *Hort. Ups.* 81. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 44. *Roy. Lugd.-B.* 31. *Jacq. Austr. t.* 351; *Scop. carn.* 2. *n.* 402. *Pollich. Pal. n.* 331. *Kniph. cent.* 3. *n.* 55; Lis à feuilles verticillées, avec des fleurs réfléchies, et des pétales recourbés en arriere.

Martagon. Camer. Epit. 617.

Lilium floribus reflexis montanum. C. B. P. 77; Lis de montagne à fleurs réfléchies, ordinairement appelé *Martagon pourpre*.

Lilium sylvestre. Dod. Pempt. 201.

10°. *Lilium hirsutum, foliis verticillatis, hirsutis, floribus reflexis, corollis revolutis*; Lis à feuilles velues et verticillées, avec des fleurs réfléchies, dont les pétales sont recourbés en arriere.

Lilium floribus reflexis alterum, lanugine hirsutum. C. B. P. 718; un autre Lis à fleurs réfléchies, couvertes de poils et de duvet, appelé *Martagon rouge*.

11°. *Lilium Canadense, foliis verticillatis, floribus reflexis, corollis revoluto-campanulatis. Lin. Sp. Plant.* 303; Lis à feuilles verticillées, avec des fleurs réfléchies, et en forme de cloche.

Lilium angusti-folium, flore flavo, maculis nigris distincto. Tourn. Inst. 371. *Barr. Rar.* 778. *f.* 125.

Lilium, sivè Martagon Canadense maculatum. Mor. Hist. 2. *p.* 408; Lis ou Martagon du Canada à fleurs tachetées.

12°. *Lilium Campschatense, foliis verticillatis, floribus erectis, corollis campanulatis. Amœn. Acad.* 2. *p.* 348; Lis à feuilles verticillées, avec une fleur érigée, et en forme de cloche.

13°. *Lilium Philadelphicum, foliis verticillatis, brevibus, corollis campanulatis, unguibus petalorum angustioribus, floribus erectis. Icon. tab.*

165; Lis à feuilles très-courtes et verticillées, avec des corolles en forme de cloche, dont les onglets des pétales sont fort étroits, et les fleurs érigées.

Il y a un plus grand nombre de variétés de *Martagons*, que celles dont nous avons fait mention; mais comme on les regarde comme des produits accidentels, j'ai pensé qu'il étoit inutile de les rapporter ici: je me contenterai d'en donner les titres ci-après.

Candidum. Le *Lis commun blanc* est si bien connu, qu'il seroit superflu d'en donner la description. Cette plante croît naturellement dans la Palestine et la Syrie; mais on la cultive depuis long-tems dans les jardins de l'Europe: elle est si dure que les plus fortes gelées de notre climat ne peuvent l'endommager; elle se multiplie si promptement par ses bulbes, et elle est devenue si commune, qu'on n'en fait plus de cas, quoique ses fleurs soient très-belles et d'une odeur très-agréable. Les variétés de cette espece sont:

Le Lis blanc rayé de pourpre.

Le Lis blanc à feuilles panachées.

Le Lis blanc à fleurs doubles.

Toutes ces variétés ont été obtenues accidentellement par la culture. Il n'y a pas plus de trente-cinq ans qu'on cultive l'espece panachée en Angleterre; mais à présent elle est fort commune dans la plupart des jardins. Quelques personnes en font cas à cause de ses raies pourpre; mais comme les taches pourpre dont elle est peinte lui donnent une couleur sombre, beaucoup de personnes lui préferent le *Lis blanc commun*.

L'espece à feuilles panachées est principalement estimée à cause de l'effet agréable qu'elle produit en hiver et au printems; ces feuilles, qui sont agréablement bordées de larges raies de couleur jaune, poussent dans le commencement de l'automne, et s'étendent sur la terre: ses fleurs ressemblent à celles de l'espece commune, mais elles paroissent un peu plutôt en été; ce qui peut être occasionné par la foiblesse de ses racines; car toutes les plantes panachées ne sont jamais aussi fortes que les unies.

Fleurs doubles. Le *Lis blanc* à fleurs doubles est moins recherché que les deux autres, parce que ses fleurs ne s'ouvrent jamais bien, à moins qu'on ne les couvre avec des cloches pour les mettre à l'abri des pluies et de la rosée, car elles se pourrissent [souvent] avant de s'épanouir: ces fleurs n'ont point l'odeur agréable qui fait estimer l'espece commune, lors même qu'elles sont bien ouvertes; parce que le grand nombre de pétales,

dont elles sont ornées, détruit les parties de la génération, de maniere que la poussiere fécondante, qui répand de l'odeur, ne s'y trouve plus.

Les racines, les feuilles et les fleurs du *Lis blanc commun* sont d'usage en Médecine ; on emploie souvent ses racines pour adoucir, mûrir et faire suppurer les tumeurs dures. MATHIOLE dit que l'eau distilée de ses fleurs est bonne pour les femmes qui ont une couche pénible, et facilite la sortie de l'enfant ; l'eau distilée de ses feuilles est d'un grand usage dans les maladies du poumon (1).

Peregrinum. Le *Lis blanc* à fleurs pendantes, qui a d'abord été apporté de Constantinople, est regardé par quelques personnes comme une variété de l'espece commune ; mais il en est certainement distinct ; sa tige est bien plus courte : ses feuilles sont plus étroites et en plus petit nombre : ses fleurs sont un peu moins grosses, et leurs pétales sont plus étroits à leur bâse : elles sont toujours penchées vers le bas, tandis que celles de l'espece commune sont toujours érigées ; les tiges de cette espece sont quelquefois très-larges et plates, de maniere qu'il semble qu'elles soient formées par deux ou trois tiges réunies : lorsque cela arrive, elles portent depuis soixante jusqu'à cent fleurs, et même davantage ; ce qui a fait croire à plusieurs personnes que c'étoit une espece différente ; elles en ont fait mention comme ayant une tige large avec plusieurs fleurs : cependant ces plantes ne sont que des variétés acccidentelles ; car les mêmes racines produisent rarement de pareilles fleurs deux années de suite.

Ces especes se multiplient aussi très-aisément par les rejettons que leurs racines produisent en si grande quantité, que l'on est obligé de les enlever tous les deux ans, ou au moins chaques trois ans, de peur qu'ils n'affoiblissent la racine principale. Le tems le plus propre pour cette opération est la fin d'Août, un peu après que les tiges sont flétries : si on les laissoit plus long-tems dans la terre, elles pousseroient bientôt de nouvelles fibres et des feuilles, et ne pourroient plus alors être transplantées ; car, si on le faisoit, elles ne fleuriroient

(1) L'*Oignon de Lis* est résolutif, émollient et détersif : on l'emploie souvent dans les cataplasmes, après l'avoir fait cuire sous la cendre, pour hâter la résolution ou la suppuration des tumeurs. On tire aussi de la fleur du *Lis* une eau distilée, qu'on ajoûte aux juleps et potions anodines, à la dose de quatre ou six onces, dans les douleurs néphrétiques, la pleurésie, et toutes les inflammations internes.

fleuriroient point dans l'année suivante. Ces plantes croissent dans presque tous les sols, et à toutes les expositions ; elles sont très-propres à orner les plates-bandes des grands jardins ; mais comme elles deviennent très-grandes, et qu'elles occupent beaucoup de place, elles ne conviennent point dans les petits endroits.

Bulbi-ferum. Le *Lis-orange commun*, ou le *Lis rouge* est aussi-bien connu dans les jardins anglois, que le *Lis blanc* ; et il y est cultivé aussi depuis long-tems. Cette espece croît naturellement en Autriche et dans quelques endroits de l'Italie ; comme elle se multiplie très-promptement par ses bulbes, elle est devenue si commune, que l'on en fait fort peu de cas aujourd'hui : cependant, comme ses fleurs font un très-bel effet, lorsqu'elles se trouvent placées d'une maniere convenable, on doit toujours admettre quelques-unes de ces plantes dans les jardins.

Les variétés de cette espece sont:

Le Lis-orange à fleurs doubles.

Le Lis-orange à feuilles panachées.

Le plus petit Lis-orange.

On s'est procuré ces variétés par la culture, et les Fleuristes les conservent dans leurs jardins; toutes celles-ci fleurissent en Juin et Juillet, et leurs tiges se fanent en Septembre : on peut alors les enlever et détacher les bulbes, ce qu'il faut faire tous les deux ou trois ans, sans quoi les racines deviendroient trop grosses, et les tiges de fleurs trop foibles. Comme cette espece ne pousse des feuilles que vers le printems, on peut la transplanter depuis l'instant où ses tiges sont flétries, jusqu'à Noël. Elle croît dans tous les sols et à toutes les expositions ; mais elle réussit mieux dans une terre grasse et légere, et peu humide.

Humile. Le *Lis de feu*, portant bulbes, s'éleve rarement à la moitié de la hauteur de la précédente; ses feuilles sont plus étroites : ses fleurs sont plus petites, d'une couleur de feu plus claire, en petit nombre, et plus érigées. Ces fleurs paroissent un mois avant celles du *Lis commun*, et les tiges produisent à la plus grande partie de leurs nœuds des bulbes qui, étant détachées et mises en terre lorsque les tiges sont flétries, forment des plantes; de maniere que l'on peut multiplier aisément et abondamment cette espece : elle offre plusieurs variétés que l'on rapporte comme des especes différentes, mais que l'on croit avoir été produites pour la culture, telles sont :

Le plus grand Lis à larges feuilles, et portant bulbes.

Le Lis à plusieurs fleurs, portant bulbes.

Le petit Lis à bulbes.

Le Lis blanc à bulbes.

Comme toutes ces especes de *Lis* croissent à l'ombre des arbres, on peut les employer dans les plantations et sur le bord des bois, où elles feront un bel effet dans le tems de leurs fleurs.

Pomponium. Le *Lis Martagon* offre un grand nombre de variétés; il differe des *Lis communs* en ce que ses pétales sont recourbés en arriere en forme de turban, d'où vient le nom de *bonnets de Turcs*, que quelques-uns donnent à ces fleurs. Les Fleuristes Hollandois possedent plus de trente variétés de cette espece; mais on en connoît à peine la moitié de ce nombre en Angleterre; la plupart de ces variétés sont accidentelles, car celles, dont nous faisons mention, sont, à ce que je crois, les seules que l'on peut regarder comme spécifiquement différentes. Cependant en faveur des personnes, qui font leur amusement de la culture de ces fleurs, je rapporterai ici toutes les variétés qui se trouvent dans les jardins anglois; elles sont:

Le Martagon commun à doubles fleurs.

Le Martagon blanc.

Le Martagon blanc à doubles fleurs.

Le Martagon blanc tacheté.

Le Martagon Impérial.

Le Martagon précoce, ou Printanier écarlate.

Le Martagon vermillon de Constantinople.

Le Martagon commun à fleurs rouges, qui forme notre cinquieme espece, a des feuilles fort étroites et placées sans ordre; sa tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, et soutient à son extrémité huit ou dix fleurs d'un rouge clair, un peu éloignées l'une de l'autre, et qui paroissent dans le mois de Juin; ses tiges se fanent en Août, et un peu après on peut transplanter ses racines.

Angusti-folium. La sixieme espece, que l'on connoît sous le nom de *Martagon de Pomponne*, a des tiges plus élevées que celles de la précédente; ses feuilles sont plus plus courtes et plus sessiles: chaque tige porte depuis quinze jusqu'à trente fleurs d'un rouge fort vif, tirant sur l'écarlate, dont les pédoncules sont fort longs, de sorte que ces fleurs forment une tête fort étendue: elles sont pendantes, mais leurs pétales sont tout-à-fait réfléchis en arriere. Cette plante fleurit après la cinquieme espece.

Chalcedonicum. La septieme, à laquelle on donne ordinairement le nom de *Martagon écarlate*, s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses feuilles sont bien plus

larges que celles des especes précédentes, et semblent être bordées de blanc; elles sont sessiles et placées sans ordre : ses fleurs naissent aux extrémités des branches; elles sont d'une écarlate vive, et sortent rarement au-delà de cinq ou six ensemble. Cette espece fleurit sur la fin de Juillet; et dans les années tempérées elle conserve sa beauté durant la plus grande partie du mois d'Août.

Superbum. La huitieme s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds avec une tige forte et garnie de feuilles aussi larges que celles de l'espece précédente, et placées sans ordre : ses fleurs sont produites en forme de pyramide vers l'extrémité de la tige; quand les racines de cette plante sont fortes, chaque tige produit quarante ou cinquante fleurs larges, d'un jaune tacheté de brun, et d'une magnifique apparence; mais elles exhalent une odeur si forte et si désagréable, que peu de personnes peuvent rester auprès; ce qui est cause que l'on a rejetté cette espece de plusieurs jardins anglois : ces fleurs paroissent à la fin de Juin.

Martagon. La neuvieme est communément appelée *Martagon pourpre*, quoique dans plusieurs jardins anciens, on la nomme simplement *Bonnet de Turc*; elle pousse une tige forte de trois ou quatre pieds de hauteur, et garnie de feuilles assez larges, et verticillées de distance en distance : ses fleurs, qui sont d'un pourpre obscur avec quelques taches noires, naissent en épis clairs aux extrémités des tiges. Cette plante fleurit en Juin, mais moins fortement que l'espece précédente.

Hirsutum. La dixieme ressemble beaucoup à la neuvieme, mais ses feuilles sont plus étroites, et leurs anneaux plus éloignés; ses tiges et ses feuilles sont un peu velues : les boutons de fleurs sont couverts d'un duvet doux, et les fleurs sont d'une couleur plus brillante, avec quelques taches; elles paroissent plutôt en été, quoique les tiges poussent plus tard. Cette plante fleurit au commencement de Juin, et les tiges périssent en automne.

On connoît ordinairement la onzieme sous le nom de *Martagon du Canada*, d'où elle a été d'abord apportée en Europe; mais elle croît aussi dans plusieurs autres parties de l'Amérique septentrionale; ses racines sont oblongues, grosses et composées d'écailles comme celles des autres especes; ses tiges ont quatre ou cinq pieds de hauteur, et sont garnies de feuilles oblongues, pointues et verticillées: ses fleurs, qui sortent vers l'extrémité des tiges sont grosses, jaunes, tachetées de noir, et de la même

forme que celles du *Lis-orange*; leurs pétales sont recourbés en arriere comme ceux des autres especes : celle-ci fleurit au commencement d'Août ; et quand ses racines sont grosses, les tiges produisent un assez grand nombre de fleurs, qui font un très-bel effet. Il y a dans cette espece deux variétés, dont l'une a des fleurs plus larges et d'une couleur plus foncée ; mais on croit qu'elles proviennent toutes deux de semences.

Campschatense. La douzieme est originaire de l'Amérique septentrionale, et l'on dit qu'elle se trouve aussi au Kamtschatka. Elle a des fleurs érigées comme celles du *Martagon* du Canada ; mais leurs pétales sont ovales, et ne diminuent point à leur bâse : ces fleurs sont sessiles, d'une couleur plus foncée, et tachetées comme celles de la précédente. Cette plante fleurit en Juillet, et ses tiges périssent en automne.

Cette espece est aujourd'hui fort rare en Angleterre, et ne se trouve que dans peu de jardins. On me l'a envoyée, il y a quelques années du Maryland, mais elle a péri après avoir produit des fleurs.

Philadelphicum. La treizieme m'a été envoyée de la Pensilvanie par M. Jean BERTRAND, qui l'avoit trouvée dans ce pays, où elle croît spontanément ; sa racine, qui est écailleuse, blanche et plus petite que celles des autres especes, pousse au printems une tige d'environ un pied et demi de hauteur ; ses feuilles sont verticillées de distance en distance, courtes, assez larges, et terminées par des pointes obtuses ; sa tige porte à son extrémité deux fleurs érigées, portées sur des pédoncules courts et séparés, et de la même forme que celle du *Lis de feu* portant bulbes; leurs pétales sont plus étroits à leur bâse, et laissent des intervalles entr'eux ; mais ils s'élargissent et se joignent vers le haut, ce qui donne à cette fleur la forme d'une cloche ouverte ; ces pétales sont en forme de lance, et ne sont pas rapprochés à leur extrémité où ils se terminent en pointe aiguë : ses fleurs sont d'un pourpre clair, et marquées vers la bâse par plusieurs points d'un pourpre obscur ; au centre est placé un germe à six angles, qui soutient un style fort et couronné par un stigmat à trois angles, autour duquel sont placées six étamines en forme d'alêne, plus courtes que le style, et terminées par des sommets oblongs et couchés ; ce germe se change dans la suite en une capsule oblongue, à trois angles, émoussée à son extrémité, et divisée en trois cellules, remplies de semences plates, et couchées l'une sur l'autre.

Cette plante fleurit en Juillet, et perfectionne ses semences vers la fin de Septembre; elle est à présent fort rare en Angleterre : mais comme ses semences ont mûri l'année derniere ici, elle peut y devenir fort-commune en peu de tems; comme elle est petite, et que ses fleurs n'ont point d'odeur désagréable, elle est propre à orner les petits jardins; les tiges de cette espece périssent après que les semences sont parvenues à leur maturité, et c'est alors qu'il faut transplanter leurs racines, car elles ne poussent point de fibres avant Noël : ces racines ne produisent pas beaucoup de rejettons; et l'on ne peut pas se procurer cette plante en grande quantité, à moins que l'on ne la multiplie par semences.

Culture. Toutes les especes de *Martagons* peuvent être multipliées par leurs rejettons, que l'on détache des racines de la même maniere qu'on le pratique pour le *Lis commun*; quelques-unes en produisent en aussi grande quantité : mais d'autres n'en donnent que très-peu; ce qui les rend fort rares. Les racines de tous les *Martagons* peuvent être enlevées après que leurs tiges sont flétries, et se conservent pendant deux mois hors de terre, en les enveloppant dans de la mousse sèche; ce qui donne la facilité de les envoyer au loin : mais quand on les destine à être replantées dans le même jardin, et que l'on ne doit pas les tenir long-tems à l'air, cette précaution est inutile; car si le terrein est disposé pour les recevoir, il faut les planter au commencement d'Octobre : ainsi, en les mettant dans un lieu frais et sec, elles se conserveront bonnes sans autre soin; mais si le terrein n'est pas encore préparé, il sera bon de les couvrir avec du sable sec, ou de les envelopper de mousse pour les mettre à l'abri de l'air qui en flétriroit les écailles; si elles y étoient trop exposées, les affoibliroit et les disposeroit à être attaquées de moisissure ou de pourriture.

Ces racines doivent être plantées à cinq ou six pouces de profondeur dans la terre, sur-tout si le sol est sec et léger : mais quand le terrein est humide, il seroit utile d'élever la plate-bande de cinq ou six pouces au-dessus de la surface; car si l'eau venoit à les atteindre, elles seroient en danger de se pourrir : si le sol est naturellement fort et dur, on doit y mêler une grande quantité de cendres de charbon de terre, ou du gros sable, pour en diviser les parties et les empêcher de se lier; car sans cette précaution, ces racines ne pousseroient point

des tiges aussi fortes, et ne se multiplieroient pas si bien.

Comme le *Martagon du Canada*, celui de *Pomponne*, et la derniere espece, sont un peu plus délicats que les autres, on fera bien, pour les garantir de la gelée, de couvrir la surface de la terre où elles sont placées avec du vieux tan ou de la cendre de houille, et de l'ôter au printems avant que les tiges commencent à pousser.

Les especes qui deviennent fort hautes ne sont bonnes que pour les grands jardins; on peut les entremêler avec les *Lis blancs* et *orange*, de grands *Iris*, et d'autres fleurs du même crû; elles feront ainsi un très-bel effet, pourvu qu'elles ne soient pas trop serrées, et qu'elles soient arrangées convenablement. Comme elles fleurissent l'une après l'autre, on peut les placer ainsi de suite, suivant la saison où leurs fleurs paroissent. Plusieurs especes de *Martagons communs* étant assez dures pour croître à l'ombre des arbres, on peut planter ces dernieres dans les pleins des *Labyrinthes* avec le *Lis commun*, où elles produiront un effet très-agréable.

Les racines de toutes ces especes ne doivent jamais être transplantées quand elles ont commencé à pousser leurs tiges, à moins qu'on ne veuille courir les risques de les faire périr, ou au moins de les affoiblir à un tel point, qu'elles ne puissent se rétablir qu'au bout de deux ou trois ans, ainsi que je l'ai éprouvé à mes dépens; car, ayant été obligé de changer une belle collection de ces racines au commencement du printems, j'en ai perdu une grande partie, et les autres ont été très-long-tems à réparer leurs forces.

Toutes les especes de *Lis* et de *Martagon* peuvent être multipliées par semences; on se procure souvent par cette méthode de nouvelles variétés, pourvu que la semence qu'on emploie ait été recueillie sur les meilleures especes; ceci a sur-tout rapport aux *Martagons*, qui sont plus sujets à changer que les autres *Lis*.

Pour faire cette opération, il faut d'abord se pourvoir de quelques caisses quarrées, de six pouces de profondeur, et percées de plusieurs trous dans le fond pour en laisser écouler l'humidité; on remplit ces caisses d'une terre neuve, légere et sablonneuse, et au commencement d'Octobre, après la maturité des semences, on les y seme assez épaisses, et on les recouvre d'un pouce et demi d'une terre légere et tamisée; on place ensuite les caisses de maniere qu'elles ne soient exposées qu'au soleil du matin : si la saison se

trouve seche, on les arrose souvent et l'on a soin d'arracher toutes les mauvaises herbes qui y croissent : il faut laisser ces caisses à cette exposition jusqu'au commencement de Novembre ; alors on les place de maniere qu'elles jouïssent de l'aspect du soleil le plus qu'il est possible, et qu'elles soient à l'abri des vents froids du Nord et de l'Est pendant l'hiver. Au printems suivant, et vers le commencement d'Avril, on les remet à leur premiere exposition, où les plantes commenceront bientôt à pousser. Durant toute cette saison, il ne leur faut pas trop de chaleur, parce que la terre des caisses où elles sont placées se dessecheroit trop vîte, ainsi qu'on l'éprouve lorsqu'on les expose au plein soleil du Midi.

Il faut observer encore au printems de les tenir nettes de mauvaises herbes, et de les arroser légérement si la saison se trouve seche ; mais on doit le faire avec ménagement et précaution : on laisse ces caisses à l'aspect du Levant jusqu'au commencement d'Août ; alors on prépare quelques plates-bandesde terre semblable, que l'on nivelle parfaitement, et après avoir enlevé la terre des caisses avec les petites bulbes, on la répand sur ces plates-bandes, et on la recouvre encore d'un demi-pouce de terre tamisée ; si le tems est sec et chaud, on couvre ce terrein au milieu du jour et on l'arrose de tems en tems.

On tient ces plantes constamment nettes, et si l'hiver suivant est très-froid, on couvre les plates-bandes avec du chaume de *Pois*, ou quelqu'autre litiere légere, pour empêcher la gelée d'y pénétrer, et d'endommager ces jeunes racines ; mais lorsque le tems est doux, on ne peut les laisser couvertes sans leur nuire beaucoup.

A la fin de Février ou au commencement de Mars, lorsque les grandes gelées sont passées, il faut enlever la surface de ces plates-bandes, qui pendant l'hiver peut avoir contracté du moisi, et cribler ensuite également un peu de terre neuve sur la plate-bande, pour donner de la vigueur aux racines. En ôtant la terre de la superficie, il faut avoir l'attention de ne pas aller trop avant, de peur de déranger les racines, et ne pas faire cette opération trop tard, afin que les jeunes rejettons, qui commencent à paroître, n'en soient point endommagés. A mesure que la saison avance, on les tient nettes de mauvaises herbes, et on les arrose légérement dans les tems secs ; on fera bien aussi de les mettre à couvert pendant les grandes chaleurs du soleil, c'est-à-dire,

vers la fin d'Avril ou le commencement de Mai, quand la saison devient seche et chaude.

Lorsque les feuilles sont flétries, on remue encore la surface des plates-bandes, mais pas trop profondément : cette opération empêche l'accroissement des mauvaises herbes, et fortifie les racines. Au mois de Septembre, on crible encore de la terre neuve sur les plates-bandes à l'épaisseur à-peu-près d'un demi-pouce; et durant l'hiver et le printems suivant, on les traite comme dans l'année précédente.

Au mois de Septembre suivant, il faut transplanter ces racines à une plus grande distance; on prépare pour cela de nouvelles plates-bandes de terre neuve et légere, on les nivelle, et après avoir enlevé les racines, on les plante dans cette nouvelle terre, à huit pouces de distance, en observant de mettre le germe des racines en haut, et de les enfoncer de quatre pouces.

Il faut attendre un tems humide pour faire cette transplantation; car si on la faisoit par un tems chaud, qui ne soit point suivi immédiatement de pluie, les racines seroient en danger de se moisir et souvent de périr tout-à-fait.

On doit encore observer de tenir toujours ces plates-bandes nettes de mauvaises herbes; et si le froid est rigoureux en hiver, on les couvre de chaume ou de vieux tan, afin d'empêcher la gelée de pénétrer jusqu'aux racines. Au printems, on enleve cette couverture, ainsi que la surface de la terre, pour en remettre de la nouvelle, et on traitera ces plantes durant l'été et l'hiver suivans, comme on l'a fait dans l'année précédente.

Au bout de deux années de séjour dans ces plates-bandes, les plus fortes racines commenceront à fleurir; si l'on observe alors dans ce nombre quelques variétés particulieres, on les remarque, en enfonçant un bâton près de chacune, et on les enleve après que leurs feuilles seront flétries, pour les placer dans les plates-bandes du parterre, ou dans d'autres endroits à une plus grande distance, afin qu'elles fleurissent plus fortement. Comme on ne peut pas trop bien juger ces plantes d'après la premiere fleur, il faut attendre, pour en connoître la valeur, qu'elles aient fleuri une seconde fois. il arrive souvent que plusieurs de ces fleurs n'ont qu'une mauvaise apparence dans la premiere année, et qu'elles deviennent plus belles après avoir acquis de la force; c'est-pourquoi il faut laisser les plantes dont on n'est pas sûr pendant deux ans sans les transplanter,

afin

afin de connoître plus certainement celles qui méritent d'être conservées; lorsqu'on les enleve, ce qui doit être fait dans une saison convenable, on peut rejetter les communes, ou les planter à l'ombre de quelque muraille, où elles produiront encore un assez bel effet.

LILIUM CONVALLIUM. *Voyez* CONVALLARIA MAJALIS BI-FOLIA.

LILIUM PERSICUM. *Voyez* FRITILLARIA PERSICA.

LILIUM SUPERBUM ZEYLANICUM. *Voyez* GLORIOSA.

LIMODORUM. *Flor. Virg.* 110. *Lin. Gen. Plant.* 904. *Helleborine. Tourn. Inst. R. H.* 436. *tab.* 249; Helleborine bâtarde.

Caracteres. La fleur a une tige simple et nue, qui s'éleve immédiatement de la racine; elle n'a point de calice, mais seulement une spathe placée au-dessous : la corolle est composée de cinq pétales ovales, qui sont différens; ceux de côté s'étendent et s'ouvrent: mais les deux supérieurs sont unis ensemble, et l'inférieur a la forme d'une carène; de sorte que cette fleur ressemble beaucoup aux papilionnacées. Au-dedans des pétales est placé un nectaire concave et formé par une feuille, de la même longueur que la corolle; elle a deux étamines aussi longues que les pétales, et terminées par des sommets ovales : son germe, qui est en forme de colonne, et de la longueur des pétales, est placé sous la fleur, et soutient un style simple, fixé aux étamines, et couronné par un stigmat en forme d'entonnoir : ce germe se change ensuite en une capsule de la même forme, qui s'ouvre en trois valves, et montre une cellule remplie par quatre ou cinq semences rondes.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la vingtieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs n'ont que deux étamines jointes au style.

Nous n'avons encore en Angleterre qu'une espece de ce genre, qui est le

Limodorum tuberosum, foliis longis, angustis, sulcatis et acuminatis, pedunculis longissimis. Ic. f. 145; Helleborine avec des feuilles longues et étroites, terminées en pointes aiguës, et un fort long pédoncule qui soutient la fleur.

Helleborine Americana, radice tuberosâ, foliis longis, angustis, caule nudo, floribus ex-rubro pallidè-purpurascentibus. Martyn. Cent. 1. *Pl.* 50. *Icon. tab.* 165; Helleborine tubéreuse d'Amérique, avec une

racine tubéreuse, des feuilles longues et étroites, une tige nue, et des fleurs de couleur rouge et d'un pourpre-pâle.

Limodorum tuberosum, floribus sessilibus, racemis alternis. Linn. Syst. Plant. tom. 4. pag. 32. Sp. 1. Roy. Lugd.-B. 16. Gron. Virg. 138. Act. Upsal. 1740. p. 21.

Cette plante croît naturellement dans la Jamaïque, sur-tout au nord de cette Isle, d'où plusieurs de ses racines m'ont été envoyées par le Docteur HOUSTOUN, sous le titre suivant : *Helleborine purpurea, tuberosâ radice. Plum. Cat. 9 ;* de sorte que cette plante est la même que celle qui a été indiquée par PLUMIER; elle croît aussi sans culture dans les isles Françoises de l'Amérique : ses racines ont été ensuite apportées des isles de Bahama, et depuis elles m'ont été envoyées de Pensylvanie par M. Jean BERTRAND, qui a découvert cette espece dans ce pays.

La racine de cette plante a la même forme que celle du vrai safran ; mais son enveloppe extérieure est d'une couleur brune plus foncée; elle produit, suivant qu'elle est plus ou moins grosse, deux ou trois feuilles de neuf ou dix pouces de longueur sur près de neuf lignes de largeur dans le milieu, mais plus étroites vers les deux extrémités, terminées en pointe aiguë, plissées l'une sur l'autre à leur bâse, et sillonnées par cinq rainures longitudinales, comme les premieres feuilles des *Palmiers.* Ces feuilles poussent au printems, et périssent souvent en hiver; mais quand les plantes sont tenues dans une serre chaude, elles ne restent que très-peu de tems dépouillées de leurs feuilles: la tige de fleurs, qui s'éleve immédiatement de la racine sur un côté des feuilles, est nue, unie, et d'une couleur de pourpre vers son sommet ; sa hauteur est d'environ un pied et demi, et elle est terminée par un épi clair de fleurs d'un rouge tirant sur le pourpre, soutenues par de courts pédoncules, et composées de cinq ou six pétales, dont les deux supérieurs sont joints ensemble en forme de casque, les deux latéraux étendus comme les aîles d'une fleur papilionnacée, et l'inférieur en forme de carène: dans le centre est placé un germe en forme de colonne, qui s'éleve de la bâse des pétales, et soutient un style mince, auquel adherent deux étamines terminées par des sommets ovales, comme le style, qui est couronné par un stigmat en forme d'entonnoir : quand ces fleurs sont fanées, le germe devient une capsule en forme de colonne triangulaire, et à une cellule qui s'ouvre en trois

valves, et contient plusieurs semences rondes; mais ces semences mûrissent rarement en Angleterre.

Cette plante ne fleurit pas régulièrement dans la même saison; quelquefois ses fleurs paroissent en Avril ou en Mai, et dans d'autres années, elles ne se montrent pas avant le mois de Septembre ou Octobre; mais le tems le plus ordinaire est dans les mois de Juin et de Juillet. Quand ces fleurs s'ouvrent de bonne heure au printems, elles produisent des capsules qui mûrissent quelquefois dans ce pays.

Le pere PLUMIER fait mention de plusieurs autres especes de ce genre; mais je n'en ai vu qu'une seule, dont les feuilles étoient ovales, obtuses, et sillonnées comme celles de la nôtre; mais d'une substance plus épaisse : ses fleurs n'ont point encore paru : sa racine m'a été envoyée du Maryland, où elle croît naturellement dans les haliers.

L'espece dont il a été question plus haut est trop tendre pour profiter en plein air dans notre climat, et quoiqu'on puisse, avec beaucoup de soin, la conserver dans une orangerie chaude, cependant elle y fleurit rarement; de sorte que, pour l'avoir dans sa perfection, il est nécessaire de la tenir en hiver dans la couche de

tan de la serre chaude; et de plonger en été les pots qui la contiennent dans une couche de tan sous un châssis profond: au moyen de ce traitement, cette plante fera de grands progrès, et fleurira aussi bien que dans son pays natal.

On la multiplie par les rejettons, que sa racine produit quand elle est en pleine vigueur; mais on ne doit les enlever que quand ils ont perdu leurs feuilles : ces racines exigent un sol mou et marneux, et peu d'arrosemens, sur-tout en hiver.

LIMODORUM. *Voyez* ORCHIS ABORTIVA.

LIMON. *Tourn. Inst. R. H.* 621. *Citrus. Lin. Gen. Plant.* 807, ainsi appelé de λειμὼν, une prairie, parce que les feuilles de cet arbre sont d'une couleur verte de prés, ainsi que le fruit avant sa maturité. *Le Limonier*, dont LINNÉE fait une espece de *Citronier.*

Caracteres. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, épais, un peu concaves, entièrement ouverts, et placés dans un petit calice formé par une feuille découpée au sommet en cinq parties : la fleur a environ dix ou douze étamines jointes en trois ou quatre corps, et terminées par des

sommets oblongs : son germe, qui est ovale, soutient un style cylindrique aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat globulaire ; ce germe se change dans la suite en un fruit ovale, charnu, couvert d'une peau épaisse, et a plusieurs cellules, qui contiennent chacune deux semences dures.

Ce genre de plantes doit être rangé dans la premiere section de la vingt-unieme classe de TOURNEFORT, qui renferme les arbres et arbrisseaux dont les fleurs sont en forme de *Rose*, et dont le pointal devient un fruit charnu avec des semences dures et seches. Le Docteur LINNÉE a réuni le *Citronier*, l'*Oranger*, et le *Limonier*, et n'en a fait que des especes différentes du même genre ; mais si l'on admet qu'on puisse distinguer les genres d'après la forme et la structure du fruit, le *Limonier* doit être séparé de l'*Oranger*, parce que ce dernier a un fruit globulaire, comprimé aux deux extrémités, et que celui du *Limonier* est ovale, gros au sommet, et qu'il a moins de cellules.

Le *Limonier* est placé dans la seconde section de la dix-huitieme classe de LINNÉE, qui renferme les plantes dont les fleurs ont environ vingt étamines jointes en plusieurs corps.

Les especes sont :

1°. *Limon vulgaris, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, sub-serratis;* Limonier à feuilles ovales, en forme de lance, à pointes aiguës et un peu sciées.

Citrus Limon. Linn. Syst. Plant. tom. 3. p. 585.

Limon vulgaris. Ferr. Hesp. 193; le Limonier ordinaire.

Citrus medica. Linn. Syst. Plant. t. 3. p. 684. Sp. 1.

2°. *Limon spinosum, foliis ovatis, integris, ramis sub-spinosis;* Limonier à feuilles ovales et entieres, avec des branches un peu épineuses.

Limon acris. Ferr. Hesp. 331; le Limon aigre.

3°. *Limon racemosum, foliis ovato-lanceolatis, sub-serratis, fructu conglomerato;* Limonier à feuilles ovales, en forme de lance, et un peu sciées sur les bords, et dont le fruit croît en grappes.

Limon fructu racemoso. Tourn. Inst. R. H. 621; Limonier avec des fruits disposés en grappes ou paquets.

Il y a beaucoup de variétés de ce fruit que l'on conserve dans quelques jardins d'Italie; et dans les Deux-Indes, on en voit plusieurs autres qui n'ont point encore été introduites dans les jardins Européens; mais celles-ci, comme celles des *Pommiers* et des *Poiriers*,

peuvent être multipliées sans fin par semences : c'est-pourquoi je ne ferai mention ici que des variétés les plus remarquables qu'on trouve à présent dans les jardins Anglois ; car il seroit peu utile de parler de toutes celles qu'on trouve dans les catalogues étrangers.

Le Limonier à feuilles panachées.

Le Limon doux.

Le Limon en forme de Poire.

Le Limon Impérial.

Le Limon appelé *Pomme d'Adam.*

Le Limon sillonné.

Le Limon productif.

Le Limon à doubles fleurs.

On apporte en grande quantité de l'Espagne et du Portugal en Angleterre le *Limonier commun* et le *Limonier doux* ; mais le fruit du dernier n'est pas fort estimé. On ne reçoit pas souvent la *Limette* dans ce pays, et ce fruit n'est pas fort cultivé en Europe ; dans les Indes Occidentales, on le préfere au *Limon* ; son suc est regardé comme plus sain, et son acide est plus agréable au goût. Il y a en Amérique plusieurs variétés du *Limonier*, dont quelques-unes sont très-douces, mais elles ne sont pas fort estimées ; et comme les habitans de ces Isles ne multiplient pas ces fruits par la greffe, et qu'ils se contentent de les semer, il n'est pas douteux qu'on ne puisse trouver chez eux beaucoup de variétés que les curieux distingueroient.

Je n'ai jamais vu le *Limon commun* se changer en *Limette* par semences ; et j'ai toujours observé que ces deux arbres conservoient chacun leurs différences qu'on observe dans leurs feuilles et dans leurs branches ; mais je n'attendois point que leurs fruits poussassent, quand ils étoient destinés à fournir des sujets pour être greffés.

Le *Limon* en forme de *Poire* est un petit fruit peu succulent, qu'on ne multiplie pas beaucoup dans aucuns jardins. Les curieux qui ont assez de place et de facilité pour conserver plusieurs de ces arbres, peuvent en avoir un ou deux de cette espece pour la variété.

On apporte quelquefois de l'Italie en Angleterre le fruit du *Limonier Impérial*, mais je ne me souviens pas d'en avoir vu un seul de cette espece venu de l'Espagne ou du Portugal, et je soupçonne qu'il n'y est pas fort commun, parce que les habitans de ces deux belles contrées sont si peu curieux, sur-tout dans la culture du Jardinage, qu'ils abandonnent tout à la nature, et que le produit de leurs jardins est bien inférieur en abondance et en qualité, à ce que l'on retire de ceux de plusieurs autres parties de l'Europe, où le

climat est beaucoup moins favorable pour ces productions. Nous avons sur-tout plusieurs preuves convaincantes de la paresse et de la nonchalance des Portugais, qui possédoient autrefois les especes les plus curieuses d'*Orangers*, de *Limoniers* et de *Citroniers*, apportées des Indes, et qui paroissoient profiter chez eux presque aussi bien que dans leur pays natal; mais ils n'ont pas eu la curiosité de les multiplier. On trouve encore dans des anciens jardins aux environs de Lisbonne quelques-unes de ces especes abandonnées, que les habitans ne regardent pas, et dont ils ne font pas plus de cas que de plusieurs autres arbres et plantes qui ont été anciennement apportées de l'Amérique et de l'Inde, et dont quelques-unes font de grands progrès, et produisent des fruits au milieu des buissons et des herbes sauvages dont ces jardins sont remplis.

On multiplie toutes ces especes, en les greffant sur des sujets de *Limoniers* et de *Citroniers* produits de semences ; mais la greffe ne prend pas si aisément sur les *Orangers* que sur les *Citroniers*, qu'on préfere ordinairement pour cela, parce qu'ils reçoivent plus aisément la greffe de toutes les especes de ce genre, et qu'ils sont d'un crû plus prompt : d'ailleurs, ils font pousser les greffes plus fortement que si elles étoient placées sur des sujets de leur propre espece. La méthode d'élever ces sujets, et la maniere de les greffer, ayant été amplement traitée dans l'article *Aurantium*, je ne la répeterai pas ici.

La culture du *Limonier*, étant la même que celle de l'*Oranger*, je renvoie le lecteur à cet article; j'observerai seulement ici, que les *Limoniers communs* sont un peu plus durs que les *Orangers*, et que leurs fruits mûrissent mieux chez nous qu'en Espagne et en Portugal : mais comme ils exigent plus d'air frais en hiver, il faut toujours les placer plus près des portes et des fenêtres de l'orangerie. Dans quelques jardins curieux, on a planté ces arbres contre des murailles, où, en les couvrant avec des vitrages en hiver, pour les garantir des fortes gelées, ils ont produit de gros fruits. Comme ces arbres poussent généralement de fortes branches, ils exigent plus d'arrosemens que l'*Oranger*; mais les especes tendres doivent être traitées avec un peu plus de soin, sans quoi leurs fruits tomberoient en hiver et ne seroient bons à rien. On trouvera tous ces préceptes et tous les détails relatifs à la culture de ces arbres à l'article *Aurantium* (1).

---

(1) Le suc du *Limon* a tant de rapport

LIMONIER. *Voyez* LIMON.

LIMONIUM. *Tourn. Inst. R. H.* 341. *tab.* 177. *Statice. Lin. Gen. Plant.* 348. Cette plante prend son nom de λειμών, un pré, un marais, parce qu'elle croît dans les marais ; Lavande de mer.

Caracteres. Les fleurs ont un périanthe imbriqué, dont les écailles sont placées les unes sur les autres ; la corolle est en forme d'entonnoir, et composée de cinq pétales étroits à leur bâse, mais larges et étendus au sommet : la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, plus courtes que la corolle, et dont les sommets sont tombans, avec un germe très-menu, qui soutient cinq styles minces, éloignés, et couronnés par des stigmats aigus : le calice de la fleur se resserre ensuite au cou par l'*expansion* du limbe, et renferme les semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la huitieme classe de TOURNEFORT, qui renferme les herbes avec une fleur cariophyllée, dont le pointal devient une semence renfermée dans le calice. Le Docteur LINNÉE a joint ce genre au *Statice* de TOURNEFORT, et l'a placé dans la cinquieme section de sa cinquieme classe, qui contient les plantes dont les fleurs ont cinq étamines et cinq styles. Comme les fleurs de ce genre sont rangées l'une sur l'autre en forme d'épis, et que celles de la *Statice* sont recueillies en têtes globulaires, on peut les tenir séparées, avec d'autant plus de raison, que chaque genre renferme plusieurs especes, et qu'en les réunissant, on en augmenteroit trop le nombre.

Les especes sont :

1°. *Limonium vulgare, foliis ovato-lanceolatis, caule tereti, nudo, paniculato ;* Limonium à feuilles ovales et en forme de lance, avec une tige cylindrique et en panicule.

Statice Limonium. Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 753. *Sp.* 2.

Limonium maritimum majus. C. B. P. 192 ; Lavande maritime commune, *ou* le Behen rouge.

2°. *Limonium Narbonense, foliis oblongo-ovatis, caule paniculato, patulo, spicis florum brevioribus ;* Limonium à feuilles oblongues et ovales, avec une tige étendue et en panicule, et des épis courts de fleurs.

Limonium maritimum majus al-

avec celui du *Citron*, que l'on peut, sans inconvénient, l'employer à sa place, toutes les fois que les acides doux sont indiqués. Voyez pour cela la note qui se trouve à la suite de l'article *Citron*.

terum serotinum Narbonense. H. R. Par.; autre grande Lavande maritime de Narbonne, tardive et à fleurs.

3°. *Limonium Oleæ-folium, foliis ovatis, obtusis, petiolis decurrentibus, caule paniculato, spicis florum erectioribus*; Limonium à feuilles ovales et obtuses, ayant des pétioles coulans, une tige en panicule, et des épis de fleurs plus érigés.

Limonium maritimum minus, Oleæ folio. C. B. P. 192; petite Lavande maritime à feuilles d'Olivier.

4°. *Limonium humile, foliis lanceolatis, caule humile, patulo, spicis florum tenuioribus*; Limonium à feuilles en forme de lance, avec une tige basse, et des épis de fleurs plus minces.

Limonium Anglicum minus, caulibus ramosioribus, floribus in spicis rariùs sitis. Raii Hist. 217; plus petite Lavande maritime d'Angleterre, avec des tiges plus divisées, et des fleurs rarement en épis.

5°. *Limonium Tartaricum, foliis lineari-lanceolatis, caule ramoso, patulo, floribus distantibus, uno versu dispositis*; Limonium à feuilles étroites et en forme de lance, avec une tige branchue et étendue, et des fleurs éloignées et placées sur un côté de la tige.

Statice Tartarica. Linn. Syst. Plant. tom. 1. *pag.* 755. *Sp.* 8.

Limonium Orientale, Plantaginis folio, floribus umbellatis. T. Car. 25. *Boërh. Lugd.-B.* 1. *p.* 76. *t.* 76; Lavande maritime Orientale, à feuill es de Plantin, avec des fleurs en ombelle.

6°. *Limonium sinuatum, foliis radicalibus alternatìm pinnato-sinuatis, caulinis ternis, triquetris, subulatis, decurrentibus. Hort. Ups.* 71. *Gron. Orient.* 96. *Kniph. cent.* 2. *n.* 90; Limonium dont les feuilles radicales sont alternes et sinuées, en forme d'aîles, et celles des tiges triangulaires, en forme d'alêne, et coulantes.

Limonium peregrinum, foliis Asplenii. C. B. P. 192; Lavande maritime étrangere, à feuilles de Scolopendre.

Limonium elatius, Plantaginis foliis procumbentibus, in aculeum terminatis, floribus albis spicatis. Amm. Ruth. 130.

7°. *Limonium Siculum, caule fruticoso, patulo, foliis lineari-lanceolatis, crassis, floribus solitariis, distantibus*; Limonium avec une tige d'arbrisseau étendue, et des feuilles étroites, épaisses et en forme de lance, qui produit des fleurs simples, placées à une certaine distance les unes des autres.

Statice monopetala. Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 757. *Sp.* 14.

Limonium

Limonium Siculum lignosum, gallas ferens et non ferens. Bocc. Rar.; Lavande maritime et ligneuse de Sicile, qui produit quelquefois des gales.

Limoniastrum. Hist. Fabric. Helmst. p. 47.

8°. *Limonium Africanum, foliis inferioribus lanceolatis, hirsutis, serratis, caulinis ternis, linearibus, acutis, decurrentibus*; Limonium dont les feuilles du bas sont en forme de lance, velues et sciées, et celles des tiges disposées par trois, étroites, à pointes aiguës, et coulant le long de la tige.

Limonium Africanum, caule alato, foliis integris, hirsutis, petalo pallidè flavo, calyce amœnè purpureo. Martyn. cent. 48. *tab.* 48; Lavande maritime d'Afrique, avec une tige aîlée, des feuilles entieres et velues, des pétales d'un jaune-pâle, et un beau calice de couleur pourpre.

Statice sinuata. Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 758. *Sp.* 18.

Limonii species. Rauw. Itin. 313. *t.* 314.

9°. *Limonium reticulatum, foliis Cuneï-formibus, caule erecto, paniculato, ramis inferioribus sterilibus, nudis*; Limonium à feuilles en forme de coin, avec une tige droite et en panicule, dont les branches du bas sont nues et stériles.

Limonium minus, flagellis tortuosis. Bocc. Mus.; petit Limonium à branches tortueuses.

Statice reticulata. Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 754. *Sp.* 5.

10°. *Limonium cordatum, caule nudo, paniculato, foliis spatulatis, retusis*; Limonium avec une tige nue et en panicule, ayant des feuilles en forme de spatule et émoussées.

Statice cordata. Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 754. *Sp.* 4. *Sauv. Monsp.* 15. *Allion Nicæum.* 162.

Limonium maritimum minus, foliolis cordatis. C. B. P. 192; petite Lavande maritime, avec des petites feuilles en forme de cœur.

Limonium minimum cordatum, sivè folio retuso. Barr. Ic. 805.

11°. *Limonium Echioïdeum, caule nudo, paniculâ tereti, foliis tuberculatis*; Limonium avec une tige nue, cylindrique et en panicule; ayant des feuilles couvertes de tubercules.

Statice Echioïdes. Linn. Syst. Plant. t. 1. *Sp.* 6.

Statice scapo paniculato, tereti, foliis calycibusque tuberculato-leprosis. Gouan. Monsp. 230. *Illustr.* 22.

Limonium minus, annuum, bullatis foliis, vel Echioïdes. Bot. Monsp.; petite Lavande maritime annuelle, avec des feuilles couvertes de petites bulles.

12°. *Limonium fruticosum, caule*

erecto, fruticoso, foliis lineari-lanceolatis, obtusis, floribus alternis; Limonium avec une tige droite d'arbrisseau, des feuilles étroites et en forme de lance, terminées en pointes aiguës, et des fleurs rangées alternativement.

Limonium Ægyptiacum, fruticosum, foliis lanceolatis, obtusis; Lavande maritime d'Égypte en arbrisseau, avec des feuilles émoussées et en forme de lance.

Statice suffruticosa. Linn. Syst. Plant. tom. 1. pag. 756. Sp. 13.

Vulgare. La premiere espece croît naturellement sur les marais inondés par la mer dans plusieurs parties de l'Angleterre ; ses racines sont épaisses, de couleur rougeâtre, et d'une saveur astringente ; elles poussent plusieurs fortes fibres, qui pénètrent profondément dans la terre, et du sommet desquelles sortent plusieurs feuilles ovales, en forme de lance, de quatre à cinq pouces de longueur sur plus de deux pouces de largeur au milieu, unies, d'une substance épaisse, et d'un vert foncé ; ses tiges, qui s'élevent à plus d'un pied de hauteur, sont nues, et divisées en plusieurs branches, qui se sous-divisent vers leur extrémité en d'autres plus petites, qui sont terminées par des épis minces de fleurs d'un bleu pâle, rangées sur un côté des branches les unes au-dessus des autres : ces fleurs, qui percent des enveloppes étroites, paroissent en Juillet, et sont remplacées par des semences oblongues, renfermées dans le calice, qui mûrissent en automne.

Narbonense. La seconde espece se trouve sur les bords de la mer dans la France méridionale ; ses feuilles sont oblongues, ovales, de six pouces de longueur sur trois de largeur, unies, entieres, et d'un vert foncé ; sa tige s'éleve à la hauteur de quinze ou seize pouces, et se divise en plusieurs branches étendues, qui se sous-divisent en plus petites, et sont terminées par plusieurs épis courts de fleurs d'un bleu pâle, rangées sur un côté des pédoncules. Comme cette plante fleurit rarement avant la fin d'Août, elle ne produit jamais de bonnes semences en Angleterre.

Oleæ-folium. La troisieme croît sans culture dans les environs de Narbonne, et dans la Provence ; elle a des feuilles ovales, obtuses, de deux pouces environ de longueur sur un de largeur, et portées sur de longs pétioles bordés ou aîlés d'une partie des feuilles qui se joignent, et qui, presque toutes, embrassent le haut de la racine ; ces feuilles sont d'un vert plus clair qu'aucunes des précédentes : sa tige s'éleve à la hauteur

d'un pied et demi, et pousse sur chaque côté des branches alternes, dont celles du bas sont longues, et les autres graduellement plus courtes, à mesure qu'elles approchent du sommet, de sorte qu'elles forment une espece de pyramide claire ; ses branches, qui sont toutes dirigées vers le haut, produisent à leur extrémité des épis de fleurs d'un bleu pâle, et érigées. Cette plante fleurit vers la fin d'Août, et ne perfectionne jamais ses semences en Angleterre.

Humile. La quatrieme espece, qui croît naturellement en Angleterre, a d'abord été découverte sur les bancs de la mer près de Walton en Essex, ensuite près de Malden dans le même Comté, et depuis à l'embouchure de la riviere qui coule de Chichester en Sussex. Les feuilles de cette plante sont en forme de lance de trois pouces environ de longueur sur un de largeur au milieu, mais plus étroites par dégrés vers les deux extrémités ; sa tige s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pouces, et se divise en plusieurs branches, qui s'écartent, et sont fort garnies d'épis courts de fleurs d'un bleu blanchâtre. Ces fleurs paroissent en Août, et leurs semences murissent en Octobre.

Tartaricum. La cinquieme a été trouvée par le Docteur Tourne-fort dans le Levant, d'où il a envoyé ses semences au Jardin Royal à Paris ; ces graines ont produit des plantes qui ont elles-mêmes donné des semences pour la plupart des jardins de l'Europe. Cette espece, dont les graines m'ont été envoyées des Dardanelles, où elle croît en grande quantité, a des feuilles d'environ quatre pouces de longueur sur neuf lignes de large au milieu, mais graduellement plus étroites vers les deux extrémités ; ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ six pouces, et se divisent en plusieurs branches étendues, et sous-divisées en branches plus petites, qui sont terminées par des épis de fleurs d'un bleu pâle, et rangées sur un côté du pédoncule : quand ces fleurs sont entièrement ouvertes, elles ont l'apparence d'une ombelle. Cette espece fleurit en Août ; ainsi ses semences ne mûrissent jamais en Angleterre.

Sinuatum. La sixieme, que l'on rencontre en Sicile et dans la Palestine, est bis-annuelle ; ses feuilles radicales ; qui s'étendent sur la terre, sont divisées, presque jusqu'à la côte du milieu, en dentelures alternes et émoussées ; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied et demi, et se divisent à l'extrémité en plusieurs branches garnies à

chaque nœud de trois feuilles étroites, rudes, un peu velues, sessiles aux tiges, et dont la bâse est formée par une membrane feuillée, ou une aîle qui coule dans la longueur sur les deux côtés de la tige: les tiges sont terminées par des panicules de fleurs d'un bleu léger, postées sur les aîles des pédoncules qui en soutiennent chacun trois ou quatre; elles durent long-tems sans se faner. Cette plante fleurit en Juillet et Août; mais ses semences ne mûrissent point en Angleterre, à moins que l'été ne soit chaud et sec.

Siculum. La septieme croît naturellement en Sicile; elle a une tige d'arbrisseau qui s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, et se divise en plusieurs branches ligneuses, écartées de chaque côté; la partie inférieure de cette tige est fortement garnie de feuilles grises comme celles de l'*Atriplex* ou *Pourpier de mer*, et d'une substance épaisse; les branches sont terminées par des panicules de fleurs bleues, dont la corolle est en forme d'entonnoir: ces fleurs, qui naissent simples à une certaine distance les unes des autres, ont des tubes longs et divisés en cinq segmens entièrement ouverts. Cette plante fleurit depuis le mois de Juin jusqu'en automne; mais elle ne produit point de semences en Angleterre. Il y a dans cette espece une variété qui porte des noix de Galle semblables à celles du *Chêne*; elle croît naturellement en Sicile; mais j'ignore si elle forme une espece particuliere. Cette variété, qui se trouve dans les jardins anglois, ne ressemble à aucune autre.

Africanum. La huitieme a été élevée dans le jardin de Chelséa avec des semences qui ont été apportées d'Afrique. Cette plante bisannuelle périt bientôt après qu'elle a produit des fleurs et des graines; ses feuilles radicales sont en petit nombre, et en forme de lance, velues, et légèrement sciées sur leurs bords; elles ont environ deux pouces de longueur sur un demi de large: la tige, qui s'éleve à-peu-près à la hauteur de quinze pouces, est garnie à chaque nœud de trois feuilles étroites, et terminées en pointe aiguë; de la bâse de ces feuilles sort une aîle feuillée, qui coule dans la longueur de la tige sur chaque côté: les tiges ne poussent que peu de branches, et sont terminées par de courts panicules de fleurs, dont les pédoncules ne sont pas aîlés comme ceux de la précédente; chacun de ces pédoncules soutient deux ou trois fleurs d'un bleu brillant, du milieu desquelles s'éleve une autre petite fleur d'un jaune

pâle. Cette espece a fleuri, en 1757 dans les mois de Juillet et Août, mais elle n'a pas perfectionné ses semences.

Reticulatum. La neuvieme, qui croît sans culture en Sicile, a été aussi trouvée sur le bord de la mer en Norfolk par M. Henri SCOTT, Jardinier, et depuis en abondance dans le Comté de Lincoln par BANKS, Ecuyer. Les feuilles radicales de cette plante sont étroites à leur bâse, et plus larges vers le haut, où elles sont arrondies à l'extrémité en forme de coin; ses tiges minces et roides s'élevent depuis sept jusqu'à quatorze pouces de hauteur, et poussent plusieurs branches minces et latérales: toutes celles qui sortent de la partie basse de la tige sont stériles et n'ont point de fleurs; mais celles du sommet produisent de courts panicules de fleurs blanchâtres, petites et postées trois ou quatre ensemble sur un même pédoncule. Cette plante fleurit en Juillet et en Août.

Cordatum. La dixieme se trouve sur les rivages de la mer dans les environs de Marseille et de Livourne; elle a plusieurs feuilles épaisses, charnues, unies, de couleur grisâtre, et en forme de spatules, qui croissent près de la racine, et s'étendent sur la terre; ses tiges nues s'élevent à six pouces environ de hauteur, et se divisent vers le sommet en plusieurs petites branches terminées par des panicules de fleurs courts et courbés; ces fleurs sont petites, et d'un rouge pâle; elles paroissent en Août, mais elles ne produisent jamais de semences en Angleterre.

Echioïdeum. La onzieme, que l'on rencontre aux environs de Montpellier et en Italie, est une plante annuelle, dont les feuilles sont longues, étroites et couvertes de tubercules rudes comme celles de la *Buglosse* et de la *Vipérine*; ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ huit pouces, et se divisent en deux ou trois petites branches terminées par de courts épis réfléchis de fleurs d'un bleu pâle. Ces fleurs paroissent sur la fin du mois d'Août; mais leurs semences mûrissent rarement en Angleterre.

Fruticosum. La douzieme croît naturellement en Egypte, d'où ses semences ont été envoyées au Jardin Royal à Paris; quelques-unes de ces semences, qui m'ont été données par M. Bernard de JUSSIEU, ont produit des plantes dont plusieurs ont donné des fleurs pendant plusieurs années. Cette espece s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds, avec une tige droite d'arbrisseau qui se divise vers son sommet en plusieurs branches garnies de feuilles étroites, en forme

de lance, placées sans ordre, d'une couleur grise, et sessiles aux branches : les fleurs naissent aux extrémités des branches en panicules clairs, et postées alternativement sur chaque côté de la tige, l'une au-dessus de l'autre, avec des intervalles entr'elles ; elles ont de longs tubes qui s'élargissent vers le haut, où elles sont découpées en cinq segmens obtus, qui s'étendent et s'ouvrent : ces fleurs sont d'un bleu céleste brillant, mais elles se changent en une couleur de pourpre avant de tomber. Elles commencent à paroître en Juillet, et se succedent jusqu'à l'hiver.

Culture. Les premiere, seconde, troisieme, quatrieme, cinquieme et huitieme especes sont des plantes dures, qui profitent en plein air en Angleterre. Celles qui sont originaires de notre isle, peuvent être prises aisément dans les endroits où elles croissent ; on peut les transplanter dans presque tous les tems de l'année, pourvu qu'elles soient enlevées avec soin et avec une bonne motte : on les couvre dans les tems chauds jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi elles n'exigeront plus d'autre culture, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et au printems d'avoir la terre labourée entr'elles pour la desserrer : comme elles n'ont pas besoin de beaucoup de soin, et qu'elles n'occupent pas un grand terrein, on peut en planter quelques-unes de chaque espece dans les jardins spacieux pour la variété. Ces plantes ne se multipliant pas aisément dans les jardins, il n'est pas nécessaire d'enlever leurs racines plus souvent que chaques trois ou quatre ans, pour les séparer et les propager ; on pratique cette opération en automne, afin que les plantes puissent être bien enracinées avant le printems, au moyen de quoi elles fleurissent beaucoup mieux dans l'été suivant: il faut les planter dans un sol marneux sur une plate-blande à l'exposition du Levant, où elles puissent jouïr du soleil du matin, et être à l'abri de la grande chaleur du milieu du jour; dans cette situation les racines dureront plusieurs années, et donneront autant de fleurs, que dans leur sol natal.

Ces plantes peuvent être aussi multipliées par semences, et l'on peut obtenir facilement les especes étrangeres en faisant venir leurs graines des pays où elles croissent naturellement : on répand ces semences au commencement du printems sur une plate-bande exposée au soleil du matin, et dans un sol mou et marneux. Je re-

commande de les mettre en terre de bonne heure, parce que ces graines y restent un tems considérable avant de pousser : c'est aussi par cette raison qu'il faut tenir le terrein tout-à-fait net de mauvaises herbes, et l'arroser deux ou trois fois par semaine dans les tems secs; car sans cela ces semences ne germeroient qu'au bout d'une année: quand les plantes paroissent, on les tient nettes, on les arrose dans les tems secs, et en automne on les transplante à demeure.

Les sixieme et huitieme especes sont des plantes bis-annuelles, qui perfectionnent rarement leurs semences en Angleterre; de sorte qu'il est fort difficile de les multiplier, à moins qu'on ne puisse faire venir de nouvelles graines des pays chauds, où elles mûrissent bien : si on les recevoit assez tôt pour les semer en automne, les plantes pousseroient au printems suivant; mais quand on ne les seme qu'au printems, elles croissent rarement dans la même année. On répand ces graines sur une planche de terre marneuse, ni forte, ni humide, et exposée au midi; mais quand le soleil est chaud, on étend des nattes au-dessus de cette planche, pour l'empêcher de se dessecher trop vîte. Lorsque les plantes poussent, on les tient nettes de mauvaises herbes, et si elles sont trop serrées, on en enleve quelques-unes avec précaution, aussitôt qu'elles sont assez fortes pour être transplantées, et on les met dans de petits pots, que l'on tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; on les place ensuite de maniere qu'elles puissent jouïr des rayons du soleil du matin, et on les laisse ainsi jusqu'en automne : alors on les met sous un châssis de couche chaude, où elles seront à l'abri des fortes gelées, et auront en même tems beaucoup d'air dans les tems doux. Les plantes qu'on a laissées dans le semis doivent être couvertes de nattes pendant les fortes gelées; car, quoiqu'elles puissent résister aux froids des hivers doux, cependant les fortes gelées les détruisent toujours. Ces plantes fleuriront et perfectionneront leurs semences dans l'été suivant; mais leurs racines périront bientôt après.

Les septieme et douzieme especes, étant trop délicates pour pouvoir subsister en plein air dans notre climat, il faut les placer sous un abri en automne; mais comme elles n'ont besoin que d'être mises à couvert des fortes gelées, elles peuvent être placées dans l'orangerie avec les *Myrtes*, les *Lauriers-roses*, et autres plantes dures, où elles continueront souvent à

fleurir durant une grande partie de l'hiver, et contribueront beaucoup à la variété. Ces especes se multiplient aisément par boutures, qui prendront racine en six ou sept semaines, si on les plante en Juillet sur une plate-bande à l'ombre; on les enleve ensuite, on les plante dans des pots remplis d'une terre légere et marneuse, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles fibres; après quoi on les expose à l'air et au soleil, où on les tient jusqu'au mois d'Octobre, pour les mettre ensuite à l'abri.

La onzieme espece est annuelle; mais comme elle donne rarement des semences mûres en Angleterre, il faut faire venir ces graines de son pays natal, et les semer comme celles des sixieme et huitieme especes.

LIN. *Voyez* Linum.

LIN VIVACE DE SIBÉRIE. *Voyez* Linum perenne.

LINAIRE *ou* LIN SAUVAGE. *Voyez* Linaria et Linum tenuifolium.

LINARIA. *Tourn. Inst. R. H.* 168. *tab.* 76. *Antirrhinum. Lin. Gen. Plant.* 668; ainsi appelée de *Linum*, *Lin*, parce que ses feuilles ressemblent à celles du Lin; Linaire.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille divisée en cinq parties presque jusqu'au fond: la corolle, qui est monopétale et labiée, a un tube oblong et gonflé, avec deux levres fermées au-dessus; la levre supérieure est divisée en deux parties réfléchies sur les côtés, et l'inférieure est séparée en trois segmens obtus: son nectaire, oblong et en forme d'alêne, déborde en arriere: la fleur a dans la levre supérieure quatre étamines, dont deux sont plus courtes que les autres, avec un germe rond, qui soutient un style simple, couronné par un stigmat obtus; ce germe devient ensuite une capsule ronde, obtuse, et à deux cellules remplies de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la troisieme classe de Tournefort, qui renferme les herbes à fleur monopétale, anomale ou irréguliere, tubulée et personnée.

Le Docteur Linnée a joint ce genre, ainsi que l'*Asarina* de Tournefort, à l'*Antirrhinum*, et l'a placé dans la seconde section de sa quatorzieme classe, dans laquelle sont comprises les plantes dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et des semences renfermées dans une capsule. Les plantes de ce genre s'accordent

s'accordent par leurs caracteres généraux avec ceux de l'*Antirrhinum*, excepté dans un seul point ; car le nectaire de la *Linaria* s'étend en-dehors, comme une carène, à la bâse de la corolle, au-lieu que les fleurs de l'*Antirrhinum* ont leurs nectaires renfermés en-dedans de la bâse de la corolle. Comme ces deux genres ont plusieurs especes, j'ai pensé qu'il étoit plus commode pour ceux qui étudient la Botanique de les trouver rangées sous différens genres que sous un seul.

Les especes sont :

1°. *Linaria vulgaris, foliis lanceolato-linearibus, confertis, caule erecto, spicis terminalibus, sessilibus, floribus imbricatis ;* Linaire à feuilles en forme de lance, linéaires, et disposées en grappe, avec une tige droite et terminée par des épis de fleurs imbriquées et sessiles à la tige.

Antirrhinum Linaria. Linn. Syst. Plant. t. 3. Sp. 31. Fl. Suec. 501. 557. Mat. Med. 155. Roy. Lugd.-B. 297. Gmel. Sib. 3. p. 196. Crantz. Austr. p. 308. Neck. Gallob. p. 268. Pollich. Pal. n. 594. Mattusch. Sil. n. 467. Kniph. cent. 6. n. 9. Regn. Bot.

Antirrhinum foliis linearibus, ascendentibus, congestis, caule erecto, spicato. Hall. Helv. n. 336.

Antirrhinum racemis terminalibus, floribus imbricatis, foliis linearibus, confertis. Scop. carn. ed. 1. p. 475. n. 2. ed. 2. n. 768.

Antirrhinum foliis linearibus, sparsis. Hort. Cliff. 325.

Antirrhinum lanceolato-linearibus, sparsis, calycis laciniis capsulâ dimidio brevioribus. Guett. Stamp. 2. p. 203.

Linaria vulgaris lutea, flore majore. C. B. P. 212 ; Linaire commune et jaune, avec une grosse fleur. Lin sauvage.

Osyris. Fuchs. Hist. 543. Cam. Epit. 390.

2°. *Linaria tri-phylla, foliis ternis, ovatis ;* Linaire à feuilles ovales, et placées par trois.

Linaria tri-phylla minor lutea. C. B. P. 212 ; la plus petite Linaire jaune à trois feuilles.

Antirrhinum tri-phyllum. Linn. Syst. Plant. t. 3. Sp. 7. Hort. Cliff. 324. Hort. Ups. 174. Roy. Lugd.-B. 295. Sauv. Monsp. 165. Murray. Prodr. p. 163.

Linaria Hispanica. Clus. Hist. 1. p. 320.

Linaria Sicula lati-folia, tri-phylla. Bocc. Sic. 44. t. 22.

Linaria tri-phylla cœrulea. Bauh. Pin. 312 ; Variété.

3°. *Linaria Lusitanica, foliis quaternis, lanceolatis, caule erecto, ramoso, floribus pedunculatis ;* Linaire à feuilles en forme de lance, et placées par quatre, avec une

tige droite et branchue; et des fleurs sur des pédoncules.

Linaria latissimo folio Lusitanica. H. R. Par.; Linaire de Portugal à plus larges feuilles.

Antirrhinum tri-ornithophorum. Linn. Syst. Plant. tom. 3. pag. 127. Sp. 8. Hort. Cliff. 324. Roy. Lugd.-B. 296.

4°. *Linaria Alpina, foliis subquaternis, linearibus, caule diffuso, floribus racemosis*; Linaire à feuilles linéaires et placées par quatre sur le bas de la tige, avec une tige étendue et des fleurs branchues.

Linaria quadri-folia supina. C. B. P. 213; Linaire basse et à quatre feuilles.

Antirrhinum Alpinum. Linn. Syst. Plant. tom. 3. p. 132. Sp. 22. Roy. Lugd.-B. 297. Sauv. Monsp. 165. Crantz. Austr. p. 306. Jacq. Austr. t. 58.

Antirrhinum caule procumbente, rariter spicato, foliis verticillatis. Hall. Helv. n. 338.

Antirrhinum racemis terminalibus, foliis verticillatis, caule diffuso. Scop. carn. ed. 1. pag. 475. n. 1. ed. 2. n. 767.

Linaria 3 stiriaca. Clus. Hist. 1. p. 322.

5°. *Linaria purpurea, foliis lanceolato-linearibus, sparsis, caule florifero, erecto, spicato*; Linaire avec des feuilles en forme de lance et linéaires; et une tige chargée de fleurs, érigée et en épis.

Linaria purpurea major odorata. C. B. P. 213; la plus grande Linaire pourpre et odoriférante.

Antirrhinum purpureum. Linn. Syst. Plant. t. 3. pag. 128. Sp. 9. Hort. Ups. 174.

Antirrhinum foliis linearibus, sparsis, nectariis subulatis, recurvis, floribus laxè spicatis. Hort. Cliff. 498. Roy. Lugd.-B. 296.

Linaria flore purpureo minore. Riu. Mon. 82.

Linaria purpurea magna. Bauh. Hist. 3. p. 460.

Linaria altera purpurea. Dod. Pempt. 183.

6°. *Linaria Repens, foliis linearibus, confertis, caule crecto, ramoso, floribus spicatis terminalibus*; Linaire à feuilles linéaires et rapprochées en grappes, avec une tige érigée et branchue, et des fleurs en épis qui terminent les tiges.

Linaria cœrulea, foliis brevioribus et angustioribus. Raii Syn. 3. 282; Linaire bleue, avec des feuilles plus courtes et plus étroites.

Antirrhinum arvense. Linn. Syst. Plant. t. 3. p. 130. Sp. 16.

7°. *Linaria multi-caulis, foliis inferioribus quinis, linearibus*; Linaire à feuilles linéaires et placées par cinq au bas des tiges.

Linaria Sicula multi-caulis, folio Molluginis. Bocc. Rar. 38; Linaire

de Sicile, avec plusieurs tiges, et une feuille de Caille-Lait. Bedstraw.

Antirrhinum multi-caule. Linn. Syst. Plant. t. 3. p. 132. Sp. 20. Hort. Cliff. 324. Roy. Lugd.-B. 296.

8°. *Linaria tristis, foliis lanceolatis, sparsis, inferioribus oppositis, nectariis subulatis, floribus sub-sessilibus ;* Linaire à feuilles en forme de lance, éparses, et opposées sur la partie basse de la tige, avec des nectaires en forme de lance, et des fleurs presque sessiles.

Antirrhinum triste. Linn. Syst. Plant. t. 3. p. 130. Sp. 14.

Linaria Hispanica procumbens, foliis uncialibus, glaucis, flore flavescente, pulchri-striato, labiis nigro-purpureis. Act. Phil. n. 412 ; Linaire d'Espagne tombant, avec des feuilles grises d'un pouce de longueur, des fleurs jaunes joliment rayées, ayant des levres d'un pourpre-foncé.

Linaria tristis Hispanica. Dill. Elth. 201. t. 264. f. 199. Mill. Ic. t. 166.

9°. *Linaria Monspessulana, foliis linearibus, confertis, caule nitido, paniculato, pedunculis spicatis, nudis ;* Linaire à feuilles linéaires en grappes, avec une tige en panicule, et des fleurs en épis sur des pédoncules nuds.

Antirrhinum Monspessulanum. Linn. Syst. Plant. tom. 3. p. 128. Sp. 11. Roy. Lugd.-B. 297. Sauv. Monsp. 47.

Linaria capillaceo folio, odorata. C. B. P. 213 ; Linaire odoriférante, avec des feuilles en forme de cheveux.

Linaria odorata Monspessulana. Bauh. Hist. 3. p. 459.

10°. *Linaria villosa, foliis lanceolatis, hirtis, alternis, floribus spicatis, foliolo calycino supremo maximo ;* Linaire à feuilles alternes, velues et en forme de lance, avec des fleurs en épis, et la feuille supérieure du calice fort large.

Antirrhinum hirtum. Linn. Syst. Plant. t. 3. p. 134. Sp. 28.

Linaria lati-folia villosa, laciniis inæqualibus, flore majore pallido, striato, rictu aureo. Hort. Icon. ; Linaire à larges feuilles velues, dont le calice est découpé inégalement, ayant une fleur pâle et rayée, avec des levres dorées.

11°. *Linaria Pelisseriana, foliis caulinis linearibus, sparsis, radicalibus rotundis ;* Linaire à feuilles linéaires placées éparses sur les tiges, dont les feuilles radicales sont rondes.

Antirrhinum Pelisserianum. Linn. Syst. Plant. t. 3. p. 131. Sp. 17.

Linaria annua, purpureo-violacea, calcaribus longis, foliis imis rotundioribus. Vaill. Bot. Par. 118 ; Linaire d'un pourpre violet, et annuelle, avec de longs chicots, et

des feuilles plus rondes vers le bas.

Linaria cœrulea minor. Lob. Illustr. 103.

Linaria cærulea calcaribus longis. Bauh. Hist. 3. *p.* 461.

12°. *Linaria Chalepensis, foliis lineari-lanceolatis, alternis, floribus racemosis, calycibus corollâ longioribus, caule erecto;* Linaire à feuilles en forme de lance, linéaires et alternes, avec des fleurs blanchues, des calices plus longs que la corolle, et une tige érigée.

Antirrhinum Chalepense. Linn. Syst. Plant. t. 3. *p.* 136. *Sp.* 33. *Roy. Lugd.-B.* 296. *Hort. Ups.* 174.

Linaria annua, angusti-folia, flosculis albis, longiùs caudatis. Triump. 87; Linaire annuelle, à feuilles étroites, avec de petites fleurs blanches, et de plus longues queues.

Linaria Chalepensis minor erecta, flore albo, lineis violaceis. Moris. Hist. 3. *p.* 502. *S.* 5. *t.* 35. *f.* 9.

13°. *Linaria Dalmatica, foliis lanceolatis, alternis, caule suffruticoso;* Linaire à feuilles en forme de lance et alternes, avec une tige d'arbrisseau.

Antirrhinum Dalmaticum. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *p.* 134. *Sp.* 27. *Pall. it.* 3. *p.* 590.

Linaria lati-folia Dalmatica, magno flore. C. B. P. 212. *Prodr.* 106; Linaire à larges feuilles de Dalmatie, avec une grande fleur.

Linaria maxima, folio Lauri. Bauh. Hist. 3. *p.* 458. *Buxb. cent.* 1. *p.* 95. *f.* 24.

14°. *Linaria Genisti-folia, foliis lanceolatis, acuminatis, paniculâ virgatâ, flexuosâ;* Linaire à feuilles en forme de lance et à pointes aiguës, ayant une panicule en verges flexibles.

Antirrhinum Genisti-folium. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *p.* 135. *Sp.* 29. *Gmel. it.* 2. *pag.* 196. *Jacq. Austr. t.* 244.

Linaria Genistæ-folio glauco, flore luteo. Par. Bat. App. 9; Linaire à feuilles de Genest et d'un vert-de mer, avec une fleur jaune.

Linaria Pannonica. I. *Clus. Hist.* 1. *p.* 321.

15°. *Linaria spuria, foliis ovatis, alternis, caule flaccido procumbente;* Linaire à feuilles ovales et alternes, ayant une tige foible et traînante.

Antirrhinum spurium. Linn. Syst. Plant. t. 3. *p.* 126. *Sp.* 4. *Hort. Ups.* 175. *Hort. Cliff.* 323. *Roy. Lugd.-B.* 295. *Crantz. Austr. p.* 311. *Neck. Gallob. p.* 267. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 771. *Pollich. n.* 591. *Regn. Bot.*

Elatine folio sub-rotundo. C. B. P. 253; Véronique à feuilles rondes.

Veronica fœmina. Dod. Pempt. 42.

16°. *Linaria Elatine, foliis hastatis, alternis, caule flaccido procumbente;* Linaire avec des feuilles à

pointes étroites et alternes, ayant une tige foible et traînante.

Antirrhinum Elatine. Linn. Syst. Plant. tom. 3. pag. 126. Sp. 3. Hort. Cliff. 323. Hort. Upsal. 175. Gron. Virg. 68. Roy. Lugd.-B. 295. Neck. Gallob. pag. 267. Scop. carn. ed. 2. n. 772.

Elatine folio acuminato. C. B. P. 253; Véronique avec des feuilles à pointes aiguës.

Elatine folio acuminato, flore cœruleo. Bauh. Pin. 253; Variété à fleurs bleues.

17°. *Linaria Cymbalaria, foliis cordatis, quinque-lobatis, alternis, glabris;* Linaire à feuilles en forme de cœur, avec cinq lobes unis et alternes.

Antirrhinum Cymbalaria. Linn. Syst. Plant. tom. 3. pag. 125. Sp. 1. Hort. Cliff. 32. Hort. Upsal. 175. Roy. Lugd.-B. 295.

Linaria Hederaceo folio glabro, seu Cymbalaria vulgaris. Tourn. Inst. R. H. 169; Linaire à feuilles unies de Lierre, *ou la* Cymbalaire.

Cymbalaria. Bauh. Pin. 306. Cam. Epit. 860. Dalech. Hist. 1322. Riu. f. 86.

On connoît plusieurs autres especes de ce genre, qui sont toutes décrites et même gravées; mais comme elles sont inférieures à celles-ci, et qu'elles sont rarement admises dans les jardins, je n'en ferai pas mention ici.

La première de ces plantes croît en grande abondance sur le bord des bancs secs de la plus grande partie de l'Angleterre; on la cultive peu dans les jardins, car on a beaucoup de peine à la tenir dans de justes bornes, parce que ses racines sont fort sujettes à s'étendre sous la terre, et qu'elles poussent des rejettons à une grande distance, ce qui nuit beaucoup aux plantes voisines. Cette espece est comprise dans le Catalogue des plantes médicinales à la fin de la Pharmacopée du collége de Médecine.

Elle a un grand nombre de racines minces et blanches, qui s'étendent fort loin à chaque côté, et produisent plusieurs tiges érigées et branchues, d'un pied et demi de hauteur, et garnies de feuilles étroites, grises, en paquets, et terminées par des épis de fleurs jaunes et sessiles à la tige: ses fleurs sont monopétales, et ont un long tube, auquel est fixé un nectaire; le devant de la fleur a l'apparence d'une gueule; la levre inférieure est velue en dedans: les levres sont d'une couleur d'or, mais les autres parties de la fleur sont d'un jaune pâle; elles sont suivies par des capsules rondes, à deux cellules, remplies de semences plates et noires. Cette espece fleurit en Juillet et Août, et fait alors un bel

effet. Ainsi, on peut en mettre quelques plantes dans les jardins; et comme elles ont des racines rempantes, qui s'étendent trop, et qu'elles deviennent des herbes embarrassantes, il faut les tenir dans des pots pour les resserrer.

On fait, avec cette herbe et du *Sain-doux*, un onguent fort estimé pour les hémorrhoïdes; on le mêle avec un jaune-d'œuf quand on en fait usage : cette plante est regardée comme apéritive et diurétique, comme propre à dissiper les obstructions du foie et de la rate, et à guérir l'hydropisie et la jaunisse (1).

Tri-phylla. La seconde espece croît sans culture aux environs de Valence et en Sicile; elle est annuelle, et s'éleve à la hauteur d'environ un pied, avec une tige droite, branchue, et garnie de feuilles ovales, unies, grises, placées souvent par trois et quelquefois par paires, et opposées aux nœuds : ses fleurs, qui croissent en épis courts au sommet des tiges, ressemblent à celles de l'espece commune, mais elles n'ont pas de si longs tubes; elles sont jaunes, et leurs levres sont de couleur de safran. Cette espece fleurit en Juillet et en Août; ses semences mûrissent en automne, et les plantes périssent bientôt après.

Il y a une variété de cette espece, dont les fleurs ont des étendards et des nectaires pourpre, qui font un très-bel effet dans un jardin; mais on la regarde comme provenant accidentellement des semences de la seconde; ce qui m'a empêché de la dénombrer ici, quoique je n'aie jamais vu ces deux plantes s'altérer, même après plusieurs années de culture. Les feuilles de celle-ci sont plus longues que celles de la jaune; pour le reste, elles ne different en rien.

On peut multiplier cette espece par semences ou par la division de ses racines : on seme ses graines sur des plates-bandes de jardins à fleurs, où elles doivent rester. Quand les plantes poussent, on les éclaircit dans les endroits où elles sont trop serrées, et on les débarrasse des mauvaises herbes; c'est en cela que consiste toute leur culture. Si l'on en seme quelques-unes en automne sur une plate-

(1) Cette plante passe pour être résolutive, diurétique et apéritive : on en exprime le suc, où on la fait infuser dans de l'eau, que l'on prescrit pour guérir les obstructions du foie et de la rate, ainsi que pour débarrasser les reins et la vessie des mucosités et des graviers qui s'y forment. Son suc et son eau distillée sont regardés par quelques Praticiens comme propres à dissiper l'inflammation des yeux. On compose avec ses feuilles un onguent très-utile dans les hémorrhoïdes.

bande chaude et seche, les plantes subsisteront pendant tout l'hiver, à moins que les gelées ne soient trop rudes, et ces plantes d'automne deviendront plus grosses, fleuriront beaucoup plutôt, et donneront toujours de bonnes semences. La premiere espece est rarement admise dans les jardins.

Lusitanica. La troisieme s'éleve à la hauteur de près de deux pieds, avec des tiges droites, garnies de feuilles unies, en forme de lance, et placées quelquefois par quatre autour de la tige, et quelquefois par paires opposées : ces tiges sont terminées par de grosses fleurs pourpre, qui ont de longs chicots postés sur les pédoncules. Cette plante fleurit en Juillet, mais ses semences mûrissent rarement en Angleterre : elle croît sans culture en Portugal et en Espagne.

Comme cette espece est plus tendre que la précédente, il faut la placer dans un sol sec et à une exposition chaude, sans quoi elle est exposée à être souvent détruite en hiver : on la multiplie par ses graines, comme la précédente, et en divisant ses racines; mais il est toujours prudent d'en conserver quelques plantes dans des pots, afin de pouvoir les mettre à l'abri pendant l'hiver, pour les garantir des fortes gelées.

Alpina. La quatrieme se trouve dans les environs de Vérone, d'où ses semences m'ont été envoyées. Cette plante, qui est vivace, pousse de ses racines plusieurs tiges de huit pouces environ de longueur, et garnies de feuilles étroites, courtes, grises, et placées par quatre vers le bas et autour des tiges, et opposées vers le haut : ces tiges sont terminées par des touffes courtes et branchues de fleurs d'un jaune pâle, dont les levres sont dorées. Cette espece fleurit en Juin, et, dans les années chaudes, ses semences mûrissent quelquefois en automne.

Purpurea. La cinquieme, qu'on rencontre dans la France méridionale et en Italie, a une racine vivace, qui pousse plusieurs tiges : celles qui soutiennent les fleurs sont érigées, et ont près de trois pieds de hauteur; les autres sont plus foibles, et pendent séparément sur chaque côté des plantes; elles sont garnies de feuilles longues, étroites, en forme de lance, fort rapprochées, unies et grises : les tiges sont terminées par des épis longs et clairs de fleurs bleues, qui paroissent dans les mois de Juin, Juillet et Août, et qui donnent des semences mûres en automne : si l'on donne à ces graines le tems de se répandre, elles produisent sans aucun soin une grande quantité de jeunes plantes.

Repens. La sixieme croît naturellement aux environs de Henley,

dans le comté d'Oxford, ainsi que dans quelques parties de celui de Hertford : elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges hautes d'environ deux pieds, qui poussent de chaque côté des branches garnies de feuilles étroites, disposées en paquets vers le bas, et par paires ou simples au sommet : ses fleurs, qui naissent en épis clairs aux extrémités des tiges, sont d'un bleu pâle : elles paroissent dans les mois de Juin et de Juillet, et perfectionnent en automne leurs semences, qui donnent une abondance de plantes, si on leur laisse le tems de s'écarter. Quand ces graines s'arrêtent sur de vieilles murailles, les plantes qu'elles produisent durent plus long-tems que celles qui se trouvent dans la terre. J'ai reçu un échantillon de cette espece d'un autre pays, sous le nom de *Linaria arvensis cœrulea. C. B. P.*

Multi-caulis. La septieme, qui est originaire de la Sicile, est une plante annuelle, dont la racine pousse plusieurs tiges fort minces, hautes d'environ un pied, et garnies à leur partie basse de cinq feuilles fort étroites, et placées à chaque nœud ; mais vers le haut, elles sont quelquefois par paire, et d'autrefois simples : les tiges sont divisées en plusieurs petites branches garnies de petites fleurs jaunes, qui sortent simples à une certaine distance les unes des autres ; elles sont de la même forme que celles des autres especes : elles paroissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en automne. Il y a deux variétés de cette espece, l'une à fleurs d'un jaune foncé, et l'autre de couleur de soufre.

On la multiplie de la même maniere que la seconde, et si on lui laisse écarter ses semences, les plantes poussent sans aucun soin ; en les tenant nettes de mauvaises herbes, elles produisent leurs fleurs dans le commencement de l'été.

Tristis. La huitieme naît spontanément sur des rochers aux environs de Gibraltar, d'où le sieur Charles WAGER a apporté ses semences, qui ont réussi dans son jardin de Parson's-green, près de Fulham, et ont produit des plantes pour plusieurs beaux jardins. Cette espece a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges succulentes de huit ou neuf pouces de longueur, foibles, pendantes vers le bas sur chaque côté de la racine, et garnies de feuilles courtes, étroites, en forme de lance, grises, succulentes, placées sans ordre, et d'environ un pouce de longueur sur près de deux lignes et demie de largeur : ses fleurs, qui naissent aux extrémités des

tiges

tiges en petits paquets, sont jaunes, marquées de raies pourpre; et ont leurs levres, ainsi que leurs nectaires, d'un pourpre foncé; elles sont sessiles au sommet de la tige: elles paroissent dans les mois de Juin et de Juillet, mais elles ne produisent point de semences en Angleterre.

Cette plante se multiplie aisément par boutures, qu'on peût planter pendant tout l'été, et qui prennent bientôt racine si on les arrose, et si on les tient à l'ombre: on peut les mettre ensuite dans des pots remplis de terre fraîche, légere et sans fumier, dans laquelle elles réussissent beaucoup mieux que dans un sol plus riche; car, en les plantant dans une bonne terre, elles croissent fort vîte et en peu de tems, mais elles pourrissent presque toujours après. Il faut les tenir à couvert pendant l'hiver, et leur donner autant d'air qu'il est possible dans les tems doux, car elles n'ont besoin que d'être mises à l'abri des froids trop rigoureux; de sorte que, si on place les pots qui les contiennent sous un châssis de couche chaude, les plantes réussiront mieux que dans une orangerie, où elles sont sujettes à filer, ce qui les fait bientôt périr.

Monspessulana. La neuvieme croît naturellement dans le pays de Galles et particuliérement dans les environs de Penryn: sa racine, vivace, pousse plusieurs tiges branchues, d'environ deux pieds de hauteur, et garnies de feuilles fort étroites, disposées en grappes, et d'une couleur jaunâtre : ses fleurs sont produites en épis clairs aux extrémités des branches; elles sont d'un bleu pâle, et répandent une odeur agréable : elles paroissent dans le mois de Juin, et souvent elles se succedent sur les plantes jusqu'à l'hiver. Leurs semences, qui mûrissent en automne, produisent, sans aucun soin, une grande quantité de jeunes plantes, quand on leur permet de s'écarter. Lorsque ces graines tombent sur une muraille, les plantes qui en proviennent durent beaucoup plus longtems que celles qui se trouvent dans une bonne terre.

Villosa. La dixieme croît naturellement en Espagne; ses semences m'ont été envoyées de Madrid par le Docteur HORTEGA : cette plante est annuelle, et s'éleve à la hauteur d'environ un pied, avec une tige simple, garnie de feuilles velues, en forme de lance, alternes, et sessiles à la tige : ses fleurs sortent en épis clairs sur le sommet des tiges; elles sont d'un jaune pâle, avec quelques raies brunes, et des levres de couleur d'or; le segment supérieur du calice est beaucoup plus large que les

inférieurs : ces fleurs sont aussi larges que celles de l'espece commune ; elles paroissent en Juillet, et, dans les années chaudes, leurs semences mûrissent en automne dans ce pays.

Pelisseriana. La onzieme espece, qui est originaire de la France, est une plante annuelle, dont les feuilles radicales sont rondes : ses tiges minces et branchues s'élevent à la hauteur d'un pied, et sont garnies à chaque nœud de feuilles fort étroites : ses fleurs, qui naissent en épis clairs aux extrémités des branches, sont d'un bleu brillant ; elles paroissent dans le mois de Juillet, et leurs semences mûrissent en automne, tems auquel il faut les mettre en terre ; car si on les garde jusqu'au printems, elles restent souvent dans la terre une année sans pousser : quand les plantes paroissent, on les éclaircit, et on les tient nettes de mauvaises herbes ; c'est en cela que consiste toute leur culture.

Chalepensis. La douzieme se trouve en Sicile ; elle est annuelle, et s'éleve à la hauteur de deux pieds avec une tige branchue, garnie de feuilles fortes, en forme de lance et alternes : ses fleurs naissent simples dans presque toute la longueur des branches ; elles sont petites, blanches et ornées de fort longues queues ; elles paroissent dans le mois de Juillet, et leurs semences mûrissent en automne : si l'on permet à ces graines de s'écarter, les plantes pousseront et réussiront mieux que si on les semoit avec soin ; elles n'exigent aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

Dalmatica. La treizieme, qui croît sans culture en Crète et en Dalmatie, s'éleve à la hauteur de trois pieds : sa tige est forte, ligneuse, et garnie de feuilles unies, en forme de lance, alternes et sessiles : ses fleurs sont produites aux extrémités des branches en épis courts et clairs ; elles sont d'un jaune foncé, beaucoup plus larges que celles de l'espece commune, et portées par des pédoncules courts. Cette espece fleurit en Juillet ; mais comme ses semences mûrissent fort rarement en Angleterre, elle est assez rare dans nos jardins.

On multiplie cette plante par ses graines, qu'il faut répandre au commencement du printems sur une planche de terre légere : quand les plantes qui en proviennent sont devenues assez fortes pour être enlevées, on en met quelques unes dans des pots remplis de terre légere et sablonneuse ; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines ; on les place ensuite avec d'autres

plantes exotiques, dures; et à la fin d'Octobre on les met sous un châssis ordinaire de couche chaude, où elles puissent être à couvert des fortes gelées; car dans les hivers doux, elles subsisteront en plein air sans couverture, pourvu qu'elles soient placées dans un sol sec; c'est-pourquoi on peut en planter une partie sur une plate-bande chaude d'un sol sablonneux et de mauvaise qualité, où elles résisteront très-bien aux froids de nos hivers ordinaires; si quelques-unes d'entr'elles se trouvent placées sur des décombres, où leurs racines soient gênées, elles endureront beaucoup mieux le froid que les autres.

Genisti-folia. La quatorzieme est originaire de la Sibérie; elle est bis annuelle, et s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, avec une tige droite, branchue et garnie de feuilles en forme de lance, terminées en pontes aiguës, d'une couleur grisâtre, et alternes: ses fleurs, qui sortent en panicule claire aux extrémités des branches, sont d'un jaune brillant, et de la même forme que celles des autres especes: celle-ci fleurit en Juin et Juillet, et ses semences mûrissent en automne; si on leur permet de se répandre elles-mêmes, les plantes pousseront au printems suivant, et n'exigeront aucun autre soin, que d'être éclaircies où elles seront trop serrées, et d'être tenues nettes de mauvaises herbes; comme ces plantes périssent toujours après avoir perfectionné leurs graines, il faut en enlever tous les ans de nouvelles.

Spuria. La quinzieme est une plante annuelle qui croît naturellement en Angleterre dans les campagnes semées en *Seigle* et en *Froment*; elle a des tiges foibles, traînantes, d'un pied et demi de longueur, velues et garnies de feuilles ovales et alternes; du bas des petioles des feuilles et de chaque nœud sort une fleur semblable à celles des autres especes, mais dont la levre supérieure est jaune, et celle du bas pourpre. Cette plante fleurit dans les mois de Juin et de Juillet, et ses graines mûrissent en automne, tems auquel il faut les semer ou les laisser écarter, sans quoi elles pousseront rarement dans la premiere année; car on ne les voit gueres parmi les grains semés au printems, mais seulement dans les champs où elles viennent ordinairement.

Cette plante, qui est d'usage en Médecine, est regardée comme vulnéraire, et comme propre à guérir les vieux cancers et les ulceres, ainsi que les hémorrhagies de toute espece.

Elatina. La seizieme differe de

la quinzieme, seulement par la forme de ses feuilles qui sont en pointe de flèche, tandis que celles de la précédente sont ovales. On trouve celle-ci plus communément en Angleterre que l'autre.

Cymbalaria. La dix-septieme a été apportée de l'Italie en Angleterre, où elle croît en si grande abondance aux environs de Londres, qu'on l'en croiroit originaire; elle naît dans les crevasses des murailles, et par-tout où tombent les semences. Cette plante est vivace, et profite dans tous les sols et à toutes les expositions : quand elle est une fois établie dans un lieu, il est difficile de la détruire, car ses semences pénetrent dans les fentes des murs et dans les parties pourries de pallissades, ainsi que dans les creux d'arbres où elles croissent et se multiplient en abondance: d'ailleurs, ses tiges poussent des racines à chacun de leurs nœuds, et s'étendent par-là à une grande distance. Cette espece fleurit pendant tout l'été, et ses semences mûrissent successivement ; on ne la cultive jamais dans les jardins, quoiqu'on la regarde comme excellente pour guérir les blessures.

LINGUA-CERVINA. *Langue-de-Cerf*, ou *Scolopendre.*

Ces plantes, dont on connoît un grand nombre d'especes en Amérique et dans l'Inde, et très-peu en Europe, croissent ordinairement dans les crevasses des murailles, sur les anciens bâtimens, dans les lieux humides et à l'ombre; et sur les bancs humides et ombragés ; mais on les cultive rarement dans les jardins : celles qui sont dures peuvent être multipliées par la division de leurs racines; elles exigent un sol humide, et beaucoup d'ombre. *Voyez* ASPLENIUM, et autres plantes dénommées au supplément sous le titre de *Lingua.*

LINUM. *Tourn. Inst. R. H.* 339. *Tab.* 170. *Lin. Gen. Plant.* 349; Lin.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et de cinq petites feuilles en forme de lance, et aiguës ; la corolle est composée de cinq pétales, larges, oblongs, étroits à leur bâse, plus larges vers le haut, et qui s'étendent en s'ouvrant : la fleur a cinq étamines érigées, en forme d'alêne, et terminées par des sommets en forme de flèche ; dans le centre est placé un germe ovale, qui soutient cinq styles minces, et couronnés par des stigmats réfléchis : ce germe se change ensuite en une capsule globulaire et à dix cellules qui s'ouvrent en cinq valves, et renferment chacune une

semence ovale, unie, et terminée par une pointe aiguë.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée: *Pentandrie pentagynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et cinq styles.

Les especes sont:

1°. *Linum usitatissimum, calycibus capsulisque mucronatis, petalis crenatis, foliis lanceolatis, alternis, caule sub-solitario. Lin. Sp. Plant.* 277. *Hall. Helv. n.* 836. *Lin. Mat. Med.* 90. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 115. *Scop. carn.* 2. *n.* 381. *Kniph. cent.* 9. *n.* 57; Lin avec des calices et des capsules terminés en pointes aiguës, des pétales crenelés, des feuilles en forme de lance et alternes, et communément des tiges simples.

Linum arvense. Bauh. Pin. 214. *Raii Hist.* 1073.

Linum sativum. C. B. P. 214. *Blackw. t.* 160; Lin d'usage.

2°. *Linum humile, calycibus capsulisque mucronatis, petalis emarginatis, foliis lanceolatis, alternis, caule ramoso;* Lin avec des calices et des capsules à pointes aiguës, des pétales dentelés, des feuilles en forme de lance et alternes, et une tige branchue.

Linum sativum humilius, flore majore. Boërh. Ind. Alt. 1. *p.* 284; Lin bas ordinaire à plus grande fleur.

3°. *Linum Narbonense, calycibus acuminatis, foliis lanceolatis, sparsis, strictis, scabris, acuminatis, caule tereti, basi ramoso. Lin. Sp. Plant.* 278; Lin avec des calices à pointe aiguë, des feuilles rudes en forme de lance, placées sans ordre, et terminées en pointe aiguë, avec une tige cylindrique, et branchue à la bâse.

Linum foliis linearibus, lanceolatis, aristatis, calycibus ovato-lanceolatis, semi-membranaceis. Hall. Helv. n. 837.

Linum montanum, foliis tenuibus, erectis, flore amplo. Zanon. 177, 147. *Haller.*

Linum sylvestre angusti-folium, cœruleo amplo flore. Magn. Monsp. 161. *Sauv. Monsp.* 54.

Linum sylvestre cœruleum, folio acuto. C. B. P. 107; Lin sauvage bleu à feuilles aiguës.

4°. *Linum tenui-folium, calycibus acuminatis, foliis sparsis, linearibus, setaceis, retrorsùm scabris. Lin. Sp. Plant.* 278. *Jacq. Austr. t.* 215. *Pollich. Pal. n.* 318. *Mœnch. Hass.* 264. *Scop. carn. n.* 2. 386; Lin avec des calices à pointe aiguë, des feuilles étroite, velue, placées sans ordre, et rudes au-dehors.

Linum foliis linearibus, calycibus longè aristatis. Hall. Helv. n. 838.

Linum sylvestre angusti-folium, floribus dilutè purpurascentibus vel carneis. C. B. P. 214; Lin sauvage

à feuilles étroites, avec une fleur pâle, pourpâtre *ou* couleur de chair.

Linum sylvestre V. angusti-folium. Clus. Hist. 1. *p.* 318.

Linum sylvestre, angusti-folium, flore magno, intensè cæruleo. Tourn. Inst. 340; Variété à grande fleur d'un bleu plus foncé.

Linum sylvestre angusti-folium, flore magno violaceo. Tourn. Inst. 340; Variété à grande fleur violette.

Linum sylvestre angusti-folium, flore magno, lineis purpureis distincto. Tourn. Inst. 340; Variété à grande fleur rayée de pourpre.

5°. *Linum Anglicum, calycibus capsulisque acuminatis, caule subnudo, scabro, foliis acuminatis;* Lin avec des calices et des capsules à pointes aiguës, une tige rude et presque nue, et des feuilles à pointe aiguë.

Linum perenne majus cæruleum, capitulo majori. Mor. Hist. 2. 573; le plus grand Lin bleu et vivace, avec de plus grosses têtes.

Linum sylvestre cæruleum, perenne, erectius, flore et capitulo majori, Raii Angl. 3. *p.* 362.

6°. *Linum perenne, calycibus capsulisque obtusis, foliis alternis, lanceolatis, acutis, caulibus ramosissimis. Plat.* 166; Lin avec des calices et capsules obtuses, des feuilles alternes, en forme de lance et aiguës, et des tiges fort branchues, communément appelé *Lin vivace de Sibérie.*

7°. *Linum Hispanicum, calycibus acutis, foliis lineari-lanceolatis, sparsis, caule paniculato procumbente;* Lin avec des calices aigus, des feuilles linéaires en forme de lance, et placées sans ordre, et une tige en panicule.

8°. *Linum bienne, calycibus patulis, acuminatis, foliis linearibus alternis, caule ramoso;* Lin avec des calices étendus, et à pointe aiguë, des feuilles linéaires et alternes, et une tige branchue.

9°. *Linum hirsutum, calycibus hirsutis, acuminatis, sessilibus, alternis, caule corymboso. Linn. Sp. Plant.* 277; Lin avec des calices velus et à pointe aiguë, alternes et sessiles aux tiges, qui sont en forme de corymbes.

Linum hirsutum. Jacq. Austr. f. 31. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 382.

Linum sylvestre lati-folium, hirsutum, cæruleum. C. B. P. 339; Lin sauvage à fleur bleue.

Linum sylvestre lati-folium. Clus. Hist. 1. *p.* 317.

10°. *Linum strictum, calycibus foliisque lanceolatis, strictis, mucronatis, margine scabris. Linn. Sp. Plant.* 279; Lin avec des feuilles et des calices en forme de lance, terminées en pointes aiguës, ayant des bords rudes.

Linum foliis asperis umbellatum; luteum. Magn. Monsp. 164. *Raii Hist.* 1076. *Sauv. Monsp.* 53.

Lithospermum, Linariæ folio, Monspeliensium. Bauh. Pin. 259.

Passerina Lobelii. J. B. 3. *p.* 454.

11°. *Linum fruticosum, calycibus acutis, petalis integris, foliis inferioribus linearibus, fasciculatis, superioribus alternis, caule fruticoso;* Lin avec des calices aigus, des pétales entiers, les feuilles basses, linéaires, et en paquets, celles du haut alternes, et une tige d'arbrisseau.

Linum sylvestre, acutis foliis, fruticans. Barrel. Icon. 1008; Lin sauvage, avec une tige d'arbrisseau et des feuilles aiguës.

12°. *Linum nodi-florum, foliis lanceolatis, alternis, floribus alternis, sessilibus, caule simplici;* Lin avec des feuilles en forme de lance et alternes, et des fleurs simples, alternes, et sessiles à la tige.

Linum luteum, ad singula genicula floridum. C. B. P. 214. *Moris. Hist.* 2. *p.* 574. *S.* 5. *t.* 26. *f.* 11. *Raii Hist.* 1026; Lin jaune avec des fleurs simples sur les nœuds.

Linum luteum, sylvestre, latifolium. Column. Ecphr. 2. *p.* 79. *t.* 80.

13°. *Linum catharticum, foliis oppositis, ovato-lanceolatis, caule dichotomo, corollis acutis. Hort. Cliff.* 372. *Fl. Suec.* 255, 271. *Mat. Med.* 91. *Roy. Lugd.-B. Bat.* 434. *Blackw. t.* 368. *de Neck. Gallob. p.* 158. *Pollich. Pal. n.* 230. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 389, Lin avec des feuilles en forme de lance, ovales et opposées, une tige divisée par paires, et des pétales aigus.

Alsine verna, glabra, flosculis albis, vel potiùs Linum minimum. Bauh. Hist. 3. *p.* 55. *Hall.*

Chamælinum sub-rotundo folio. Barrel. Ic. 1165. *n.* 1. *Hall.*

Spergula bi-folia, Lini capitulis. Læs. Pruss. 261. *t.* 86.

Linum pratense, flosculis exiguis. C. B. P. 214; Lin des prés, à petites fleurs, ordinairement appelé *Lin de montagne*, ou *Lin purgatif.*

14°. *Linum maritimum, calycibus ovatis, acutis, muticis, foliis lanceolatis, inferioribus oppositis. Lin. Sp. Plant.* 280. *Jacq. Hort. t.* 154. *Kniph. cent.* 9. *n.* 54; Lin avec des calices ovales, aigus et garnis de barbes, et des feuilles en forme de lance, dont celles du bas sont opposées.

Linum caule simplici, ramis, foliisque inferioribus oppositis, lineari-lanceolatis. Hort. Cliff. 114. *Roy. Lugd.-B.* 434. *Sauv. Monsp.* 147.

Linum foliis ovatis, floribus racemosis. Guett. Stamp. 2. *p.* 499.

Linum luteum Narbonense. Bauh. Hist. 3. *p.* 454. *Raii Hist.* 1074.

Linum maritimum luteum. C. B. P. 214; Lin maritime jaune.

Linum sylvestre. Dod. Pempt. 534.

Usitatissimum. La premiere espece est le *Lin*, que l'on cultive dans la plus grande partie de l'Europe, et principalement dans les pays septentrionaux. Cette plante est annuelle, et s'éleve ordinairement à la hauteur d'un pied et demi avec une tige mince, sans branche et garnie de feuilles étroites, en forme de lance, alternes, terminées en pointe aiguë, et de couleur grise : ses fleurs de couleur bleue naissent au sommet des tiges qui en soutiennent chacune quatre ou cinq ; elles sont composées de cinq pétales étroits à leur bâse, mais larges et légèrement crenelés à leur extrémité ; leur calice est découpé en cinq parties terminées en pointe aiguë : ces fleurs paroissent dans le mois de Juin, et sont suivies par des capsules rondes à dix cellules, qui s'ouvrent en cinq valves terminées par des pointes aiguës ; chaque cellule renferme une semence unie, plate, de couleur brunâtre, et qui finit en pointe. Ces graines mûrissent en Septembre, et les plantes périssent bientôt après.

Quand cette espece est cultivée dans les campagnes, suivant la méthode ordinaire, elle ne s'éleve gueres au-dessus d'un pied et demi, comme on l'a déjà dit, et ses tiges ne poussent point de branche ; mais lorsqu'on laisse entre chaque tige un espace plus considérable, elles s'élevent à plus de deux pieds, et produisent vers leur sommet deux ou trois branches latérales, sur-tout si le sol où on les seme est riche et fertile (1).

Humile. La seconde espece differe de la premiere, en ce que ses tiges sont plus fortes et plus courtes,

---

(1) La graine de *Lin*, qui est la seule partie de cette plante dont on fasse usage, est remplie de mucilage et d'huile grasse et onctueuse. On l'emploie à l'extérieur, et intérieurement pour détendre, calmer, relâcher et tempérer dans les tisannes, les lavemens les fomentations, les onguents et les emplâtres : elle convient dans les douleurs néphrétiques, les gonorrhées simples et vénériennes, la disurie, la colique, les hémorrhoïdes, la passion iliaque, la constipation, la rétention d'urine, etc. : on la donne dans ces différentes circonstances sous forme de tisanne, ou bien on prescrit l'huile elle-même à la dose d'une ou de deux onces ; elle est sur-tout utile dans la péripneumonie, la dyssenterie, dans les empoisonnemens produits par des substances âcres, minérales et corrosives, et enfin dans toutes les érosions des conduits. On se sert à l'extérieur de l'huile, ou d'une forte décoction des graines, dans les brûlures la sécheresse de la peau, les tumeurs dures, les douleurs de colique, etc.

La farine de graines de *Lin* est employée avec les autres dans les cataplasmes émolliens et résolutifs ; ces graines entrent dans la composition du syrop de *Prassio*, dans l'onguent d'*Althæa*, l'emplâtre de mucilage, etc.

et

et en ce qu'elle pousse plus de branches : ses feuilles sont plus larges, ses fleurs plus grosses, et leurs pétales sont découpés à leur extrémité ; les capsules sont aussi plus grosses, et leurs pédoncules plus longs : ces différences sont invariables, car j'ai cultivé cette espece avec le *Lin commun* sur la même terre pendant plus de trente ans, sans qu'elle ait jamais éprouvé la moindre altération.

Narbonense. La troisieme croît naturellement dans la France méridionale, en Italie et en Espagne : elle s'éleve à la hauteur d'un pied ou dix-huit pouces, et produit dans presque toute sa longueur des branches longues, minces, et garnies de feuilles étroites, en forme de lance, à pointe aiguë, placées sans ordre, et rudes au toucher : ses fleurs, qui sortent aux extrémités des branches, presqu'en forme d'ombelle, sont plus petites que celles de l'espece commune, et d'un bleu pâle : leurs capsules sont aussi beaucoup plus petites et moins rondes. Cette espece fleurit et perfectionne ses semences vers le même tems que les précédentes.

Tenui-folium. La quatrieme, qui croît sans culture aux environs de Vienne et en Hongrie, s'éleve rarement au-dessus de la hauteur d'un pied, avec une tige mince et divisée au sommet en trois ou quatre pédoncules minces et noueux, qui soutiennent chacun deux ou trois fleurs d'un bleu pâle : sa tige est garnie de feuilles courtes, étroites, velues, érigées et rudes au-dehors. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences vers le même tems que l'espece précédente, et périt bientôt après. Il y a deux ou trois variétés de cette espece, qui diffèrent par la couleur de leurs fleurs, mais qui se ressemblent pour tout le reste.

Anglicum. La cinquieme se trouve dans quelques parties de l'Angleterre, et particulièrement dans le comté de Cambridge : elle a une racine vivace, de laquelle s'élevent trois ou quatre tiges penchées, et garnies vers le bas de feuilles courtes et étroites, mais presque nues vers le haut : ses fleurs sortent très-voisines les unes des autres vers l'extrémité de la tige ; elles sont de couleur bleue, à-peu-près semblables à celles de l'espece commune, et remplacées par des capsules grosses, rondes, et terminées en pointe aiguë. Cette plante fleurit vers le même tems que le *Lin commun*, mais ses racines subsistent quatre ou cinq ans.

Perenne. La sixieme, qui est originaire de la Sibérie, a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs fortes tiges, en nombre proportionné à sa grosseur, et qui s'é-

levent plus ou moins, suivant la qualité du sol; car dans une terre riche et humide, ces plantes ont près de cinq pieds de hauteur, au-lieu que dans un sol médiocre, elles acquierent tout-au-plus trois pieds d'élévation ; elles se divisent vers le haut en plusieurs branches, garnies de feuilles étroites, en forme de lance, alternes, d'un pouce de longueur au plus sur une ligne et demie de large, d'un vert foncé, et terminées en pointe aiguë : ses fleurs sortent aux extrémités des branches, et forment une espece d'ombelle : les tiges s'élevent à-peu-près à la même hauteur : les fleurs sont larges et d'un beau bleu; elles paroissent en Juin, et sont remplacées par des capsules obtuses qui mûrissent en Septembre.

Hispanicum. La septieme croît sans culture en Espagne, d'où ses semences m'ont été envoyées : elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs branches traînantes, et fortement garnies de feuilles; elles ne s'élevent pas beaucoup au-dessus de la terre, mais entre celles-ci sortent des tiges droites, de deux pieds de hauteur, et garnies de feuilles longues, étroites, en forme de lance, et placées sans ordre : ses fleurs naissent en une espece de panicule vers le haut des branches ; elles sont à-peu-près de la même grosseur et de la même couleur que celles de l'espece commune. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences dans le même tems, et ses racines se conservent plusieurs années.

Bienne. La huitieme, que j'ai reçue de l'Autriche, a une racine bis-annuelle, de laquelle s'élevent deux ou trois tiges, qui se divisent à six pouces au-dessus de la racine en plusieurs branches, qui se sous-divisent encore vers le sommet en d'autres plus petites : ces branches sont garnies de feuilles courtes, étroites, à pointe aiguë, et placées alternativement : ses fleurs sont produites aux côtés des branches sur de longs pédoncules : le calice de la fleur est composé de cinq feuilles larges, terminées en pointe aiguë, et qui s'ouvrent entièrement; elles sont de la même grosseur et de la même couleur que celles du *Lin commun*, et paroissent dans la même saison : les semences mûrissent en automne, et les racines durent plusieurs années.

Hirsutum. La neuvieme, qui croît naturellement en Hongrie et en Autriche, a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges de deux pieds environ de hauteur, épaisses, roides, velues, et divisées au sommet en plusieurs branches, garnies de feuilles plus larges que celles des autres especes, et velues : ses fleurs, qui sont placées alter-

nativement dans la longueur des tiges, sont larges, d'un bleu foncé, et paroissent en même tems que celles de l'espece commune : ses semences se perfectionnent en automne.

Strictum. La dixieme naît spontanément en Allemagne, et se trouve dans les campagnes ensemencées en bled dans la France méridionale : elle est annuelle, et s'éleve à la hauteur d'environ un pied et demi, avec une tige droite et garnie de feuilles en forme de lance, à pointe aiguë, rudes sur leurs bords, et de la même longueur que celles du *Lin commun*, mais un peu plus larges et alternes : ses tiges se divisent vers le sommet en plusieurs branches, dont chacune soutient deux ou trois fleurs jaunes, placées dans des calices en forme de lance et à pointe aiguë : elles paroissent en Juillet; mais leurs semences ne mûrissent point en Angleterre, à moins que l'automne ne soit très-favorable.

Fruticosum. La onzieme, qui est originaire de l'Espagne, et dont les semences m'ont été envoyées de Madrid par le Docteur HORTEGA, a une tige d'arbrisseau, qui s'éleve à la hauteur d'un pied, et pousse plusieurs branches, garnies de feuilles fort étroites et en grappes; mais les branches à fleurs ont des feuilles plus larges, plus longues, et alternes sur chaque nœud : ses fleurs, qui sont produites à l'extrémité des branches, sont érigées, et placées sur des pédoncules longs et minces : leurs calices sont à pointe aiguë, et leurs pétales sont larges, entiers, et blancs; mais avant que ces fleurs s'ouvrent, elles sont d'un jaune pâle : elles paroissent en Juillet, et leurs semences ne mûrissent en Angleterre que lorsque l'automne est favorable. Les tiges à fleurs de cette espece périssent en automne, et la tige basse d'arbrisseau se conserve avec les autres branches durant toute l'année.

Nodi-florum. La douzieme, qu'on rencontre sur les Alpes, a une racine vivace, qui pousse deux ou trois tiges roides et minces, lesquelles se divisent au sommet en deux ou trois branches minces, et garnies de feuilles en forme de lance et alternes : ses fleurs sortent simples aux nœuds, et sont sessiles aux tiges; leurs calices sont découpés en cinq segmens minces, plus longs que les corolles : ces fleurs sont jaunes, et paroissent vers le même tems que celles de l'espece commune; leurs semences mûrissent en automne.

Catharticum. La treizieme croît en abondance dans plusieurs parties de l'Angleterre sur des montagnes stériles; on la connoît or-

dinairement sous le nom de *Linum catharticum*, (*Lin purgatif*), et de *Lin de montagne*; elle s'éleve à la hauteur de sept à huit pouces, avec des tiges branchues, minces, et garnies de feuilles petites, ovales, en forme de lance et opposées : ses fleurs sont petites, blanches, et soutenues sur de longs pédoncules, qui sortent aux côtés des branches, où ils sont aussi divisés ; elles paroissent en Juillet, et produisent des capsules petites et rondes, dans lesquelles sont renfermées de petites semences plates, qui mûrissent en automne. Cette plante est une de celles qui se refusent à toute espece de culture. J'ai souvent semé ses graines au printems et en automne, et je n'ai jamais pu en obtenir aucune plante; d'autres personnes ont fait les mêmes essais, et n'ont pas eu plus de succès.

Maritimum. La quatorzieme se trouve aux environs de Montpellier et près de la mer dans quelques parties de l'Italie : elle s'éleve avec des tiges droites à la hauteur d'environ deux pieds; ses parties basses sont garnies de feuilles en forme de lance et opposées; mais sur le haut, elles sont alternes : ses tiges se divisent au sommet en plusieurs branches, terminées par des fleurs jaunes, à-peu-près aussi grosses que celles du *Lin commun*, et qui pendent vers le bas : ses fleurs sont remplacées par des capsules petites et ovales, qui renferment des graines moins grosses que celles du *Lin commun*. Cette plante fleurit dans le mois de Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

On trouve dans différentes parties de l'Europe plusieurs autres especes de *Lin*, qui croissent naturellement; mais celles dont il vient d'être question, sont les seules que j'aie vues dans les jardins anglois.

Culture. La premiere espece est une plante très-utile, qu'on cultive dans différentes parties de l'Europe: elle exige un terrein riche, et qui n'ait point été labouré depuis plusieurs années; c'est dans cette espece de terre que le *Lin* fait les plus grands progrès; mais comme il épuise beaucoup la substance du sol, il ne faut pas le semer deux fois de suite dans le même endroit, mais on doit laisser au moins cinq ou six ans d'intervalle.

La terre qu'on destine à la culture du *Lin* doit être tenue aussi nette de mauvaises herbes qu'il est possible; et pour y réussir, on la laisse en jachere durant deux hivers et un été, en observant de la herser convenablement entre chaque labour, principalement en été, pour détruire les jeunes herbes sauvages aussi-tôt qu'elles paroissent, de maniere qu'il n'en reste pas la

moindre qui parvienne en semences : cette opération servira aussi à briser les mottes et à séparer toutes les parties de la terre; car plus on la remue, et plus elle se pulvérise et s'ameublit. Si ce terrein exige des engrais, il ne faut pas les répandre dessus avant le dernier labour, qui doit servir à l'enterrer; mais le fumier qu'on y emploie doit être exempt de semences de mauvaises herbes, ce qu'il est aisé de prévenir, en le tenant en tas, et en détruisant les plantes qui naissent à mesure qu'elles paroissent : mais quand même il y auroit dans ce monceau de fumier quelques graines de plantes nuisibles, la fermentation qui s'en empare les détruit bientôt. Comme il y a peu de personnes qui se donnent la peine de tenir leurs tas de fumier et les environs exempts de mauvaises herbes, et que les graines qui y sont tombées produisent de nouvelles plantes lorsqu'il est répandu dans les champs, cette négligence a donné lieu à l'opinion mal fondée où l'on est, que le fumier engendre de mauvaises herbes; mais cela n'arriveroit jamais s'il ne contenoit point de graines. Précisement avant la saison de semer le *Lin*, on doit bien labourer la terre, la mettre de niveau, et y répandre ensuite la graine vers la fin de Mars ou au commencement d'Avril, par un tems doux et chaud.

La maniere ordinaire est de jetter cette semence à la volée et d'en employer deux ou trois boisseaux par âcre de terre; mais différens essais plusieurs fois répétés m'ont démontré qu'il vaut beaucoup mieux semer le *Lin* en rigolles éloignées de dix pouces les unes des autres; au moyen de quoi l'on ne consomme que la moitié de la graine qu'on emploie par la méthode ordinaire, et la récolte est aussi plus abondante. Quand le *Lin* est ainsi semé, on peut aisément houer la terre pour détruire les mauvaises herbes, et en répétant deux fois ce travail par un tems sec, la terre restera nette jusqu'au tems de la maturité du *Lin*. Cette opération peut être exécutée avec la charrue à houe, ce qui réduira les frais de moitié; il n'y aura aucune tige de *Lin* détruite, et la terre ne sera pas autant foulée que par la méthode ordinaire : mais ce houage est absolument nécessaire; car si le *Lin* n'est pas tenu très-propre, il est étouffé par les mauvaises herbes, et la récolte se trouve gâtée.

Quelques personnes conseillent de nourrir les brebis avec du *Lin*, quand il est parvenu à une bonne hauteur; elles prétendent que ces animaux détruisent les mauvaises

herbes, et qu'en broutant le feuillage du *Lin*, ils le bonifieront, et que, s'ils viennent à s'y coucher et à l'abattre, il se relevera à la premiere pluie : mais cette pratique est fort mauvaise; car si les brebis rongent la tige du *Lin*, ces plantes pousseront ensuite très-foiblement, et ne parviendront jamais à la moitié de la hauteur qu'elles auroient eue sans cela; et comme d'ailleurs les brebis préferent le *Lin* aux herbes sauvages, elles le dévorent, et laissent les autres plantes.

Vers la fin du mois d'Août, ou au commencement de Septembre, le *Lin* commencera à mûrir; alors il faut avoir soin de ne pas le laisser trop avancer, et de l'enlever aussi-tôt que les têtes deviennent brunes et s'inclinent vers le bas, sans quoi les semences se répandroient bien-tôt et seroient perdues : c'est pourquoi il faut que les ouvriers qu'on emploie à ce travail s'en acquittent avec la plus grande promptitude possible : on forme des paquets de ce *Lin*, on les dresse pour les faire sècher, et on les porte ensuite à couvert. Si l'on arrachoit le *Lin* aussi-tôt qu'il commence à fleurir, il seroit plus blanc, mais on perdroit la semence, et la filasse qu'on en retireroit seroit beaucoup moins forte que celle que donne cette plante lorsqu'on la laisse mûrir tout-à-fait, pourvu cependant qu'on ne la recueille pas trop long-tems après que ses graines sont parvenues à leur entiere perfection.

On a essayé de cultiver le *Lin* vivace de Sibérie, qui a été trouvé très-bon et très-fort, quoique plus grossier que le *Lin commun ;* mais le fil qu'on en façonne n'est ni aussi fin ni aussi blanc que celui de l'espece commune : cependant comme les racines de celle-ci durent plusieurs années, il y auroit beaucoup d'épargne à introduire cette culture, d'autant plus que ce *Lin* n'exige aucun autre soin que d'être tenu toujours net de mauvaises herbes, ce que l'on ne pourroit pas bien exécuter s'il n'étoit semé en rigolles, afin que la terre puisse être constamment houée pour enlever les mauvaises herbes tandis qu'elles sont jeunes; car si on les laissoit devenir trop grandes, il seroit alors difficile de les détruire, et elles affoibliroient d'ailleurs beaucoup les racines du *Lin*. Quand les tiges de cette espece sont mûres, on les coupe tout près de la terre, on en forme de petits paquets, et on les traite pour le reste comme celles du *Lin ordinaire*.

Cette plante ne produit jamais plus de trois récoltes, qui dédommagent amplement de l'emploi qu'elle fait du terrein.

La huitieme espece, que j'ai reçue de l'Autriche, produit un

fil plus fin que celui de toutes celles que j'ai essayées : elle s'éleve à une hauteur plus considérable que le *Lin commun* ; et sa racine, étant bis-annuelle, peut mériter d'être éprouvée en grand pour voir comment elle profitera dans des champs ouverts, car dans les jardins, elle résiste aux froids de l'hiver, sans recevoir la moindre injure de la gelée. Ces racines ont subsisté dans le jardin de Chelséa pendant plusieurs années de suite. J'ai donné une partie des tiges de cette espece, autant de celles d'Espagne, ainsi que de l'espece vivace de Sibérie, à une personne habile, pour les laver, les préparer et les filer, et après toutes ces épreuves, elle m'a assuré que le *Lin d'Autriche* étoit beaucoup plus fin que celui des deux autres especes, et qu'à tous autres égards encore, il étoit bien supérieur à tous ceux qu'elle eût jamais vus.

On apporte annuellement une grande quantité de semences de *Lin* en Ecosse et en Irlande des pays méridionaux, et principalement de Riga, pour la somme de plusieurs mille livres sterlings ; ce que le public peut épargner, en encourageant la culture du *Lin* dans nos colonies septentrionales de l'Amérique, où les étés sont plus chauds qu'en Angleterre, et où ces graines mûrissent parfaitement ; mais il faut se borner à cultiver cette plante dans les parties les plus septentrionales de l'Amérique, parce que la plupart des semences qui viennent des contrées plus chaudes réussissent rarement bien ici, comme je l'ai éprouvé sur plusieurs autres especes de plantes dont j'avois envoyé les graines dans la Caroline, où elles ont donné des plantes pendant deux ou trois ans: au bout de ce tems, les semences de ces nouvelles productions m'ont été envoyées en Angleterre ; j'ai remarqué qu'elles avoient besoin de beaucoup plus de tems pour se perfectionner qu'auparavant.

On conserve dans les jardins les autres especes de *Lin* dont il a été question, seulement pour la variété ; car elles ne sont d'aucune utilité, excepté le *Lin de montagne*, qu'on regarde comme propre à guérir les hydropisies, et qu'on ordonne depuis quelques années.

On multiplie toutes ces especes par leurs graines, qu'on peut répandre au printems dans les places qui leur sont destinées ; elles n'exigent aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes : les especes annuelles fleurissent et perfectionnent leurs semences dans la même année ; mais les racines vivaces durent plus long-tems, et poussent de nouvelles tiges à chaque printems. Les es-

peces en arbrisseau subsistent pendant l'hiver en plein air, pourvu qu'elles se trouvent placées dans un sol sec et à une exposition chaude. Ces dernieres produisent rarement des semences en Angleterre.

La méthode de tremper, d'éplucher le *Lin*, et d'en séparer la filasse, étant l'objet d'un art particulier, que j'ignore, je n'entreprendrai point de donner ici aucune instruction à ce sujet.

L'espece commune est d'une grande utilité, et sert à plusieurs usages; on extrait de ses graines une huile qu'on emploie en Médecine, dans la Peinture, etc. : on fait de la toile avec l'écorce de ses tiges, et ce linge étant usé, on en fabrique du papier; de sorte que cette plante peut être regardée comme une des plus utiles, et sans laquelle on manqueroit de beaucoup de choses qui servent aux commodités et à l'agrément de la vie.

LINUM UMBILICATUM. *V.* CYNOGLOSSUM LINI-FOLIUM. L.

LIPPIA. *Houst. Gen. Nov. Lin. Gen. Plant. 699.*

Cette plante a été ainsi nommée par le feu docteur WILLIAM HOUSTOUN, en l'honneur du docteur AUGUSTE LIPPE, fameux Botaniste, qui a voyagé en Egypte, & y a découvert plusieurs nouvelles plantes. Celle-ci a été trouvée par le Docteur HOUSTOUN, à la Vera-Cruz, où elle croît naturellement.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, rond & applati; la corolle est monopétale, & de l'espece des *Labiées*; la levre supérieure est divisée en deux parties réfléchies; l'inférieure est plus petite et découpée en deux segmens ronds: la fleur a quatre étamines courtes, dont deux sont un peu plus longues que les autres, mais qui sont toutes terminées par des sommets simples; son germe est ovale et soutient un style mince aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat découpé: ce germe se change ensuite en une capsule applatie, et a une cellule qui s'ouvre en deux valves semblables aux écailles du calice, & qui renferme deux semences jointes l'une contre l'autre.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée *Didynamie angyospermie*, qui renferme celles dont les fleurs ont deux étamines longues & deux courtes, & dont les semences sont renfermées dans des capsules.

Les especes sont :

1°. *Lippia Americana, arborescens, foliis*

foliis conjugatis, oblongis, capitulis squamosis et rotundis. Houst.; Lippia en arbre à feuilles oblongues, et disposées par paires, avec des têtes rondes et écailleuses.

Lippia capitulis pyramidatis. Lin. Sp. 883.; Lippia à têtes pyramidales.

2°. *Lippia hemisphærica capitulis hemisphæricis. Jacq. Amer.* 176. *t.* 179. *f.* 100.; Lippia à têtes hémisphériques.

Americana. La premiere espece, dans son pays originaire, s'éleve communément à la hauteur de seize ou dix huit pieds; elle est couverte d'une écorce rude: ses branches sortent par paires opposées, ainsi que ses feuilles qui sont oblongues, pointues, et un peu sciées sur leurs bords: leurs pédoncules naissent aux aîles des feuilles, et soutiennent plusieurs têtes pyramidales, écailleuses, et du volume environ d'un gros pois gris, dans lesquelles sont rassemblées plusieurs petites fleurs jaunes, qui sortent entre les écailles, et sont remplacées par des capsules.

Hemisphærica. La seconde croît sans culture à Carthagêne, dans la Nouvelle-Espagne, où elle s'éleve avec des tiges d'arbrisseau à la hauteur de dix ou douze pieds, et pousse vers son sommet des branches minces et garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de trois pouces de longueur, terminées en pointe aiguë, unies au-dessus et opposées; les pédoncules sortent aussi opposés, précisément au-dessus des feuilles, et soutiennent chacun une tête pyramidale de fleurs blanches, qui paroissent hors des écailles de la tête, et produisent des capsules à deux cellules qui renferment de petites semences.

Culture. Les semences de la premiere espece, qui ont été envoyées par le Doct. Houstoun dans plusieurs jardins curieux de l'Europe, ont produit quelques plantes; mais comme cette espece est originaire d'un pays très-chaud, elle ne peut profiter dans notre climat, à moins qu'on ne la conserve dans une serre chaude; ses graines doivent être placées sur une couche chaude, et les plantes qu'elles produiront peuvent être traitées comme les autres arbrisseaux qui nous viennent des contrées méridionales; on les tient constamment dans la couche de tan de la serre; on leur donne beaucoup d'air dans les tems chauds, et on les rafraîchit souvent avec de l'eau; mais en hiver on les arrose très peu et on les tient à un dégré de chaleur modérée, sans quoi elles seroient en danger de périr, sur-tout dans leur jeunesse: mais quand elle sont acquis de la force, on peut les conserver avec moins de chaleur.

A mesure que ces arbrisseaux font des progrès, il faut leur donner de plus gros pots, ce qu'on ne doit cependant pas répéter trop souvent, mais seulement chaque printems; car, lors qu'ils sont, ainsi que les autres plantes exotiques, trop souvent déplacés, ils ne profitent pas autant, que quand on donne aux racines le tems de remplir les pots. La meilleure saison pour les changer est le mois d'Avril; alors on remue le tan de la couche, et on y en ajoûte du nouveau pour en augmenter la chaleur; la terre qu'on donne à ces plantes doit être fraîche et légere, mais pas trop riche.

LIQUIDAMBAR. *Mitch. Gen.* 12. *Lin. Gen. Plant.* 955.; Arbre de Storax, qui produit une gomme douce et transparente.

Caracteres. Cet arbre a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied, et quelquefois sur des plantes différentes: les fleurs mâles sont nombreuses, et disposées dans des chatons longs, clairs, et coniques; elles ont des calices à quatre feuilles, sans corolle, et un grand nombre d'étamines jointes en un corps, courtes, convexes d'un côté, unies sur l'autre, et terminées par des sommets jumeaux, érigés et sillonnés par quatre rainures: les fleurs femelles sont souvent situées à la bâse de l'épi mâle; et recueillies en un globe; elles ont un double calice, comme celui du mâle, et chacune a un calice particulier en forme de cloche angulaire et distinct, avec beaucoup de protuberances; elles n'ont point de pétale, mais seulement un germe oblong, et fixé au calice, qui soutient deux styles en forme d'alêne, auxquels sont aussi joints des stigmats recourbés, velus, et aussi longs que les styles: le calice devient dans la suite une capsule ronde et à une cellule, avec deux valvules aiguës au sommet; elles sont recueillies dans un globe ligneux, et contiennent des semences oblongues et à pointe aiguë.

Ce genre de plantes est rangé dans la huitieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, qui renferme celles qui ont des fleurs mâles et femelles, et dont les fleurs mâles ont plusieurs étamines.

Les especes sont:

1°. *Liquidamba Styraci-flua, foliis quinque-lobatis, ferratis*; Liquidambar à feuilles sciées et à cinq lobes.

Liquidambar foliis palmato-angulatis, lobis indivisis, acutis. Lin. Mat. Med. 204. *Kalm. it.* 2. *p.* 102. *du Roiharlk.* 1. *p.* 369. *Blackw. f.* 485.

Liquidambar. Bauh. Pin. 502.

Gron. *Virg.* 151. *Hort. Ups.* 287. *Hort. Cliff.* 486. *Roy. Lugd.-B.* 534. *Cold. Noveb.* 228.

Liquidambar arbor sivè Styraciflua, Aceris folio. Plum. Alm. 224. *t.* 42. *f.* 6. *Catesb. Car.* 2, *p.* 65. *t.* 65. *Duham. Arb.* 1. *t.* 139.

Styrax Aceris folio. Raii Hist. 1681. Arbre de Storax à feuilles d'Erable.

2°. *Liquidambar Orientalis, foliis quinque-lobatis, sinnatis, obtusis*; Liquidambar à feuilles à cinq lobes, sinuées et obtuses.

Styraci-flua. La premiere espece a été rangée, par quelques Auteurs, avec l'*Erable*, par la seule raison de la ressemblance de ses feuilles; car ses fleurs et son fruit sont bien différents de ceux de l'*Erable*, et de ceux de la plupart des autres genres; elle ne ressemble pas non plus à l'arbre du *Storax*; mais la gomme qui en sort étant transparente et ayant une odeur forte, a été prise par plusieurs personnes ignorantes, pour la véritable espece.

Celle-ci croît en abondance dans la Virginie, et dans plusieurs autres parties de l'Amérique septéntrionale, où elle s'éleve avec une tige de quinze ou seize pieds de hauteur, et alors seulement elle pousse des branches régulieres jusqu'à la hauteur de quarante pieds et plus, et forme une tête pyramidale; ses feuilles sont angulaires et à-peu-près semblables à celles du petit *Erable*; elles ont cinq lobes et sont d'un vert foncé; leur surface supérieure est luisante. Il sort de leurs pores une substance glutineuse d'une odeur forte et agréable, qui dans les tems chauds, les rend gluantes au toucher.

Les fleurs naissent généralement dans le commencement du printems; elles sont d'une couleur de Safran avant d'être épanouïes, et croissent en épis aux extrémités des branches: quand elles sont passées, le fruit se gonfle jusqu'à la grosseur d'une noix: il est parfaitement rond, et couvert de plusieurs protubérances; chacun de ces fruits a un petit trou et une queue d'un demi-pouce de longueur.

Les planches faites du bois de cet arbre sont agréablement veinées; on s'en sert souvent en Amérique, pour boiser les appartemens; mais ces planches ne peuvent être mises en œuvre qu'au bout d'un certain tems, parce qu'elles sont sujettes à se rétrécir.

Cet arbre qu'on cultive en Europe pour la variété, est assez dur pour supporter en plein air le froid le plus rude; on en voit dans nos jardins quelques-uns de plus de vingt pieds de hauteur; mais je n'ai point entendu dire qu'aucun ait encore produit du fruit.

On multiplie communément cette espece par marcottes en Angle-

terre : cependant les plantes élevées de semences deviennent de plus beaux arbres. Comme les graines de cet arbre qu'on seme au printems restent ordinairement dans la terre une année entiere avant de germer, la méthode la plus sûre pour les élever, est de les répandre dans des caisses ou des pots remplis d'une terre légere; on les tient à l'ombre pendant le premier été, et en automne on peut les placer au soleil ; mais si l'hiver est rude, il est prudent de les couvrir avec du chaume de pois, ou quelqu'autre paille légere, qu'on doit toujours ôter dans les tems doux. Au printems suivant on dispose ces caisses ou ces pots sur une couche de chaleur modérée, pour faire pousser les semences de bonne-heure, afin que les plantes aient le tems d'acquérir de la force avant l'hiver. Durant le premier et le second hiver, il est nécessaire de mettre ces plantes à l'abri des gelées fortes; mais après cela elles supporteront fort bien le froid (1).

(1) La substance, qui découle du *Liquidambar*, est un Baume liquide, résineux, jaunâtre, d'une odeur qui approche de celle du *Styrax*, et d'une saveur âcre et aromatique ; ses propriétés médicinales ne different point de celles du *Baume de Copahu*, du *Baume du Pérou* et de l'*Opobalsamum*, ou *Baume de la Mecque*, auxquels on peut le substituer dans tous les cas.

Orientalis. Les semences de la seconde espece ont été envoyées du Levant, par M. PEYSSONET, au jardin du Roi de France à Marly. Quelques-unes de ces semences qui m'ont été données par M. RICHARD, Jardinier du Roi, ont réussi dans le jardin de CHELSÉA.

Les feuilles de cette espece different de celles de la premiere, en ce que leurs lobes sont plus courts, beaucoup plus sinués sur leurs bords, terminés en pointe émoussée, et en ce qu'ils ne sont pas dentelés; mais comme je n'en ai point vu le fruit, je ne sais quelles peuvent être les autres différences.

LIRIODENDRON. *Voyez* TULIPIFERA.

LIS. *Voyez* LILIUM.

LIS ASPHODEL. *Voyez* AMARYLLIS. CRINUM. HEMEROCALLIS.

LIS ATAMASCO. *Voy.* AMARYLLIS ATAMASCO.

LIS BELLADONNE. *V.* AMARYLLIS BELLADONNA.

LIS ECARLATE D'AFRIQUE. *Voyez* AMARYLLIS CILIARIS.

LIS D'EAU *ou* NÉNUFAR. *V.* NYMPHÆA MAJOR.

LIS DE GUERNESEY. *Voyez* AMARYLLIS SARNIENSIS.

LIS NARCISSE JAUNE PRINTANIER. *Voy.* AMARYLLIS VERNALIS.

LIS DU MÉXIQUE. *Voyez* AMARYLLIS ZEYLANICA.

LIS DE SAINT BRUNO. *Voy.* HEMEROCALLIS LILIASTRUM.

LIS DE SAINT JACQUES. *Voy.* AMARYLLIS FORMOSISSIMA.

LIS SUPERBE DE CEYLAN. *Voyez* GLORIOSA SUPERBA.

LIS DES VALLÉES *ou* MUGUET. *Voy.* CONVALLARIA.

LIS DE CÉYLAN. *Voyez* AMARYLLIS CILIARIS.

LISERON. *V.* CONVOLVULUS.

LISERON ÉCARLATE *ou* QUAMOCLIT. *Voyez* IPOMÆA.

LITHOSPERMUM. *Tourn. Inst. R. H.* 137. *tab.* 55. *Lin. Gen. Plant.* 166. de Λίθος une pierre, et Σπέρμα semence, c'est-à-dire, semence à pierre, parce que la semence de cette plante est dure et propre à dissoudre la pierre. *Grémil* ou *Herbe aux perles.*

Caracteres. Le calice de la fleur est oblong, érigé, persistant, à pointes aiguës, et découpé en cinq parties ; la corolle, qui est monopétale, a un tube cylindrique de la longueur du calice, et divisé sur ses bords en cinq pointes obtuses et érigées; les levres sont trouées : la fleur a cinq étamines courtes et terminées par des sommets oblongs, et renfermées dans les levres de la corolle ; elle a quatre germes avec un style mince de la longueur du tube, et couronné par un stigmat divisé en deux parties obtuses. Ces germes se changent dans la suite en autant de semences ovales, dures, unies, à pointes aiguës, et placées dans le calice ouvert.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Lithospermum officinale, seminibus lævibus, corollis calicem vix superantibus, foliis lanceolatis. Hort. Cliff.* 46. *Fl. Suec.* 151, 159. *Mat. Med.* 55. *Roy. Lugd.-B.* 505. *Dalib. Paris.* 58. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 73. *de Neck. Gallop. p.* 99. ; Grémil avec des semences lisses, un pétale à peine plus long que le calice, et des feuilles en forme de lance.

Lithospermum majus, erectum. C. B. P. Le plus grand Grémil érigé, *ou* l'Herbe aux perles.

2°. *Lithopermum arvense, seminibus rugosis, corollis vix calycem*

superantibus. Hort. Cliff. 46. *Fl. Suec.* 152. 160. *Roy. Lugd.-B.* 405. *Dalib. Paris.* 59. *Pollich. Pal. n.* 184. *Neck. Gallob.* 99. *Scop. Carn.* 2. *n.* 187 ; Grémil avec des semences rudes, et des corolles à peine plus longues que le calice.

Heliotropium foliis ligulatis, floribus tubulosis. Hall. Helv. n. 594.

Lithospermum arvense, radice rubrâ. C. B. P. 258. ; Grémil des champs à racine rouge.

Echioïdes flore albo. Riu. t. 9.

Lithospermum sylvestre, arvense, vel nigrum. Camer. Epit. 660.

3°. *Lithospermum purpuro-cæruleum seminibus lævibus, corollis, calycem multotiès superantibus. Hort. Cliff.* 46. *Roy. Lugd.-B.* 405. *Jacq. Austr. t.* 14. *Pollich. Pal. n.* 185. *Kram. Austr.* 38. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 185. ; Grémil avec des semences lisses, et des corolles beaucoup plus longues que le calice.

Lithospermum umbellatum, lati-folium. Boccon. Sic. 75. *t.* 40. *Et angusti-folium t.* 41.

Lithospermum minus, repens, lati-folium. C. B. P. 258. ; Le plus petit Grémil rempant à larges feuilles.

Anchusa repens, Lithospermi facie, floribus cæruleis secundùm folia provenientibus. Pluk. 30. *t.* 76. *f.* 2.

4°. *Lithospermum Virginianum, foliis sub-ovalibus, nervosis, corollis acuminatis. Lin. Sp. Plant.* 132. Grémil à feuilles nerveuses et presqu'ovales, avec des corolles à pointes aiguës.

Lithospermum corollarum laciniis acuminatis, hirsutis. Gron. Virg. 140.

Lithospermum lati-folium Virginianum, flore albido longiore. Mor. Hist. 3. *p.* 447. *Raii Suppl.* 272. ; Grémil à larges feuilles de Virginie, avec une fleur plus longue et blanchâtre.

5°. *Lithospernum fruticosum, foliis linearibus, hispidis, staminibus corollam sub-æquantibus. Lin. Sp.* 190 ; Grémil en arbrisseau, avec des feuilles rudes et linéaires, et des étamines presque de la longueur des corolles.

Anchusa lignosior Monspeliensium ; flore violaceo. Barr. Ic. 1168.

Buglossum fruticosum, Rorismarini folio. T. Garid. Aix. 68. *f.* 15.

Anchusa arborea. Alp. Exot. 67. *t.* 68 ; variété.

Buglossum Samium frutescens, foliis Rorismarini obscurè virentibus, lucidis et hirsutis. Tourn. Cor. 6.

Officinale. La premiere espece, qui croît naturellement sur les bancs et dans des endroits secs de plusieurs parties de l'Angleterre, est rarement admise dans les jardins ; elle a une racine bis-annuelle, de laquelle sortent deux ou trois tiges droites de deux pieds de haut, qui poussent vers leurs sommets des branches garnies de feuilles en

forme de lance, rudes, velues, alternes, et sessiles : ses fleurs naissent simples à chaque nœud des petites branches ; elles sont blanches, monopétales, découpées en quatre parties au sommet, et placées au-dedans du calice. Ces fleurs sont remplacées par quatre semences dures, blanches et luisantes, qui mûrissent dans le calice. Cette plante fleurit dans le mois de Mai, et ses semences mûrissent en Août.

Les graines de cette espece sont regardées comme un diurétique puissant : le vin dans lequel on les a fait cuire nettoie les reins, dissipe la gravelle, et rétablit le cours des urines (1).

Arvense. La seconde est une plante annuelle, qui croît parmi les bleds d'hiver, dans plusieurs cantons de l'Angleterre ; elle s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, avec une tige branchue, et garnie de feuilles étroites, rudes, en forme de lance et alternes ; ses fleurs sortent simples sur les parties hautes des tiges ; elles sont petites, blanches, et produisent quatre semences rudes, qui mûrissent dans le calice. Cette plante fleurit dans le mois de Juin, et perfectionne ses semences en Août ; elle périt bientôt après.

(1) On peut faire avec les graines de cette plante une émulsion rafraîchissante, semblable à celle que l'on extrait des semences de *Melon*, de *Concombre*, etc.

Purpuro cœruleum. La troisieme se trouve aussi dans plusieurs parties de l'Angleterre ; elle a une racine vivace, de laquelle sortent deux ou trois tiges traînantes d'un pied de longueur au plus, et garnies de feuilles longues, étroites, en forme de lance, alternes, et plus unies que celles des autres especes : ses fleurs sont produites aux extrémités des tiges, entre les feuilles ; elles sont blanches, et leurs corolles sont beaucoup plus longues que les calices. Elles paroissent à la fin de Mai, et chacune est remplacée par quatre semences lisses qui mûrissent dans le calice.

Virginianum. La quatrieme espece est originaire de l'Amérique septentrionale ; elle a une racine vivace qui pousse plusieurs tiges fort velues, d'un pied et demi environ de hauteur, et garnies de feuilles rudes, velues, veinées, presqu'ovales, alternes et sessiles : les fleurs croissent en épis courts, et réfléchis aux extrémités des tiges et des branches ; elles sont blanches, et leurs corolles, qui sont plus longues que les calices, sont terminées en pointes aiguës. Cette plante fleurit dans le mois de Juin, et ses semences mûrissent en automne.

Fruticosum. La cinquieme, qu'on rencontre dans la France méridionale et dans le Levant, a une racine vivace qui coule profondément dans

la terre, et qui produit au printems une tige d'arbrisseau érigée de deux ou trois pieds de hauteur, et fortement garnie de poils et de feuilles étroites et alternes : ses fleurs, qui sont produites à l'extrémité de la tige en petits épis réfléchis, dans des calices velus, sont d'un pourpre rougeâtre ; mais à mesure qu'elles se flétrissent, elles se changent en une couleur de pourpre foncée; elles sont tubulées et découpées au sommet en quatre ou cinq segmens, dont les deux supérieurs sont réfléchis. Cette espece fleurit dans le mois de Juin ; mais ses semences mûrissent rarement en Angleterre.

On peut multiplier ces plantes en semant leurs graines aussi tôt qu'elles sont mûres, en rangs, à la distance d'un pied, sur une planche de terre fraîche, et on les tient constamment nettes de mauvaises herbes; elles réussisent dans presque tous les sols, et à toutes les expositions.

LOBELIA. *Plum. Nov. Gen.* 21. *Tab.* 31. *Lin. Gen. Plant.* 897.

Caracteres. Le calice de la fleur qui croît vers le germe est petit, et formé par une feuille découpée en cinq parties ; la corolle est monopétale et tubulée, un peu labiée et divisée sur ses bords en cinq segmens, dont les deux supérieurs sont plus petits, plus réfléchis, et plus profondément découpés que les autres ; ils forment la levre supérieure ; les trois inférieurs sont plus larges et s'étendent en s'ouvrant : la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, de la longueur du tube, et terminées par des sommets oblongs, cylindriques, et divisés à leur bâse en cinq parties; son germe, qui est pointu et placé sous la corolle, soutient un style cylindrique, couronné par un stigmat obtus et épineux ; il se change dans la suite en une baie ovale, charnue, et à deux cellules, qui contiennent chacune une simple semence.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, et il y a joint le *Rapuntium* de TOURNEFORT : mais, quoique la forme des fleurs et le nombre de leurs étamines s'accordent parfaitement bien, cependant comme le fruit de celle-ci est une baie charnue, qui ne renferme que deux semences, et que le *Rapuntium* a des capsules sèches, qui contiennent plusieurs petites graines, je tiendrai ces plantes séparées.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre ;

1°. *Lobelia frutescens, foliis ovato-oblongis, integerrimis. Flor. Zeyl.* 313, *Plum. Sp.* 2. *p.* 1317. *Osb. It.* 275.

275. *Jacq. Amer.* 219. *t.* 179. *f.* 88. ; Lobelia en arbrisseau, avec des feuilles oblongues, ovales et entieres.

Buglossum littoreum. Rumph. Amb. 4. *p.* 116. *f.* 54.

Lobelia frutescens, Portulacæ folio. Plum. Nov. Gen. 21. *Ic.* 165. *f.* 1. *Catesb. Car.* 1. *p.* 79. *f.* 79. ; Lobelia en arbrisseau à feuilles de Pourpier.

Scævola Lobelia. Lin. Syst. Plant, tom. 1. *pag.* 476. ; placée dans la Pentandrie monogynie.

Cette plante s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds, avec une tige succulente, et garnie de feuilles ovales, oblongues, succulentes, alternes et sessiles : ses fleurs sont produites sur de longs pédoncules qui sortent des côtés de la tige, et soutiennent deux ou trois fleurs blanches monopétales, et découpées sur leurs bords en cinq segmens aigus ; elles sont remplacées par deux baies ovales, et aussi grosses qu'une prunelle, qui renferment un noyau à deux cellules, contenant chacune une simple semence.

Les graines de cette plante ont été envoyées en Angleterre, par M. Catesby, en 1724. Il les avoit recueillies dans les isles de Bahama, où elle croît en abondance, près du rivage de la mer, et depuis nous en avons reçu du Docteur Houstoun, qui a trouvé cette espece à la Vera-Cruz ; de sorte que je crois que cette plante est commune dans la plupart des pays chauds de l'Amérique.

On la multiplie par ses graines, qu'il faut faire venir de son pays natal, parce qu'elle n'en produit point en Europe ; on répand ces semences dans des pots remplis de terre légere et sablonneuse, et on les plonge dans une couche chaude de tan, où les plantes pousseront au bout d'un mois, ou de cinq semaines ; pourvu que la couche soit chaude, et la terre souvent arrosée : quand les plantes paroissent, on les tient dans une couche de chaleur modérée, et on les rafraîchit souvent avec de l'eau, mais en petite quantité ; car elles sont fort succulentes, et sujettes à périr par trop d'humidité, sur-tout lorsqu'elles sont jeunes : lorsqu'elles ont atteint la hauteur de deux pouces, on les enleve avec précaution, et on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche, légere et sablonneuse ; on les replonge dans la couche chaude, et on les tient à l'ombre pendant la chaleur du jour, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : on les laisse dans la couche jusqu'au milieu ou à la fin de Septembre ; alors on les plonge dans la couche de tan de la serre

chaude, en les plaçant dans l'endroit le plus chaud, parce qu'elles sont fort tendres dans leur jeunesse, et qu'elles ont besoin d'être tenues très-chaudement, sans quoi elles seroient détruites dans le premier hiver. Au printems suivant on peut mettre ces plantes dans des pots un peu plus larges, et les plonger alors dans une nouvelle couche chaude pour les avancer; car si on ne les pousse pas tandisqu'elles sont jeunes, elles parviennent rarement à quelque hauteur, et ne fleurissent jamais: de sorte que, pour les avoir belles, il faut les traiter avec beaucoup de soin. Comme leurs feuilles sont fort sujettes à se couvrir d'ordures, étant constamment tenues dans la serre, il est nécessaire de les laver souvent avec une éponge, sans quoi elles paroissent désagréables à la vue.

LOBELIA CARDINALIS. *V.* RAPUNTIUM CARDINALIS, RAPUNTIUM LONGI-FLORUM, etc.

LOBELIA LONGI-FLORA, et toutes les autres especes de LOBELIA. *Ibid.*

LOBUS ECHINATUS. *Voyez* GUILANDINA, BONDUC.

LOCULAMENTS *ou* CELLULES; ce sont des petites loges distinctes, et séparées par des cloisons dans les capsules des plantes.

LOLIUM, LOLIACEA. *Ivraie.* Nous avons deux ou trois especes de cette herbe qui croissent naturellement en Angleterre, quelques-unes dans des terres sèches de pâquis: il y en a une qui est annuelle et que l'on trouve quelquefois dans les terres labourées; mais comme on n'en fait aucun usage, et qu'on ne la cultive pas dans les jardins, je n'en donnerai pas la description ici.

LONKITE. *Voy.* LONCHITIS.

LONCHITIS. Ainsi appelée de λόγχη, une lance, parce que ses feuilles ont des pointes si aiguës, qu'elles ressemblent à la pointe d'une lance, *Scolopendre rude. Lonchite.*

Caracteres. Les feuilles sont comme celles de la fougere, mais les lobes ou *pinnulæ* sont aîlés à leur bâse; le fruit ressemble aussi à celui de la *Fougere.* LINNÉE a placé ces deux especes suivantes sous le titre de *Polypodium Lonchitis.*

Les especes sont:

1°. *Lonchitis aspera. Ger.;* Scolopendre rude, *ou* Lonkite.

Polypodium Lonchitis. Lin. Syst. Plant. t. 4. f. 415. Sp. 27.

2°. *Lonchitis aspera major. Ger. Emach.;* La plus grande Scolopendre rude.

Aspera. La premiere espece de ces plantes est fort commune dans les bois et sur les bords des petits ruisseaux dans différentes parties de l'Angleterre.

Major. La seconde espece n'est pas tout-à-fait si commune ; elle a été apportée dans plusieurs jardins de Botanique, des montagnes des Galles. On trouve aussi en Amérique un grand nombre d'especes de ce genre qu'on ne voit gueres en Europe, que dans les jardins de Botanique pour la variété ; elles exigent un sol humide et une situation où elles puissent ne pas être privées d'ombre.

LONICERA. *Lin. Gen. Plant.* *Chamæ-cerasus. Tourn. Inst. R. H.* 609. *tab.* 379. Chevre-feuille érigé.

Caracteres. Le calice de la fleur qui est petit et découpé en cinq parties, soutient le germe ; la corolle est monopétale, et pourvue d'un tube oblong et découpé sur ses bords en cinq parties : la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, presque de la longueur de la corolle, et terminées par des sommets oblongs ; sous la corolle est placé un germe rond, qui supporte un style mince de la méme longueur que la corolle, et couronné par un stigmat obtus. Ce germe se change dans la suite en deux baies jointes à leur bâse.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style, et à ce genre il a joint le *Caprifolium*, le *Periclymenum*, le *Xylosteum* de TOURNEFORT, et le *Symphoricarpos* de DILLENIUS. TOURNEFORT place ce genre dans la sixieme section de sa vingtieme] classe, dans laquelle il range les arbres et les arbrisseaux à fleurs monopétales, dont le calice devient une baie.

Les especes sont :

1°. *Linocera Xylosteum, pedunculis bifloris, baccis distinctis, foliis integerrimis, pubescentibus. Prod. Leyd.* 238. *Fl. Suec.* 192, 194. *Dalib. Paris.* 69. *Sauv. Monsp.* 140. *Duham. Arb.* 2. *t.* 54. *Pollich. Pal. n.* 219. *Scop. Carn.* 2. *n.* 144. ; Chevre-feuille avec deux fleurs sur chaque pédoncule, des baies distinctes, et des feuilles entieres couvertes de duvet.

Caprifolium foliis ovatis, acuminasis, sub-hirsutis, baccis gemellis. Hall. Helv. n. 677.

Lonicera pedunculis bifloris, foliis ovatis, obtusis, integris. Hort. Cliff. 58.

Allobrogum Periclymenum, sivè Periclymenum rectum. Lob. Ic. 633.

Xylosteum. Dod. Pempt. 412. *Riu. Irreg. t.* 120.

Chamæ-cerasus Alpina, fructu nigro

gemino. Bauh. Pin. 451. *Gmel. L. C.*

Chamæ-cerasus dumetorum, fructu gemino rubro. C. B. P. 451.; Cerisier nain avec un fruit rouge et jumeau, communément appelé *Chevrefeuille à mouches*, ou le *Camerisier*.

2°. *Linocera Alpigena, pedunculis bifloris, baccis coadunatis, didymis. Lin. Sp. Plant.* 174. *Scop. Carn.* 2. *n.* 145. *Jac. Austr. t.* 274; Chevrefeuille avec deux fleurs sur chaque pédoncule, et des baies jumelles jointes ensemble.

Caprifolium foliis ovato-lanceolatis, sub-hirsutis, baccâ singulari, bicolli, biflorâ. Hall. Helv. n. 675.

Chamæ-cerasus. Gesn. Fasc. 33. *t.* 14. *f.* 44.

Chamæ-cerasus Alpina, fructu gemino, rubro, duobus punctis notato. C. B. P. 451.; Cerisier nain des Alpes, avec des fruits jumeaux, rouges, et marqués de deux points, ordinairement appelé *Chevrefeuille érigé* à baies rouges.

Lonicera pedunculis bifloris, foliis ovatis, acutis, integris. Hort. Cliff. 58. *Sauv. Monsp.* 140.

Lonicera baccis bifloris, concretis, floribus bilabiatis. Roy. Lugd.-B. 238.

Periclymenum rectum quartum. Clus. Hist. 1. *p.* 59.

Periclymenum rectum 3. *Tabern.* 900.

Xylosteum fructu Cerasi. Riu. Irr. t. 121.

3°. *Lonicera cærulea, pedunculis bifloris, baccis coadunatis, globosis, stylis indivisis. Lin. Sp. Plant.* 174. *Syst. Veg. p.* 180. *Gmel. Sib.* 3. *p.* 131. *n.* 6. *Scop. Carn.* 2. *n.* 246.; Chevrefeuille avec deux fleurs sur chaque pédoncule, des baies globulaires qui sont jointes, et des styles entiers.

Caprifolium foliis ovatis, baccâ singulari, ovatâ, biflorâ. Hall. Helv. n. 674.

Lonicera pedunculis bifloris, bilabiatis, baccâ singulari, globosâ, integerrimâ. Roy. Lugd.-B. 239.

Chamæ-cerasus montana, fructu singulari, cæruleo. C. B. P. 451.; Cerisier nain de montagne, avec un simple fruit de couleur bleue communément appelé *Chevrefeuille simple et érigé*, à baies bleues.

4°. *Lonicera nigra, pedunculis bifloris, baccis distinctis, foliis serratis. Prod. Leyd.* 238. *Sauv. Monsp.* 140. *Jacq. Austr. t.* 314.; Chevrefeuille avec deux fleurs sur chaque pédoncule, des baies distinctes, et des feuilles sciées.

Caprifolium foliis ovato-lanceolatis, glabris, baccis gemellis, calyce quinque-fido. Hall. Helv. n. 676.

Chamæ-cerasus Alpina, fructu nigro, gemino. C. B. P. 451; Chamecerisier des Alpes, avec un fruit noir et jumeau, connu sous

le nom de *Chevrefeuille érigé* à baies noires.

Periclymenum Alpinum nigrum. Gesn. Fasc. 37. *t.* 8. *f.* 48.

Periclymenum rectum , folio serrato. Bauh. Hist. 2. *p.* 107.

Periclymenum rectum. 2. *Clus. Hist.* 1. *p.* 58.

5°. *Lonicera Tartarica , pedunculis bifloris , baccis distinctis , foliis cordatis , obtusis. Hort. Upsal.* 42. *Gmel. Sib.* 3. *p.* 134. *n.* 7. *Kniph. cent.* 9. *n.* 61 ; Chevrefeuille avec deux fleurs sur chaque pédoncule ; des baies distinctes, et des feuilles émoussées et en forme de cœur.

Chamæ-cerasus , fructu gemino , rubro , foliis glabris , cordatis. Amm. Ruth. 184 ; Chame-cerisier avec un fruit jumeau et rouge, et des feuilles unies et en forme de cœur.

6°. *Lonicera Pyrenaïca , pedunculis bifloris , baccis distinctis , foliis oblongis , glabris. Lin. Sp Plant.* 174. *Pall. It.* 2. *n.* 568 ; Chevrefeuille avec deux fleurs sur chaque pédoncule, des baies distinctes, et des feuilles oblongues et unies.

Xylosteum Pyrenaïcum. Tourn. Inst. 609. *Magn. Hort.* 209. *t.* 209. *Raii Dendr.* 29. *Duham. Arb.* 2. *p.* 274. *t.* 110 ; Cerisier nain des Pyrenées.

Lonicera pedunculis bifloris , baccis distinctis , floribus infundibuliformibus , ramis divaricatis. Roy. Lugd. B. 238.

7°. *Lonicera Symphoricarpos , capitulis lateralibus pedunculatis , foliis petiolatis. Lin. Sp. Plant.* 175. *du Roi. Harpk.* 1. *p.* 396 ; Chevrefeuille avec des têtes latérales de fleurs placées sur un pédoncule ; et des feuilles supportées par des pétioles.

Symphori-carpos foliis alatis. Dill. Hort. Elth. 371 ; communément appelé *Herbe de Saint-Pierre en arbrisseau* ; Chevrefeuille de la Caroline.

Vitis idæa Caroliniana , foliis subrotundis , hirsutis. Hor. Tul. Angl. 85. *t.* 20.

Xylosteum. La premiere espece a été cultivée pendant plusieurs années dans les jardins anglois sous le nom de *Chevrefeuille à mouches* ; elle croît naturellement sur les Alpes et dans d'autres parties froides de l'Europe, et s'éleve à la hauteur de six ou huit pieds avec une tige forte , ligneuse , couverte d'une écorce blanchâtre, et divisée en plusieurs branches garnies de feuilles oblongues , ovales, opposées , entieres et couvertes d'un duvet court et velu : ses fleurs sont opposées , et naissent par paires à chaque côté des branches sur des pédoncules minces ; elles sont blanches, érigées , monopétales et découpées en cinq parties , dont les trois inférieures sont étroites et réfléchies , et les deux autres sont plus larges

et érigées ; elles paroissent dans le mois de Juin, et sont suivies de deux baies rouges, visqueuses, et jointes à leur bâse, qui mûrissent au commencement de Septembre.

Alpigena. La seconde espece, que l'on rencontre aussi sur les Alpes, a été long-tems cultivée dans les jardins anglois sous le nom de *Chevrefeuille érigé à baies rouges* ; elle a une tige courte, épaisse, ligneuse, et divisée en plusieurs branches fortes, ligneuses, érigées et garnies de feuilles en forme de lance, opposées, supportées par des pétioles, entieres, d'un vert foncé en-dessus, et d'un vert pâle en-dessous : ses fleurs, qui naissent sur des pédoncules longs et minces, sortent opposées à chaque côté des branches, et à la bâse des feuilles ; elles sont rouges au-dehors, mais pâles en-dedans, de la même forme que celles de l'espece précédente, mais un peu plus larges : elles paroissent à la fin du mois d'Avril, et sont ordinairement remplacées par deux baies ovales, rouges, jointes à leur bâse, et marquées de deux piquûres ; elles mûrissent au commencement du mois d'Août : quelquefois chaque fleur ne produit qu'une baie, qui alors est souvent aussi grosse qu'une cerise de Kent ; ce qui a fait croire à quelques personnes que cette variété constituoit une espece distincte ; je l'ai pensé moi-même en voyant que tous les fruits de l'arbrisseau étoient simples : mais l'année suivante j'ai reconnu qu'ils étoient mêlés de fruits jumeaux comme les autres.

Cærulea. La troisieme, qui se trouve sur le mont Apennin, est un arbrisseau d'un crû plus bas qu'aucun des précédens ; il ne s'éleve gueres qu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds : ses branches sont minces, couvertes d'une écorce unie et de couleur tirant sur le pourpre ; ses nœuds sont éloignés, et ses feuilles sortent opposées ; quelquefois il y en a deux sur chaque côté : ses pédoncules, qui sont fort courts, soutiennent chacun deux fleurs blanches, de la même forme que celles des especes précédentes ; elles produisent des baies bleues, simples et distinctes. Ces fleurs paroissent dans le mois de Mai, et les baies mûrissent en Août.

Nigra. La quatrieme est originaire des Alpes et des montagnes de la Suisse ; cet arbrisseau ressemble beaucoup au précédent ; mais ses branches sont plus minces : ses feuilles sont un peu sciées sur leurs bords, et ses fleurs produisent deux baies ; c'est en cela que consiste toute leur différence :

celle-ci fleurit en même tems que la troisieme.

Tartarica. La cinquieme croît sans culture en Tartarie, d'où ses semences ont été envoyées au Jardin Impérial de Pétersbourg, où elles ont réussi, et d'où j'en ai reçu quelques-unes. Cet arbrisseau s'éleve à-peu-près à la même hauteur que les deux précédents, auxquels il ressemble beaucoup par ses branches; mais ses feuilles sont en forme de cœur, et ses baies rouges croissent quelquefois simples, et d'autrefois doubles; il y en a même souvent trois jointes ensemble; elles sont à-peu-près de la même grosseur que celles de la précédente. Cette plante fleurit en Avril, et son fruit mûrit en Juillet.

Pyrenaïca. La sixieme naît spontanément sur les montagnes des Pyrénées, et au Canada, d'où les semences, qui ont été apportées au Duc D'AYEN, ont réussi dans son jardin de Saint-Germain; et son Altesse a eu la bonté de m'en envoyer une plante: elle s'éleve rarement au-dessus de trois ou quatre pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches étendues, irrégulieres, et garnies de feuilles oblongues, unies et opposées: ses fleurs sortent des parties latérales des branches sur des pédoncules minces, qui en soutiennent chacun deux; elles sont blanches, divisées en cinq segmens presque jusqu'au fond, et produisent des baies semblables à celles des autres especes. Cette plante fleurit dans le mois d'Avril.

Symphori-carpos. La septieme, qui croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale, est depuis long-tems multipliée dans les jardins anglois; elle a une tige d'arbrisseau d'environ quatre pieds de hauteur, qui pousse plusieurs branches minces, unies, et garnies de feuilles ovales, velues et placées par paires opposées sur de fort courts pétioles: ses fleurs sont verticillées autour de la tige, elles sont d'une couleur herbacée, et paroissent en Août; le fruit est creux et en forme de pot; il mûrit en hiver.

Le Docteur DILLIN, dans son *Hortus Elthamensis*, a intitulé cette plante *Symphori-carpos foliis alatis*, dans la supposition que ses feuilles étoient aîlées; mais comme elles tombent simples, et que les branches, sur lesquelles elles étoient fixées, restent en place, on ne peut leur donner le nom de feuilles aîlées.

Culture. On cultive à présent ces plantes dans les pépinieres des environs de Londres, pour en faire commerce; on les mêle communément avec d'autres arbrisseaux

à fleurs pour la variété ; mais comme les fleurs de quelques-unes sont peu remarquables, on ne devroit admettre que les meilleures especes.

Ces plantes sont toutes fort dures, et réussissent mieux à une exposition froide, que dans une situation plus chaude ; elles profitent aussi davantage, et produisent une plus grande quantité de fruits dans un sol humide, que dans une terre seche.

On peut les multiplier par semences ou par boutures ; leurs graines restent communément dans la terre pendant un an avant de pousser, mais elles n'exigent aucune culture particuliere : quand on les seme en automne, plusieurs croissent au printems suivant : on plante les boutures en automne dans une plate-bande à l'ombre, où elles pousseront des racines pour le printems suivant ; et l'automne d'après, on pourra les mettre en pépiniere, où on les laissera deux ans, pour leur donner le tems d'acquérir de la force ; après quoi on les placera à demeure.

LORANTHUS. *Vaill. Act. R. Sc.* 1702. *Lin. Gen. Plant.* 400. *Lonicera. Plum. Nov. Gen.* 17. *tab.* 37 ; plante parasite, espece de Guy.

Caracteres. Le calice de la fleur, qui est entier et concave, couronne le germe : la corolle est tubulée, et découpée presque jusqu'au fond en cinq segmens étroits et réfléchis : la fleur a quatre étamines plus longues que le tube, et terminées par des sommets globulaires : le germe est situé au-dessous du calice, et soutient un style simple, plus long que les étamines, et couronné par un stigmat oblong ; ce germe devient dans la suite un fruit ovale, charnu, et a une cellule qui contient plusieurs semences applaties.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE ; mais il devroit être placé dans sa quatrieme ; car la fleur n'a que quatre étamines et un style.

Il y a plusieurs especes de ce genre, qui croissent naturellement sur des arbres dans quelques parties de l'Amérique : mais comme elles ne peuvent être cultivées dans les jardins, il n'est pas nécessaire de les indiquer ici.

LOTIER. *Voyez* LOTUS. L.

LOTUS. *Tourn. Inst. R. H.* 402. *Lin. Gen. Plant.* 803 ; Lotier.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille, persistant, et divisé au sommet en cinq parties : la corolle est papilionnacée ; l'étendard est rond et réfléchi en

arriere ;

arriere; les aîles sont larges, rondes, plus courtes que l'étendard, et jointes ensemble au sommet; la carène est fermée sur le haut, convexe en-dessous, et un peu élevée : la fleur a dix étamines, dont neuf sont jointes et une séparée, et qui sont toutes terminées par de petits sommets : son germe, qui est oblong et cylindrique, soutient un style simple et couronné par un stigmat réfléchi : ce germe se change dans la suite en un légume comprimé, cylindrique, à une cellule, et qui s'ouvre en deux valves; ce légume est séparé par plusieurs partitions transversales, qui forment autant de cases, dont chacune renferme une semence ronde.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix septieme classe de LINNÉE, intitulée : *Diadelphie decandrie*, qui contient celles dont les fleurs ont dix étamines en deux corps.

Les especes sont :

1°. *Lotus corniculatus, capitulis depressis, caulibus decumbentibus, leguminibus cylindricis patentibus. Lin. Sp. Plant.* 775. *Crantz. Austr.* 400. *Schreb. Spicil.* 27. *Neck. Gallob.* 316. *Gmel. Tub.* 230. *Pall. it.* 1. *p.* 370. *Pollich. Pal. n.* 711; Lotier, *ou* Treffle à pied d'oiseau, avec des têtes abaissées, des tiges traînantes, et des légumes cylindriques et étendus.

Tri-folium corniculatum. Dod. Pempt. 573.

Lotus corniculata, glabra, minor. J. B. 2. 356; le plus petit Lotier uni et corné. Treffle jaune, *ou* Lotier à cornes.

Lotus sivè Melilotus pentaphyllos minor, glabra. Bauh. Pin. 332. *Riu. t.* 76.

2°. *Lotus angustissimus, leguminibus sub-binatis, linearibus, strictis, erectis, caule erecto, pedunculis alternis. Lin. Sp. Plant.* 774; Lotier linéaire, avec des légumes érigés, et disposés par paires, une tige érigée, et des pédoncules alternes.

Lotus leguminibus sæpiùs ternatis, linearibus, strictis, erectis. Hort. Cliff. 372. *Roy. Lugd.-B.* 388. *Sauv. Monsp.* 188.

Lotus pentaphyllos minor, hirsutus, siliquâ angustissimâ. C. B. P. 332; le plus petit Lotier à cinq feuilles, avec des siliques très-étroites.

Lotus corniculata, siliquis singularibus, sivè binis, tenuis. Bauh. Hist. 2. *p.* 356.

3°. *Lotus glaber, capitulis depressis, caulibus decumbentibus, foliis linearibus, glabris, leguminibus linearibus*; Lotier à têtes abaissées, avec des tiges traînantes, des feuilles unies et linéaires, et des légumes très-étroits.

Lotus pentaphyllos frutescens, te-

nuissimis glabris foliis. C. B. P. 332; Lotier en arbrisseau à cinq feuilles fort étroites et unies.

Tri-folium corniculatum frutescens, tenuissimis foliis. Bauh. Prodr. 144. *Burs.* XVIII. 73.

4°. *Lotus rectus, capitulis sub-globosis, caule erecto, leguminibus rectis, glabris. Hort. Upsal.* 221. *Kniph. cent.* 8. *n.* 63; Lotier à têtes globulaires, avec une tige érigée, et des légumes droits et unis.

Lotus Lybica. Riu. Tetr. 192.

Lotus villosus, altissimus, flore glomerato. Tourn. Inst. R. H. 403; le plus grand Lotier, avec une fleur arrondie.

Tri-folium rectum Monspessulanum. Bauh. Hist. 2. *p.* 359.

5°. *Lotus Creticus, leguminibus sub-ternatis, caule fruticoso, foliis cericeis, nitidis. Hort. Cliff.* 372. *Roy. Lugd.-B.* 387; Lotier avec trois légumes sur chaque pédoncule; une tige d'arbrisseau, et des feuilles luisantes.

Lotus polyceratos, fruticosa, Cretica, argentea, siliquis longissimis propendentibus, rectis. Moris. Hist. 2. *pag.* 177.

Lotus argentea, Cretica. Pluk. Alm. 226; Lotier de Crète argenté.

6°. *Lotus hirsutus, capitulis sub-rotundis, caule erecto, hirsuto, leguminibus ovatis. Hort. Upsal.* 220. *Sauv. Monsp.* 188. *Kniph. cent.* 8. *n.* 62; Lotier avec des têtes rondes; une tige érigée et velue, et des légumes de forme ovale.

Lotus incana. Riu. Tetr. 191.

Lotus pentaphyllos siliquosus, villosus. C. B. P. 372; Lotier velu à cinq feuilles, avec des légumes velus. Treffle hémorrhoïdal.

7°. *Lotus candidus, capitulis sub-globosis, hirsutis, caule erecto, ramoso, hirsuto; foliis tomentosis;* Lotier avec des têtes globulaires et velues, une tige érigée, branchue et velue, et des feuilles cotonneuses.

Lotus hæmorrhoïdalis humilior et candidior. Tourn. Inst. 403; Lotier bas à feuilles plus blanches.

8°. *Lotus ornithopodioïdes, leguminibus sub-quinatis, arcuatis, compressis, caulibus diffusis. Hort. Cliff.* 372. *Hort. Ups.* 220. *Roy. Lugd.-B.* 388. *Sauv. Monsp.* 188. *Pall. it.* 2. *p.* 523; Lotier avec cinq légumes arqués et comprimés, et des tiges étendues.

Lotus siliquis ornithopodii. C. B. P. 332; Lotier avec des siliques en pied d'oiseau, *ou le* Pied-d'Oiseau.

9°. *Lotus peregrinus, leguminibus sub-binatis, linearibus, compressis, nutantibus. Hort. Cliff.* 372. *Roy. Lugd.-B.* 388. *Sauv. Monsp.* 188; Lotier avec deux légumes étroits, applatis et penchés.

Lotus siliquis geminis peregrina. Boërh. Ind. 2. *p.* 38; Lotier étranger avec des siliques jumelles.

10°. *Lotus pratensis, leguminibus solitariis, rectis, teretibus, terminalibus, caule erecto. Sauv. Monsp.* 189; Lotier avec une tige érigée, et terminée par de simples légumes cylindriques et érigés.

Lotus pratensis, siliquosa, lutea. C. B. P. 332; Lotier jaune des champs.

11°. *Lotus edulis, leguminibus sub-solitariis, gibbis, incurvis. Hort. Cliff.* 370; Lotier avec des légumes simples, convexes et recourbés.

Lotus edulis Cretica. Raii Hist. 967.

Lotus pentaphyllos, siliquâ cornutâ. C. B. P. 332; Lotier à cinq feuilles, avec des siliques en forme de corne.

Tri-folium corniculatum Creticum. Alp. Exot. t. 268.

12°. *Lotus maritimus, leguminibus solitariis, membranaceo-quadrangulatis, bracteis lanceolatis. It. Oel.* 143. *Flor. Suec.* 610. *Sauv. Monsp.* 188. *Kniph. cent.* 7. *n.* 45; Lotier avec des légumes simples, qui sont quadrangulaires par le moyen d'une membrane, et des bractées en forme de lance.

Lotus tetra-gonolobus maritimus, flore luteo. Barth. Act. 2. *p.* 346.

Lotus maritima, lutea, siliquosa, folio pingui-glabro. Bot. Monsp.; Lotier maritime jaune à feuilles unies.

Lotus siliquosa lutea, siliquis pinnatis strictoribus et longioribus. Raii Hist. 967.

13°. *Lotus conjugatus, leguminibus conjugatis membranaceo-quadrangulis, bracteis oblongo-ovatis. Lin. Sp. Plant.* 774; Lotier avec des légumes conjugués, ayant une membrane qui les rend quadrangulaires, et des bractées oblongues et ovales.

Lotus lutea, siliquâ angulosâ. Boërh. Ind. Alt. 2. *p.* 37; Lotier jaune à siliques angulaires.

14°. *Lotus tetra-gonolobus, leguminibus solitariis, membranaceo-quadrangulis, bracteis ovatis. Hort. Ups.* 220. *Kniph. cent.* 5. *n.* 53; Lotier avec des légumes simples, ayant une membrane qui les rend quadrangulaires, et des bractées ovales.

Lotus leguminibus sub-solitariis, angulis quatuor membranaceis. Hort. Cliff. 372. *Roy. Lugd.-B.* 388.

Lotus pulcherrimus tetra-gonolobus. Comm. Hort. 91. *t.* 26.

Lotus ruber siliquâ angulosâ. C. B. P. 332; Lotier rouge à siliques angulaires, communément appelé *Pois aîlés*, ou le *Lotier rouge*.

15°. *Lotus Cytisoïdes, capitulis dimidiatis, caule diffuso-ramosissimo, foliis tomentosis. Prod. Leyd.* 387; Lotier avec des têtes divisées en deux parties égales, une tige branchue et étendue, et des feuilles cotonneuses.

Lotus siliquosa maritima, lutea,

Cytisi facie. Barrel. Icon. 1031; Lotier maritime à siliques jaunes, ayant l'apparence de Cytise.

16°. *Lotus Jacobæus, leguminibus sub-ternatis, caule herbaceo, erecto, foliis linearibus. Hort. Cliff.* 372. *Roy. Lugd.-B.* 388. *Kniph. cent.* 1. *n.* 54; Lotier à trois légumes, avec une tige érigée et herbacée, et des feuilles étroites.

Lotus angusti-folia, flore luteo purpurascente, insulæ Sancti-Jacobi. Hort. Amst. 2. *p.* 165. *t.* 83; Lotier à feuilles étroites de l'isle de Saint-Jacques, avec une fleur d'un jaune pourpâtre.

17°. *Lotus Dorycnium, capitulis aphyllis, foliis sessilibus, quinatis; Lin. Sp. Plant.* 776. *Crantz. Austr. pag.* 402. *Kniph. cent.* 3. *n.* 60; Lotier à têtes nues, avec des feuilles placées par cinq et sessiles.

Dorycnium pentaphyllum. Scop. carn. ed. 2. *n.* 939.

Dorycnium Monspeliensium. Lob. Icon. 51; Dorycnium de Montpellier.

Tri-folium album angusti-folium, floribus veluti in capitulum congestis. Bauh. Pin. 329.

Corniculatus, Angustissimus, Glaber. Les premiere, seconde et troisieme especes croissent naturellement dans plusieurs parties de l'Angleterre; ainsi on les cultive rarement dans les jardins: lorsqu'elles se trouvent dans un sol humide et à l'ombre, elles poussent des tiges d'environ deux pieds de hauteur; mais sur une terre seche mêlée de craie et remplie de gravier; les tiges n'ont que quatre à cinq pouces de longueur et rempent sur la terre. J'ai souvent remarqué que toutes les especes de bestiaux évitent de toucher à ces plantes, quoiqu'ils rongent de très-près toutes les autres herbes voisines. J'ai coupé ces plantes tandis qu'elles étoient encore jeunes, et je les ai présentées à différens animaux, qui n'ont jamais voulu en manger, et cependant leurs semences ont été recueillies et vendues par les Charlatans en labourage, sous le nom de l'*Herbe du doigt des Dames*, pour améliorer les pâturages du pays. Les racines de ces especes sont vivaces et très-difficiles à arracher; lorsqu'elles sont vieilles, elles produisent une grande quantité de graines, qui sont lancées de tous côtés à une distance considérable, par l'élasticité de leurs légumes: elles fleurissent dans le mois de Juin, et les semences mûrissent en Septembre (1).

Rectus. La quatrieme est originaire de la France méridionale,

(1) On donne le nom de *faux Baume du Pérou* à l'huile d'Olive dans laquelle on a fait infuser les fleurs et les feuilles de ces plantes, et dont on se sert quelquefois dans le traitement des plaies.

de l'Italie et de la Sicile; plusieurs personnes l'ont prise pour le *Cytise de Virgile*, mais sans fondément; car elle n'a aucun rapport avec la description que cet Auteur a faite de cette plante : elle a une racine forte et vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges fortes, droites, de trois à quatre pieds de hauteur, et couvertes d'une écorce qui tire sur la couleur pourpre : ces tiges poussent vers leur sommet quelques branches latérales, garnies à chaque nœud d'une feuille à trois lobes en forme de coin : à la bâse des pétioles sont placés deux lobes en forme de cœur très-rapprochés de la branche : ces feuilles sont velues en-dessous : ses fleurs naissent à l'extrémité de chaque branche en une tête presque globulaire, fortement fixée au pédoncule, et d'une couleur de chair pâle : elles paroissent dans le mois de Juin, et produisent des légumes unis, érigés, et d'un pouce environ de longueur, qui deviennent bruns en mûrissant, et qui renferment plusieurs semences rondes, qui se perfectionnent en Septembre.

On ne cultive gueres cette espece que dans les jardins de Botanique; mais si l'on vouloit en faire usage pour la nourriture des bestiaux, on pourroit la traiter à-peu-près comme la *Luserne*, dont il sera question à l'article *Medicago*. Cette plante, qu'on éleve aisément de semences, est très-dure, et profite dans les terres seches, légeres, et de la plus mauvaise qualité.

Les vaches et les chevaux la mangent en verd; mais je n'ai pas essayé s'ils l'aiment également lorsqu'elle est sèchée et réduite en foin.

Creticus. La cinquieme, qu'on rencontre en Syrie et dans l'isle de Candie, s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, avec des tiges minces, qui exigent un soutien : elles poussent latéralement quelques branches, garnies à chaque nœud de feuilles, belles, luisantes, argentées, à trois lobes, et ornées de deux oreilles ou appendices placés à la bâse de leurs pétioles, comme dans les autres especes ; elles sont de la même forme que celles de la précédente, mais un peu plus petites, et terminées par une pointe aiguë à l'extrémité : les pédoncules, qui ont jusqu'à deux ou trois pouces de longueur, sortent sur les côtés des branches, et soutiennent des têtes de fleurs jaunes, qui se séparent au milieu ; chaque tête renferme quatre ou six fleurs, qui paroissent dans les mois de Mai, Juin et Juillet, et sont remplacées par des légumes longs, cylindriques, et remplis de semences rondes, qui mûrissent en automne.

Cette espece a une tige vivace,

mais comme elle est trop délicate pour résister en plein air aux froids de nos hivers, il faut la tenir dans des pots, que l'on place en automne dans l'orangerie, et on la traite comme les autres plantes dures et exotiques, qui n'ont besoin que d'être mises à l'abri des gelées : on peut la multiplier par ses graines, qu'on répand en Avril sur une planche de terre légere, où les plantes pousseront environ un mois après; au bout du second mois, elles seront en état d'être transplantées : alors on les mettra chacune séparément dans des petits pots remplis de terre fraîche et légere, on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles fibres, et on les placera ensuite à une exposition abritée, où elles pourront rester jusqu'à l'automne.

On les multiplie aussi par boutures, qu'on peut planter pendant tout l'été sur une plate-bande de terre légere; on les couvre exactement avec une cloche, et on les tient à l'ombre : lorsqu'elles auront poussé des racines, ce qui aura lieu au bout de six semaines, on les accoutumera à l'air, et bientôt après on pourra les mettre dans des pots, et les traiter commes les plantes de semences.

Hirsutus. La sixieme naît spontanément dans la France méridionale et en Italie : sa tige est vivace, et haute de trois pieds : lorsque ses racines sont grosses, elles poussent plusieurs tiges, sur-tout quand on a coupé les anciennes; ces tiges sont velues, et se divisent en plusieurs branches, garnies de feuilles à trois lobes, dont les pétioles sont ornés de deux appendices : ses fleurs sont rapprochées en tête, et sont soutenues sur des pédoncules assez longs, qui sortent des parties latérales des tiges; elles ont des calices velus, et sont d'un vert sale avec quelques marques d'un rouge pâle : elles paroissent dans le mois de Juin et de Juillet, et produisent des légumes courts, épais, et de couleur de *Châtaigne*, dans lesquels sont renfermées plusieurs semences rondes, qui mûrissent en automne.

On multiplie cette espece par semences, comme la précédente : elle résiste en plein air aux froids de nos hivers ordinaires; mais il est prudent d'en mettre une ou deux dans des pots, qu'on tient à l'abri pendant la mauvaise saison, pour remplacer celles de pleine terre, qui peuvent être détruites par les fortes gelées.

Candidus. La septieme, qui croît sans culture en Sicile, s'éleve à la hauteur de trois pieds, avec une tige droite, ligneuse, et garnie de feuilles semblables à celles de la précédente, mais beaucoup plus

blanches, et couvertes d'un duvet blanc, court et laineux, de même que les tiges : ses fleurs naissent en têtes serrées, comme celles de la derniere, et produisent des légumes courts, qui renferment plusieurs semences jaunes. Cette plante fleurit en été, et perfectionne ses semences en automne : comme elle est trop tendre pour pouvoir subsister en plein air pendant l'hiver dans notre climat, il faut la mettre en pot, et la tenir dans l'orangerie durant cette saison.

On la multiplie comme la cinquieme espece, et elle exige la même culture.

Ornithopoioïdes. La huitieme est aussi originaire de la Sicile : elle est annuelle, et pousse de sa racine plusieurs tiges fermes, d'un ou deux pieds de hauteur, qui se divisent en plusieurs branches touffues, placées sans ordre, et garnies de feuilles à trois lobes, avec deux oreilles ou appendices à leur bâse : ses pédoncules sortent aux aîles des tiges, ils ont deux ou trois pouces de longueur, et sont terminés par des grappes de fleurs jaunes, qui produisent des légumes plats, de deux pouces de long, courbés en arc, et divisés par plusieurs nœuds, qui forment autant de cellules, où les semences sont renfermées. Cette plante fleurit en Juillet ; ses semences mûrissent en automne, et elle périt bientôt après.

On la multiplie par ses graines, qu'on seme dans le commencement du mois d'Avril sur une planche airée, ou dans une plate-bande exposée au soleil, dans laquelle les plantes doivent rester : lorsqu'elles poussent, il faut les éclaircir à près de deux pieds de distance, et les tenir nettes de mauvaises herbes : c'est en cela que consiste toute leur culture.

Peregrinus. La neuvieme, qui se trouve en Espagne et en Portugal, est annuelle, comme la précédente, mais elle ne pousse pas autant de branches : ses petites feuilles sont plus rondes à leur extrémité et plus unies : ses pédoncules sont courts, et ne soutiennent la plupart que deux fleurs, qui sont suivies par deux légumes fort étroits, de deux pouces environ de longueur, et inclinés vers le bas. Cette espece exige la même culture que la précédente.

Pratensis. La dixieme croît naturellement dans la France méridionale : elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges velues, de près d'un pied de longueur, et garnies de feuilles à trois lobes, velues, supportées sur de courts pétioles, et pourvues de deux oreilles à leur bâse : ses fleurs naissent simples sur des pédoncules assez longs, qui poussent au sommet

des branches ; elles ont des calices longs et velus, avec deux feuilles oblongues, terminées en pointe aiguë, et placées immédiatement au-dessous : les fleurs sont jaunes, érigées, et remplacées par des légumes érigés, cylindriques, et d'un pouce et demi de longueur. Cette plante fleurit en Juin et Juillet, et ses semences mûrissent en automne ; elle se multiplie par ses graines, qu'on seme dans les places où les plantes doivent rester ; on les traite comme les deux especes précédentes : leurs racines subsistent plusieurs années.

Edulis. La onzieme croît spontanément en Sicile et dans l'isle de Candie, dont les plus pauvres habitans se nourrissent de ses légumes quand ils sont jeunes : elle croît aussi aux environs de Nice, d'où ses semences m'ont été envoyées. Cette plante, qui est annuelle, pousse de ses racines plusieurs tiges rampantes, d'un pied de longueur, et garnies à chaque nœud de feuilles à trois lobes, rondes, et pourvues d'oreilles : ses fleurs sont produites simples sur de longs pédoncules aux côtés des branches ; elles sont jaunes, petites, et sont remplacées par un seul légume épais, arqué, et sillonné en-dehors par une rainure profonde : ces fleurs paroissent en Juillet, et dans les années chaudes leurs semences mûrissent en automne ; mais quand l'été est froid, elles n'acquierent point ici leur entiere perfection. Cette espece exige la même culture que les précédentes, qui sont annuelles.

Maritimus. La douzieme, qui naît sur les rivages de la mer, en France, en Espagne, et en Italie, a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs branches minces, d'environ un pied et demi de longueur, rempantes, et garnies à chaque nœud de feuilles à trois lobes, unies, et ornées de deux oreilles à la bâse de leur pétiole : ses fleurs sortent simples sur de longs pédoncules aux aisselles de la tige ; elles sont jaunes, et produisent un légume d'environ deux pouces de longueur, et composé de quatre membranes, qui coulent longitudinalement, et forment quatre angles. Cette plante fleurit en Juin et Juillet, et ses semences mûrissent en automne ; on la multiplie par ses graines, comme la dixieme espece.

Conjugatus. La treizieme croît naturellement dans la France méridionale et en Italie. Cette plante, qui est annuelle, pousse de sa racine plusieurs tiges branchues, d'un pied de longueur, et garnies de feuilles à trois lobes, terminées en pointe aiguë, et garnies de deux oreilles placées à la bâse des pétioles : ses pédoncules sortent des aisselles,

aisselles des branches, et soutiennent chacun deux fleurs jaunes, auxquelles succedent des légumes cylindriques, de deux pouces environ de longueur, et pourvus de quatre membranes, qui s'étendent d'une extrémité à l'autre. Cette espece fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne; on la multiplie par ses graines, comme les précédentes, qui sont annuelles.

Tetra-gonolobus. La quatorzieme, qui croît naturellement en Sicile, est depuis long-tems cultivée dans les jardins anglois, et étoit autrefois employée comme plante alimentaire; on préparoit ses légumes verts comme ceux des *Pois*. Les habitans de quelques pays septentrionaux continuent toujours à en faire usage; mais ils sont trop gros, et ne sont point agréables au goût pour ceux qui sont accoutumés à de meilleurs mêts. Cette espece est annuelle, on la cultive dans les jardins à fleurs des environs de Londres comme une plante d'ornement: sa racine produit plusieurs tiges succulentes, d'environ un pied de hauteur, et garnies à chaque nœud de feuilles à trois lobes, ovales, et pourvues d'oreilles de même forme à la bâse de leurs pétioles; de chacun de ses nœuds s'élevent alternativement des pédoncules de deux ou trois pouces de longueur, qui soutiennent chacun une grosse fleur rouge, avec trois feuilles placées au-dessous: lorsque ces fleurs sont fanées, leurs germes se changent en un légume cylindrique, gonflé, de deux pouces de longueur, et pourvu de quatre membranes feuillées, qui s'étendent d'une extrémité à l'autre. Cette espece fleurit dans le mois de Juin et de Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Les graines de cette espece sont communément semées au nombre de cinq ou six ensemble dans les plates-bandes du parterre où elles doivent rester: quand toutes ces semences poussent, on peut arracher quelques plantes, et n'en laisser que deux ou trois dans le même endroit; elles n'exigent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

Cytisoïdes. La quinzieme croît sur les rivages de la mer dans la France méridionale et en Espagne. Cette plante, vivace, pousse de ses racines plusieurs tiges garnies de branches dans toute leur longueur, avec des feuilles à trois lobes, qui ont deux oreilles, et sont couvertes d'un duvet laineux: ses fleurs, qui sortent sur de courts pédoncules, au nombre de quatre ou six en une tête divisée, sont de couleur jaune, et paroissent en Juillet; elles sont remplacées par

des légumes cylindriques, remplis de semences rondes, qui mûrissent en automne. On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut semer au printems dans les places où elles doivent rester, et on traite les plantes qui en proviennent comme les especes dures et vivaces dont il vient d'être question.

Jacobæus. La seizieme se trouve dans l'isle de Saint-Jacques, d'où ses semences ont été d'abord portées en Europe; mais j'en ai depuis reçu de semblables du Cap de Bonne-Espérance : elle a une tige mince et ligneuse, qui s'éleve à la hauteur de trois pieds, et pousse plusieurs branches minces, herbacées, et garnies de feuilles étroites, blanchâtres, quelquefois à trois lobes, souvent composées de cinq, très-rapprochées des branches, et velues : ses fleurs naissent aux côtés des tiges vers le haut sur des pédoncules fort minces, qui en soutiennent chacun quatre ou cinq réunies en une tête ; elles sont d'un jaune tirant sur le pourpre foncé, et produisent des légumes minces, cylindriques, et de plus d'un pouce de longueur, qui renferment cinq ou six semences rondes.

Cette plante fleurit durant tout l'été et l'automne, et souvent pendant une grande partie de l'hiver, sur-tout si on la place dans des caisses de vitrages seches et airées, où elle soit à l'abri de l'humidité; car rien ne lui est plus préjudiciable : elle est trop tendre pour résister en plein air aux froids de nos hivers, il faut la mettre en pots, et la tenir durant la mauvaise saison dans des caisses de vitrages chaudes et airées; mais en été, on l'expose en plein air dans une situation abritée. On peut aisément multiplier cette espece par boutures pendant l'été, comme la cinquieme; mais les plantes qui ont été deux ou trois fois multipliées de cette façon, sont rarement fructueuses.

Dorycnium. La dix-septieme, qui croît sans culture dans les environs de Montpellier, s'éleve en tiges foibles d'arbrisseau, à trois ou quatre pieds de hauteur, et pousse plusieurs branches minces et peu garnies de petites feuilles velues, à cinq lobes, en forme de main, et très-rapprochées des branches : ses fleurs sortent en petites têtes aux extrémités des branches; elles sont très-petites et blanches, et n'ont pas beaucoup d'apparence. Cette plante fleurit en Juin, et produit des légumes courts, qui renferment deux ou trois semences petites et rondes, qui mûrissent en automne.

Cet arbrisseau subsiste en plein air dans un sol sec et à une exposition chaude; on le multiplie par ses graines, qui réussissent

dans une plate-bande commune.

LOTIER EN ARBRE. *Voyez* CELTIS AUSTRALIS. L.

LOTIER, *ou* TREFFLE JAUNE. *Voyez* LOTUS CORNICULATUS.

LOTIER, *ou* TREFFLE HÉMORRHOIDAL. *Voy.* LOTUS HIRSUTUS.

LOTIER ODORANT, *ou le* MÈLILOT. *Vozez* TRI-FOLIUM MELILOTUS CŒRULEA.

LUDWIGIA. *Linn. Gen. Plant.* 142 : LINNÉE a donné ce nom à ce genre de plantes en l'honneur de M. Christ. LUDOWIG de Leipsic, qui a publié des remarques sur la méthode de RIVINUS pour classer les plantes. [*A Leipsic, en* 1737.]

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille découpée au sommet en quatre segmens, et posté sur le germe : la corolle est composée de quatre pétales en forme de lance, égaux, et entièrement ouverts : dans le centre de la fleur est placé un pointal quarré et accompagné de quatre étamines : le germe se change en un fruit quarré, couronné par le calice, et à quatre cellules remplies de petites semences.

Ce genre de plante est rangé dans la premiére section de la quatrieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont quatre étamines et un style.

Nous n'avons à présent qu'une espece de ce genre dans les jardins anglois.

Ludwigia alterni-folia, foliis alternis, lanceolatis. Lin. Sp. Plant. 118. *Trew. Ehr.* 2. *t.* 2 ; Ludwigia à feuilles alternes et en forme de lance.

Ludwigia capsulis sub-rotundis. Hort. Cliff. 491. *Roy. Lugd.-B.* 252 ; Ludwigia avec des capsules rondes.

Ludwigia capsulis cubicis, apice perforatis. Hort. Upsal. 30.

Ludwigia. Gron. Virg. 17.

Lysimachia non papposa, flore luteo majore, siliquâ Caryophylloïde minore, ex Virginiâ. Pluk. Alm. 235. *t.* 203. *f.* 2.

Frutex Saligneis foliis, caule purpureo, capsularis. Pluk. Amalt. 99. *t.* 412. *f.* 1.

Nous n'avons point de noms anglois pour cette plante, elle ressemble beaucoup à l'*Onagra*, ou à l'*Œnothera*, duquel elle differe cependant par le nombre des étamines.

Cette plante croît naturellement dans la Caroline méridionale, d'où le feu Docteur DALE m'a envoyé ses semences : elle est annuelle ; et s'éleve à la hauteur d'un pied,

avec une tige droite, branchue, et garnie de feuilles en forme de lance et alternes : ses fleurs, qui naissent simples aux pétioles des feuilles, sont composées de quatre petits pétales jaunes, qui s'étendent et s'ouvrent, et de quatre étamines; elles sont placées sur de courts pédoncules, et produisent des capsules rondes, avec quatre membranes aîlées et à quatre cellules, qui renferment plusieurs petites semences. Cette plante fleurit en Juillet, et ses graines mûrissent en automne.

Il faut élever cette espece sur une couche chaude au printems, et la traiter suivant la méthode qui a été prescrite pour l'*Amaranthus;* car si on ne l'avance pas au printems, elle produit rarement de bonnes semences en Angleterre.

LUFFA. *Tourn. Act. R. S. Momordica. Lin. Gen.* 967 ; Concombre d'Égypte. La Pampaye.

Caracteres. La fleur est en forme de cloche, monopétale, et divisée en cinq parties jusqu'au centre : il y a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur la même plante : les fleurs mâles sont produites sur de courts pédoncules, et n'ont point d'embryon : les fleurs femelles naissent sur le sommet des embryons, qui se changent ensuite en un fruit qui a la forme d'un *Concombre*, mais qui n'est pas charnu ; son intérieur est composé de plusieurs fibres, élégamment rangées comme des filets, et on y remarque trois cellules remplies de semences presque ovales.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est la

Luffa Ægyptiaca Arabum. Tourn. Act. R. 170; Luffa des Arabes.

Momordica Luffa, pomis oblongis, sulcis catenulatis, foliis incisis. Linn. Syst. Plant. tom. 4. pag. 201. *Sp.* 4. *Hort. Cliff.* 451. *Hort. Upsal.* 293. *Fl. Zeyl.* 352. *Roy. Lugd.-B.* 262. *Kniph. cent.* 9. *n.* 69.

Cucumis Ægyptiacus reticulatus, sivè Luffa Arabum. Vesl. Ægypt. 199. *t.* 58. 59. *Moris. Hist.* 1. *p.* 35. *S.* 7. *t.* 7. *f.* 1. 2.

Perola. Rumph. Amb. 5. *p.* 405. *t.* 148.

Il y a deux variétés de cette plante, l'une à semences blanches, et l'autre à semences noires; mais elles ne forment pas des especes distinctes.

On cultive cette plante de la même maniere que les *Concombres* et les *Melons;* on seme ses graines sur une couche chaude dans le mois de Mars, et quand les plantes ont poussé, on les met sur une nouvelle couche chaude pour les fortifier ; on leur donne de l'air chaque jour dans les tems chauds, et on les arrose souvent : quand elles

ont produit quatre ou cinq feuilles, on les transplante sur une couche chaude à demeure, et on les couvre d'un châssis; une seule plante suffit pour chaque vitrage; car, comme elles poussent un grand nombre de branches latérales, si elles sont trop serrées, elles s'entrelacent les unes avec les autres, elles deviennent fort touffues, et le fruit tombe. Au reste, cette plante exige le même traitement que les *Concombres* et les *Melons*, avec la différence seulement, qu'il lui faut beaucoup d'air dans les tems chauds, sans quoi ses branches deviendroient foibles, et ne produiroient point de fruits.

Quand ces plantes ont fait assez de progrès pour remplir le châssis de tous côtés, il faut le soulever et le tenir élevé sur des briques: on tire ensuite dehors les branches afin qu'elles puissent croître; car lorsqu'elles sont dans un état de vigueur, elles s'étendent jusqu'à huit ou dix pieds de distance, et si elles étoient resserrées, elles deviendroient si épaisses, que les plus tendres se pourriroient, seroient étouffées, et ne produiroient point de fruits.

Quelques personnes mangent ces fruits tandis qu'ils sont encore jeunes, et les font mariner comme les *Mangos*; mais leur saveur est désagréable, et on ne les regarde pas comme fort sains; aussi cette plante n'est-elle pas fort cultivée en Europe, si ce n'est par les Botanistes, pour la variété.

LUMIERE. On donne plusieurs sens à ce mot.

1°. On l'emploie pour exprimer la sensation que les corps lumineux produisent sur nos organes.

2°. Il donne aussi l'idée de la propriété d'un corps qui excite le sentiment de la lumiere.

3°. Ce mot signifie quelquefois l'action d'un corps lumineux, sur le fluide qui se trouve entre ce corps et l'air; c'est ainsi que l'un est supposé agir sur l'autre, et cela est appelé *Lumiere secondaire*, ou *Lumiere dérivée*, pour la distinguer de celle des corps lumineux, que l'on appelle *Lumiere premiere*, ou *Lumiere innée*.

Les Philosophes ont expliqué différemment le phénomène de la *Lumiere*. ARISTOTE suppose que quelques corps sont transparens comme l'air, l'eau, et la glace; les Cartesiens ont beaucoup subtilisé sur cette notion de la *Lumiere*: ils avouent que la *Lumiere*, comme elle existe dans un corps lumineux, n'est autre chose que le pouvoir ou la faculté d'exciter en nous une sensation claire et vive. Le Pere MALEBRANCHE explique la nature de la *Lumiere*, en supposant une analogie entr'elle, et le son, qu'on

regarde comme étant produit par la vibration des parties insensibles des corps sonores.

Mais les plus grandes découvertes dans ces phénomenes merveilleux ont été faites par NEWTON; suivant ce Philosophe la lumiere primitive ne consiste que dans un certain mouvement des particules d'un corps lumineux par lequel n'est chassée aucune matiere fictive qu'on suppose être plaçée dans les pores cachés des corps lumineux, mais plutôt certaines particules deliées qui se répandent par-tout avec une grande énergie.

La lumiere secondaire ou dérivée consiste, non dans un effort, mais dans un mouvement réel de ces particules qui sortent en tous sens et en ligne droite de ces corps lumineux avec une vitesse incroyable.

M. DE ROEMER a démontré, par son observation sur les satellites de Jupiter, que le tems que la lumiere met à parcourir l'espace qui se trouve entre le soleil et la terre, n'est que de dix minutes; et comme la terre est éloignée du Soleil de dix mille fois son diametre, il faut que la lumiere parcoure mille de de ces diametres dans une minute, ce qui fait plus de cent mille anglois dans une seconde. Un boulet qui conserveroit toujours la même vitesse qui lui a été imprimée en sortant du canon, emploieroit ving-cinq ans pour parvenir de la terre jusqu'au Soleil, suivant le calcul de M. HUYGENS : or la vitesse de la lumiere est à celle de ce boulet de canon comme vingt-cinq ans à dix minutes, ce qui fait plus de dix mille à un ; de sorte que les particules de la lumiere se meuvent plus d'un million de fois plus vîte qu'un boulet de canon : ce mouvement rapide peut produire des effets extraordinaires et différens ; mais ISAAC NEWTON ayant démontré invinciblement que la lumiere arrive du Soleil à la terre dans sept minutes, et qu'elle parcourt dans ce petit espace de tems l'immense distance de 50,000,000 de mille, sa vîtesse est 10,000,000 de fois plus grande que celle d'un boulet de canon.

Le même Philosophe a observé que les corps et la lumiere agissent mutuellement l'un sur l'autre; les corps agissent sur la lumiere en la réfléchissant et en lui faisant subir différentes réfractions ; et la lumiere agit sur les corps en les échauffant, et en mettant leurs parties dans un mouvement de vibration, en quoi consiste principalement la chaleur ; car il observe que tous les corps fixes, lorsqu'ils sont échauffés au-delà d'un certain dégré, deviennent brillans et lu-

mineux : cette lumiere paroît venir de la vibration rapide de leurs parties, et tous les corps abondans en particules terreuses et sulphureuses, si elles sont suffisamment agitées, darderont la lumiere en quelque sens que se fasse l'agitation.

NEWTON observe encore que la lumiere n'a que trois affections dans lesquelles ses rayons different, savoir la réfrangibilité, la réflexibilité et la couleur. Les rayons qui s'accordent en réfrangibilité, s'accordent aussi dans les deux autres affections; d'où il résulte que ces trois différentes affections peuvent être regardées comme homogènes; c'est ainsi que ce Philosophe appelle couleurs homogènes celles qui sont produites par une lumiere homogène, et qu'il nomme couleurs hétérogènes celles qui doivent leur origine à une lumiere hétérogène.

C'est d'après cette théorie qu'il avance les propositions suivantes :

1°. Que la lumiere du Soleil est composée de rayons qui different par des dégrès indéterminés de réfrangibilité.

2°. Que les rayons qui différent en réfrangibilité lorsqu'ils sont séparés l'un de l'autre, different en même proportion dans les couleurs qu'ils produisent.

3°. Qu'il y a autant de couleurs simples et homogènes qu'il y a de dégrés de réfrangibilité ; car à tous ces dégrés appartient une différente couleur.

4°. La blancheur, à tous égards, semblable à celle de la lumiere immédiate du soleil, est de tous les objets ordinaires qui tombent sous nos sens, et ne peut pas être composée de couleurs simples sans une variété indéfinie de ces couleurs; car pour une telle composition il faut des rayons doués de tous les dégrés indéfinis de réfrangibilité ; ce qui renferme autant de couleurs simples.

5°. Les rayons de lumiere n'agisseut pas l'un sur l'autre en traversant le même milieu.

6°. Les rayons de lumiete ne souffrent dans leur qualité aucune altération par la réfraction qu'ils éprouvent, ni de la part du milieu qu'ils traversent.

7°. Il ne peut y avoir aucune couleur homogène produite par la lumiere dans la réfraction, qu'elle ne s'y trouve mêlée auparavant. La réfraction ne change pas la propriété des rayons, mais sépare seulement ceux qui ont des qualités différentes par le moyen de leur réfrangibilité plus ou moins grande.

8°. La lumiere du Soleil est un assemblage de couleurs homogènes, d'où on peut appeller les couleurs

homogènes, primitives ou originaires.

De là procede toute la théorie des couleurs qu'on apperçoit dans les plantes et dans leurs fleurs.

C'eſt ainsi, par exemple, que les parties les plus réfrangibles de la lumiere forment la couleur violette, qui eſt la plus obscure et la plus pâle de toutes.

Au contraire, les particules qui sont le moins réfrangibles, composent la couleur rouge, qui eſt la plus claire et la plus vive de toutes les couleurs : les autres particules étant diſtinguées en de petits rayons, selon leur grandeur respective et leur dégré de réfrangibilité, excitent des vibrations intermédiaires, et par-là occasionnent les sensations des couleurs qui forment la nuance. *Voyez pour cela le Dictionnaire des couleurs, par* ISAAC NEWTON.

Ces observations sur la lumiere paroîtront peut-être un peu étrangeres à notre sujet; cependant si cette matiere étoit bien entendue, elle pourroit y être utile. Le Docteur HALLER, auteur de tant d'expériences nouvelles et curieuses sur la végétation. dans son traité sur ce sujet, s'exprime ainsi d'après les principes de NEWTON : *Les corps grossiers et la lumiere ne peuvent-ils point se changer l'un dans l'autre, et les corps ne peuvent-ils point recevoir beaucoup d'activité de la part des particules de la lumiere qui entrent dans leur compoſition ? Le changement des corps en lumiere et de la lumiere en corps, est très-conforme à l'ordre de la nature qui semble se plaire dans la transmutation;* et plus bas : *La lumiere en entrant librement dans la ſurface des feuilles et des fleurs, ne peut-elle pas beaucoup contribuer à donner de l'activité aux principes des végétaux.*

On a trouvé, après plusieurs expériences, que la lumiere sert beaucoup à l'accroissement des végétaux ; car si l'on peint en noir l'intérieur d'une orangerie, pour empêcher la réflexion des rayons de la lumiere; lorsque le tems devient froid, si l'on est obligé de tenir les volets fermés pendant quelques jours, les feuilles des arbres qui y sont plaçés se fanent et tombent bientôt.

Les plantes qu'on place dans des chambres obscures subissent le même sort. Quand on netasse la terre autour des plantes pour les faire blanchir, les attendriret les rendre plus propres à servir d'aliment, si l'on ne s'en sert pas lorsqu'elles sont parvenues au dégré de blancheur qu'elles doivent avoir, elles se pourrissent bientôt. La même chose arrive aux plantes qu'on couvre de maniere que la lumiere ne peut les frapper, car elles deviennent pâles, malades,

malades ; et périssent ensuite.

Il est difficile d'expliquer combien la lumiere contribue à donner aux fruits ce goût exquis qui les fait rechercher. Plusieurs expériences tendent à prouver que c'est en effet à cette matiere qu'ils doivent la plus grande partie de leurs qualités; ainsi on peut dire avec vérité, que la lumiere est aussi nécessaire à la végétation qu'à l'économie animale.

LUNAIRE GRANDE ou BULBONAC. *Voyez* LUNARIA ANNUA.

LUNAIRE PETITE. *Voyez* LUNARIA REDIVIVA.

LUNARIA. *Tourn. Inst. R. H.* 218. *Tab.* 105. *Lin. Gen. Plant.* 725. ainsi appelé de *luna*, la lune, parce que les capsules ont la forme d'une lune. *Lunaire* ou *Bulbonac.*

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par quatre feuilles oblongues, petites, ovales, obtuses et qui tombent; la corolle a quatre pétales plaçés en forme de croix, larges, obtus et entiers : la fleur a six étamines en forme d'alêne, dont quatre sont de la longueur du calice, et les deux autres plus courtes, et qui sont toutes terminées par des sommets érigés. Son germe est oblong, ovale et porté sur un petit pédoncule qui soutient un style court, et couronné par un stigmat entier et obtus; ce germe se change, quand la fleur est passée, en un légume uni, comprimé, érigé, élliptique, plaçé sur un petit pédoncule, et terminé par le style : ce légume a deux cellules, il s'ouvre en deux valves paralleles, et renferment plusieurs semences applaties, en forme de rein, bordées et placées dans le centre.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée: *Tétradynamie siliqueuse*, qui renferme celles dont les fleurs ont quatre étamines longues et deux courtes, et dont les semences sont renfermées dans des légumes courts.

Les especes sont.

1°. *Lunaria rediviva, siliculis oblongis. Lin. Sp. Plant.* 653; Lunaire avec des siliques oblongues.

Lunaria major, siliquâ longiore. J. B. 2. 881; La plus grande Lunaire ou Bulbonac, à siliques plus longues, communément appelée *satin blanc.*

Viola Lunaria major, siliquâ oblongâ. Bauh. Pin. 203.

Viola lati-folia. Lunaria odorata. Clus. Hist. 1. *p.* 297.

2°. *Lunaria annua, siculis subrotundis. Lin. Sp. Plant.* 653; *Lunaire* avec des siliques rondes.

Lunaria major, siliquâ rotundiore. J. B. 2. *p.* 881; La plus grande *Lunaire* ou *Bulbonac* avec des siliques plus rondes.

Viola lati-folia. Dod. pempt. 161.

3°. *Lunaria Ægyptiaca, foliis suprà decompositis, foliolis trifidis, siliculis oblongis, pendulis.* Bulbonac avec des feuilles décomposées dont les lobes sont divisés en trois parties et des siliques oblongues et pendantes.

Cardamine foliis suprà decompositis, siliquis uni-locularibus, pendulis. Lin. Sp. Plant. 656. Chemise de dame avec des feuilles décomposées au-dessus, et des siliques pendantes et à une cellule.

Ricotia Ægyptiaca. Linn. Syst. Plant. tom. 3, *pag.* 243.

4°. *Lunaria perennis, siliculis oblongis, foliis lanceolatis, incanis.* Bulbonac vivace, dont les siliques sont oblongues, et les feuilles velues et en forme de lance.

Lunaria perennis lutea, folio Leucoii, ramis expansis. Vaill.; Lunaire jaune et vivace avec une feuille de grand Perce-neige et des branches étendues.

Rediviva. La premiere espece qui croît naturellement en Hongrie, en Autriche et en Istrie, est depuis longtems cultivée dans les jardins anglois. Cette plante est bis-annuelle, et périt aussi-tôt que ses semences sont mûres; elle s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, avec une tige branchue, couverte d'une écorce velue et rougeâtre, et garnie depuis la terre jusqu'à son sommet de branches chargées de feuilles en forme de cœur, alternes, terminées en pointe aiguë, dentelées sur leurs bords et un peu velues; celles du bas sont supportées par de longs pétioles, et celles du haut sont sessiles: ses fleurs sortent en paquets au sommet de sa tige, et sur les côtés des branches vers leurs extrémités; elles sont composées de quatre pétales en forme de cœur, de couleur tirant sur le pourpre, et placées en forme de croix; elles paroissent dans le mois de Mai, et produisent des légumes larges, plats, ronds et à deux cellules qui renferment deux rangs de semences plates, en forme de rein, et entourées d'une bordure. Quand ces légumes sont mûrs, ils deviennent d'un blanc clair, satinés et transparents, ce qui lui a fait donner le nom de *fleurs satinées.* Quand les capsules sont en pleine maturité on les coupe, on les fait secher, et on les place sur les cheminées des grands appartemens, où elles conservent longtems leur beauté.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut semer en automne, car celles que l'on garde jusqu'au printems manquent souvent ou restent long-tems dans la terre avant de germer. Cette plante croît dans presque tous les sols, mais elle réussit mieux à l'ombre; elle n'é-

xige aucun autre soin que d'être débarrassée des mauvaises herbes qui l'entourent. Si on laisse à ses graines le tems de se répandre, elles produiront sans culture une grande quantité de plantes, qui, n'étant pas dérangées, deviendront beaucoup plus grandes que celles qui sont transplantées. Les racines de cette espece périssent aussi-tôt que leurs semences sont mûres.

Annua. La seconde naît spontanément sur les montagnes d'Italie; elle ressemble beaucoup à la premiere par ses tiges et ses feuilles; mais ses fleurs sont plus larges et d'un pourpre plus clair : elles different encore davantage par leurs légumes; ceux de celle-ci sont plus longs et plus étroits que ceux de la premiere; elle fleurit et produit des semences en même tems, et elle exige la même culture.

Ægyptiaca. La troisieme est annuelle et se trouve en Egypte; elle s'éleve un peu au-dessus d'un pied de hauteur; sa tige est unie, branchue, et garnie de feuilles aîlées, et composées de plusieurs paires de lobes unis, d'un vert luisant, et rangés dans la longueur de la côte du milieu : ces lobes varient dans leur forme, quelques-uns sont presqu'entiers, et d'autres sont découpés à leur extrémité en trois parties : ses fleurs naissent sur des pédoncules minces et en petits paquets clairs aux côtés et aux extrémités des branches : elles sont de couleur pourpre et produisent des légumes oblongs, plats et inclinés vers le bas. Cette espece fleurit vers les mois de Juin et de Juillet; ses semences mûrissent au commencement de Septembre, et les plantes périssent bientôt après.

On la multiplie par ses graines, qu'on seme à demeure sur une plate-bande ouverte; si on les met en terre aussi-tôt qu'elles sont mûres, les plantes pousseront en automne, et subsisteront pendant tout l'hiver, si elles se trouvent à une exposition chaude, et fleuriront dans l'été suivant : au moyen de cette méthode, on obtient toujours des semences mûres; on peut aussi les mettre en terre au printems. Ces plantes n'ont besoin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles sont trop serrées. Si on leur laisse écarter leurs semences en automne, elles pousseront sans aucun soin, et pourront être traitées comme celles qui ont été semées à la main; ce qui vaut mieux que de ne les mettre en terre qu'au printems.

Perennis. La quatrieme qu'on rencontre dans les isles de l'Archipel, a une racine vivace de laquelle sortent deux ou trois tiges ligneuses d'un pied de hauteur, couvertes d'une écorce blanche et

velue, et divisées vers le haut en plusieurs petites branches garnies de feuilles en forme de lance, un peu velues et sessiles aux tiges; ces branches sont terminées par des épis clairs de fleurs jaunes qui paroissent en Juin, et sont remplacées par des légumes oblongs et plats, renfermant des semences plates et en forme de rein qui mûrissent en automne.

Cette espece se multiplie par ses semences, qui réussissent mieux lorsqu'elles sont mises en terre en automne qu'au printems : on les répand sur une plate-bande chaude et sur un sol sec et de mauvaise qualité, sans quoi les plantes périssent en hiver; mais dans une terre remplie de décombres elles durent deux ou trois ans.

LUPIN. *Voyez* LUPINUS.

LUPINUS. *Tourn. Inst. R. H.* 392. *tab.* 213. *Lin. Gen. Plant.* 774. Lupin.

Caracteres. Le calice est formé par une feuille divisée en deux parties; la corolle est papilionnacée, l'étendard est rond en forme de cœur, et découpé au sommet : les côtés sont réfléchis et comprimés; les aîles sont presqu'ovales, et presqu'aussi longues que l'étendard ; elles ne sont pas fixées à la carène, mais près de leur bâse ; la carène est aussi longue que les aîles, étroite, courbée et terminée en pointe ; la fleur a dix étamines jointes à leur bâse en deux corps; mais à mesure qu'elles s'élevent, elles se séparent; elles sont terminées par cinq sommets oblongs. Dans le centre est placé un germe velu, comprimé en forme d'alêne, qui soutient un style érigé et terminé par un stigmat obtus. Ce germe devient dans la suite un légume large, épais, oblong, à une cellule, et terminé par une pointe aiguë ; il contient plusieurs semences rondes et comprimées.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, intitulée : *Diadelphie decandrie*, qui renferme celles dont les fleurs ont dix étamines jointes en deux corps.

Les especes sont :

1°. *Lupinus varius, calycibus semi-verticillatis, appendiculatis; labio superiori bifido, inferiori sub-tridentato. Hort. Cliff.* 499. *Hort Ups.* 367. *Kniph. Cent.* 7. *n.* 47 ; Lupin avec des calyces verticillés à moitié, et garnis d'appendices, dont la levre supérieure est divisée en deux parties, et l'inférieure presqu'en trois.

Lupinus sylvestris purpureo flore, semine rotundo, vario. J. B. 2. *p.* 291 ; Lupin sauvage, avec une fleur pourpre et une semence ronde et bigarrée, communément appelé *le plus petit Lupin bleu.*

Lupinus sylvestris, flore cœruleo. Bauh. Pin. 348.

2°. *Lupinus angusti-folius, calycibus alternis, appendiculatis; labio superiori bipartito, inferiori integro. Linn. Sp. Plant.* 721. *Kniph. Cent.* 4. *n.* 46. *Knorr. Del.* 2. *t. L.* 7; Lupin avec des calices alternes et des appendices, dont la levre supérieure est divisée en deux parties, et l'inférieure est entiere.

Lupinus angusti-folius cœruleus, elatior. Raii Hist. 908; Le plus grand Lupin bleu à feuilles étroites.

Lupinus flore cœruleo minore Riu. Tetr.

3°. *Lupinus luteus, calycibus verticillatis, appendiculatis; labio superiori bipartito, inferiori tridentato. Hort. Cliff.* 499. *Hort. Ups.* 209. *Lugd-B.* 367. *Sauv. Monsp.* 215. *Kniph. Cent.* 4. *n.* 47; Lupin avec des calices verticillés et des appendices, ayant sa levre supérieure découpée en deux parties, et l'inférieure en trois.

Lupinus flore luteo, semine compresso vario. Bauh. Hist. 2, *p.* 291.

Lupinus sylvestris flore luteo C. B. 348; Lupin jaune commun.

4°. *Lupinus hirsutus, calycibus verticillatis, appendiculatis, labio superiori inferiorique integris. Hort. Cliff.* 499. *Hort. Ups.* 209; Lupin avec des calices en forme de têtes verticillées, et des appendices, ayant ses levres supérieure et inférieure entieres.

Lupinus lanuginosus, lati-folius, humilis, flore cœruleo purpurascente, stoloni-ferus. Shaw. Afr. 393.

Lupinus peregrinus major vel villosus, cœruleus major. C. B. p. 348; Le plus grand Lupin étranger, velu, et à plus grande fleur, de couleur bleue, communément appelé grand *Lupin bleu.*

5°. *Lupinus albus, calycibus alternis, inappendiculatis, labio superiori integro, inferiori tridentato. Hort. Cliff.* 499. *Hort. Ups.* 209. *Mat. Med.* 171. *Roy. Lugd. B.* 366. *Blackw. t.* 282. *Kniph. Cent.* 4. *n.* 43. *Regn. Bot.*; Lupin avec des calices alternes et sans appendice, dont la levre supérieure est entiere, et l'inférieure découpée en trois parties.

Lupinus caule composito. Hort. Cliff. 359.

Lupinus sativus, flore albo. C. B. P. 347. *Clus. Hist.* 2. *p.* 228; Lupin de jardin à fleurs blanches.

Lupinus flore albo. Riu. Tetr.

6°. *Lupinus perennis, calycibus alternis, inappendiculatis, labio superiori emarginato, inferiori integro. Linn. Sp. Plant.* 721. *Kalm. It.* 3. *p.* 96. *Gron. Virg.* 104; Lupin avec des calices alternes, et sans appendice, dont la levre supérieure

est échancrée, et l'inférieure entiere.

Lupinus calycibus alternis, radice perenni, reptante. Gron. Virg. 1. p. 172.

Lupinus radice reptatrice, perenni. Roy. Lugd.-B. 531.

Lupinus cœruleus, minor, perennis, Virginianus, repens. Moris. Hist. 2. p. 87. S. 2. t. 7. f. 6; Lupin vivace à racine traçante.

Varius. La premiere espece croît naturellement et en grande abondance parmi les bleds dans la France méridionale et en Italie, ainsi qu'en Sicile. Cette plante, qui est annuelle, s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, avec une tige ferme, droite, canelée, et divisée vers son sommet en plusieurs branches garnies de feuilles en forme de main, et composées de cinq, six ou sept lobes oblongs et velus, qui se réunissent en un centre à leur bâse : ses fleurs naissent en épis aux extrémités des branches; elles sont à moitié verticillées autour de la tige, d'un bleu clair, et de la même forme que celles des *Pois*; à ces fleurs succedent des légumes érigés, et à une cellule, qui renferment un rang de semences rondes. Cette espece fleurit dans les mois de Juin et de Juillet, et ses semences mûrissent en automne,

On la cultive dans les jardins à fleurs comme plante d'ornement : on la seme en Avril dans la place où elle doit rester; et quand les plantes poussent, on les éclaircit dans les endroits où elles sont trop serrées, et on les tient nettes de mauvaises herbes : c'est en cela que consiste toute leur culture.

Angusti-folius. La seconde espece ressemble beaucoup à la premiere, mais ses tiges s'élevent à une hauteur plus considérable, et ses feuilles, qui ont plus de lobes, sont supportées par de plus longs pétioles; leurs lobes ont des pointes émoussées, et les semences sont panachées. Cette espece exige la même culture que la premiere, et fleurit dans le même tems.

Luteus. La troisieme est le *Lupin* jaune commun, que l'on cultive depuis long-tems dans les jardins anglois pour la bonne odeur de ses fleurs : elle croît naturellement en Sicile, et s'éleve à la hauteur d'environ un pied, avec une tige branchue, et garnie de feuilles en forme de main, composées de neuf lobes étroits, velus, réunis par leur bâse au pétiole, et de quatre à cinq pouces de longueur : ses fleurs sont jaunes, disposées en épis clairs aux extrémités des branches, autour desquelles elles sont verticillées, avec des intervalles entr'elles, et terminées par trois ou quatre fleurs sessiles; à ces fleurs succedent

des légumes plats, velus, de près de deux pouces de longueur, érigés, et dans lesquels sont renfermées quatre ou cinq semences rondes, un peu comprimées sur les côtés, d'un blanc jaunâtre, et panachées de taches noires. Cette espece fleurit en même tems que la précédente, mais ses fleurs se succedent pendant long-tems; on la seme en différentes fois, savoir en Avril, en Mai et en Juin; les premieres plantes semées sont les seules qui perfectionnent leurs semences; on peut les cultiver de la même maniere que les deux précédentes, car elles sont également dures.

Hirsutus. La quatrieme est regardée comme originaire des Indes; on la conserve depuis plusieurs années dans les jardins anglois. Cette plante, qui est annuelle, s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, avec une tige forte, ferme, canelée, couverte d'un duvet mou et brunâtre, et divisée vers le haut en plusieurs branches fortes et garnies de feuilles en forme de main, et composées de neuf, dix ou onze lobes velus en forme de coin, étroits à leur bâse où ils se réunissent au pétiole, plus larges vers le haut, et arrondis au sommet; les pétioles des feuilles ont trois ou quatre pouces de longueur: les fleurs sont verticillées autour des tiges l'une sur l'autre, et forment un épi clair, qui sort de l'extrémité des branches: ces fleurs sont larges et d'un beau bleu, mais sans aucune odeur; elles paroissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en automne. Les légumes de cette espece sont larges d'environ un pouce sur trois de longueur, et renferment trois semences rondes, grosses, comprimées sur leurs côtés, fort rudes, et d'un brun pourpâtre. Il y a une variété de cette espece à fleurs couleur de chair, que l'on appelle communément *Lupin rose*; elle ne differe de la bleue que par la couleur de sa fleur; mais cette différence est persistante et n'éprouve aucun changement.

Elle perfectionne ordinairement ses semences fort tard; car elles ne mûrissent pas à moins que l'automne ne soit chaud et sec: c'est-pourquoi la meilleure méthode, pour en avoir de bonnes, est de les semer en Septembre près d'une muraille chaude, sur une terre sèche, où elles résisteront à nos hivers ordinaires: les plantes qu'elles produiront, fleuriront de bonne heure dans l'été suivant, et auront assez de tems pour perfectionner leurs graines avant que les pluies d'automne commencent; car ces pluies les font souvent pourrir avant qu'elles soient tout-à-fait mûres.

En mettant quelques semences de ces deux variétés dans de petits pots, au commencement de Septembre, en plaçant ces pots sous un châssis de couche chaude ordinaire, dès que les gelées commencent, pour les en garantir, et en leur donnant de l'air dans les tems doux, on pourra conserver ces plantes en hiver; au printems on les ôtera des pots avec leurs mottes, et on les plantera dans une plate-bande chaude, où elles fleuriront de bonne heure, et produiront de bonnes graines.

Albus. La cinquieme, qui croît naturellement dans le Levant, est cultivée dans quelques parties de l'Italie comme un légume propre à la nourriture de l'homme; elle a une tige épaisse, droite, de deux pieds environ de hauteur, et divisée vers son sommet en plusieurs petites branches velues et garnies de feuilles en forme de main, et composées de sept ou huit lobes étroits, oblongs, velus, d'un gris foncé, réunis à leur bâse, et couverts d'un duvet argenté : ses fleurs naissent en épis clairs aux extrémités des branches; elles sont blanches, sessiles et remplacées par des légumes érigés, velus, de trois pouces environ de longueur, et un peu applatis sur les côtés, qui renferment cinq ou six semences plates, blanches, et creusées par une petite cavité semblable à un nombril, dans la partie qui est fixée au légume. Cette espece fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne; elle est annuelle, et on la cultive dans les jardins comme plante d'ornement : il faut la semer en place, et la traiter comme la premiere espece (1).

Perennis. La sixieme se trouve en Virginie et dans d'autres parties septentrionales de l'Amérique; elle a une racine vivace et rempante, de laquelle sortent plusieurs tiges érigées, canelées, et d'un pied et demi de hauteur, qui poussent plusieurs petites branches latérales, garnies de feuilles en forme de main, et composées de dix ou onze lobes étroits, en forme de lance, réunis à leur bâse, postées sur de fort longs pétioles, et garnies

(1) Les *Lupins* passent pour être apéritifs, diurétiques et emménagogues; on prescrit quelquefois la décoction de ces graines dans les obstructions du foie et des autres visceres, la suppression d'urine, les vers intestinaux, les maladies cutanées, etc : leur farine est mise au nombre des quatre especes résolutives, et s'emploie en forme de cataplasme; cette farine détrempée et cuite avec le vinaigre a la réputation de fondre peu-à-peu les tumeurs écrouelleuses sur lesquelles on l'applique.

On fait aussi avec la farine de *Lupin* en général une très-bonne pâte bien supérieure à la pâte d'amandes dont on se sert pour laver les mains,

de

de quelques poils sur leurs bords: les fleurs croissent en épis longs et clairs aux extrémités des tiges, et sont disposées sans ordre sur chaque côté; elles sont d'un bleu pâle, et placées sur de courts pédoncules; elles paroissent en Juin, et leurs semences mûrissent en Août: les graines s'écartent bientôt, si l'on n'a pas soin de les recueillir aussi-tôt qu'elles sont mûres; car, après un peu d'humidité, le soleil fait ouvrir les légumes avec élasticité, et les semences sont lancées à une distance considérable tout autour. On multiplie cette espece par ses graines comme la précédente: il faut la semer en place; car, quoique sa racine soit vivace, cependant elle pénetre si profondément dans la terre, que l'on ne peut pas l'enlever dans son entier; et si elle est coupée ou cassée, la plante profite rarement bien après. J'en ai découvert quelques racines, qui s'étoient enfoncées de trois pieds dans la terre en une seule année, et qui s'étoient étendues aussi loin à chaque côté, de sorte qu'elles exigent beaucoup de place; aussi les jeunes plantes doivent être mises au moins à trois pieds de distance: quand elles se trouvent placées dans un sol léger et sec, leurs racines subsistent plusieurs années, et produisent quelques épis de fleurs, qui paroissent dans les mois de Juin et Juillet; cependant, quand il tombe de la pluie en Août, les racines poussent souvent de nouvelles tiges, qui donnent des fleurs à la fin de Septembre, ou au commencement d'Octobre.

Les semences de la cinquieme espece, dont on se sert en Médecine, ont une saveur âmere, et on les regarde comme digestives, fondantes, et détersives; lorsqu'on les fait tremper dans l'eau pendant quelques jours, et qu'on leur laisse ainsi perdre leur amertume, on peut les manger en cas de besoin; mais on croit qu'elles engendrent beaucoup d'humeurs, et qu'elles sont difficiles à digérer. Les femmes font usage de la fleur et des semences de cette plante, qu'elles mêlent avec du jus de *Limon* et un peu d'*Alumen saccharinum*, pour en former une espece d'onguent mou, dont elles se servent pour rendre le visage uni et paroître plus belles.

On seme souvent le petit *Lupin bleu* en Italie, pour ameublir et engraisser la terre, sur-tout celle que l'on destine à recevoir de la *Vigne*. Ces *Lupins* restent jusqu'à ce qu'ils commencent à fleurir; alors on les coupe, on les enterre en labourant, et les pluies d'hiver font pourrir les tiges, qui servent d'engrais; mais je doute que cette

méthode puisse produire quelques beaux effets; car il y a peu de plantes qui épuisent et appauvrissent autant la terre que le *Lupin* : quand on n'a pas assez de tems pour cette opération, on fait bouillir les semences pour les empêcher de germer, et on les répand sur la terre avant qu'elle soit labourée, on en emploie ainsi seize boisseaux par âcre, et cet engrais est préférable au premier.

Toutes les especes de *Lupins* font un bel effet quand ils sont en fleurs; mais le jaune est préférable à cause de sa bonne odeur : comme ses fleurs sont de peu de durée, surtout dans les tems chauds, il faut le semer en différens tems, afin qu'elles se succedent pendant la belle saison; elles continueront ainsi jusqu'à ce qu'elles soient arrêtées par les fortes gelées, et celles qui commenceront à s'épanouïr en automne, conserveront leur beauté plus long-tems que les printanieres. Si on seme quelques graines de *Lupins* en automne sur des platesbandes chaudes, les plantes se conserveront pendant l'hiver, et fleuriront de bonne heure au printems.

LUPULUS. *Tourn. Inst. R. H.* 535. *tab.* 309. *Humulus. Lin. Gen. Plant.* 989. Cette plante prend son nom de *Lupus*, un Loup, parce que les Anciens croyoient que ces animaux avoient la coutume de se cacher dessous; Houblon.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur différens pieds : le calice de la fleur mâle est composé de cinq petites feuilles concaves et obtuses; elle n'a point de corolle, mais seulement cinq étamines courtes, velues, et terminées par des sommets oblongs : les fleurs femelles ont un périanthe commun, quarré, aigu, et formé par une feuille ovale, et divisée en quatre parties, qui renferme huit fleurs, dont chacune a à sa bâse un calice d'une seule feuille : ces fleurs n'ont ni corolle ni étamine, mais seulement un petit germe qui en occupe le centre, et qui soutient deux styles en forme d'alêne, et couronnés par des stigmats aigus, réfléchis et étendus : ce germe se change dans la suite en une semence ronde, couverte d'une peau mince, et renfermée dans la bâse du calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la vingt deuxieme classe de LINNÉE, intitulée : *Diœcie pentandrie*, qui renferme celles dont les fleurs mâles et les femelles naissent sur différens pieds, et dont les fleurs mâles ont cinq étamines.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre :

Lupulus Humulus, mas et fœmina.

C. B. P. 298; Houblon mâle et femelle.

Humulus Lupulus. Linn. Syst. Plant. tom. 4 *pag.* 252. *Hort. Cliff.* 458. *Flor. Suec.* 818. 908. *Mat. Med.* 214. *Dalib. Paris.* 301. *Roy. Lugd.-B.* 222.

Lupulus. Hall. Helv. n. 1618.

Lupulus salictarius. Fuchs. Hist. 124.

Le *Houblon mâle* croît sauvage dans les haies et sur les chemins de plusieurs parties de l'Angleterre; les pauvres gens cueillent souvent ses jeunes branches au printems, et les mangent après les avoir fait bouillir; mais il faut les prendre fort jeunes, sans quoi elles sont coriaces et filandreuses. On distingue aisément cette plante par ses fleurs, qui sont petites, et pendent en paquets longs et clairs sur les côtés des tiges; leurs sommets sont couverts de poussiere fécondante, et elles ne produisent point de semences.

Le *Houblon femelle* est l'espece qu'on cultive pour l'usage; on en compte trois variétés différentes; le *Houblon long à œil quarré*, le *Houblon long et blanc*, et le *Houblon ovale.* On multiplie distinctement ces trois variétés en Angleterre, mais on n'admet point le *Houblon mâle* dans les plantations.

Comme la plus grande plantation de *Houblon* qui soit en Angleterre se trouve dans le Kent, il est vraisemblable que la méthode qu'on emploie dans ce pays pour le traitement de cette plante doit être la meilleure.

La terre dont on fait choix pour y établir ces plantations, est ordinairement riche et fertile; un sol chaud, sec, et d'une bonne profondeur, y est aussi fort propre, et le *Houblon* y réussit encore mieux, si à deux ou trois pieds de profondeur le terrein se trouve pierreux et rempli de roches: mais il ne profite en aucune maniere sur une glaise ferme ou sur un sol humide et spongieux.

On feroit encore mieux de choisir pour le *Houblon* une piece de terre de prairie, ou quelque terrein qui n'ait point encore été défriché, ou, sur lequel on n'ait point fait de récoltes depuis plusieurs années, ou enfin quelques anciens vergers; car la terre qui a produit long-tems du *Bled* est usée, et a besoin de beaucoup d'engrais, pour devenir propre à la culture du *Houblon.* Les Planteurs de Kent regardent les terres nouvelles comme les meilleures; ils plantent sur ces terres des *Pommiers* à une grande distance les uns des autres, et des *Cerisiers* entr'eux. Quand la terre a produit du *Houblon* pendant dix années, alors les arbres commencent à porter; les

Cerisiers durent eux-mêmes environ trente ans, et on les détruit au bout de ce tems pour faire place aux *Pommiers*, qui sont devenus fort grands.

Les Planteurs d'Essex choisissent les terres marécageuses, comme celles qui conviennent le mieux au *Houblon*, quoiqu'ils regardent aussi comme très-bons plusieurs autres especes de sols.

Quelques personnes pensent qu'une surface sablonneuse et un fond de terre de brique forment le terrein le plus propre à cette culture, et elles regardent comme une chose très-indifférente que ce sable soit blanc ou noir.

Il y a des terres marécageuses de différentes especes ; les unes sont fortes et lourdes, de maniere qu'elles se fendent et se crevassent en été ; d'autres sont si légeres, que dans les années seches, elles sont emportées par le vent, et quelques-unes enfin sont d'une consistance moyenne, et sont composées des deux especes précédentes.

La valeur et la qualité de ces marais dépend de la nature du sol, qui se trouve en-dessous, ce qui fait un très-bel effet quand on le répand sur la surface ; car il vaut toujours mieux enterrer cette surface quand on veut y planter du *Houblon ;* parce que ses racines sont naturellement dirigées vers le bas, et qu'elles pénetrent quelquefois à la profondeur de quatre ou cinq pieds ; ainsi le sol le plus profond et le plus riche lui convient le mieux.

Peu de personnes font attention à la qualité des marais, parce qu'elles ne cherchent point à reconnoître la nature du fond, à cause des frais que ce travail occasionne, et des difficultés qu'il y a à faire écouler les eaux.

Si le terrein est humide, il faut le préparer en sillons très-élevés, afin qu'il puisse bien se secher, et tenir les rigolles et les tranchées nettes et ouvertes, sur-tout en hiver, de maniere que l'eau ne se forme point en glace, ou ne se croupisse pas sur les racines.

Si la terre est rude ou froide, on peut l'améliorer beaucoup en la brûlant. Une bonne méthode seroit de brûler chaque année les chaumes du *Houblon* dans un coin du jardin, de les couvrir de terre à mesure qu'ils brûlent, de remettre ensuite du nouveau chaume, et de continuer toujours de même de rang en rang ; on se procureroit par-là de petits monceaux d'excellens engrais.

Quant à la situation d'une terre à *Houblon*, celle qui est inclinée au midi ou au couchant doit être préférée ; mais si elle se trouve exposée aux vents du nord-est ou

du sud-ouest, il faut l'abriter avec quelques arbres placés à une certaine distance, parce que les vents du nord-est sont sujets à pincer les tendres rejettons au printems, et ceux du sud-ouest cassent et emportent souvent les perches à la fin l'été; ce qui nuit beaucoup au *Houblon*.

Le *Houblon* doit être planté à une exposition ouverte, afin que l'air puisse librement circuler entre chaque plante, pour en dissiper l'humidité; par-là elles seront moins sujettes à la nielle, qui détruit bientôt le milieu des grandes plantations, tandis que les dehors n'en sont point endommagés.

Pour ce qui concerne la préparation de la terre avant de planter, il faut la labourer et la niveler avec une herse l'hiver auparavant, et mettre ensuite dessus en monceaux une bonne quantité de terre fraîche et riche, ou du fumier bien pourri mêlé avec de la terre, et en assez grande quantité, pour qu'il y en ait la valeur d'un demi-boisseau dans chaque trou de *Houblon*.

On tend ensuite un cordeau dans la longueur de la haie qui environne le terrein, après y avoir formé des nœuds à huit ou neuf pouces de distance les uns des autres, pour marquer les endroits où les tiges de *Houblon* doivent être placées, et on en forme un bâton pointu à chacun de ces endroits; on transporte ensuite le cordeau à côté avec deux bâtons à fourches à environ huit ou neuf pieds de distance, et par ce moyen, du premier rang on peut marquer tout le terrein, en attachant les deux fourches aux deux bâtons placés les premiers, et tracer un autre rang à l'extrémité opposée, où les bâtons à fourche se rencontrent en forme triangulaire; après quoi on fait dans tous les endroits indiqués par les bâtons un trou d'un pied et demi de largeur, que l'on remplit de l'engrais ou de la bonne terre mise en monceaux.

Quand on laboure la terre avec des chevaux entre les petites hauteurs, il vaut mieux les planter en *Quinconce* ou en forme d'*Echiquier*; mais le *Quinconce* est préférable pour le *Houblon*, et il est d'ailleurs plus agréable à l'œil. Si on se propose de cultiver la terre avec la charrue à main, il est plus avantageux de disposer cette plantation en quarré; mais, quelle que soit la maniere dont on fasse choix, il faut enfoncer un poteau dans les endroits où l'on veut élever les petites buttes.

On doit aussi apporter beaucoup d'attention dans le choix des plantes et de l'espece de *Houblon*; car si on forme cette plantation avec deux ou trois especes qui mûrissent en différens tems, on éprouvera beau-

coup d'embarras et même de perte.

Les deux meilleures especes sont les *Sarmens blancs* et *gris;* le dernier est un *Houblon* quarré, plus grand, plus dur, et plus fécond, mais qui mûrit plus tard que le premier.

Il y a aussi une autre espece de *Sarment blanc*, qui mûrit huit ou dix jours avant le commun, mais elle est plus tendre, et produit moins; cette espece est celle qu'on voit la premiere sur les marchés.

En plantant trois terreins différens avec ces trois especes de *Houblon*, on aura l'avantage de pouvoir les cueillir successivement, à mesure qu'ils parviendront en maturité.

On doit prendre les *Pieds* ou *Plants* dans des terreins entièrement plantés de la seule espece que l'on veut avoir; ces pieds doivent avoir cinq ou six pouces de longueur, et porter trois nœuds ou boutons après qu'on en a retranché tous les vieux *Sarmens* et les vieilles écorces de l'ancienne poussée. Quand on veut multiplier une espece de *Houblon*, on couche en terre les *Sarmens* superflus, on en coupe les sommets, et on les enterre dans les petites élévations. Toutes ces marcottes pousseront des racines, et pourront ensuite être mises en rangs dans une planche de bonne terre; car presque toutes ces branches croîtront, et donneront de bons *Pieds* au printems suivant. Quelques personnes ont essayé de former une plantation de *Houblon* par semences, mais elles n'en ont retiré aucun avantage, parce que cette méthode est non-seulement ennuyeuse, mais les *Houblons* ainsi produits sont communément de différentes especes, les uns sauvages et d'autres stériles. La meilleure saison pour planter le *Houblon* est, suivant les habitans de Kent, les mois d'Octobre et de Mars; mais on ne peut pas avoir au mois d'Octobre les *Pieds* de l'espece commune, à moins qu'on ne laboure et qu'on ne détruise une plantation, et l'on est encore en danger de les voir pourrir si l'hiver est fort humide : le tems le plus ordinaire pour se les procurer est le mois de Mars, quand on coupe le *Houblon* et qu'on le dresse.

La maniere de planter le *Houblon* est d'en mettre deux ou trois bons pieds dans chaque trou avec un plantoir, à quatre pouces environ les uns des autres, et de les placer en pente en les tenant au niveau de la surface de la terre; on les presse ensuite ensemble avec la main, on les couvre avec de la terre fine, et on enfonce un bâton à chaque côté pour les assurer.

Les choses étant ainsi disposées, il n'y a rien de plus à faire pen-

dant l'été suivant, que de tenir les petites hauteurs absolument nettes, de houer la terre avec une houe à cheval vers le mois de Mai, de ramasser les pierres si l'on en a déterré quelques-unes en labourant, et d'élever les petites hauteurs autour des plantes. Au mois de Juin, on rassemble ces *Sarmens* en les tordant ensemble, et l'on en forme un nœud; car si on les fixoit dès la premiere année à de petits poteaux pour en retirer quelques *Houblons*, on affoibliroit les plantes, et le bénéfice ne seroit pas considérable.

Lorsque l'on a fait un mélange de terre et de fumier pour servir d'engrais, le meilleur tems pour le répandre est vers la Saint-Michel, si la saison est seche, afin que les roues des charriots ne puissent pas endommager les *Houblons*, ni former des traces trop profondes dans la terre : si on ne peut pas voiturer l'engrais dans ce tems, on est obligé d'attendre jusqu'à ce que la gelée ait affermi la terre, de maniere qu'elle puisse porter les charriots ; c'est aussi dans ce tems qu'il faut voiturer dans la plantation de nouvelles perches pour remplacer celles qui peuvent être détruites, et qu'il faut enlever chaque année.

Si l'on a une bonne provision de fumier, la meilleure méthode sera de le répandre sur toute la terre, et de l'enterrer par un labour l'hiver suivant; la quantité nécessaire est de quarante charges par âcre, en comptant trente boisseaux environ pour une charge.

Quand on n'a pas assez de fumier pour couvrir toute la terre en une seule fois, on peut y en mettre une partie la premiere année, et le reste dans la seconde, et même dans la troisieme; car, suivant cette méthode, il n'est pas nécessaire d'engraisser le terrein plus souvent qu'une fois dans deux ou trois ans.

Ceux qui n'ont qu'une petite quantité de fumier, se contentent ordinairement d'en répandre chaque année environ vingt charges sur un âcre, et ne le mettent que sur les petites élévations; on fait ce travail dans le mois de Novembre, ou au printems : quelques personnes préferent le printems, parce qu'alors les *Houblons* sont arrangés, et qu'on les couvre après qu'ils sont coupés; mais quand on differe jusqu'à ce tems, cet engrais doit être fin et bien consommé.

Quant à l'arrangement des *Houblons*, lorsque le terrein est labouré en Janvier ou en Fevrier, on doit ôter la terre avec la bêche près des hauteurs, afin de pouvoir couper plus commodément les tiges.

Vers la fin de Fevrier, si les *Houblons* ont été plantés au printems

précédent, ou si la terre est légere, il faut les arranger par un tems sec; et si la terre est forte et en bon état, on differera cette opération jusqu'au milieu du mois de Mars, et même jusqu'à la fin de ce mois : si la terre est sujette à produire des *Sarmens* trop forts, on pourra reculer encore ce travail jusqu'au commencement du mois d'Avril.

Après avoir enlevé avec une bêche ou quelqu'autre instrument de fer toute la terre des hauteurs, de maniere que la tige soit découverte jusqu'aux racines principales, on retranchera tous les rejettons qui ont crû avec les *Sarmens* de l'année précédente, ainsi que tous les jeunes *Bourgeons*, afin qu'il n'en reste aucun qui puisse couler dans les allées, et affoiblir les tiges principales : on fera bien aussi de couper une partie de la tige plus bas que l'autre, et de retrancher encore la partie basse qui a été laissée plus haute l'année précédente. En suivant cette méthode, on peut esperer de bons boutons, et les hauteurs seront en bon ordre : lorsqu'on dresse les *Houblons* qui ont été plantés l'année précédente, on doit jetter bas les deux sommets morts et les jeunes rejettons qui ont poussé aux pieds; après quoi l'on recouvre les tiges avec de la terre fine jusqu'à l'épaisseur d'un doigt.

Vers le milieu d'Avril, lorsque les branches commencent à pousser, on place les perches, et on les enfonce profondément contre les hauteurs, avec une pince de fer quarrée, afin qu'elles puissent mieux résister aux vents. Trois perches suffisent pour une hauteur, en les plaçant aussi près des buttes qu'il est possible, et en faisant pencher leurs sommets en-dehors, pour empêcher les *Sarmens* de s'entrelacer. On doit aussi laisser une ouverture entre deux perches du côté du midi, pour que les rayons du soleil puissent y pénétrer.

Les perches doivent avoir seize ou vingt pieds de longueur, plus ou moins suivant la force de la terre. Il faut avoir grand soin de ne pas mettre trop de perches dans une terre maigre, parce qu'elles feroient filer les tiges et les affoibliroient : si la terre est trop chargée de perches, on ne doit pas attendre une bonne récolte, parce que les branches qui portent les *Houblons* seront fort petites, jusqu'à ce que les *Sarmens* soient parvenus au-dessus des perches, ce qui n'a jamais lieu quand les perches sont trop longues; deux petites perches suffisent pour une terre nouvelle.

Si l'on attendoit pour placer les perches que les jeunes tiges eussent atteint la hauteur d'un pied, on seroit plus en état de juger de quelle

longueur

longueur elles doivent être; mais si on laisse ces tiges devenir assez grandes pour tomber dans les allées, on leur nuit beaucoup, parce qu'elles s'entrelacent les unes avec les autres, et ne s'attachent pas si aisément autour des perches.

Les perches d'*Erable* ou de *Tremble* sont regardées comme les meilleures pour les *Houblons* : on prétend qu'ils y réussissent mieux, à cause de la chaleur qu'elles leur procurent, et parce qu'étant plus rudes, les tiges de *Houblon* y grimpent plus aisément; mais quant à la durée, les perches de *Frêne* ou de *Saule* sont préférables; celles de *Chataignier* durent encore davantage.

Quand les *Houblons* sont montés, si on trouve quelques perches trop courtes, on peut en placer de plus hautes à côté pour recevoir les *Sarmens*.

Quant à ce qui concerne le liage des *Houblons*, les jets qui ne s'attachent point à la perche la plus voisine, quand ils sont parvenus à la hauteur de trois ou quatre pieds, y doivent être guidés avec la main, en les tournant vers le soleil, dont ils suivent toujours le cours; on les fixe avec des joncs fanés, mais il ne faut pas trop les serrer, afin de ne pas les empêcher de grimper jusqu'au haut de la perche.

On continue cette opération jusqu'à ce que les perches soient garnies de *Sarmens*, dont deux ou trois suffissent pour une perche; tous les rejettons qui ne sont pas nécessaires peuvent être déracinés.

Quand les *Sarmens* sont parvenus au-dessus de la portée de la main, s'ils abandonnent alors les perches, il faut faire usage d'une échelle pour les fixer.

Quelques personnes conseillent de retrancher les têtes pour faire pousser un plus grand nombre de branches au-dessous, quand les *Sarmens* sont très-forts et qu'ils croissent trop au-dessus des perches.

Vers la fin de Mai, quand on a fini de lier, la terre doit être labourée; ce qui se fait, en mettant une bêche chargée de terre fine sur chaque hauteur, et l'on recommence un mois après cette opération, pour donner aux buttes une hauteur convenable.

Il est très-certain qu'un arrosement copieux seroit extrêmement avantageux aux *Houblons* dans les étés chauds et secs; mais cela occasionneroit tant de peine et de dépense, que la chose n'est point praticable, à moins qu'il n'y ait dans le voisinage un ruisseau qu'on puisse faire couler sur le terrein.

Quand les *Houblons* fleurissent, il faut observer s'il n'y a pas quel-

ques buttes garnies de plantes sauvages et stériles, et les marquer, en enfonçant un bâton dans le chaume de ces buttes, afin de pouvoir les arracher et les replanter.

Les *Houblons*, ainsi que les autres végétaux, sont sujets à beaucoup de maladies et de désastres, sur-tout à ce qu'on appelle le *Marais*.

Le Docteur HALES, dans son excellent *Traité de la Statique des Végétaux*, à l'article du *Houblon*, rapporte l'état des plantes que M. AUSTIN de Cantorbery lui avoit envoyées en 1725.

Dans le milieu d'Avril, il ne paroissoit pas la moitié des rejettons hors de la terre, de maniere que les Planteurs ne savoient comment mettre les perches.

En ouvrant les hauteurs, on s'apperçut du défaut des jets; et on trouva une multitude de différens insectes qui dévoroient les racines, et on attribua la naissance de cette vermine aux grandes sècheresses qui avoient duré presque sans interruption depuis trois mois. Vers la fin d'Avril, plusieurs seps de *Houblon* furent infestés par des mouches.

Le 20 Mai, la croissance des seps paroissoit fort inégale; les uns avoient sept pieds de long; d'autres tout-au-plus trois ou quatre; quelques-uns étoient liés aux perches, et d'autres n'étoient pas visibles; cette inégalité dans leur hauteur continua pendant tout le tems de leur accroissement.

Les mouches parurent alors sur les feuilles des seps les plus avancés, mais en moindre quantité ici que dans la plupart des autres endroits. Vers le milieu de Juin, les mouches augmenterent; cependant pas assez fort pour endommager la récolte, comme dans des plantations éloignées, où elles s'étoient si considérablement multipliées, qu'elles fourmilloient à la fin du mois.

Le 27 Juin, il parut quelques taches de marais; depuis ce jour, jusqu'au 9 Juillet, il y eut un tems fort sec, et l'on disoit alors, que la plus grande partie des *Houblons* paroissoit mal-saine, noire, et dans un état irréparable; les nôtres cependant étoient en assez bon état, suivant l'opinion de la plupart des habiles Planteurs.

Les grandes feuilles étoient dérangées et un peu fanées; le marais étoit un peu augmenté, et du 9 jusqu'au 23 Juillet, il s'accrut encore beaucoup; mais les mouches et les poux diminuerent par la forte pluie qui tomba journellement. Une semaine après, le marais, qui paroissoit s'être arrêté, augmenta considérablement, sur-tout dans les cantons où il s'étoit d'abord montré.

Vers le milieu d'Août les seps

cesserent de croître et de pousser des tiges et des branches; les plus avancés produisirent du *Houblon*, et le reste donna seulement des fleurs : le marais commença à s'étendre dans les endroits où l'on ne l'avoit point encore apperçu, et non seulement les feuilles en furent gâtées, mais aussi plusieurs boutons.

Le 20 Août quelques houblons étoient infectés par le marais, et des branches entieres étoient corrompues; la moitié des plantations avoit échappé et s'étoit assez bien conservée jusqu'à ce moment : mais alors le marais commença à augmenter un peu, le vent et la pluie, qui eurent lieu durant plusieurs jours de la semaine suivante, leur nuisirent beaucoup; plusieurs commencerent à décheoir et tomberent à rien; quelques-uns de ceux qui étoient restés en fleurs ne donnerent point de *Houblon*, et le surplus resta très-petit.

Nous ne commençâmes point à éplucher, avant le 8 Septembre, 18 jours plus tard que l'année précédente : la récolte, qui fut d'un peu plus de deux cents par âcre de terre, ne fut pas bonne. Les meilleurs *Houblons* se vendirent cette année à Way-Hill, 16 livres sterling le cent.

Le Docteur Hales rapporte encore l'expérience suivante qu'il fit sur des seps de *Houblons* : dans le mois de Juillet il coupa deux seps en bon état près de la terre, dans un endroit du jardin fort à l'ombre, la perche y étant toujours; il dépouilla un de ces seps de ses feuilles, et mit les tiges dans de petites bouteilles avec une certaine quantité d'eau : celui auquel il avoit laissé les feuilles absorba en douze heures de tems quatre onces d'eau, et celui qui avoit été dépouillé, trois quarts d'once.

Il prit une autre perche avec les seps dessus, et l'emporta hors du jardin à *Houblons* dans une exposition libre et ouverte; ceux-ci absorberent et transpirerent une fois autant que les premiers, ce qui sert à démontrer pourquoi les seps qui se trouvent sur les bords de la plantation, où ils sont les plus exposés à l'air, sont courts et mauvais en comparaison de ceux du milieu; parce qu'étant fort dessechés, leurs fibres se durcissent plutôt, et ne peuvent pas se prêter aussi-bien au prolongement de leurs fibres que ceux du centre qui se conservent toujours humides, et ont par conséquent plus de souplesse.

Le même Auteur continue ainsi : un âcre de terre plantée en *Houblons* contient mille buttes de trois perches chacune, et chacune de ces perches porte trois

seps ; le nombre des seps dans cette piece de terre est par conséquent de neuf milles, dont chacun transpire quatre onces d'eau ; ce qui forme par âcre, dans l'espace de douze heures, 3600 onces 15750000 grains, 62007 pouces de cube, ou 220 gallons, lesquels divisés par 6272640 pouces quarrés dans un âcre, font la quantité de liqueur transpirée par tous les seps de *Houblons* qui égale une surface de liqueur aussi étendue qu'un âcre, et $\frac{1}{101}$ partie d'un pouce de profondeur, sans compter ce qui s'évapore de la terre.

Cette quantité d'humidité dans un air en bon état, si elle se dissipe journellement, est suffisante pour entretenir les *Houblons* comme ils doivent l'être ; mais quand l'air est humide, pluvieux, et sans intervalle de tems secs, alors les *houblons* se trouvent environnés d'une trop grande humidité qui empêche en quelque maniere la transpiration des feuilles; par là la seve croupit, se corrompt et engendre un moisi qui fait le marais, et gâte souvent de grandes plantations de *Houblons*.

C'est ce qui est arrivé en 1723 : il plut presque continuellement pendant les dix ou quinze derniers jours de Juillet, après quatre mois de tems sec, ce qui infecta de marais les *Houblons* les mieux fleuris et de la meilleure apparence, et gâta leurs feuilles et leurs fruits, tandis que ceux qui avoient mal réussi, échapperent et produisirent en abondance, parce qu'étant petits, ils n'avoient point transpiré en aussi grande quantité que les autres, et la vapeur transpirée ne s'étoit pas trouvée si gênée que dans les gros seps en bon état et placés à l'ombre.

Les cultivateurs ont observé que, lorsque le marais est une fois établi dans quelques parties des plantations, il se répand bientôt sur tout le terrein, que les plantes qui naissent sous les *Houblons*, en sont alors probablement infectées; et que les petites semences d'un crû prompt, parvenant bientôt en maturité, et s'écartant sur toute la surface du sol, peuvent être la cause de cette propagation successive du marais qui s'étend ainsi pendant plusieurs années sur différens terreins. Ne seroit-il pas alors prudent de brûler les seps attaqués de cette maladie aussi-tôt que les *Houblons* sont recueillis, pour détruire la racine du mal.

M. Austin de Cantorbery, observe que le marais est plus pernicieux aux terres basses et abritées qu'à celles qui sont élevées et découvertes, et qu'il fait plus de mal aux côteaux exposés au nord, qu'à ceux qui penchent vers le midi, au

milieu des plantations qu'à l'extérieur, aux terres seches et douces, qu'à celles qui sont humides et fortes.

On s'est apperçu de la vérité de toutes ces observations dans les plantations dont le travail avoit été le même, et qui avoient été cultivées en même-tems ; mais quand il y avoit eu quelque différence dans le traitement, l'effet étoit aussi différent ; les terres basses et douces que l'on avoit négligées étoient alors moins attaquées que les terreins ouverts et humides qui avoient été soigneusement cultivés.

On a observé que les rosées douces commençoient vers le onze Juin, et que vers le milieu de Juillet elles rendoient les feuilles noires.

Le même Docteur Hales rapporte que dans le mois de Juillet, que les planteurs appellent la saison des nielles, il avoit vu des seps au milieu d'une terre à *Houblon*, brûlés d'une extrémité à l'autre d'un grand terrein ; ce qui avoit été occasionné par un coup de soleil vif, survenu immédiatement après la pluie, qu'alors on voyoit à l'œil nud, et surtout avec un telescope, les vapeurs monter en si grande abondance, qu'elles obscurcissoient et troubloient les objets ; et comme il n'y avoit point de veine et de gravier dans l'espace du terrein brûlé, on ne pouvoit atribuer cette plus grande quantité de vapeurs brûlantes, qu'à la situation du lieu renfermé au milieu de la plantation, ce qui n'étoit point arrivé à l'extérieur, l'air étant plus dense et plus échauffé dans ce milieu.

Peut-être aussi que la plus grande masse de vapeurs étant plus épaisse dans le milieu de la plantation, rend dans cet endroit les rayons du soleil convergents, et augmente ainsi considérablement la chaleur ; car on a remarqué que l. partie où se trouvoient les *Houblons* brûlés, formoit une ligne en angle droit avec les rayons du soleil vers les onze heures, qui est le tems où ils sont le plus ardens.

Cette terre à *Houblon* se trouvoit dans une vallée dirigée du sud-ouest au nord est ; et autant qu'il put s'en ressouvenir, il n'y avoit alors que très peu de vent, sur-tout dans la ligne brûlée, car si le vent du nord ou du sud avoit régné il est probable que ce vent du nord, en soufflant doucement, auroit porté la masse de cette vapeur naissante sur le côté méridional, et qu'alors le lieu de cette direction auroit été le plus brûlé.

Quant aux nielles brûlantes particulieres qui frappent çà et là quelques seps de *houblons*, ou une

ou deux branches d'arbre, sans endommager le voisinage, les physiciens ne peuvent nous en donner aucune raison satisfaisante. Ils observent souvent, avec des telescopes refléchissans, de petites portions de vapeurs, séparées et transparentes, qui flottent dans l'air, lesquelles quoiqu'invisibles à l'œil nud, sont cependant considérablement plus denses que l'air qui les environne, et de pareilles vapeurs peuvent fort bien acquérir un dégré de chaleur suffisant pour brûler les parties des plantes qu'elles touchent, sur-tout si ces parties sont fort tendres.

Les jardiniers des environs de Londres ont souvent observé à leurs dépens, qu'en mettant sans précaution des cloches sur leurs choux-fleurs de bonne heure dans une matinée de gelée, et avant que la rosée soit évaporée, cette rosée attirée par la chaleur du soleil et resserrée en-dedans de la cloche, formoit une vapeur dense, transparente et ardente qui brûloit et détruisoit les plantes.

Peut-être aussi que la surface supérieure de ces masses de vapeurs transparentes, séparées et voltigeantes, prenant différentes formes hémisphériques ou de demi-cylindre, rendent les rayons du soleil convergens, de maniere qu'ils brûlent souvent les plantes les plus tendres, sur lesquelles tombent les globules de vapeur, ainsi que les parties plus dures des plantes et des arbres, à proportion que ces vapeurs affectent une figure plus propre à rassembler les rayons du soleil.

Le Savant Boerhaave dans sa *Théorie de Chymie, page 245, Edition de Shaw*, observe que les nuées blanches qui paroissent en été sont comme autant de miroirs ou de verres ardens qui occasionnent une chaleur excessive; ces miroirs nébuleux étant quelquefois ronds et quelquefois concaves, lorsque le soleil luit entre ces nuées, il doit nécessairement produire une chaleur véhémente, puisque plusieurs de ces rayons, qui autrement ne parviendroient peut-être point jusqu'à la terre, s'y font sentir avec violence: c'est ainsi que des nuées disposées de cette maniere font l'office de véritables verres ardens, qui enflamment l'air et occasionnent le phénomène du tonnerre.

J'ai quelquefois observé, continue-t-il, une espece de nuée creuse, remplie de grêle et de neige, qui produisoit une chaleur extrême, parce qu'étant plus condensée, elle réfléchissoit une plus grande quantité de rayons: la nuée se dissipant ensuite en grêle, il survenoit un froid piquant, qui étoit suivi d'une chaleur modérée;

ainsi les nuées de glace et concaves produisent par leur grande réflexion une chaleur vigoureuse, et quand elles se dissipent, un froid excessif.

De-là le Docteur HALES conclut que la nielle peut être occasionnée par la réflexion des nuées, ainsi que par la réfraction des vapeurs épaisses et transparentes.

Les *Houblons* commencent à fleurir vers le milieu de Juillet, et sont en état d'être cueillis dans le tems de la fête de Saint-Barthélemi ; on peut juger de leur maturité par leur odeur forte, leur dureté et la couleur brunâtre de leurs semences.

Quand au moyen de ces observations on s'apperçoit qu'ils sont mûrs, on les recueille le plus promptement qu'il est possible ; car ils seroient exposés à être fortement endommagés, si dans ce tems-là il survenoit des vents violens ; et leurs branches étant rompues ou froissées, ils perdroient beaucoup de leur couleur ; ce qu'il faut éviter : car il est certain que le *Houblon* vert et luisant se vend un tiers de plus que celui qui a perdu sa couleur, et qui est devenu brun.

La maniere la plus commode de faire cette récolte est de mettre le *Houblon* dans une caisse longue et quarrée, appelée *Bin*, semblable à une may de Boulanger ; à mesure qu'on le cueille, on le jette dans un drap suspendu en-dedans avec des cloux à crochets.

La caisse est composée de quatre morceaux de bois joints ensemble, et soutenus par quatre pieds, avec un pilier à chaque côté pour soulever un autre morceau de bois placé sur le milieu de la caisse à une hauteur convenable pour y mettre dessus les perches que l'on veut éplucher.

Cette caisse a ordinairement huit pieds de longueur sur trois de largeur ; on peut y placer deux perches à la fois, de maniere que trois ou quatre personnes peuvent y travailler de chaque côté.

Il vaut mieux commencer à recueillir le *Houblon* du côté de l'Orient ou du Nord de la plantation, si l'on peut le faire commodément ; parce qu'ainsi on est toujours à l'abri des vents impétueux du Sud-Ouest.

Si l'on veut commencer par une piece de terre de onze buttes quarrées, on place le châssis ou la caisse sur celle qui occupe le centre de cet espace, de maniere qu'il y en a cinq de chaque côté ; quand ces buttes sont épluchées, on transporte la caisse dans une autre piece de terre de la même étendue, et on continue toujours ainsi jusqu'à ce que la récolte soit finie.

Quand on enleve les perches pour les éplucher, il faut avoir grand soin de ne pas couper les sarments trop près des hauteurs; sur-tout lorsque ces tiges sont vertes; parce que l'on occasionneroit ainsi un écoulement trop considérable de la séve : si les perches sont difficiles à arracher, on les enleve au moyen d'un morceau de bois en forme de levier, et garni d'un fer fourchu, dentelé en-dedans, et fixé à deux pieds de l'extrémité.

Il faut éplucher bien proprement les *Houblons*, c'est-à-dire, sans qu'il y reste ni feuilles, ni tiges, vuider la caisse deux ou trois fois par jour dans un sac de grosse toile, et porter les *Houblons* tout de suite au four pour les secher; car si on les laisse long-tems dans la caisse ou dans le sac, ils sont sujets à s'échauffer et à se décolorer.

Quand le tems est chand, on ne doit pas enlever plus de perches qu'on ne peut en éplucher dans une heure, et il faut toujours faire cette récolte dans un beau jour, si cela est possible, et quand les *Houblons* sont secs; car au moyen de cela on épargne le feu du four, et leur couleur se conserve beaucoup mieux.

La meilleure méthode pour sècher les *Houblons* est d'employer du charbon de bois, et de se servir d'un four couvert d'une toile de crin de la même forme et du même tissu que celle dont on se sert pour secher la Dreche. Il n'est pas nécessaire de donner des instructions particulieres pour faire ce four, puisque tous les Charpentiers et les Maçons du pays où croissent les *Houblons*, et où l'on fait de la Drèche, connoissent parfaitement cette construction.

Ce four doit être quarré, et peut avoir dix, douze, quatorze ou seize pieds au-dessus du sommet, qui est la place où l'on met les *Houblons*, suivant que la plantation l'exige et que l'emplacement le permet; mais il y a certaines proportions qui doivent nécessairement être suivies entre la hauteur et la largeur du four, ainsi que pour l'endroit où l'on met le feu, c'est-à-dire que, si le four a douze pieds quarrés sur le sommet, on lui donne neuf pieds de hauteur depuis l'endroit où l'on place le feu, qui doit avoir six pieds et demi en quarré; on observe les mêmes proportions dans les autres dimensions.

On étend le *Houblon* de niveau au-dessus du four jusqu'à un pied d'épaisseur, et même davantage, si la profondeur de la gourmette le permet; mais il faut avoir soin de ne pas surcharger le sommet, si le *Houblon* est vert et humide.

On échauffe d'abord le sommet avant d'y mettre le *Houblon*, et l'on

l'on entretient cette chaleur sans interruption, mais pas trop vivement, pour ne pas brûler le *Houblon*; il ne faut pas non plus la diminuer, mais plutôt l'augmenter jusqu'à ce que les *Houblons* soient presque secs, afin que l'humidité, ou les vapeurs que le feu fait monter, ne les décolore pas, et ne retombe point.

Quand ils ont été dessus pendant environ neuf heures, on les retourne, et deux ou trois heures après on peut les ôter. On connoît quand ils sont bien secs par la fragilité des queues, et lorsque les feuilles tombent aisément.

Les Hollandois et les Flamands s'y prennent différemment pour secher leurs *Houblons*; ils ont des fours quarrés d'environ huit ou dix pieds de largeur, construits en briques ou en pierres avec une porte sur un côté, et une place à feu sur l'aire de treize pouces environ en-dedans, et treize pouces de hauteur en longueur dans l'embouchure presque jusqu'au fond du four; on y laisse précisément assez de place pour qu'un homme puisse tourner autour de l'extrémité, ce qu'ils appellent *un cheval*, tel qu'on le fait ordinairemen dans les fours à drèche; le feu sort par des trous à chaque côté et à chaque bout.

Le plancher, sur lequel on place le *Houblon*, se trouve à cinq pieds d'élévation au-dessus; autour de cette aire est une muraille de près de quatre pieds de hauteur, qui sert à retenir le *Houblon*. On pratique une fenêtre à un des côtés de cette muraille, par laquelle on jette le *Houblon* sec dans une chambre préparée pour le recevoir; les planchers sont faits de lattes sciées fort droites, et placées à trois lignes de distance les unes autres sur une solive qui les croise dans le milieu pour les soutenir.

On dépose le *Houblon* par paniers sur ce plancher, et sans toile, en commençant par un bout, et en continuant de même, jusqu'à ce que toute cette surface en soit couverte jusqu'à l'épaisseur d'une demi-aune (1), mais sans la fouler; on se sert ensuite d'un rateau pour le mettre de niveau, et d'une épaisseur égale.

Cela fait, on allume le feu au-dessous avec du bois ou du charbon; mais on préfere le charbon: on entretient ce feu, autant qu'il est possible, à un dégré égal et constant, seulement à l'entrée du four, car l'air le disperse suffisamment.

On ne remue pas ce *Houblon* jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait sec dans toute la profondeur; mais si l'on trouve quelqu'endroit qui ne

(1) L'aune est de trois pieds anglois.

soit pas aussi sec que le reste, ce dont on s'apperçoit en étendant dessus un bâton, et en le frappant par-tout pour reconnoître ceux qui ne font point de bruit, on place sur le *Houblon* le plus sec, celui qui conserve encore un peu d'humidité. On reconnoît que le *Houblon* est entièrement sec à la fragilité de la queue; alors on retire le feu, et l'on jette le *Houblon* par la fenêtre destinée à cet usage dans la chambre qui doit le recevoir, en se servant d'une perche large par le bout : on entre ensuite par la porte d'en-bas pour balayer le *Houblon* et les semences qui peuvent y être tombées par la fenêtre, et on les met avec les autres; après cela on remet une autre couche de *Houblon* verd, et l'on rallume le feu comme auparavant.

Quelques personnes désapprouvent cette méthode, parce qu'ils prétendent que la couche de *Houblon* étant trop épaisse, et n'étant pas retournée, ceux du bas doivent nécessairement secher avant ceux du haut, et que la chaleur du feu, passant à travers la couche entiere pour secher ceux du dessus, doit nécessairement trop dessecher et endommager beaucoup la plus grande partie des *Houblons* : ils ajoûtent encore que cette opération entraîne une dépense inutile par l'entretien du feu qui doit durer plus long-tems pour secher entièrement une si grosse masse.

C'est-pourquoi l'on conseille de construire le four comme il a été dit avant la maniere hollandoise: de pratiquer d'abord une couche à rebords plats d'un pouce environ d'épaisseur sur deux ou trois pouces de largeur, et de mettre au-dessus des traverses plates en forme d'échiquier à trois ou quatre pouces de distance l'une de l'autre; afin que le plancher puisse être droit et uni : on peut poser cette couche sur deux ou trois solives en forme de bord pour l'empêcher de s'enfoncer.

Elle doit être couverte d'une feuille de fer-blanc double et soudée à chaque joint; les solives doivent être faites de maniere qu'étant placées, les joints du fer-blanc soient toujours au milieu : lorsque la couche en est entièrement couverte, on attache les planches autour des bords du fourneau pour soutenir le *Houblon*; mais il est nécessaire de ménager une ouverture d'un côté pour en ôter le *Houblon* comme auparavant.

On court moins de risque, et il y a moins de perte en retournant le *Houblon* sur ce plancher de fer-blanc, que sur une toile de crin, et cette méthode exige aussi moins de frais pour l'entretien du feu : on peut brûler

dans ce four telles matieres combustibles que l'on veut, ainsi que du charbon de terre, parce que la fumée ne peut pas passer au travers les *Houblons*, comme cela a lieu avec une toile de crin; mais alors on doit ménager sur les angles et les côtés du four des passages pour la fumée.

Il est reconnu par l'expérience que la méthode la plus aisée et la meilleure étoit de retourner le *Houblon*, mais elle en diminue beaucoup la quantité quand il n'y en a qu'un petit volume, qui d'ailleurs exige autant de dépense en matieres combustibles, et de tems pour le secher et le retourner, que quand il est en plus grande masse.

On pourroit obvier à cet inconvénient par le moyen d'un couvercle que l'on descendroit et rehausseroit avec aisance au-dessus de la couche sur laquelle sont les *Houblons*.

Cette couverture seroit garnie de fer-blanc simplement cloué, lorsque le *Houblon* commence à secher, et qu'il est prêt à brûler: alors la plus grande partie de son humidité étant évaporée, on pourroit abbaisser à un pied du *Houblon* le couvercle qui feroit l'effet d'un réverbere, et réfléchiroit la chaleur au-dessus; par ce moyen le haut seroit aussi tôt sec que le fond, et tout le *Houblon* seroit également seché.

Aussi-tôt que le *Houblon* est enlevé de dessus le four, on le tient dans une chambre pendant trois semaines ou un mois pour le laisser refroidir, suer et durcir; car si on le mettoit dans des sacs immédiatement après, il se réduiroit en poudre: il est donc nécessaire de le tenir pendant quelque tems dans une chambre; car plus il y reste, plus il acquiert de qualité, pourvu qu'il soit bien couvert avec quelqu'étoffe de laine, pour le mettre à l'abri de l'air: on pourra le mettre ensuite en sac, et sans qu'il coure risque d'être réduit en poudre lorsqu'on le foule avec les pieds; ce qu'il est nécessaire de faire avec force, pour le mieux conserver.

Quand on veut le mettre en sac, on fait dans le plancher supérieur un trou rond et quarré, assez large pour recevoir un sac fait de quatre aunes et demie d'une toile d'une aune de largeur, qui tient ordinairement deux cents et demi de *Houblon*; on lie une poignée de *Houblon* à chaque coin du fond du sac pour servir de manche, et l'on attache l'ouverture du sac au trou du plancher, de maniere que le *Houblon* puisse rester sur le bord du trou; ces préparatifs étant terminés, une personne met le *Houblon*

dans le sac, tandis qu'une autre le foule avec les pieds à mesure qu'on l'entasse, jusqu'à ce que le sac soit bien rempli : alors on le détache et on le descend pour le fermer, en liant toujours une poignée de *Houblon* à chaque coin de l'ouverture, comme on a fait dans le bas.

Quand le *Houblon* est ainsi emballé, s'il est bien seché et mis dans un endroit sec, il peut se conserver pendant plusieurs années; mais il faut avoir soin qu'il ne soit point détruit ni gâté par les souris, qui pourroient faire leurs nids dedans.

La récolte du *Houblon* étant terminée, il faut préparer la récolte suivante, en prenant d'abord soin des perches que l'on doit placer sous un apentis, après en avoir ôté le chaume : si l'on n'a pas cette commodité, on les arrange en pyramide triangulaire, en commençant par six perches de largeur sur chaque face, en les enfonçant dans la terre avec un instrument de fer, et en les attachant ensemble au sommet; on place les autres par-dessus ces premieres, de maniere qu'il n'y ait que celles du dehors qui soient exposées aux injures du tems; toutes celles de l'intérieur se conservent seches, excepté au sommet; si on les couchoit simplement sur la terre, elles seroient plus endommagées dans quinze jours, que pendant tout le reste de l'année, étant dressées.

En hiver il faut préparer le sol, et les engrais pour le printems suivant.

Si le fumier est pourri, on le mêle avec deux ou trois parties de terre commune, et on laisse le tout s'incorporer ensemble, jusqu'à ce qu'on le mette en œuvre pour former les hauteurs du *Houblon*; mais si le fumier est nouveau, ce mélange doit rester une année en monceau, sans quoi il nuiroit beaucoup au *Houblon*.

Autrefois on se servoit plus communément qu'aujourd'hui de toutes sortes de fumiers; quand ces especes d'engrais sont bien pourris et convertis en terreaux, on peut s'en servir, si l'on n'en a point d'autre. Le fumier de vache, celui de cochon, et les immondices des latrines, étant mêlés avec de la boue, peuvent faire un engrais fort propre au *Houblon*, à qui il faut des substances fraîches et humides.

Quelques personnes recommandent la craie ou la chaux comme le meilleur de tous les engrais; ce qui peut être en effet très-bon dans les terres froides : ainsi que le crotin de pigeon; mais il faut mêler ces substances de maniere qu'elles ne puissent pas exciter

trop de chaleur, et ainsi elles seront très-utiles (1).

LUSERNE *Voyez* MEDICA et MEDICAGO.

LUSERNE EN ARBRE. *Voyez* MEDICA ARBOREA.

LUTEOLA. *Voyez* RESEDA LUTEOLA. L.

LYCHNIS. *Tourn. Inst R. H.* 333. *Tab.* 175. *Lin. Gen. Plant.* 517; ainsi appelé de λύχνος une *Bougie* ou *Lumiere*, parce que les fleurs de cette plante imitent la flâme d'une bougie.

Caracteres. Le calice de la fleur est gonflé, persistant et formé par une feuille découpée sur ses bords en cinq parties; la corolle est composée de cinq pétales, dont les onglets sont de la longueur du calice; la partie supérieure est unie, large, et souvent fendue en lames : la fleur a dix étamines plus longues que le calice, rangées alternativement, fixées aux onglets des pétales, et terminées par des sommets penchés. Dans le centre est placé un germe presqu'ovale, qui soutient cinq styles couronnés par des stigmats réfléchis et velus; le calice devient dans la suite une capsule ovale, et à une cellule remplie de semences rondes, et qui s'ouvre en cinq valves.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Decandrie pentagynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont dix étamines et cinq styles.

Les especes sont :

1°. *Lychnis Chalcedonica, floribus fasciculatis, fastigiatis. Hort. Cliff.* 174. *Hort. Ups.* 115. *Roy. Lugd.-B.* 449. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 144; Lychnis avec des fleurs recueillies en pyramide.

Lychnis hirsuta, flore coccineo, major. C. B. P. 203; le plus grand Lychnis à fleur écarlate, que les François appellent *Croix-de-Jérusalem*, ou *Fleur de Constantinople*.

Flos Constantinopolitanus. Dod. Pempt. 178.

2°. *Lychnis viscaria, petalis integris. Lin. Sp. Plant.* 436. *Gmel. Sib.* 4. *pag.* 142. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 529. *Pollich. Pal. n.* 439. *Mattusch. Sil. n.* 328. *Kniph. cent.* 12. *n.* 69; Lychnis avec des pétales entiers.

(1) La décoction des racines et des jeunes tiges du *Houblon* est un très-bon remede apéritif, diaphorétique et antiputride; on l'emploie avec succès dans les obstructions des visceres, l'affection hypocondriaque, le scorbut, etc.

Le *Houblon* a donné son nom au syrop de *Lupulo*; il entre aussi dans le syrop bisantin et dans celui de *Chicorée composée*.

Silene floribus pentagynis, capsulis quinque-locularibus. Hort. Cliff. 172. *Fl. Suec.* 364. 409. *Roy. Lugd.-B.* 445.

Lychnis sylvestris, viscosa, rubra, angusti-folia. C. B. P. 205; Lychnis sauvage et visqueux, avec une fleur rouge et des feuilles étroites, communément appelé *Attrape-Mouche.*

Lychnis sylvestris purpurea. Tabern. 294.

Lychnis sylvestris. IV. *Clus. Hist.* 1. *pag.* 289.

3°. *Lychnis dioïca, floribus dioïcis. Hort. Cliff.* 171. *Fl. Suec.* 361. 411. *Roy. Lugd.-B.* 448. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 137. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 530. *Pollich. Pal. n.* 440. *Kniph. cent.* 11. *n.* 64; Lychnis avec des fleurs mâles et femelles sur différentes plantes.

Cucubalus caule composito, calycibus oblongo-ovatis. Fl. Lapp. 182.

Lychnis sylvestris, sivè aquatica, purpurea, simplex. C. B. P. 204; Lychnis sauvage ou aquatique, avec une fleur simple de couleur pourpre à laquelle on donne souvent le nom de *Bouton-de-Bachelier.*

Melandrium Plinii genuinum. Clus. Hist. 1. *p.* 394. *mas;* Lychnis sauvage.

Ocymastrum rubrum. Tabernæ m. p. 299.

4°. *Lychnis alba, floribus dioïcis, calycibus inflatis, hirsutis;* Lychnis avec des fleurs mâles et femelles sur différentes plantes, qui ont des calices gonflés et velus.

Cucubalus floribus hermaphroditis, pentagynis, capsulis uni-locularibus. Hort. Cliff. 170.

Lychnis sylvestris, alba, simplex. C. B. P. 204; Lychnis sauvage, avec une fleur simple et blanche.

Lychnis alba multiplex. Bauh. Pin. 204; Variété.

5°. *Lychnis flos cuculi, petalis quadrifidis, fructu sub-rotundo. Hort. Cliff.* 174. *Flor. Suec.* 384. 408. *Roy. Lugd.-B.* 139. *Hall. Helv. n.* 921. *Oed. Dan. t.* 590. *Pollich. Pal. n.* 438. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 145; Lychnis avec des pétales divisés en quatre parties, et un fruit rond.

Caryophyllus pratensis, flore laciniato simplici, seu flos cuculi. Bauh. Pin. 210.

Lychnis pratensis, flore laciniato, simplici. Mor. Hist. 2. *pag.* 537; Lychnis des prés, avec une fleur simple et découpée, ordinairement appelé *Robin-en-Lambeaux, Ragged-Robin*, ou la *Maglonette.*

Caryophyllus pratensis, flore pleno. Bauh. Pin. 210; Variété.

Odontites Plinii. Cluff. Hist. 1. *pag.* 292. 293.

6°. *Lychnis Alpina, petalis bifidis, floribus corymbosis. Lin. Sp. Plant.* 436; Lychnis avec des pétales divisés en deux parties, et des fleurs en corymbe.

Lychnis petalis bifidis, floribus

tetragynis. Oed. Dan. t. 65. Linn. Syst. Plant. tom. 2. Sp. 5. p. 397.

Silene floribus in capitulum congestis. Haller. Helv. 376; Lychnis avec des fleurs recueillies en têtes.

Silene floribus corymbosis, caule erecto, foliis lanceolato-linearibus. Roy. Lugd.-B. 447.

Silene Japponica Alpina, facie Viscariæ. Fl. Lapp. 185.

7°. *Lychnis Siberica, petalis bifidis, caule dichotomo, foliis subhirsutis. Lin. Sp. Plant.* 437; Lychnis avec des pétales divisés en deux parties, une tige branchue, et des feuilles un peu velues.

8°. *Lychnis Lusitanica, caule erecto, calycibùs striatis, acutis. Plat.* 170; Lychnis avec une tige érigée, des calices canelés et aigus, et des pétales découpés en plusieurs parties.

9°. *Lychnis apetala, calyce inflato, corollâ calyce breviore, caule sub-uni-floro. Lin. Sp. Plant.* 437. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 137; Lychnis avec un calice gonflé, des pétales plus courts que le calice, et une seule fleur sur chaque tige.

Cucubalus caule simplicissimo, unifloro, petalis calyce brevioribus. Fl. Suec. 363. 412.

Lychnis sylvestris alba, calyce amplo, vesicario. Vaill.; Lychnis blanc sauvage, avec un calice gonflé.

Cucubalus caule simplicissimo, unifloro, corollâ inclusâ. Fl. Lapp. 181. *t.* 12. *f.* 1.

Chalcedonica. La premiere espece est communément connue sous le nom de *Lychnis écarlate*; il y a une variété de cette espece à fleurs doubles, qui est fort estimée, à cause de la grosseur de sa fleur, et la multiplicité de ses pétales, ainsi que par la durée de ses fleurs, qui se conservent beaucoup plus long-tems belles que les simples, qu'on ne cultive pas beaucoup à présent, quoiqu'elles soient fort agréables, et qu'on puisse les multiplier bien plus facilement par semences que celles à fleurs doubles, qui ne produisent point de graines. Il y a trois variétés de l'espece simple, mais la premiere est la plus belle.

Cette plante se multiplie aisément par ses graines, qu'il faut semer à l'exposition du Levant vers le milieu du mois de Mars; les plantes paroîtront en Avril. Si la saison est seche, on les arrose deux ou trois fois par semaine : lorsqu'elles seront assez fortes pour être transplantées, ce qui aura lieu au commencement de Juin, on préparera une planche de terre commune, et on les y plantera à la distance d'environ quatre pouces, en observant de les arroser et de les tenir à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient repris racine; après quoi elles n'exigeront plus aucun autre

soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. En automne, on les placera à demeure dans les plates-bandes du jardin à fleurs. Ces plantes fleuriront dans l'été suivant, et produiront de bonnes semences. Les racines de cette espece durent plusieurs années, et continuent à donner des fleurs, qui paroissent dans les mois de Juin et de Juillet, et perfectionnent leurs semences en automne. On peut aussi les multiplier par rejettons; mais comme leurs semences mûrissent très-aisément, peu de personnes prennent la peine de les diviser. Les François donnent à cette plante le nom de *Croix-de-Jérusalem.*

L'espece à fleurs doubles est fort recherchée; ses fleurs sont très-doubles, et d'une belle couleur écarlate; elle a une racine vivace, qui produit, suivant sa force, deux, trois ou quatre tiges, fortes, érigées, et velues, qui s'élevent au-dessus de la hauteur de quatre pieds, dans une terre riche et humide, et sont garnies dans toute leur longueur de feuilles en forme de lance, sessiles et opposées : précisément au-dessus de chaque paire de feuilles il y en a quatre petites disposées autour de la tige ; ses fleurs naissent en paquets serrés sur le sommet de la tige : quand les racines sont fortes, ces bouquets sont fort larges, et produisent un bel effet; car ces fleurs sont très-doubles, et d'une écarlate brillante ; elles paroissent à la fin de Juin, et dans les années tempérées, elles conservent leur beauté pendant près d'un mois : les tiges périssent en automne, et les nouvelles s'élevent au printems.

Cette variété a été originairement produite par les semences de l'espece simple : on la multiplie par boutures, qu'on détache des racines en automne; mais comme cette méthode est lente, il vaut mieux, pour se procurer une plus grande quantité de plantes, couper les tiges dans le mois de Juin, avant que les fleurs paroissent, et les diviser en boutures de trois ou quatre nœuds, qu'on plante à l'exposition du Levant sur une plate-bande de terre douce et marneuse, on enfonce trois nœuds dans la terre, et on ne laisse qu'un œil au niveau de la surface; il faut les arroser, les bien couvrir avec des cloches, afin d'en exclurre l'air extérieur, et les tenir à l'ombre avec des nattes, quand le soleil est trop ardent.

Ces boutures, ainsi traitées, pousseront des racines en cinq ou six semaines de tems: alors on les exposera à l'air, et dans les grandes sécheresses, on les arrosera de tems en tems; cet arrosement doit être léger,

léger, et pas trop souvent répété, car trop d'humidité les fait souvent pourrir. Ces plantes pourront être transplantées en automne dans les plates-bandes du parterre, où elles fleuriront dans l'été suivant.

Quelques personnes, qui ne veulent point perdre les fleurs de leurs plantes, ne coupent les tiges pour en faire des boutures, que quand les fleurs sont passées; mais alors ces tiges sont trop dures, et ne réussissent que rarement, et celles qui poussent ne font jamais d'aussi bonnes plantes que celles qui ont été mises en terre de bonne heure: c'est-pourquoi il vaut mieux sacrifier les fleurs de quelques racines, que de risquer d'en manquer.

Ces plantes se plaisent dans une terre douce, riche et marneuse, mais pas trop humide ni trop ferme; elles font ainsi de grands progrès, et fleurissent fortement: mais il ne faut pas leur donner trop de fumier, qui très-souvent gâte les racines et les fait pourrir: c'est pour cette raison qu'elles ne réussissent pas bien dans les terres riches et fumées des environs de Londres. Comme ces plantes s'élevent à une grande hauteur, on doit les placer dans le milieu des larges plates-bandes, et ne pas les étouffer avec d'autres plantes, car leurs racines s'étendent à une grande distance; et si elles sont

gênées par d'autres, leur accroissement en est considérablement diminué.

Je n'ai jamais vu de doubles fleurs des deux autres variétés; cependant on m'a assuré qu'on en trouvoit dans quelques jardins françois, que leurs fleurs étoient blanches, mais qu'elles étoient moins belles et moins estimées que l'écarlate.

Viscaria. La seconde espece, à laquelle on donne vulgairement le nom d'*Attrape-Mouche* rouge d'Allemagne, naît spontanément sur les rochers du parc d'Edimbourg, et dans quelques endroits du pays de Galles: on la cultivoit autrefois comme plante d'ornement dans les parterres; mais depuis que celle à fleurs doubles a été introduite, la simple a presqu'été bannie des jardins. Cette espece a des feuilles longues et étroites, comme de l'herbe; elles sortent de la racine sans ordre, et tout près de la terre: du milieu de ces feuilles sortent des tiges droites et simples, qui s'élevent à la hauteur d'un pied et demi dans une bonne terre; de chacun de leurs nœuds naissent deux feuilles opposées, de la même forme que celles du bas, mais qui diminuent en largeur vers le haut: sous chaque paire de feuilles, dans la longueur d'un pouce, on voit sortir de la tige une liqueur glu-

tineuse, et presqu'aussi collante que la *Glu*, qui retient les mouches qui viennent s'y poser; ce qui lui a fait donner le nom d'*Attrappe-Mouche*.

La tige est terminée par un bouquet de fleurs pourpre, et des deux nœuds supérieurs sort, sur chaque côté de la tige, un pareil paquet de fleurs semblables, qui forment ensemble une espece d'épi clair; elles paroissent au commencement du mois de Mai, et les fleurs simples produisent des capsules rondes et remplies de petites semences angulaires, qui mûrissent en Juillet.

On peut multiplier cette espece en grande quantité, en divisant ses racines en automne; ces racines croîtront à merveille dans cette saison: si on la seme suivant la méthode qui a été prescrite pour la premiere, on se procurera un grand nombre de plantes à fleurs simples. Cette plante se plaît dans un sol léger et humide, et dans une situation abritée.

Les plantes à fleurs doubles de cette espece ont été obtenues accidentellement des semences de l'espece simple; on ne les connoissoit point autrefois dans les jardins anglois; mais à présent, elles y sont devenues si communes, qu'on n'y cultive plus celles à fleurs simples.

Comme elles ne produisent point de semences, on ne peut les multiplier qu'en les divisant, ou en faisant des boutures de leurs racines: le meilleur tems pour cette opération est l'automne; elles réussissent toutes dans cette saison: si on les plante en Septembre, ces boutures auront de bonnes racines avant les gelées, et donneront des fleurs dans l'été suivant: si l'on veut qu'elles fleurissent fortement, il ne faut pas diviser leurs racines en trop petites parties, à moins qu'on ne veuille les multiplier beaucoup; on les plante sur une platebande exposée au Levant, et on les couvre quand le soleil est chaud, jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles fibres. En plantant ces boutures au commencement de Septembre, elles seront assez enracinées pour être placées dans le parterre, au milieu ou à la fin du mois d'Octobre. Les racines de cette espece se multiplient si considérablement, qu'on est obligé de les diviser et de les transplanter chaque année; car si on les laissoit plus long-tems, elles seroient sujettes à se pourrir; elle exige le même sol et la même situation que la précédente.

Dioïca. La troisieme, qu'on rencontre sur les bords des fossés et dans des pâturages humides de plusieurs parties de l'Angleterre,

est rarement admise dans les jardins; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges branchues, de deux ou trois pieds de hauteur, et garnies de feuilles ovales, à pointe aiguë, et placées par paires à chaque nœud : ces tiges sont terminées par des paquets de fleurs pourpre, qui paroissent dans les mois de Mai et de Juin. Les fleurs mâles croissent sur des plantes différentes de celles qui portent les femelles; ces dernieres produisent des semences qui mûrissent en Juillet; les tiges périssent en automne, mais les racines durent plusieurs années.

Il y a une variété de cette espece à fleurs doubles, que l'on cultive dans les jardins sous le nom de *Bouton rouge de Bachelier*, ou *Passe-fleur-Jacée* : c'est une plante d'ornement, dont les fleurs durent fort long-tems; on la multiplie par boutures, qu'il faut planter au commencement du mois d'Août, à l'ombre, dans une planche de terre marneuse, où elles prendront racine dans l'espace de six semaines ou deux mois : alors on peut les transplanter dans les plates-bandes du parterre. Ces racines doivent être enlevées annuellement, sans quoi elles sont exposées à être attaquées de pourriture, et il est encore nécessaire d'élever de jeunes plantes, pour remplacer les anciennes, qui ne sont pas de longue durée. Cette espece profite mieux dans un sol mou et marneux que dans tout autre ; elle aime l'ombre, et n'a besoin que d'être exposée au soleil du matin.

Alba. La quatrieme est fort commune sur les bancs secs et les bords des chemins dans la plus grande partie de l'Angleterre; mais on ne l'admet point dans les jardins : elle a une variété à fleurs de couleur pourpre, que quelques personnes supposent être la même que la troisieme espece : mais elle est fort différente; car ses tiges sont plus branchues au-dehors, ses feuilles sont plus longues et plus veinées, et ses fleurs sortent simples sur de longs pédoncules, et ne sont point disposées en grappes, comme celles de la troisieme; elle est aussi fort velue, et le calice de la fleur est gonflé en forme de vessie. Cette espece fleurit un mois après l'autre, mais ses fleurs mâles et femelles naissent sur des plantes différentes, comme celles de la précédente.

On connoît encore une variété de celle-ci à fleurs doubles, que l'on cultive dans les jardins sous le nom de *Fleurs doubles et blanches du bouton de Bachelier* : cette plante sert à orner les parterres; mais, comme elle est blanche, elle a beaucoup moins d'apparence que

l'autre ; cependant elle peut servir à augmenter la variété : on la multiplie de la même maniere que l'espece double dont il a été question plus haut ; elle exige un sol plus sec et une exposition plus ouverte.

Flos cuculi. La cinquieme espece croît communément dans les prairies et les pâquis ; ainsi que sur les bords des rivieres de la plus grande partie de l'Angleterre, où elle pousse au milieu des autres herbes, et s'éleve à la hauteur d'un pied et demi avec des tiges droites, branchues et garnies de feuilles étroites, en forme de lance, et placées par paires opposées sur chaque nœud : ces tiges sont minces, canelées, et terminées par six ou sept fleurs de couleur pourpre, et soutenues par des pédoncules longs et branchus au-dehors ; le calice de la fleur est rayé de pourpre, et les pétales sont profondément découpés en quatre segmens étroits, qui semblent être déchirés ; ce qui a fait donner à cette plante par les gens de campagne le nom de *Robin déchiré* ou *Robin-en-lambeaux* : elle fleurit dans le mois de Mai, et ses semences mûrissent en Juillet. On ne cultive jamais cette espece dans les jardins ; mais elle a une variété à fleurs très-doubles, que les Jardiniers multiplient pour ornement ; elle ne differe de la simple que par la grande quantité de ses pétales : mais comme elle ne produit point de semences, on ne peut la multiplier que par boutures de la même maniere que la seconde espece : on la connoît vulgairement, comme on l'a déjà dit, sous le nom de *Robin-en-lambeaux*, ou *Maglonette*.

Alpina. La sixieme croît sans culture sur les Alpes, en Lapland et dans quelques autres contrées septentrionales de l'Europe ; cette plante est vivace, et se plaît dans un sol humide : ses tiges érigées et hautes de six pouces sont garnies de feuilles étroites, en forme de lance, placées par paires, et opposées comme celles de la précédente, mais elles sont un peu plus courtes et plus larges : ses feuilles radicales sont plus larges que celles des tiges ; elles sortent près de la terre, et sont unies et d'un vert foncé : ses fleurs, qui naissent en corymbe au sommet de la tige, sont très-rapprochées l'une de l'autre, et de couleur pourpre ; leurs pétales sont divisés au milieu. Cette espece fleurit au commencement de Juin, et ses semences mûrissent en Août. On la multiplie par semences, et en divisant les racines ; elle exige un sol humide et une situation ombragée ; car sans cela elle ne fait point de progrès. Le tems le plus propre à transplanter et diviser ses racines est le

même que l'on choisit pour la seconde espece : ses graines peuvent être semées dans le mois de Mars sur une planche de terre à l'ombre; mais les plantes ne poussent point, à moins que l'on n'entretienne la terre humide : quand elles sont en état d'être enlevées, on les transplante dans une plate - bande à l'ombre, où elles peuvent rester jusqu'à ce qu'elles fleurissent.

Siberica. La septieme, qui est originaire de la Sibérie, a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs feuilles étroites tout près de la terre : ses tiges ont un demi-pied de hauteur, et se divisent en branches, qui sortent par paires; ses fleurs sont produites aux divisions des branches, ainsi qu'aux extrémités des tiges qui sont partagées au milieu; elles paroissent dans le mois de Juin, et sont remplacées par des capsules rondes et remplies de petites semences angulaires, qui mûrissent en Août. Cette plante exige le même traitement que la précédente.

Lusitanica. La huitieme, qui a été portée de Portugal en Angleterre, est probablement une variété d'une autre à fleurs simples, qui croît naturellement dans ce pays; mais elle differe de toutes celles que nous avons en Angleterre, quoiqu'elle ait quelques rapports avec le double *Robin-en-lambeaux* : elle a une racine vivace, de laquelle sortent près de la terre plusieurs feuilles oblongues et étroites, qui se séparent en différentes têtes, comme celles de la seconde espece; de chacune de ces têtes s'éleve une tige droite de neuf pouces environ de hauteur, et divisée vers le haut en branches disposées par paires; de chacune de ces branches sortent deux pédoncules minces et de deux pouces de longueur, qui soutiennent chacun une double fleur de couleur pourpre, dont les pétales sont fort divisés à leur extrémité, et rayés en pourpre foncé. Il y a aussi sur les parties latérales des tiges, des pédoncules qui sortent des aîles des feuilles, et soutiennent pour la plupart une seule fleur, et quelques-uns deux : ces fleurs sont fort doubles, et ne produisent jamais de semences. Cette plante fleurit ordinairement dans le mois de Juin, mais elle pousse quelquefois des tiges nouvelles qui donnent des fleurs en automne : on la multiplie par boutures comme les troisieme et quatrieme especes; mais comme elle est originaire d'un climat chaud, elle est sensible au froid, et exige un traitement particulier, car elle ne profiteroit pas bien dans des pots, et ne subsisteroit pas pendant l'hiver en plein air; de sorte que la seule méthode

qui m'aît réussi étoit de la placer aussi près qu'il est possible d'une muraille exposée au sud, et dans une terre sèche et sans fumier; car dans un terrein riche et humide ses racines pourrissent bientôt, ainsi que quand on les arrose: elle profite encore mieux en la plantant dans des décombres de brique. Cette plante m'a été donnée par Jean BROWNING, Ecuyer, de Lincoln-Sim, à qui on l'avoit envoyée du Portugal.

Apetala. La neuvieme espece est originaire des parties septentrionales de l'Europe; elle ressemble à la quatrieme; mais ses pétales ne s'étendent pas au-delà du calice, et ses calices sont beaucoup plus gros, et plus gonflés.

Les autres especes de *Lychnis* sont à présent rangés sous les genres suivans, savoir:

AGROSTEMMA, CUCUBALUS, SAPONARIA *et* SILENE, articles auxquels je renvoie le Lecteur.

LYCHNIS BASTARD. *Voyez* PHLOX. L.

LYCIUM. *Lin. Gen. Plant.* 232. *Jasminoïdes. Nissol. Act. R. Paris. Rhamnus. C. B. P.* 477; Jasminoïde, *ou* Jasmin bâtard.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, obtus, persistant, érigé, et divisé au sommet en cinq parties; la corolle est monopétale et en forme d'entonnoir; elle a un tube recourbé, dont l'extrémité est découpée en cinq segmens obtus, qui s'étendent et s'ouvrent: la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, un peu inclinées, plus courtes que le tube, et terminées par des sommets érigés; dans le centre est placé un germe rond, qui soutient un style simple, plus long que les étamines, et couronné par un stigmat épais et divisé en deux parties; ce germe se change dans la suite en une baie ronde et à deux cellules, qui renferment des semences en forme de rein, attachées à la partition du milieu.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée: *Pentandrie monogynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Lycium Afrum, foliis linearilongioribus, tubo florum longiore, segmentis obtusis*; Jasminoïde avec des feuilles plus longues et linéaires, un plus long tube, et des segmens oblongs.

Lycium foliis linearibus. Hort. Eliff. 57. *Hort. Upsal.* 47. *Trew. Ehret.* 4. *t.* 24; Lycium à feuilles linéaires.

Jasminoïdes Africanum, Jasmini

aculeati foliis et facie. Niss. Act. 1711. *p.* 420. *t.* 12.

2°. *Lycium Italicum, foliis lineari-brevioribus, tubo florum breviori, segmentis ovalibus patentissimis;* Lycium avec des feuilles plus courtes et linéaires, un tube plus court, et des segmens ovales entièrement ouverts.

3°. *Lycium Salici-folium, foliis cunei-formibus. Vir. Cliff.* 14; Jasminoïde avec des feuilles en forme de coin.

Jasminoïdes aculeatum, Salicis folio, flore parvo ex albo purpurascente. Mitchel. Gen. 224; Jasminoïde à feuilles de Saule, avec une petite fleur d'un blanc tirant sur le pourpre.

Rhamnus alter, foliis salsis, flore purpureo. Bauh. Pin. 477.

4°. *Lycium Barbarum, foliis lanceolatis, crassiusculis, calycibus bifidis. Lin. Sp. Plant.* 192; Jasminoïde avec des feuilles épaisses et en forme de lance, et des calices divisés en deux parties.

Jasminoïdes aculeatum, Polygoni folio, floribus parvis albidis. Shaw. Afr. 349. *f.* 349; Jasminoïde, *ou* Jasmin bâtard épineux, avec une feuille de Sanguinaire, et de petites fleurs blanchâtres.

5°. *Lycium Chinense, foliis ovato-lanceolatis, ramis diffusis, floribus solitariis, patentibus, alaribus, stylo longiori;* Lycium avec des feuilles ovales et en forme de lance, des branches touffues, et des fleurs étendues, qui sortent simples sur les côtés des branches, et ont un plus long style.

6°. *Lycium halimi-folium, foliis lanceolatis, acutis;* Lycium à feuilles en forme de lance et aiguës.

Jasminoïdes Sinense, halimi folio longiori et angustiori. Duham. 306; Jasmin bâtard de la Chine, avec des feuilles plus étroites et plus longues.

Rhamnus peregrinus, Rorismarini folio, candidior. Pluk. Alm. 370.

7°. *Lycium capense, foliis oblongo-ovatis, crassiusculis, confertis, spinis robustioribus;* Lycium avec des feuilles oblongues, ovales, étroites, qui croissent en paquets, et armé de plus fortes épines.

8°. *Lycium angusti-folium, foliis lineari-lanceolatis, confertis, calycibus brevibus, acutis;* Lycium avec des feuilles linéaires, en forme de lance, qui sortent en paquets, et des calices courts et aigus.

9°. *Lycium inerme, foliis lanceolatis, alternis, perennanibus;* Lycium uni, avec des feuilles en forme de lance, toujours vertes et alternes.

10°. *Lycium cordatum, foliis cordato-ovatis, sessilibus, oppositis, perennantibus, spinis crassis, bigeminis, floribus confertis;* Lycium avec des feuilles ovales, en forme de

cœur, et opposées, qui conservent leur verdure toute l'année, et sont sessiles aux branches, avec des épis épais et doubles, et des fleurs en grappes.

Arbor Africana spinosa, foliis crassis, cordatis et conjugatis, spinis crassis, bigeminis. Herm. Cat. 4; Arbre d'Afrique épineux, avec des feuilles épaisses en forme de cœur, et disposées par paires, et des épines doubles et épaisses.

Arduina bispinosa. Linn. Syst. Plant. t. 1. p. 550.

Afrum. La premiere espece croît naturellement en Espagne, au Portugal et au cap de Bonne-Esperance: elle s'éleve avec des tiges irrégulieres à la hauteur de dix ou douze pieds, et pousse plusieurs branches courbes, noueuses, couvertes d'une écorce blanchâtre et armées d'épines longues et aiguës, sur lesquelles croissent plusieurs paquets de feuilles étroites; il y a souvent une ou deux épines plus petites à côté des grandes qui produisent quelques grappes de petites feuilles au-dessus: ses branches sont garnies de feuilles fort étroites, et d'un pouce et demi de longueur, au bas desquelles sortent des paquets de feuilles plus étroites: ses fleurs naissent aux côtés des branches, sur de courts pédoncules; elles ont un calice court, persistant, formé par une feuille tubulée et découpée en cinq segments sur ses bords: la corolle, qui est monopétale et en forme d'entonnoir, a un tube long, recourbé et découpé en cinq segmens obtus sur ses bords; ses fleurs sont d'un pourpre sale, et ont cinq étamines presqu'aussi longues que le tube, avec des sommets érigés: dans le centre est placé un germe rond qui soutient un style plus long que les étamines, et couronné par un stigmat divisé en deux parties; ce germe se change, quand la fleur est passée, en une baie ronde, charnue et de couleur jaunâtre à sa maturité, qui renferme plusieurs semences dures. Cette plante fleurit ordinairement dans les mois de Juin et de Juillet, et ses semences mûrissent en automne; mais elle donne encore souvent quelques fleurs dans tous les mois de l'été.

On peut la multiplier par ses graines, par boutures ou par marcottes: on seme les graines en automne aussi-tôt qu'elles sont mûres; car si on les conservoit jusqu'au printems, elles pousseroient rarement dans la premiere année: si on les seme dans des pots, il faut les tenir dans du vieux tan pendant l'hiver, et dans les très-fortes gelées les couvrir avec de la paille ou chaume de pois, mais les découvrir dans les tems doux, pour qu'elles puissent recevoir l'humidité. Au pritems on place ces pots dans

dans une couche de chaleur modérée, qui fera bientôt pousser les plantes : on les accoutume à supporter le plein air aussi-tôt que le danger des gelées est passé ; et quand elles sont parvenues à trois pouces de hauteur, on peut les enlever, les planter chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre marneuse, et les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : alors on les met dans une situation abritée, où on les laisse jusqu'à l'automne pour les renfermer ensuite dans l'orangerie, ou sous les châssis d'une couche chaude où elles soient à l'abri des fortes gelées ; car ces plantes étant trop tendres pour subsister en plein air dans notre climat, il faut les conserver dans des pots, et les traiter de la même maniere que les *Myrtes* et les autres plantes dures de l'orangerie ; mais quand elles ont acquis de la force, on peut en mettre quelques-unes en pleine terre, à une exposition chaude, où elles résisteront aux hivers modérés, pourvu qu'on les mette à l'abri quand il survient de fortes gelées. Les boutures de cette espece doivent être plantées à l'ombre dans une plate bande, au mois de Juillet : si l'on a soin de les bien arroser, elles prendront facilement racine, et pourront être traitées comme les plantes de semences.

Italicum. La seconde espece a été élevée dans le jardin de Chelséa avec des semences du cap de Bonne-Esperance ; elle a une tige irréguliere d'arbrisseau comme la précédente : mais elle s'éleve rarement au-dessus de quatre ou cinq pieds de hauteur : ses grandes feuiles sont plus courtes et un peu plus larges que celles de la premiere, mais les touffes des petites feuilles sont plus étroites ; le tube de la fleur est plus court, et ses bords sont plus profondément découpés en segmens ovales et tout-à-fait ouverts ; le calice est plus court, et découpé en segmens aigus, et les fleurs et les fruits sont plus petits : ces différences sont constantes dans toutes les plantes que j'ai élevées, deux ou trois fois par semences. Cette espece fleurit vers le même tems que la précédente, et peut être multipliée de la même maniere ; elle exige aussi la même culture.

Salici-folium. La troisieme espece naît sans culture dans les haies de la France méridionale, en Espagne et en Italie ; elle a plusieurs tiges en forme d'arbrisseau, irrégulieres, couvertes d'une écorce blanche, et armées de fortes épines ; ses feuilles sont étroites à la bâse, plus larges vers le haut, et d'un vert pâle : ses fleurs qui sortent sur les côtés des branches sont

d'un blanc tirant sur le pourpre; petites et de peu d'apparence. Cette espece fleurit dans les mois de Juin et de Juillet, mais elle ne produit pas souvent de semences dans ce pays; elle conserve ses feuilles jusqu'à l'hyver.

On peut la multiplier par boutures ou par marcottes, comme la premiere; elle résiste en plein air dans une situation abritée et chaude, mais les très-fortes gelées font périr ses branches, et détruisent quelquefois ses racines quand elles ne sont pas couvertes.

Barbarum. La quatrieme espece a été apportée par le feu Docteur Schauw de l'Afrique, où elle croît naturellement; elle a une tige d'arbrisseau de sept ou huit pieds de hauteur, qui pousse plusieurs branches irrégulières, armées de fortes épines, et garnies de feuilles courtes, épaisses, ovales, en forme de lance, et placées sans ordre: ses fleurs naissent sur les côtés des branches; elles sont petites, blanches, et de peu d'apparence. Cette plante fleurit en Juillet et Août, mais elle ne produit point de semences en Angleterre. On peut la multiplier par boutures comme la premiere espece; mais comme elle est trop tendre pour résister en plein air au froid de nos hivers, il faut la tenir en pots, et la placer dans l'orangerie en automne, où on la traitera comme les autres especes qui y sont renfermées.

Chinense. La cinquieme croît naturellement à la Chine, d'où ses semences ont été apportées en Angleterre, il y a quelques années: ces graines ont produit dans plusieurs jardins, des plantes qui ont été prises par quelques personnes pour celle du *Thé*; elle s'éleve à une grande hauteur avec des branches foibles, irrégulières et étendues, qui exigent un soutien sans lequel elles traîneroient sur la terre. J'ai mesuré quelques-unes de ces branches, qui dans une année ont acquis plus de douze pieds de longueur; les feuilles les plus basses ont plus de quatre pouces de long sur trois de large dans le milieu; elles sont d'un vert clair, minces, et placées sans ordre, sur chaque côté des branches: à mesure que les branches s'allongent, les feuilles diminuent en grandeur, de manière que vers l'extrémité elles n'ont pas plus d'un pouce de longueur sur trois lignes de largeur; elles sont sessiles sur chaque côté: ses fleurs naissent simples à chaque nœud, vers la partie supérieure des branches, sur des pétioles courts et minces: elles sont d'une couleur pâle, et ont des tubes courts; leurs bords s'étendent plus que dans aucunes des especes précé-

dentes, et le style est considérablement plus long que le tube de la fleur. Cette plante fleurit dans les mois d'Août, Septembre et Octobre; elle est fort dure, et conserve ses feuilles jusqu'en Novembre; elle se multiplie assez fort par ses racines rampantes, qui poussent des rejettons à une grande distance: les boutures de cette plante, étant mises en terre, poussent aussi aisément des racines que celles des *Saules*.

Halimi-folium. La sixieme est encore originaire de la Chine, d'où ses semences ont été apportées au Jardin Royal à Paris. Le Docteur Bernard de JUSSIEU, Démonstrateur des plantes dans ce jardin, m'a donné quelques-unes de ces graines: elle s'éleve en tige d'arbrisseau à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et pousse plusieurs branches irrégulieres, couvertes d'une écorce fort blanche, et armées de quelques épines courtes: ses feuilles ont environ trois pouces de longueur sur un de large au milieu; elles sont alternes, et d'un vert pâle: ses fleurs paroissent dans les mois de Juin et de Juillet, et produisent de petites baies rondes qui mûrissent en automne, et deviennent alors rouges comme du corail. Cette plante se multiplie par boutures, qu'il faut planter au printems avant qu'elles commencent à pousser: on les met dans une plate-bande exposée au soleil du matin, où elles prendront racine fort aisément; mais on ne doit pas les enlever avant l'automne: alors on les placera de maniere qu'elles puissent être palissées contre une muraille: car leurs branches sont trop foibles pour pouvoir se soutenir; et comme leurs feuilles se conservent vertes aussi longtems que celles d'aucunes des plantes qui perdent les leurs, elles sont très-propres à garnir des murailles.

Capense. La septieme, qui a été élevée dans le jardin de Chelséa avec des semences apportées du Cap de Bonne-Espérance, a des tiges branchues d'arbrisseau de sept à huit pieds de hauteur, et armées d'épines longues et fortes, au dessous desquelles naissent plusieurs grappes de feuilles: ses branches sont garnies de petites feuilles oblongues, ovales, placées sans ordre, quelquefois réunies en petites grappes sur un même bouton, et d'autrefois simples sur chaque côté de la tige; ces feuilles sont d'un vert clair, d'une consistance épaisse, et conservent leur verdure toute l'année. Comme ces plantes n'ont point encore montré leurs fleurs ici, je ne puis en donner aucune description; mais, d'après l'inspection du fruit que

j'ai reçu entier, je ne doute pas qu'elles ne soient de ce genre.

Cette espece est assez dure, car elle a subsisté en plein air pendant quatre hivers contre une muraille à l'exposition du Sud-¼Est. On peut la multiplier ou par marcottes ou par boutures, comme la premiere espece : quand les plantes ont acquis de la force, on les place dans une situation chaude, où elles subsisteront avec peu d'abri pendant les fortes gelées. Les branches de cette espece sont plus fortes que celles de la précédente, et n'exigent aucun soutien ; il sera prudent de tenir toujours une plante de celle-ci à couvert pour en conserver l'espece, de peur que celles de pleine terre ne viennent à être détruites.

Angusti-folium. La huitieme a beaucoup de rapport avec la premiere; mais ses branches sont moins fortement armées d'épines, et leur écorce est plus blanche ; ses feuilles sont plus larges, d'un vert plus clair, et disposées en grappes sur chaque nœud : ses fleurs, qui sont plus petites, et d'un pourpre plus foncé, ont des calices plus courts et découpés en segmens aigus. Cette espece fleurit en même tems que la premiere, mais elle ne produit point de semences dans ce pays : comme elle est moins dure que la précédente, et qu'elle doit être mise à couvert des fortes gelées, il faut la mettre en pots, et la tenir en hiver dans l'orangerie, où on la traite comme les autres arbustes durs. On peut la multiplier par boutures ou marcottes, comme la premiere espece.

Inerme. La neuvieme, que l'on cultive depuis long-tems dans le jardin de Chelséa, y a été élevée avec des semences apportées de la Chine: on l'a d'abord regardée comme l'arbre de *Thé*; mais lorsqu'elle eut montré ses fleurs, on reconnut son véritable genre. Elle s'éleve avec une tige forte et ligneuse à la hauteur de six ou sept pieds, et pousse plusieurs branches unies, couvertes d'une écorce brune, sans épine, et garnies de feuilles en forme de lance, de trois pouces environ de longueur sur neuf lignes à-peu près de largeur, placées alternativement sur les branches, et supportées par de courts pétioles; elles sont d'un vert foncé, et subsistent toute l'année : ses fleurs sont blanches et de la même forme que celles des autres especes, mais elles n'ont point encore produit de semences en Angleterre.

Cette plante peut subsister en pleine terre, si elle se trouve à une exposition chaude et dans un sol sec ; mais elle croît lentement et ne s'éleve gueres qu'à la hauteur de trois ou quatre pouces dans

une année : on la multiplie aussi très difficilement ; car ses branches marcottées ne prennent pas racine avant deux ans, et les boutures ne réussissent pas aisément. Le meilleur tems pour les planter est le mois de Mai ; on les met dans des pots remplis de terre légere et marneuse ; on les plonge dans une vieille couche de tan ; on les couvre exactement avec une cloche pour en exclurre l'air ; on les pare chaque jour du soleil, et on les arrose une fois la semaine avec ménagement. Celles qui réussissent poussent des racines au commencement d'Août ; alors on peut les enlever, les planter dans de petits pots, les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et les tenir ensuite avec d'autres plantes exotiques, dures, dans une situation abritée jusqu'à la fin d'Octobre, pour les placer alors sous un châssis ordinaire, afin de les garantir des froids de l'hiver. Quand les plantes ont acquis de la force, on les ôte des pots pour les mettre en pleine terre à une exposition chaude, où elles profiteront mieux que dans les pots, si elles sont mises à l'abri des fortes gelées.

Cordatum. La dixieme espece est originaire du Cap de Bonne-Esperance, d'où ses semences ont été envoyées en Hollande ; il y a quelques années, et ont produit des plantes. Cette espece est basse et en arbrisseau ; elle pousse des branches couvertes d'une écorce d'un vert foncé, et armées d'épines courtes et fortes, qui sortent par paires, et quelquefois en paires doubles, du même pétiole : elles sont situées précisément au-dessous des feuilles ; et quand il y en a quatre, deux sont élevées vers le haut et les deux autres tournées en-bas : les feuilles sont en forme de cœur, et gueres plus grandes que celles du *Buis*, de la même consistance et d'une couleur semblable, terminées en pointe aiguë, placées par paires opposées sur de fort courts pétioles, et très-rapprochées ; elles conservent leur verdure pendant toute l'année : les fleurs sortent aux côtés des branches sur des pédoncules minces et courts, qui en supportent chacun cinq ou six disposées en paquets : leurs calices sont fort courts, et elles ont des tubes longs et divisés sur leurs bords en cinq segmens aigus : elles sont petites et d'une odeur agréable : elles paroissent dans les mois de Juillet et Août ; mais elles sont rarement suivies de semences en Angleterre.

On peut multiplier cette plante par boutures comme la premiere espece ; ces boutures prendront fort aisément racine, si on les

plante en Juillet, et si on les tient à l'ombre ; on pourra les mettre ensuite chacune dans un petit pot, on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles fibres, et on les traitera de même que la précédente espece.

Cette plante n'a pas encore été mise en pleine terre en Angleterre ; mais on la conserve pendant l'hiver sous un châssis ordinaire.

Les autres especes, qui avoient été comprises dans ce genre, sont à présent placées sous celui de *Celastrus.*

LYCOPERSICON. *Tourn. Inst. R. H.* 150, *Tab.* 63. *Solanum. Lin. Gen. Plant.* 224 ; de Λύκος un Loup, et de *Persica*, une Pêche, Pomme d'Amour.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille découpée en cinq segmens aigus : la corolle est monopétale et en forme de roue, avec un tube fort court, et un large bord à cinq angles plissés, qui s'étendent et s'ouvrent : la fleur a cinq petites étamines en forme d'alêne, et terminées par des sommets oblongs et rapprochés ; elle a un germe rond, qui soutient un style mince aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat obtus : ce germe devient dans la suite un fruit rond, charnu et divisé en plusieurs cellules, qui renferment une grande quantité de semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la septieme section de la seconde classe de TOURNEFORT, qui renferme les herbes avec une fleur monopétale et en forme de roue, dont le pointal devient un fruit mou. Le Docteur LINNÉE a joint ce genre et le *Melongena* de TOURNEFORT au *Solanum*, et les a placés dans la premiere section de sa cinquieme classe qui renferme les plantes dont les fleurs ont cinq étamines et un style. Mais comme il y a une grande quantité d'especes de *Solanum*, il vaut beaucoup mieux les tenir séparées, pour éviter la confusion : ce que l'on peut faire en regardant comme un caractere distinctif que le fruit du *Solanum* n'a que deux cellules, tandis que celui du *Lycopersicon* en a plusieurs; ce qui est suffisant pour faire plusieurs genres.

Les especes sont :

1°. *Lycopersicon Galeni, caule inermi, herbaceo, foliis pinnatis, incisis, fructu rotundo, glabro;* Pomme d'Amour, avec une tige herbacée et sans épine, des feuilles aîlées et découpées, un fruit uni et rond.

Pomum Amoris. Cam. Epit. 821. *Rumph. Amb.* 5. *p.* 416. *f.* 154. *f.* 1. *Blackw. f.* 132.

Lycopersicon Galeni. Aug. 217; Pomme d'Amour du célebre Docteur Galien.

Solanum Lycopersicum. Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 513. *Sp.* 13.

2°. *Lycopersicon esculentum, caule herbaceo, hirsutissimo, foliis pinnatis, incisis, fructu compresso, sulcato;* Pomme d'Amour, avec une tige fort velue et herbacée, des feuilles aîlées et découpées, un fruit applati et sillonné.

Solanum Pomi-ferum, fructu rotundo, striato, molli. C. B. P. 167; Morelle portant des Pommes, dont le fruit est mou, rond et canelé, communément appelé *Tomatas* par les Espagnols. *Tomate.*

3°. *Lycopersicon Æthiopicum, caule inermi, herbaceo, erecto, foliis ovatis, dentato angulatis, sub-spinosis, fructu sub-rotundo, sulcato;* Pomme d'Amour, avec une tige herbacée, érigée et sans épine, avec des feuilles ovales, angulaires et dentelées, ayant quelques épines, et avec un fruit presque rond et sillonné.

Solanum Pomi-ferum herbariorum, Lob. Ic. 265.

Lycopersicon fructu striato, duro. Tourn. Inst. R. H. 150; Pomme d'Amour, dont le fruit est dur et canelé.

Solanum Æthiopicum. Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 515. *Sp.* 18.

4°. *Lycopersicon Pimpinelli-folium, caule inermi, herbaceo, foliis inæqualiter pinnatis, foliolis obtusè dentatis, racemis simplicibus;* Pomme d'Amour, avec une tige herbacée et sans épine, des feuilles aîlées inégalement, dont les lobes ont des dentelures obtuses et des branches à fleurs simples.

Lycopersicon inodorum. Juss.; Pomme d'Amour sans odeur.

Solanum Pimpinelli-folium. Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 513. *Sp.* 12.

5°. *Lycopersicon Peruvianum, caule inermi, herbaceo, foliis pinnatis, tomentosis, incisis, racemis bi-partitis, foliosis;* Pomme d'Amour, avec une tige herbacée et sans épine, des feuilles aîlées, découpées, et cotonneuses, et un épi double de fleurs feuillées.

Lycopersicon Pimpinellæ sanguisorbæ foliis. Feuill. Obs. 3. *p.* 37; Pomme d'Amour à feuilles de Pimprenelle.

Solanum Peruvianum. Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 514. *Sp.* 14.

6°. *Lycopersicon procumbens, caule herbaceo procumbente, foliis pinnatifidis, glabris, floribus solitariis alaribus;* Pomme d'Amour, avec une tige herbacée et traînante, des feuilles unies et à aîles pointues, et des fleurs simples aux aisselles de la tige.

7°. *Lycopersicon tuberosum, caule inermi, herbaceo, foliis pinnatis, integerrimis. Vir. Cliff.* 15. *Hort. Cliff.*

60. *Hort. Upsal.* 48. *Roy. Lugd.-B.* 423. *Dalib. Paris.* 73. *Blackw. f.* 523. *Ab. et f.* 587. *Kniph. cent.* 6. *n.* 88. *Knorr. Dél.* 2. *f. S.* 9. 10. *sub Solanum*; Pomme d'Amour, avec une tige herbacée et sans épine, des feuilles aîlées et entieres.

Solanum tuberosum. Linn. Syst. Plant. t. 1, *p.* 513. *Sp.* 11.

Salanum tuberosum esculentum. C. B. P. 167; Morelle bonne à manger et tubéreuse, communément appelée *Potato*, par les Indiens *Batatas*, et par les François *Pomme-de-terre.*

Galeni. La premiere espece, qu'on regarde comme le *Lycopersicon de Galien*, est une plante annuelle, dont la tige herbacée, branchue et velue, s'éleve à la hauteur de six ou huit pieds, si on lui fournit un support; car sans cela, ses branches tombent à terre: ces branches sont garnies de feuilles aîlées, d'une odeur très-forte et désagréable, et composées de quatre ou cinq paires de lobes, terminées par un impair; ils sont découpés sur leurs bords, et terminés en pointe aiguë : ses fleurs naissent aux côtés des branches, sur des pédoncules longs, qui en soutiennent chacun plusieurs; elles sont jaunes, et rangées en simple paquet long ou thyrse, et sont remplacées par un fruit rond, uni, charnu, et de la grosseur à-peu-près d'une grosse *Cerise.* Il y a deux variétés dans cette espece, l'une à fruits jaunes et l'autre à fruits rouges. Ces plantes fleurissent depuis le mois de Juin jusqu'à ce que la gelée les arrête, et les fruits mûrissent successivement depuis la fin de Juillet jusqu'à ce que les plantes soient détruites par les froids; cette espece est d'usage en Médecine.

Esculentum. La seconde ressemble fort à la premiere; mais elle en differe par ses fruits; car ceux de la seconde espece sont très-gros, comprimés aux deux extrémités, et profondément sillonnés sur tous les côtés. Comme celle-ci ne varie jamais, elle est indubitablement distincte; on la cultive communément pour ses fruits, qu'on emploie dans les potages. Les Portugais, les Espagnols, et plusieurs autres peuples en font usage dans les sauces, auxquelles ils donnent un goût acide et agréable, et on les confit au vinaigre quand ils sont jeunes, comme les *Cornichons.*

Æthiopicum. La troisieme est aussi annuelle; elle s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, avec une tige érigée et herbacée, qui se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles ovales, angulaires, de trois ou quatre pouces de longueur sur près de trois pouces de

de largeur au milieu, et placées alternativement sur de longs pétioles, armés d'une ou deux épines au-dessus, ainsi que la côte du milieu des feuilles. Les fleurs sortent simples aux côtés des branches, sur des pédoncules; elles sont blanches, et produisent un fruit rouge, canelé, plus ferme que celui des autres especes, et de la grosseur à-peu-près d'une grosse *Cerise*. Ce fruit mûrit en automne, et la plante périt bientôt après.

Pimpinelli-folium. La quatrieme a quelque ressemblance avec la premiere; mais ses feuilles sont inégalement aîlées, et ont quelques petits lobes placés entre les larges; ces lobes sont plus courts, plus larges, et ne sont pas découpés, comme ceux de la premiere; mais ils ont quelques dentelures obtuses à leur bâse; ces feuilles n'ont point cette odeur forte et désagréable qu'ont celles des deux premieres; le fruit est moins gros que celui de la premiere, mais il est rond et uni; il mûrit fort tard ici, et ne donne point de graines mûres, si les plantes ne sont pas élevées de bonne heure au printems.

Peruvianum. La cinquieme est aussi annuelle; elle a une tige fort branchue et herbacée, qui s'étend en-dehors en plusieurs divisions, et n'est pas si velue que celle des deux premieres; ses feuilles sont composées d'un plus grand nombre de lobes, beaucoup plus courts et plus dentelés sur leurs bords, où ils sont un peu ondés et garnis de duvet: ses fleurs, qui naissent en grand nombre sur des pédoncules branchus, ont un plus long style que celles des autres especes; ce style est persistant, et reste sur le sommet du fruit. Cette plante perfectionne son fruit fort tard; de sorte qu'on ne peut l'avoir en Angleterre dans sa parfaite maturité, à moins de l'élever de bonne heure au printems.

Les semences de ces deux especes ont été envoyées du Pérou au Jardin Royal de Paris, par M. Joseph de Jussieu; et son frere, le Docteur Bernard de Jussieu, de l'Académie Royale des Sciences, m'en a donné une partie.

Procumbens. La sixieme a été élevée par M. James Gordon, Jardinier à Mile-End, qui m'en a donné quelques semences; mais je n'ai pu savoir de quel pays elles venoient; elle a des tiges très-foibles, unies, traînantes, d'un pied de longueur au plus, et garnies de feuilles unies, disposées par paires opposées, et régulièrement découpées sur les côtés, presque jusqu'à la côte du milieu, en forme de feuilles aîlées; ses segmens sont aussi dentelés sur leurs côtés et à leurs pointes: les fleurs sortent

simples sur les parties latérales des tiges, et sont d'un jaune blanchâtre; elles ont un calice large, étendu, et profondément divisé sur ses bords en plusieurs parties aiguës, qui s'étendent et s'ouvrent: ces fleurs sont remplacées par des baies rondes, petites, un peu comprimées au sommet, et d'un jaune herbacé quand elles sont mûres.

Ces plantes se multiplient toutes par leurs graines, qu'on seme au mois de Mars sur une couche de chaleur modérée : quand elles ont atteint la hauteur de deux pouces, on les transplante sur une autre couche, aussi de chaleur modérée, à quatre pouces environ de distance l'une de l'autre ; on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; on les arrose souvent, et on leur donne beaucoup d'air; car si on les laisse filer beaucoup tandis qu'elles sont jeunes, elles réussissent rarement bien après.

On met ces plantes au mois de Mai dans des pots remplis d'une terre riche et légere, ou dans des plates-bandes près d'une muraille, d'une palissade, ou d'une haie de roseaux, contre lesquelles on puisse palisser leurs branches, pour qu'elles ne traînent point sur la terre, ce qui empêcheroit leurs fruits de mûrir; et comme on ne cultive ces plantes que pour le fruit, il faut les placer à une exposition chaude, et fixer leurs branches régulièrement à mesure qu'elles s'étendent, afin que le fruit puisse jouïr de la chaleur du soleil, sans quoi il ne se formeroit que bien tard, et ne pourroit être d'aucun usage : mais quand on avance les plantes au printems, et qu'elles sont bien palissées à l'exposition du midi, les premiers fruits mûrissent vers la fin de Juillet, et les autres se succedent jusqu'à ce que les gelées détruisent les plantes.

Quelques personnes les cultivent pour l'ornement; mais leurs feuilles répandent une odeur forte et dangereuse quand on les touche; ce qui les rend très-peu propres à garnir un parterre. D'ailleurs, leurs branches s'étendent si fort et si irrégulièrement, qu'elles deviennent désagréables à la vue dans un jardin à fleurs; car ces branches, ne pouvant être contenues, surtout si on les plante dans une bonne terre, ne peuvent non-plus que déplaire dans de pareils endroits: ainsi, il vaut mieux les placer dans des plates-bandes de jardins potagers, pour en recueillir le fruit ; et ne pas leur donner une terre trop riche, parce que dans un sol ordinaire, elles sont moins succulentes, et produisent plus de fruits.

Les Italiens et les Espagnols

mangent ces *Pommes* comme nous mangeons les *Concombres*, en les assaisonnant avec du poivre, de l'huile et du sel; quelques personnes les mangent aussi avec une sauce à l'étuvée, etc. En Angleterre, on en met beaucoup à présent dans les potages, sur-tout celles de la seconde espece, que l'on préfere à toutes les autres; ce fruit donne un goût acide à la soupe. Bien des personnes les regardent comme mal-saines, et comme une mauvaise nourriture, à cause de leur grande humidité et de leur fraîcheur.

La troisieme espece n'est d'usage, ni dans la cuisine, ni en Médecine; mais on la cultive pour la variété dans les jardins des curieux. On la multiplie par ses graines, qu'il faut semer au printems sur une couche chaude, et l'on traite ensuite les plantes suivant la méthode qui a été prescrite pour le *Capsicum;* au moyen de quoi elles profiteront et produiront annuellement une grande quantité de fruits.

Tuberosum. La septieme espece est la *Pomme-de-terre* commune, qui est si bien connue à présent, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner la description. On en connoît deux variétés, l'une à racines rouges, et l'autre à racines blanches: celles dont les racines sont rouges ont des fleurs pourpre, et celles à racines blanches produisent des fleurs de même couleur; on les regarde comme des variétés accidentelles, et non comme des especes distinctes.

Le nom commun de *Potatoë* qu'on lui donne, paroît être une corruption du nom Indien *Patatas.* Cette plante a été beaucoup multipliée en Angleterre depuis trente ou quarante ans; car, quoiqu'elle ait été apportée de l'Amérique vers l'année 1623, cependant elle avoit été peu cultivée d'abord; parce que les personnes riches méprisoient cette nourriture, et ne la croyoient bonne que pour le bas peuple; mais à présent, elle est généralement estimée par tout le monde, et je crois que l'on en cultive plus dans les environs de Londres que dans tout le reste de l'Europe.

Cette plante a toujours été rangée dans le genre des *Solanum* ou *Morelle*, et le Docteur LINNÉE a suivi cette méthode; mais le *Lycopersicon*, ayant été regardé comme un genre distinct, à cause que son fruit est divisé en plusieurs cellules par des cloisons intermédiaires, et que le fruit de celle-ci s'accorde exactement avec ce caractere distinctif, j'ai cru devoir l'insérer ici.

On cultive généralement cette espece pour ses racines, lesquelles

se multiplient considérablement ; quand elle est plantée dans un sol convenable ; l'usage commun est de planter les petites racines ou rejettons entiers, ou de couper les plus grosses en morceaux, en conservant un œil ou bouton à chacun: mais je ne recommanderai aucune de ces méthodes; car, en employant les plus petites racines, elles en produisent généralement un plus grand nombre, mais elles sont toujours petites, et les morceaux des plus grosses sont sujets à pourrir, sur tout quand il survient un tems humide immédiatement après qu'ils ont été mis en terre ; ainsi, je pense qu'il faut faire choix des plus belles racines, et laisser entr'elles un plus grand intervalle, ainsi qu'entre chaque rang. En suivant cette méthode, j'ai observé que ces racines étoient toujours plus grosses.

Le sol qui convient le mieux à cette plante, est une terre légere, sablonneuse et marneuse : cette terre doit être bien labourée deux ou trois fois, pour en briser et diviser les parties, et plus ce labour est profond, mieux les racines profitent. Au printems, précisément avant le dernier labour, on répand sur ce terrein une bonne quantité de fumier pourri, qu'on enterre par la derniere culture au commencement de Mars, si le tems est doux; sans quoi il vaut mieux différer cette opération jusqu'au milieu ou à la fin de ce mois; car s'il y survenoit une gelée forte lorsque ces racines sont plantées, elles pourroient en être non-seulement endommagées, mais même détruites : cependant il est nécessaire de planter ces racines le plutôt qu'il est possible, après que le danger des gelées est passé, surtout si le sol qui leur est destiné est sec et léger. Au dernier labour, on met la terre de niveau, on creuse des sillons à trois pieds de distance l'un de l'autre, et de sept ou huit pouces de profondeur, et on place les racines au fond de ces rigoles, à un pied et demi environ de distance; ensuite on les remplit avec de la même terre, et l'on continue ainsi jusqu'à ce que toute la piece soit plantée.

Ce travail étant fini, on peut laisser la terre dans le même état, jusqu'à ce que les plantes commencent à paroître; alors on passe une herse pour bien briser les mottes et rendre la surface très-unie : cette opération détruit les mauvaises herbes qui commencent à pousser, épargne la dépense du premier houage, et ameublit la surface de la terre, qui, étant sujette à se lier, forme une croûte dure, qui empêche les jeunes tiges de sortir, sur-tout s'il est tombé beaucoup de pluie.

En fixant à trois pieds l'intervalle qui doit se trouver entre les rangs, c'étoit pour avoir la facilité d'introduire la charrue à houe entr'eux, et d'améliorer les racines par une nouvelle culture; car il est nécessaire de remuer et de briser la terre deux fois entre ces plantes, non-seulement pour détruire les mauvaises herbes, mais aussi pour l'ameublir, et fournir à l'eau des pluies le moyen de pénétrer jusqu'aux racines. Mais ces ouvrages doivent être faits de bonne heure, c'est-à-dire, avant que les branches de ces plantes commencent à tomber et à traîner sur la terre, parce qu'alors, il seroit impossible d'y toucher sans endommager les racines.

Si ces labours entre les rangs sont soigneusement exécutés, et si on a soin de houer à la main l'espace qui se trouve entre chaque plante dans les rangs, les mauvaises herbes seront entièrement détruites : lorsque les tiges auront couvert la terre, les herbes inutiles qui pourroient croître par-dessous ne feront aucun tort à la récolte.

Dans les endroits où le fumier est rare, plusieurs personnes en mettent seulement dans les rigoles où l'on doit planter les racines, mais cette méthode est fort mauvaise; car, dès que les *Pommes-de-terre* commencent à pousser, leurs racines s'étendent au loin, et s'écartent ainsi du fumier, qui ne peut leur être d'aucune utilité. D'ailleurs, comme les Fermiers sement ordinairement du *Bled* après les *Pommes-de-terre*, il arrive que le terrein se trouve inégalement fumé, et qu'il n'est pas aussi bien préparé qu'il le seroit, si les engrais avoient été répandus d'une maniere uniforme, et mêlés exactement à la terre.

J'ai toujours observé, qu'en suivant la méthode que j'ai prescrite, non-seulement on obtenoit une abondante récolte de *Pommes-de-terre*, mais qu'encore le *Froment* de l'année suivante n'étoit point gâté par les tiges de ces plantes : c'est ainsi que dans les pays où les Fermiers plantent de grosses *Pommes-de-terre*, au moment de la récolte, ils recueillent sur chaque racine six, huit ou dix de ces fruits, d'un gros volume, sans qu'il y en ait aucun petit mêlé parmi; tandis que dans les endroits où l'on ne plante que de petites *Pommes-de-terre*, on ne recueille que de très-petits fruits, dont plusieurs se perdent dans la terre, et poussent parmi les *Bleds* dans l'année suivante.

Lorsque les tiges des *Pommes-de-terre* commencent à être flétries par les premieres gelées de l'automne, il faut enlever les racines,

les couvrir de sable, et les conserver dans un lieu où elles soient à l'abri de la gelée et de l'humidité.

Mais les personnes qui cultivent ces racines aux environs de Londres n'attendent pas que la gelée ait détruit les tiges pour les recueillir; elles commencent à en enlever une partie aussi-tôt que leurs racines sont parvenues à une certaine grosseur, pour les porter au marché, et elles continuent ainsi jusqu'à ce qu'elles soient toutes ramassées : d'autres ne les enlevent pas aussi-tôt que leurs tiges sont flétries, mais elles les laissent beaucoup plus long-tems dans la terre; celles-ci n'éprouvent aucun dommage, pourvu qu'elles soient enlevées avant les fortes gelées, qui les détruiroient. Si l'on a besoin du terrein pour y semer d'autres plantes, alors il vaut mieux les arracher aussi-tôt que leurs tiges sont fanées. Quand on veut conserver ces racines, on les mêle avec une bonne quantité de sable ou de terre seche, pour les empêcher de s'échauffer, et par la même raison, on évite de les entasser en trop gros monceaux.

Les Jardiniers de jardins potagers, et les Fermiers du voisinage de Manchester, cultivent une grande quantité de ces racines, parce que les habitans de cette ville en consomment beaucoup, et les préferent à toutes autres plantes : cette consommation a produit une grande émulation parmi les cultivateurs, qui ont fait tous leurs efforts pour se surpasser les uns les autres, et ont cherché tous les moyens possibles pour les faire grossir de bonne heure; afin d'y réussir, ils ont choisi les racines qui avoient produit les premieres fleurs, et les ont laissé perfectionner leurs graines, qu'ils ont semées avec grand soin : les plantes ainsi élevées ont toujours été plus précoces que les autres, et en répétant souvent ce procédé, ils sont parvenus à avoir des *Pommes-de-terre*, bonnes pour la table, deux mois après les avoir plantées. Cette pratique peut devenir très-avantageuse, en l'appliquant à plusieurs especes de plantes potageres, et si l'on vouloit se donner la peine de faire tous les essais nécessaires.

LYCOPUS. *Tourn.* 89. *Pseudo-Marrubium. Riv.* I. 30. λυκόπυς, de Λύκος, un loup, et Πῦς, un pied, c'est-à-dire un pied de loup, parce que les Anciens avoient imaginé que les feuilles de cette plante ressembloient aux pattes d'un loup; on l'appelle communément *Marrube aquatique.*

Cette plante croît en grande abondance dans des terreins humides, et sur les bords des fossés

et des étangs de la plus grande partie de l'Angleterre; mais comme on ne la cultive jamais dans les jardins, il est inutile d'en parler davantage ici.

LYS. *Voyez* Lis.

LYSIMACHIA. *Tourn. Inst. R. H.* 141. *tab.* 59. *Lin. Gen. Plant.* 188. Cette plante a été ainsi appelée de LYSIMACHUS, fils d'un Roi de Sicile, qu'on prétend en avoir découvert le premier les propriétés; Corneille, Chassebosse, *ou* Perce-bosse.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et découpé en cinq segmens aigus et érigés; la corolle est monopétale, et divisée jusqu'au fond en cinq parties oblongues, ovales et étendues : la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, de moitié moins longues que la corolle, et terminées par des sommets à pointe aiguë : dans le centre est placé un germe rond, qui soutient un style mince, aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat obtus; ce germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule globulaire, et à une cellule qui s'ouvre en dix valves, et qui contient beaucoup de petites semences angulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiére section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandrie monogynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Lysimachia paniculata, racemis terminalibus. Lin. Sp. Pl.* 209. *Blackw. f.* 278. *Neck. Gallob.* 110. *Pollich. Fl. Pal. n.* 199. *Kniph. cent.* 7. *n.* 49; Chassebosse en panicule, avec des paquets de fleurs qui terminent les tiges.

Lysimachia vulgaris. Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 419. *Sp.* 1.

Lysimachia lutea major, quæ Dioscoridis. C. B. P. 245. *Matth.* 349; la plus grande Corneille jaune de Dioscoride.

2°. *Lysimachia thyrsi-flora, racemis lateralibus pedunculatis. Lin. Sp. Plant.* 147. *Oed. Dan. tom.* 517. *Pollich. Pal. n.* 200. *Mattusch. Sil. n.* 130; Lysimachia, avec des épis de fleurs latérales sur des pédoncules.

Lysimachia bi folia, flore globoso, luteo. C. B. P. 242; Corneille à deux feuilles, avec une fleur jaune et globulaire.

Lysimachia lutea. Clus. Hist. 2. 53. *f.* 12.

3°. *Lysimachia atro-purpurea, spicis terminalibus, petalis lanceolatis, staminibus corollâ longioribus. Lin. Sp. Plant.* 147; Chassebosse avec des épis de fleurs en forme

de lance, étendus, et qui terminent les branches, et des étamines plus longues que la corolle.

Lysimachia foliis lanceolato-linearibus, spicis terminalibus. Roy. Lugd.-B. 415. Hort. Ups. 37.

Lysimachia Orientalis angustifolia, flore purpureo. Tourn. Cor. 7; Corneille Orientale à feuilles étroites et à fleur pourpre.

4°. *Lysimachia ephemerum, racemis simplicibus terminalibus, petalis obtusis, staminibus corollâ brevioribus. Lin. Sp. Pl.* 146. *Gmel. it.* 1. *p.* 117. *Kniph. cent.* 7. *n.* 48. *Sabb. Hort.* 2. *t.* 43; Corneille avec des épis de fleurs qui terminent les tiges, une fleur à pétales obtus, et des étamines plus courtes que la corolle.

Lysimachia spicata purpurea minor. Buxb. cent. 1. *p.* 22. *f.* 33.

Lysimachia Orientalis minor, foliis glaucis, annuentibus, flore purpureo. Hort. Piss. 106. *t.* 40. *f.* 2; la plus petite Corneille Orientale, à feuilles penchées et de couleur de vert-de-mer, avec un épi de fleurs pourpre.

5°. *Lysimachia ciliata, petiolis ciliatis, floribus cernuis. Lin. Sp. Plant.* 147; Corneille avec des pétioles velus et des fleurs penchées.

Lysimachia Canadensis Jalappæ foliis. Sarr. Canad.; Corneille du Canada à feuilles de Jalap.

Lysimachia foliis ovato-lanceolatis, sub-cordatis, petiolis margine utrinquè lanatis, flore solitario. Wach. Ultr. 390.

6°. *Lysimachia Salici-folia, spicâ simplici, erectâ, terminali, petalis ovatis, staminibus corollâ longioribus;* Lysimachia avec des épis simples et érigés qui terminent la tige, des pétales ovales, et des étamines plus longues que la corolle.

Lysimachia spicata, flore albo; Salicis folio. Tourn. Inst. R. H. 141; Corneille avec un épi de fleurs blanches et une feuille de Saule.

7°. *Lysimachia Nummularia, foliis sub-cordatis, floribus solitariis, caule repente. Vir. Cliff.* 13. *Hort. Cliff.* 52. *Flor. Suec.* 168. *Mat. Med.* 58. *Roy. Lugd.-B.* 416. *Oed. Dan. t.* 493. *Pollich. Pal. n.* 202. *Mattusch. Sil. n.* 132; Nummulaire avec des feuilles presqu'en forme de cœur, des fleurs simples, et une tige rempante.

Hirundinaria sivè Nummularia major et minor. Tabern. 874.

Nummularia lutea major. C. B. P. 309; la plus grande Herbe aux écus, *ou* Nummulaire, à fleurs jaunes.

Anagallis mas. Cam. Epit. 394.

8°. *Lysimachia tenella, foliis ovatis, acutiusculis, pedunculis folio longioribus, caule repente. Lin. Sp. Plant.* 148; Nummulaire avec des feuilles

ovales

ovales et à pointe aiguë, des pédoncules plus longs que les feuilles, et une tige rempante.

Nummularia minor, purpurascente flore. C. B. P. 310; la plus petite Herbe aux Ecus à fleurs de couleur tirant sur le pourpre.

9°. *Lysimachia nemorum, foliis ovatis, acutis, floribus solitariis, caule procumbente. Hort. Cliff.* 52. *Roy. Lugd.-B.* 416. *Oed. Dan.* 174. *Pollich. Pal. n.* 201. *de Necker. Gallob. p.* 108. *Mattusch. Sil. n.* 131; Perce-bosse avec des feuilles ovales, des fleurs simples, et des tiges traînantes.

Anagallis. Clus. Hist. 2. *p.* 182.

Anagallis lutea nemorum. C. B. P. 252; Mouron jaune sauvage.

Anagallis Alpina, ramosa, lutea. Muralt. 703.

10°. *Lysimachia quadri-folia, foliis sub-quaternis, pedunculis verticillatis uni-floris. Lin. Sp. Plant.* 147. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 86. *n.* 35. *Jacq. Austr. tom.* 3; Corneille avec des feuilles généralement placées par quatre, et des pédoncules verticillés, qui soutiennent chacun une simple fleur.

Lysimachia lutea minor, foliis nigris punctis notatis. C. B. P. 245; la plus petite Corneille jaune, avec des feuilles marquées de taches noires.

Blattariæ affinis planta minor, flore luteo, foliis nigris punctis notatis. Moris. Hist. 2. *p.* 491. *S.* 5. *t.* 10. *f.* 15.

Lysimachia punctata. Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 421. *Sp.* 6.

Lysimachia vulgaris. La premiere espece croît sur les bords des fossés et des rivieres dans plusieurs parties de l'Angleterre; mais on ne l'admet pas fort souvent dans les jardins, avec d'autant plus de raison, que ses racines s'étendent fort loin dans la terre, et poussent des tiges à une grande distance, qui deviennent fort embarrassantes; cependant elle peut mériter d'y occuper une place par la variété de ses fleurs, sur-tout dans des endroits humides, où de meilleures plantes ne profiteroient pas: elle s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, avec des tiges droites et garnies de feuilles unies, en forme de lance, quelquefois disposées par paires, opposées, et quelquefois aussi réunies au nombre de trois ou quatre sur chaque nœud autour de la tige: la partie haute de cette tige se divise en plusieurs pédoncules, qui soutiennent des fleurs jaunes en panicule, dont la corolle est profondément découpée en cinq segmens tout-à-fait ouverts: ces fleurs paroissent dans les mois de Juin et de Juillet, et sont remplacées par des capsules rondes, remplies de petites semences, qui mûrissent en automne. Cette es-

pece est mise au nombre des plantes médicinales, mais on n'en fait pas souvent usage. On peut enlever ses racines en automne dans les endroits où elle croît naturellement, et les placer dans un sol humide, où elles profiteront assez bien, sans aucun soin.

Thyrsi-flora. La seconde, qu'on rencontre dans les parties septentrionales de l'Angleterre, a une racine rempante et vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges érigées, d'environ un pied et demi de hauteur, et garnies à chaque nœud de deux feuilles longues, étroites et opposées, dont la bâse est fort rapprochée de la tige : ces feuilles ont environ trois pouces de longueur sur plus de six lignes de largeur vers leur bâse ; mais graduellement plus étroites vers l'extrémité, et terminées en pointe aiguë : les pédoncules, qui sortent opposés sur chaque côté des tiges, ont un pouce de longueur, et soutiennent à leur sommet un thyrse globulaire ou ovale de fleurs jaunes, dont les étamines sont beaucoup plus longues que les pétales. Cette espece fleurit en même tems que la précédente, mais elle produit rarement des semences ; car ses racines rempent si fort, qu'elles la rendent stérile : on ne l'admet gueres dans les jardins, par la même raison qui a fait rejetter la précédente ; mais les personnes qui voudront la cultiver, peuvent s'en procurer les racines, et les planter dans un sol humide, où elles s'étendront bientôt.

Atro-purpurea. La troisieme est une plante bis-annuelle, que le Docteur TOURNEFORT a découverte dans le Levant, d'où il a envoyé ses semences au jardin Royal à Paris : ces graines ont produit des plantes, qui ont été transportées dans plusieurs jardins de l'Europe. Cette espece s'éleve à la hauteur d'environ un pied, avec une tige droite, et garnie de feuilles en forme de lance, terminées en pointe aiguë, placées par paires, opposées, unies, et d'un vert luisant : ses fleurs naissent en épis clairs et terminent les tiges ; elles sont postées horisontalement, et s'étendent au-dehors sur chaque côté de la tige ; elles ont de plus longs tubes que les autres especes, et sont d'une couleur de pourpre ; elles paroissent en Juin, les semences mûrissent en Septembre, et les plantes périssent bientôt après.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut semer au printems sur une couche de chaleur modérée ; on arrose souvent la terre pour faire pousser les plantes, et si la saison est chaude, on couvre les vitrages de la couche

pendant la chaleur du jour. Quand les plantes ont poussé, on leur donne beaucoup d'air dans les tems chauds pour les empêcher de filer, et on les arrose souvent: dès qu'elles ont acquis assez de force pour pouvoir être enlevées, on les met chacune séparément dans des pots, que l'on plonge dans une couche de chaleur modérée, pour les avancer et leur faire produire de nouvelles racines; après quoi on les habitue à supporter le plein air, auquel on les exposera au commencement du mois de Juin. Au mois d'Octobre, on les place sous un châssis ordinaire, pour les mettre à l'abri des gelées, et on leur donne toujours de l'air dans les tems doux. Au printems suivant, on en place quelques-unes dans des plates-bandes, et l'on met les autres dans des pots plus grands, où elles pourront fleurir et produire des semences. LINNÉE appelle cette espece *Ephemerum*; mais c'est une erreur.

Quand les plantes poussent, on leur donne beaucoup d'air dans les tems chauds, pour les empêcher de filer; et on peut les placer dans des plates-bandes du parterre, où elles fleuriront et produiront des semences mûres dans l'été suivant.

Ephemerum. La quatrieme est une plante annuelle, qui est trop délicate pour pouvoir être élevée en plein air dans notre pays; il faut semer ses graines au printems sur une couche de chaleur tempérée, et traiter ensuite les plantes qui en proviennent comme celles de la troisieme espece.

Ciliata. La cinquieme, qui a d'abord été apportée du Canada, où elle croît naturellement, a une racine vivace et rampante, de laquelle sortent plusieurs tiges érigées, d'environ deux pieds de hauteur, et garnies de feuilles oblongues, obliques, unies, opposées, veinées en-dessous, et terminées en pointe aiguë: ses fleurs naissent aux aisselles des tiges chacune sur un pédoncule long et mince, et trois ou quatre ensemble sur des branches courtes, qui sortent de chaque côté de la tige à tous les nœuds supérieurs; elles ressemblent à celles de la premiere espece, mais elles sont plus petites et inclinées vers le bas; elles paroissent dans les mois de Juin et de Juillet: mais elles produisent rarement des semences en Angleterre.

Cette espece s'étend et se multiplie par ses racines aussi fortement que la premiere; elle est également dure, et n'exige que la même culture.

Salici-folia. La sixieme se trouve en Espagne, où Jean BAUHIN et d'autres Botanistes lui ont autrefois donné le nom d'*Ephemerum*;

elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges droites, de plus de trois pieds de hauteur, et garnies de feuilles étroites, unies, en forme de lance, et opposées ; à leur bâse naissent des branches courtes, latérales, et garnies de feuilles plus petites et de la même forme : ses fleurs sont produites en épis longs, serrés, et minces au sommet de la tige ; elles sont découpées en cinq segmens ovales, blancs, et qui s'étendent en s'ouvrant ; les étamines s'étendent au-dehors, et sont plus longues que les pétales. Cette plante fleurit vers le mois de Juin, et ses semences mûrissent en automne.

Cette espece est la plus belle de ce genre : comme ses racines ne s'étendent pas autant que celles des autres, elle mérite d'occuper une place dans les parterres, où elle servira à orner les plates-bandes placées à l'ombre ; elle exige aussi un sol humide, où elle conservera plus long-tems sa beauté, que partout ailleurs : on peut la multiplier en divisant ses racines ; mais comme elle se multiplie lentement par cette méthode, il vaut mieux semer ses graines, aussi-tôt qu'elles sont mûres, sur une plate-bande exposée au Levant ; au moyen de cela les plantes pousseront au printems suivant, au-lieu que, si l'on ne les met en terre que dans cette saison, elles ne paroissent pas dans la même année : quand ces plantes commencent à pousser, on les tient nettes de mauvaises herbes, et si elles sont trop serrées, on en enleve quelques-unes pour les transplanter sur une plate-bande à l'ombre ; ce qui donnera aux autres assez de place pour croître jusqu'à l'automne : alors on pourra les placer dans le parterre où elles fleuriront ; après quoi il suffira de les tenir nettes, et de labourer la terre entr'elles à chaque printems.

Nummularia. La septieme espece, à laquelle on donne vulgairement le nom d'*Herbe aux Ecus*, est une plante vivace qui croît narellement dans les endroits humides et à l'ombre de plusieurs parties de l'Angleterre ; mais on ne la cultive pas dans les jardins : ses tiges traînent sur la terre, et poussent des racines, au moyen desquelles elles s'étendent bientôt à une grande distance ; ses feuilles sont presqu'en forme de cœur et placées par paires : ses fleurs, qui sortent simples aux côtés des tiges, sont jaunes, et paroissent dans les mois de Juin et de Juillet.

Tenella. La huitieme espece est une plante basse et traînante, qui croît en Angleterre dans des fondrieres et des lieux remplis de mousse ; mais elle ne peut pas

être cultivée dans des terres seches: ses tiges ont rarement plus de trois ou quatre pouces de longueur, et sont terminées par trois ou quatre petites fleurs d'un pourpre brillant, qui naissent en paquet. Cette plante fleurit en Juin, et n'est gueres admise dans les jardins (1).

Nemorum. La neuvieme est une plante vivace, dont les tiges sont traînantes; elle naît sans culture dans les bois humides de plusieurs parties de l'Angleterre; mais on ne l'admet gueres dans les jardins: ses feuilles sont opposées à chaque nœud, unies, ovales, et terminées en pointe aiguë: ses fleurs sortent simples des parties latérales de la tige sur de longs pédoncules; elles sont jaunes, et s'étendent en s'ouvrant comme la fleur du *Mouron*. Cette plante fleurit dans les mois de Mai et de Juin, et ses semences mûrissent en automne.

Quadri-folia. La dixieme espece, que l'on rencontre parmi les roseaux et les joncs sur le bord des rivieres en Hollande, a une racine vivace et rampante, comme celle de la premiere: ses tiges s'élevent à un pied de hauteur; elles sont minces et garnies de feuilles en forme de lance, d'un pouce et demi de longueur sur trois lignes de largeur au milieu: ces feuilles sont quelquefois disposées par paires, d'autres fois par trois, et souvent réunies au nombre de quatre sur les nœuds qui entourent la tige: ses fleurs, qui sont produites aussi à chaque nœud au nombre de quatre, sont verticillées autour de la tige, et placées chacune sur un pédoncule distinct, mince, et d'un pouce de longueur: elles sont petites et jaunes; elles paroissent en Juin, et produisent quelquefois des semences qui mûrissent en automne. On peut traiter cette espece de la même maniere que la premiere; elle est également dure.

(1) La *Nummulaire* ou *Herbe aux Ecus* est astringente et vulnéraire; on donne quelquefois sa décoction dans l'eau ou le lait contre les pertes de sang, les fleurs blanches et les ulceres du poumon; mais on doit peu compter sur ce remede.

LYSIMACHIA SILIQUOSA. *Voyez* EPILOBIUM.

LYTHRUM. *Lin. Gen. Plant.* 532. *Salicaria. Tourn. Inst. R. H.* 253. *Tab.* 129; Herbe de Saule, Corneille pourpre, *ou* Salicaire.

Caracteres. Le calice de la fleur est cylindrique, canelé, et formé par une feuille divisée sur ses bords en douze parties, qui sont alternativement plus petites et plus larges: la corolle est composée de six pétales oblongs, émoussés et étendus, dont les onglets sont insérés dans les sections du calice: la fleur a dix étamines de la longueur

du calice, dont les supérieures sont plus courtes que les inférieures, et qui sont toutes terminées par des sommets simples et élevés; dans son centre est placé un germe oblong, qui soutient un style, couronné par un stigmat érigé et orbiculaire; ce germe se change dans la suite en une capsule oblongue, aiguë, et à deux cellules remplies de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la onzieme classe de LINNÉE intitulée : *Dodécandrie monogynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont douze étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Lythrum Salicaria, foliis oppositis, cordato-lanceolatis, floribus spicatis, dodecandriis. Lin. Sp. Plant.* 446. *Neck. Gallop. p.* 208. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 565. *Pollich. Pal. n.* 450. *Mattusch. Sil. n.* 335. *Blackw. t.* 520. *Flor. Dan. t.* 671. *Kniph. cent.* 5. *n.* 55; Salicaire avec des feuilles en forme de lance et de cœur, et opposées, et des fleurs en épis garnies de douze étamines.

Salicaria vulgaris, purpurea, foliis oblongis. Tourn. Inst. R. H. 253; Salicaire commune et pourpre à feuilles oblongues.

Lysimachia spicata, purpurea. Bauh. Pin. 246.

Blattaria rubra, spicata, major, folio sub-rotundo. Moris. Hist. 2. *p.* 490. *S.* 5. *t.* 10. *f.* 11; Variété dont la tige est à six angles.

2°. *Lythrum tomentosum, foliis cordato-ovatis, floribus verticillato-spicatis, tomentosis*; Salicaire avec des feuilles ovales et en forme de cœur, et des fleurs en épis verticillés, et cotonneuses.

Lythrum floribus verticillatis. Fl. Lapp. 197.

Salicaria purpurea, foliis sub-rotundis. Tourn. Inst. R. H. 253; Salicaire pourpre à feuilles presque rondes.

3°. *Lythrum Hyssopi-folia, foliis alternis, linearibus, floribus hexandriis. Hort. Upsal.* 118. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 566. *Jacq. Austr. t.* 133. *Pollich. Pal. n.* 451; Salicaire avec des feuilles linéaires et alternes, et des fleurs à six étamines.

Salicaria Hyssopi folio angustiori. Tourn. Inst. R. H. 253; Salicaire à feuilles d'Hyssope étroites.

Hyssopi-folia. Bauh. Pin. 218.

4°. *Lythrum Lusitanicum, foliis lanceolatis, ternis, glabris, floribus spicatis, decandriis*; Salicaire avec des feuilles unies, en forme de lance, placées par trois, des fleurs en épis, et dix étamines.

Salicaria Lusitanica, angustiori folio. Tourn. Inst. R. H. 253; Salicaire de Portugal à feuilles plus étroites.

5°. *Lythrum Hispanicum, foliis*

oblongo-ovatis, infernè oppositis, supernè alternis, floribus hexandriis; Salicaire à feuilles oblongues, ovales opposées au bas de la tige, mais alternes au sommet, avec des fleurs à six étamines,

Salicaria Hispanica Hyssopi-folia, floribus oblongis, saturatè cœruleis. Tourn. Inst. 253; Salicaire d'Espagne à feuilles d'Hyssope, et à fleurs oblongues, et d'un bleu foncé.

6°. *Lythrum verticillatum, foliis oppositis, subtùs tomentosis, sub-petiolatis, floribus verticillatis lateralibus. Lin. Sp. Plant.* 446; Salicaire avec des feuilles opposées, cotonneuses en-dessous, et pétiolées; des fleurs verticillées autour des tiges.

Lythrum foliis oppositis, floribus verticillatis. Gron. Virg. 52.

7°. *Lythrum petiolatum, foliis oppositis, linearibus, petiolatis, floribus dodecandriis. Lin. Sp. Plant.* 446; Salicaire à feuilles linéaires, opposées et postées sur des pétioles, ayant des fleurs à dix étamines, et aussi opposées.

Lythrum foliis petiolatis. Gron. Virg. 52.

8°. *Lythrum lineare, foliis oppositis, linearibus, floribus oppositis, hexandriis:* Salicaire avec des feuilles linéaires et opposées, et des fleurs opposées et à dix étamines.

Lythrum foliis linearibus, floribus hexandriis, solitariis. Gron. Virg. 162.

9°. *Lythrum Americanum, foliis oblongo-ovatis, infernè oppositis, supernè alternis, floribus hexandriis, caule erecto;* Salicaire avec des feuilles oblongues, opposées au bas et alternes au-dessus, des fleurs à six étamines, et une tige érigée.

Salicaria Americana, Hyssopi folio latiori, floribus minimis. Houst. Mss.; Salicaire d'Amérique avec une plus large feuille d'Hyssope, et de fort petites fleurs.

Salicaria. La premiere espece croît sans culture sur les bords des fossés et des rivieres dans plusieurs parties de l'Angleterre; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges droites, angulaires, hautes de trois ou quatre pieds, de couleur pourpre, et garnies de feuilles ovales, quelquefois placées par paires, opposées, et d'autres fois réunies au nombre de trois sur chaque nœud autour de la tige: ses fleurs, qui naissent en épis longs au sommet de la tige, sont d'une belle couleur pourpre, et font un effet agréable; elles paroissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en automne. Quoique cette plante soit négligée, parce qu'elle est commune; cependant elle mérite une place dans les jardins à plus juste titre que beaucoup d'autres, que l'on y conserve avec soin à cause de leur rareté. On la multiplie aisément

en divisant ses racines en automne; on lui donne un sol humide où elle profite et fleurit, sans autre soin que celui qu'il faut pour la tenir nette de mauvaises herbes.

Il y a une variété de cette espece qui a une tige à six angles, et toujours trois feuilles sur chaque nœud : mais elle n'est qu'accidentelle ; car, en cultivant ses racines dans un jardin, elle devient comme l'espece commune.

Tomentosum. La seconde a comme la premiere des racines vivaces, desquelles sortent des tiges droites, branchues, de trois pieds de hauteur, et garnies de feuilles ovales, en forme de cœur, d'un pouce environ de longueur sur neuf lignes de largeur, cotonneuses, et placées par trois autour de la tige : ses fleurs naissent en épis longs au sommet des tiges, mais elles sont disposées en têtes épaisses et verticillées, et laissent entr'elles un espace vuide : ces fleurs sont d'une belle couleur pourpre, et paroissent dans le même tems que la précédente. On peut multiplier cette espece de la même maniere que la premiere, et elle est également dure.

Hyssopi-folia. La troisieme espece croît naturellement dans des fondrieres humides de plusieurs parties de l'Angleterre ; mais on l'admet rarement dans les jardins ; elle a une racine vivace, de laquelle sortent deux ou trois tiges branchues à-peu-près d'un pied de hauteur, et garnies de feuilles étroites et alternes : la partie haute de la tige est chargée de fleurs, qui sortent simples sur les côtés à chaque nœud, et fort rapprochées à la bâse des feuilles ; elles sont petites, et teintes d'un pourpre léger ; elles paroissent dans le mois de Juin, et perfectionnent leurs semences en automne.

Lusitanicum. La quatrieme, que l'on rencontre en Espagne et en Portugal dans des lieux humides et sur le bord des eaux, a une racine vivace et des tiges comme celles de la premiere, qui ne s'élèvent gueres au-dessus d'un pied de hauteur ; ces tiges sont garnies de feuilles plus étroites et plus courtes que celles de la premiere ; elles sont unies et placées par trois autour des tiges ; les fleurs sont produites en épis au sommet des tiges ; elles sont d'une couleur de pourpre léger ; elles paroissent dans le mois de Juillet, et donnent des semences mûres en automne. Cette plante est dure, et peut être multipliée de la même maniere que la premiere.

Hispanicum. La cinquieme croît aussi sans culture en Espagne et en Portugal. Ses semences m'ont été envoyées de ces deux pays ; sa racine est vivace : ses tiges sont minces ;

minces ; elles ont plus de neuf ou dix pouces de longueur, et s'étendent au-dehors de chaque côté ; la partie basse de ses tiges est garnie de feuilles oblongues, ovales et opposées, et leurs sommets portent des feuilles étroites et alternes : ses fleurs sortent simples à chaque nœud sur les parties latérales des tiges ; elles sont plus larges que celles de l'espece commune et d'un pourpre plus foncé ; elles ont une très-belle apparence dans le mois de Juillet, lorsqu'elles sont dans toute leur beauté.

Cette espece n'a jamais produit de semences en Angleterre ; les fortes gelées de 1740 ont détruit ici toutes ces plantes, de maniere que depuis ce tems je n'en ai vu aucune dans les jardins anglois.

Verticillatum. La sixieme, qui est originaire des parties septentrionales de l'Amérique, s'éleve a la hauteur d'un pied et demi avec une tige roide, branchue et garnie de feuilles oblongues, cotonneuses, supportées par de courts pétioles et opposées : ses fleurs sont rassemblées en têtes verticillées autour des tiges ; elles sont d'un pourpre pâle, elles paroissent dans le mois de Juillet, et produisent des capsules à deux cellules, remplies de semences qui mûrissent en automne.

Petiolatum. La septieme, dont les semences m'ont été envoyées de la Virginie, a une tige droite, laineuse, d'environ deux pieds de hauteur, et garnie de feuilles linéaires, opposées et supportées par de courts pétioles : ses fleurs naissent simples aux aisselles des tiges ; elles sont petites, tubulées, d'un pourpre pâle, et de peu d'apparence ; elles se montrent dans le mois de Juillet, et dans les années chaudes seulement elles perfectionnent leurs semences ; mais les racines de cette plante se multiplient et s'étendent si fort, qu'il n'est pas nécessaire de la semer, quand elle est une fois établie dans un jardin.

Lineare. La huitieme croît naturellement dans l'Amerique septentrionale ; elle a une racine vivace, et des tiges minces d'un pied environ de hauteur, et garnies de feuilles linéaires, opposées et entieres : ses fleurs sortent simples des aîles des feuilles sur la partie haute des tiges ; elles sont petites, blanches, et ont six pétales et six étamines ; leur calice est rayé et divisé en six segmens sur ses bords. Cette plante fleurit dans le mois de Juin, et ses semences mûrissent en automne.

Americanum. La neuvieme, que le Docteur Houstoun a découverte à la Vera-Cruz dans des terres marécageuses et des eaux croupissantes, a une racine ligneuse, de

laquelle sortent deux ou trois tiges minces, de plus de deux pieds de hauteur, et garnies de feuilles oblongues, ovales, unies et opposées sur la partie basse des tiges, mais étroites et alternes sur le haut : ses fleurs naissent simples aux aîles des feuilles sur le haut des tiges; elles sont petites et blanches, et ont six pétales et six étamines; elles ne paroissent pas avant la seconde année, quand on les éleve de semences, et elles n'ont point produit de bonnes graines en Angleterre.

Cette plante est tendre, et ne peut subsister en plein air dans ce pays : on la multiplie par semences, qu'il faut répandre dans des pots ; on les tient dans une vieille couche de tan, parce que les plantes ne paroissent jamais dans la premiere année, à moins qu'on ne les ait semées en automne : pendant l'hiver on tient ces pots à l'abri, et au printems suivant on les place sur une couche chaude : quand les plantes ont poussé, on les traite comme les autres especes tendres, qui viennent des mêmes contrées.

Toutes les autres especes de ce genre doivent être semées en automne ; sans quoi les plantes ne paroissent que dans l'année suivante, de sorte que les graines que l'on apporte de l'Amérique ne poussent jamais qu'un an après qu'elles ont été mises en terre : c'est-pourquoi il ne faut pas se presser de remuer cette terre ; mais l'on doit attendre jusqu'au printems suivant, qui est le tems où les plantes paroîtront, si les semences sont bonnes.

MACANILLE. *Voyez* HIPPOMANE.

MACAW, GRAND ARBRE. *Voyez* PALMA SPINOSA.

MACERON, *ou* GROS PERSIL DE MACÉDOINE. *Voyez* SMYRNIUM OLUSASTRUM. L.

MACHE, BOURSETTE, DOUCETTE, *ou* SALADE DES BLEDS. *Voyez* VALERIANA LOCUSTA. L.

MAGJON. *Voyez* LUTHYRUS TUBEROSUS. L.

MAGNOLIER *ou* TULIPIER A FEUILLES DE LAURIER. *Voyez* MAGNOLIA. L.

MAGNOLIA. *Plum. Nov. Gen.* 38. *tab.* 7. *Lin. Gen. Plant.* 610; Tulipier à feuilles de Laurier, *ou* le Magnolier.

Caracteres. Le calice est composé de trois feuilles ovales, concaves et en forme de pétales, qui tombent en peu de tems; la corolle a neuf pétales oblongs, émoussés et concaves : la fleur a un grand nombre d'étamines courtes, comprimées, insérées dans le germe, et terminées par des sommets linéaires, qui adherent à chaque côté des étamines, et plusieurs germes oblongs, ovales, et fixés au réceptacle, qui soutiennent des styles courts, recourbés et tordus, avec des stigmats longs et velus; chaque germe se change dans la suite en un cône ovale, avec des capsules rondes, comprimées, presqu'imbriquées, et à une cellule qui s'ouvre à deux valves, et renferme une semence en forme de rein, suspendue par un fil mince, fixé à l'écaille du cône.

Ce genre de plantes est rangé dans la douzieme section de la treizieme classe de LINNÉE, intitulée : *Polyandrie polygynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et styles. Si la figure de ce fruit, donnée par le Pere PLUMIER, est exacte, la plante qui la donne doit être d'un genre différent; car ses semences sont représentées en-dedans du fruit, et fixées autour d'une colonne.

Les especes sont :

1°. *Magnolia glauca, foliis ovato-lanceolatis, subtùs glaucis. Lin. Sp.* 755; Magnolier à feuilles ovales, en forme de lance, et de couleur de vert-de-mer en-dessous.

Tulipi-fera Virginiana, Laurinis

foliis aversâ parte rore cœruleo tinctis, coni-bacci-fera. Pluk. Alm. 379. t. 68. f. 4.

Laurus Tulipi-fera, baccis calyculatis. Raii Hist. 1690 *et* 1798. *n.* 4.

Magnolia Lauri folio, subtùs, albicante. Catesb. Hist. Car. 1. *p.* 39. *Dill. Elth.* 207. *t.* 168. *f.* 205. *Trew. Ehr. t.* 9; Magnolier avec une feuille de Laurier, blanchâtre en-dessous, communément appelé *petit Tulipier à feuilles de Laurier.*

2°. *Magnolia grandi-flora, foliis lanceolatis persistentibus, caule erecto arboreo. Fig. Plant. tab.* 172; Magnolier avec des feuilles en forme de lance, toujours vertes, et une tige d'arbre érigée.

Magnolia grandi-flora, foliis lanceolatis perennantibus. Linn. Syst. Plant. t. 2. *p.* 625. *Sp.* 1.

Magnolia altissima, flore ingenti candido. Catesb. Carol. 2. *Plant.* 61; le plus grand Tulipier, avec de fort grosses fleurs blanches, communément appelé *le plus grand Tulipier à feuilles de Laurier.*

Magnolia maximo flore, foliis subtùs ferrugineis. Trew. Ehr. f. 33.

3°. *Magnolia tri-petala, foliis lanceolatis amplissimis, annuis, petalis exterioribus dependentibus;* Magnolier avec de très-grandes feuilles en forme de lance, qui sont annuelles, et des pétales penchés.

Magnolia amplissimo flore albo, fructu coccineo. Catesb. Car. 2. *pag.* 80; Magnolier avec de fort grosses fleurs blanches, et un fruit écarlate, communément appelé *Arbre à Parasol.*

4°. *Magnolia acuminata, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, annuis, petalis obtusis;* Magnolier avec des feuilles ovales, en forme de lance, pointues et annuelles, et des fleurs à pétales obtus.

Magnolia flore albo, folio majori acuminato, haud albicante. Catesb. Car. 3. *pag.* 15. *Gron. Virg.* 61. *Kalm. it.* 2. *p.* 324; Magnolier avec une fleur blanche, et une feuille plus large, à pointe aiguë, et qui n'est pas blanchâtre.

Glauca. La premiere espece croît en assez grande abondance dans la Virginie, la Caroline, et dans plusieurs autres parties de l'Amérique septentrionale, où on la trouve dans des lieux humides et près des ruisseaux; elle s'éleve ordinairement à la hauteur de quinze ou seize pieds, avec une tige mince, dont le bois est blanc et spongieux, et l'écorce unie et blanche; ses branches sont garnies de feuilles épaisses, lisses, et semblables à celles du *Laurier*, mais d'une forme ovale, unies sur leurs bords, et blanches en-dessous: ses fleurs naissent dans les mois de Mai et de Juin aux extrémités des branches; elles sont blanches, com-

posées de six pétales concaves, et répandent une odeur douce et agréable : quand ces fleurs sont passées, le fruit grossit, et devient comme une *Noix* avec son enveloppe, mais d'une forme conique, avec plusieurs cellules autour à l'extérieur, dont chacune renferme une semence plate, de la grosseur d'un *Haricot* : ce fruit, qui est d'abord vert et ensuite rouge, prend une couleur brune en mûrissant. Quand les semences sont mûres, elles sortent de leurs cellules, et restent suspendues à un fil mince.

Dans les contrées où cette plante croît naturellement, ses fleurs se succedent pendant deux mois et plus, et parfument les forêts où elles se trouvent; mais tous les arbres de cette espece, qui ont fleuri en Angleterre, ont rarement produit plus de douze ou quatorze fleurs chacun; elles ne durent pas long-tems, et ne sont pas suivies par d'autres. Les feuilles de cet arbre tombent en hiver.

Les jeunes plantes de cette espece retiennent souvent leurs feuilles pendant la plus grande partie de l'hiver, et ne les quittent que quand les jeunes branches les poussent dehors; ce qui a induit plusieurs personnes à croire que ces plantes étoient toujours vertes; mais quand elles ont atteint l'âge de trois ou quatre ans, elles perdent constamment leurs feuilles au commencement du mois de Novembre.

Lorsqu'on transplante ces arbres du lieu où ils croissent dans une terre seche, ils deviennent très-beaux, et produisent un plus grand nombre de fleurs, c'est-à-dire en Amérique; car en Europe, ils ne profitent pas aussi bien dans un sol sec que dans une terre humide et marneuse. Le plus grand nombre de ces arbres, qui croissent à présent en Angleterre, appartient au Duc de NORFOLK, et ils se trouvent dans la métairie de Worksop, province de Nottingham.

Grandi-flora. La seconde espece croît dans la Floride, et dans la Caroline septentrionale, où elle s'éleve à la hauteur de quatre-vingts pieds et plus, avec un tronc droit, de plus de douze pieds de diametre, qui a une grosse tête angulaire. Les feuilles de cet arbre ressemblent à celles du *Laurier commun*, mais elles sont beaucoup plus grandes, et d'un vert luisant au-dessus; dans quelques arbres elles sont brunes, et d'une couleur de buffle en dessous : elles subsistent pendant toute l'année; de sorte que cet arbre est un des plus beaux qu'on connoisse parmi ceux qui sont toujours verts : ses fleurs naissent aux extrémités des branches; elles sont composées de huit

ou dix pétales, étroits à leur bâse, où ils sont arrondis et un peu ondés, largement ouverts, et d'un blanc pur : dans le centre de chaque fleur sont placés un grand nombre d'étamines et de styles, fixés à un réceptacle commun : ces fleurs sont remplacées, dans leur pays natal, par des cônes oblongs et écailleux; mais les étés ne sont pas assez chauds en Angleterre pour que cet arbre puisse y perfectionner son fruit : on voit cependant dans quelques-uns de nos jardins de vieilles plantes de cette espece, qui forment souvent des cônes. Cet arbre fleurit dans le mois de Mai en Amérique, et ses fleurs, qui se succedent pendant long-tems, parfument les forêts pendant la plus grande partie de l'été; mais ceux qui fleurissent en Angleterre ne commencent gueres qu'au milieu ou à la fin de Juin, et ne restent pas long-tems en fleurs. Le plus grand arbre de cette espece, que j'aie vu en Angleterre, se trouve dans le jardin du sieur Jean Colliton d'Exmouth, dans le Comté de Devor, où il a produit des fleurs pendant plusieurs années : on voit aussi plusieurs plantes belles et grandes de cette espece dans les jardins du Duc de Richemont à Good-Wood en Sussex, dont une a produit des fleurs pendant plusieurs années; et dans la pépiniere de M. Christophe Gray, près de Fulham, il y a aussi un très-bel arbre, qui produit des fleurs depuis quelque tems.

Comme cette espece croît naturellement dans un climat chaud, elle est un peu sensible au froid, sur-tout tandis qu'elle est jeune; c'est-pourquoi il faut tenir les plantes dans des pots, pour pouvoir les mettre à l'abri pendant les hivers, jusqu'à ce qu'elles aient acquis de la force; après quoi elles pourront être enlevées et mises en pleine terre : mais il faut les placer de façon qu'elles soient à couvert des vents violens du nord et de l'est; sans quoi elles ne subsisteroient pas en plein air.

Il y avoit un grand nombre de jeunes plantes de cette espece en Angleterre avant l'année 1739; mais une grande partie a été détruite par ce rude hiver, et depuis, on nous en a envoyé très-peu de bonnes; de sorte qu'on ne trouve pas à présent beaucoup de ces plantes à acheter dans les pépinières; et, comme presque toutes les personnes, qui font leur amusement du jardinage, desirent avoir de ces beaux arbres dans leurs jardins, l'empressement des curieux en a beaucoup augmenté le prix.

Si l'on pouvoit naturaliser cet arbre en Europe, de maniere qu'il puisse supporter le plein air du-

rant nos hivers les plusrudes, il deviendroit le plus bel ornement de nos jardins : nous pouvons espérer qu'à la suite on y réussira, par beaucoup d'expériences et de soins ; car le tems où ces plantes souffrent le plus, est l'automne : l'extrémité des jeunes branches, étant alors fort tendre, la moindre petite gelée les pince, et la branche entiere périt souvent ensuite ; de sorte qu'il est nécessaire de les garantir de ces premieres gelées, en couvrant leur sommet avec des nattes, jusqu'à ce que les branches soient devenues tout-à-fait ligneuses ; après cela, elles seront moins en danger d'être endommagées ; car, j'ai souvent observé, que lorsque ces plantes échappent aux premieres gelées de l'automne, elles sont rarement surprises après. Dans le dur hiver de 1739 à 1740, j'avois une plante grande et belle de cette espece, qui croissoit en plein air, et qui parut être détruite tout-à-fait par la gelée ; je l'avois regardée comme perdue, parce qu'il n'y avoit pas la moindre apparence de vie dans la tige ; en conséquence, après la Saint-Jean, je la coupai jusqu'au bas, en laissant seulement la racine ; mais je fus fort surpris de la voir repousser l'année suivante. Je rapporte ce fait, pour engager à ne pas trop se presser de détruire des plantes après une gelée dure, et à attendre pour cela qu'il n'y ait plus d'espérance de les voir se rétablir.

Tri-petala. La troisieme croît assez souvent dans la Caroline, mais assez rarement dans la Virginie ; elle s'éleve ordinairement à seize ou vingt pieds de hauteur, avec une tige mince, dont le bois est mou et spongieux : ses feuilles sont d'une grandeur remarquable ; elles naissent en cercle horisontal, et ressemblent à-peu-près à une ombelle ou *Parasol* ; ce qui lui a fait donner, par les habitans de ce pays, le nom d'*Arbre à Parasol* : ses fleurs sont composées de dix ou onze pétales blancs, qui pendent sans ordre ; le fruit ressemble beaucoup à celui de la précédente. Les feuilles de cette espece tombent au commencement de l'hiver.

Cet arbre a été, jusqu'à présent, fort rare en Europe ; mais, comme on le multiplie par semences, nous pouvons espérer de l'avoir bientôt en grande abondance, si nous recevons de bonnes graines de la Caroline.

Acuminata. La quatrieme est aussi fort rare en Angleterre ; elle n'est pas non-plus fort commune dans plusieurs parties habitées de l'Amérique. M. Jean BERTRAN a découvert quelques arbres de cette espece au nord de la riviere

Susque-Hannah ; ses feuilles ont près de huit pouces de longueur sur cinq de largeur, et sont terminées en pointe : ses fleurs, qui naissent de bonne heure au printems, sont composées de douze pétales blancs, de la même forme que ceux de la seconde espece; le fruit en est plus long que ceux des autres, mais il leur ressemble en toutes autres choses. Le bois de cet arbre est d'un beau grain, et de couleur d'*Orange.*

Culture. Toutes ces especes se multiplient par leurs graines, qu'il faut faire venir des contrées où elles croissent naturellement : on les met dans du sable pour les envoyer en Angleterre; ce qu'il faut faire le plutôt possible; car, si on les garde long-tems hors de la terre, il est à craindre qu'elles ne réussissent pas; c'est aussi pour cette raison qu'il est nécessaire de les semer aussi-tôt qu'elles arrivent.

J'ai reçu de la Caroline, il y a quelques années, une bonne quantité de ces graines, que j'ai semées dans des pots aussi-tôt ; j'ai placé ces pots dans une vieille couche chaude de tan, et j'ai obtenu ainsi un grand nombre de plantes : mais les graines, qui ont été apportées depuis peu en Angleterre, ont fort mal réussi ; j'ignore, si cela provient de ce que ces semences avoient été cueillies avant leur parfaite maturité, ou de quelqu'autre cause : mais, il est certain que le défaut venoit des semences; parce que les premieres, dont j'ai parlé, quoiqu'elles eussent été semées differemment, et traitées d'après plusieurs méthodes par differentes personnes, ont également réussi partout.

On a aussi élevé plusieurs plantes de la premiere espece par marcottes et par boutures ; mais elles ont fait beaucoup moins de progrès que celles de semences, et elles ne parviendront pas à la même hauteur : ainsi, quand on veut les multiplier, il vaut beaucoup mieux se procurer des graines de l'Amérique.

La premiere espece vient très-bien de semences ; mais il est très-difficile de conserver les jeunes plantes pendant les deux premieres années ; car, si elles sont beaucoup exposées au soleil, leurs feuilles jaunissent, et les plantes périssent bientôt : ainsi, la meilleure méthode est de tenir les pots dans une couche de chaleur modérée, de leur procurer de l'ombre avec des nattes pendant la chaleur du jour, et de leur donner beaucoup d'air dans les tems chauds. Pendant l'hiver, il faut les mettre à l'abri de la gelée, leur procurer aussi de l'air en tems doux, pour les empêcher de moisir, et les arroser très-peu.

très-peu. Par ce moyen, on peut élever ces plantes, et quand elles ont acquis de la force, on les met en pleine terre, où elles profiteront et fleuriront, si elles se trouvent placées dans un lieu chaud et abrité.

La seconde espece n'est pas aussi difficile à élever que la premiere; mais, pour avancer ces plantes, il est prudent, quand on les enleve des pots, de les remettre chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre molle et marneuse, de les placer dans une couche de tan de chaleur modérée, de les tenir à l'ombre, et de leur procurer assez d'air. A la Saint-Jean, quand elles sont bien enracinées, on les accoutume par dégrés au plein air, et on les tient ensuite dans un lieu abrité, où l'on pourra les laisser jusqu'à l'automne; mais, dès la premiere gelée, il faut les placer sous un abri, sans quoi leurs tendres branches se trouveroient saisies par le froid, ce qui les feroit souvent périr jusqu'au bas. Quand ces plantes ont acquis de la force, on peut en mettre quelques-unes en pleine terre, à une exposition chaude et abritée; mais il est prudent d'en tenir une partie dans des pots, pour les mettre à couvert pendant l'hiver, et les conserver, en cas que les autres viennent à périr par les fortes gelées.

Si ces plantes font de bons progrès, elles seront assez fortes pour être mises en pleine terre six ou sept semaines environ après qu'elles auront été semées; le tems le plus propre pour enlever et dresser ces plantes est le mois de Mars, avant qu'elles commencent à pousser; cependant, comme elles ne courent aucun risque dans cette opération, lorsqu'en les mettant en pleine terre, on conserve une bonne motte à leurs racines, si la saison est tardive, il vaut mieux attendre jusqu'au mois d'Avril pour les transplanter. Il est nécessaire d'endurcir les plantes que l'on destine à être mises en pleine terre, en les exposant à l'air auparavant autant qu'il est possible; ce qui servira aussi à les retarder et à les empêcher de pousser: car, si elles produisent des branches dans l'orangerie, elles seront trop tendres pour supporter le soleil, jusqu'à ce qu'elles y soient accoutumées par dégrés, et la moindre gelée les pincera fortement; comme cela arrive souvent fort tard dans le printems.

Pendant les deux ou trois hivers suivans, après qu'elles ont été transplantées, il sera nécessaire de mettre du terreau autour de leurs racines, et de couvrir leurs branches avec des nattes, sur-tout dans le tems des premieres gelées de

l'automne ; pour les raisons que nous avons données ci-dessus ; mais il ne faut cependant pas trop les couvrir, de peur que leurs branches ne moisissent, ce qui détruiroit certainement les principaux jets, et leur nuiroit autant que la gelée.

A mesure que ces plantes acquerront de la force, elles seront plus en état de supporter le froid de notre climat ; cependant, il sera prudent de mettre chaque hiver du terreau autour de leurs racines, et de couvrir les têtes et les tiges pendant les fortes gelées.

La premiere espece exige les plus grands soins, parqu'elle est beaucoup plus tendre que les autres, qui endurent fort bien le froid sans de grandes précautions, quand elles ont acquis de la force. Comme ces dernieres perdent leurs feuilles en hiver, la gelée n'a pas autant de prise sur elles que sur la premiere, dont les feuilles restent souvent tendres vers les extrémités des branches, sur-tout quand elles croissent librement, et qu'elles poussent tard en automne.

MAHAGONY, *ou* CEDRE DES BARBADES. *V.* CEDRUS.

MAHAGONY BASTARD. *Voyez* PADUS CAROLINIANA.

MAHALEB. *Voyez* CERASUS MAHALEB.

MAJORANA. *V.* ORIGANUM MAJORANA.

MALACOIDES. *Voyez* MALOPE.

MALUS-COTONEA. *Voyez* CYDONIA.

MALHERBE DENTELAIRE, *ou* HERBE AU CANCER. *Voyez* PLUMBAGO.

MALHERBE, THAPSIE, *ou* TURBITH BASTARD. *Voyez* THAPSIA. L.

MALOPE. *Malacoïdes. Tourn.* 25 ; Mauve bâtarde, *ou* Malvée.

Caracteres. La fleur est de la même forme que celle de la *Mauve* ; elle a un double calice, dont l'extérieur est composé de trois feuilles en forme de cœur, et l'intérieur est formé par une feuille découpée en cinq segmens ; la corolle est monopétale, et divisée en cinq parties jusqu'au fond, où elles sont jointes, mais si près de la bâse, qu'elles ont l'apparence de cinq pétales : dans le centre s'éleve un pointal, environné d'un grand nombre d'étamines réunies, qui forment une espece de colonne ; le pointal devient, dans la suite, un fruit à plusieurs cellules, recueillies en une tête, et qui renferment chacune une simple semence.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre :

Malope Malacoïdes, foliis ovatis, crenatis, glabris. Lin. Hort. Cliff. 347. *Hort. Ups.* 206. *Roy. Lugd.-B.* 357. *Fabric. Helmst. p.* 277. *Sabb. Hort.* 1. *f.* 50; Mauve bâtarde à feuilles ovales, unies et crenelées.

Malva Betonicæ folio. Moris. Hist. 2. *p.* 522. *S.* 5. *t.* 17. *f.* 11. *Bocc. Sic.* 15. *t.* 8. *f.* 2.

Alcea Betonicæ folio, flore purpureo violaceo. Barr. Ic. 1189.

Cette plante a été séparée par le Docteur TOURNEFORT de la classe des *Mauves*, pour en faire un genre distinct, sous le titre de *Malacoïdes*; mais LINNÉE en a changé le titre en celui de *Malope*. Elle ressemble beaucoup à la *Mauve*, mais elle en differe cependant, en ce qu'elle a ses cellules recueillies en une tête, qui a l'apparence un peu d'une mûre de *Ronce* : ses branches sont couchées presqu'à plat sur la terre, et s'étendent à la distance d'un pied de chaque côté : ses fleurs sortent simples sur de longs pédoncules aux aîles des feuilles, elles sont de la même forme et de la même couleur que celles de la *Mauve*.

On la multiplie par ses graines, qu'il faut semer dans la place où elles doivent rester, car elles ne souffrent pas la transplantation; en les semant sur une plate-bande chaude en Août, les plantes résisteront souvent pendant l'hiver, et fleuriront de bonne heure dans la saison suivante. Par ce moyen, on peut en obtenir de bonnes semences, car celles qu'on ne seme qu'au printems, les perfectionnent rarement dans la même année en Angleterre, et elles périssent souvent en hiver, à moins qu'on ne les couvre d'un châssis. Comme elles ne subsistent gueres plus de deux ou trois ans, il faut en élever chaque année de nouvelles.

MALPIGHIA. *Plum. Nov. Gen.* 46. *tab.* 36. *Lin. Gen. Plant.* 36; Cerisier des Barbades.

Caracteres. Le calice est petit, persistant, et formé par cinq feuilles rapprochées, et il y a deux glandes ovales et tendres, adhérantes aux petites feuilles en-dedans et au-dehors; la corolle a cinq pétales en forme de rein, concaves, entiérement ouverts, et pourvus d'onglets longs et étroits : la fleur a dix grosses étamines en forme d'alêne, érigées, et terminées par des sommets en forme de cœur, et un petit germe rond, qui soutient trois styles minces, et couronnés par des stigmats obtus; ce germe se change, dans la suite, en une grosse baie sillonnée, globulaire, et à une cellule qui renferme trois semences rudes, pierreuses et angulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Decandrie trygynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont dix étamines et trois styles.

Les especes sont :

1°. *Malpighia glabra, foliis ovatis, integerrimis, glabris, pedunculis umbellatis. Hort. Cliff.* 169. *Hort. Upsal.* 108. *Roy. Lugd.-B.* 459 ; Malpighie avec des feuilles unies, ovales et entieres, et des pédoncules en ombelle.

Malpighia fruticosa erecta, foliis nitidis, ovatis, acuminatis, floribus umbellatis, ramulis gracilibus. Brown. Jam. 230.

Cerasus Jamaïcensis, fructu tetrapyreno. Hort. Amst. 1. *p.* 145 ; Cerisier de la Jamaïque, avec un fruit qui renferme quatre semences, ordinairement appelé *Cerisier des Barbades.*

Arbor bacci-fera, folio sub-rotundo, fructu Cerasino, sulcato, rubro, poly-pyreno, ossiculis canaliculatis. Sloan. Jam. 172.

2°. *Malpighia Punici-folia, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, glabris, pedunculis umbellatis* ; Malpighie avec des feuilles ovales, unies, en forme de lance, et terminées en pointe aiguë, et des pédoncules en ombelle.

Malpighia Mali Punici facie. Plum. Nov. Gen. 46 ; Malpighie qui a l'apparence d'un Grenadier.

Cerasus Americana, Myrti conjugatis foliis, fructu acerbo, tetrapyreno. Pluk. Alm. 94. *t.* 57. *f.* 7.

3°. *Malpighia incana, foliis lanceolatis, subtùs incanis, pedunculis umbellatis, alaribus* ; Malpighie avec des feuilles en forme de lance, et blanches en-dessous, et des pédoncules en ombelle, qui sortent des aisselles de la tige.

4°. *Malpighia urens, foliis cordato-lanceolatis, setis decumbentibus, rigidis, racemis lateralibus. Mill. Ic. t.* 181. *f.* 1 ; Malpighie à feuilles en forme de lance et en cœur, ayant des paquets de fleurs qui sortent aux côtés des tiges.

Malpighia lati-folia, folio subtùs spinoso. Plum. Nov. Gen. 46 ; Malpighie à larges feuilles, avec des épines au-dessous, communément appelé *Bois de Capitaine.*

Mespilus Americana, folio lato, subtùs spinoso, fructu rubro. Tourn. Inst. 642.

Arbor bacci-fera, folio oblongo subtilissimis spinis subtùs opposito, fructu Cerasino, sulcato, polypyreno, ossiculis canaliculatis. Sloan. Jam. 172. *Hist.* 2. *p.* 106. *t.* 207. *f.* 3. *Raii Dendr.* 74.

5°. *Malpighia nitida, foliis ovatis, acutis, glabris, pedunculis umbellatis alaribus terminalibusque* ; Malpighie avec des feuilles unies, ovales et à pointes aiguës, et des

pédoncules en ombelle qui sortent des côtés et des extrémités des branches.

6°. *Malpighia paniculata, foliis oblongo-cordatis, acuminatis, glabris, pedunculis paniculatis alaribus terminalibusque;* Malpighie avec des feuilles oblongues, unies, en forme de cœur et terminées en pointe aiguë, ayant des pédoncules en panicule qui sortent sur les côtés et aux extrémités des branches.

Apocynum fruticosum, folio oblongo, acuminato, floribus racemosis. Sloan. Cat. 89; Apocin en arbrisseau, avec une feuille oblongue et à pointe aiguë, et des fleurs en grappes.

7°. *Malpighia angusti-folia, foliis lineari-lanceolatis, setis utrinquè decumbentibus, rigidis, pedunculis umbellatis alaribus;* Malpighie à feuilles linéaires, et en forme de lance, ayant des poils roides et penchés des deux côtés, avec des pédoncules en ombelle sur les parties latérales des tiges.

Malpighia linearis, foliis lanceolato-linearibus, setis decumbentibus, utrinquè rigidis. Jacq. Amer. p. 135.

Malpighia angusti-folia, folio subtùs spinoso. Plum. Nov. Gen. 46; Malpighie à feuilles étroites, et armées d'épines en-dessous.

8°. *Malpighia Ilici-folia, foliis lanceolatis, dentato-spinosis, subtùs hispidis. Lin. Sp. Plant.* 426; Malpighie avec des feuilles en forme de lance, dentelées, épineuses et garnies de piquans en-dessous.

Malpighia Aquifolia. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 371. *Sp.* 8.

Malpighia angustis et acuminatis Aquifolii foliis. Plum. Nov. Gen. 46. *Ic.* 168. *f.* 1; Malpighie à feuilles de Houx étroites et à pointes aiguës.

9°. *Malpighia lucida, foliis oblongo-ovatis, obtusis, glabris, pedunculis racemosis alaribus;* Malpighie avec des feuilles oblongues, ovales, obtuses et unies, ayant des pédoncules terminés par des fleurs branchues et naissant sur les côtés des branches.

10°. *Malpighia Coccigrya, foliis sub-ovatis dentato-spinosis, pedunculis uni-floris;* Malpighie à feuilles épineuses, dentelées et presqu'ovales, ayant une seule fleur sur chaque pédoncule.

Malpighia Cocci-fera. Linn. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 371. *Sp.* 9.

Malpighia humilis, Ilicis Cocci-Glandi-feræ foliis. Plum. Nov. Gen. 46. *Ic.* 168. *f.* 2; Malpighie nain à feuilles d'Ilex produisant des Glands de Kermès.

Glabra. La premiere espece, qu'on cultive communément pour son fruit en Amérique, s'éleve ordinairement à la hauteur de seize ou dix-huit pieds; sa tige est mince, et couverte d'une écorce d'un brun

clair; ses feuilles sont opposées, ovales, unies, terminées en pointe aiguë, et durent toute l'année: ses fleurs sortent en paquets sur de longs pédoncules aux côtés et aux extrémités des branches; elles sont composées de cinq pétales ronds, de couleur de rose, et unis à leur bâse: ces fleurs sont remplacées par des fruits rouges, semblables à de petites *Cerises* sauvages de la même grosseur, et sillonnés par plusieurs rainures, qui renferment chacun quatre noyaux angulaires, sillonnés, et entourés d'une chair mince, d'une saveur acide et agréable. Ce fruit mûrit souvent en Angleterre.

Punici-folia. La seconde espece croît naturellement à la Jamaïque; elle s'éleve, avec une tige d'arbrisseau, à la hauteur de dix ou douze pieds, et se divise en plusieurs branches minces, étendues, couvertes d'une écorce d'un brun léger, et garnies de feuilles ovales, unies, en forme de lance, opposées, et terminées en pointe aiguë: ses fleurs naissent en petites ombelles aux extrémités des branches sur de courts pédoncules; elles sont d'une couleur de rose pâle, et formées par cinq pétales obtus, concaves, découpés, et pourvus d'onglets longs et étroits, auxquels ils sont joints; ils s'étendent en s'ouvrant; et dans leur centre, est placé un germe rond, qui soutient trois styles accompagnés de dix étamines, qui s'écartent à une certaine distance: ce germe se change, quand la fleur est passée, en une baie ronde, charnue, sillonnée, rouge quand elle est mûre, et qui renferme trois ou quatre semences dures et angulaires. Les habitans des isles de l'Amérique se nourrissent de ce fruit.

Incana. La troisieme espece est originaire de Campêche, d'où elle m'a été envoyée, par le feu Docteur MILLAR: elle s'éleve, avec une tige forte et ligneuse, à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds, et se divise en plusieurs branches couvertes d'une écorce tachetée de brun, et garnies de feuilles en forme de lance, opposées et velues en-dessous: ses fleurs, qui naissent en ombelles sur les parties latérales des branches, sont de couleur de rose, et produisent des fruits de forme ovale et canelés comme ceux de l'espece précédente.

Urens. La quatrieme se trouve à la Jamaïque, d'où le Docteur HOUSTOUN m'a envoyé ses semences; elle s'éleve avec une tige ligneuse à quinze ou seize pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches fortes, sillonnées, et couvertes d'une écorce brune: ses feuilles ont trois ou quatre

pouces de longueur sur un de largeur à leur bâse, où elles sont arrondies en forme de cœur; mais graduellement plus étroites vers leur extrémité; elles sont couvertes en-dessous de pointes hérissées, qui entrent dans la chair quand on les manie, et qu'on ne retire qu'avec peine : les fleurs de cette espece sont disposées en ombelles sur les côtés des branches; elles sont d'une couleur pourpre clair, de la même forme que celles des autres especes, et sont remplacées par des fruits ovales et sillonnés, comme ceux de la précédente. En Amérique on donne à cette plante le nom de *Couhaye* ou *Cerisier de Cowitch.*

Nitida. La cinquieme croît naturellement aux environs de Carthagène dans la nouvelle Espagne, d'où le Docteur HOUSTOUN m'a envoyé ses semences; elle s'éleve à la hauteur d'environ dix pieds, avec une tige d'arbrisseau couverte d'une écorce tachetée d'un brun clair, et pousse latéralement vers son sommet des branches irrégulieres: ses feuilles sont ovales, unies, opposées, terminées en pointe aiguë, d'un vert clair en-dessus, et plus pâles en-dessous: ses fleurs naissent sur les parties latérales des tiges en petites ombelles et érigées; les pédoncules des ombelles ont à peine un pouce de longueur : ces fleurs sont d'un rouge pâle, de la même forme que celles des précédentes, et produisent des baies rondes, sillonnées, et couvertes d'une peau rouge qui renferme trois semences dures et angulaires.

Paniculata. La sixieme est originaire de la Jamaïque, d'où le Docteur HOUSTOUN en a envoyé les semences en Angleterre; elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds, avec plusieurs tiges d'arbrisseau garnies de feuilles oblongues, en forme de cœur, de quatre pouces de longueur sur un pouce trois lignes de largeur à leur bâse, où elles sont arrondies en deux lobes en forme de cœur, mais graduellement plus étroites vers l'extrémité, unies, d'un vert pâle et jaunâtre, et opposées: ses fleurs sont disposées en panicule claire sur les côtés et aux extrémités des branches; elles sont d'un pourpre clair et de la même forme que celles des autres especes, mais plus petites; le fruit en est pointu et pas moins sillonné.

Angusti-folia. La septieme, qui m'a été envoyée de l'isle des Barbades, s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de sept à huit pieds; son écorce est d'un pourpre brillant, tachetée et sillonnée; cette tige se divise vers son sommet en plusieurs petites branches garnies de feuilles étroites,

en forme de lance, opposées, à-peu-près de deux pouces de longueur sur trois lignes de largeur, d'un vert luisant en-dessus, et brunes en dessous, où elles sont fortement armées de pointes hérissées, qui pénetrent dans la chair et dans les habits de ceux qui les touchent : ses fleurs, qui naissent en petites ombelles sur les côtés et aux extrémités des branches, sont d'un pourpre pâle et de la même forme que celles des autres especes, mais plus petites ; elles sont remplacées par des fruits ovales, petits, sillonnés, et de couleur pourpre, lorsqu'ils sont mûrs.

Ilici-folia. La huitieme croît sans culture dans l'isle de Cuba, où le Docteur HOUSTOUN l'a trouvée en grande quantité ; elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de sept à huit pieds, et pousse dans toute sa longueur des branches couvertes d'une écorce grise et garnie de feuilles étroites, épineuses comme celles du *Houx*, et hérissées de poils piquants en-dessous : ses fleurs sont produites en petites grappes sur les côtés des branches ; elles sont d'un rouge pâle, et de la même forme que celles des autres especes, mais plus petites ; son fruit est plus pointu que celui de l'espece commune ; il prend une couleur pourpre foncé en mûrissant.

Lucida. La neuvieme m'a été envoyée de l'isle des Barbades, où elle croît naturellement ; elle s'éleve avec une tige forte et ligneuse à quinze ou vingt pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches écartées, couvertes d'une écorce grise, et garnies de feuilles oblongues, ovales, d'une substance ferme, d'un pouce environ de longueur sur six lignes de largeur, arrondies à leur extrémité, d'un vert luisant, et opposées : les fleurs sortent en paquets longs aux côtés et aux extrémités des branches sur des pédoncules longs et branchus: elles sont de la même forme que celles des autres especes ; mais elles différent dans leur couleur : quelques-unes sont d'un rouge clair, et d'autres de couleur d'orange dans le même paquet ; elles sont remplacées par des baies ovales, petites, moins sillonnées que celles des autres especes, et qui prennent une couleur pourpre foncé en mûrissant.

Coccigrya. La dixieme croît naturellement aux environs de la Havanne, d'où le Docteur HOUSTOUN en a envoyé les semences ; cet arbrisseau, qui s'éleve rarement au-dessus de deux ou trois pieds de hauteur, a une tige épaisse et ligneuse, ainsi que les branches qui sortent à chaque côté vers le haut de la tige ; ces branches sont couvertes

couvertes d'une écorce rude et grise, et garnies de feuilles luisantes, d'un demi-pouce de longueur sur une largeur presqu'égale, et qui semblent être découpées à leur extrémité où elles sont creuses, ayant deux angles qui s'élevent comme des cornes, et sont terminées par une épine aiguë, ainsi que les dentelures de côté : ses fleurs naissent des parties latérales des branches, chacune sur un pédoncule d'un pouce de longueur; elles sont petites, d'un rouge pâle, et de la même forme que celles des autres especes; les fruits qui leur succedent sont petits, coniques, sillonnés, et d'un rouge pourpre, lorsqu'ils sont mûrs.

On connoît deux autres especes de ce genre, qui ont été nouvellement envoyées de l'Amérique; mais comme elles n'ont point fleuri ici, je ne puis en donner aucune description. Si ces parties chaudes de l'Amérique étoient visitées par des personnes habiles, on y trouveroit encore beaucoup d'autres especes; car, parmi un grand nombre d'échantillons imparfaits, qui m'ont été envoyés de l'Amérique Espagnole, j'en ai reconnu plusieurs, qui paroissent être des especes différentes de ce genre : mais, comme ces échantillons étoient sans fleurs et sans fruits, elles ne peuvent pas être établies. Les habitans de ces contrées ramassent confusément les fruits des différentes especes que l'on vient de décrire, et s'en servent comme aliment : on cultive la premiere dans quelques Isles pour son fruit, quoiqu'il n'ait pas un grand mérite; la chair, qui environne les noyaux, est fort mince; mais elle a une saveur agréable, qui fait rechercher ce fruit par les habitans de ces pays chauds, où ils sont obligés de les manger pour suppléer aux cerises que l'on possede en Europe, et qu'ils n'ont point chez eux.

On conserve ces plantes dans les jardins botaniques de l'Europe, où il y a des serres chaudes; elles méritent d'y occuper une place, parce qu'elles gardent leurs feuilles toute l'année, et qu'elles continuent ordinairement à fleurir depuis le mois de Décembre jusqu'à la fin de Mars; pendant lequel tems elles font un bel effet, parce qu'alors il y a peu d'autres fleurs; leurs fruits mûrissent souvent dans notre climat : celles dont les feuilles sont armées de pointes, comme le *Cowitch*, méritent le moins d'être admises dans les serres chaudes, parce que l'on ne les manie point sans danger, et que leurs fleurs sont moins belles que celles des autres especes.

La dixieme est celle dont on fait le plus de cas, à cause de ses fleurs qui naissent en plus gros

paquets, et qui offrent différentes couleurs dans la même grappe ; ce qui fait une belle variété : cette espece croît plus en arbre que les autres ; ses feuilles sont aussi d'une substance plus forte et d'un vert luisant.

Comme ces plantes sont originaires des parties méridionales de l'Amérique, elles ne subsisteroient pas en Angleterre pendant l'hiver sans le secours d'une serre chaude ; mais, quand elles ont acquis de la force, on peut les tenir en plein air dans une situation chaude, depuis le milieu ou la fin de Juin jusqu'au commencement d'Octobre, pourvu que le tems continue à être doux jusqu'à ce moment. Les plantes ainsi traitées fleurissent beaucoup mieux que celles qui sont constamment dans une serre chaude.

On les multiplie toutes par leurs graines, qu'il faut semer sur une bonne couche chaude au printems. Quand les plantes sont assez fortes pour être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre riche, on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les traite ensuite comme les autres plantes tendres, qui viennent des mêmes contrées : pendant les deux premiers hivers, il sera prudent de les tenir dans la couche de tan de la serre chaude; mais ensuite on pourra les placer sur des tablettes de la serre ; on leur procurera un dégré de chaleur tempérée, où elles profiteront mieux qu'à une plus grande chaleur ; on les arrose deux ou trois fois par semaine, mais toujours légerement.

MALVA. *Tourn. Inst. R. H.* 94. *Tab.* 23. *Linn. Gen. Plant.* 751. ainsi appelée de μαλακίζω, ou μαλάσσω *adoucir*, parce que cette plante a la propriété de calmer les douleurs de colique ; *Mauve.*

Caracteres. La fleur a un double calice, dont l'extérieur est composé de trois feuilles en forme de lance et persistant, et l'intérieur est monophylle et découpé en cinq larges segmens sur ses bords ; la corolle, suivant TOURNEFORT, RAI, etc., est monopétale, mais, suivant LINNÉE, elle a cinq pétales qui sont joints à leur bâse, s'étendent en s'ouvrant, et tombent réunis ensemble : la fleur a un grand nombre d'étamines réunies au bas en un cylindre, mais écartées vers le haut, insérées dans la corolle, et terminées par des sommets en forme de rein ; dans le centre est fixé un germe orbiculaire, qui soutient un style court et cylindrique, avec plusieurs stigmats velus et aussi longs que le style : le calice se change, quand la fleur est passée,

en plusieurs capsules réunies en une tête orbiculaire, comprimées et fixées à la colonne; elles contiennent chacune une semence en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la ciquieme section de la seizieme classe de LINNÉE, intitulée: *Monadelphie polyandrie*, qui renferme celles dont les fleurs ont plusieurs étamines jointes au style en un seul corps.

Les especes sont:

1°. *Malva sylvestris, caule erecto, herbaceo, foliis septem-lobatis, acutis, pedunculis petiolisque pilosis. Linn. Sp. Plant.* 969. *Reg. Ged.* 1. *p.* 173. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 859. *Pollich. Pal. n.* 659. *Mattusch. Sil. n.* 512. *Dœrr. Nass. p.* 149. *Blackw. f.* 22. *Reg. Bot.*; Mauve avec une tige érigée et herbacée, sept lobes aigus aux feuilles, des pédoncules et des pétioles velus.

Malva caule erecto, foliis multipartitis. Hort. Cliff. 347. *Flor. Suec.* 581, 627. *Roy. Lugd.-B.* 356. *Dalib. Paris.* 208.

Malva sylvestris, folio sinuato. C. B. P. 314; Mauve sauvage à feuilles sinuées, la petite Mauve.

2°. *Malva rotundi-folia, caule prostrato, foliis cordato-orbiculatis, obsoletè quinquè-lobatis, pedunculis fructi-feris, declinatis. Lin. Sp.* 969. *Hort. Cliff.* 347. *Fl. Suec.* 580, 626. *Mat. Med.* 166. *Roy. Lugd.-B.* 356. *Gron. Virg.* 79. *Dalib. Paris.* 209. *Hall. Helv. n.* 1070. *Crantz. Austr.* 143. *Scop. carn.* 2. *n.* 858. *Neck. Gallob. p.* 294. *Pollich. Pal. n.* 658. *Mattusch. Sil. n.* 511. *Dœrr. Nass. p.* 148; Mauve avec des tiges penchées, des feuilles rondes, en forme de cœur, ayant des lobes usés, et des pédoncules portant fruits, et déclinants.

Malva sylvestris, folio sub-rotundo. Bauh. Pin. 314.

Malva vulgaris, flore minore, folio rotundo. J. B. 2. *p.* 949; Mauve commune à petite fleur et à feuille ronde.

Malva sylvestris, pumila. Fuchs. Hist. 508.

3°. *Malva Orientalis annua, caule erecto, herbaceo, foliis lobatis, obtusis et crenatis*; Mauve annuelle, avec une tige érigée et herbacée, et des feuilles à lobes obtus et crenelés.

Malva orientalis, erectior, flore magno, suavè rubente. Tourn. Cor. 3; Mauve orientale, avec une tige plus droite, et une grande fleur d'un beau rouge.

4°. *Malva crispa, caule erecto, foliis angulatis, crispis, floribus axillaribus glomeratis. Linn. Sp.* 970. *Leers. Herb. n.* 545. *Dœrr. Nass. pag.* 149; Mauve à tige érigée, et à feuilles angulaires et frisées,

ayant des fleurs en grappes sur les côtés des tiges.

Malva foliis angulatis, crispis, floribus axillaribus glomeratis. Hort. Cliff. 347. *Hort. Ups.* 200.

Malva foliis crispis; Mauve à feuilles frisées.

Malva crispa. Dod. Pempt. 653.

5°. *Malva verticillata, caule erecto, foliis angulatis, floribus axillaribus glomeratis, sessilibus, calycibus scabris. Vir. Cliff.* 356. *Hort. Cliff.* 502. *Hort. Ups.* 200. *Roy. Lugd.-B.* 356. *Jacq. Hort. f.* 40; Mauve avec une tige érigée, des feuilles angulaires et des fleurs en paquets disposées aux aisselles des tiges, et sessiles.

6°. *Malva Chinensis, annua, caule erecto, herbaceo, foliis sub-orbiculatis, obsoletè quinquè-lobatis, floribus confertis alaribus, sessilibus*; Mauve annuelle, avec une tige érigée, herbacée et simple, des feuilles presque rondes, et formées par cinq lobes dentelés et usés, avec des fleurs en grappes, et sessiles aux tiges.

Malva Sinensis, erecta, flosculis albis, minimis. Boërh. Ind. Alt. 268; Mauve érigée et annuelle de la Chine, avec de fort petites fleurs blanches.

7°. *Malva Cretica, caule erecto, ramoso, hirsuto, foliis angulatis, floribus alaribus, pedunculis brevioribus*; Mauve avec une tige érigée, branchue & velue, des feuilles angulaires, & des fleurs qui sortent des aisselles des tiges, sur de très-courts pédoncules.

8°. *Malva Cretica, annua, altissima, flore parvo ad alas umbellato. Tourn. Cor.* 2; La plus grande Mauve annuelle de Crète, avec de petites fleurs qui naissent en ombelles aux aisselles de la tige.

9°. *Malva Peruviana, caule erecto, herbaceo, foliis lobatis, spicis axillaribus, feminibus denticulatis. Linn. Sp. Plant. Villich. Illustr. n.* 24. *Jacq. Hort. t.* 156. *Kniph. Cent.* 7. *n.* 52; Mauve avec une tige érigée & herbacée, des feuilles à lobes & des épis de fleurs fructueuses disposées en grappes, et placées sur les côtés des tiges, auxquelles succedent des semences dentelées.

9°. *Malva Alcea, caule erecto, foliis multi-partitis, scabriusculis. Hort. Clif.* 347. *Fl. Suec.* 582, 628. *Roy. Lugd.-B.* 356. *Dalib. Paris.* 209. *Scop. Carn. ed.* 2, *n.* 860. *Pollich. Pal. n.* 660; Mauve avec une tige érigée et des feuilles rudes, divisées en plusieurs parties.

Alcea vulgaris, Clus. Hist. 2, *p.* 25. *Blackw. t.* 309.

Alcea tenui-folia crispa. J. B. 2, 953; Mauve de Verveine, à feuilles étroites et frisées, l'*Alcée*.

Alcea vulgaris major Bauh. Pin. 316.

10°. *Malva moschata, foliis radicalibus reni-formibus, incisis; caulinis*

quinquè partitis, pinnato - multifidis. Hort. Upsal. 202. *Fl. Suec.* 2. *n.* 629. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 861. *Pollich. Pal. n.* 661. *Leers. Herb. n.* 547; Mauve dont les feuilles radicales sont en forme de rein, et celles des tiges divisées en cinq parties, et terminées en pointes aîlées.

Alcea folio rotundo, laciniato. C. B. P. 316; Mauve à feuilles rondes et découpées.

Alcea vulgaris minor. Bauh. Pin. 316. Variété.

11°. *Malva Ægyptia, foliis palmatis, dentatis, corollis calyce minoribus. Lin. Sp. Plant.* 690. *Jacq. Hort. t.* 65; Mauve avec des feuilles dentelées, et en forme de main, et des corolles plus petites que les calices.

Alcea Ægyptia, Geranii folio. Juss. Alcée d'Egypte à feuilles de *Geranium.*

12°. *Malva Bryoni-folia, foliis palmatis scabris, caule tomentoso frutico-so, pedunculis multi-floris. Prod. Leyd.* 356; Mauve dont les feuilles sont rudes et en forme de main, et les tiges cotonneuses, en forme d'arbrisseau, avec des pédoncules qui soutiennent plusieurs fleurs.

Althæa frutescens, Bryoniæ folio. C. B. P. 316. Althæa en arbrisseau, à feuilles de Bryone.

Althæa profondè serrato, sivè dentato folio. Bauh. Hist. 2, *p.* 955.

13°. *Malva Tournefortiana, foliis radicalibus quinquè-partitis, tri-lobatis, linearibus, pedunculis folio caulino longioribus, caule procumbente. Amœn. Acad.* 4, *p.* 283; Mauve avec des feuilles radicales, découpées en cinq parties, et à trois lobes linéaires, et des pédoncules plus longs que les feuilles de la tige, qui est penchée.

Alcea maritima Gallo-Provincialis, Geranii folio. Tourn. Inst. 98; Alcée maritime de Provence, à feuilles de *Géranium.*

Alcea minor maritima, tenui-folia, procumbens. Herm. Parad. 9, *t.* 9.

14°. *Malva Capensis, foliis sub-cordatis, laciniatis, hirsutis, caule arborescente*; Mauve à feuilles velues, découpées, et presqu'en forme de cœur, avec une tige en arbre.

Malva Africana frutescens, flore rubro. Hort. Amst. 2. *p.* 171; Mauve d'Afrique, en arbrisseau à fleurs rouges.

14°. *Malva Americana, foliis cordatis, crenatis, floribus lateralibus solitariis, terminalibus spicatis. Prod. Leyd.* 359; Mauve à feuilles crenelées, et en forme de cœur, avec des fleurs qui naissent simples, sur les côtés des tiges, et en épis au sommet.

Althæa Americana pumila, flore luteo spicato. Breyn. Cent. 124; petite Mauve d'Amérique à fleurs jaunes et en épis.

Sylvestris. Rotundi-folia. On trouve les deux premieres especes dans plu-

sieurs parties de l'Angleterre, mais on ne les cultive gueres dans les jardins. La premiere est celle dont on se sert communément en Médecine, et qu'on recueille dans les campagnes pour en fournir les marchés : elles sont toutes deux si bien connues, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner la description. Il y a une variété de la premiere à fleurs blanches qui produit les mêmes semences ; mais comme elle ne differe que par sa couleur, elle ne peut pas être regardée comme une espece distincte (1).

Orientalis. La troisieme qui a été découverte par le Docteur TOURNEFORT dans le Levant, est une plante annuelle dont la tige est érigée ; ses fleurs sont plus grandes que celles de l'espece commune, et d'un rouge léger. On la cultive dans quelques jardins pour la variété.

Crispa. La quatrieme est annuelle, et s'éleve avec une tige droite à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; ses feuilles sont frisées sur leurs bords, ce qui la fait cultiver dans quelques jardins pour sa singularité.

Verticillata. La cinquieme a été découverte dans le Levant, en premier lieu par TOURNEFORT, et ensuite par le docteur SHÉRARD, qui en a envoyé des semences dans plusieurs jardins, où les plantes ont produit des fleurs et des graines qui s'y sont répandues si abondamment, que cette espece est devenue aussi commune que la *Mauve* ordinaire.

Chinensis. La sixieme a été autrefois envoyée de la Chine comme une plante potagere ; elle a été cultivée dans quelques jardins de l'Angleterre, quoiqu'on n'en fasse pas usage ici, parce que nous en avons beaucoup d'autres de ce genre, qui lui sont préférables.

Cette plante est annuelle, et se multiplie assez fortement, pourvu qu'on lui permette d'écarter ses semences ; elle croît aisément et devient fort embarrassante quand elle est une fois établie dans un endroit.

Cretica. La septieme qui est originaire de l'Isle de Crète, est une plante annuelle, dont les tiges s'élevent plus haut que celle de notre *Mauve* commune, et produisent

(1) Toutes les parties de la *Mauve* sont remplies, comme la racine de *Guimauve*, d'une grande quantité de mucilages propres à lubrifier les parties excoriées, à émousser l'acrimonie des humeurs, et à relâcher les fibres trop tendues ; cependant, comme ce mucilage est plus grossier que celui de la *Guimauve*, on ne se sert gueres de cette plante à l'intérieur, on se contente de la faire entrer dans les lavemens, les fomentations émollientes, les cataplasmes, etc.

des branches plus longues et en plus grand nombre : ses feuilles sont angulaires, et ses fleurs naissent sur de courts pédoncules. Cette espece se multiplie beaucoup quand on lui donne le tems de répandre ses semences.

Peruviana. La huitieme croît naturellement au Pérou, d'où ses semences ont été envoyées au Jardin royal de Paris, par M. Joseph DE JUSSIEU; cette plante annuelle s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, avec une tige droite, branchue, et garnie de feuilles larges, velues et à trois lobes : ses fleurs sont produites en épis aux aisselles des tiges; elles sont petites et d'un bleu pâle; elles paroissent dans le mois de Juin, et sont remplacées par des semences qui poussent en abondance au printems suivant, sans aucun soin, quand elles se répandent elles-mêmes.

Alcea. La neuvieme est la *Mauve Verveine* commune, qu'on rencontre dans les environs de Londres : elle est bis-annuelle, et ses tiges s'élevent plus que celles de la précédente; ses feuilles sont découpées en lobes obtus et dentelés; ses fleurs sont larges; elles paroissent dans les mois de Juin et de Juillet, et perfectionnent leurs semences en automne.

Moschata. La dixieme differe de la neuvieme, en ce que ses tiges sont plus hautes et velues; ses feuilles sont en forme de rein et agréablement découpées en segmens étroits. Cette plante croît naturellement en Angleterre et aux environs de Paris.

Ægyptia. La onzieme a été envoyée d'Egypte au Jardin royal à Paris, d'où elle s'est répandue dans plusieurs autres : c'est une plante annuelle dont les tiges, longues d'environ un pied, sont unies et inclinées vers la terre; ses feuilles qui sont supportées par de longs pétioles, sont en forme de main, et à cinq lobes qui se joignent par leur bâse au pétiole, et sont dentelées sur leurs bords : les fleurs naissent simples aux aisselles de la tige, et en grappes à son sommet; elles sont petites et d'un bleu pâle, leurs calices sont grands et aigus; elles paroissent dans le mois de Juin, et perfectionnent leurs semences en automne.

Bryoni-folia. La douzieme qui est originaire de l'Espagne, s'éleve avec une tige d'arbrisseau et cotonneuse, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et pousse de tous côtés, des branches garnies de feuilles angulaires, rudes et laineuses; les pédoncules sortent des aîles des feuilles, et soutiennent chacun quatre ou cinq fleurs d'un pourpre brillant et de la même forme que celles de la *Mauve* commune :

elles paroissent dans le mois de Juillet, et leurs semences mûrissent en automne. Cette espece ne subsiste gueres que deux ou trois années, mais ses graines, en s'écartant, produisent de jeunes plantes au printems suivant.

Tournefortiana. La treizieme croît naturellement dans la France méridionale: elle est annuelle et ressemble un peu à la précédente; mais les tiges sont plus longues et plus branchues; ses feuilles sont divisées presque jusqu'au fond, en cinq lobes obtus, et profondément découpées sur leurs bords: ses fleurs ont de fort longs pédoncules, et leur calice est large, piquant et à pointe aiguë; ces fleurs sont bleues et plus grandes que celles de la précédente. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences vers le même tems.

Capensis. La quatorzieme, qui croît sans culture au Cap de Bonne-Espérance, s'éleve avec une tige ligneuse à la hauteur de dix à douze pieds, et pousse de tous côtés des branches dans toute sa longueur; les tiges et les branches sont fortement couvertes de poils, et garnies de feuilles velues, et dentelées sur leurs bords; de sorte qu'elles ont l'apparence de feuilles à trois lobes. Sur les jeunes plantes elles ont trois pouces de longueur sur deux de largeur à leur bâse, mais à mesure que les plantes vieillissent, elles ont à peine la moitié de ces dimensions: ses fleurs naissent aux côtés des branches sur des pédoncules d'un pouce de longueur; elles sont d'un rouge foncé, et de la même forme que celles de la *Mauve* commune, mais plus petites. Cette plante continue à fleurir durant une grande partie de l'année, ce qui la fait rechercher.

Il y a dans cette espece deux variétés que plusieurs auteurs ont données comme des especes différentes: la premiere est l'*Alcea Africana frutescens, Grossulariæ folio ampliori, unguibus florum atro rubentibus. Act. Pin.* 1729; Alcée ou Mauve *Verveine* d'Afrique, en arbrisseau, avec de larges feuilles de *Groseiller*, et une petite fleur dont les onglets des pétales sont d'un rouge foncé.

L'autre est l'*Alcea Africana frutescens, folio Grossulariæ, flore parvo rubro. Boërh. Ind. Alt.* 1. 271; Alcée ou *Mauve Verveine* basse d'Afrique en arbrisseau, à feuilles de *Groseiller*, avec une petite fleur rouge. Les feuilles de la derniere paroissent fort différentes de celles de toutes les autres, parce qu'elles sont profondément divisées en trois lobes, qui sont aussi fort dentelés; de sorte qu'en la voyant on la prendroit pour une espece distincte; mais comme je l'ai souvent élevée

élevée, que j'ai vu des variétés intermédiaires, provenant des semences d'une même plante, je ne puis la regarder que comme une simple variété.

On multiplie aisément cette espece par ses graines, qu'on répand au printems sur une planche de terre commune; mais comme les plantes qui en proviennent sont trop tendres pour subsister en plein air pendant l'hiver, dès qu'elles ont atteint la hauteur de trois ou quatre pouces, il faut les mettre chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche et légere, les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et les mettre ensuite dans un lieu abrité avec d'autres plantes exotiques dures, où elles pourront rester jusqu'à l'automne: à l'approche des premieres gelées, on les enferme dans l'orangerie, où on les traite comme les autres plantes dures du même pays, en leur donnant toujours beaucoup d'air dans les tems doux.

Americana. La quinzieme naît spontanément dans la plupart des isles de l'Amérique; elle est annuelle, et s'éleve à-peu-près à un pied de hauteur; elle pousse latéralement quelques branches courtes, laineuses et garnies de feuilles en forme de lance, couvertes de duvet, crenelées sur leurs bords, et placées alternativement sur de longs pétioles: ses fleurs naissent simples sur les côtés de la tige, et en épis serrés au sommet: elles sont petites et d'un jaune pâle; elles paroissent dans le mois de Juillet, et leurs semences mûrissent en automne.

On la multiplie par ses graines, qu'il faut semer au printems sur une couche chaude: quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche et légere; on les plonge dans une nouvelle couche; on les garantit du soleil jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles fibres, et on leur procure ensuite de l'air à proportion de la chaleur de la saison: à la fin de Juin, on peut les placer en plein air dans une situation abritée, où elles fleuriront et perfectionneront leurs semences.

Les graines des autres especes doivent être semées à la fin de Mars sur une planche de terre fraîche et légere: quand les plantes ont atteint la hauteur de trois ou quatre pouces, on les transplante dans la place qui leur est destinée, à une bonne distance les unes des autres; car, lorsqu'elles sont trop serrées, elles n'ont pas autant d'apparence: mais il vaut mieux les entremêler avec d'autres fleurs du même crû, parmi lesquelles

elles feront une variété plus agréable.

On peut aussi les semer en automne ; car ces plantes supportent les plus grands froids de notre climat, quand elles sont placées sur un sol sec : elles y deviennent plus grandes, et fleurissent plutôt que celles qui ne sont semées qu'au printems ; si on leur permet d'écarter leurs semences, elles pousseront comme les especes précédentes, et profiteront également bien.

MALVA ARBOREA. *Voy.* LAVATERA VENETA.

MALVA ROSEA. *Voyez* ALCEA.

MALVINDA. *Voyez* SIDA.

MALUS ; *le Pommier.*

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille découpée en cinq segmens ; la corolle est composée de cinq pétales, qui s'étendent en forme de rose, et dont les onglets sont insérés dans le calice ; le fruit est creux vers le pédoncule, et ordinairement rond, et en ombelle au sommet, il est charnu et divisé en cinq cellules ou partitions, qui renferment chacune une semence oblongue.

Le Docteur LINNÉE a réuni le *Poirier*, le *Pommier* et le *Cognassier*, et n'en a fait qu'un seul genre ; il a de plus rapproché toutes les variétés de chaque espece ; il distingue le *Pommier* par le titre de *Pyrus foliis serratis, pomis basi concavis Hort. Cliff.*; c'est-à-dire, *Poirier à feuilles sciées, dont le fruit est creux à la bâse.* Mais, quand on regarde le fruit comme un caractere distinctif du genre, on doit séparer le *Pommier* du *Poirier* : d'ailleurs cette distinction est établie par leur nature ; car les greffes de ces fruits ne prennent pas l'une sur l'autre, malgré tout le soin que l'on pourroit y apporter : j'ai cependant réussi quelquefois à faire prendre une greffe de *Pommier* sur un *Poirier* ; mais bientôt après elle périssoit, malgré toutes mes précautions : c'est-pourquoi on me permettra de continuer à séparer le *Pommier* du *Poirier*, comme on l'a toujours fait avant le Docteur LINNÉE.

Les especes sont :

1°. *Malus sylvestris, foliis ovatis, serratis, caule arboreo ;* Pommier à feuilles ovales et sciées, avec une tige d'arbre.

Malus sylvestris, fructu valdè acerbo. Tourn. Inst. R. H. 635 ; Pommier sauvage à fruit fort aigre.

Pyrus, Malus sylvestris. Linn. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 501. *Sp.* 3.

2°. *Malus coronaria, foliis serrato-*

angulosis ; Pommier à feuilles angulaires et sciées.

Malus sylvestris Virginiana, floribus odoratis. Cat. Hort. 55. *Duham. Arb.* 1 ; Pommier sauvage de Virginie à feuilles odorantes.

Pyrus coronaria. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 503. *Sp.* 5.

3°. *Malus pumila, foliis ovatis, serratis, caule fruticoso ;* Pommier à feuilles ovales et sciées, avec une tige d'arbrisseau.

Malus pumila, quæ potiùs frutex, quàm arbor. C. B. P. 433 ; Pommier nain, qui est plutôt un arbrisseau, qu'un arbre, communément appelé *Pommier de Paradis.*

Pyrus, Malus Paradisiaca. Linn. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 502. *Sp.* 3. 1 ; Variété.

Sylvestris. Il y a deux variétés de la premiere espece, l'une à fruit blanc, et l'autre à fruit coloré en pourpre du côté exposé au soleil, qui ne sont qu'accidentelles ; il y en a aussi une autre à feuilles panachées, que l'on multiplie dans quelques pépinieres près de Londres : mais quand les arbres croissent vigoureusement, leurs feuilles perdent bientôt leurs nuances, et deviennent unies.

Coronaria. La seconde croît naturellement dans plusieurs parties de l'Amérique septentrionale, où les habitans la cultivent pour se procurer des sujets à greffer les autres especes de *Pommiers* ; ses feuilles sont plus longues et plus étroites qu'aucune des autres, et découpées en deux angles aigus sur leurs côtés : ses fleurs répandent une odeur agréable, qui parfume les bois de l'Amérique dans le tems où elles paroissent.

Pumila. La troisieme espece est certainement distincte de toutes les autres ; car elle ne parvient jamais à une certaine hauteur : ses branches sont foibles, et à peine en état de se soutenir. Cette différence est constante dans les plantes élevées de semences.

Je n'ai pas distingué les *Pommiers* cultivés des especes sauvages, quoique je n'aie jamais vu l'espece cultivée, produite par les semences des *Pommiers sauvages* ; je ferai mention ensuite de quelques especes de *Pommiers* venues de France, la plupart greffées sur des sujets de Paradis, et qui ont été fort estimées pendant quelque temps ; après quoi je traiterai des especes de notre propre crû.

Il y a encore une espece de *Pommier*, que l'on connoît en Angleterre et dans l'Amérique septentrionale sous le nom de *Pomme de Figue*, et dont le fruit n'est pas fort estimé ; cependant comme quelques personnes aiment la variété, j'en ferai mention ici.

Pomme de Rambour. Le *Rambour*

est un fort gros fruit, d'un beau rouge sur le côté tourné au soleil, et rayé d'un vert pâle ou jaunâtre; il mûrit de très-bonne heure, c'est-à-dire vers la fin d'Août, et devient bientôt farineux; ce qui fait que l'on ne l'estime point en Angleterre.

Pomme de Courpendule. Cette pomme est fort grosse, et d'une forme oblongue, avec quelques angles irréguliers, qui s'étendent depuis la bâse jusqu'à la couronne; elle est rougeâtre du côté du soleil, mais pâle au côté opposé; son pédoncule est long et mince, de sorte que ce fruit pend toujours vers le bas, ce qui lui a fait donner ce nom par les Jardiniers françois.

La *Reinette blanche* ou *Reinette françoise.* Ce fruit est beau, gros, d'une forme ronde, et d'un vert pâle; mais il prend en mûrissant une couleur un peu jaunâtre, marquée de quelques petites taches grises; son suc est sucré, et elle est bonne à manger crue ou cuite; cette pomme se conserve jusqu'après Noël.

La *Reinette grise* est d'une grosseur médiocre, de la forme de la *Reinette d'or*, d'un gris foncé du côté exposé au soleil, et d'un gris mêlé de jaune sur l'autre; cette pomme est remplie de jus, et d'un goût agréable; elle mûrit en Octobre, et ne se conserve pas longtems.

La *Pomme d'Api* est un petit fruit dur, d'un pourpre brillant sur le côté du soleil, et d'un vert jaunâtre sur l'autre; elle est très-ferme, et et n'a pas beaucoup de goût: aussi ne la cultive-t-on gueres que par curiosité. Ce fruit se conserve longtems, et fait variété dans un dessert.

La *Calvil d'automne* est un gros fruit d'une forme oblongue, d'un beau rouge sur le côté du soleil, et dont le jus est vineux; elle est fort estimée par les François.

Le *Fenouillet* ou *Pomme d'Anis* est d'une grosseur médiocre, un peu plus grosse que le *Pepin d'or*, et d'une couleur grisâtre: sa chair est tendre et d'un goût aromatique, qui a quelque rapport avec la semence d'*Anis*: le bois et les feuilles de cet arbre sont blanchâtres.

La *Pomme violette* est un fruit beau, gros, et d'un vert pâle, rayé d'un rouge foncé sur le côté du soleil: son suc est sucré et d'un goût de *Violette*; ce qui lui a fait donner ce nom.

Le *Pommier sauvage*, qui est la premiere espece, dont il a été question, a toujours été regardé comme le sujet le plus propre à recevoir les greffes des autres especes, parce qu'il est fort dur, et qu'il subsiste long-tems; mais depuis quelques

années on a négligé ces sujets, et on a préféré de semer les *Pepins* de toutes les Pommes à cidre sans distinction, comme étant plus aisés à élever que les autres. Les Jardiniers appellent généralement *Pommiers sauvages* toutes les especes produites des *Pepins* de toutes sortes de Pommes, et qui n'ont point été greffées ; mais j'ai toujours préféré de semer les *Pepins* de Pommes sauvages, parce que les sujets qu'ils fournissent donnent moins de bois, et durent plus long-tems : d'ailleurs plusieurs des meilleures especes de Pommes conservent mieux sur ces sujets leur véritable grosseur, leur couleur et leur goût ; au-lieu que sur d'autres ces fruits sont moins gros, d'un goût moins agréable, et ne se conservent pas aussi long-tems.

Le *Pommier de Paradis* étoit, il y a quelques années, fort recherché pour des sujets sur lesquels on greffoit les autres especes ; mais il ne dure pas aussi long-tems, et ces arbres ne parviennent jamais à une certaine hauteur, à moins que l'on ne les greffe assez bas pour que cette greffe puisse pousser elle-même des racines au-dessous ; alors le sujet ne sera plus d'aucune utilité, parce que la greffe tirera sa nourriture de la terre même : ainsi ces sortes de greffes sur *Paradis* ne sont plus qu'un objet de curiosité, et ne servent plus que pour de très-petits jardins, pour lesquels ces especes d'arbres sont très-propres ; mais on ne peut jamais en attendre une quantité considérable de fruits.

On estimoit beaucoup ces arbres en France, où on les mettoit souvent en pots pour les servir chargés de fruits sur la table : mais cette singularité n'est point recherchée en Angleterre ; de sorte que les Jardiniers ne les multiplient pas beaucoup à présent ici.

Il y a encore un autre *Pommier de Paradis* de Hollande, que l'on cultive beaucoup dans les pépinieres, pour greffer dessus les autres especes, quand on veut avoir des arbres nains ; ceux-ci ne périssent point et ne se gâtent pas comme les autres, parce que la greffe n'y est pas si gênée ; aussi sont-ils généralement préférés pour des espaliers ou arbres nains, qui doivent être contenus aisément dans de certaines limites.

Plusieurs personnes font aussi usage des sujets de *Codlin* pour greffer des *Pommiers*, et les rendre nains, mais le fruit qui en provient n'est pas si ferme, et ne se conserve pas aussi long-tems que sur les *Pommiers sauvages* ; c'est-pourquoi il ne faut jamais greffer des fruits d'hiver sur cette espece de tige.

Coronaria. Le *Pommier sauvage* de la Virginie à fleurs odorantes est souvent cultivé par ceux qui rassemblent toutes les variétés des arbres; on le multiplie en le greffant sur le *Pommier sauvage* ou *commun :* mais comme il est un peu tendre dans sa jeunesse, il faut le planter dans une situation chaude, sans quoi il court risque d'être endommagé dans les hivers extrêmement rudes. On dit que les fleurs de cet arbre ont une odeur fort agréable dans la Virginie, où il croît dans les bois en grande abondance; mais je n'ai point observé que cette odeur fût fort sensible dans quelques-uns qui ont fleuri en Angleterre; de sorte que je doute que l'espece que l'on cultive dans nos jardins, soit la même que celle de Virginie: peut-être aussi a-t-elle dégénéré en la semant; car c'est de cette maniere que nous l'avons d'abord obtenue ici.

La Pomme-Figue est regardée par plusieurs personnes comme étant produite sans avoir été précédée par aucune fleur; mais cette opinion est rejettée par des Observateurs qui assûrent qu'elle succede à une petite fleur très-volatile, et qui dure rarement plus d'un jour ou deux: je n'ai pas eu encore l'occasion de déterminer laquelle de ces deux opinions est la plus juste, n'ayant pas un arbre en ma possession qui ait produit du fruit; mais il faut espérer que ceux qui les cultivent depuis plusieurs années, pourront enfin résoudre ce problême.

Je me souviens de la description d'un arbre de cette espece donnée à la Société Royale dans une lettre écrite de la nouvelle Angleterre par Paul DUDLEY, Ecuyer, et publiée dans les Transactions philosophiques, n°. 385. Il est dit que cet arbre étoit fort grand, et produisoit beaucoup de fruits sans aucunes fleurs préalables; mais comme cet arbre étoit placé à quelque distance de son habitation, qu'il n'avoit pas occasion de l'observer exactement lui-même, et qu'il ne le visitoit que deux ou ou trois fois vers la saison où les fleurs paroissent, il a pu n'être pas informé du prompt dépérissement de celles de cet arbre, qui peut-être étoient tombées avant qu'il les visitât.

Les autres especes, ci-dessus mentionnées, ont été envoyées de France; mais il n'y en a que deux ou trois qui soient fort estimées en Angleterre; savoir, la *Reinette blanche*, la *Reinette grise*, et la *Pomme violette*: les autres sont des fruits printaniers, qui ne se conservent point; leur chair est toujours farineuse, et elles ne méritent

pas d'être multipliées, d'autant plus que nous avons beaucoup d'autres meilleurs fruits en Angleterre: mais comme bien des gens aiment à avoir toutes les especes, j'en donnerai le détail, ainsi que de toutes celles qui sont les plus estimées, en les plaçant suivant l'ordre du tems où leurs fruits mûrissent.

La premiere Pomme, que l'on porte au marché, est le *Codlin*; ce fruit est si bien connu ici, qu'il est inutile d'en donner la description. Après cela vient la Pomme de *Margaret*, qui est d'une grosseur médiocre, moins longue que le *Codlin*, d'un rouge pâle sur le côté opposé au soleil, lorsqu'elle est mûre, et d'un vert léger du côté exposé. Cette pomme est ferme, et d'un goût agréable; mais elle ne se conserve pas long-tems.

La Pomme-Poire d'été est un fruit oblong, et rayé de rouge sur le côté exposé au soleil: sa chair est molle, et devient farineuse en peu de tems, de maniere qu'elle est peu estimée.

Le *Fill-Basket* de Kent, est une espece de *Codlin*, très grosse, et un peu plus longue; elle mûrit un peu plus tard, et on la mange ordinairement cuite.

La Pomme transparente a été apportée en Angleterre depuis peu d'années; on la regarde comme une curiosité; elle vient de Pétersbourg, où l'on assûre qu'elle est si transparente, que l'on en apperçoit parfaitement les pepins en la tenant contre le jour: mais ici c'est un fruit farineux et insipide, qui ne vaut pas la peine d'être multiplié.

Le *Pearmain de Loan* est un beau fruit d'une grossseur médiocre; elle est d'un beau rouge, et rayée de même couleur sur le côté tourné au soleil; sa chair est vineuse; mais elle devient bientôt farineuse, et n'est pas fort estimée.

La Pomme de Coing est un petit fruit, qui devient rarement plus gros que le Pepin d'or, et qui ressemble à un Coing; sur-tout vers la tige: le côté tourné au soleil est d'une couleur brune, et l'autre tire sur le jaune: cette Pomme est excellente pendant environ trois semaines du mois de Septembre; mais elle ne se conserve pas beaucoup plus long tems.

La *Reinette d'or* est un fruit si bien connu en Angleterre, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner aucune description; elle mûrit vers la Saint-Michel, elle est très-bonne pendant près d'un mois, et l'on peut la manger cuite ou crue.

Le *Pepin aromatique* est aussi une fort bonne pomme, à-peu près de la grosseur de la non Pareille, mais moins plate, un peu plus longue, et d'un brun clair sur le côté exposé

au soleil : sa chair est cassante, et d'un goût aromatique. Ce fruit mûrit en Octobre.

Le *Pearmain* du Comté de Hertford, appelé par quelques-uns *le Pearmain d'hiver*, est un fruit d'une bonne grosseur, plutôt long que rond, d'un beau rouge sur le côté tourné au soleil, et rayé de la même couleur sur l'autre : sa chair est pleine de suc, et bonne en compote ; mais elle n'est pas estimée par ceux qui ont le palais délicat. Ce fruit est bon à manger en Novembre et Décembre.

Le *Pepin* de Kent est un fruit beau, gros, et d'une forme oblongue ; sa peau est d'un vert pâle : sa chair est cassante et pleine d'un suc acide ; ce fruit est bon en compote, et se conserve jusqu'en Février.

Le *Pepin* de Hollande est plus gros que le précédent, et un peu plus long ; sa peau est d'un vert plus foncé : sa chair est ferme et pleine de jus ; il est fort bon pour la cuisine, et il se conserve long-tems.

La *Reinette monstrueuse* est une fort grosse pomme d'une forme oblongue, rouge sur le côté exposé au soleil, et d'un vert foncé sur l'autre : sa chair est souvent farineuse, aussi les curieux ne l'estiment pas beaucoup, et ne la conservent qu'à cause de sa grosseur.

La Pomme brodée est fort grosse, et à-peu-près de la forme du *Pearmain;* mais ses raies rouges sont fort larges ; ce qui lui a fait donner par les Jardiniers le nom qu'elle porte : ce fruit est médiocre, et ne peut être mangé que cuit.

La *Russette royale*, appelée par quelques-uns *Roussette à enveloppe de cuir*, à cause de la couleur brune et foncée de sa peau, est un fruit gros, beau, d'une figure oblongue et large à sa bâse : sa chair est jaunâtre ; c'est une des meilleures pommes pour la cuisine, que nous ayons ; l'arbre qui la produit en donne beaucoup, et devient grand et beau. On mange ce fruit depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril ; son goût est agréable.

La *Roussette* de Wheeler est d'une grosseur médiocre, plate et ronde ; son pédoncule est mince ; le côté tourné au soleil est d'un brun léger, et l'autre d'un jaune pâle, lorsqu'elle est mûre : sa chair est ferme, et son suc est d'un goût fort acide. Ce fruit est excellent pour la cuisine, et se conserve long-tems.

La *Roussette de Pile* n'est pas tout-à-fait si grosse que la précédente, mais d'une forme ovale, brune sur le côté du soleil, et d'un vert foncé sur l'autre : ce fruit est très-ferme, et d'un goût acide et piquant ; il est très-bon à cuire, et il dure

dure jusqu'en Avril et même plus tard, s'il est bien conservé.

La *non-Pareille* est un fruit assez généralement connu en Angleterre, quoiqu'on vende sur les marchés sous ce nom une autre pomme que les François appellent *Hautebonne :* ce fruit est plus gros, plus beau, plus jaune que la *non-Pareille* ; sa couleur brune est plus brillante ; il mûrit aussi avant elle, et passe beaucoup plutôt : il n'est pas si plat que la véritable *non-Pareille*, et son suc est moins piquant : cette *Pomme* est cependant très-bonne. La *non-Pareille* est rarement mûre avant Noel ; quand elle est bien soignée elle se conserve parfaitement saine jusqu'au mois de Mai ; on la regarde, avec raison, comme une des meilleures *Pommes* connues.

Le *Pepin d'or* est presque particulier à l'Angleterre ; il y a peu de pays où il réussisse aussi-bien ; mais il n'est pas également bon dans toutes les parties de notre Isle, ce qui seroit cependant à désirer : cette différence provient de ce qu'on le greffe sur toutes sortes de sujets qui rendent le fruit plus gros, mais moins bon ; car dans ce cas sa chair est moins ferme, et sa saveur moins piquante : ce qui le rend quelquefois farineux : c'est-pourquoi il faudroit toujours greffer ce fruit sur des sujets de *Pommiers* sauvages, sur lesquels il ne dégénere pas, comme sur les autres ; et quoique le fruit soit alors moins beau, cependant il est d'un meilleur goût, et se conserve plus long-tems.

Il y a encore d'autres especes de *Pommes* ; mais comme elles sont inférieures à celles-ci, je n'en parlerai point, d'autant plus que celles dont il vient d'être question suffisent pour fournir la table et la cuisine pendant toute la saison de ces fruits ; et quand on peut se les procurer, aucune personne de bon goût ne mangera des autres. Je rapporterai ici la liste de quelques-unes des especes de *Pommes* que l'on préfere ordinairement pour faire du cidre ; quoique dans chaque pays où cette liqueur est en usage il y en ait de nouvelles especes qu'on obtient souvent des semences ; mais celles-ci ont été fort estimées pendant quelques années ; ces especes sont :

La Raye rouge.

L'Arbonnier royal du Comté de Devon.

Le Whitsour.

Le Under-Leaf, ou feuille basse du Comté de Héredorf.

La Pomme de Jean, ou deux Annes.

Le Hanger perpétuel.

Le Mule Gennet.

Toutes ces especes de *Pommiers* se multiplient par la greffe sur des

sujets de la même espece ; car elle ne prend pas sur aucun autre arbre fruitier : il y a trois especes de sujets dans les pepinieres sur lesquels on greffe généralement les *Pommiers* : les premiers sont appelés sujets libres, et sont élevés avec les pepins de toutes sortes de *Pommes* sans distinction ; on leur donne aussi quelquefois le nom de sujets de *Pommiers* sauvages, car tous les arbres produits de semences, et qui n'ont point été greffés, sont regardés comme des *Pommiers* sauvages : mais comme on l'a observé auparavant, on doit toujours préférer les sujets élevés de pepins de *Pommes* sauvages, après qu'elles ont été pressurées ; et j'ai trouvé plusieurs Ecrivains de mon sentiment. M. Austin, qui a écrit il y a plus de cent ans, s'exprime ainsi : » Le meilleur sujet pour greffer » les *Pommiers*, est le sauvage, » sur-tout pour les especes à fruits » doux ; parce qu'il n'est pas sujet » au chancre et qu'il devient un » fort grand arbre : je conçois » qu'il doit durer plus long-tems » que le sujet de *Pommes douces*, » et produire des fruits plus fer» mes et plus propres à supporter » la gelée ».

Il est très certain qu'en greffant souvent quelques especes de *Pommes* sur des sujets libres, les fruits deviennent moins fermes, moins piquans ; et d'une plus courte durée.

La seconde espece est le *Chenet* ou le *Rampeur hollandois*, ou *Codlin de Hollande* ci-dessus mentionné ; celui-ci est destiné à limiter les arbres dans leur croissance, et à les rendre nains pour des espaliers.

La troisieme espece est le *Pommier de paradis*, qui est un arbrisseau fort bas, de peu de durée, et qui n'est bon que pour des arbres à conserver dans des pots, par curiosité.

Quelques personnes ont pris des sujets du *Codlin* pour greffer les *Pommiers* et en faire des nains ; mais comme ceux-ci sont ordinairement multipliés par rejettons, je ne conseillerai pas d'en faire usage en aucune maniere, non plus que d'élever des arbres de *Codlin* par rejettons, mais plutôt de les greffer sur des sujets de *Pommiers* sauvages qui rendent le fruit plus ferme, plus de garde, et d'un goût plus piquant : ces arbres ainsi greffés, se conservent sains plus long-tems, et ne poussent jamais de rejettons comme font toujours les *Codlins* ainsi élevés de rejettons : si l'on n'arrache pas constamment ces rejettons, les arbres s'affoibliront et deviendront chancreux ; non-seulement les racines, mais aussi les nœuds de leurs tiges, poussent

toujours un grand nombre de fortes branches qui garnissent inutilement les arbres, les rendent désagréables à la vue, et leur font produire des fruits petits et d'une mauvaise forme.

La méthode d'élever des sujets avec des pepins de *Pommes* sauvages, est de s'en procurer dans des pressoirs à cidre, et après les avoir séparés de la chair, on les seme sur une planche de terre légere, et on les recouvre d'un demi-pouce à-peu-près d'épaisseur de même terre: on peut les semer en Novembre ou en Décembre, quand le sol est sec; mais dans un terrein humide il vaut mieux différer jusqu'en Février: dans ce cas on conserve les semences dans du sable sec, et on les tient à l'abri des insectes et des souris qui les dévoreroient s'ils pouvoient y atteindre; il faut aussi les en préserver quand elles sont semées, en mettant des ratieres et des souricieres pour les attraper. Au printems, lorsque les plantes commencent à paroître, on les débarrasse soigneusement de mauvaises herbes, et si la saison est seche, il sera prudent de les arroser deux ou trois fois par semaine, et pendant l'été on doit toujours les tenir nettes de mauvaises herbes qui les empêcheroient de croître et les étoufferoient. Si les plantes profitent bien, elles seront en état d'être transplantées en des pepinieres au mois d'Octobre suivant: alors on laboure bien la terre qui leur est destinée; on enleve exactement toutes les racines et les mauvaises herbes qui s'y trouvent; on y plante ces jeunes sujets en rangs éloignés de trois pieds, et à un pied de distance entr'eux, et l'on comprime bien la terre contre leurs racines: quand on les enleve dans le premier automne après qu'ils ont été semés, il n'est pas nécessaire d'en raccourcir les racines; mais si elles sont disposées à pousser des branches vers le bas, il faut tailler les racines principales pour leur en faire pousser de côté: si la terre dans laquelle on les met est bonne, et qu'on arrache constamment les mauvaises herbes qui y naissent, ces sujets feront de grands progrès, et ceux que l'on destine pour des arbres nains, pourront être greffés au printems, un an après qu'ils auront été mis en pepinieres, mais ceux dont on veut faire des arbres à plein-vent exigeront deux ou trois ans de plus d'accroissement, avant de pouvoir être greffés; après ce tems ils auront plus de six pieds de hauteur: toute la culture qu'ils exigent pendant ce tems étant détaillée à l'article PEPINIERE, je n'en parlerai point ici.

Je vais à présent donner la mé-

thode de planter ceux que l'on destine à former des espaliers dans les jardins potagers : si ces jardins sont assez spacieux, on fera bien d'y placer non-seulement les especes dont les fruits sont propres à être servis sur la table ; mais encore celles qui sont destinées aux usages de la cuisine : mais quand les potagers sont petits, il faut y mettre des arbres à plein-vent pour la table ; et comme les fruits propres à être cuits sont toujours les plus gros, et qu'ils ne mûrissent que fort tard, il est bon de mettre en espaliers les arbres qui les portent ; parce que, s'ils étoient à plein-vent, ils courroient risque d'être abattus par les vents avant leur maturité, de maniere qu'ils ne seroient propres à aucun usage, et que d'ailleurs les contusions qu'ils auroient essuyées en tombant les disposeroient à la pourriture.

Les especes d'un crû médiocre et greffées sur des sujets de *Pommiers* sauvages ou sujets libres, doivent être plantées au moins à trente pieds de distance, et ceux d'un crû plus considérable, exigent plus de trente-cinq ou quarante pieds ; ce qui ne sera pas trop si la terre est bonne, et si les arbres sont proprement dressés ; car si l'on ne raccourcit point les branches, et si on les laisse croître dans toute leur longueur, en peu d'années les arbres se toucheront : cette distance peut paroître bien considérable aux personnes qui n'ont jamais observé la vigueur avec laquelle ces arbres poussent ; elles ne pourront jamais s'imaginer qu'ils soient capables de garnir l'espalier ; mais si l'on veut faire attention au crû des arbres à plein-vent de même espece, et remarquer combien ils étendent leurs branches de tous côtés, on sera bientôt convaincu que ces arbres en espalier ne s'étendant que de deux côtés seulement, doivent faire beaucoup plus de progrès, parce que la nourriture entiere de la racine n'est employée que pour ces branches latérales.

On doit encore observer de choisir des especes de même crû pour garnir un même espalier ; car cela est essentiel pour régler la distance qu'on doit laisser entr'eux : sans cela les arbres qui étendent le plus leurs branches se trouveroient avoir moins de place que ceux d'un moindre crû ; d'ailleurs les arbres d'un espalier étant tous égaux dans leur croissance, font un bien meilleur effet que si les uns étoient plus hauts et les autres plus courts ; mais pour empêcher de tomber dans de pareils inconvéniens, je vais diviser toutes les especes de *Pommiers* en trois classes.

1°. Arbres du plus grand crû.

Toutes les especes de Pommes-poires. Péarmains.

Le Pepin de Kent.
Le Pepin de Hollande.
La Reinette monstrueuse.
La Roussette royale.
La Roussette de Wheeler.
La Roussette de Pile.
La non-Pareille.
La Pomme violette.

2°. Arbres d'un crû médiocre.

La Pomme de Margaret.
La Reinette d'or.
Le Pepin aromatique.
La Pomme brodée.
La Reinette grise.
La Reinette blanche.
Le Codlin.

3°. Arbres du plus petit crû.

La Pomme de coing.
La Pomme transparente.
Le Pepin d'or.
La Pomme d'Api.
Le Fenouillet, ou Pomme d'Anis.

On les suppose toutes greffées sur les mêmes especes de sujets. Si toutes ces especes sont greffées sur des sujets de *Pommiers* sauvages, je serois d'avis de les planter aux distances suivantes, sur-tout si le sol est bon : savoir les arbres du plus grand crû à quarante pieds les uns des autres ; ceux d'un crû médiocre à trente pieds, et ceux d'un plus petit crû à vingt-cinq pieds : l'expérience m'a prouvé que ces distances n'étoient point trop fortes, car ayant planté ces arbres à vingt-quatre pieds, dans plusieurs endroits, ils y ont tellement poussé, que dans l'espace de sept ans leurs branches se sont rencontrées ; et dans quelques jardins où l'on a retranché de deux arbres l'un, sept ans après ils se sont encore presque joints ; ainsi il vaut beaucoup mieux les placer d'abord à une bonne distance, et planter entre eux quelques *Cerisiers*, *Groseillers*, ou autres especes de fruits nains qui produisent du fruit pendant quelques années, et qui pourront être enlevés quand les *Pommiers* commenceront à les toucher; car si on les plante d'abord plus serrés, on prend difficilement ensuite la résolution d'arracher des arbres fructueux, et alors on est forcé de faire usage du couteau, de la scie et du ciseau, plus qu'il ne faut pour la bonté à venir des arbres ; souvent aussi, quand on arrache une partie des arbres, les distances se trouvent irrégulieres et trop grandes, et si l'on n'a pas prévu ce cas au moment de la plantation, l'espalier devient désagréable à la vue.

Quand les arbres sont greffés sur des sujets nains hollandois,

ceux du plus grand crû doivent être plantés à trente pieds de distance ; ceux d'un crû médiocre à vingt-cinq pieds, et les plus petits à vingt pieds ; ces distances ne seront pas trop fortes si les arbres profitent bien.

On ne doit pas employer des arbres qui aient plus de deux ans de greffe, et ceux d'un an sont préférables ; il faut aussi avoir soin que les sujets soient jeunes, sains, unis, exempts de chancre, et qu'ils n'aient pas été taillés plus d'une ou deux fois dans la Pepiniere : quand on les enleve, on retranche entièrement de leurs racines toutes les petites fibres qui moisiroient et périroient si on les laissoit, et qui empêcheroient alors les nouvelles racines de pousser. On taille l'extrémité des racines, et l'on retranche toutes celles qui sont froissées, ou qui sont mal placées et qui se croisent. Pour ce qui concerne l'émondage des têtes, il n'y a rien autre chose à faire que de couper toutes les branches qui ne peuvent se dresser en espalier : en les plantant il faut avoir attention de ne pas trop enfoncer les racines dans la terre, sur-tout si le sol est humide, mais plutôt de les élever sur une petite éminence, en tenant les plates-bandes plus hautes. La meilleure saison pour ces arbres dans les sols qui ne sont pas trop humides, est depuis le mois d'Octobre jusqu'au milieu ou à la fin de Novembre si la saison continue douce ; on peut enlever les arbres en toute sureté aussi-tôt que leurs feuilles sont tombées : dès qu'ils sont plantés, il est prudent de placer un piquet près de chacun, et d'y fixer leurs branches, pour empêcher les vents de les secouer et de déranger leurs racines ; ce qui détruiroit leurs jeunes fibres ; car lorsque ces arbres sont plantés de bonne heure en automne, ils poussent bientôt un grand nombre de nouvelles fibres, qui étant fort tendres, sont nécessairement rompues par les secousses que les tiges éprouvent. Si l'hiver est rude, il sera bon de mettre du fumier pourri, du tan, ou quelqu'autre espece d'engrais sur la terre qui couvre leurs racines pour les garantir des impressions de la gelée ; mais je ne conseillerai pas de faire cette opération avant que le froid se fasse sentir ; car si l'on répandoit quelque chose sur la surface de la terre autour des racines, aussi-tôt après que les arbres sont plantés, comme on le fait souvent, cela empêcheroit l'humidité de pénétrer dans la terre, et feroit plus de tort que de bien aux arbres.

Au printems suivant, avant que les arbres commencent à pousser,

on enfonce à chaque côté deux ou trois piquets courts, auxquels on attache leurs branches aussi horisontalement qu'il est possible; mais on ne doit jamais les couper comme on le fait quelquefois; car il n'y a pas de danger qu'il ne pousse pas assez de branches pour garnir l'espalier, quand ils sont une fois bien établis.

En émondant ces arbres, l'essentiel est de ne jamais tailler ni raccourcir aucune des branches, à moins qu'il n'y en manque pour remplir quelque vuide de l'espalier, car lorsqu'on se sert trop de la serpette, on multiplie les branches inutiles, et l'on empêche l'arbre de produire du fruit. La meilleure méthode de traiter ces arbres, est de les examiner trois ou quatre fois dans le tems où ils poussent, de retrancher toutes les branches irrégulieres et mal-placées, et de palisser les autres aux piquets dans la position qu'elles doivent garder : si ce travail est bien exécuté pendant l'été, il restera peu de choses à faire en hiver; et si l'on plie leurs branches de tems en tems, à mesure qu'elles naissent, il ne sera pas nécessaire d'user de force pour les tenir basses, et on pourra le faire sans aucun danger de les rompre. On doit laisser sept ou huit pouces d'intervalle entre chaque branche lorsqu'elles doivent donner de très-gros fruits, et quatre ou cinq pouces pour les petites especes. Si l'on suit exactement ces simples instructions, on s'épargnera beaucoup d'ouvrage pour émonder, et les arbres auront une belle apparence en tout tems; au-lieu que, si on laisse croître naturellement leurs branches en été, on aura plus de peine à les plier, sur-tout si l'on attend pour cela qu'elles soient devenues ligneuses; car alors il sera nécessaire de les fendre pour les rendres flexibles. Toutes les especes de *Pommiers* produisent leurs fruits sur des écussons, et continuent à en donner pendant un grand nombre d'années.

La maniere de dresser les espaliers ayant déja été détaillée à l'article ESPALIER, il n'est pas nécessaire de la répéter ici : j'observerai seulement qu'il vaut mieux attendre pour les disposer que les arbres aient trois ou quatre ans d'accroissement; jusqu'à ce moment on peut soutenir leurs branches avec quelques pieux, et épargner la dépense du treillage, qu'il suffira de placer quand ces arbres auront poussé assez de branches pour garnir toute la partie basse de l'espalier.

Je vais indiquer à présent comment on doit planter les vergers pour qu'ils soient du plus grand rapport possible : la situation la

plus favorable à cette espece de plantation, est le penchant naturel d'une colline à l'exposition du sud ou sud-est; mais la pente n'en doit pas être trop roîde, de peur que les terres ne soient emportées par les fortes pluies: quelques personnes préferent des situations basses au pied des collines, mais l'expérience m'a appris que tous les fonds environnés de montagnes ne conviennent point à cet usage; car ces especes de situations étant exposées aux courans rapides de l'air, sont nécessairement plus froides que des lieux plus ouverts: d'ailleurs ces vallons étant fort humides, en hiver et au printems, sont aussi mal-sains pour tous les végétaux; ainsi une petite élévation sur une colline exposée au soleil et à l'air, est bien plus favorable que toute autre position. Quant au sol, une terre douce, marneuse, facile à remuer, et qui ne retient pas l'humidité, est la meilleure: cette terre doit avoir trois pieds de profondeur. Quoique les arbres puissent croître dans une terre très-forte, cependant ils profitent rarement aussi-bien, et leurs fruits n'ont jamais une saveur aussi agréable que ceux qu'on recueille sur un terrein léger. Comme les arbres fruitiers réussissent mal sur le gravier ou le sable fort sec, on ne doit jamais choisir de pareils sols pour y planter des vergers.

Le terrein qu'on destine à être planté doit être bien préparé une année avant; on le laboure, et on y met du fumier long-tems auparavant, pour faciliter l'accroissement des arbres; au printems précédent on y plante des *Pois* ou des *Feves* en rangs un peu éloignés, afin qu'on puisse y introduire la houe à cheval, pour détruire les mauvaises herbes et ameublir la terre, car elle ne peut pas être trop labourée ou pulvérisée pour cet effet. Cette récolte sera enlevée long-tems avant la saison de planter, ce qui doit être exécuté aussi-tôt que les arbres sont dépouillés de leurs feuilles.

Dans le choix des arbres, on doit avoir l'attention de prendre ceux de deux ans de greffe, et de n'en jamais planter de vieux, ou de ceux qui sont greffés sur d'anciens sujets; car c'est perdre du tems que d'en employer de pareils: les jeunes croissent plus certainement et font bien plus de progrès que les vieux. On nettoie les racines comme il a déja été dit pour les arbres en espalier, et on ne retranche dans les têtes que les branches mal placées ou qui se croisent; car il ne faut jamais couper leurs sommets, comme on le pratique souvent mal-à-propos.

Dans

Dans un sol fertile, ces arbres doivent être placés à cinquante ou soixante pieds les uns des autres; mais si le terrein est médiocre, quarante pieds pourront suffire : mais rien n'est plus mal entendu que de planter des arbres plus voisins dans un verger, et quoique bien des personnes puissent trouver cette distance trop grande, cependant je suis certain que si elles font attention aux avantages qui résultent de cette pratique, elles seront de mon avis : je ne suis pas seul de cette opinion, car plusieurs des anciens auteurs qui ont traité ce sujet, ont souvent appuyé sur la nécessité de donner une distance convenable aux arbres fruitiers : je citerai particulièrement à cette occasion un passage d'AUSTUIN qui s'exprime ainsi : « je » prescrirois volontiers de planter » ces arbres à quatorze ou seize » pieds de distance, parce que les » arbres et les fruits tirent de » grands avantages d'être suffisam- » ment éloignés les uns des autres; » au moyen de cela, le soleil » échauffe les racines, la tige, et » les branches de l'arbre et les fleurs » et les fruits qui naissent en plus » grande abondance, deviennent » par cette influence salutaire, » beaucoup plus beaux et de meil- » leure qualité ». Il dit ensuite : « C'est lorsque les arbres sont » plantés à une grande distance, » qu'on peut faire profit du terrein » qui se trouve au-dessous et aux » environs, en y cultivant des lé- » gumes, ou pour le marché, ou » pour l'usage d'une famille : on » peut aussi y planter des *Gro-* » *seillers*, des *Fraisiers*, des *Fram-* » *boisiers*, etc. » Il ajoûte ensuite : » Lorsque les arbres ont assez de » place pour s'étendre en liberté » ils deviennent fort gros et fort » grands; ils produisent une plus » grande quantité de fruits, et sont » d'une bien plus longue durée. » Les hommes se trompent quand » ils prétendent que plus il y a » d'arbres dans un verger, plus la » récolte doit être abondante; » car deux ou trois à qui on a » laissé un espace suffisant pour » croître et étendre leurs bran- » ches, produiront plus que six ou » dix autres, qui, étant trop ser- » rés, se nuisent réciproquement. » Qu'on observe seulement quel- » ques *Pommiers* qui croissent à » une grande distance des autres » et qui ont assez de place pour » développer leurs racines et leurs » branches, et on remarquera qu'un » seul en pleine croissance a une » plus grosse tête et plus de bran- » ches que quatre, ou six, et même » qu'un plus grand nombre de ceux » qui croissent serrés les uns contre » les autres, quoique du même âge.

M. Lawson, ancien Planteur, conseille aussi de mettre les *Pommiers* à vingt verges de distance : comme ces deux Auteurs ont le mieux écrit sur ce sujet, et paroissent avoir eu plus d'expérience qu'aucun autre, je me sers de leur autorité pour confirmer ce que j'avance ; le fait est cependant si évident qu'il ne faut que la moindre réflexion pour servir de preuve.

Quand les arbres sont plantés, on les attache à des piquets pour qu'ils ne soient pas secoués ni déterrés par les grands vents : mais il faut avoir soin de mettre de la paille, du foin ou du drap de laine entre les arbres et les piquets afin qu'ils ne soient point déchirés par le frottement ; car, si leur écorce venoit à être enlevée, il en résulteroit de grandes blessures, qui ne se guériroient qu'au bout de plusieurs années, et qui peut-être ne se recouvriroient jamais.

Lorsque l'hiver est très-rude, il est prudent de couvrir la surface de la terre autour des racines avec du terreau, afin que la gelée n'y pénetre pas et ne détruise pas les jeunes fibres ; mais il ne faut pas mettre ce terreau trop tôt, comme on l'a déjà dit ci-dessus, de peur que l'humidité ne puisse descendre jusqu'aux racines des arbres : l'on ne doit pas non-plus laisser trop long tems ces ouvertures au printems pour la même raison ; c'est-pourquoi, quand on en veut prendre la peine, l'on place ce fumier pendant le tems des gelées, et on le retire quand elles sont passées, afin que l'humidité du mois de Fevrier puisse avoir un libre accès : si en Mars le tems devient sec, et que les vents dessechans du Nord ou d'Est, regnent, comme il arrive souvent, l'on fera bien de recouvrir la terre, pour qu'elle ne perde point l'humidité qu'elle contient : cette manœuvre sera très-avantageuse aux arbres. Peut-être m'observera-t-on que c'est se donner grand embarras ; mais si l'on considere qu'une seule personne peut faire cet ouvrage en peu de tems, et que le bénéfice qui en résultera, dédommagera amplement de la peine et des frais, l'on ne refusera point de s'y soumettre. Tous ces arbres doivent être enclos, et constamment à l'abri des incursions du bétail. Il sera plus utile de laisser la terre en friche pendant quelques années, que de la labourer ; les racines en profiteront mieux, et feront plus de progrès : mais quand on veut employer le terrein, il ne faut mettre aucune plante trop près des arbres, pour ne point leur enlever leur nourriture ; et quand on laboure la terre, on

doit avoir soin de ne pas en approcher de trop près, de crainte d'endommager leurs écorces ou leurs racines : mais la meilleure méthode est de laisser la terre inculte pendant cinq ou six ans pour donner le tems aux racines des arbres de s'étendre à une grande distance ; après cela on pourra la labourer à chaque automne.

Il est ordinaire dans plusieurs cantons de l'Angleterre de laisser la terre en pâturage, quand les arbres d'un verger sont devenus grands : mais cela n'est point du tout prudent ; car j'ai souvent vu des arbres de plus de vingt années, presque détruits par des chevaux dans l'espace d'une semaine, et quand on y introduit des moutons, ils frottent toujours leurs corps contre les tiges des arbres, et leur graisse, s'attachant à l'écorce, arrête leur crû, et les gâte en peu de tems : ainsi il vaut mieux labourer annuellement la terre des vergers ; et y semer des denrées qui ne consomment pas beaucoup de nourriture.

En émondant les arbres d'un verger, il faut se contenter de retrancher les branches qui traversent les autres, parce qu'elles froisseroient et déchireroient l'écorce des autres ; l'on ôte aussi toutes les branches mortes ; mais on ne doit jamais tailler ni racourcir les jeunes ; on enleve entièrement les rejettons ou jeunes branches qui sortent des tiges, ainsi que les branches cassées par le vent, que l'on coupe à la division de ces branches, ou tout près de la tige d'où elles sortent : ce travail doit être fait au mois de Novembre, mais jamais par un tems de gelée, ni au printems, quand la séve commence à se mettre en mouvement. La meilleure maniere de conserver les Pommes pour l'hiver est de les laisser sur l'arbre jusqu'à ce qu'il y ait danger de gelée, et de les cueillir par un tems sec ; on les met en tas pour les faire suer et jetter leur feu, et on les laisse ainsi pendant trois semaines ou un mois ; ensuite on les examine avec soin, on met de côté toutes celles qui paroissent gâtées, on essuie bien celles qui sont saines, on les enferme dans de grandes cruches après les avoir échaudées et sechées, et on les bouche bien pour en exclurre l'air : au moyen de ces précautions, ces fruits se conserveront long-tems, et leur chair restera toujours ferme ; car, lorsqu'ils sont exposés à l'air, leur peau se ride, et leur chair devient molle.

MALUS ARMENIACA. *Voyez* ARMENIACA.

MALUS AURANTIA. *Voyez* AURANTIA.

MALUS LIMONIA. *Voyez* LIMONIA.

MALUS MEDICA. *Voyez* CITREUM.

MALUS PERSICA. *Voyez* PERSICA.

MALUS PUNICA. *Voyez* PUNICA.

MAMMEA. *Plum. Nov. Gen.* 44. *Tab.* 4. *Lin. Gen. Plant.* 583; Arbre à mammelles ; on le nomme aussi *Abricotier* dans les Indes, à cause de la ressemblance de son fruit avec celui de cet arbre ; *Mammei* ou *Abricotier de Saint-Domingue.*

Caracteres. Le calice de la fleur est composé de deux petites feuilles ovales, concaves, et qui tombent ; la corolle a quatre pétales larges, concaves, et entièrement ouverts : la fleur a plusieurs étamines en forme d'alêne, et terminées par des sommets ronds ; dans son centre est placé un germe rond, avec un style conique, de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat simple et persistant ; ce germe devient ensuite un fruit gros, charnu, et de forme sphérique, qui renferme un, deux ou trois gros noyaux presqu'ovales.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la treizieme classe de LINNÉE, intitulée : *Polyandrie monogynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et un style.

Nous n'avons dans nos jardins qu'une espece de ce genre, qui est :

Mammea Americana, staminibus flore brevioribus. Jacq. Amer. 268. *t.* 181. *f.* 82 ; Mammei avec des étamines plus courtes que la fleur.

Mammea foliis ovalibus, nitidis, fructu sub-rotundo, scabro. Brown. Jam. 248.

Mammea magno fructu, Persicæ sapore. Plum. Nov. Nov. Gen. 44. *Ic.* 170 ; Mammei avec un gros fruit qui a le goût de Pêche.

Mamay. Bauh. Hist. 1. *p.* 172. *Dalech. Hist.* 1836. *Lact. Amer.* 356.

Malus Persica maxima, foliis rotundis, splendentibus, glabris, fructu maximo, scabro, rugoso. Sloan. Jam. 179. *Hist.* 2. *p.* 123. *t.* 217. *f.* 3.

Arbor Indica, Mammei *dicta. Bauh. Pin.* 417. *Raii Hist.* 1665.

Cet arbre s'éleve en Amérique à la hauteur de soixante ou soixante et dix pieds ; ses feuilles sont larges et roides, et se conservent vertes toute l'année ; son fruit est aussi gros que le poing, d'un vert jaunâtre à sa maturité, et fort agréable au goût ; il croît en grande abondance dans l'Amérique espagnole, où on le vend sur les marchés comme un des meilleurs fruits.

du pays : on le trouve aussi sur les montagnes de la Jamaïque, et il a été porté dans la plupart des Isles Caraïbes, où il réussit très-bien.

Il y a en Angleterre quelques plantes de cette espece, que l'on conserve avec grand soin dans les jardins des curieux ; mais aucune n'est encore parvenue à une grosseur considérable ; de sorte que nous ne pouvons espérer de voir ni leurs fleurs ni leurs fruits avant quelques années. On peut les multiplier en plantant les noyaux, que l'on apporte souvent des Indes occidentales ; mais ils doivent être très-frais, sans quoi ils ne germent point ; on les met dans des pots remplis d'une terre faîche et légere, on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les arrose toutes les fois que la terre paroît seche : un mois ou six semaines après, quand les plantes commencent à se montrer, on les arrose souvent, et dans les tems chauds on souleve les vitrages de la couche pour y introduire l'air : au bout de deux mois les racines des plantes auront rempli les pots ; alors on leur en donne de plus grands, en conservant autour de leurs racines autant de terre, qu'il est possible : on remplit ces pots avec la même terre fraîche et légere ; on les replonge dans la couche de tan, on les arrose, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi on les arrose toutes les fois qu'elles en ont besoin, et on leur donne de l'air dans les tems chauds : ces plantes peuvent rester dans cette couche jusqu'à la Saint-Michel ; alors on les plonge dans la couche de tan de la serre chaude, où elles doivent rester constamment. On les arrose légerement pendant l'hiver, et on lave exactement leurs feuilles pour les débarrasser des ordures dont elles sont sujettes à se couvrir dans la serre : au printems suivant on leur donne de la nouvelle terre, et si les pots sont trop petits, on leur en substitue d'autres, mais qui ne doivent cependant pas être trop grands, car elles ne produisent pas beaucoup de racines, et elles ne font des progrès qu'autant que leurs racines sont gênées ; il faut les tenir constamment dans la couche de tan de la serre, et les traiter suivant la méthode qui a été prescrite pour le *Caffier*.

Nota. Les Américains font avec la fleur de cet arbre une liqueur excellente, qu'ils nomment *Créole*.

MANCANILLE *ou le* MANCANILLIER. *Voy*. HIPPOMANE MANCINELLA.

MANCENILLIER *ou* MANCANILLE, *ibid*.

MANDRAGORA. *Tourn. Inst. R. H.* 76. *Tab.* 12. *Atropa Mandragora. Lin. Gen. Plant. ed. Non. n.* 166; Mandragore.

Caracteres. Le calice de la fleur est large, en forme de cloche, droit, persistant, monophylle et découpé au sommet en cinq segmens aigus; la corolle est monopétale, droite, en forme de cloche, étendue, et un peu plus large que le calice : la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, arquées et garnies de poils à leur bâse; dans son centre est placé un germe rond, qui soutient un style en forme d'alêne, et couronné par un stigmat à tête : ce germe devient ensuite une baie ronde, grosse, et à deux cellules, avec un receptacle charnu et convexe sur chaque côté rempli de semences en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé, sous le titre d'*Atropa Mandragora*, dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée *Pentandrie monogynie*, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre dans les jardins anglois:

Mandragora officinarum. Hort. Cliff. 51. *Miller. Ic. t.* 173. *Roy. Lugd. B.* 423. *Hall. Helv. n.* 578. *Blackw. t.* 364. *Sabb. Hort.* 1. *t.* 1; Mandragore.

Mandragora fructu rotundo. C. B. P. 169; Mandragore à fruit rond.

Atropa Mandragora. Linn. Syst. Plant. tom. 1. *pag.* 504. *Sp.* 1.

Mandragora Mas. Lobel. Ic. 267.

Mandragoras. Dod. Pempt. 457.

Cette plante croît naturellement en Espagne, en Portugal, en Italie, et dans le Levant; on la conserve ici dans les jardins curieux: elle a une racine longue et cylindrique, comme celle d'un *Panais*, qui pénetre à trois ou quatre pieds de profondeur dans la terre; cette racine est quelquefois simple et souvent divisée en deux ou trois branches, presque de la couleur du *Panais*, mais un peu plus foncée : de cette racine s'éleve un cercle de feuilles dures, qui sont d'abord droites, mais qui se couchent sur la terre lorsqu'elles sont parvenues à leur entiere grandeur; elles ont plus d'un pied de longueur sur quatre ou cinq pouces de largeur dans le milieu, et sont plus étroites aux deux extrémités; elles s'élevent immédiatement de la couronne de la racine sans aucun pétiole : du centre de ces feuilles sortent les fleurs, chacune sur un pédoncule séparé, de trois pouces environ de longueur, et qui sortent aussi de la racine; ces fleurs ont cinq angles, et sont d'un blanc herbacé; elles s'étendent au sommet comme celles de la *Primevere*;

elles ont cinq étamines garnies de poils, et un germe globulaire, placé dans le centre, et qui soutient un style en forme d'alêne: ce germe devient ensuite un baie molle, globulaire, couchée sur les feuilles, aussi grosse qu'un noix-muscade, quand elle a acquis toute sa grosseur; d'un vert jaunâtre à sa maturité, et remplie de chair, dans laquelle sont renfermées des semences en forme de rein. Cette plante fleurit en Mars, et ses semences mûrissent en Juillet.

On la multiplie par ses graines, qu'il faut semer sur une terre légere aussi-tôt qu'elles sont mûres; car si on les conserve jusqu'au printems, elles réussissent rarement bien; mais celles d'automne poussent au printems: quand les plantes paroissent, on les débarrasse avec soin des mauvaises herbes qui les environnent, et on les arrose dans les tems secs, pour hâter leur accroissement: on les laisse dans le semis jusqu'à la fin d'Août, en observant toujours de les tenir nettes; après quoi on les enleve avec précaution pour les mettre en place dans un sol léger et profond; car comme leurs racines pénetrent très-profondément dans la terre, si le terrein est humide, elles se pourrissent souvent en hiver; et si elles sont trop près du gravier ou de la craie, elles font peu de progrès: mais si le sol est bon, et qu'elles ne soient point dérangées, elles parviendront en peu d'années à une grosseur considérable, produiront une grande quantité de fleurs et de fruits; ces racines subsistent très-long-tems.

Quelques personnes dignes de foi m'ont assuré qu'une de ces racines étoit restée saine, et avoit conservé toute sa vigueur pendant plus de cinquante années; j'ai vu moi-même plusieurs de ces plantes à-peu-près du même âge, qui sont encore à présent en grande vigueur, et qui peuvent encore subsister un grand nombre d'années, puisque l'on n'y apperçoit encore aucun signe de dépérissement; mais il ne faut jamais les enlever, quand leurs racines sont parvenues à une grosseur considérable, parce que l'on casseroit leurs fibres du bas, et que l'on arrêteroit ainsi leur accroissement; car, si elles resistoient à cette opération, elles ne recouvreroient leur premiere force qu'au bout de deux ou trois ans. Il faut mettre ces plantes dans une situation chaude, sans quoi elles seroient détruites dans les hivers durs.

Quant à la ressemblance humaine que l'on suppose aux racines de ces plantes, c'est une imposture de Charlatans qui trompent le peuple et les ignorants avec des

racines de *Brionne* figurées artificiellement, ou avec celles de quelques autres plantes : on peut en dire autant de beaucoup d'autres contes ridicules, que l'on débite sur ses propriétés, tels que celui d'y attacher un chien pour garantir de certain genre de mort la personne qui entreprendroit de l'arracher du gémissement qu'elle pousse en usant de sa force, etc. J'ai enlevé plusieurs grosses racines de cette plante, dont quelques-unes ont été transplantées dans d'autres endroits, et je n'ai jamais remarqué aucune différence entr'elles et celles des autres plantes qui s'enfoncent aussi profondément dans la terre (1).

MANDRAGORE. *Voyez* MANDRAGORA.

MANGHAS. *Voyez* CERBERA MANGHAS.

(1) Quoique la *Mandragore* soit généralement regardée comme une plante stupéfiante, et analogue par ses propriétés à la *Jusquiame* et à la *Bella-Dona*, il paroît cependant certain que ses fruits n'ont aucune qualité malfaisante : et peuvent être mangés sans danger ; au reste on n'emploie point cette plante intérieurement ; mais on se sert de ses racines, de son écorce et de ses feuilles bouillies dans l'eau ou le lait, en forme de cataplasmes, pour dissoudre les tumeurs scrophuleuses et schirreuses.

La *Mandragore* entre dans la composition de l'onguent *Populeum*, dans l'*Aurea Alexandrina*, etc.

MANGIFERA. *Lin. Gen. Plant.* 278 ; Arbre de Mango.

Caracteres. Le calice de la fleur est découpé en cinq segmens lancéolés : la corolle a cinq pétales en forme d'alêne, de la longueur de la corolle, et couronnés par des sommets en forme de cœur ; son germe est rond, et soutient un style mince, et terminé par un stigmat simple : ce germe prend ensuite la forme d'une prune oblongue, comprimée et en forme de rein, qui renferme une noix oblongue, laineuse, et de la même forme.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandrie monogynie*, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est :

Mangifera Indica. *Lin. Sp.* 290 ; Arbre de Mango.

Mangifera arbor. *Bont. Jav.* 95. *Fl. Zeyl.* 471.

Manga Indica, fructu Mango reniforme. *Raii Hist.* 1550.

Manga domestica. *Rumph. Amb.* 1, p. 93. f. 25.

Persicæ similis, putamine villoso. *Bauh. Pin.* 440.

Mao, sivè Mau, sivè Manghos. *Rheed. Mal.* 4. p. 1. f. 1. 2.

Cet arbre croît naturellement dans

dans plusieurs parties des Indes ; ainsi que dans le Brésil et quelques autres contrées, où il devient un grand arbre : son bois est cassant, et son écorce devient rude avec l'âge : ses feuilles ont sept ou huit pouces de longueur, sur deux ou plus de largeur; elles sont opposées, terminées en pointes, et traversées par plusieurs nervures qui s'étendent depuis la côte du milieu jusqu'à ses bords. Ses fleurs naissent en paniculés lâches vers les extrémités des branches: elles ont chacune cinq pétales en forme de lance et ouverts, cinq étamines en forme d'alêne, de la longueur de la corolle, et placées entre les pétales et un germe fixé dans le centre, et qui devient une Prune oblongue, grosse, et en forme de rein, qui renferme une noix rude et de la même forme. Les habitans des contrées chaudes de l'Amérique et des Indes, font grand cas de ce fruit quand il est tout-à-fait mûr; on nous apporte en Europe ces fruits verds et marinés avant leur maturité, qui sont un peu meilleurs que plusieurs autres qui sont préparés de la même maniere. D'après l'éloge qu'ont fait de ces fruits plusieurs personnes qui en ont mangé de mûrs en Amérique, quelques curieux ont fait ce qu'ils ont pû pour se procurer l'arbre qui les donne, mais sans succès; car je ne connois pas une seule de ces plantes élevée de semences en Europe : tous les fruits que j'ai reçus par hasard se sont pourris sans germer; de sorte que je suis porté à croire que leur qualité végétative ne peut se conserver long-tems, et que la seule maniere de se procurer cet arbre en Angleterre, est de faire planter dans le pays même une bonne quantité de noix, dans une caisse remplie de terre, et quand les plantes qui en proviennent ont atteint la hauteur d'un pied, de les mettre sur le vaisseau pour les envoyer en Europe : mais il faut avoir soin dans la traversée, de les garantir de l'eau salée et des injures de la mer, de ne pas les arroser beaucoup, et quand le vaisseau arrive dans un climat froid, de les couvrir, surtout lorsqu'on approche de l'hiver: par ce moyen on peut apporter avec sûreté ces plantes; ce qui a déja été exécuté pour une de cette espeee, avec plusieurs autres, qui ont été apportées en Angleterre par le Capitaine Quick, et qui sont à présent en bon état dans le jardin de Chelséa.

On en avoit déja transporté quelques-unes auparavant dans ce pays, mais elles ont été détruites par la trop grande chaleur qu'on leur a donnée. Cette plante ne profite pas dans une couche chaude de tan;

la seule méthode pour la faire réussir est de la mettre dans un pot rempli de terre légere de jardin potager, et de la placer dans une terre seche; on lui donnera tous les jours de l'air frais dans les tems chauds; et en hiver, on la tiendra au dégré de chaleur tempérée indiqué par le thermomètre.

MANGLE. *Voyez* RHIZOPHORA.

MANIGUETE *ou* CARDAMONE. *Voyez* AMOMUM.

MANGOUSTAN. *Voyez* GARCINIA.

MANIHOT *ou* MANIOC. *Voyez* JATROPHA MANIHOT. L.

MANTELET DES DAMES. *Voyez* ALCHEMILLA.

MAO, MAU *ou* MANGHOS. *Voyez* MANGHI-FERA.

MARANTA. *Plum. Nov. Gen.* 16. *Tab.* 36. *Lin. Gen. Plant.* 5. Racine à flèche des Indes.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, à trois feuilles, et placé sur le germe; la corolle qui est monopétale et labiée, a un tube oblong, comprimé, oblique et tourné en dedans; son extrémité est découpée, comme les fleurs labiées, en six segmens, dont les deux latéraux sont les plus larges: la fleur a une étamine membraneuse semblable à un segment de la corolle, avec un sommet linéaire; son germe est presque rond, et placé sous la fleur; il soutient un style simple de la longueur de la corolle, et couronné par un stigmat triangulaire: ce germe se change dans la suite en une capsule presque ronde, triangulaire, à trois valves, et qui renferme une seule sémence ovale, rude et dure.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la premiere classe de LINNÉE, intitulée: *Monandrie monogynie*, qui renferme celles dont les fleurs n'ont qu'une étamine et un style.

Les especes sont:

1°. *Maranta Arundinacea, culmo ramoso. Lin. Sp.* 2. *Fabric. Helm. Step.* 2; Racine à flèche des Indes, produisant des tiges branchues.

Maranta. Hort. Clif. 2. *Roy. Lugd.-B.* 11.

Maranta Arundinacea, Cannacori folio. Plum. Nov. Gen. 16; Maranta à feuilles de roseau fleuri des Indes.

2°. *Maranta Galanga, culmo simplici. Lin. Sp.* 2. *Mat. Med. p.* 35; Maranta des Indes à tige simple.

Canna Indica, radice albâ, alexipharmica. Sloan. Cat. Jam. 122; Maranta des Indes.

Galanga, Rumph. Amb 5. p. 143. t. 63.

Arundinacea. La premiere espece a été découverte par le Pere Plumier, dans quelques établissemens françois en Amérique ; il lui a donné ce nom en l'honneur de Barthelemi Maranta, ancien Botaniste : les semences de cette espece ont été envoyées en Europe par le feu docteur William Houstoun, qui l'a trouvée en abondance près de la Vera-Cruz, dans la Nouvelle-Espagne.

Elle a une racine épaisse, charnue, rempante, et remplie de nœuds, de laquelle sortent plusieurs feuilles unies, de six ou sept pouces de longueur, sur trois de largeur à leur bâse, mais plus étroites vers les deux extrémités, et terminées en pointes ; elles sont de la couleur et de la même substance que celles du Roseau, et placées sur des pétioles semblables ; elles sortent immédiatement de la racine : du milieu de ces feuilles s'élevent des tiges d'environ deux pieds de hauteur, divisées vers le haut en deux ou trois autres plus petites, et garnies à chaque nœud d'une feuille de la même forme que celles du bas, mais plus petites ; les extrémités des tiges sont terminées par un paquet lâche de petites fleurs soutenues par des pédoncules de près de deux pouces de longueur : les fleurs sont découpées en six segmens étroits et dentelés sur leurs bords ; au-dessous est l'embrion ou l'ovaire qui se change dans la suite en une capsule ronde, et à trois angles, renfermant une semence dure et rude. Cette plante fleurit ici dans les mois de Juin et de Juillet.

Galanga. La seconde espece a été apportée de quelques établissemens Espagnols de l'Amérique, dans les Isles des Barbades et à la Jamaïque, où on la cultive dans les jardins comme une plante médicinale ; car on la regarde comme un remede infaillible pour guérir les morsures de Guêpes, et pour se garantir du poison de *l'arbre de Mancénilier.* Les Indiens appliquent la racine de cette plante sur les blessures faites par leurs flèches pour en faire sortir le poison, ce qui leur réussit très-bien ; ils arrachent les racines, et après les avoir bien nettoyées de toutes sortes d'ordures, ils les écrâsent et les appliquent en forme de cataplasme sur la partie blessée ; ce qui attire le poison et guérit la blessure : ce remede arrête aussi les progrès de la gangrène, pourvu qu'il soit appliqué avant qu'elle soit trop avancée.

Cette espece ressemble fort à la premiere, mais sa tige est simple ; ses fleurs sont plus petites et les

segmens des corolles sont entiers; c'est en cela que consistent leurs principales différences ; elle fleurit aussi dans le même tems.

Ces plantes étant originaires des pays chauds, et par conséquent fort tendres, ne peuvent subsister sous notre climat, sans le secours d'une serre chaude. On les multiplie par leurs racines rempantes, qu'on divise vers le milieu du mois de Mars, précisément avant qu'elles commencent à pousser de nouvelles feuilles : on plante ces racines dans des pots remplis d'une terre riche et légere ; on les plonge dans une couche de tan, d'une chaleur modérée, et on les arrose de tems en tems, mais modérément : car trop d'humidité les pourriroit bientôt tandis qu'elles sont dans un état d'inaction. Lorsque les feuilles commencent à paroître au-dessus de la terre, on les arrose plus souvent, et on leur donne de l'air chaque jour, à proportion de la chaleur de la saison et de la couche où elles sont placées. A mesure que les plantes avancent et deviennent fortes, on leur donne plus d'air : mais on les laisse constamment dans la couche de tan de la serre chaude, sans quoi elles ne feroient aucun progrès; car lorsque les pots sont placés sur les tablettes de la serre, l'humidité se retire trop tôt des fibres qui s'étendent toujours sur les côtés et au fond des pots, de sorte que les plantes ne reçoivent pas beaucoup de nourriture : mais quand on les tient constamment dans le tan, et qu'on leur procure de l'air et les arrosemens nécessaires, elles profitent de maniere à pousser assez de petites racines pour remplir les pots dans un été. Vers la Saint-Michel, la premiere espece commence à se flétrir, et peu de tems après, ses feuilles périssent jusqu'à la terre : mais il faut laisser les pots dans la couche de tan pendant tout l'hiver, sans quoi les racines subiroient le même sort; car quoiqu'elles soient dans un état inactif, cependant elles ne tardent pas à se rétrécir quand elles sont hors de terre ; et, si les pots au lieu d'être placés dans le tan, se trouvent dans une partie seche de la terre, les racines se rident et périssent : mais quand on les laisse dans la couche de tan, il ne faut les arroser que très-peu, dès que leurs feuilles sont flétries, de peur qu'elles ne soient attaquées de pourriture. La premiere espece fleurit constamment dans les mois de Juillet ou d'Août, et produit souvent des semences mûres; mais la seconde ne fleurit pas si exactement, et ses fleurs sont moins apparentes, parce qu'elles sont très-petites et de peu de durée : elle n'a jamais produit de semences en Angleterre,

et je n'ai jamais pu remarquer aucun rudiment de capsule après la fleur. Les feuilles de cette espece se conservent vertes pendant tout l'hiver, et elles ne se flétrissent gueres qu'au mois de Fevrier, et quelquefois elles subsistent jusqu'à ce que les nouvelles commencent à pousser : c'est en cela que consiste la principale différence qui distingue ces deux especes.

MARCEAU. *Voyez* SALIX CAPREA.

MARCOTTE.

Plusieurs arbres et arbrisseaux se multiplient par marcottes, et cette méthode est même la seule qu'on puisse employer facilement, pour multiplier ceux qui ne produisent point de semences dans ce pays.

La marcotte se fait en fendant les branches de bas en haut, et en les couchant ensuite dans la terre à un pied de profondeur, après que cette terre a été bien labourée et ameublie; lorsque les branches sont ainsi marcottées, on les arrose légérement.

Si les branches ne se plient pas aisément, on les assujettit en place avec un bâton fourchu; et quand les marcottes ont poussé assez de racines avant l'hiver suivant, on les sépare de la plante principale, et on les met en pépiniere en suivant la méthode qui a été prescrite pour les plantes élevées de semences.

Quelques personnes tordent la branche ou font une entaille à l'écorce, et quand elles ne peuvent pas la plier jusque sur la terre, elles y attachent un petit baril, ou un panier rempli de bonne terre, et elles y mettent la branche.

Marcottage des arbres.

L'opération se fait ainsi : 1°. prenez quelques-unes des branches les plus flexibles, enterrez-les à peu près à un demi-pied dans une bonne terre bien ameublie, et assujettissez-les avec des bâtons fourchus, que vous laisserez, ainsi que l'extrémité de la *Marcotte*, d'un pied ou d'un demi-pied hors de terre : si vous avez soin de leur donner de l'eau pendant l'été, il est probable qu'elles prendront racine avant l'automne, et qu'elles seront en état d'être transplantées pour ce tems; mais si elles n'ont point encore poussé de racines, vous les laisserez plus long-tems.

2°. Attachez fortement un morceau de fil de fer autour de la branche dans l'endroit où vous voulez la marcotter; tordez bien ensemble les bouts du fil de fer, afin qu'il ne se détache pas; et au-dessus, percez avec une alêne l'écorce de la branche en plusieurs endroits; couchez ensuite la branche dans la

terre, comme nous l'avons dit : cette méthode réussit souvent, tandis que les autres manquent.

3°. Coupez, ou faites une fente en montant à l'endroit de quelque nœud, de la même maniere qu'on le pratique pour les œillets; c'est ce que les Jardiniers appellent donner des langues aux *Marcottes*.

4°. Tordez la partie de la branche que vous voulez mettre en terre, si cela est possible, et couchez la branche dans la terre, suivant la premiere méthode.

5°. Coupez un cercle de l'écorce autour de la branche qui doit être marcottée, de la largeur d'un demi-pouce dans l'endroit le plus facile à mettre en terre, et traitez-la ensuite comme il a été prescrit pour la premiere méthode.

La meilleure saison pour marcotter les arbres durs qui perdent leurs feuilles, est le mois d'Octobre; pour les plantes tendres, c'est le commencement de Mars; et pour les arbres toujours verts, c'est le mois de Juin ou de Juillet. Quoiqu'on puisse faire des *Marcottes* en tout tems; cependant ces saisons sont les plus favorables, par la raison qu'elles ont tout l'hiver et l'été pour pousser des racines. L'été est une saison de l'année, où le soleil a assez de force, et opere assez sur la séve de l'arbre, pour nourrir la feuille et le bouton, mais non pas pour faire pousser les rejettons.

Quand le peu de séve qui s'éleve dans les branches est intercepté, comme cela arrive souvent par quelques-unes des méthodes précédentes, les feuilles et les boutons tombent peu-à-peu, et préparent par ce moyen la *Marcotte* à pousser des racines pour son entretien, qu'elle ne peut plus tirer de la mere plante; et comme elle n'a besoin que de peu de nourriture en automne, il vaut mieux faire les *Marcottes* ou les boutures dans cette saison que dans toute autre, quoiqu'on puisse le faire aussi au printemps, quand la séve commence à monter.

Le printems et l'été sont favorables pour marcotter les petites plantes qui ne durent que peu de tems, et qui prennent plutôt racine.

Si vous voulez marcotter les jeunes branches d'un arbre élevé, dont vous ne pouvez pas plier les branches jusqu'à terre, il faut vous servir de paniers d'osier, de caisses, de boîtes ou de pots, que vous remplirez d'une terre fine et meuble, telle que celle qui provient de la poussiere de saules pourris, laquelle conservera mieux l'humidité, et sera plus propre à faire pousser des racines aux *Marcottes*. Les paniers, les boîtes ou pots doivent être attachés à un appui ou posés sur un trépied; on y couche les branches suivant l'une

des quatre méthodes ci-dessus; mais il ne faut pas leur laisser trop de longueur, de crainte que la *Marcotte* ne soit endommagée par le vent, et que les secousses qu'elle pourroit éprouver ne cassent les petites racines : plus les branches sont petites, moins il faut en laisser sortir hors de terre; on doit aussi avoir soin de les tenir nettes de mauvaises herbes.

Si le bois de l'arbre est dur, les plus jeunes rejettons prendront mieux racine ; et si le bois est tendre, les plus vieilles branches seront celles qui réussiront le mieux.

Il y a beaucoup d'arbres et de plantes qui ne poussent point de racines de leurs branches ligneuses, quoique couchées avec le plus grand soin ; cependant si les jeunes rejettons de ces arbres sont marcottés en Juillet, ils enracineront aisément. Ainsi, quand on trouve des especes difficiles à marcotter par la méthode ordinaire, il faut les tenter dans cette saison ; mais comme ces rejettons sont mous et herbacés, on ne doit pas leur donner trop d'humidité, de peur qu'ils ne se pourrissent : il vaudra mieux couvrir la terre où sont les *Marcottes* avec de la mousse, qui l'empêchera de se dessecher trop vîte, et conservera le peu d'humidité qu'on leur donnera de tems en tems.

MARCOTTE, que les Anglois appellent *Arcuation*, de *arcuare, plier* ou *courber en arc*, maniere spécialement appliquée à la méthode d'élever des arbres par *Marcottes*. Lorsqu'on veut employer cette méthode, on doit d'abord se procurer des plantes meres fortes, que l'on appelle ordinairement *stools*, *troncs* ou *souches*. Il est indifférent que les arbres soient tortus ou qu'ils aient quelqu'autre difformité ; on les plante dans des plates-bandes de six pieds de largeur et en ligne droite, à six pieds de distance entr'eux.

La plate-bande doit être bien défoncée et parfaitement exempte de racines inutiles, de mottes, de pierres, etc. ; ces troncs ainsi placés pousseront, à proportion de leur force, un nombre plus ou moins grand de rejettons, qui pourront être marcottés à la Saint-Michel suivante : pour y parvenir, il faut labourer avec soin la terre autour de chaque tronc, en brisant exactement les mottes, et ôter toutes les pierres, comme auparavant ; on plie ensuite les rejettons en arc, on les enfonce dans la terre à trois pouces environ de profondeur, et on les assujettit avec des bâtons fourchus que l'on fixe dans la terre, sur le rejetton dont on dirige l'extrémité vers le haut.

Lorsque les branches sont placées de cette maniere autour du tronc,

et qu'elles sont bien affermies au moyen des fourches, on les recouvre toutes avec de la terre, à l'exception de leurs extrémités qui doivent rester découvertes.

Quelques personnes tordent ces rejettons pour leur faire prendre plus aisément racine ; d'autres les fendent, comme on le pratique pour les œillets, ce qui est toujours la méthode la plus sûre. Il sera prudent de répandre au-dessus une terre douce, pour empêcher les gelées d'y pénétrer, et de tenir la terre humide durant le printems et l'été suivant.

Vers la fin de Septembre on peut les découvrir et les examiner pour voir s'ils ont pris racine ; ce qui a lieu ordinairement : mais si cependant ils n'en ont point, il faut les laisser jusqu'à l'automne suivant, tems auquel on les enlèvera pour les planter en pepiniere. Les Ormes, les Tilleuls, les Aulnes, les Platanes et plusieurs autres arbres toujours verts, et arbrisseaux à fleurs peuvent être marcottés de cette maniere.

MARGUERITE A SEMENCES DURES. *Voyez* OSTEOSPERMUM. L.

MARGUERITE DORÉE *ou* SOUCI DES BLEDS, *V.* CHRYSANTHEMUM.

MARGUERITE (grande), *V.* CHRYSANTHEMUM LEUCANTHEMUM.

MARGUERITE (petite) *ou* PAQUERETTE. *V.* BELLIS PERENNIS.

MARGUERITE DE JARDIN A FLEURS DOUBLES. *V.* BELLIS HORTENSIS.

MARGUERITE BLEUE *ou* GLOBULAIRE. *V.* GLOBULARIA. L.

MARGUERITE BASTARDE. *V.* SILPHIUM. L.

MARJOLAINE. *Voyez* ORIGANUM.

MARNE.

C'est une espece de terre glaise, plus grasse et d'une qualité plus féconde, pour avoir été si avant dans la terre, qu'elle n'a pu épuiser ni affoiblir sa qualité fertilisante par aucune production (1).

On croit que la *Marne* approche beaucoup de la nature de la craie, et l'on attribue sa fertilité aux sels qu'elle contient et à sa qualité huileuse : on imagine qu'elle reçoit

(1) La *Marne* n'est point une argille pure, mais plutôt un mélange d'argille et de terre calcaire dans différentes proportions ; sa qualité végétative ne vient point de ce qu'étant placée à une grande profondeur, elle n'a pu s'épuiser par aucune production, mais parce qu'elle contient différents sels qu'elle a retenus de sa premiere origine, et qui sont singulièrement propres à la végétation.

ces sels de l'air, et que c'est par cette raison que la meilleure est celle qui y a été plus long-tems exposée (1).

La *Marne* a des qualités différentes dans les différens cantons de l'Angleterre. On en compte quatre especes ; en Sussex, la grise, la bleue, la jaune et la rouge ; la bleue est la plus estimée : viennent ensuite la jaune et la grise, et enfin la rouge, qui est la moins estimée de toutes.

En Sussex, la *Marne* ressemble beaucoup à la terre de Potier ; aussi est-elle la plus grasse de toutes celles qu'on trouve dans notre Isle : dans les autres cantons, la *Marne* approche beaucoup de la terre forte.

En Cheshire, on compte six especes de *Marne* : 1°. La *Marne* brunâtre avec des veines bleues et mêlées de petits morceaux de craie ou de pierre à chaux ; on la trouve communément sous la terre glaise ou la terre noire, à sept ou huit pieds de profondeur. Elle est très-difficile à couper.

2°. La *Marne* pierreuse, qui est une espece de pierre molle ou plutôt une espece d'ardoise de couleur bleuâtre, que la gelée et la pluie dissolvent aisément ; on la trouve auprès des rivieres et des montagnes : cette *Marne* est très-durable.

En Effordshire, on estime la *Marne* d'ardoise plus que celle qui est glaiseuse. On préfere l'espece bleue pour les terres labourables, et la grise pour les pâturages.

3°. La *Marne* tourbe, qui est serrée, forte, très-grasse et de couleur brune ; on la trouve près des montagnes, dans des terreins humides, marécageux et remplis de sable léger, à peu-près à deux pieds ou un pied de profondeur ; on la regarde comme la plus forte de toutes les especes de *Marne* ; elle est très-propre pour les terres sablonneuses ; mais il faut en mettre le double des autres.

4°. La *Marne* glaiseuse ; elle ressemble à la terre glaise, elle en approche d'assez près, mais elle est plus grasse, et quelquefois mêlée de craie.

5°. La *Marne* d'acier, qui se

(2) La théorie des substances calcaires, si bien connue aujourd'hui, ne permet point de douter que la *Marne* ne soit formée en partie de détriments d'animaux marins, mêlés avec une quantité plus ou moins grande d'argille. Les grandes falunieres de la Touraine ; où l'on voit encore des coquilles entieres, et dont le reste n'est formé que par leurs débris, les corps semblables que l'on remarque dans les pierres à chaux, la craie et quelques especes de *Marne*, ne laissent aucun doute sur l'origine et la nature de cette terre, et sur la cause de sa fécondité, qui n'est dûe qu'à l'acide phosphoride animal, et au sel neutre marin qu'elle contient.

trouve communément au fond des étangs ; elle se casse ordinairement en morceaux cubiques : on la trouve quelquefois dans la terre sablonneuse.

6°. La *Marne* de papier ; elle ressemble beaucoup à des feuilles de papier brun ; mais elle est d'une couleur moins foncée ; cette espece est la moins bonne de toutes, et il est encore fort difficile de se la procurer.

Les propriétés de toutes ces *Marnes* et leurs qualités se disinguent mieux par leur simplicité ou leur pureté que par leur couleur ; par exemple, si la *Marne* se casse en plusieurs morceaux ou en lames minces ; si elle est unie comme le plomb et sans mélange de gravier ou de sable ; si l'on peut la diviser comme les ardoises ; si elle se dissout à la pluie, ou si elle se résout en poussiere, lorsqu'elle a été exposée au soleil ; si elle ne se colle pas quand elle est seche, comme la terre glaise forte, et qu'au contraire elle soit grasse et tendre, qu'elle divise les particules de la terre où on la met, et qu'elle ne les lie point ensemble, on peut être assuré que c'est un bon engrais.

Quelques personnes proposent d'éprouver la qualité de la *Marne*, en la mettant dans un gobelet rempli d'eau. Elles la regardent comme bonne, si elle se dissout aussi-tôt ; et si elle pétille dans l'eau ; elles ajoûtent encore qu'on la reconnoît pour être de bonne qualité, lorsqu'elle paroît grasse en la maniant ; mais la marque la plus sûre de sa bonté est sa dissolution par l'humidité ou la gelée. On peut connoître aussi la qualité de la *Marne* par la grande fermentation qu'elle éprouve lorsqu'on en plonge un morceau dans un verre rempli de vinaigre (1).

---

(1) La proportion de la terre calcaire dans la *Marne* se reconnoît à l'effervescence et à la dissolution qu'elle éprouve dans les acides ; si cette effervescence est très-vive, et la dissolution complette, elle n'est qu'une terre calcaire sans mélange ; mais on en trouve très-peu de semblable, et il reste toujours une quantité plus ou moins grande d'argille, qui se précipite au fond du vâse, dans lequel on a fait l'expérience : les *Marnes* très-argilleuses se reconnoissent encore à leur liant et à leur ténacité, qui les rapprochent de la nature de l'argille. Cette seule expérience, lorsqu'elle est faite avec exactitude et discernement, peut servir à reconnoître à quelle espece de terre telle *Marne* peut être propre ; les plus tenaces, qui contiennent une plus grande quantité d'argille, améliqreront beaucoup les terres sablonneuses et légeres ; celles, au contraire, qui se dissolvent le plus complettement dans les acides, et qui se réduisent facilement en poussiere, lorsqu'elles ont été quelque tems exposées à l'air, seront très-propres a féconder les terres fortes et tenaces, que les racines des plantes ne pénetrent qu'avec peine, et dans lesquelles l'eau des pluies ne peut s'introduire.

Quelques-uns conseillent de ne répandre d'abord la *Marne* qu'en petite quantité sur les terres, parce que, disent-ils, elle est sujette à *brûler*. D'autres pensent au contraire qu'il faut en mettre beaucoup, parce que le soleil diminue bientôt son onctuosité.

D'autres recommandent la *Marne* pour améliorer les terres sablonneuses et légeres ; mais la meilleure méthode qu'on puisse employer pour connoître à quelle espece de sol elle convient le mieux, c'est de l'essayer sur des terres qu'on croit d'une nature différente de celle qu'on veut engraisser. Les *Marnes* ne sont pas aussi favorables aux terres dans la premiere année que dans les suivantes.

On conseille de brûler la *Marne* avant de la répandre sur les terres, parce qu'au moyen de cette préparation, une voiture de cette espece fait autant d'effet que cinq d'une autre qui ne seroit pas brûlée.

La quantité de *Marne* doit être proportionnée à la profondeur du terrein ; car une trop grande quantité de cet engrais est quelquefois très-nuisible. Par exemple, si l'on en met beaucoup dans les terres fortes ; et qu'on recommence souvent cette opération, la terre en devient si forte et si tenace qu'elle retient l'humidité comme un vâse ; de maniere que les propriétaires sont obligés de la saigner à grands frais, et de diminuer le prix du bail ; mais dans un terrein sablonneux on ne court aucun risque de mettre trop de *Marne*, et de recommencer trop souvent, car cet engrais est le plus propre à de pareils sols.

MAROUTE *ou* CAMOMILLE PUANTE. *Voyez* ANTHEMIS COTULA.

MARRONIER *ou* CHATAIGNIER. *Voyez* CASTANEA.

MARRONNIER D'INDE. *Voy.* ŒSCULUS HIPPOCASTANUM.

MARRONIER D'INDE ECARLATE ET A FLEURS. *Voyez* PAVIA.

MARRUBE AQUATIQUE. *Voyez* LYCOPUS EUROPŒUS.

MARRUBE BAS, STACHYS *ou* EPIS FLEURIS. *Voyez* STACHYS. L.

MARRUBE BLANC. *V.* MARRUBIUM VULGARE.

MARRUBE NOIR *ou* PUANT, *ou* LA BALLOTE. *V.* BALLOTA NIGRA.

MARRUBIUM. *Tourn. Inst. R. H.* 192. *Tab.* 1. 9 *Lin. Gen. Plant.* 640. *Pseudo-Dictamnus. Tourn.* 188. *Tab.* 89. *Lin. Gen. Plant.* 640 :

quelques-uns dérivent ce nom de מרוב hébreu. *Marrob.* ; c'est-à-dire, un *jus amer*; d'autres du mot latin *marcidum*, parce que les feuilles de cette plante sont ridées et qu'elles paroissent comme tortillées. *Marrube.*

Caracteres. Le calice de la fleur est en forme d'entonnoir, d'une feuille égale sur ses bords, et étendue; la corolle est labiée, et son tube est cylindrique: elle s'ouvre sur ses bords, où elle est divisée en deux levres; la supérieure est étroite et aiguë, et l'inférieure est large, réfléchie et découpée en trois segmens, dont celui du milieu est large et dentelé: la fleur a quatre étamines placées au-dessus de la levre supérieure, dont deux sont un peu plus longues que les autres, et terminées par des sommets simples; elle a un germe à quatre pointes, qui soutient un style mince de la même longueur situé avec les étamines, et couronné par un stigmat divisé en deux parties: ce germe se change dans la suite en quatre semences oblongues et placées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée: *Didynamie gymnospermie*, qui renferme celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et sont remplacées par des semences nues et placées dans le calice.

Les especes sont:

1°. *Marrubium vulgare, dentibus calycinis setaceis, uncinatis. Hort. Cliff.* 342. *Fl. Suec.* 485, 531. *Mat. Med.* 150. *Roy. Lugd.-B.* 315. *Dalib. Paris.* 182. *Hall. Helv. n.* 258. *Reyg. Ged.* 1. *p.* 153. *Neck. Gallob. p.* 257. *Pall. it.* 1. *p.* 25. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 712. *Pollich. Pal. n.* 570; Marrube avec des dents crochues, et du poil rude au calice.

Marrubium dentibus, calycinis setaceis, uncinatis, medio corollarum segmento orchideo. Crantz. Austr. p. 273.

Marrubium album vulgare. C. B. P. 230; Marrube blanc commun.

Marrubium vulgare. Clus. Hist. 2. *p.* 34.

Marrubium album, villosum. Bauh. Pin. 230. *Prodr.* 110.

2°. *Marrubium peregrinum, foliis ovato-lanceolatis, serratis, calycum denticulis setaceis. Hort. Cliff.* 311. *n.* 3. *Roy. Lugd.-B.* 314. *Gron. Orient.* 73. *Crantz. Austr. p.* 274. *Jacq. Austr. t.* 160. *Kniph. cent.* 7. *n.* 54; Marrube à feuilles ovales, en forme de lance et sciées, avec des dents garnies de poils rudes au calice.

Marrubium Hispanicum, supinum, foliis sericeis, argenteis. Tourn. Inst.

192. Dill. Elth. 219. t. 174. f. 215.

Marrubium album, lati-folium, peregrinum. C. B. P. 230. *Moris. Hist.* 3. p. 577. f. 11. t. 9. f. 8; Marrube étranger, blanc et à larges feuilles.

Marrubium alterum, Pannonicum. Clus. Hist. 2. p. 34.

3°. *Marrubium Creticum, foliis lanceolatis, dentatis, verticillis minoribus, dentibus calycinis setaceis, erectis*; Marrube à feuilles en forme de lance et dentelées, avec de plus petites têtes verticillées, et des dents érigées et à poils rudes au calice.

Marrubium album, angusti-folium, peregrinum. C. B. P. 230; Marrube blanc, étranger et à feuilles étroites.

Marrubium Creticum. Delech. Hist. 962.

4°. *Marrubium Alysson, foliis Cunei-formibus, quinquè-dentatis, plicatis, verticillis involucro destitutis.* Hort. Cliff. 311. Roy. Lugd.-B. 314. Sauv. Monsp. 151. Kniph. cent. 9. n. 63; Marrube à feuilles en forme de Coing, ayant cinq dents plissées et des têtes verticillées, sans enveloppe.

Marrubium album, foliis profondè incisis, flore cœruleo. Moris. Hist. 3. p. 377. S. 11. t. 10. f. 12.

Marrubium Alysson dictum, foliis profondè incisis. H. L.; Marrube appelée *Madevort*, *Herbe à l'Enragé*, avec des feuilles profondément découpées sur leurs côtés.

Alysson Galeni. Clus. Hist. 2. p. 35.

5°. *Marrubium supinum, dentibus calycinis setaceis, rectis, villosis.* Hort. Cliff. 312. Roy. Lugd.-B. 315. Sauv. Monsp. 151. Scop. carn. ed. 2. n. 713; Marrube avec des dents velues, érigées, et du poil rude au calice.

Marrubium album, sericeo, parvo et rotundo folio. Barr. Ic. 685. Boc. Mus. 2. p. 78. t. 69.

Marrubium Hispanicum, foliis sericeis, argenteis. Tourn. 193; Marrube bas d'Espagne, avec des feuilles garnies de soie argentée.

Marrubium album, Hispanicum, majus. Barr. Ic. 686.

6°. *Marrubium candidissimum, foliis sub-ovatis, lanatis, supernè emarginato-crenatis, denticulis calycinis subulatis.* Hort. Cliff. 312; Marrube à feuilles laineuses et presqu'ovales, dont les parties hautes sont dentelées et crenelées, avec des dents en forme d'alêne aux calices.

Marrubium album, candidissimum et villosum. Tourn. Cor. 12; Marrube le plus blanc et velu.

Marrubium folio rotundo, candidissimo. Boërh. Lugd. - B. p. 156. Dill. Elth. 218. t. 174. f. 214.

7°. *Marrubium Hispanicum, calycum limbis patentibus, denticulis acutis.* Hort. Cliff. 312. Hort. Ups. 169. Roy. Lugd.-B. 315; Marrube avec des bords étendus aux calices, et des dents aiguës.

Marrubium album rotundi-folium Hispanicum. Par. Bat. 201 ; Marrube d'Espagne à feuilles rondes.

Marrubium sub-rotundo folio. Barr. *Ic.* 797. Bocc. *Mus.* 2. p. 167. t. 122.

8°. *Marrubium crispum, calycum limbis planis, villosis, foliis orbiculatis, rugosis, caule herbaceo*; Marrube avec des bords unis et velus au calice, des feuilles rondes et rudes, et une tige herbacée.

Pseudo-Dictamnus Hispanicus, foliis crispis et rugosis. Tourn. Inst. 188 ; Dictamne bâtard d'Espagne à feuilles rudes et frisées.

9°. *Marrubium suffruticosum, calycum limbis planis, villosis, foliis cordatis, rugosis, incanis, caule fruticoso*; Marrube avec les bords des calices unis, des feuilles blanches, rudes et en forme de cœur, et une tige d'arbrisseau.

Pseudo-Dictamnus Hispanicus, amplissimo folio, candicante et villoso. Tourn. Inst. R. H. 118 ; Dictamne bâtard d'Espagne, avec une feuille blanche, fort large et velue.

10°. *Marrubium pseudo-Dictamnus, calycum limbis planis, villosis, foliis cordatis, concavis, caule fruticoso.* Hort. Cliff. 312. Hort. Ups. 169. Roy. Lugd.-B. 315. Kniph. cent. 8. n. 65. Sabb. Hort. Rom. 3. t. 47 ; Marrube avec des bords unis et velus aux calices, des feuilles en forme de cœur et concaves ; et une tige d'arbrisseau.

Pseudo-Dictamnus verticillatus, inodorus. C. B. P. 222 ; Dictamne bâtard, verticillé et sans odeur ; faux Dictamne.

Pseudo-Dictamnum. Dod. Pempt. 281.

11°. *Marrubium acetabulosum, calycum limbis tubo longioribus, membranaceis, angulis majoribus, rotundatis.* Lin. Sp. Plant. 584 ; Marrube avec un bord membraneux aux calices, plus long que le tube, et des angles plus grands et ronds.

Pseudo-Dictamnus acetabulis Moluccæ. C. B. P. 222 ; Dictamne bâtard avec une cavité remplie de Baume des Moluques.

Dictamnus falsus, verticillatus, pericarpio Conoïde, Bæticus. Barr. *Ic.* 129.

Vulgare. La premiere espece est le *Marrube blanc des boutiques*, qui croît naturellement dans plusieurs parties de l'Angleterre; et que l'on cultive rarement dans les jardins; elle a une racine ligneuse et fibreuse, de laquelle sortent plusieurs tiges quarrées, d'un pied et plus de longueur, branchues vers le haut, et garnies de feuilles blanches, rondes, dentelées sur leurs bords et opposées : ses fleurs croissent en fort grosses têtes verticillées autour des tiges à chaque nœud : elles sont petites blanches, labiées, et ont des calices

roides ; blancs et découpés au sommet en dix parties terminées par des poils rudes et roides : à ces fleurs succedent quatre semences oblongues, noires et placées dans le calice. Cette plante fleurit dans le mois de Juin, et ses semences mûrissent en automne (1).

Peregrinum. La seconde espece, que l'on rencontre en Italie et en Sicile, s'éleve à la hauteur de trois pieds, avec des tiges quarrées et plus branchues que celles de la premiere ; ses feuilles sont plus rondes, plus blanches, et placées à une plus grande distance : ses fleurs ont des tubes plus longs ; mais elles sont disposées en têtes verticillées, moins larges.

Creticum. La troisieme naît spontanément en Espagne et en Portugal ; elle s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, avec des tiges minces, blanches, et garnies de feuilles fort blanches, beaucoup plus longues et plus étroites que celles de la seconde espece : les têtes verticillées, que forment ses fleurs sont plus petites ; les dentelures garnies de poils rudes du calice sont plus longues et érigées, et la plante entiere a un goût agréable.

Alysson. La quatrieme est originaire de l'Espagne et de l'Italie ; c'est une plante bis annuelle, dont les tiges ont à-peu-près la même longueur que celles de la premiere espece ; ses feuilles sont en forme de Coing, blanches, et à dentelures obtuses : ses têtes verticillées de fleurs sont petites, et n'ont point d'enveloppe : ses fleurs sont plus éloignées les unes des autres, et les dents de leurs calices sont terminées par des épines fort roides ; elles sont de couleur pourpre, et plus grosses que celles de la premiere espece.

Supinum. La cinquieme croît naturellement dans les Isles de l'Archipel ; ses tiges ont rarement plus de huit ou neuf pouces de longueur ; elles sont couvertes d'un duvet mou et blanc ; ses feuilles sont petites, rondes, fort douces au toucher, blanches et dentelées sur leurs bords : ses têtes verticillées sont petites, fort laineuses et blanches, et ses fleurs sont petites et blanches.

Candidissimum. La sixieme, qui se trouve en Espagne, a des tiges à-peu-près de la même longueur que celles de la premiere ; ses

(1) Toutes les parties de cette plante sont apéritives, incisives, fondantes et emménagogues, on s'en sert avec quelque succès dans la suppression des regles, les obstructions des visceres, l'asthme humide, les engorgements catharreux, etc. ; elle fait la bâse du syrop de *Prassis* ; elle entre aussi dans la poudre *Diaprassii*, dans l'*Hiera Diacolocytidos* et l'*Hiera Logodii*.

feuilles sont presqu'ovales, laineuses et crenelées vers leur extrémité, et les calices des fleurs ont des dentelures en forme d'alêne.

Hispanicum. La septieme est originaire de l'Istrie, d'où ses semences m'ont été envoyées : ses tiges sont plus érigées que celles de l'espece commune ; ses feuilles sont plus rondes et plus sciées sur leurs bords, et les calices des fleurs sont étendus et terminés en segmens aigus : les fleurs sont comme celles de l'espece commune, et la plante entiere est fort blanche.

Crispum. La huitieme, qui naît sans culture en Espagne et en Sicile, pousse beaucoup de tiges roides et rondes, qui s'élevent à plus de deux pieds de hauteur, et sont couvertes d'un duvet cotonneux ; ses feuilles sont presque rondes, rudes en-dessus et laineuses en-dessous : ses têtes verticillées de fleurs, sont grosses ; les bords des calices sont plats et velus : le tube de la fleur est à peine aussi long que le calice, de maniere que l'on n'apperçoit que les deux levres.

Suffruticosum. La neuvieme naît spontanément en Espagne : ses tiges sont ligneuses, hautes d'environ trois pieds, et divisées en petites branches ; ses feuilles sont en forme de cœur, rudes en-dessus et blanches en-dessous ; ses têtes verticillées sont grosses ; les bords des calices sont plats et velus ; le tube de la fleur est plus long, et les fleurs sont plus grosses que celles de l'espece précédente ; elles sont d'un pourpre pâle, et leurs levres supérieures sont érigées.

Pseudo-Dictamnus. La dixieme, que l'on rencontre en Sicile et dans les Isles de l'Archipel, s'éleve à la hauteur de deux pieds, avec une tige d'arbrisseau divisée en plusieurs branches garnies de petites feuilles en forme de cœur, et assez rapprochées des tiges ; ses têtes verticillées sont moins grosses que celles des deux especes précédentes et le bord des calices est plat : ses fleurs sont blanches, et la plante entiere est de même couleur.

Acetabulosum. La onzieme se trouve dans l'Isle de Candie : ses tiges sont fort velues, hautes d'environ deux pieds, et garnies de feuilles en forme de cœur, rudes en-dessus et blanches en-dessous : ses têtes verticillées sont grosses, et les calices sont découpés en plusieurs segmens membraneux, angulaires et ronds au sommet : ses fleurs sont petites, d'un pourpre pâle ; mais elles paroissent à peine hors de leurs calices : leurs levres supérieures sont érigées.

Culture. La premiere espece est d'usage en Médecine ; ses feuilles et les extrémités des plantes sont

regardées

regardées comme échauffantes, pectorales et propres à débarrasser les poumons des flegmes épais et gluants qui les obstruent, et à guérir ainsi les toux invétérées, surtout dans les constitutions froides et humides; son suc, préparé sous forme de syrop avec du sucre ou du miel, dissout les obstructions du foie et de la rate, et soulage dans l'hydropysie, la jaunisse, les pâles couleurs, les suppressions des regles, et autres maladies du sexe, pour lesquelles il y a peu d'herbes qui soient aussi bonnes. La préparation officinale est le *Syrupus de Prassis.*

La quatrieme espece est l'*Herbe à l'Enragé* de GALIEN, que les anciens et quelques modernes recommandent contre l'hydrophobie; mais on s'en sert rarement aujourd'hui. Cette plante est bis-annuelle, et périt ordinairement quand elle a perfectionné ses semences.

On conserve toutes ces plantes dans les jardins de botanique; mais il n'y en a que deux especes qui puissent être cultivées dans les jardins d'agrément: ces especes sont les dixieme et onzieme, dont les tiges sont ligneuses. Comme ces plantes sont fort blanches, elles font une variété agréable, quand elles sont entremêlées avec d'autres: elles produisent rarement des semences en Angleterre; mais on les multiplie par boutures, qui prennent assez aisément racine, quand on les plante vers le milieu du mois d'Avril dans des plates-bandes à l'ombre.

Comme ces especes sont un peu tendres, on ne peut les conserver dans les hivers rudes, qu'en les mettant à l'abri des gelées fortes, sur-tout celles qui croissent dans une terre riche et féconde, où elles deviennent succulentes et plus sensibles au froid; mais quand elles sont placées dans un terrein sec et rempli de décombres, leurs racines sont courtes, fermes, sèches, et par conséquent plus robustes: aussi durent-elles beaucoup plus long-tems que celles qui se trouvent dans une meilleure terre.

Les autres especes se multiplient aisément par leurs graines, que l'on seme au printems sur une planche de mauvaise terre: quand les plantes commencent à pousser, on les tient nettes de mauvaises herbes, et on les éclaircit dans les endroits où elles sont trop serrées, en laissant entr'elles un espace d'un pied et demi, afin que leurs branches puissent s'étendre librement; elles n'exigent d'ailleurs aucun autre soin: on peut aussi les multiplier par boutures comme les deux autre. Si ces plantes sont sur un sol sec et de mauvaise qualité, elles subsister ont plusieurs années; mais

dans une terre riche, elles durent rarement plus de trois ou quatre ans.

MARRUBIUM NIGRUM. *V.* BALLOTA.

MARSEAU, SAULE. *Voyez* SALIX.

MARTAGON. *Voyez* LILIUM POMPONIUM.

MARTAGON DE POMPONE. *Voyez* LILIUM ANGUSTI-FOLIUM.

MARTAGON (petit) DE VIRGINIE. *Voyez* MEDEOLA VIRGINIANA. L.

MARTYNE ou PLANTE CORNUE. *Voyez* MARTYNIA.

MARTYNIA. *Houst. Gen. Nov. Martyne Dec.* 1. 42. Le Docteur WILLIAM HOUSTOUN a ainsi nommé ce genre de plantes, qu'il a découvert en Amérique en l'honneur de son ami M. Jean MARTYN, Professeur de Botanique, à Cambridge ; *Martyne, Plante cornue.*

Caracteres. Le calice de la fleur est découpé en cinq parties, dont trois sont érigées et les deux autres réfléchies : la corolle, qui est monopétale et en forme de cloche, a un tube large et gonflé, à la bâse duquel est placé un nectaire bossu; le bord de la corolle est légèrement découpé en cinq segmens obtus, dont deux sont tournés en-haut, et les trois autres, qui penchent vers le bas, représentent une fleur labiée : celle-ci a quatre étamines minces, courbées, réfléchies l'une sur l'autre, et terminées par des antheres réunies ; son germe est oblong, placé sous la fleur, et soutient un style court, et couronné par un stigmat uni ; le calice se change dans la suite en une capsule oblongue, gonflée et divisée en deux parties, qui contient une noix dure, de la forme d'un cerf-volant, avec deux cornes fortes et courbées à l'extrémité, et à quatre cellules, dont deux sont généralement stériles, et les deux autres renferment chacune une semence oblongue.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et dont les semences sont renfermées dans une capsule.

Les especes sont:

1°. *Martynia annua, caule ramoso, foliis angulatis. Lin. Sp. Plant. Fabr. Helmst.* 240. *Kniph. cent.* 8. *n.* 66. *Sabb. Hort.* 2, *t.* 91 ; Martynia avec une tige branchue, et des feuilles angulaires.

Martynia caule petiolisque fis-

tulosis, floribus bi-bracteatis. Gouan. Hort. 322.

Martynia foliis dentatis. Hort. Cliff. 303.

Martynia annua, villosa et viscosa, folio sub-rotundo. Houst.; Martynia annuelle, velue et visqueuse, avec une feuille presque ronde, et une large fleur rouge.

Craniolaria Lœfl. it. 225.

Proboscidea. Schmid. it. t. 12. *R.*

2°. *Martynia perennis, caule simplici, foliis serratis. Lin. Sp. Plant.* 618; Martyne avec une tige simple, et des feuilles sciées.

Martynia foliis serratis. Lin. Hort. Cliff.; Martyne à feuilles sciées.

Martynia perennis, folio sub-rotundo, rugoso, flore cæruleo, radice Dentariæ. Ehret. Pict. t. 9. f. 2.

3°. *Martynia Louisiana, caule decumbente ramoso, foliis integris, fructibus longissimis*; Martyne avec une tige couchée et branchue, des feuilles entieres, et des fruits très-longs.

Annua. La premiere a été découverte par le Docteur Guillaume Houstoun, près de la Vera-Cruz, dans la Nouvelle-Espagne, d'où il a envoyé ses semences en Angleterre; ses graines ont produit en 1731, dans le jardin de Chelséa, plusieurs plantes qui ont donné de belles fleurs, et perfectionné leurs semences, au moyen desquelles semences on a obtenu un grand nombre de nouvelles plantes dans l'année suivante.

Cette espece s'éleve à la hauteur de près de trois pieds, avec des tiges velues et herbacées, qui se divisent vers le haut en trois ou quatre grosses branches, garnies de feuilles ovales, oblongues, coupées en angles sur leurs bords, de cinq pouces de longueur, sur trois et demi de largeur à leur bâse, où elles sont le plus larges, terminées en pointes velues, et couvertes d'une substance glutineuse, qui s'attache aux doigts quand on les manie: ses fleurs, qui naissent en épis courts et branchus à leur sommet, sont en forme de gueule, et d'un pourpre pâle. Elles sont remplacées par des capsules longues, ovales, épaisses, dures, gluantes, divisées en deux parties à leur maturité, et qui renferment une coque dure, de la grosseur et presque de la même forme qu'un cerf-volant, avec deux cornes fortes et recourbées à l'extrémité: cette coque a deux sillons dans sa longueur à chaque côté et plusieurs petits qui se croisent dans le milieu: elle est si dure qu'on ne peut l'ouvrir qu'avec beaucoup de difficulté, sans endommager les amandes: lorsqu'on y est parvenu, on observe quatre cellules oblongues, dont deux renferment ordinaire-

ment chacune une semence oblongue, et les deux autres sont stériles: si l'on hâte le progrès de ces plantes au printems, elles commencent à produire leurs fleurs dans le mois de Juillet : ces fleurs paroissent d'abord dans les divisions des branches, et ensuite à leurs extrémités; de maniere qu'elles se succedent jusqu'à la fin d'Octobre, qui est le tems où ces plantes périssent. Les Jardiniers la nomment plante cornue, à cause de la forme de son fruit.

Perennis. La seconde est une espece vivace qui a été découverte par M. Robert MILLAR, aux environs de Carthagêne, dans la Nouvelle-Espagne, d'où il en a envoyé les semences en Europe: elle a une racine vivace et une tige annuelle ; cette tige se flétrit en automne, et les nouvelles repoussent au printems. Les racines de cette plante sont épaisses, charnues et divisées en nœuds écailleux, à-peu-près comme celles de la *Dentaire* ; elles produisent plusieurs tiges, hautes d'environ un pied, épaisses, succulentes, de couleur pourpre, et garnies de feuilles épaisses et oblongues, dont la bâse est fort près de la tige; elles sont sciées sur leurs bords, rudes, d'un vert foncé en dessus, et presque pourpre en-dessous : la tige est terminée par un épi court de fleurs bleues, en forme de cloche, qui ne s'ouvrent pas autant que celles de la précédente : elles paroissent ordinairement dans les mois de Juillet et Août; mais elles ne produisent point de semences en Angleterre.

La premiere étant annuelle ne peut être multipliée que par ses graines qu'on seme dans des pots remplis d'une terre grasse et légere, qu'on plonge dans une couche chaude de tan, et qu'on arrose souvent pour les faire germer : les plantes paroissent au bout de trois semaines ou un mois, et elles croissent assez vîte lorsqu'on leur procure assez de chaleur ; c'est-pourquoi il faut les transplanter un peu après qu'elles ont poussé, et les mettre chacune dans un pot séparé, qu'on remplit d'une terre grasse et légere, et qu'on replonge dans une couche chaude, en observant de les bien arroser, et de les tenir à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on leur donne beaucoup d'air dans les tems chauds, en soulevant tous les jours les vitrages de la couche : au moyen de ce traitement, ces plantes feront de si grands progrès, que leurs racines rempliront les pots dans l'espace d'un mois ou de six semaines; alors on les transplantera dans d'autres pots d'un pied environ de diamètre, qu'on remplira d'une terre grasse et légere, et qu'on replon-

gera dans la couche de tan de la serre chaude, où l'on doit laisser assez de place entr'elles, parce qu'elles étendent beaucoup leurs branches, et qu'elles s'élevent à la hauteur de trois pieds et même davantage, suivant la chaleur de la couche : on doit les arroser constamment, les tenir toujours dans la couche de tan, et leur donner beaucoup d'air dans les tems chauds; mais elles sont trop délicates pour être exposées au-dehors en Angleterre.

Nota. On se contente à Metz de les semer sur un bout de couche de *Melons* : on les couvre de cloches pour les préserver des froids du printems, et elles réussisent à merveille, et beaucoup mieux que si elles étoient dans des pots et sous des vitrages.

Lorsque les plantes profitent bien, elles poussent des branches latérales dont toutes produisent des épis de fleurs; mais comme il n'y a que les premiers épis qui produisent de bonnes semences dans notre pays, il faut avoir grand soin de les conserver.

Les fruits de la premiere espece ont une écorce ou enveloppe d'un vert foncé, aussi épaisse et coriace que celle d'une amande : lorsque cette écorce est mûre elle s'ouvre, et laisse à découvert le fruit, comme celle des *Amandes*, des *Noix*, etc. Sous chaque enveloppe, on trouve une coque dure comme une noix, de la forme d'un cerf-volant, et armée de deux cornes recourbées à l'extrémité : cette coque forme quatre cellules qui renferment très-rarement plus de deux semences parfaites. Il faut semer les coques entieres, car elles sont si dures, qu'il est presqu'impossible d'en ôter les semences sans les gâter : si elles produisent chacune deux plantes, on les sépare aisément, sur-tout si on les transplante dans leur jeunesse. Ces semences peuvent être gardées plusieurs années : j'en ai conservé une assez grande quantité en 1734; je les ai semées en partie l'année suivante, et elles n'ont produit aucunes plantes : j'ai continué à en semer d'année en année, sans aucun succès, jusqu'en 1738 ; alors j'ai mis en terre toutes celles qui me restoient, et parmi ces dernieres une seule a donné une plante; de sorte que si les semences sont bonnes, il est certain qu'elles peuvent encore germer au bout de quatre années : c'est-pourquoi, lorsqu'on reçoit ici quelques semences rares, il est à propos d'en conserver toujours quelques-unes pendant une ou deux années, de peur que les premieres ne soient détruites par quelqu'accident; sans cette précaution, on court risque de perdre ces especes en Europe.

Perennis. La seconde périt jusqu'à la racine en hiver, et repousse de nouvelles tiges au printems; on la conserve constamment dans la serre chaude, en la tenant plongée dans la couche de tan, sans quoi elle ne profite pas dans ce pays. Pendant l'hiver, lorsque les plantes sont flétries, on ne les arrose que très-peu, parce que leurs racines se pourrissent aisément; on peut transplanter et diviser les racines de cette espece au milieu du mois de Mars, et avant qu'elles aient commencé à pousser; on les met dans des pots d'une grandeur médiocre, et remplis d'une terre riche et légere, et on les plonge dans la couche que l'on doit alors renouveler avec du nouveau tan. Lorsque les plantes commencent à pousser, on les arrose fréquemment, mais avec modération, de peur que les racines ne se pourrissent : à mesure que la chaleur de la saison augmente, on leur procure beaucoup d'air pour les fortifier; on évite de les placer à l'ombre des autres plantes, et on ne les dérange plus : car si on les transplantoit encore, on les empêcheroit de fleurir : comme leurs racines sont en très-grand nombre, elles suffisent pour les multiplier; on peut cependant se servir encore des rejettons des jeunes tiges qui prendront racine si on les plante dans des pots remplis de terre légere, et si on les plonge dans une couche de tan pendant l'été.

Louisiana. La troisieme espece croît naturellement à la Louisiane, d'où ses semences ont été portées en France: elle est annuelle; sa tige est succulente, visqueuse, et divisée en plusieurs branches, qui deviennent si pesantes que la tige ne peut les supporter, et qu'elles tombent si on ne les soutient pas. Les feuilles sont larges, gluantes et velues; quelques-unes sont découpées en angles; mais la plupart sont entieres, de cinq à six pouces de longueur sur quatre de largeur au milieu : ses fleurs qui naissent en petits épis aux aisselles de la tige, sont d'un rouge pâle, et de la même forme et grandeur que celles de la premiere espece : elles sont remplacées par des fruits de quatre à cinq pouces de longueur, couverts d'une peau verte et épaisse qui se détache et tombe lorsqu'ils sont mûrs, et laisse à nud une coque rude en forme de cerf-volant, et armée de cornes très-longues à son extrémité: cette coque s'ouvre en deux parties, et renferme plusieurs semences ovales, couvertes d'une peau noire que l'on enleve avant de les mettre en terre.

Cette plante est annuelle, et doit être avancée au printems, en la se-

mant sur une couche chaude à la fin du mois de Mars; lorsque les semences ont poussé, on les traite de la même maniere que celles de la premiere espece; mais avec cette différence qu'il faut leur donner plus d'air pour les empêcher de filer, parce que cette espece est plus dure; on ne les arrose pas beaucoup en été, de peur de faire pourrir leurs branches succulentes avant que leurs semences soient mûres.

MARUM. *Voyez* TEUCRIUM MARUM.

MASQUE. *Voyez* MIMULUS RINGENS L.

MASSE - BEDEAU *ou* ROQUETTE DES CHAMPS. *Voyez* BUANIAS ERUCAGO.

MASTIC DES INDES *ou* MOLE. *Voyez* SCHINUS.

MASTIC DE SYRIE *ou* MARUM COMMUN. *Voyez* TEUCRIUM MARUM L.

MATRICAIRE. *Voyez* MATRICARIA.

MATRICAIRE BLANCHE. *Voyez* ACHILLEA ALPINA.

MATRICAIRE BASTARDE. *Voyez* PARTHENIUM.

MATRICARIA. *Tourn. Inst. R. H.* 493. *tab.* 281. *Lin. Gen. Plant.* 867, ainsi appelé de matrice, parce que cette plante est propre à guérir les maladies de la matrice; c'est pour cela qu'on lui donne aussi le nom de *Parthenium*, de παρθένος une vierge. *Matricaire.*

Caracteres. Cette plante a une fleur composée ou rayonnée; les rayons sont formés par plusieurs demi-fleurons femelles, et le disque, qui est hémisphérique, contient des fleurons hermaphrodites; ils sont renfermés dans un calice commun et hémisphérique, composé d'écailles linéaires à peu-près égales. Les demi-fleurons femelles sont en forme de langue, et découpés en trois parties à l'extrémité: ils ont un germe nud, qui soutient un style mince, et terminé par deux stigmats roulés. Les fleurons hermaphrodites sont tubulés, en forme d'entonnoir, et découpés sur leurs bords en cinq parties étendues; ils ont chacun cinq étamines terminées par des antheres cylindriques, et un germe oblong et nud, avec un style mince, couronné par un stigmat étendu, et divisé en deux parties. Les germes des deux especes de fleurons se changent en semences simples, oblongues et nues.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, qui renferme celles à fleurs radiées, dont les étamines et les styles sont joints, et les fleurons tous fructueux.

Les especes sont :

1°. *Matricaria Parthenium, foliis compositis planis, foliolis ovatis, incisis, pedunculis ramosis. Hort. Cliff.* 416. *Hort. Ups.* 263. *Mat. Med.* 188. *Roy. Lugd.-B.* 173. *Mattusch. Sill. n.* 633. *Fl. Dan. t.* 674. *Kniph. cent.* 5. *n.* 57. *Regn. Bot.*; Matricaire avec des feuilles unies et composées, dont les lobes sont ovales et découpés, et des pédoncules branchus.

Matricaria foliis pinnatis, pinnis semi-pinnatis, laciniis obtusis, floribus umbellatis. Hall. Helv. n. 100.

Matricaria vulgaris, seu sativa. C. B. P. 133 ; Matricaire commune ou de jardin.

Matricaria. Dod. Peremp. 35. *Blackw. t.* 192.

2°. *Matricaria maritima receptaculis hemisphæricis, foliis bi-pinnatis, subcarnosis, suprà convexis, subtùs carinatis. Lin. Sp. Plant.* 891 ; Matricaire avec des réceptacles hémisphériques, des feuilles double-ment aîlées, charnues et convexes en-dessus, mais en forme de carène en-dessous.

Chamæmelum maritimum, perenne, humilius, foliis brevioribus, crassis, obscurè virentibus. Raii Syn. Ed. 3. *p.* 186 ; Camomille basse, maritime et vivace, avec des feuilles courtes, épaisses et d'un vert foncé.

3°. *Matricaria Indica, foliis ovatis, sinuatis, angulis serratis, acutis*; Matricaire avec des feuilles ovales, sinuées, angulaires, et à dents aiguës.

Matrica latiori folio, flore pleno. Mor. Hist. 3. *p.* 33.

4°. *Matricaria argentea, foliis bi-pinnatis, pedunculis solitariis. Hort. Cliff.* 415. *Roy. Lugd.-B.* 173 ; Matricaire avec des feuilles double-ment aîlées, et des pédoncules simples aux fleurs.

Matricaria mono-Leucanthemos, foliis argenteis, plerùmque conjugatis. Vaill. Act. 1720. *p.* 369.

Chamæmelum Orientale incanum, Mille-folii folio. Tourn. Cor. 37.

5°. *Matricaria Americana, foliis linearii-lanceolatis, integerrimis, pedunculis uni-floris*; Matricaire avec des feuilles entieres, en forme de lance et linéaires, ayant une seule fleur sur chaque pédoncule.

Parthenium. La premiere espece est la *Matricaire* commune dont on se sert en Médecine : elle croît naturellement dans les haies, sur les bords des grands chemins, et sur les côtés des bancs de plusieurs parties de l'Angleterre. On la cultive souvent dans des jardins de Botanique pour fournir les marchés : cette plante est ordinairement bis-annuelle, et elle périt bien-tôt après qu'elle a perfectionné ses semences : sa racine est composée d'un grand nombre de fibres qui s'étendent au loin de tous côtés ; ses tiges s'élevent

s'élevent au dessus de deux pieds de hauteur; elles sont rondes, roides, canelées et garnies de branches qui s'étendent au-dehors de tous côtés; ses feuilles composées de sept lobes découpés en plusieurs segmens obtus, sont d'un vert jaunâtre: les tiges et les branches sont terminées par des fleurs disposées presqu'en forme d'ombelle claire, et portées chacune sur un pédoncule séparé, et de deux pouces environ de longueur: elles sont composées comme celles de la *Camomille*, de plusieurs rayons courts et blancs qui entourent un disque jaune, et formé par des fleurons hermaphrodites, en forme d'une demi-sphère: ces fleurons sont renfermés dans un calice commun et écailleux, et ils sont remplacés par des semences oblongues, angulaires et nues. Cette plante fleurit dans le mois de Juin, et ses semences mûrissent en automne; elle répand une odeur désagréable: ses feuilles et ses fleurs sont d'usage en Médecine, et on les ordonne particuliérement dans certaines maladies des femmes; elles ont aussi la propriété d'échauffer, de dissiper les vents, de guérir les affections hystériques, de provoquer le flux menstruel, ainsi que la partie de l'arriere-faix et des vuidanges (1).

On conserve dans les jardins de Botanique les variétés suivantes de cette plante dont plusieurs sont assez constantes quand on recueille leurs semences avec soin; mais quand on les laisse écarter, il est presqu'impossible de les avoir sans mélange: en les semant sur une piece de terre fraîche où il n'y ait pas eu de ces plantes auparavant, je crois que leurs semences produiront les mêmes especes que celles sur lesquelles elles auront été prises: cependant comme elles ne sont qu'accidentelles, je n'en ferai mention ici que pour ceux qui sont curieux de rassembler les variétés.

(1) Les feuilles et les fleurs de cette plante sont d'usage en Médecine, et peuvent être employées ensemble ou séparément dans les mêmes circonstances; elles ont une odeur forte, balsamique, et une saveur amere et austere: leurs principes actifs sont une huile ethérée, et une substance fixe, résineuse et gommeuse, très-abondante.

La *Matricaire* agit en discutant, en fortifiant, et c'est ainsi qu'elle devient diurétique, céphalique, carminative, utérine, etc.: on la regarde avec raison comme un puissant remede pour rétablir le flux menstruel, les vuidanges supprimées, ainsi que pour calmer les accès hystériques, guérir les fleurs blanches, pousser les urines, dissiper les vents, tuer les vers, et remédier à toutes les maladies qui dépendent de l'atonie des fibres et de la mucosité des humeurs. On l'emploie intérieurement depuis une pincée jusqu'à deux en infusion aqueuse ou vineuse, et extérieurement en forme de cataplasmes, de demi-bains, de fumigations, de lavemens, etc.

1°. *Matricaire à fleurs très-doubles.*

2°. *Matricaire à fleurs doubles, dont les bordures ou rayons sont unis, et le disque fistulaire.*

3°. *Matricaire avec de fort petits rayons.*

4°. *Matricaire avec des fleurons fort courts et fistulaires.*

5°. *Matricaire avec des têtes nues et sans rayons.*

6°. *Matricaire avec des têtes nues couleur de soufre.*

7°. *Matricaire avec des feuilles élégantes et frisées.*

Toutes ces plantes se multiplient par leurs graines qu'il faut semer en Mars sur une terre légere; quand elles sont poussées, on les transplante en pépiniere à huit pouces environ de distance entr'elles, où elles peuvent rester jusqu'au milieu du mois de Mai : alors on les enleve avec une motte de terre à leurs racines, pour les placer au milieu des larges plates-bandes où elles fleuriront en Juillet et en Août, et donneront des semences mûres dans la même année, si l'automne est favorable; mais ils n'est pas prudent de leur en laisser porter, parce que cela affoiblit, et fait même périr les racines : ainsi lorsque les fleurs sont passées, il faut couper leurs tiges pour leur en faire pousser de nouvelles, et conserver les racines.

Quand les différentes variétés de ces plantes sont entremêlées avec d'autres du même crû, elles produisent un bel effet tant qu'elles sont en fleurs; ce qui a lieu ordinairement pendant un mois, et même quelquefois plus long-tems : mais comme leurs racines ne durent gueres que deux ou trois ans tout au plus, il faut élever des nouvelles plantes de semences pour remplacer les vieilles; car quoiqu'elles puissent être multipliées en divisant leurs racines au printems ou en automne, cependant celles qu'on obtient ainsi sont rarement aussi bonnes que celles de semences : mais comme la seconde variété ne produit gueres de bonnes graines, on la multiplie de cette maniere, ou par boutures que l'on plante au printems, et pendant tout l'été : ces boutures prennent aisément racine et font de bonnes plantes.

La seconde espece croît naturellement près de la mer dans plusieurs parties de l'Angleterre; je l'ai rencontrée en grande quantité sur les côtes de Sussex, et j'en ai apporté des plantes qui n'ont pas duré plus de deux ans dans le jardin, quoiqu'elles puissent se conserver plus long-tems dans les lieux où elles naissent; les tiges de cette plante poussent beaucoup de branches qui s'étendent près de la terre, et sont garnies de feuilles d'un vert foncé, et composées de plu-

sieurs doubles aîles ou lobes, comme celles de la *Camomille commune*, mais d'une susbstance beaucoup plus épaisse, et dont les bords sont tournés en arriere; ce qui les rend convexes en dessus, et concaves en dessous : ses fleurs sont blanches comme celles de la *Camomille commune*, et disposées presqu'en forme d'ombelle; elles paroissent dans le mois de Juillet, et perfectionnent leurs semences en automne.

On n'éleve gueres cette plante par ses graines, que l'on peut cependant semer, ou en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres, ou au printems, sur une terre ordinaire et dans presque toutes les situations; quand les plantes poussent, elles n'exigent d'autre soin que d'être éclaircies où elles sont trop serrées, et tenues nettes de mauvaises herbes.

Indica. La troisieme espece se trouve dans plusieurs parties des Indes; elle m'a été envoyée de Nimpu où elle croît en abondance; elle s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles angulaires, ovales, fortement sciées sur leurs bords et d'un vert pâle: ses fleurs naissent sur des pédoncules qui sortent des aîles des feuilles, ainsi que de l'extrémité des branches; toutes celles que j'ai vues jusqu'à présent étoient fort doubles, et aussi larges que les fleurs doubles dont il vient d'être question. Elles paroissent en Juillet; et dans les années favorables, elles produisent des semences qui mûrissent tard en automne.

Cette espece se multiplie par semences qu'il faut répandre au printems sur une couche de chaleur tempérée; on traite les plantes qui en proviennent suivant la méthode qui a été prescrite pour le *Chrysanthemum coronarium*, au moyen de quoi elles profiteront et fleuriront très-bien.

Argentea. La quatrieme espece qui croît sans culture dans l'Orient, s'éleve à un pied de hauteur. Ses feuilles sont aîlées, argentées et généralement opposées; ses pédoncules sortent simples des parties latérales des branches, et soutiennent chacun une fleur blanche: cette plante fleurit en Juillet, et dans les années chaudes, elle perfectionne quelquefois ses semences en automne.

Cette espece doit être semée en Avril sur une plate-bande de terre légere à une bonne exposition; quand les plantes sont devenues assez fortes pour pouvoir être enlevées, on les place dans les plates-bandes du parterre, où elles fleuriront et perfectionneront leurs se-

mences, si elles sont tenues nettes de mauvaises herbes.

Americana. La cinquieme est originaire de l'Amérique Septentrionale : c'est une plante vivace dont les tiges et les feuilles périssent en automne, et qui en pousse de nouvelles au printemps ; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied et demi, et se divisent vers le sommet en plusieurs branches fourchues : à chaque division est placée une feuille linéaire en forme de lance de deux pouces environ de longueur sur trois lignes de largeur, entiere sur ses bords, et d'un vert foncé : ses branches sont terminées par des pédoncules simples qui soutiennent chacun une fleur bleue fort semblable à celles de quelques especes d'*Astre* ou *Aster*. Mais comme son calice en est écailleux, et que ses semences n'ont point de duvet, on a placé cette espece dans ce genre. Ses fleurs paroissent dans les mois de Juillet et Août, et ses semences mûrissent en automne.

On la multiplie par ses graines, qui réussissent plus sûrement quand on les seme aussi-tôt qu'elles sont mûres, que quand on les conserve jusqu'au printems : il faut les placer en pleine terre. Quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les met dans les plates-bandes du parterre où elles subsisteront plusieurs années sans abri, et produiront annuellement des fleurs et des semences.

MAUROCENIA. *Lin. Gen. Plant. edit.* 2, 289. *Frangula. Hort. Elth.* 121 ; Cerisier des Hottentots.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant et formé par une feuille divisée en cinq segmens : la corolle a cinq pétales ovales et étendus : la fleur a cinq étamines placées entre les pétales, et couronnées par des antheres obtuses : dans son centre est fixé un germe rond, sans style, mais surmonté par un stygmat divisé en trois parties ; ce germe se change dans la suite en une baie ovale, et à une ou deux cellules, qui renferment chacune une semence simple et ovale.

Ce genre de plantes est classé dans la troisieme section du cinquieme ordre de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et trois styles ou stigmats ; mais dans la derniere édition de ses genres, il la joint à la *Cassine* : cependant comme la fleur de la *Cassine* n'a qu'un pétale, et que celle-ci en a cinq ; que les baies de la premiere ont trois cellules, et que celles de cette espece n'en ont qu'une ou deux, je les ai séparées.

Les especes sont :

1°. *Maurocenia Frangula, foliis subovatis, integerrimis, floribus confertis lateralibus ;* Maurocene avec des feuilles entieres et presqu'ovales, et des fleurs disposées en paquet sur le côté des branches.

Cassine Maurocenia. Linn. Syst. Plant. tom. 1. pag. 736, Sp. 4.

Frangula semper virens, folio rigido sub-rotundo. Hort. Elth. 146. Tab. 121 ; Aulne toujours vert, produisant des baies, avec une feuille presque ronde et roide, communément appelé *Cerisier des Hottentots.*

Cerasus Africana, foliis plerumquè in summo sinuatis, fructu rubro. Pluk. Alm. 49. t. 158. f. 2.

2°. *Maurocenia Phillyrea, foliis obversè ovatis, serratis, floribus corymbosis, alaribus et terminalibus ;* Maurocene avec des feuilles obverses, ovales et sciées, et des fleurs en corymbe sur les côtés et aux extrémités des branches.

Cassine Capensis. Linn. Syst. Pl. t. 1. p. 735 Sp. 1.

Phillyrea Capensis, folio Celastri. Hort. Elth 315. Tab. 236 ; Phillyrea du Cap, avec une feuille de Celastrus ou arbre à bâton, appelé par les Hollandois *Leplehout.*

Celastrus Theophrasti. Clus. App. 2.

Frutex Æthiopicus, Alaterni foliis. Seb. Thes. 1. p. 46. t. 29. f. 5.

3°. *Maurocenia Cerasus, foliis ovatis, nervosis, integerrimis ;* Maurocene avec des feuilles ovales, nerveuses et entieres.

Cerasus Hottentotorum. Pluk. Almag. 94. ; le plus petit Cerisier des Hottentots.

4°. *Maurocenia Americana, foliis obversè ovatis, emarginatis, floribus solitariis alaribus ;* Maurocene avec des feuilles obverses, ovales et dentelées sur leurs bords, et des fleurs solitaires sur les côtés des branches.

Frangula folio sub-rotundo, rigido, subtùs ferrugineo. Houst. Mss. ; Aulne qui produit des baies, avec une feuille presque ronde, roide et de couleur de fer au-dessous de cette feuille.

Frangula. La premiere espece croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, où elle s'éleve à une hauteur considérable ; mais ici elle n'a gueres plus de cinq ou six pieds ; sa tige forte, ligneuse et couverte d'une écorce de couleur de pourpre, pousse plusieurs branches roides et garnies de feuilles fort épaisses, presqu'ovales, la plupart opposées, de deux pouces environ de longueur sur presque autant de largeur, d'un vert foncé ; ces feuilles, outre cela, sont entières ; les fleurs de la plante, qui sortent en paquet sur les côtés des vieilles branches, sont placées au nombre

de trois, quatre ou cinq sur un même pédoncule mince : elles sont composées de cinq pétales unis, égaux, terminés en pointes aiguës, d'abord d'un jaune verdâtre, ensuite blancs, et tout-à-fait ouverts quand la fleur est épanouie : dans son centre est placé un germe ovale et couronné par un stigmat divisé en trois parties ; et entre chaque pétale est située une étamine étendue comme les pétales, et terminée par une anthere obtuse. Le germe se change, quand la fleur est passée, en une baie ovale et charnue : quelques-unes de ces baies n'ont qu'une cellule et d'autres en ont deux, dans chacune desquelles est renfermée une semence ovale ; ces baies prennent une couleur pourpre foncé en mûrissant ; cette plante fleurit en Juillet et en Août, et ses semences mûrissent en hiver.

Phillyrea. La seconde espece se trouve aussi au Cap de Bonne-Esperance : elle a une tige ligneuse, qui ne s'éleve gueres dans ce pays qu'à la hauteur de cinq ou six pieds, et qui pousse plusieurs branches couvertes d'une écorce d'un pourpre foncé, et garnies de feuilles roides, obverses, ovales, sciées sur leurs bords, opposées, d'environ un pouce et demi de longueur sur un peu plus de largeur, d'un vert clair, supportées par de courts pétioles : ses fleurs naissent en paquets ronds sur les côtés et aux extrémités des branches ; elles sont blanches et ont cinq petits pétales étendus, entre lesquels sont placées les étamines qui s'étendent de la même maniere, et qui sont terminées par des antheres obtuses : dans centre est placé un germe rond et couronné par un stigmat divisé quelquefois en deux parties et d'autres fois en trois. Les fleurs paroissent dans les mois de Juillet et d'Août ; mais elles ne produisent point de baies en Angleterre.

Cerasus. La troisieme espece que l'on rencontre encore au Cap de Bonne-Esperance, s'éleve, avec une tige ligneuse, à-peu-près à la même hauteur que la précédente, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles roides, ovales, de deux pouces environ de longueur sur presqu'autant de largeur, d'un vert luisant, entieres et à trois nervures longitudinales ; elles sont quelquefois opposées, et quelquefois alternes, et elles sont entourées par un bord fort et solide. Cette espece a produit des fleurs en Angleterre, et je suis entierement convaincu que les caracteres de ses fleurs sont les mêmes que ceux des autres.

Americana. La quatrieme, que le Docteur Houstoun a trouvée dans des haies à la Jamaïque, d'où il a envoyé ses semences en Eu-

rope, s'éleve à la hauteur de quinze ou vingt pieds, avec une tige ligneuse, couverte d'une écorce brune et rude, et divisée en plusieurs branches garnies de feuilles roides, alternes, d'un pouce et demi environ de longueur sur un peu plus de largeur, dentées à leur extrémité, avec un bord roide et réfléchi, grises en-dessus, d'une couleur de fer rouillé en-dessous, supportées par de courts pétioles: ses fleurs naissent simples, dans la longueur des branches; elles ont cinq petits pétales blancs et terminés en pointe aiguë, avec cinq étamines minces, étendues et terminées par des antheres obtuses: dans leur centre eſt placé un germe rond qui soutient un stigmat long et divisé en deux parties persistantes; ce germe devient une baie ronde, et à une ou deux cellules qui renferment chacune une semence oblongue.

Culture.

Frangula. La premiere espece est trop tendre pour subsister ici en plein air; mais comme elle n'exige point de chaleur artificielle, elle peut être conservée en hiver dans une bonne Orangerie, où elle mérite une place par la beauté de ses feuilles qui sont épaisses, d'un vert foncé et fort différent de celles de toutes les autres plantes.

On peut la multiplier en marcottant les branches qui poussent près de sa bâse; mais comme elles sont long-temps à prendre racine, il est nécessaire de tordre les branches dans la partie qui doit être marcottée, pour les aider à en pousser. En les marcottant en automne, elles auront assez de racines pour être enlevées dans la même saison de l'année suivante: on la multiplie aussi par boutures; mais cette méthode est ennuyeuse, parce qu'elles sont au moins deux ans à prendre racine: cependant, quand on veut essayer cette maniere, on prend les jeunes branches de la premiere année, après lesquelles on laisse un petit morceau du vieux bois; on les plante au printemps dans des pots remplis d'une terre marneuse, on les plonge dans une couche de chaleur tempérée, on les couvre de vitrages pour en exclurre l'air, et on les arrose bien quand on les plante; mais ensuite elles n'exigent que peu d'humidité: on couvre chaque jour les vitrages avec des nattes, pour les mettre à l'abri du soleil pendant la chaleur du jour; mais dans la matinée, avant que le soleil soit trop chaud, et dans l'après-midi, quand il est baissé, il faut les découvrir, afin que les rayons obliques du soleil puissent élever une chaleur douce sur les vitrages. Au moyen de ce traite-

ment, les boutures pousseront des racines; mais sans cela, elles réussissent rarement. Quand elles sont bien enracinées, on les met, chacune séparément, dans de petits pots remplis d'une terre molle et marneuse, on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les place ensuite dans une situation abritée pendant la plus grande partie de l'été; mais aux approches de l'automne, on les enferme dans l'Orangerie, où on les traite comme les autres plantes du même pays, en leur donnant très-peu d'eau quand il fait froid, et de l'air quand le temps est doux. Pendant l'été, on les met en plein air dans une situation abritée, avec les autres plantes exotiques; dans les grandes chaleurs, on les arrose trois fois par semaine, mais avec modération. Quand les plantes ont acquis de la force, elles produisent des fleurs et des fruits qui mûrissent parfaitement dans les années chaudes: si l'on répand ces graines dans des pots aussi-tôt qu'elles sont mûres, et si on les plonge dans la couche de tan de la serre, les plantes pousseront au printems suivant; on les traitera ensuite comme celles qui ont été multipliées par boutures et par marcottes.

Phillyrea. La seconde espece n'étant pas tout-à-fait aussi dure que la premiere, on doit lui donner une place plus chaude dans l'Orangerie, et il ne faut pas l'exposer en plein air d'aussi bonne heure ni la laisser dehors aussi tard; mais si l'Orangerie est chaude, elle n'aura besoin d'aucune chaleur artificielle. Cette plante peut être multipliée par marcottes et par boutures, comme la premiere, et elle exige les mêmes soins; car les boutures prennent difficilement racine, ainsi que les marcottes, qui ne sont bonnes à être enlevées qu'au bout d'un an, et même elles ne réussissent point du tout si l'on n'a pas employé de jeunes branches.

Comme cette espece ne produit point de semences en Angleterre, et que les marcottes et les boutures prennent difficilement, elle est très-rare à présent en Europe.

Cerasus. La troisieme est encore plus rare qu'aucune des précédentes: on ne la multiplie qu'avec beaucoup de difficulté; car les marcottes et les boutures restent communément deux ans avant de pousser des racines, et avant qu'on puisse les enlever: comme elle ne produit jamais de semences ici, il n'y a point d'autre maniere de la reproduire; elle est aussi tendre qu'aucune des autres, ainsi elle exige un dégré de chaleur tempérée en hiver; car elle subsiste rarement en Angleterre

Angleterre sans une chaleur artificielle. Au milieu de l'été, on peut la placer en plein air dans une situation chaude, mais il faut la retirer de bonne heure en automne, et avant que les nuits commencent à devenir froides, sans quoi elle souffre tellement qu'elle ne peut se rétablir en hiver. Pendant l'été, on l'arrose légerement trois fois la semaine dans les tems secs, mais en hiver il ne lui faut que très-peu d'eau.

Americana. La quatrieme espece est beaucoup plus sensible au froid qu'aucune des autres, étant originaire d'un pays plus chaud; on la multiplie par ses semences qu'il faut se procurer de son pays natal, car elle n'en produit point en Europe. Comme ces graines ne poussent point la premiere année, il faut les mettre dans des pots remplis de terre légere, et les plonger dans une couche de tan de chaleur tempérée, où elles pourront rester pendant tout l'été. En automne, on les plonge entre les autres plantes dans les places vuides de la couche de tan de la serre chaude, où on les laissera jusqu'au printems; alors on les met dans une nouvelle couche chaude qui fera pousser les plantes: quand elles sont en état d'être enlevées, on les place, chacune séparément, dans de petits pots remplis de terre molle et marneuse, on les replonge dans la couche chaude, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on les traite de la même maniere que les autres plantes des mêmes contrées, on les tient toujours dans la couche, et en hiver on leur procure une chaleur tempérée, sans laquelle elles ne peuvent subsister ici.

Toutes ces especes se plaisent dans un un sol doux, léger, marneux et pas trop ferme, pour qu'il ne retienne point l'humidité; il ne doit pas être non plus si léger, car elles y réussiroient rarement: elles conservent leurs feuilles pendant toute l'année, et ont une belle apparence en hiver: leurs feuilles sont remarquables par leur roideur et leur beau vert. La premiere espece est la plus belle, parce que ses fleurs mûrissent en hiver, et font un agréable variété, quand les plantes en sont bien chargées.

MAUVE. *V.* Malva.

MAUVE ROSE, D'OUTRE-MER *ou* DE TREMIER *ou* PASSE-ROSE. *V.* Alcea Rosea. L.

MAUVE EN ARBRE. *V.* Lavatera.

MAUVE BASTARDE. *V.* Malope.

MAUVE DE JUIF. *V.* Corchoruse. L. Melochia.

MAUVE DE SYRIE. *V.* Hibiscus. L.

MAUVE DES INDES *ou* FAUSSE GUIMAUVE. *V.* Sida. L.

MAUVE D'INDE. *V.* Urena. L.

MAUVE DE VIRGINIE *ou* NIMPHE DES BOIS. *Voyez* Napæa.

MAYENNE *ou* AUBERGINE. *Voyez* Melongena.

MAYS, *ou* BLED DE TURQUIE. *Voy.* Zea.

Fin du Tome quatrieme.

LIVRES

NOUVELLEMENT ACQUIS,

Qui se trouvent chez GUILLOT, *Libraire de* MONSIEUR, *rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.*

Histoire Naturelle, Physique et Médicinale de l'Homme, seconde édition, 4 vol. *in*-8°. 15 liv.

La Médecine moderne et pratique, appuyée sur l'expérience, 3 vol. 8°. 15 liv.

La Nature considérée sous ses différens aspects, *ou* Journal Economique des trois regnes, seconde édition 5 vol. *in*-12. 12 liv. 10 sols.

Choix des meilleurs Médicamens pour les Maladies les plus désespérées, 2 vol. *in*-12. 4 liv.

Recueil de Secrets à l'usage des Artistes, seconde édition, 3. vol. *in* 12. 7 liv. 10 sols.

Histoire naturelle des Insectes nuisibles à l'Homme, aux Bestiaux, à l'Agriculture et au Jardinage, troisieme édition, 1 vol. *in*-12, 2 liv. 10 sols.

Méthodes sûres et faciles pour détruire les Loups, les Renards, les Loutres, les Fouines, les Loirs, les Mulots, les Rats, les Souris, les Musaraignes, les Taupes et autres Animaux nuisibles, troisieme édition, 1 vol. *in*-12. 2 liv. 10 sols.

Histoire naturelle des Insectes utiles à l'Homme, à l'Agriculture et aux Arts, 1 vol. *in*-12. 2 liv. 10 sols.

Traité de la Pêche, précédé de l'Histoire Naturelle des Poissons qui fournissent les alimens les plus usuels, 1 vol. in-12. 2 liv. 10 sols.

Le Trésor des Laboureurs dans les Oiseaux de Basse-Cour, quatrieme édition, 1 vol. *in*-12. 2 liv.

Les Amusemens des Dames dans les Oiseaux de Voliere, seconde édition, 1 vol. *in*-22. 2 liv.

La Médecine des Animaux Domestiques, seconde édition, 2. vol. *in*-12. 4 liv.

Manuel usuel et économique des Plantes, 1 vol *in*-12. 1 liv. 16 sols.

L'art alimentaire, ou choix des meilleurs Alimens qui conviennent à l'Homme, 1 vol. *in*-12. 1 liv. 16 sols.

Les agrémens des campagnards dans la Chasse des Oiseaux, et les Plaisirs des grands Seigneurs dans ceux de la Fauconnerie. 1 vol. *in*-12. 1 liv. 16 sols.

Toilette et Laboratoire de Flore, réunis en faveur du beau Sexe, troisieme édition, 1 vol. *in*-12. 2 liv.

Traité sur la culture des Arbres et Arbuſtes de pleine terre. 1 vol. *in*-12. 2 liv. 10 sols.

Essai sur les Plantes qui peuvent servir à la Teinture et à la Peinture; quatrieme édition. 1 vol. *in*-12. 1 liv. 10 sols.

Catalogue Latin et François des Arbres et Arbustes qu'on peut cultiver en pleine terre. 1 vol. *in*-18. 2 liv. 8 sols.

Catalogue Latin et François des Plantes vivaces qu'on peut cultiver en pleine terre, pour la decoration des Jardins à l'Anglaise et des Parterres. 1 vol. *in*-18. 2 liv. 8 sols.

Calendrier du Jardinier, avec la description d'une bonne Serre, nouvelle édition, 1 vol. *in*-12 fig. 2 liv. 10 sols.

Dictionnaire d'Histoire Naturelle de Valmont de Bomare, Lyon, 9 vol. *in*-8. 45 liv.

Histoire de l'Aérostation, traduite de l'Anglois de Tibere Cavallo, 1 vol. *in*-8. 4 liv. 10 sols.

Théologien (le) Philosophe, 2 vol. *in*-8. 1786. 9 liv.

Traité complet de l'Electricité, traduit de l'Anglois de Tibere Cavallo, 1 vol. *in*-8. fig. 6 liv.

Histoire de la Campagne de 1674 en Flandres, ouvrage enrichi de plans, de cartes, présenté au Roi par le Chevalier de Beaurain, 1 vol. *in*-fol. broché, en carton, 24 liv.

Pensées de la Rochefoucault, 1 vol. *in*-12. 2 liv. 10 sols.

Tarif général du Toisé des bois et de la Marque, et des observations pour savoir en quel tems et en quelle saison il faut abattre les bois, 1 vol. *in*-12. 2 liv. 10 sols.